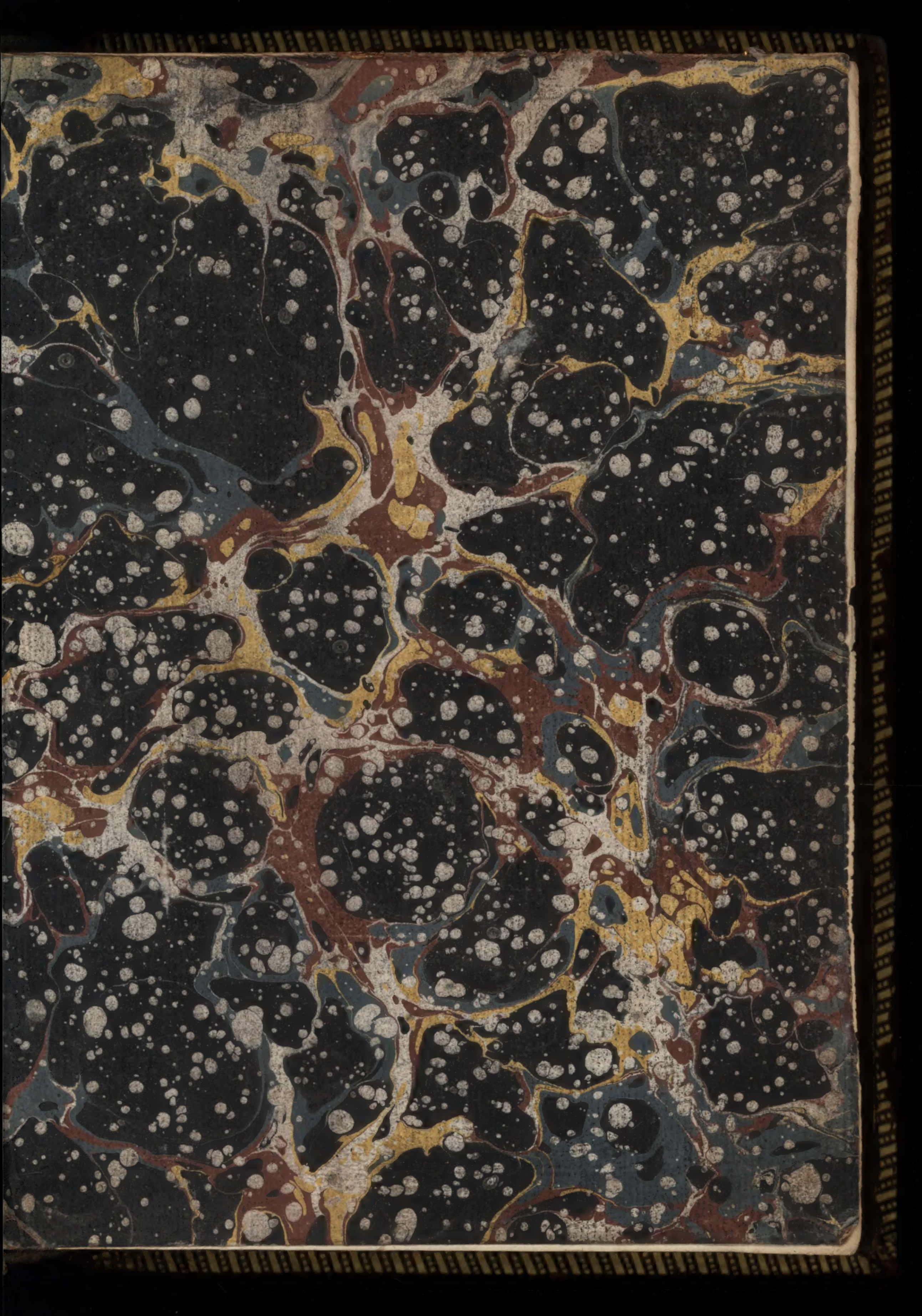



TERRAM OPES PATRIAE SIBI NOMEN



Vega


HISTOIRE
DES
YNCAS,
ROYS DV
PERV.
De la traduction de
I. BAVDOIN.
ynca manco capac
Coya mama
A PARIS
Chez Augustin Courbé, au
Palais dans la petite-
Sale, A la Palme.
M.



LE COMMENTAIRE ROYAL DES YNCAS.

LIVRE VI.

Où il est traité de l'ornement & du seruice de la maison de ces Princes ; De leur pompe funebre : Des chasses Royalles ; De leur maniere d'vser de Courriers, & de compter par nœuds. Auec vne description des Conquestes, des Loix, & du gouuernement de l'Ynca Pachacutec neufuiesme Roy du Peru ; De la principale Feste qu'il faisoit solemniser ; De quelques lieux particuliers par luy conquis ; Des Escholes qu'il augmenta dans Cozco, & de ses dicts memorables.

Du bastiment des maisons Royalles, & de leurs ornemens.

Chapitre. I.

LEs Maisons des Yncas Roys du Peru, n'estoient pas moins eminentes en grandeur, en richesses, & en maiesté, que toutes les autres choses qui regardoient leur seruice ; Et peut on bien dire que la magnificence en estoit si grande, qu'en certaines choses asses remarquables, elle a surpassé la pompe des plus superbes Palais qu'ayent iamais fait bastir tous les Monarques du monde. Leurs maisons, leurs Temples, & leurs iardins, estoient extremement beaux, & les pierres du bastiment si bien trauaillées, & si proprement aiustées les vnes contre les autres, qu'elles sembloient estre d'vne seule piece. Le mortier qui en faisoit la liaison, estoit d'vne certaine terre rouge, par eux appellée *Halpa*, extremement argilleuse, & si propre à cimenter, qu'estant vne fois appliquée, elle ne paroissoit presque point entre les pierres ; Ce qui donna subiect aux Espagnols de dire, que les Peruuiens trauailloient à leurs bastimens sans aucun meslange de plastre, ny de mortier. Mais ils m'excuseront bien, si ie dis qu'ils se trompoient en cela, d'autant que les Indiens du Peru, n'auoient point l'v-

ſage de la chaux, ny de la brique.

En pluſieurs maiſons Royales, & en quelques Temples du Soleil, ils vſoient en ces magnifiques Chef-d'œuure, d'vn certain alliage de metaux, à ſçauoir d'or, d'argent, & de plomb fondu, comme le remarque Pedro de Cieça au 94. Chapitre de ſon liure, car ie ſuis bien ayſe d'alleguer pour garands de mon dire les Hiſtoriens Eſpagnols. Or ce qu'ils employoient ainſi ces metaux, eſtoit pour faire paroiſtre le baſtiment plus maieſtueux & plus magnifique; ce qui fut la principale cauſe de l'entiere ruine de ces grands edifices: Car ſous ombre que les Eſpagnols y trouuerent de ces metaux, ils les demolirent tous, pour voir s'il ne s'y rencontreroit point d'or ou d'argent; Dequoy certes ils ſe fuſſent bien paſſez s'ils euſſent voulu, & ces baſtimens ſeroient encore debout, tant la pierre en eſtoit bonne; & meſme ie croy qu'ils auroient duré pluſieurs ſiecles, ſi l'on ne les euſt point abbatus, comme l'aſſeure Pedro de Cieça, au Chapitre 42. 60. & 94. de ſon liure. Ils lambriſſoient de lames d'or le Temple du Soleil, & les maiſons Royales, qu'ils embelliſſoient encore de pluſieurs figures d'hommes, de femmes, d'oyſeaux, de poiſſons, comme auſſi de quantité d'animaux ſauuages, tels que ſont les ours, les tygres, les lyons, les renards, les loups ceruiers, & ainſi des autres; comme pareillement de *Huanacus*, de cheuvres ſauuages, & de brebis; le tout repreſenté naïfuement & au naturel contre les murailles, où ils faiſoient des niches expreſſes pour mettre ces animaux, comme

le rematque fort amplement Pedro de Cieça de Leon, au quarante quatriesme Chapitre de son Liure.

Ils contrefaisoient de mesme des herbes & des plantes, de celles qui naissent sur les murailles, où ils les aiustoient si proprement, qu'elles sembloient y estre nées. Ils les semoient aussi de lezards, de papillons, de souris, & de couleuures, petites & grandes, dont les vnes sembloient monter, & les autres descendre. Le siege de l'Ynca, par eux appellé *Tiana*, estoit d'or massif, sans accoudoirs, ny sans dossier, & creusé par le milieu pour s'y assoir plus commodement. Ils le mettoient d'ordinaire sur vne grande table faite en quarré, & qui estoit d'or aussi. Il n'y auoit dans tout le Palais aucune vaisselle qui ne fust du mesme metal, ou du moins d'argent, soit pour le seruice de la table, ou mesme pour la batterie de cuisine; & tout cet ameublement estoit en châque maison du Roy, afin qu'on n'eust la peine de le trãsporter d'vn lieu à l'autre, quand il s'en iroit à la campagne. Ainsi toutes les maisons en general, tant celles des grands chemins que des Prouinces, se trouuoient fournies abondamment de tout ce qu'il leur falloit pour le seruice de l'Ynca, lors qu'il s'y vouloit retirer, soit qu'il marchast en campagne, ou qu'il fist la visite de ses Royaumes. Il y auoit encore quãtité de greniers, & de reseruoirs, que les Indiens appellent *Pirua*, faits d'or & d'argent, non pour y serrer aucuns grains, mais seulement par vne maniere de grandeur & de Maiesté.

Là mesme il y auoit quantité de vestemens tous neufs, pource que l'Ynca ne mettoit iamais deux fois vn mesme habit, & le donnoit à celuy de ses parens que bon luy sembloit. Quant aux couuertures de son lict, elles estoient d'vne certaine laine faite du poil de cheuvre sauuage, ou selon quelques-vns de ce mesme animal, en la vessie duquel s'engendre le besouard. Cette laine estoit si fine, & si belle, qu'entre les autres choses de prix qui furent enuoyées de ce pays là au Roy Philippe second, on luy en apporta pour en faire vn lict. Ils n'eurent point l'inuention des mattelas, ou du moins ils ne se soucierent point d'en vser, estant certain, qu'ils n'ont iamais voulu s'en seruir, à l'imitation des Espagnols; alleguant pour raison que cette delicatesse, qu'ils appelloient luxe, ne s'accommodoit pas bien auec la façon de viure qu'ils auoient accoustumé de mener.

En lieu de tapisserie ils vsoient, comme nous auõs dit, de lames d'or & d'argent, dont ils lambrissoient les chambres. Dans ces maisons il y auoit en tout temps à manger abondamment, pource qu'on y tenoit tousiours des viandes prestes pour les Yncas, qui vouloient aller à la table du Roy, & pareillement pour tous les Officiers de sa maison, qui estoient en fort grand nombre. L'heure du principal repas que faisoient les Yncas, & de tous ceux du commun estoit au matin, à sçauoir depuis les huict heures iusques à neuf. Ils souppoient legerement auant qu'il fust nuict, & ne faisoient que ces deux repas, durant lesquels ils ne beuuoient point, mais en recom-

pense apres auoir fort peu mangé, ils se mettoient à boire iusques à la nuict. Cela neantmoins ne s'obseruoit que parmy les riches; car pour le regard de ceux de basse condition, ils estoient auares en tout, combien qu'ils ne fussent point incommodez. Ils se couchoient au reste de fort bonne heure, & se leuoient de grand matin pour vacquer à leurs affaires.

Ils contrefaisoient d'or & d'argent quantité de plantes & d'animaux, pour l'ornement des maisons Royales.

CHAPITRE. II.

EN toutes les maisons Royalles il y auoit des parterres & des iardins, où l'Ynca s'alloit promener. Ils y plantoient les plus agreables arbres, les plus belles fleurs, & les plantes les plus odorantes, qui naissoient dans le pays; à la ressemblance desquelles ils faisoient au naturel quãtité d'arbres, auec leurs fleurs, leurs feüilles, & leurs fruicts; ou l'on en pouuoit remarquer qui ne commençoient qu'à pousser leurs reiettons, d'autres à demy auancez, & d'autres en leur perfection entiere. Mais par dessus ces merueilles paroissoiẽt des champs de mayz faits au naturel, auec leurs racines, leurs fleurs, & leurs espics, dont les pointes estoient d'or, & le reste d'argent,

gent, le tout ſoudé enſemble ; Ce qu'ils obſeruoient encore en matiere de toutes les autres plantes, dont ils s'eſtudioient de repreſenter le naturel par l'alliage, & la ſoudure de ces metaux.

Là meſme ſe voyoient encore des animaux grãds & petits faits d'or & d'argent, & repreſentans le naturel ; comme des lapins, des rats, des lezards, des couleuvres, des papillons, des renards, & des chats ſauuages, car ils n'en auoient point de domeſtiques. Il y auoit de plus des oyſeaux de toutes les ſortes, dõt les vns ſembloient chanter, perchez ſur les arbres, & les autres eſtendoient les aiſles comme pour voler. Bref il s'y remarquoit des daims, des lions, des tygres, & de toute ſorte d'animaux, châcun fait au naturel, & mis en ſon lieu.

Toutes ces maiſons auoient des bains auec de grandes cuues d'or & d'argent, où les Yncas ſe lauoient, & les tuyaux d'où l'on tiroit l'eau eſtoient de meſmes metaux. Auecque cela, ils enrichiſſoient de pluſieurs ouurages d'or extremement beaux les lieux où il y auoit des ſources, l'eau deſquelles eſtoit chaude naturellement, & s'en ſeruoient auſſi à faire des bains, Mais entre les autres grandeurs, ils auoiẽt des buchers d'or & d'argent, les buches deſquels eſtoient faites au naturel, pour eſtre miſes en œuure au beſoing, & employées au ſeruice des maiſons Royales.

Les Indiens cacherent la plus part de ces richeſſes, ſi toſt qu'ils virent l'inſatiable conuoitiſe des Eſpagnols à s'acquerir de l'or & de l'argent, & les cache-

rent de telle sorte, que depuis ce temps là l'on n'en a sceu descouurir aucune chose; & mesme il n'y a pas d'apparence qu'on trouue cet or à l'aduenir, si ce n'est par accident. Car il est certain que les Indiens d'auiourd'huy ne sçauent point où sont ces thresors, & que leurs ayeuls leur en ont osté la connoissance, pour empescher que ces choses ne seruissent qu'à leurs Roys, auquels tant seulement elles estoient dediées. Tous les Historiens en general, qui ont escrit du Peru, demeurent d'accord de ce que nous auons dit touchant les thresors & les richesses des Yncas, châcun d'eux encherissant par dessus, selon la relation qu'il en peut auoir euë. Mais ie trouue que ceux qui en ont escrit le plus au long sont les deux suiuans, à sçauoir Pedro de Cieça de Leon aux Chapitres 21. 37. 41. 44. 94. en diuers autres endrois de son Histoire, & pareillement l'Intendant general Augustin de çarate, au 14. Chapitre de son premier liure, où il dit ces paroles expresses. *Ils auoient l'or en fort grande estime, pource que leurs Roys & les principaux de sa Cour en faisoient faire de la vaisselle, pour le seruice de leur maison & des ioyaux aussi, qu'ils presentoient en offrande dans leurs Temples. Mais par dessus toutes ces choses estoit remarquable la chaire du Roy, qui estoit de pur or à seize carats, & valloit bien vingt-cinq mille ducats. Au temps de la conqueste du Peru, Dom Francisco Piçarro prit cette chaire pour luy, conformement à la capitulation qui fut faite, par laquelle on demeura d'accord, qu'outre le compte ordinaire il choisiroit tel ioyau qu'il aduiseroit.*

Vn peu apres que le fils aisné de Guaynacaua fut venu au

monde, l'on tient que ce Prince fit faire vne maniere de cable, ou pour mieux dire vne chaisne d'or, qui estoit si grosse, & si pesante, qu'au rapport de plusieurs qui l'ont veuë, il falloit plus de deux cens Indiens pour la sousleuer, encore auoient ils bien de la peine; Aussi pour memoire d'vn ioyau de si grand prix ce ieune Prince fut nommé par ses subiets Gasca, *qui signifie chaine, & receut par mesme moyen le surnom d'*Ynga, *qui estoit ordinaire à tous les Roys du Peru, comme celuy d'Auguste se donnoit aux Empereurs Romains. I'ay bien voulu faire icy cette remarque, pour desabuser les Espagnols d'vne opinion qu'ils ont euë, auant qu'auoir la pratique des choses des Indes, à sçauoir que les peuples de ces contrées ne faisoient aucun estat de l'or, & qu'ils n'en connoissoient pas le prix. Ils auoient encore plusieurs greniers pleins d'or & d'argent, ensemble de grandes figures d'hommes & de femmes, de brebis, & d'autres animaux; comme aussi de toutes sortes de plantes, que le pays produisoit, auecque leurs feüilles, leurs fleurs, & leurs espics faits au naturel, & pareillement plusieurs mantes & frondes faites d'or trait, iusques à des buchers, dont les bastons estoient tous d'or & d'argent, comme si c'eust esté du bois.* Toutes ces paroles sont de cet Autheur, par lesquelles il conclud le quatorziesme Chapitre de son Histoire du Peru.

Le butin qu'eut pour soy Dom Francisco de Piçarro, fut la riche rençon qu'Atahuallpa donna pour soy; Et bien que selon la loy militaire, le mesme Piçarro, comme General, prist & choisit parmy de si gros monceaux d'or & d'argent, ce qui luy sembleroit de plus grand prix, comme des tinettes, & des cuues d'or, si est-ce qu'il ayma mieux que toute autre chose le siege du Roy, qui estoit posé sur vne

table d'or, comme s'il eust voulu presager par là, que le Roy d'Espagne y seroit assis vn iour. Quant à la chaisne d'or dont nous venons de parler, il en sera fait mention plus particulierement, comme d'vne chose incroyable en la vie de Huayna Capac, qui fut le dernier des Yncas.

Pedro de Cieça, que nous auons allegué n'aguere parlant des prodigieuses richesses du Peru, & des grands thresors que les Indiens cacherent, en dit ce qui s'ensuit au 21. chapitre de son liure, sans y comprendre les particularitez des autres chapitres alleguez. *Si l'on pouuoit r'auoir tous les thresors qui sont enseuelis dans le Peru, il ne seroit pas possible d'y mettre vn prix; & ce que les Espagnols ont, en seroit fort peu de chose à comparaison de ce qui est resté. Ie rapporteray à ce propos qu'au temps que i'estois à Cozco pour y prendre des principaux du pays des relations & des memoires des Yncas, il me fut dit que* Paulangu *& d'autres Seigneurs souloient asseurer, que si tous les thresors des Prouinces, des* Guacas, *qui sont leurs Temples, & des tombeaux, estoient ioints ensemble, la part que les Espagnols peuuent auoir euë, ne seroit non plus considerable qu'vne petite goute d'eau, que l'on tireroit d'vn grand vase qui en seroit plein. Pour rendre cette comparaison plus naïfue, ils prenoient vne mesure de mayz & en ostant vne poignée; Voila disoient ils, ce que les Chrestiens ont eu de nostre or: pour le reste il est si bien caché, que nous mesmes ne le sçauons pas; Par où l'on peut voir qu'il s'est perdu en ce pays là, vne infinité de thresors, & que si la venuë des Espagnols n'eust obligé les Indiens à les cacher, asseurement ils les eussent tous offerts au Diable, ou mis dans les tombeaux des morts. Car ce n'est que pour cela que les Indiens le*

vont foüiller dans la terre, puis qu'ils n'ont aucuns ſoldats à payer en la conqueſte des villes & des Royaumes, & que s'ils le reſeruent en leur particulier, c'eſt ou pour s'en parer durant leur vie, ou pour le faire enſeuelir auec eux apres qu'ils ſont morts. Surquoy ie n'ay à dire autrechoſe, ſinon qu'il euſt bien mieux valu pour nous de leur donner là deſſus des inſtructions profitables, pour les attirer à la connoiſſance de noſtre Foy, que de tourner ſeulement nos pretentions à remplir nos bourſes, &c. Toutes ces paroles ſont tirées mot à mot, du 21. chapitre de Pedro de Cieça; Où il eſt à remarquer que l'Ynca qu'il nomme *Paulo,* s'appelloit propremẽt *Paullu* duquel font mention tous les Hiſtoriẽs Eſpagnols. Entre pluſieurs enfans qu'eut *Huayna Capac,* celuy-cy fut de ce nombre, & ſeruit fidellement le Roy d'Eſpagne en diuerſes guerres; ſon nom de bapteſme fut Chriſtophle, ſon ſurnom *Paullu* la mere duquel s'appelloit Anás, & ſon parrain, *Garcillaſſo de la Vega,* mon cher Seigneur, qui le fût auſſi de *Titu Hauqui,* ſon frere legitime, qui pour vne marque de ſon inclination enuers Philippes ſecond, lors Prince d'Eſpagne, voulut qu'on l'appellaſt de ſon nom. Dequoy ie me ſouuiens fort bien pour auoir connu ces deux freres, qui moururent vn peu apres.

Franciſco Lopez de Gomara, traite aſſez au long des grandes richeſſes de ce Royaume, & en dit les paroles ſuiuantes, dans le 121. chapitre de ſon Hiſtoire. *Tout le ſeruice de ſa maiſon, de ſa table, & de ſa cuiſine eſtoit d'or & d'argent. Il auoit en ſon antichambre des ſtatuë d'or, auſſi grandes que des Geants. Il eſt vray qu'elles n'eſtoint pas maſſiues; & pareillement, des figures au naturel de*

tout ce que ses Royaumes produisoient d'animaux, d'oyseaux, d'arbres, d'herbes, de plantes, & de poissons. Il auoit de plus des cordes, des paniers, & des corbeilles d'or trait, comme aussi des greniers, de qui les grains estoient d'or, & d'argent, & pareillement, des gros lingots d'or, rangez les vns sur les autres, comme si c'eust esté du bois à brusler. En vn mot, il n'y auoit aucune chose en son pays, qu'il n'eust en or contrefaite au naturel. L'on dit bien encore vne plus grande merueille, qui est, qu'en vne certaine Isle proche de Puna, *les Yngas auoient vn lieu où ils s'alloient promener quand ils vouloient; les arbres duquel, les fleurs, & les plantes estoient d'or & d'argent, inuention tout à fait admirable, & qu'on n'auoit point encore veuës. Outre tout cecy il y auoit dans Cozco vne prodigieuse quantité de ces deux metaux; Ce qui fut perdu par la mort de* Guascar. *Car les Indiens cacherent tous ces thresors, voyant que les Espagnols s'en saisissoient, & qu'ils les enuoyoient en Espagne. Tellement que ceux qui les ont cherchez depuis n'y ont rien gaigné.* Voila ce qu'en dit Francisco Lopez de Gomara, qui ne remarque pas, qu'outre le verger d'aupres de *Puna*, les Roys Yncas en auoient vn en châque maison Royale, si bien que pas vne d'elles n'estoit despourueuë des richesses qu'il descrit. Il est vray que pour n'auoir veu sur pied que ce seul verger, qui estoit aux aduenuës du lieu, par où les Espagnols entrerent en ce Royaume, ils n'ont parlé que de celuy là, outre qu'ils ne pûrent faire mention des autres, pource qu'à leur abord les Indiens y boulleuerserent toutes choses, & cacherent ces richesses, sans qu'on les ayt depuis sceu trouuer, comme le remarque ce mesme Autheur, & tous les autres Historiens auec

luy. Or ce qu'ils amonceloient ainsi dans Cozco vne si grande quantité d'or & d'argent, estoit pource que cela leur restant de ces precieux & magnifiques ornemens des maisons Royales, ils ne sçauoient à quoy l'employer. Ce qui ne doit pas sembler incroyable, si l'on considere qu'il s'est tiré depuis dans mon pays vne si grande quantité d'or & d'argent, qu'en l'an 1595. il en fut deschargé en trois voyages trente six millions au hauvre de *San-leccar.*

Des Officiers de la maison du Roy, & de ceux qui portoient la chaire à bras.

CHAP. III.

IL y auoit dans la maison Royale des Yncas, de mesmes Officiers qu'en celles des autres Roys, iusques aux moindres Offices, tels qu'estoient ceux des ballayeurs, des porteurs d'eau, & de boys, & des cuisiniers pour la table du commun. Car quãt à celle de l'Ynca, il n'y auoit que ses maistresses qui eussent le soing d'en apprester les viandes. I'obmets les sommeliers, les portiers, ceux de la garderobbe, les iardiniers, & ainsi des autres. Toute la difference consistoit en ce qu'en la maison de ces Yncas, ne seruoient point des personnes particulierement affectées, mais qu'en deux ou trois villes des principales du Royaume les habitans estoient obligez de fournir des hommes

habilles, & fidelles, qui fussent propres à ces charges, où l'on les changeoit par iours, par semaines, & par mois. Cela tenoit lieu de tribut à ces villes, qui deuoient respondre des Officiers qu'ils donnoient; Sinon, en cas qu'il y eust quelqu'vn d'entre eux qui fust nonchalant à faire sa charge, la ville en patissoit à l'instant; de sorte que pour la faute d'vn seul, tous les habitans estoient punis, ou plus, ou moins, selon l'importance du delict. Que s'ils chocquoient tant soit peu la Maiesté Royale, toute la ville alors estoit desmolie. Or ce que nous auons dit des porteurs de bois, se doit entendre de ceux là seulement, qui auoient charge, non pas de l'aller querir, mais de le prendre des subiets, & de le serrer, pour en fournir la maison du Roy. Ce qui s'entend aussi de toutes les autres charges, qui pour petites qu'elles fussent, estoient fort prisées des Indiens, d'autant que ceux qui les exerçoient auoient l'honneur d'approcher le Roy, veu qu'on leur fioit non seulement la maison de l'Ynca, mais encore sa personne, qu'ils prisoient par dessus toutes choses.

Ces villes, qui fournissoient d'Officiers la maison de l'Ynca, estoiét les plus proches de la ville de Cozco, à sçauoir six ou sept lieuës à l'entour, & les premieres où l'Ynca *Manco Capac* enuoya pour les peupler, les sauuages qu'il rendit ses tributaires. Aussi par vne particuliere grace qu'ils eurent de luy, ils furent appellez Yncas, & honorez du priuilege de pouuoir s'habiller comme le Roy, & de porter la bordure de couleur, pour marque de dignité; ainsi qu'il

a esté

a esté dit au commencement de cette Histoire.

Or pource que le Roy ne paroissoit iamais en public que dans vne chaire à bras faite d'or massif, il y auoit pour cet effet deux Prouinces voisines qui luy fournissoient de gens pour le porter sur les espaules. Pour mettre vne difference entre elles, ils appelloient l'vne *Rucana*, & l'autre *Hatun Rucana*, c'est à dire Rucana la grande ; Et toutes deux auoient plus de quinze mille habitans, tous hommes dispos, bien faits, & presque de mesme taille. Comme ils auoient atteint l'âge de 25. ans ils s'estudioient à porter la chaire, sans broncher tant soit peu, s'il estoit possible, ny sans se laisser choir encore moins. Car le malheureux à qui telle chose arriuoit, en portoit comme l'on dit, la folle enchere, pource qu'aussi tost son Maistre, qu'ils appelloient *le grand Porte-siege*, le chastioit d'vne honte publique, comme quand on met quelqu'vn au Pilory ; iusques là mesme qu'on le cõdemnoït à la mort, s'il faut croire ce qu'en dit vn Historien. Ces vassaux seruoient l'Ynca chacun à son tour, ce qu'ils tenoient à singuliere faueur, pource, disoient ils, qu'on les iugeoit dignes de porter le Roy sur leurs espaules, estant pour cet effet iusques au nombre de vingt cinq hommes, & dauantage, afin que si quelqu'vn d'eux venoit à trebucher, ou à choir, l'on ne s'en apperceust pas.

La despense de bouche estoit grande dans la maison du Roy, & particulierement celle de la viande ; Car la distribution des viures, qui se faisoit à tous ceux du sang Royal, qui demeuroient à la Cour,

eſtoit priſe dans la maiſon de l'Ynca, & lon en faiſoit de meſme partout où eſtoit le Roy. Quant au mayz, ou à leur pain ordinaire, il ne s'en deſpenſoit pas tant que du reſte, horſmis parmy les domeſtiques du Roy, pource que ceux de dehors en recueilloient à ſuffiſance, pour l'entretenement de leurs maiſons. Pour ce qui eſt de la chaſſe des daims, des chevreuls, & des *Huanacus*, ou des cheuvres ſauuages, par eux appellées *Vicuñas*, & de ſemblables animaux, ils ne s'y addonnoient point pour l'ordinaire, & ne faiſoient ſeulement que gibboyer. Pour le regard de la Venerie, ils la reſeruoient à vne chaſſe generale, qu'ils nommoiét *Chacu*, comme il ſera dit en ſon lieu; Et alors ils en diſtribuoient generalement la chair & la laine à tous, ou pauures, ou riches. Quant à la quantité du breuuage qui s'employoit dans la maiſon de l'Ynca, elle eſtoit ſi grande, qu'il euſt eſté bien difficile d'en tenir le compte. Car comme on ne pouuoit à moins qu'eſtre inciuil ne preſenter pas à boire à tous ceux qui viſitoient l'Ynca, les Curacas, ou les autres Seigneurs, qui releuoiét d'eux, ou ceux qui leur apportoient des nouuelles de paix, & de guerre; il n'eſt pas à croire combien tout cela couſtoit de breuuage, pource qu'entre eux non plus que parmy nous, l'on ne pouuoit dans la bien-ſeance traiter d'affaire, ſans qu'il ſe parlaſt de boire.

Des Salles qui ſeruoient de places publiques, & de pluſieurs autres choſes remarquables dans les maiſons Royales.

CHAP. IIII.

DAns pluſieurs maiſons de l'Ynca ſe voyoient des ſalles ſi grandes, qu'elles auoient iuſques à deux cens pas de longueur, & cinquante ou ſoixante de largeur; toutes d'vne piece, & qui tenoient lieu de places publiques, pour y dancer & ſe reſiouïr durant leurs ſolemnitez, quand l'incommodité de la pluye les contraignoit de ſe tenir à couuert. Il me ſouuient d'auoir veu dans la ville de Cozco, quatre de ces ſalles, qui en mon enfance eſtoient encore ſur pied. L'vne eſtoit dans *Amarucancha*, au logement de *Hernando Piçarro*, où eſt à preſent le College des Ieſuites; L'autre à *Caſſana*, où ſe voyent maintenant les magazins de *Iean de Cillorico*, qui fût autresfois mon cōpagnon d'eſchole; & l'autre à *Collcampata* dans les baſtimens qui appartindrent iadis à l'Ynca *Paullu*, & à Dom Charles ſon fils. Cette ſalle, ou ſi vous voulez cette halle, eſtoit la moindre de toutes les quatre, & la plus grande celle de *Caſſana*, où pouuoient eſtre commodement trois mille perſonnes. Que ſi quelque choſe m'eſtonne en cela, c'eſt le prodigieux amas de bois qu'il falloit, pour cou-

urir des lieux d'vne ſi grande eſtenduë. Cette quatrieſme ſalle eſt à preſent l'Egliſe Cathedrale ; Où il eſt à remarquer que les planchers des maiſons de ces Indiens du Peru eſtoiét à pieces deſtachées, & qu'aux deux coſtez des grandes ſalles, ils pratiquoient par le moyen des cloiſons, de petits logemens qui ſeruoient d'antichambres, ſeparant les corps de logis par des cloſtures, ou longues, ou courtes, afin que châque meſnage fuſt en ſon particulier.

Il faut remarquer encore qu'ils faiſoient à claires voyes les quatre murailles de maçónerie, ou de terre, de toutes les maiſons generalement, grandes ou petites; Car ils ne ſçauoient point l'art d'entabler les pieces enſemble, ny de faire des tirans d'vn mur à l'autre, non plus que d'vſer de ferremens. A meſure qu'ils eſleuoient la charpenterie ſur les murs, pour la faire tenir ferme à faute de cloux, il l'attachoient auecque de fortes cordes, qu'ils faiſoient d'vne certaine paille fort large, & qui reſſembloit à du ionc. Cela fait, entre ces premieres pieces de bois, attachées les vnes aux autres, ils y mettoient du chaume en ſi grande quantité, que les maiſons Royales dont nous parlons, auoient d'eſpaiſſeur plus d'vne braſſe. Ie me ſouuiens d'auoir veu en la vallée de Yucay vne Salle de cette meſme ſtructure, qui auoit plus de 70. pieds en quarré, & eſtoit couuerte en forme de pyramide. Les murailles eſtoient de trois eſtages de hauteur, & le toict en auoit plus de douze, auec deux petites loges à coſté. En la reuolte generale que firent les Indiens contre les Eſpagnols, ils ne bruſle-

rent point cette piece, pource que leurs Roys Yncas auoient accoustumé de s'y mettre d'ordinaire, pour voir de ce lieu les principales festes qui se faisoient en vne grande place en quarré, ou pour mieux dire en vne plaine qui estoit là deuant. Mais quant aux autres maisons, elles n'en furent pas quittes à si bon marché, veu qu'ils mirent le feu dans plusieurs beaux bastimens qui estoient en cette vallée, comme ie l'ay remarqué par les murs qui en sont encore restez.

Outre leur maçonnerie, ils auoient vne certaine terre argilleuse & fort grasse, comme celle dont nous faisons de la brique, dont ils se seruoient à faire des murs. Ils entremesloient à cette terre du chaume coupé, & en faisoient diuers carreaux de la largeur dont ils vouloient que fust la muraille, si bien que les plus estroits auoient bien vne aulne de long, & enuiron vn pied d'espias ou de large. Apres qu'ils auoient bien fait seicher au Soleil tous ces carreaux, ils s'en seruoient en leurs bastimens comme nous faisons de la brique; & en lieu de plastre ou de mortier, ils vsoient de la mesme terre dont nous venons de parler, où ils auoient entremeslé de la paille coupée bien menu.

Ils ne sçauoient point faire autrement des murailles ou des clostures de terre, & les Espagnols mesmes ne s'accommodoient pas bien à cette maniere de bastir. Que si de hazard le feu se prenoit à quelqu'vne de ces belles maisons que nous auons descrites, ils n'esleuoient iamais de nouueaux bastimens sur le reste des murailles bruslées, alleguant pour

raiſon que le feu ayant conſommé le toit, il n'eſtoit pas poſſible que tout le reſte ne fuſt trop foible pour y rebaſtir de nouueau, bien que toutesfois ils s'abuſaſſent fort en cela. Car ie me ſouuiens d'auoir veu pluſieurs de ces murailles, qui pour auoir eſté bruſlées, ne laiſſoient pas d'eſtre bonnes. Si toſt que le Roy eſtoit mort, ils muroient la chambre où il auoit accouſtumé de coucher, laiſſant dedans tout ce qui s'y trouuoit d'or & d'argent, & tenoient ce lieu pour ſacré; ce qu'ils faiſoient à deſſein, afin qu'aucun ny entraſt iamais, & obſeruoient le meſme en toutes les maiſons Royales, s'il ſe trouuoit que l'Ynca y euſt autrefois couché, quand meſme il n'y euſt paſſé qu'vne nuict en voyageant. En ſuitte de cela, ils baſtiſſoient pour le ſucceſſeur de l'Ynca vn autre corps de logis, & fortifioient de toutes parts celuy qu'ils auoient muré, afin qu'il n'en vint faute. Ils enterroient auec le Roy deffunct toute ſa vaiſſelle d'or & d'argent, comme vaſes, coupes, baſſins, cuues, & ainſi du reſte, iuſques à la batterie de ſa cuiſine & pareillement ſes habits, & ſes plus riches ioyaux, & en faiſoiét de meſme des meubles de ſes autres maiſons, qu'ils enſeueliſſoient auec beaucoup de ſoing, comme s'ils euſſent voulu dire, qu'ils luy enuoyoiét ces choſes, afin qu'il s'en ſeruiſt en l'autre vie. Quant aux autres richeſſes qui dans les maiſons Royales eſtoient autant de marques de grandeur & de maieſté, comme par exemple, les cuues, les buſchers, & les arbres d'or & d'argent, dont il a eſté parlé cy-deſſus, ils n'y touchoient en aucune ſorte, & les gar-

doient auec reſpect pour ceux qui ſuccedoient à la Couronne.

Les Indiens des quatre Cõtrées par eux appellées *Tauantinſuyu*, c'eſt à dire, les habitans les plus proches de la Capitale de ces quatre endroits, à l'eſtenduë de quinze ou vingt lieuës à la ronde, eſtoient obligez de porter châcun à ſon tour, l'eau, le bois, & les autres choſes, qui ſemployoiẽt dans la maiſon du Roy durant qu'il eſtoit dans Cozco; Et en l'abſence de l'Ynca eux meſmes ſeruoient auſſi par quartier, mais non pas en ſi grand nombre. Quand ils vouloient faire leur breuuage, qu'ils appelloient *Aca*, prononçant la derniere ſyllabe du fonds du gozier, ils vſoient pour cet effet d'vne eau vn peu trouble, & qui n'eſtoit ny ſi douce, ny ſi ſubtile, pource diſoient-ils, que par ce moyen le breuuage en eſtoit meilleur, & ne ſe corrompoit pas ſi toſt. Pour cette meſme raiſon, les Indiens n'eſtoient pas beaucoup curieux d'auoir des ſources d'eau claire, & meſme en la ville de Cozco, les fontaines n'y eſtoient pas trop bonnes. Au temps que mon Pere fut fait Lieutenãt de cette ville apres la guerre de Franciſco Hernãdes Giron, à ſçauoir aux années 1555. & 56. on fit venir l'eau qu'on appelloit de *Ticatica*, qui eſt extrememẽt bonne, & qui prend ſa ſource à vn quart de lieuë de la ville, au millieu de la place publique, où fut faite vne fort belle fontaine, & depuis, à ce que i'ay oüy dire, on a trouué moyen de l'attirer à celle de ſainct François, bien que toutesfois on n'ayt pas laiſſé de faire dans la grande place vne autre fontaine, dont

l'eau eſt plus belle, & coule en plus grande abondance.

De la pompe funebre de leurs Roys, & du deüil qu'ils en portoient, qui duroit vn an.

Chapitre. V.

LEs funerailles que les Indiens du Peru faiſoient à leurs Roys, duroient vn long temps, & eſtoient fort ſolemnelles. Ils en embaumoiét ſi bien les corps, qu'ils paroiſſoient eſtre en vie, tant ils eſtoient entiers, & exents de corruption, comme il a eſté dit cy-deuant des corps de ces Yncas, qui furent trouuez l'an 1559. Toutes les parties interieures eſtoient par eux enſeuelies, en vn Temple qu'ils auoient dans la ville appellé *Tampu*, qui eſt à quelques cinq lieuës de Cozco, ſur la riuiere de Yucay. Il y auoit en ce meſme endroit de ſuperbes baſtimens de pierre de taille, deſquels Pedro de Cieça faiſant mention au 94. chapitre de ſon liure; il dit auoir appris pour choſe certaine, qu'en vn endroit du Palais du Roy, ou du Temple du Soleil, fut trouué de l'or fondu, & allié auec vn certain bithume, dont ils ſouloient vſer en lieu de plaſtre, pour ioindre les pierres enſemble & les cimenter les vnes contre les autres.

Quand l'Ynca, ou quelqu'vn des principaux Seigneurs

gneurs du pays venoit à mourir, leurs seruiteurs domestiques & les femmes qu'ils auoient les plus aymées, s'immoloient à la mort, & se laissoient enterrer en vie; disant que leur plus ardent desir estoit de s'en aller seruir en l'autre monde leurs Roys & leurs bons Seigneurs. Car comme nous auons dit ailleurs, quelques Idolatres que fussent ces peuples, ils ne laissoient pas de croire l'immortalité de l'ame, bien que toutesfois ils s'abusassent, en ce qu'ils disoient qu'apres cette vie, il y en auoit vne autre qu'ils s'imaginoient estre corporelle, & non pas spirituelle. Ils s'offroient eux-mesmes à la mort, ou se la donnoient volontairement, pour l'amour qu'ils portoient à leurs maistres. Quelques Historiens disent là dessus vne chose bien esloignée de la verité, à sçauoir que ceux que l'on enterroit ainsi, ne mouroient pas de leur bon gré, mais qu'ils y estoient forcez. Car c'eust esté sans doute vne estrange tyrannie, & vne barbarie plus qu'inhumaine, s'il eust fallu qu'ils se fussent ainsi deffaits de leurs ennemis, sous pretexte de les enuoyer en l'autre monde, pour y tenir cõpagnie à leurs Seigneurs. Disons donc plustost qu'ils s'offroient eux mesmes à la mort, & que plusieurs fois ils s'y presentoient en si grãd nombre, que leurs superieurs auoient bien de la peine à les retenir, en leur remonstrant qu'il y en auoit assez qui s'immoloient pour l'heure presente, & qu'à l'aduenir ils s'en iroient peu à peu seruir leurs maistres à mesure qu'ils mourroient.

Apres qu'ils auoient embaumé le corps de leurs

Roys, ils les mettoient deuant la figure du Soleil au Temple de Cozco, où ils leur offroient plusieurs sacrifices, comme à des hommes diuins, qu'ils disoient estre fils du Soleil. Tout le premier moys de la mort du Roy se passoit en larmes continuelles. Car les bourgeois de la ville le pleuroient tous les iours, auec de grandes demonstrations du regret qu'ils en auoient; Alors tous ceux de châque quartier de Cozco sortoient en campagne, portant les enseignes de l'Ynca, ses bannieres, ses armes, ses vestemens, & tout ce qu'il falloit enterrer pour faire ses funerailles. Ils entremesloient à leurs plaintes vn recit des victoires par luy gaignées, de ses exploits memorables, & des biens qu'il auoit faits aux Prouinces desquelles estoient natifs ceux qui demeuroient en tel & en tel quartier qu'ils nommoient. Le premier mois de deüil estant passé, ils le renouuelloient de quinze en quinze iours à chaque conionction de la Lune, & cela duroit toute l'année. A la fin ils faisoiét le bout de l'an, auec toutes les solemnitez, & toutes les plaintes imaginables. Car il y auoit pour cet effet des hommes & des femmes, qu'ils appelloient *les pleureuses*, extremement habiles en ce mestier, & qui ne cessoient d'entremesler à leurs complaintes funebres les hautes loüanges du Roy deffunct, dont ils chantoient les grandeurs & les vertus auec vn ton lamentable. Tous ceux de Cozco iusques aux moindres se comportoient ainsi en son deüil, & les Yncas du sang Royal en faisoient de mesme, bien que plus solemnellement, & auec les aduantages que

peuuent auoir les Princes par dessus les plebeiens.

L'on y procedoit de mesme en toutes les autres Prouinces de l'Empire, châque Seigneur de laquelle donnoit tous les tesmoignages possibles du regret qu'il auoit à la mort de son Seigneur. Auec ces demonstrations de deüil ils s'en alloient visiter les lieux où leur Prince deffunct s'estoit arresté, soit qu'il eust voyagé par les Prouinces, ou qu'il octroyast quelque priuilege particulier aux villes par où il passoit. Ils auoient, comme nous auons dit, tous ces lieux en grande veneration, & y dónoient de plus fortes marques de leur deüil qu'ils ne faisoient ailleurs, entremeslant à leurs plaintes, & à leurs cris, vn recit particulier des faueurs & des biens qu'ils auoient receus. Il suffira d'auoir dit cecy touchant les funerailles Royales, à l'imitation desquelles ils faisoient en châque Prouince celles de leurs Caciques deffuncts; dequoy ie me souuiens d'auoir veu quelque chose en mon enfance. Car en vne Prouince des *Quechuas* ie vis sortir en campagne vne grande troupe de gens qui pleurant leur Curaca, portoient ses habillemens, comme s'ils eussent esté des drapeaux ou des enseignes de guerre; & faisoient vn si grand bruit, que leurs cris extraordinaires m'ayant obligé d'en demãder la cause, il me fut respondu que c'estoient les funerailles du Cacique *Huamamuallpa*, car c'estoit ainsi que s'appelloit le deffunct.

De la Chasse generale & solemnelle que faisoient leurs Roys par tout le Royaume.

CHAPITRE. VI.

ENtre les marques que les Yncas Roys du Peru, donnerent de leur grandeur, celle de la Chasse ne fut pas vne des moindres. Ils en faisoient vne generale en certain temps de l'année, & l'appelloient *Chacu* en leur langue. Il faut sçauoir pour cet effet, qu'en tous les Royaumes il estoit expressement deffendu de tirer aucun gibbier, horsmis des perdris, des pigeons, des tourtes, & tels autres oyseaux, pour la table des Gouuerneurs Yncas, & des Curacas; encore falloit-il qu'on n'en tuast que fort peu : ce que l'on ne pouuoit faire sans l'ordre exprés de la Iustice. Toute autre sorte de chasse que celle là estoit deffenduë à ceux du pays, de peur qu'vn si grand plaisir ne les rendist faineants, ou qu'il ne leur fist negliger le soing de leur bien, & de leur famille. Ainsi pas vn d'eux n'osoit sans permission tuer le moindre oyseau, pour ne violer les Loix de l'Ynca, qui n'en faisoit aucunes qu'auec dessein qu'elles fussent exactement obseruées. Aussi s'en acquittoient ils auec tant de soing, & particulierement en matiere de la chasse, que les animaux les plus sauuages deuenoient domestiques, à cause qu'il ne se

trouuoit personne qui leur osast faire la guerre. Car laLoy vouloit que nul ne chassast vne beste, non pas mesme dans ses propres terres, alleguant pour raison que l'Ynca estoit bien content que la chasse fust à ses vassaux, mais non pas que ses vassaux fussent attachez à la chasse.

Apres qu'à certain temps de l'année l'Ynca auoit fait publier vne chasse generale en telle Prouince qu'il auisoit, selon que les affaires de la paix ou de la guerre le permettoient, il commandoit que vingt ou trente mille Indiens sortissent en campagne, ou plus, ou moins, selon qu'il le iugeoit à propos pour faire l'enceinte. Alors s'estant separez en file à droit & à gauche, ils faisoient vne grande enceinte de vingt ou de trente lieuës de pays, prenant pour bornes du lieu où ils deuoient chasser les riuieres, ou les montagnes les plus fameuses, sans qu'il fust permis d'empieter dans l'enclos de la terre qu'ils auoient marquée pour l'année suiuante. Alors à force de cris, ils effarouchoient tout ce qu'ils trouuoiēt de bestes, & les relançoient aux lieux, où ils sçauoient que deuoit estre le rendez-vous des deux troupes de chasseurs, afin de fermer si bien l'enceinte, que pas vne beste n'en peut eschaper. Ce qui leur estoit d'autant plus facile, que pour la connoissance qu'ils auoient du pays, ils ne relançoient ces animaux qu'en des lieux où il n'y auoit ny montagnes ny costaux, qui les pussent embarrasser en leur chasse. Comme en effet ils en venoient à bout si aysement, que les bestes ainsi renfermées par vn si grand nombre de gens,

ſe laiſſoient prendre ſans reſiſtance.

En ces aſſemblées ils nettoyoient la campagne de tout ce qu'ils y trouuoient de lions, d'ours, de renards, de loups ceruiers par eux appellez *Ozcollo*, dont il y en a de deux ou trois eſpeces, & d'autres ſemblables beſtes, qui les pouuoient incommoder en leur chaſſe. Quant aux tygres ie les laiſſe à part, pource qu'il n'y en auoit point en tout le pays, horſmis ſur les hautes montagnes des *Antis*. De cette façon toutes ces hardes de beſtes fauues, comme de chevreuls, de daims, de chamois, & autres ſemblables qu'ils appellent *Huanacu*, qui ont le poil rude, ſans y comprendre les chevres ſauuages nommées *Vicunnas*, qui l'ont extremement fin & delié; eſtant ramaſſées & iointes enſemble, ſe trouuoient quelquesfois iuſques à quarante mille de nombre, tant du plus que du moins, ſelon que le pays eſtoit bon & propre à la chaſſe; choſe belle à voir & fort plaiſſante. Mais il s'en faut beaucoup que le nombre n'en ſoit auſſi grãd auiourd'huy, pource que les harquebuſes, & les mouſquets, en ont ſi bien depeuplé le pays, qu'il ne s'y trouue preſque plus de chevres ſauuages, ny de *Huanacus*, ſi ce n'eſt aux lieux où lon ne s'eſt point encore ſeruy de ces armes à feu.

Ils prenoient toutes ces beſtes à belles mains, d'entre leſquelles ils ne tuoiẽt que les plus vieilles, & laiſſoient aller les femelles de l'engeance des daims, des chevreuils, des chamois, & ainſi des autres, qui n'auoient ny poil ny laine, qui leur fuſt vtile. Ils deliuroient tout de meſme ceux d'entre les maſles, qui

leur sembloient les meilleurs à repeupler le pays de chasse, & tuoient tous les autres, dont ils distribuoient la venaison entre eux. Mais quant aux *Huanacus*, & aux chevres sauuages, ils n'en tuoient que fort peu, & leur laissoient la campagne libre, apres leur auoir coupé le poil, qui leur tenoit lieu de la plus fine laine qu'on eust iamais sceu trouuer. Ils tenoiét le compte de tout le bestail sauuage, tout de mesme que s'il eust esté appriuoisé, & le marquoient selon châque espece dans leurs *Quipus*, qui estoient comme leurs registres annuels, separans les masles d'auec les femelles; En quoy certes ils estoient esgalement curieux de sçauoir quelle quantité de bestes, ou nuisibles, ou profitables, auoient esté mises à mort, afin qu'en la chasse suiuante, ils peussent connoistre ce qui s'en estoit repeuplé.

Ils distribuoient au peuple le poil, ou pour mieux dire la laine des *Huanacus*, & reseruoient pour l'ynca celle des chevres sauuages, ou des *Vicunnas*, qu'on estimoit fort, pour estre extremement fine. Aussi n'estoit-elle que pour le Roy, qui la distribuoit aux Princes de son sang, ausquels seulement il estoit permis d'en vser, & deffendu à tous les autres d'en auoir des habillemens sur peine de la vie. Il est vray neantmoins que par vn priuilege particulier de l'ynca les Curacas en pouuoient porter. Ils partageoient en commun la chair des *Huanacus*, & des *Vicunnas*, qu'ils auoient tuez; & mesme les Curacas estoient bien ayses d'en auoir leur part, & pareillement de la venaison des chevreuls, non pas tant pour aucune

necessité qu'ils en eussent, que pour dire qu'ils se ressentoient du plaisir de ceste chasse generale. Elle se faisoit en châque Prouince, de quatre en quatre ans, c'est à dire, que de l'vn à l'autre on laissoit escouler trois années. La raison qu'ils alleguoient là dessus, estoit qu'il falloit durant tout ce temps là laisser croistre le poil aux chevres sauuages, pour le pouuoir couper plus vtilement. Ce qu'ils faisoient encore, afin que tout ce bestail sauuage eust loisir de multiplier, & ne fust pas si effarouché qu'il eust esté, s'il eust fallu qu'ó l'eust chassé tous les ans; dequoy sans doute il en fust reuenu plus de dommage au bestail, & moins de proffit aux Indiens. Or afin que la chasse ne laissast pas d'estre annuelle, ils faisoient trois ou quatre departemens des Prouinces, & ainsi à châque année ils s'en alloient faire cette chasse dans la terre qui en auoit esté exempte trois ans durant.

De cet ordre que tenoient les Yncas aux chasses generales qu'ils faisoient par tout le Royaume, trois ou quatre sortes de biens leur en reuenoient. Car auec ce qu'ils conseruoient la chasse par ce moyen, & qu'elle en estoit meilleure, ils faisoient le proffit de leurs subiets, & donnoient du plaisir à toute leur Cour. Les maximes qu'ils pratiquoiét en cela, estoiét qu'il falloit faire en sorte de ne tirer pas moins de proffit du bestail sauuage, que du domestique, puis que le *Pachacamac* n'auoit creé l'vn & l'autre que pour estre vtiles, & qu'il estoit necessaire d'exterminer les bestes nuisibles, pour les separer d'auec les bonnes, comme l'yuroye d'auec le blé. A ces raisons ils

ils en adiouſtoient pluſieurs autres, pour authoriſer la chaſſe Royale appellée *Chacu.* Par où l'on peut voir combien ces Roys deuoient eſtre ponctuels dans les choſes d'importance, puis qu'en la chaſſe meſme, ils obſeruoient ce que nous venons de dire. De ces animaux ſauuages, principalement des *Vicunnas*, ils en tiroient la pierre de beſouard, de qui les eſpeces ſont differentes, mais celle-cy, à ce que l'on tient, eſt la meilleure de toutes.

Les Viceroys, & les Gouuerneurs Yncas, obſeruoient chacun en ſa Prouince le meſme ordre que i'ay dit aux choſes qu'ils y faiſoient, & s'y trouuoient en perſonne, tant par maniere de paſſe-temps, que pour faire en ſorte par leur preſence, qu'on y diſtribuaſt eſgalement la venaiſon & la laine au menu peuple, & aux pauures gens, qui eſtoient indiſpoſez de leurs corps, ou affoiblis de vieilleſſe.

Les Peruuiens generalement eſtoient aſſez deſpourueus de beſtail, horſmis les *Collas*, qui en auoiẽt quantité; tellement qu'ils ne mangeoient guere de viande, ſi les *Curacas* ne leur en donnoient, ou s'ils ne tuoient quelques lapins, par eux nommez *Coy*, qu'ils ſouloient nourrir dans leurs maiſons. C'eſtoit donc pour remedier à cette neceſſité generale que l'Ynca faiſoit ces chaſſes, & que par ſon ordre la venaiſon en eſtoit diſtribuée à ſes ſubiets, à qui on les donnoit par pieces nommées *Charquis*, qui de la façon qu'ils les accommodoient, leur duroient toute l'année iuſques à la chaſſe ſuiuante: car ces Indiens ſont fort ſobres en leur manger, & grandement ioi-

gneux de garder leurs prouisions de bouche. En leurs repas ordinaires ils mangent toute sorte d'herbes des champs, ameres, ou douces, pourueu qu'elles ne soient venimeuses. Apres auoir fait cuire en deux ou trois eaux les herbes ameres, ils les seichent au Soleil, & les gardent pour en vser quand la saison le requiert. Ils en font de mesme de celles qui croissent sur le bord des riuieres, qu'ils preparent à leur mode, & en font prouision pour s'en seruir au besoing. Ils mangent pareillement l'herbe toute verte & cruë, comme nous mangeons des raues & des laictuës, bien que neantmoins, ils n'en fassent iamais des salades.

De leurs Courriers, & de la diligence qu'ils faisoient.

Chapitre. VII.

ILs appelloient *Chasqui*, les Courriers qu'ils mettoient par les chemins, afin de faire sçauoir en peu de temps, & le plus promptement qu'il estoit possible le commandement du Roy, & porter les nouuelles & les aduis des choses qui se passoient ou prés ou loing en ses Prouinces & ses Royaumes. Ils auoient pour cet effet à châque quart de lieuë cinq ou six Indiens ieunes & dispos, qui se tenoient à couuert en des cabannes pour s'exempter des incommoditez du temps;

Chacun d'eux faiſoit ſon meſſage à ſon tour, & tous enſemble auoient les yeux attentifs ſur le grand chemin, où ils ſe tenoient comme en ſentinelle, pour voir s'ils ne deſcouuriroient point les meſſagers, auant qu'ils arriuaſſent iuſques à eux, & pour ſe tenir preſts à receuoir le meſſage qu'il leur falloit faire, afin qu'il ne ſe perdiſt aucun temps. Pour cet effet ils mettoient touſiours ces cabannes ſur le haut des coſtaux, de telle ſorte que les vnes eſtoient en veuë des autres, & à la diſtance d'vn quart de lieuë tant ſeulement, pource, diſoient-ils, que c'eſtoit tout ce qu'vn Indien pouuoit courir habillement, & ſans prendre haleine.

Ils appelloient cela *Chaſqui*, c'eſt à dire changer, pource qu'ils ſe donnoient le change quand ils faiſoient paſſer la parolle de l'vn à l'autre. Que s'ils n'vſoient du mot *Cacha*, qui ſignifie meſſager, c'eſtoit d'autant que ce nom ne s'approprioit qu'aux Ambaſſadeurs, ou aux Agens que le Prince enuoyoit au Prince, ou le Seigneur au ſubiet. Ces meſſages ſe rendoient de viue voix, & non par eſcrit, pource que les Indiens du Peru n'auoient point l'vſage des lettres; Ce qu'ils faiſoient en peu de paroles faciles à retenir, afin que s'il y en auoit beaucoup on n'en peruertiſt le ſens, ou meſme qu'on ne les oubliaſt. Celuy qui apportoit le meſſage ſe mettoit à crier du lieu d'où il eſtoit en veuë de la cabanne, afin d'aduertir l'autre Courrier qui deuoit marcher à ſon tour, comme les Poſtillons ont accouſtumé de faire, quand ils ſonnent de leur cor, afin qu'on leur tienne

des cheuaux prests, Comme il se voyoit donc en lieu, d'où l'on le pouuoit ouïr, il repetoit deux ou trois fois ce qu'il auoit à dire; iusques à ce que celuy qui le deuoit releuer s'en apperceust, ou bien s'il ne l'entendoit, il s'en alloit iusques à luy, proferant distinctement ce qu'il auoit à dire, & ainsi le message passoit promptement des vns aux autres, iusques au lieu où il s'adressoit.

Ils vsoient aussi d'vne autre inuention, quand ils auoient quelque nouuelle à porter, qui estoit de le faire par le moyen de leurs nœuds, qu'ils marquoiét en diuers filets rangez par ordre, & dont les couleurs estoient differentes, enquoy toutesfois ils n'obseruoient pas tousiours la mesme methode; Car tantost ils mettoient vne couleur deuant l'autre, & tantost ils la changeoient au rebours. Ces nœuds estoient comme autant de chiffres par où l'Ynca, & ses Gouuerneurs s'entendoient ensemble, & sçauoient ce qu'il leur falloit faire eux-mesmes, & les couleurs des filets denotoient le nombre des gens de guerre, les munitions, & les vestemens qu'il falloit enuoyer ou tenir prests. Ces filets ainsi noüez s'appelloient *Quipu*, c'est à dire *noüer*, ou *nœud*: car vn mesme mot seruoit ensemble de nom & de verbe, & par ce moyen ils s'entendoient fort bien en leurs comptes, comme nous monstrerons au chapitre suiuant, où il sera traicté plus au long de ces nœuds, & de leur vsage. Quand il estoit question de quelque nouuelle qu'il falloit faire sçauoir promptement, ils enuoyoient pour cet effet Courriers sur Courriers,

& mettoient en châque poste, huict, dix & douze Indiens *Chasquis*. Ils auoient encore vne autre inuention pour cela, qui estoit de faire fumée d'vn lieu à l'autre, les Chasquis ayant pour cet effet du feu tousiours prest, & châcun d'eux à son tour veillant iour & nuict, afin de n'estre surpris, quelque occasion qui se presentast. Il est vray que cette coustume de faire des feux ou de la fumée, ne se pratiquoit entre eux, que lors qu'il y auoit quelque rebellion dans le Royaume, ou quelque grãde Prouince qui s'estoit sousleuée, & qu'il en falloit donner aduis à l'Ynca le plus promptement qu'il estoit possible; Comme en effet il le sçauoit par ce moyen dans trois ou quatre heures de temps, quand mesme il y eust eu six cens lieuës de distance, depuis sa Cour iusques au lieu où la chose estoit arriuée; Ce qui luy seruoit pour faire les preparatifs necessaires à estouffer les troubles en leur naissance, quand il sçauoit au vray en quelle Prouince ou en quel Royaume on les faisoit; Et voila pour ce qui est de l'office des *Chasquis*, & des messages qu'ils souloient faire.

De leurs comptes par nœuds, & par filets, & de la grande fidelité de ceux qui les faisoient.

Chap. VIII.

QVand les Indiens vouloient faire leurs comptes, qu'ils denotoient par le mot *Quipu*, qui signifie *noüer*, ou *nœud*, & se prend pour le compte mesme, pource que les nœuds se faisoient de toute sorte de choses, ils prenoient ordinairement des filets de differentes couleurs; Car les vns n'en auoient qu'vne seule, les autres deux, les autres trois, & ainsi du reste. Et soit que ces couleurs fussent simples ou meslées, chacune auoit sa signification particuliere. Ces cordons, qui estoient de trois ou quatre filets retors, gros comme de la moyenne fisselle, & de la longueur de trois quarts d'aulne, estoient enfilez par ordre tout de leur long en vne autre fisselle, d'où se faisoit comme vne maniere de frange, par les couleurs de laquelle ils iugeoient du contenu de châque filet, comme par exemple par le iaune l'or estoit demonstré, par le blanc l'argent, & par le rouge les gens de guerre.

Que s'ils vouloient denoter des choses dont les couleurs ne fussent point remarquables, ils les mettoient chacune selon son rang, commençant depuis les plus hautes iusques aux moindres, comme si en

matiere de bled ou de legumes, ils eussent mis premierement le froment, puis le seigle, les poix, les feves, le millet, & ainsi du reste. De cette mesme façon quand ils auoient à rendre compte des armes, ils mettoient, les premieres celles qu'ils estimoient les plus nobles, comme les lances, & en suitte les flesches, les arcs, les iauelots, les massuës, les haches, les frondes, & ainsi des autres. Que s'ils vouloient faire vn compte des vassaux, ils commençoient par les habitans de châque ville, puis par ceux de châque Prouince, ce qu'ils faisoiét de cette sorte. Ils mettoiét au premier fillet les vieillards, de soixante ans en bas, au second ceux de cinquante, au troisiesme ceux de quarante, & ainsi des autres, en descendant de dix en dix ans, iusques aux enfans de la mammelle; Et auec ce mesme ordre, ils tenoient le compte des femmes selon leurs âges.

En quelques vnes de ces fisselles se voyoient d'autres petits filets fort déliez d'vne mesme couleur, & qui sembloient estre des exceptions de ces autres reigles generales; comme par exemple les petits filets, qui se remarquoient au cordon des femmes, ou des hommes mariez, de tel & tel âge, signifioient ce qu'il y auoit de veufs & de veufues cette année là. Car ces comptes estoient comme des Annales, qui ne rendoient raison que d'vne année tant seulement.

En ces cordons ou en ces filets, l'on gardoit tousiours l'ordre d'vnité, comme qui diroit dixaine, centaine, mille, dixaine de mille: ils passoient rarement

la centaine de mille, pource que châque ville ayant son compte particulier, & châque Capitale sa Prouince, le nombre ne montoit iamais si haut que cela. Ce n'est pas pourtant que s'il leur eust fallu compter par le nombre de centaine de mille, qu'ils ne l'eussent peu faire de mesme : pource que leur langue est capable de tous les nombres d'Arithmetique ; bien que toutesfois pour l'ordinaire ils ne passassent pas la dixaine de mille. Chacun de ces nombres, qu'ils cóptoient par les nœuds des filets, estoit diuisé de l'autre, & les nœuds de châque nombre dependoient d'vn, comme ceux d'vne cordeliere, ce qui se pouuoit faire d'autant plus facilement, qu'ils ne passoient iamais neuf, non plus que les vnitez ny les dixaines, &c.

Au plus haut des filets ils mettoient le plus grand nombre ; qui estoit la dixaine de mille, & plus bas le millesime, & ainsi du reste. Les nœuds de châque filet & de châque nombre estoient esgaux les vns aux autres, ny plus ny moins qu'vn bon Arithmeticien a de coustume de les poser, pour faire vne grande supputation. Parmy les Indiens, il y auoit des hommes exprés qui gardoient ces *Quipus*, ou ces cordons à nœuds. Aussi les appelloit-on *Quinpucamayu*, c'est à dire *Celuy qui a la charge des Comptes* ; Et bien qu'en ce temps là ces peuples fussent presque tous esgaux en matiere de probité, & tous gens de bien, veu le peu de malice qui estoit en eux, & leur bonne police à gouuerner leur Estat, cela n'empeschoit pas toutesfois qu'en cette charge, & en toutes

les

les autres, ils ne fussent fort soigneux d'eslire pour principaux Officiers les plus gens de bien d'entr'eux, & ceux qui par vne longue experience auoient rendu vne plus belle preuue de leur bonté. Aussi comme ils ne sçauoient ce que c'estoit de faueur, ils n'esleuoient personne à ces charges que par la pure consideration de la vertu: car ny les offices, ny les partyes ne pouuoient estre venaux parmy eux, pource que n'ayant aucun vsage d'argent monnoyé, ils ne sçauoient ny vendre ny achepter, & changeoient vne chose pour l'autre; Ce qui s'entendoit seulement des prouisions de bouche, pource qu'ils ne trocquoient ny les vestemens, ny les maisons, ny les heritages.

Le nombre de ces *Quipucamayus*, ou de ces gardes de comptes, la fidelité desquels ne leur estoit nullement suspecte, deuoit estre à peu prés conforme aux habitans de toutes les villes des Prouinces; car pour petite que fust vne ville, il falloit qu'il y en eust quatre, & ainsi tousiours en montant, iusques à vingt & à trente. Bien qu'ils eussent tous vn mesme registre, & que par consequent ils n'eussent pas besoin de plus d'vn maistre de Comptes; l'Ynca neantmoins vouloit qu'il y en eust plusieurs en chaque ville, pour coupper chemin aux supercheries, disant que s'ils estoient peu, ils pourroient s'entendre ensemble, au lieu que cela n'estoit pas si facile à plusieurs, & qu'il falloit ainsi, ou que pas vn d'eux, ou tous ensemble trempassent dans vne mesme meschanceté.

Du contenu de leurs Comptes, ou de leurs Rooles, & comment cela s'entendoit.

CHAP. IX.

ILs comptoient par nœuds tous les tributs que l'Ynca receuoit d'eux à châque année; ſans qu'il y euſt pas vne maiſon qui n'y fuſt ſpecifiée ſelon ſon genre & ſa qualité. Là ſe voyoit le Roole des gẽs de guerre, de ceux qu'on y auoit tuez, des enfans qui naiſſoient, & de ceux qui mouroient tous les ans, dont ils deſignoiẽt le nombre ſelon les moys. En vn mot, en ces nœuds eſtoient compriſes toutes les choſes qui conſiſtoient en la ſupputation des nombres, iuſques à y marquer le nombre des batailles & des rencontres, des Ambaſſades de la part de l'Ynca, & des declarations que le Roy auoit faites. Mais quant au contenu de l'Ambaſſade, aux paroles expreſſes de la declaration, & à tels autres ſuccez hiſtoriques, c'eſtoient des choſes qu'ils ne pouuoient dire par nœuds, pource qu'elles conſiſtoient en des termes articulez de viue voix, ou par eſcrit; ce qu'il n'eſtoit pas poſſible que les nœuds demonſtraſſent, pource qu'ils marquoient bien le nombre, mais non pas la parole. Pour ſuppleer à ce deffaut, ils auoient certaines marques par où ils cognoiſſoient les actions memorables, les Ambaſſades, & les declarations faites en temps de paix & de

guerre; de toutes lesquelles choses les *Quipucamayus*, ou les gardes des comptes Indiens, en apprenoient par cœur la substance, qu'ils enseignoient les vns aux autres par traditió, & de pere en fils; mais cela se faisoit particulierement dans les villes ou dans les Prouinces, où telles choses s'estoient passées; & là mesme la memoire s'en conseruoit plus qu'en toute autre contrée, à cause que ceux du pays se picquoient naturellement du desir de les sçauoir. Ils vsoient encore d'vne autre inuétion, pour transmettre à la posterité leurs memorables faits d'armes, les Ambassades faites à l'Ynca, & les responces qu'il y auoit renduës. Car pour les faire sçauoir à tous, les *Amautas*, qui estoient leurs Philosophes, & les plus sçauans d'entre-eux, se donnoient le soin de les mettre en prose, & de les reduire succinctement en forme de fables, afin que les peres les racontassent à leurs enfans, & les bourgeois aux gens de village; & qu'ainsi passant d'aage en aage de l'vn à l'autre, il n'y eust personne qui n'en conseruast le souuenir. Ils donnoient en outre vn sens fabuleux & allegorique à leurs histoires, ainsi qu'il a esté dit de quelques vnes, & cóme il sera monstré cy apres des autres. A quoy i'adjouste que les *Arauicus*, ou leurs Poëtes composoient exprés de petits vers, dans lesquels ils comprenoient succinctement l'histoire, l'Ambassade, ou la responſe du Roy, & exprimoient de ceste façon ce qu'ils ne pouuoient comprendre par leurs nœuds. Ils chantoient ordinairement ces vers en leurs triomphes & en leurs festes les plus solemnelles, comme aussi au

couronnement de leurs nouueaux Yncas, & aux ceremonies qu'ils obſeruoient, quand ils armoient quelqu'vn Cheualier. Mais toutes ces choſes, comme l'experience le monſtre, ne pouuoient ſeruir que pour vn temps à faire parler de leurs beaux faits, puis que les grandes actions ne ſe peuuent rendre immortelles que par le ſeul moyen des lettres; mais comme les Yncas n'en auoient aucune cognoiſſance, ils vſoient au lieu d'elles de tout ce qu'ils pouuoient inuenter de plus propre à leur deſſein. Auſſi fuſt ce pour cela qu'ils s'aduiſerét de ces nœuds, afin de les faire ſuppleer au deffaut des lettres, eſliſant pour cét effect leurs *Quipucamayus*, ou leurs maiſtres des comptes, auſquels ils en donnoient la charge, afin que par eux & par leurs filets de diuerſes couleurs, comme pareillement par le moyen de leur ſupputation & de leur Poëſie, ils peuſſent ſçauoir & retenir de pere en fils, ce qui s'eſtoit paſſé de plus memorable entr'eux; & voila quelles eſtoient les Annales des Yncas dans leurs Eſtats.

Quand les Curacas, ou les Gentils-hommes vouloient ſçauoir l'hiſtoire de leurs ayeuls, ou ce qui s'eſtoit paſſé de plus remarquable en quelque Prouince, ils s'en alloient trouuer auſſi-toſt ces *Quipucamayus*, qui par le moyen des nœuds qu'ils gardoient, qui leur tenoient lieu d'Hiſtoires, d'Annales, & de Regiſtres appellez *Quipus*, pouuoiét rendre vn fidelle compte de tous les euenemens les plus dignes de memoire: A quoy ſe ſentans obligez par le deuoir de leurs charges, afin de s'en acquitter auec plus d'hon-

neur; ils estudioient sans cesse ces nœuds & ces chiffres, pour bien retenir par cœur la tradition qu'ils auoient de ces beaux faits: car lors qu'on les interrogeoit là dessus, il falloit qu'en qualité d'Historiographes ils en sceussent rendre compte, à raison de quoy ils estoient exempts du tribut ordinaire, & de tous autres seruices, & ainsi pour se rendre plus habiles de iour en iour, ils ne quittoient iamais ces nœuds de leurs mains.

Par ce mesme moyen ils se rendoient capables de discourir de leurs Loix, de leurs Ordonnances, de leurs Coustumes, & de leurs ceremonies. Car de la couleur du filet, & du nombre des nœuds, ils apprenoient ce que telle ou telle Loy deffendoit, & quelle punition deuoit estre faite de ceux qui la violoient. De cette façon encore ils sçauoient quels sacrifices il falloit faire au Soleil à certaines festes de l'année; ensemble quelles Ordonnances, ou quels Edicts estoient faits en faueur des veufues, des estrangers, & des pauures: tellement que de ceste sorte rien n'eschappoit à leur connoissance, & ils pouuoient parler habilement de toutes les choses de leur pays, qu'ils auoient apprises par cœur & par tradition; car chaque filet ou chaque nœud leur remettoit en memoire ce qu'il contenoit en soy; comme sans comparaison dans les commandemens & les articles de nostre saincte foy Catholique, est compris sous chaque nombre, ce qu'il faut que nous fassions pour nostre salut. Voila donc comme par le moyen de ces nœuds, les Indiens se ressouuenoiét des instructions

que leurs ayeuls leur auoient donnees par tradition, ce qu'ils estoient soigneux de retenir le mieux qu'ils pouuoient, & auoient ces choses en si grande veneration, qu'ils les tenoient comme sacrées en matiere de Religion & des Loix de leurs Yncas. Tellement que pour n'auoir entre eux, aucun vsage des lettres, ils faisoient tout leur possible pour empescher qu'elles ne leur eschappassent de la memoire; d'où il s'ensuiuoit qu'vn Indien qui n'auoit appris par tradition leurs comptes, ou leurs histoires, s'y trouuoit aussi ignorant qu'vn Espagnol, ou vn autre estranger. Ie me souuiens d'auoir autresfois manié les *Quipus*, ou les nœuds, que les Indiens sujets de mon pere, & les autres Curacas me mettoient en main: Quand à la sainct Iean ils s'en venoient à la ville pour y payer le tribut: car alors les Curacas estrangers prioient ma mere qu'elle me commandast de reuoir leurs comptes, pource qu'estans d'vn naturel assez deffiant, ils ne prenoient pas plaisir que les Espagnols les maniassent, ce que ie leur accordois tres-volontiers, & les collationnois auec leurs nœuds, pour en voir la conformité auec le tribut qu'ils apportoient; tellement qu'à force de les manier de temps en temps, ie m'y rendis aussi sçauant qu'eux.

L'Ynca Pachacutec fait la visite de son Empire, & y soubsmet la nation des Huancas.

CHAPITRE. X.

L'YNCA Pachacutec, fils legitime de l'Ynca Viracocha, succeda au grand Empire du Peru apres la mort de son pere. Ayant satisfait à sa pompe funebre auec de grandes solemnitez, il s'employa trois ans durant au gouuernement de ses Estats, sans sortir de Cozco. Apres que ce terme fut expiré, il s'en alla en personne visiter l'vne apres l'autre toutes les Prouinces de son Empire. Or bien que ses Lieutenans & ses ministres fussent si gens de bien, qu'on ne les pouuoit accuser de maluersation en leur charge, où il falloit qu'ils se comportassent fidellement sur peine de la vie, si est-ce que ces Roys estoiét bien ayses de faire à certain temps des visites generales, pour empescher que par leur absence les ministres n'abusassent de leurs charges, & qu'ils ne traictassent tyranniquement le peuple. Ils le faisoient encore pour vn autre raison, à sçauoir afin que les Vassaux se peussent plaindre à l'Ynca mesme, en cas qu'ils en eussent du sujet; car ils ne permettoiét point que ces plaintes se formassent par vn tiers, de peur qu'il ne s'y fist quelque supercherie en faueur de l'accusé, ou qu'on ne rédist sa faute excusable, & moindre

qu'elle n'estoit: car il est à remarquer qu'en matiere d'administrer la iustice, les Roys Yncas se comportoient auec tant de sincerité, qu'ils la rendoient esgalement aux petits & aux grands, & aux pauures aussi bien qu'aux riches, conformement à la Loy naturelle, sans souffrir iamais qu'on fist tort à personne; à raison dequoy il n'est pas à croire combien ils furent aymez de leurs sujets, qui en conseruerent la memoire durant plusieurs siecles. Ayant donné trois années à cette visite il s'en retourna droit à Cozco, où il ne fut pas plustost arriué, qu'il luy sembla raisonnable d'employer vne partie du temps aux exercices militaires, de peur qu'vne longue paix ne rendist ses vassaux trop faineants, & n'amolist leurs courages. Pour ce subiet il mit sur pied trente mille hómes de guerre, auec lesquels il s'en alla du costé de *Chinchasuyu*, accompagné de son frere *Capac Yupanqui*, Prince valeureux, s'il en fut iamais, & digne du nom qu'on luy donna. S'en estant allé auec luy iusques à *Villca*, qui de ce costé là estoit vne frontiere de ses Estats, il l'enuoya plus auant à d'autres conquestes, apres l'auoir abondamment fourny de toutes sortes de munitions de guerre. Il se mit donc à marcher auec son armée, & entra dans le pays qu'on appelle *Sausa*, & que les Espagnols nomment *Sauxa* par corruption de lettres, Prouince à dire le vray, extremement belle, & qui auoit plus de trente mille habitans, tous compris sous le nom des *Huancas*. Ces peuples, qui par vn recit bien plaisant qu'ils font de leur genealogie, se disent issus d'vn homme

& d'vne

& d'vne femme; qu'ils s'imaginoient estre sortis d'vne fontaine, estoient fort vaillans, & se plaisoient aux actions militaires; Leur coustume estoit d'escorcher ceux qu'ils prenoient à la guerre, & de remplir de cendre leurs peaux, qu'ils appendoient à leurs Temples, comme autant de trophées & de monuments de leurs beaux faits. Il est vray que plusieurs d'entre eux employoient ces peaux à d'autres vsages, & en faisoient des tambours, disant que ces caisses quád on venoit à les battre auoient vne secrette vertu de mettre en fuitte leurs ennemis. Leurs villes, quoy que petites, ne laissoient pas d'estre bien fortifiées, & lon y faisoit tousiours bonne garde, pource qu'encore qu'ils fussent tous d'vne mesme nation, si ne laissoient-ils pas d'estre tousiours en querelle, touchant les confins, & les terres labourables.

Auant que ces anciens Gentils fussent conquis par les Yncas, ils adoroient vn chien pour leur Dieu, & en auoient la figure dans leur Temple. Il y en a toutesfois qui mettét en doute cette adoration, pource disent-ils, que la chair de ces animaux leur sembloit de si bon goust, qu'il n'y auoit rien qu'ils ne fissent pour en manger; tellement que c'estoit le festin le plus delicieux qu'ils s'imaginoient de pouuoir faire. Auecque cela pour vn tesmoignage plus ample de leur deuotion enuers les chiens, de leurs testes ils en faisoient vne maniere de cor, dont ils sonnoient en leurs danses, & ne trouuoient point de musique plus agreable que celle là. Ils en vsoient encore à la guerre, pour donner l'espouuente à leurs

ennemis, & souloient dire que la vertu de leur Dieu causoit ces deux effets si contraires, par qui ce concert leur sembloit doux, & redoutable à leurs ennemis qu'ils mettoient en fuite. Apres que les Yncas les eurent conquis, ils abolirent tous ces abus, & cette cruelle façon de viure : il est vray que pour vne marque d'antiquité, ils voulurent qu'au lieu que ces cors souloient estre faits de testes de chien, ils fussent à l'aduenir de celles de daims, & de chevreuls, ou d'autres bestes semblables ; comme en effet ils s'en seruoit encore pour le iourd'huy en leurs danses, & en leurs festes publiques. Or pour vne marque de l'appetit desreiglé qu'auoiét ces peuples à mâger des chiens, lon ne dit iamais à present; Il est *Huanca*, qu'on n'y adiouste, *comme vn chien.* Ces mesmes peuples eurent vne Idole en figure d'homme par la bouche de laquelle le Diable souloit parler, & respondre à ce qu'on luy demandoit. Apres qu'ils furent conquis, ils se tindrét à cette Idole en matiere de Religion, pource qu'estant vn Oracle qui parloit, il ne chocquoit point l'Idolatrie des Yncas, & ne se prosternerent plus deuant le chien, d'autant qu'on leur deffendit d'adorer aucune figure d'animaux.

Comme la principale intention de l'Ynca *Capac Yupanqui* estoit de s'assuietir les volontez & les esprits plustost que les corps, il fit en sorte que par flatterie & par caresses, plustost que par la force des armes, il conquit cette nation aguerrie, & qui auoit tant de passion pour les chiens. Ayant ainsi assuietty tous les habitans, il diuisa leur pays en trois ; & fit le partage

de leurs terres, pour mettre fin aux partialitez & aux differends qu'ils auoient ensemble. La premiere de ces contrées ainsi partagées fut appellée *Sausa*; La seconde, *Marcauillca*, Et la troisiesme, *Llascapallanca*. Et d'autant qu'ils vsoient tous d'vn bonnet de mesme façon, il ordonna que sans en changer la forme, lon en marqueroit la difference par les couleurs. Cette Prouince se doit appeller *Huanca*, comme nous auons dit, & ie ne sçay pour moy à quel propos les Espagnols se sont aduisez de la nommer *Huancauillca*, sans considerer que la Prouince de *Huancauillca*, est auprés de *Tumpiez*, presque à trois cens lieuës de cette autre, qui est tout contre la ville de *Humanca*; L'vne, le long de la coste de cette mer, & l'autre bien auant dans la terre ferme; Ce que nous auons bien voulu remarquer, afin qu'il n'y ayt point de confusion en la lecture de cette Histoire, en attendant qu'en son lieu, nous parlions de *Huancauillca*, & des choses estranges qui s'y passerent.

Des autres Prouinces qui furent conquiſes par l'Ynca ; De la maniere de viure des habitans ; Et de la punition qu'il fit faire des Sodomites.

CHAP. XI.

AVecque la meſme addreſſe, & la bonne conduitte dont nous auons parlé cy-deuant, l'Ynca *Capac Yupanqui* conquit pluſieurs autres Prouinces, qui ſont aux deux coſtez du grand chemin de cette Contrée. Les principales furent celles de *Tarma*, & de *Pumpu*, que les Eſpagnols appellent *Bombon*, qui ſont grandement fertiles. Quelques aguerris & vaillans que fuſſent ces peuples, l'Ynca ne laiſſa pas de ſe les aſſuietir, & par promeſſes, & par preſens ; Ce qui n'arriua point toutesfois qu'apres quelques combats qui ſe donnerent de part & d'autre, & où il en demeura pluſieurs ſur la place. Mais enfin ils ſe rendirent à l'Ynca, auec moins de deffenſe qu'il n'en attendoit de ces courages effarouchez. Les habitans de *Tarma*, de *Pumpu*, & de pluſieurs autres Prouiuces voiſines ſe baiſoient au front ou à la ioue, quand ils ſe fiançoient enſemble. Les veufues ſe coiffoient en cheueux, qu'elles couppoient à la mode du pays, & ne pouuoient ſe marier qu'au bout de l'an de leur deüil. Aux ieuſnes que faiſoient les

hommes, ils ne mangeoient ny chair, ny ſel, & ne couchoient point auecque leurs femmes ; outre que les plus ſuperſtitieux d'entre eux, qui eſtoient comme leurs Preſtres, ſouloient ieuſner pour le ſalut des autres.

l'Ynca *Capac Yupanqui* ayant conquis les Contrées de *Tarma* & de *Pumpu*, alla plus outre, & aſſuietit du coſté du Leuant pluſieurs autres Prouinces, iuſques aux *Antis ;* les habitans deſquelles viuoient dans la confuſion & brutalement, ſans auoir ny villes, ny ordre, ny police, & n'adoroient aucuns Dieux. Ils eſtoient eſpars à la maniere des beſtes par les montagnes, par les vallées, & par les plaines, & s'entretuoient ſans ſçauoir pourquoy. Comme ils ne recognoiſſoient aucun Seigneur, leurs Prouinces n'auoient auſſi point de nom, à l'eſtenduë de trente lieuës, tant du coſté de Nord-Sud, que de l'Eeſt-Oeſt. Tous ces peuples ſe rendirent à l'obeiſſance de l'Ynca *Pachacutec*, attirez par l'eſperance d'vn plus grand bien, & ſe laiſſerent mener où il voulut, comme gens ſimples & ſans eſprit, ſi bien qu'auecque le temps, ils peuplerent des villes, & apprindrent la doctrine des Yncas. Voila tout ce qu'on peut dire de ces Prouinces, iuſques à celle de *Chucurpu*, dont les habitans eſtoient farouches, barbares, & aguerris, bien que toutesfois leur valeur ſe deuſt pluſtoſt appeller vne eſpece de felonnie, ſuiuant laquelle ils adoroient le tygre, pour eſtre cruel & ſauuage de ſa nature.

Comme ceux de ces Contrées eſtoient tout à fait

barbares & inhumains, iusques là mesme qu'ils faisoient gloire de n'estre pas raisonnables; auant qu'en pouuoir venir à bout l'Ynca *Capac Yupanqui*, trouua de la resistance en eux en quelques rencontres, où il y fut tué de part & d'autre plus de quatre mille Indiens, mais ils se rendirent enfin, apres qu'ils eurent connu par espreuue quelles estoient les forces de l'Ynca, & quels les effets de sa clemence. Car les ayant pû ruiner plusieurs fois, il n'en auoit rien voulu faire, ny se seruir de son aduantage, lors qu'il les tenoit dans les dernieres extremitez, les traitant tousiours à l'amiable, afin de les auoir par douceur. Toutes ces choses aussi leur firent trouuer bon à la fin de se rendre à *l'Ynca Pachacutec*, de suiure ses Loix, d'adorer le Soleil au lieu du tygre, & de quitter l'Idolatrie & la maniere de viure de leurs deuanciers.

L'Ynca *Capac Yupanqui*, tint pour vne bonne fortune d'auoir assuiety ces Barbares, pource que de la façon qu'ils s'estoient monstrez reuesches & indomptables, il apprehendoit de les ruiner tout à fait, ayant à les conquerir. Desia mesme il faisoit son compte de les laisser en la liberté où il les auoit trouuez, & de ne les point faire passer par le fil de l'espée, de peur que faisant l'vn ou l'autre, il ne diminuast beaucoup de l'estime qu'il auoit gaignée. Ayant donc accortemét par flatteries & par caresses, soubmis à soy, les habitans de la Prouince de *Chacurpu*, il y laissa les Ministres & les Gouuerneurs, qui luy semblerent necessaires, tant pour les instruire, que pour

donner ordre au reuenu du Soleil & de l'Ynca, & y mit en outre de fort bonnes Garnisons, pour s'asseurer du pays qu'il auoit conquis.

Ensuitte de toutes ces choses, il prit à main droite le chemin Royal pour s'en aller plus auant ; & auec la mesme addresse d'auparauant, dont il n'est pas besoing de parler, pour ne repeter les mesmes choses, il conquit deux autres Prouinces fort grandes, & bien peuplées, dont l'vne s'appelloit *Ancara*, & l'autre *Huayllas*, y laissant comme aux autres la garnison necessaire, & des Gouuerneurs fidelles. En la Prouince de *Huayllas*, il fit punir à toute rigueur quelques vns des habitans, qui furent conuaincuz d'auoir commis secretement l'abominable peché de Sodomie. Or pour ce qu'on n'auoit point ouy dire iusques alors que les Indiens de la montagne fussent subiets à cette abomination, comme ceux du plat pays, ainsi que nous auons dit cy-deuant, il s'en scandalisa tellement, que cela donna lieu depuis à vn certain prouerbe dont ils vsent encore auiourd'huy à la honte de cette nation, quand ils disent *Astaya Huayllas*, ce qui signifie, *Esloigne toy des Huayllas*, de peur qu'ils ne se ressentent encore de l'ancien peché qu'ils commettoient en secret, & dont ils furent punis à bon droit par l'Ynca *Capac Yupanqui*.

Apres que ce Chef eut mis ordre à toutes les choses que nous auons dittes, iugeant que c'estoit assez pour le present d'auoir conquis tout ce pays là, qui contenoit soixante lieuës en longueur, du costé du Nord-Sud, & en largeur tout ce qu'il y a de plat pays

iusques à la grande Montagne neigeuse, il s'en retourna droit à Cozco, trois ans apres qu'il fut sorty de cette ville, où il trouua l'Ynca *Pachacutec* son frere. A son arriuée il fut receu de luy auec de grandes magnificences, & des triomphes extraordinaires, qui durerent vne Lune entiere, c'est à dire vn mois, la coustume des Indiens estant de compter par Lunes.

Des bastimens; Des Loix; Et des nouuelles conquestes de l'Ynca Pachacutec.

Chapitre. XII.

APRES que toutes ces solemnitez furent acheuées, & que l'Ynca eut abondamdamment recompensé les Maistres de Camp, les Capitaines, & les Curacas particuliers, qui s'estoiét trouuez à cette conqueste, & pareillement les soldats qui auoient le mieux fait (car il estoit ponctuel en toutes choses) il s'aduisa de laisser passer encore quelques mois, à la fin desquels il trouua bon de s'en retourner à la visite de ses Royaumes, pour estre bié asseuré qu'il ne pouuoit faire vn plus grand bien à ses subiets. En cette visite, il fit bastir dans les plus nobles & les plus riches Prouinces quelques Temples à l'honneur du Soleil, afin d'obliger par là ceux du pays à l'adorer auec plus de culte, & fonda par mesme moyen des maisons de

Vierges

Vierges esleuës, pource qu'on ne faisoit iamais l'vn sans l'autre. Toutes lesquelles choses ne pouuoient estre qu'vtiles aux habitans des Prouinces, où se faisoient ces bastimens : aussi le tenoient-ils à singuliere faueur, d'autant que de cette façon ils estoient comme naturalisez, & Bourgeois de Cozco. Outre les Temples, il fit faire quantité de forteresses en la frontiere du pays de conqueste, ensemble plusieurs maisons Royales, dans les vallées, & dans les lieux les plus agreables, comme aussi sur les grands chemins, pour la commodité des Yncas, afin qu'ils y pussent loger, quand ils marcheroient en campagne auec leurs armées. Il fit faire encore dans les villes particulieres, plusieurs magazins, pour y garder des prouisions & des viures, afin de suppleer par ce moyen au deffaut des mauuaises années, & de secourir de viures ceux du pays.

Auecque cela, il fit beaucoup de Loix, & d'Ordonnances particulieres, sans abolir les anciennes Coustumes de ces Prouinces, en certaines choses dont l'vsage ne luy sembloit point mauuais. Car les Yncas n'empeschoient aucune nation de viure à sa mode, pourueu toutesfois qu'il n'y eut rien qui choquast leur Idolatrie, ny les Loix communes ; Par où ils monstroient à leurs nouueaux subiets, que leur intention n'estoit pas de les tyranniser, mais de les tirer de leur brutale façon de viure, pour leur apprendre la ciuilité ; les laissant au reste dans vne pleine liberté en toutes les choses qui ne contredisoient point la Loy naturelle, que les Yncas desi-

roient de garder par dessus tout.

Cette visite estant faite, à quoy se passerent trois ans tous entiers, l'Ynca s'en retourna en la Capitale de son Empire, où il donna quelques moys à des festes & des resiouissances publiques. Mais incontinant apres il fit tenir son Conseil, où luy & son frere, qui estoit la seconde personne de son Estat, resolurent de retourner à la conqueste des Prouinces de *Chinchacusuyu*, d'autant que de ce costé là seulement il y auoit des terres qui valoient la peine d'estre conquises, pource que vers *Antisuyu* ce n'estoient que rochers inacessibles, qui aboutissoient à la grande Montagne neigeuse.

Il fut donc conclud que l'Ynca *Capac Yupanqui* retourneroit à cette conqueste, puis qu'en la precedente, il auoit donné toutes les preuues imaginables d'vn grand homme d'Estat, & d'vn excellent Capitaine. Ils trouuerent bon encore qu'il menast auec luy le legitime heritier de la Couronne, qui estoit le Prince son nepueu, qu'on appelloit *Ynca Yupanqui*, âgé pour lors de quelques seize ans, & qui cette mesme année auoit esté armé Cheualier, conformemét aux solemnités du *Huaraca*, dont il sera parlé cy-apres assez amplement; Dequoy ils furent d'aduis, afin qu'il s'exerçast en l'art militaire, que les Yncas estimoient sur toutes choses. Apres qu'on eut mis sur pied cinquante mille hommes de guerre, les deux Yncas, à sçauoir l'oncle & le nepueu, se mirent en campagne, & marcherent à la teste de l'armée iusques à la grande Prouince appellée *Chucurpu*, qui

vers ce parage estoit la derniere de cet Empire.

De ce lieu là, ils enuoyerent faire les sommations accoustumées aux habitans d'vne Prouince nommée *Pincu*, qui se sentant trop foibles pour resister à la pussance de l'Ynca, & sçachant d'vn autre costé, combien estoit doux le traictement qu'il faisoit à ses subiets, respondirent d'vn commun accord, qu'ils estoient bien ayses de se soubmettre à l'Empire de l'Ynca, & de receuoir ses Loix. Auec cette response les Yncas entrerent dans ce pays là, d'où ils enuoyerent sommer de mesme les autres Prouinces voisines, dont les principales estoient *Huara, Piscopampa, Cunchucu*; Mais au lieu de suiure l'exemple de la Prouince de *Pincu*, toutes celles-cy firent le contraire; & se despoüillant de leurs querelles particulieres, elles se liguerent toutes ensemble, & leurs habitans firent responſe qu'ils aymoient mieux tous mourir que de quitter leurs anciennes Loix, pour en prendre de nouuelles; Qu'au reste ils se trouuoient fort bien des Dieux que leurs Peres leurs auoient laissez depuis plusieurs siecles, & que l'Ynca se contentast des tyrannies exercées par le passé, & du pays de tant de Curacas, qu'il auoit vsurpé iniustement, sous vn specieux pretexte de Religion.

Apres auoir fait cette response, comme ils virent qu'ils ne pouuoient resister en pleine campagne, à la puissance de l'Ynca, ils trouuerent plus à propos de faire retraite aux meilleures places, de hausser les bastimens, de rompre les chemins, de faire de nouuelles fortifications, & de deffendre les mauuais

passages, ce qu'ils firent auec beaucoup de diligence & de promptitude.

L'Ynca gaigne par famine, & par ruses de guerre les Prouinces rebelles à son Empire.

Chap. XIII.

Quelque insolente que fust la responce que firent les ennemis au General *Capac Yupanqui*, il ne s'en estonna point; au contraire cela ne fit que l'encourager dauantage, pource qu'vne generosité comme la sienne ne pouuoit receuoir qu'auec vne mesme esgalité, les bonnes & les mauuaises paroles, nõ plus que les euenemens de la fortune, ou contraires, ou fauorables. Il ne laissa donc point de faire tenir prests ses gens de guerre; & sçachant que les ennemis faisoient retraite dans leurs forts, il diuisa son armée en quatre, qu'il enuoya aux plus fortes places d'allentour, auec commission expresse à ses gens de guerre de n'attirer point les ennemis au combat, mais de les tenir assiegez, afin de couper chemin aux viures, & les reduire à se rendre par le moyen de la faim. Apres cet ordre, il tint la campagne auec le Prince son nepueu, pour donner secours aux siens, en cas qu'ils en eussent besoin. Auecque cela, pour empescher que ses soldats ne manquassent de viures, si la guerre duroit trop long temps, il enuoya

dire à ceux des Prouinces frontieres de l'Ynca ſon frere, qu'ils redoublaſſent les prouiſions qui leur ſeroient amenées.

Ayant vſé de ces precautions, il ſe tint preſt contre les euenemens de la guerre, qui s'alluma cruellement auec vne grande mortalité de part & d'autre. Car les ennemis qui s'obſtinoient à la reſiſtance, ſe tenoient aux auenuës, & aux endroits les plus forts d'aſſiette; puis comme ils voyoient que les Yncas ne daignoient combattre, ils faiſoient des ſorties ſur eux, & les chargeoient en hommes deſeſperez, iuſques là meſme qu'ils ſe iettoient à trauers leurs armes; de maniere que ceux des trois Prouinces, faiſoient à l'enuy pour donner des preuues de leur valeur, & emporter l'aduantage.

Cependant les Yncas ſe contentoient de leur reſiſter, & ne faiſoient rien qu'attendre que la famine & les autres incommoditez de la guerre les obligeaſſent à ſe rendre. Que ſi de hazard ils trouuoient à la campagne, ou dans les villes abandonnées, les femmes & les enfans des ennemis, qui les auoient quittez pour n'auoir pû les mener tous auec eux, ils leur faiſoient des careſſes, & leur donnoient à manger, les renuoyant par troupes, tant à leurs peres qu'à leurs maris, afin de leur faire voir qu'ils n'eſtoient point là venuz pour les rendre eſclaues, mais pour les ranger à vne meilleure façon de viure, & à d'autres Loix que celles qu'ils obſeruoient. Ils le faiſoient encore par vne autre ruſe de guerre, à ſçauoir, afin que les ennemis ayant plus de gens à nourrir,

leurs viures leur mãquassent plustost, & qu'auec cela ils ne fussent pas si libres qu'auparauãt, d'autant que cet ambaras d'enfans, & de femmes, ne pourroit que les incõmoder dans les fonctions militaires. Ce qu'ils pratiquoient aussi pour les obliger à se rendre plus facillement, & à deuenir sensibles aux cris, où la faim, & la misere pouuoient reduire ces innocens & ce foible sexe. Mais quoy que les ennemis considerassent assez les biens qu'on faisoit aux leurs, si ne laissoient-ils pas pour cela d'estre si opiniastres, que leur obstination estoit vn obstacle à la recognoissance, tellement qu'il sembloit que les biens-faits endurcissent leurs courages au lieu de les amolir.

Ils soustindrent cette guerre cinq ou six mois, sans faire mine de s'estonner; Mais comme ils virent enfin que la famine les pressoit, & qu'il mouroit tous les iours quantité des leurs, principalement du nõbre des femmes & des enfans, que la foiblesse de l'âge & du sexe emportoit, pour n'estre accoustumez à cette fatigue, ces maux, qui se redoubloient de iour en iour, firent resoudre les hommes à trouuer moyen de les terminer, comme leur estant plus sensibles que la mort mesme. Ainsi du commun consentement des Capitaines, & des soldats, qui estoiẽt dans les forteresses, ils deputerent des gens exprés auec commission de s'en aller trouuer les Yncas, de leur demander pardon des fautes passées, & de leur offrir à se rendre leurs tributaires à l'aduenir.

Les Yncas les receurent auec leur bonté accoustumée, & les accueillant en termes pleins de dou-

ceur & de courtoisie, leur remonstrerent paisiblement que ce qu'ils pouuoient faire pour leur mieux estoit des'en retourner dans leurs villes, & en leurs maisons, de se comporter en bons subiets, pour se rendre dignes des biens-faits de l'Ynca, & de le tenir pour leur souuerain Seigneur, moyennant quoy il leur donnoit vne abolition de tout le passé, sans que iamais plus il s'en souuint.

Auec cette responses ces Deputez s'en retournerent trouuer leurs gens, extremement ayses d'auoir si bien mené à bout cette affaire. Tellement qu'à l'heure mesme, pour ne desroger aux commandemens des Yncas, ils se retirerent dans leurs villes, où ils furent bien traitez, & pourueus des choses qui leur estoient necessaires. Aquoy seruit grandement la double prouision des viures que l'Ynca *Capac Yupanqui* enuoya demander aux siens au commencement de cette guerre. Tout cela fut employé pour en assister ces nouueaux subiets, qui ne laisserent pas toutesfois de passer assez mal cette premiere année, à cause des grands degâts que fit cette guerre dans toutes les terres labourables. Neantmoins les Yncas y mirent le meilleur ordre qu'ils peurent, & outre ces viures, ils leurs laisserent les Ministres qui leur estoient necessaires, tant pour le fait de la police & des reuenus du Soleil, que pour les instruire en leur Idolatrie.

Du bon Curaca Huamachucu, *& comment il se soubmit de son bon gré à l'Empire de l'Ynca.*

CHAP. XIIII.

DANS le progrez de cette conqueste l'Ynca passa outre iusques aux confins de la Prouince qu'on appelloit *Huamachucu*, où il y auoit vn grand Seigneur qui portoit ce mesme nom, tenu de tous pour vn homme fort iudicieux, & doüé d'vne grande prudence. La premiere chose que fit l'Ynca, fût de luy faire les protestations accoustumées, s'offrant à vouloir viure en amitié auecque luy, comme aussi à luy donner vne autre Religion, & d'autres Loix beaucoup meilleures que celles de son pays. En effet, ses habitans en auoient de si cruelles & de si barbares, qu'il ne se pouuoit rien voir de plus absurde que leur Idolatrie; Car ils adoroient les caillous qu'ils trouuoient sur le bord des riuieres, esmaillez de differentes couleurs à la maniere du jaspe, pour ce qu'ils croyoient asseurement, qu'il falloit que dans ces pierres, il y eut quelque grande Deité cachée, & qu'autrement elles ne pouuoient estre colorées d'vne si agreable diuersité. Comme cette extrauagance passoit parmi eux pour vne maxime de Religion, ils transportoient ces pierres chez eux, où ils les

ils les tenoient pour des Idoles, & leur attribuoient des honneurs diuins. Ils sacrifioient de la chair humaine, & en faisoient de mesme du sang, sans auoir au reste ny villes peuplées, ny aucune retraite asseurée. Car ils viuoient à la campagne, sous de chetiues cabanes, esparses de tous costez, comme sont les tanieres des bestes brutes, ausquelles ils ressembloiét proprement. Or quoy que le bon Curaca *Huamachucu*, apperceust assez cette brutale façon de viure, & qu'il desirast extremement d'y mettre remede, il n'osoit pourtant l'entreprendre, de peur qu'il auoit que ses subiets ne se reuoltassent contre luy, & qu'ils ne le missent à mort, alleguans pour raison qu'il mesprisoit la Religion, les Coustumes, & les Loix que leurs deuanciers auoient laissées. Cependant comme cette apprehension estoit vn obstacle à ses bons desseins, il n'est pas à croire combien il eut de contentement de voir que les Deputez de l'Ynca luy donnoient moyen de les faire reüssir. Vsant pour cet effet de son bon esprit, & de son grand iugement, il leur fit response: Qu'il estoit bien ayse de voir arborées aux confins de ses terres les triomphantes bannieres de l'Ynca; Que depuis plusieurs années il desiroit de l'auoir pour Roy, à cause des grandes choses qu'il auoit ouyes de sa Religion, & de son bon gouuernement; Qu'à cause qu'il luy eust fallu trauerser quelques Prouinces de ses ennemis, & abandonner son pays, il n'estoit point sorty pour l'aller chercher, afin de luy rendre obeissance, & l'adorer pour fils du Soleil; mais qu'à present que ses souhaits

estoient accomplis, il le receuoit auec l'ardante passion qu'il auoit euë d'estre son vassal, & qu'il le supplioit tres-humblement d'accepter son seruice auecque la mesme volonté qu'il luy estoit offerte, en l'honorant & tous ses subiets aussi des mesmes faueurs qu'il auoit faites aux autres Indiens.

Le Prince Ynca *Yupanqui*, & le General son Oncle, ayant eu vne si bõne response du grand *Huamachucu*, entrerent tous deux dans ses terres; où le Curaca les fut receuoir auec des presens qu'il luy fit de tout ce qu'il y auoit d'exquis & de rare dans son pays; puis se prosternant deuant eux, il les adora auec tout le respect qu'on sçauroit dire. Le General de l'armée l'accueillit courtoisement, & le remercia de sa bonne volonté au nom de l'Ynca son frere; Le Prince luy en rendit la mesme demonstration, & fit donner au nom de son pere quantité d'habillemeus, tant pour l'vsage du Curaca, que de ses parens, & des principaux de son pays. Outre ces faueurs, que les Indiens estimerent grandement, ils les fauoriserent de plusieurs graces, & de priuileges particuliers, pour reconnoissance de l'affection qu'ils auoient tesmoignée au seruice de l'Ynca, Aussi arriua-t'il depuis que l'Ynca *Pachacutec*, & ceux qui luy succederent firent tousiours grand estat de cet *Huamachucu*, & de ses descendans, tellement qu'ils annoblirent cette Prouince, pour s'estre soubmise à leur Empire de la façon que nous auons ditte.

Apres ces demonstrations de ioye, qui se firent en la reception de l'Ynca, le grand Curaca *Huama-*

chucu ſupplia tres-inſtāment le General de l'armée, de chāger la police de ſon Eſtat, de reduire ſes vaſſaux à vne meilleure façon de viure, & de reformer leur Idolatrie, leurs Couſtumes, & leurs Loix. Il adiouſta en ſuitte, qu'il ſçauoit bien que celles que leurs deuanciers leur auoient laiſſées, eſtoient tout à fait brutales & ridicules, & qu'à raiſon de cela il auoit pluſieurs fois deſiré d'en faire vne reformation generale; mais qu'il n'auoit oſé l'entreprendre, de peur que ſes ſubiets ne le miſſent à mort, ſous vn ſpecieux pretexte d'auoir meſpriſé la Loy de leurs peres, aux couſtumes deſquels ils ſe contentoient de ſe tenir: ſans conſiderer dans la brutalité où ils viuoient, ſi elles eſtoient bonnes, ou mauuaiſes. Surquoy il cōclud, que puis qu'il auoit tant de bonne fortune que de voir dans ſon pays des Yncas fils du Soleil, il les prioit fort d'abolir les abus de ſes vaſſaux, veu qu'auſſi-bien ils n'eſtoient plus que ſous l'Empire de l'Ynca.

Le General fut bien ayſe d'auoir appris l'intention du Curaca, par ſa bouche meſme, & ordonna qu'au lieu de maiſons champeſtres & de cabannes, où les habitans viuoient eſpars & ſeparez les vns des autres, ils s'vniſſent tous enſemble; & commençaſſent à baſtir des villes aux lieux où il iugea qu'elles pourroient eſtre plus commodement ſituées. Auecque cela il leur commanda expreſſement par vne proclamation generale qui en fut faite, de n'adorer point d'autre Dieu que le Soleil; de ietter emmy la place les caillous jaſpez qu'ils tenoient pour des Ido-

les dans leurs maiſons, diſant qu'ils eſtoient plus propres à ſeruir de ioüets aux petits enfans qu'à eſtre adorez des hommes; & de conſeruer inuiolables les Loix & les Ordonnances des Yncas, pour l'obſeruation deſquelles, il voulut qu'en chaque ville il y euſt des ſurueillans pour y prendre garde.

De la reſiſtance de ceux de Caſſamarca, *& comment ils ſe rendirent.*

Chapitre. XV.

TOVTES ces choſes s'eſtants ainſi concluës au grand contentement du bon *Huamachucu*, les deux YNCAS, à ſçauoir l'Oncle, & le Nepueu, paſſerent outre en leur conqueſte, & arriuerent à la frontiere de *Caſſamarca*. Comme ils furent en cette Prouince, que l'empriſonnement *d'Atahuallpa* rendit fameuſe depuis, & qui eſtoit alors de grande eſtenduë, extremement riche, fertile au poſſible, & peuplée d'vn grand nombre d'habitans fort aguerris, ils deputerent des hommes exprés pour faire les ſommations ordinaires de paix ou de guerre, afin que les habitans n'en pretendiſſent cauſe d'ignorance, & qu'ils n'alleguaſſent point qu'on les auoit pris au deſpourueu.

Cette nouuelle irrita fort ceux de *Caſſamarca*, qui pour eſtre aguerris naturellement, & pour auoir

des-ja ſceu que les Yncas eſtoient venus chercher leus voiſins, les armes en main, les attendoient de pied ferme auec de bonnes munitions; outre qu'ils s'eſtoient ſaiſis des principales auenuës, & des places les plus fortes. Comme ils eurent donc mis ordre à tous ces preparatifs, ils reſpondirent aux deputez auec beaucoup d'inſolence; Qu'ils n'auoient beſoing ny d'autres Dieux que les leurs, ny d'aucun Prince eſtranger, qui leur impoſaſt de nouuelles Loix; Qu'ils ſe vouloient tenir à celles que leurs Predeceſſeurs leur auoient laiſſees; & que les nouueautez, de quelque nature qu'elles fuſſent, ne leur pouuoient eſtre qu'odieuſes. Surquoy ils conclurent, que les Yncas s'addreſſaſſent à d'autres gens qu'eux. Qu'ils n'auoient que faire ny de leur amitié, ny moins encore de leur domination, puis qu'ils eſtoient reſoluz de mourir tous pour la deffenſe de leur liberté.

L'Ynca *Capac Yupanqui* ayant eu cette reſponſe, entra dans la frontiere de *Caſſamarca*, les habitans de laquelle, comme courageux & aguerris qu'ils eſtoient, gardoient les paſſages les plus difficiles, & les deffendoient à force d'armes, auecque deſſein de vaincre ou de mourir. Or bien que l'Ynca differaſt touſiours d'en venir aux mains, ſi fallut il à la fin qu'il s'y reſoluſt; d'autant que pour paſſer outre, & gaigner les auenuës, il falloit de neceſſité qu'il chargeaſt les ennemis. Cependant comme les vns & les autres s'obſtinoient en ces combats, il en demeuroit pluſieurs ſur la place, & ſur tout il en fut tué quantité en quelques batailles qui ſe donnerent en raſe cam-

pagne. Mais d'autant que les forces des Yncas estoient grandes, les ennemis ne leur pouuant resister, furent contraints de se retrancher ailleurs, & de voir s'ils ne pourroient point se mieux deffendre à la faueur des rochers, & des places fortes où ils firent retraite. De ce lieu là ils faisoient des sorties à tout coup, tuoient quantité de gens du party des Yncas, & du leur aussi il en demeuroit plusieurs sur la place. Cette guerre dura quatre mois, pource que les Yncas le voulurent ainsi, & qu'ils l'entretindrent à dessein, pour lasser les ennemis, qu'ils ne vouloient pas destruire, bien que toutesfois ils fissent d'estranges efforts pour resister, mais c'estoit en vain, & leur premiere chaleur estoit desja beaucoup rafroidie.

Durant cette guerre, les Yncas qui ne cherchoiét qu'à les gaigner par amour, leur faisoient tout le bon traitement qui leur estoit possible. Que s'il arriuoit qu'au champ de bataille ils en fissent prisonniers quelques-vns; au lieu de les retenir, ils les renuoyoient en pleine liberté, & les traitoient en termes de courtoisie, les chargeant de dire à leur Curaca, qu'ils ne demandoient pas mieux que de viure en paix, & en bonne intelligence. Auecque cela ils faisoient penser les malades, & apres qu'ils estoient gueris ils les renuoyoient honnestement, iusques à leur dire qu'ils reuinssent au combat, & qu'autant de fois qu'ils s'y trouueroient blessez & qu'ils tomberoient entre leurs mains, autant de fois ils les fairoiét penser, & les remettroient en liberté, pour leur móstrer qu'ils vouloient vaincre comme Yncas, & non

pas comme ennemis tyrans & cruels. Que si de fortune ils trouuoient sur les rochers ou dans les cauernes, des femmes ou des enfans, apres les auoir bien traictez, ils les renuoyoient à leurs parens, & leur persuadant de ne s'obstiner pas dauantage contre les enfans du Soleil, qu'ils disoient estre inuincibles.

Toutes ces caresses & ces bons offices continuez vn assez long-temps, toucherent en fin ceux de *Cassamarca*, de maniere qu'addoucissant peu à peu leurs courages aigres & farouches, ils r'entrerent en eux-mesmes, & se mirent à considerer, que ce ne seroit pas mal fait à eux de s'assuiettir à des personnes si obligeantes, & qui les pouuant tailler en pieces les conseruoient en vie, & leur faisoient tous les iours des biens extraordinaires. D'ailleurs ils esprouuoiét à leur dommage, que les forces de l'Ynca augmentoient, au lieu que les leurs defailloient à tout moment, & que la faim les tenoit de si prés, qu'ils n'en pouuoient plus, & ne sçauoient nullement resister aux Yncas. Apres auoir bien examiné toutes ces difficultez, touchant lesquelles le Curaca entra en consultation auec les principaux de son Estat; ils iugerent à propos d'accepter les conditions que les Yncas leur offroient, de peur qu'il ne leur arriuast du mal, si par leur obstination & leur mescognoissance ils se rendoient indignes de leurs faueurs. Ils leur enuoyerét donc des Ambassadeurs, auec charge expresse de leur dire, qu'apres auoir espreuué la bonté des Yncas, leur doux traictement, leur generosité merueilleuse, & la force de leurs armes, ils ad-

uoüoient franchement qu'ils meritoient d'estre Monarques de tout le monde; & que ce n'estoit pas sans raison que des gens qui faisoient du bien à leurs ennemis, se disoient fils du Soleil, d'où ils ne pouuoient attendre que des biens encore plus grands, quand ils auroient l'honneur d'estre leurs vassaux; Et partant que rougissant de leur faute, & d'auoir esté ingrats iusques à ce poinct de ne pas reconnoistre tant de signalez biens-faits, qu'ils auoient receus, ils supplioient tres-humblement le Prince & le General son oncle, de leur pardonner leur rebellion, & de les assister de leur faueur enuers la Maiesté de l'Ynca, afin qu'il luy plûst les accepter pour ses vassaux.

Les Ambassadeurs pûrent à peine estre arriués, que le Curaca *Cassamarca* & ses principaux Gentils-hommes demeurerent d'accord d'aller eux mesmes trouuer les Yncas, pour leur demander pardon, afin de les mieux flechir à pitié. Ils partirent donc en mesme temps, & se presentans auec toute sorte de respect & de submission, ils se prosternerent deuant le Prince, & deuant son Oncle, qu'ils adorerent à la mode du pays, en repetant les mesmes paroles que leurs Ambassadeurs leur auoient dittes. Alors l'Ynca *Capac Yupanqui* les accueillit fauorablement au lieu du Prince son Nepueu, & leur dit en termes pleins de courtoisie, qu'il leur pardonnoit au nom de l'Ynca son frere, & du Prince son Nepueu; qu'il les acceptoit pour ses bons vassaux, & qu'à l'aduenir il ne se parleroit jamais de ce qui s'estoit passé; qu'ils fissent

seule-

ſeulement leur deuoir pour ſe rendre digne des faueurs de l'Ynca; Que ſa Maieſté leur feroit du bien à l'accouſtumée ,& les traiteroit ſelon l'intention du Soleil ſon Pere; Qu'au reſte ils s'en allaſſent en bonne paix ; Qu'ils veſcuſſent en communauté, afin que de leurs maiſons iointes enſemble ſe formaſſent des villes entieres , & qu'ils demandaſſent telle grace qu'ils voudroient. Apres ces paroles le Curaca, & ceux de ſa compagnie adorerent derechef les Yncas; Auſquels ils dirent , qu'il paroiſſoit bien par leurs actions qu'ils eſtoient fils du Soleil ,& que pour eux ils s'eſtimoient les hommes du monde les plus heureux,d'eſtre tombez ſous la domination d'vn ſi bon Seigneur, qu'ils ſeruiroient à l'aduenir comme fidelles vaſſaux ; & là deſſus ayant pris congé d'eux auec vn compliment à leur mode ,ils ſe retirerent en leurs maiſons.

De la conqueſte du pays de Yauyu , & du triomphe qui fut fait aux deux Yncas à leur retour en la ville de Cozco.

CHAP. XVI.

L'YNCA General de l'armée receut vn extreme contentement d'auoir gaigné la Prouince dont nous venons de parler, pource qu'il n'y en auoit guere de meilleure que celle-là dans tout l'Empire de ſon frere.

La premiere chose qu'il fit pour ciuiliser ces peuples, fut de donner ordre qu'entre les maisons esparses on en bastit d'autres, afin de les ioindre ensemble en forme de ville, & de peupler tous ces lieux deserts. Apres cela il fit bastir vn Temple au Soleil, & vne maison aux Vierges esleuës, qui luy estoient dediées; tellement que par succession de temps, ces maisons deuindrent si magnifiques qu'elles furent des principales de tout le Peru, soit pour les grandes richesses qu'on y offroit, soit pour la maiestueuse façon dont elles estoient seruies. Dauantage, il leur donna des hommes exprés, pour les instruire en la Religion des Yncas, ensemble des Officiers pour le fait de la police, & des reuenus tant du Soleil que du Roy; comme aussi des ingenieurs, pour faire des aqueducs, & rendre fertiles les terres labourables; sans oublier d'y mettre en diuers endroits de fort bonnes garnisons pour la garde du pays conquis.

Ayant mis ordre à toutes ces choses, il resolut de s'en retourner à Cozco, & de conquerir en passant pays vne certaine Contrée, qu'il auoit laissée derriere luy, pource qu'autrement il se fust destourné de son chemin. Quelque forte d'assiette que fust cette Prouince, & de quelques prodiges de valeur que se picquassent ses habitans, si ne laissa-t'il pas de se persuader qu'il en pourroit aysement venir à bout auecque douze mille hommes. Il en prit donc autãt pour executer cette entreprise, & renuoya les autres pour les exempter d'vne fatigue de laquelle ils se pouuoiẽt bien passer. Auec ce nombre de gens de guerre

estant arriué dans cette Prouince de *Yauyu*, il enuoya faire aux habitans les ordinaires sommations de paix & de guerre. Eux cependant tindrent conseil là dessus, & les opinions y furent fort differentes. Car les vns disoient qu'il falloit mourir resolument, pour la deffense de la patrie, de la liberté, & de la Religion qu'ils tenoient hereditaire de leurs Peres; Les autres tout au contraire plus retenuz en cette affaire, soustenoient ouuertement qu'à moins que se perdre on ne pouuoit se tenir à ces aduis, où la folie & la temerité se mesloient ensemble; Que la commune experience de leurs voisins leur monstroit assez, qu'ils ne pouuoient deffendre ny leur pays ny leur liberté contre les forces de l'Ynca; Que de la façon qu'il les tenoit assiegez, il leur estoit impossible de luy resister; Qu'ils sçauoient assez qu'il auoit sousmis à son Empire d'autres Prouinces beaucoup plus grandes que la leur; Que leur Dieu ne s'offenseroit point, si la violence leur en faisoit quitter l'adoration, Qu'en cela ils n'estoient pas plus blasmables que toutes les autres nations qui en auoient fait de mesme; Et qu'au reste les Yncas, à ce qu'ils auoient ouy dire, traitoient leurs subiets d'vne si bonne façon, qu'on deuoit plustost souhaiter leur domination que l'auoir en horreur. Ils concluoient là dessus, que toutes ces choses bien considerées, leur plus court chemin, estoit de se rendre de leur bon gré, & que s'ils faisoient le contraire il s'en ensuiuroit vne entiere ruine de ce qu'ils pretendoient conseruer, pource qu'il ne tiendroit qu'aux Yncas, qu'ils ne les

chassassent du plat pays, pour les reduire à viure en bestes sur les montagnes.

Comme ce dernier conseil valoit plus que tous les autres, aussi fut il suiuy generalement des principaux du pays, qui tous d'vn commun accord receurent les Yncas auec des solemnitez & des resiouïssances publiques; Ce qui aduint au grand contentement du General de l'armée, qui honora de plusieurs presens le Curaca, ses parens, les Capitaines, & les Gentishommes du pays; ausquels il fit donner quantité d'habillements de fine laine appellée *Compi*, & au menu peuple il en distribua de celle qu'on nomme *Vasca*, si bien qu'il n'y eut pas vn deux qui ne fust bien ayse d'estre sous la domination d'vn si bon Roy.

Apres que les deux Yncas, à sçauoir, l'Oncle & le Nepueu, eurent heureusement mené à bout toutes leurs entreprinses, ils laisserent dans le pays conquis, comme c'estoit la coustume, de fidelles Ministres pour le gouuernement des vassaux, & des reuenus du Roy; puis ils s'en retournerent à Cozco. A leur arriuée l'Ynca Pachacutec les fut receuoir auec vn triomphe solemnel, l'vn en qualité de frere, & l'autre comme son fils, qui deuoit succeder à ses Estats. Comme les preparatifs qu'on auoit faits pour eux estoient extraordinaires, il voulut que leur receptiõ le fust aussi, & qu'ils entrassent dans la ville portez sur des chaires à bras, par de ieunes gens des pays qu'ils auoient faits tributaires en leurs dernieres conquestes.

Tous les habitans de la ville, de quelque nation qu'ils fussent, & les Curacas venus exprés pour honorer cette feste, marcherent par ordre au son de diuers instrumens, tels qu'estoient des tambours, des trompettes, & des cors, à la façon du pays. Là furent dittes aussi diuerses chansons par eux composees en leur langne, à la loüange du General *Capac Yupanqui*, & du Prince son Nepueu, de qui les conquestes & les bons commencemens apporterent vn merueilleux contentement à leurs parens & à tous ceux du pays. En suitte des habitans de Cozco, & des Courtisans, on vid marcher les gens de guerre, separez par Compagnies, selon l'ordre de la nation, & châcun d'eux ayant ses armes à la main. Ceux-cy s'en alloient chantant comme les autres, les grandes choses que leurs *Y*ncas auoient faites à la guerre, & honoroient de loüanges infinies leurs qualitez eminentes, comme, la grandeur de leur courage, leur valeur dans les combats, leur diligence, & leur bonne conduitte aux entreprises militaires; & pareillement leur patience, leur douceur, & leur generosité à souffrir les impertinences des ignorans & des temeraires; comme aussi la clemence & la charité dont ils souloient vser enuers ceux qui se soubmettoient à leur Empire; leur magnificence & leur liberalité merueilleuse à l'endroit des Capitaines, des soldats, & mesme des estrangers, & pour le dire en vn mot, leur prudence & leur bon conseil en toutes les entreprises & les conquestes qu'ils faisoient. A ces hymnes de loüange, ils entremesloiét

ſouuent les noms des Yncas, tant de l'Oncle que du Nepueu, diſant que pour leurs vertus ſignalées ils ne meritoiét pas ſans raiſon des noms ſi maieſtueux, & d'vne ſi haute grandeur. Apres les gens de guerre ſuiuoient les Yncas du ſang Royal, auec leurs armes en main, tant ceux qui eſtoient ſortis de la ville, que ceux qui venoient de la guerre. Les vns & les autres marchoient tous eſgalement, ſans aucune difference, pource qu'ils auoient cette couſtume entre eux de rẽdre communs tous les exploits que faiſoient les Yncas, ſoit que le nombre en fuſt ou grand ou petit, comme ſi tous s'y fuſſent trouuez.

Au milieu des Yncas eſtoit le General de l'Armée, auecque le Prince à ſon coſté droit, & apres eux l'Ynca *Pachacutec*, porté ſur ſa chaire d'or. Auecque cet ordre ils furent à la maiſon du Soleil, au deuant de laquelle les Yncas mirent pied à terre, & ſe deſchaufferent tous horſmis le Roy. Ils s'en allerent ainſi iuſques à la porte du Temple, & ce fut là que l'Ynca s'eſtant deſchauſſé, il entra dedans auec tous ceux du ſang Royal, ſans qu'il y euſt qu'eux ſeulement. Là ils adorerent le Soleil, luy rendant graces des victoires qu'il leur auoit données, puis ils s'en retournerent à la grande place de la ville, où il ſe fit vn feſtin ſolemnel, qui fut le principal de la feſte, & toute cette iournée ſe paſſa en danſes, en chanſons, & en bonne chere.

En cette reſiouiſſance publique ceux de châque Nation, ſelon le rang que leur donnoit leur antiquité ſe leuoient de table, & s'en alloient chanter &

dånſer deuant l'Ynca à la mode de leur pays ; Ce qu'ils faiſoient au ſon des tambours, & des autres inſtrumens, dont ioüoient leurs ſeruiteurs, qui repetoient par meſme moyen le refrein des chanſons qui ſe diſoient; Ce qu'ils n'auoient pas pluſtoſt acheué de faire, qu'ils ſe remettoient à leur place, où ils recommençoient à boire plus fort qu'auparauant. Alors il y en auoit d'autres qui ſe leuoient, & d'autres apres qui s'en alloient danſer à leur tour, ſi bien que tout le reſte de la iournée ſe paſſa de cette ſorte. Cela ne fut toutesfois qu'vn commencement de cette feſte ; pource qu'elle continua vne Lune entiere, durant laquelle il ne ſe parla parmy eux que de reſiouiſſances & de triomphes. Ce qui s'obſerua de meſme en toutes les autres feſtes qui ſe firent auparauant, dont nous n'auons fait aucune mention, & n'auons parlé que de celle-cy de *Capac Yupanqui*, pource qu'elle fut la plus ſolemnelle de toutes.

De la reduction de ceux des vallées d'Yca, & de Piſco, & de l'audacieuſe reſponſe des Chincas.

CHAP. XVII.

APRES ces magnificences & ces triomphes, les Yncas furent trois ou quatre ans ſans faire la guerre ; ne s'adonnant qu'aux exercices de la paix, & à rendre plus illuſtres par diuers baſtimens, & par des biens-

faits, les Prouinces & les Royaumes qu'ils auoient conquis. En suitte de ce relasche, que les habitans des villes eurent loisir de prendre durant ce temps là, les Yncas se resolurent de conquerir le plat pays: car du costé de leur derniere conqueste, ils ne s'estoient auancez par les armes que iusques à *Nanasca*. Cette affaire ayant donc esté mise en deliberation dans le Conseil de guerre, l'Ynca mit sur pied pour cette Conqueste trente mille hommes de guerre, & en fit tenir prest vn pareil nombre, afin que les vns releuassent les autres de deux en deux mois, la necessité le requerant ainsi, à cause que ce pays là estoit mal sain, & dangereux pour ceux des montagnes.

En suitte de ces preparatifs l'*Ynca Pachacutec* donna ordre, que trente mille hommes se tinssent en garnison dans les villes frontieres, pour se mettre en campagne quand on les appelleroit, & que les autres trente mille marchassent à ceste conqueste. Ils s'y en allerent donc sous la conduitte de trois Yncas, à sçauoir du Roy, du Prince *Ynca Yupanqui*, & du General *Capac Yupanqui*, auec lesquels ils s'acheminerent, iusques aux Prouinces appellees *Rucana* & *Harumrucana*, où l'Ynca trouua bon de s'arrester, afin qu'estant en cette frontiere, il pust d'vn costé estre plus prompt à la guerre, & de l'autre pouruoir auec moins d'embarras aux affaires de la paix, si la necessité le requeroit.

Les Yncas, tant l'Oncle que le Nepueu; passerent outre iusques à *Nanasca*, d'où ils enuoyerent des hommes exprés à la vallée d'*Yca*, qui est au Nord du

costé

costé de *Nanasca*, pour faire à ceux du pays les sommations ordinaires. Les habitans demanderent du temps pour y respondre, & apres quelques legers differens qu'ils eurent entre-eux, à la fin ils demeurerent d'accord de receuoir l'Ynca pour leur Roy. A quoy leur seruit beaucoup d'auoir appris de long-temps de ceux de *Nanasca*, combien estoit doux le gouuernement des Yncas,& combien loüables leurs deportemens, à l'endroit de leurs subiets. Ceux de la vallée de *Pisco* en firent de mesme, & ne le firent pas toutesfois sans quelques difficulté. Car se sentans proches de la grande vallée de *Chincha*, ils se promirent d'abord que ces habitans ne refuseroient point de leur donner du secours ; Comme en effet ils se virent sur le poinct de leur en demãder, mais à la fin ils s'en desisterent, pource qu'ils iugerent bien que tel secours ne pourroit estre assez grãd pour les defendre des forces de l'Ynca ; Ce qui fut cause que suiuant l'expedient qui leur sembla le plus court & le plus asseuré, ils accepterent les Loix, & la façon de viure de l'Ynca, auquel ils promirent d'adorer le Soleil, de reietter à l'aduenir le culte de leurs Dieux, & de l'auoir en abomination.

Cette vallée *d'Yca*, qui n'est pas moins fertile que toutes les autres de cette Contrée, receut des faueurs tres-particulieres de tous les Roys Yncas, qui pour la commodité publique firent faire vn Aqueduc extremement beau, dont ils tirerent la source du haut des montagnes, & y trouuerent, quantité d'eau. Mais ce qu'il y eust de plus admi-

rable en cela, fut qu'ils en changerent le courant auec vn artifice extraordinaire. Car au lieu que cette eau alloit de sa nature droit au Leuant, ils en destournerent le cours au Ponant; Ce qu'ils s'aduiserent de faire en partie, pource que la riuiere qui passoit à trauers cette vallée auoit fort peu d'eau en la saison du prin-temps, à raison dequoy les champs de ces Indiens estoient tellement steriles, qu'ils ne produisoient rien la plus part du temps à faute d'estre arrosez, ioint qu'il pleuuoit rarement sur la montagne. Ils remedierent donc à cela par le moyen de cet aqueduc, qui leur estant plus fauorable que la riuiere, fut cause qu'ils agrãdirent de la moitié les terres labourables, comme ils virent qu'apparemment ils ne pouuoient manquer d'eau; De maniere qu'ils vescurent tousiours depuis, dans l'abondance & dans la prosperité: toutes lesquelles choses furent cause que par succession de temps, les Indiens que les Yncas firẽt leurs tributaires, & ceux là mesme qui ne l'estoient pas, aymerent extrememẽt à viure sous leur Empire, quand ils virent combien ils employoient de soing, & de vigilance à rendre fertiles les terres de ces vallées.

Il faut remarquer icy que tous les Indiens de cette coste, qui estoient dans vne estenduë presque de cinq cens lieuës de pays, à le prendre depuis *Trugillo* iusques à *Tarapaca*, où sont les derniers confins du Peru, deuers le Nord-Sud, adoroient la Mer en commun, sans y comprendre les autres Idoles que châque Prouince auoit en particulier. La principa-

le cause de cette adoration procedoit du bien qu'ils en receuoient, pource, disoient-ils, que la Mer leur donnoit dequoy viure par le moyen de son poisson, & de quoy fumer leurs terres pour les rendre fertiles. Car en quelques endroits de cette coste, comme il a esté dit cy-deuant, ils les fumoient auec des testes de sardines, dont la mer en iettoit à bord vne si prodigieuse abondance, à raison dequoy ils l'appelloient *Mama Cocha*, c'est à dire, *Mere Mer*, pource qu'elle faisoit office de mere en leur donnant à manger. Ils adoroient aussi la Balaine en general, à cause de sa monstrueuse grandeur, ioint qu'il y auoit des Prouinces dont les habitans tenoient pour Dieux certains poissons en particulier, & les autres en adoroient d'autres aussi, selon qu'ils leur estoient plus vtiles, & qu'ils en tuoient vne plus grande abondance; Et voila sommairement quelle estoit l'Idolatrie des Yuncas de cette coste, auant l'Empire des Yncas.

Apres que les deux vallées *d'Yca* & de *Pisco*, se furent reduittes sous la puissance des Yncas, ces Chefs victorieux voulant porter leur conqueste plus auant, enuoyerent des Deputez aux habitans de la grande vallée de *Chincha* (de laquelle a pris le nom de *Chinchasuyu*, toute ceste vaste Contrée, qui est vne des quatre parties par où se diuisa l'Empire des Yncas) auec commission expresse de prendre les armes, ou de se ranger à l'obeissance de l'Ynca *Pachacutec* fils du Soleil.

Ces paroles n'estonnerent pas beaucoup ceux de

Chincha, lesquels rendus insolens par le grand nombre de gens qu'ils auoient en armes, dirent resolument, Qu'ils ne vouloient ny reconnoistre l'Ynca pour Roy, ny le Soleil pour leur Dieu; Qu'ils en auoient des-ja vn qu'ils adoroient, & vn Prince qu'ils faisoient gloire de seruir; Que leur commun Dieu estoit la Mer, qui estoit bien autre chose que le Soleil, côme l'experience le môstroit assez; Qu'elle leur donnoit quantité de poisson pour leur nourriture, au lieu que le Soleil ne leur faisoit aucun bien; Que sa chaleur excessiue ne seruoit qu'à les incommoder & partant qu'ils n'auoient que faire de luy: Qu'au reste ils n'empeschoient pas que ceux des montagnes, dont le pays estoit froid, ne l'adorassent tant qu'ils voudroient, pourueu qu'on leur laissast la liberté de viure dans la Religion de leurs Peres. Pour le regard de ce qu'on leur proposoit châger de Roy, ils respondirent; Qu'ils en auoient vn de leur nation, & par consequent preferable à celuy qu'ils leur offroient, qui estoit estranger, & qu'il leur importoit peu qu'il fust fils du Soleil, ny de ses enfans; Qu'en vain on les exhortoit à tenir leurs armes prestes, puis qu'ils n'estoient pas gens à se laisser battre; Que ceux qui les chercheroient les trouueroient tousiours armez pour la commune deffense de leur pays, de leur liberté, & de leurs Dieux, & particulierement du Dieu tutelaire de leur patrie, qu'ils appelloient *Chincha Camac*, c'est à dire, *Createur & Protecteur des Chinchas*; Et qu'en vn mot les Yncas feroient bien mieux de s'en retourner chez eux, que

d'attaquer à guerre ouuerte vn ſi puiſſant Roy que celuy de *Chincha*. Voila ce que diſoient ceux de ce pays là, qui ſe piquant de valeur plus que pas vne autre Nation, ſe faiſoient accroire que leurs Peres eſtoient venus de certaines contrées fort lointaines, dont ils ne ſçauoient point le nom, ſous la conduitte d'vn grand Capitaine qui, n'eſtoit pas moins vaillant que religieux, & que ſous les auſpices d'vn ſi braue Chef, ils auoient conquis à force d'armes toute cette grande vallée, & fait paſſer par le fil de l'eſpeé tous ſes habitans, ſans qu'vn ſeul en rechappaſt, pour auoir trouué qu'ils eſtoient des gens de neant, & qu'à ces prodiges de valeur ils en auoient adiouté pluſieurs autres, dont il ſera parlé cy-apres.

De l'obſtination des Chincas, & comment ils furent contraints de ſe rendre.

CHAP. XVIII.

LES Yncas ſe voyant ſi mal traitez par la reſponſe qu'auoient faite à leurs Heraux les habitans du pays de *Chincha*, s'acheminerent vers cette contrée, auecque deſſein de s'en faire maiſtres; Ce que le Curaca du pays, qui portoit le meſme nom de *Chincha*, ne deſcouurit pas pluſtoſt, qu'il s'en alla au deuant d'eux, hors de la meſme vallée, auec vne bonne troupe de gens de guerre. En

cette rencontre, il fut combattu d'abord par quelques legeres escarmouches qui se firent de part & d'autre. Mais d'autant que le lieu leur estoit peu fauorable pour estre fort sablonneux, & qu'ils ne pouuoient dôner comme ils eussent voulu, les Yuncas gaignerent les aduenuës de la vallée pour en deffendre l'entrée aux ennemis; ce que toutesfois ils ne purent faire; ny empescher qu'ils ne gaignassent beaucoup de terrain. Cependant il en demeura plusieurs sur la place, sans y comprendre le nombre des blessez, qui fut extremement grand; & ainsi vne guerre sanglante & cruelle s'alluma entre eux, qui combattoient à diuerses fins, à sçauoir les *Yuncas* pour la deffense de leur pays, & les Yncas pour l'accroissement de leur gloire & de leur Empire.

Durant cette ardeur violente, que les gens du *Chincha* tesmoignerent à se deffendre par l'espace de quelques iours, ils furent souuent inuitez de la part des Yncas à viure auec eux en paix & en amitié. Mais tous ces langages ne seruoient qu'à les endurcir plus fort en la resolution qu'ils auoient prise de resister vaillamment. Car ils se faisoient accroire que l'excessiue chaleur de leur pays en feroit bien tost desloger ces estrangers venus des montagnes; Tellement que sur cette confiance ils ne vouloient pas entendre aux conditions qu'on leur proposoit, & se mutinoient plus fort de iour en iour. Cependant les Yncas pour ne violer leur ancienne coustume, qui estoit de conquerir les peuples plustost par amour que par la force des armes, se resolurent de

temporiser; & de laſſer peu à peu leurs ennemis, iuſques à ce qu'ils ſe rendiſſent de leur bon gré. Et d'autant qu'il s'eſtoit deſ-ja paſſé deux mois de temps; apprehendant que les trop grandes chaleurs ne fiſſent tomber malades leurs gens de guerre, ils s'aduiſerent de renouueller leur armée. Pour cet effet ils manderent les ſoldats des garniſons les plus proches, & qui n'y eſtoient que pour releuer les autres au premier ordre qu'ils en auroient; tellement qu'à ce beſoing on leur fit ſçauoir qu'ils euſſent à venir en diligence, pour prendre la place de ceux qui eſtoient en faction, auant que les chaleurs fuſſent plus grandes.

Au premier ordre qui vint au Maiſtre de Camp de cette nouuelle armée, il mit ſes gens en campagne, qui firent vne ſi grande diligence, qu'en peu de iours ils arriuerent à *Chincha*. Ils y furent receus fort courtoiſement du General *Capac Yupanqui*, qui en meſme temps congedia les vieilles troupes, & commanda, qu'on en fit tenir d'autres toutes preſtes en pareil nombre, pour rafreſchir derechef l'armée s'il en eſtoit de beſoing. Par meſme moyen il voulut que le Prince ſon Nepueu fiſt retraite en la montagne auecque les vieux ſoldats, afin qu'il n'y fuſt pas en ſi grand danger de tomber malade, qu'il euſt eſté au plat pays. Comme il eut donné cet ordre, il fit toute ſorte de preparatifs pour mieux reduire les *Chinchas*, qu'il tint aſſiegez de toutes parts; & auec cela pour les auoir par famine, il empeſcha la recolte des moiſſons, & les fruicts de la campagne.

Pour mieux venir à bout de ſon deſſein, il fit rompre leurs canaux & leurs aqueducs, afin que leurs terres demeuraſſent en friſche à faute d'eſtre arroſees; ce qui fut plus ſenſible aux Yuncas que ne furent tous les autres degaſts, pource qu'il faiſoit ſi chaud en ce pays là, qu'il n'eſtoit pas poſſible que la terre y puſt rien produire, ſi lon ne l'arrouſoit de trois en trois iours.

Les Yunças ſe voyans ainſi eſtroitement aſſiegez, & leurs aqueducs rompus, ioint qu'il ne leur reſtoit plus d'eſperance que les Yncas ſe retiraſſent ſur les montagnes, de peur de tomber malades dans le plat pays; puis qu'ils eſtoient bien aſſeurez du contraire par le renfort de l'armee qui leur venoit d'arriuer, & qu'ils ſçauoient qu'elle ſe deuoit renouueller de trois en trois mois; perdirent bien vne partie de leur orgueil, mais non-pas cette humeur obſtinée qui les empeſchoit de connoiſtre qu'ils auoient affaire à de trop forts ennemis. Car ils y perſiſterent encore deux mois, ſans vouloir accepter en façon quelconque les conditions de paix & d'amitié, que les Yncas leur faiſoient offrir de huict en huict iours. Dans vn procedé ſi opiniaſtre, d'vn coſté ils reſiſtoient à leurs ennemis à force d'armes, voulant paroiſtre inuincibles à la fatigue de la guerre, & de l'autre ils ſe recommandoient auec vne grande deuotion à leur Dieu *Chincha Camac*, qu'ils inuoquoiẽt ſans ceſſe à leur ayde, & particulierement les femmes, qui les yeux baignez de larmes, luy faiſoiẽt des vœux, des ſacrifices, & des prieres afin qu'il luy

pluſt

pluſt les deliurer de la puiſſance des Yncas.

Il ſera bon de ſçauoir icy que les Indiens de cette belle vallee de Chincha auoient vne fameuſe Idole qu'ils adoroient ſoubs le nom de *Chincha Camac*. Ce Dieu eſtoit parmy eux, tel que le *Pachacamac*, ou *le Dieu inconnu* dont nous auons parlé cy-deuant, que les peuples des Indes adoroient mentalement. En meſme temps que ceux-cy s'aperceurent que les habitans d'vne autre grande vallee dont nous parlerons cy-apres, qui eſt plus auant que *Chincha*, auoiẽt baſty vn fameux Temple au *Pachacamac*, qu'ils adoroient pour leur Dieu, ils ſe reſolurent de faire à leur imitation. De maniere qu'ayant appris que *Pachacamac* ſignifioit *Celuy qui ſouſtient l'vniuers*, & qui luy donne dequoy ſe maintenir, ils s'allerent imaginer qu'ayant tant de monde à nourrir il les negligeroit à la fin, ou qu'il ne pourroit pas fournir aux *Chinchas*, cette abondance de viures qu'il leur falloit; ce qui fut cauſe qu'ils s'aduiſerent qu'il ne ſeroit pas hors de propos de ſe faire vn autre Dieu, qui priſt vn ſoing particulier de les nourrir, & de les aſſiſter au beſoing. Ils en firent doncques vn, qui fut celuy-cy, qu'ils appellerent *Chincha Camac*, en qui ils auoient tant de confiance, que ce qu'ils s'obſtinoient à ne ſe point rendre aux ennemis, eſtoit, à cauſe qu'ils eſperoient que ce Dieu leur tutelaire, les deliureroit bien toſt de leur violence.

Or bien que les Yncas enduraſſent patiemment les incommoditez de la guerre; & l'obſtination des Yuncas, pour ne les deſtruire entierement, ſi ne

laissoient ils pas pour cela de les tenir tousiours assiegez, & de les mener par toutes les rigueurs de la guerre, horsmis qu'ils espargnoient leur vie. Cependant l'Ynca *Capac Yupanqui*, voyant la rebellion des *Yuncas*; qu'il perdoit beaucoup de temps & de matiere de gloire à vser de ces delays, & que toutesfois il ne pouuoit aller plus viste, s'il ne vouloit faire contre l'intention de l'Ynca son frere, qui luy recommandoit sur toutes choses d'vser de clemence enuers les ennemis, se trouuoit bien empesché sur ce qu'il auoit à faire. Car il apprehendoit que si ses gens venoient cependant à tomber malades, pour les grandes chaleurs du pays, ausquelles ils n'estoiét pas bien accoustumez, ils ne s'aydassent de leur aduantage, & ne s'en vengeassent cruellement, au lieu du bon traitement qu'on leur auoit fait. Ce qui fut cause que pour preuenir ce mal, il enuoya des hommes exprés pour leur dire; qu'il croyoit auoir satisfait abondamment à l'ordre de l'Ynca son frere, qui estoit, d'attirer les Indiens à son Empire par quantité de biens-faits, & non par des actions tyranniques; & que toutesfois plus on vsoit de douceur en leur endroit, & plus ils estoient rebelles, attribuant à lascheté la compassion qu'il prenoit d'eux; Et partant qu'ils eussent à se renger à l'obeissance de l'Ynca, dans le terme de huict iours, apres lesquels ils ne deuoient point attendre de misericorde, sinon qu'õ les feroit tous passer par le fil de l'espée, & qu'à leur place on enuoyeroit en leur pays de nouuelles Colonies pour le peupler. Les Deputez eurent char-

ge expresse de leur dire cela, & de s'en retourner sans attendre leur responſe : Comme en effet ils le firent ainſi, & donnerent l'alarme aux Yuncas d'vne façon bien eſtrange. Car apres auoir conſideré que l'Ynca ſe plaignoit d'eux auec beaucoup de raiſon ; Qu'il auoit trop ſouffert de leur inſolence, & temporiſé plus long temps qu'il ne falloit; Que pouuant mener à bout cette guerre, & mettre tout à feu & à ſang, il auoit vſé d'vne clemence incroyable, tant enuers eux qu'à l'endroit de leurs enfans, & de leurs biens meſmes, ils apprehenderent en fin que leur obſtination ne fuſt cauſe de la commune ruïne de leur pays. Pour preuenir donc ce mal, ils ſe reſolurent de faire ce qu'il leur commandoit, puis qu'auſſi bien ils ne pouuoient plus tenir contre luy, & qu'aux extremitez où la faim & les trauaux de la guerre les auoiét mis, il eſtoit force qu'ils ſe rendiſſent. Cette reſolution priſe, ils enuoyerent à l'Ynca quelques-vns des plus conſiderables d'entre eux, auec charge expreſſe de luy dire de leur part ; Qu'ils le supplioient treshumblement de leur pardonner, & de les accepter pour ſuiets ; Que leur rebellion leur eſtant trop manifeſte, ils s'en repentoient de toute leur ame, & qu'ils corrigeroient à l'aduenir la faute commiſe, par les ſubmiſſions & les deuoirs qu'ils rendroient en qualité de bons & de fidelles ſuiets. Apres que cela fut ainſi conclud, le Curaca accompagné de ſes parens, & des Gentilshommes de ſa Cour, s'en alla le lendemain trouuer l'Ynca pour luy faire hommage, & ſe declarer ſon tributaire.

Des anciennes conqueſtes des Chinchas, & de la vanité qu'ils ſe donnoient fauſſement.

CHAP. XIX.



'YNCA ſe reſiouit fort auec le Curaca *Chincha*, de ce que cette guerre qui luy auoit donné tant de peine eſtoit acheuée; Surquoy il receut courtoiſement le grand *Yunca*, auquel il donna de bonnes paroles pour luy remettre l'eſprit, le voyant fort affligé à cauſe de la rebellion qui s'eſtoit paſſée. Il l'aſſeura pour cet effet, qu'il luy en donnoit vne abolition, comme d'vne choſe que le Roy ſon frere auoit entierement effacée de ſa memoire. Pour vn teſmoignage de cela, & du pardon qu'il luy octroyoit, il luy fit pluſieurs preſens au nom de l'Ynca, & pareillement à ceux de ſa ſuitte, auſquels il dóna dequoy s'habiller magnifiquemét, & meſme quelques ioyaux de ceux qu'il priſoit le plus, de quoy ils furent fort ſatisfaits.

Ces Indiens de *Chincha*, ſe picquent encore auiourd'huy d'vne eſtrange vanité; Car ils ne parlent iamais des beaux faits de leurs ayeuls, qu'ils ne mettent en auant la reſiſtance par eux faitte aux Yncas, diſant qu'ils n'auoient pû les conquerir la premiere fois & qu'ils s'eſtoient veu contraints de s'en re-

tourner chez eux, pour aller chercher de nouuelles forces, par le moyen desquelles ils les pussent assuiettir à leur Empire ; ce qu'ils se font accroire sans doute, pource qu'ils ne veulent pas aduoüer comme se passa l'affaire, ou possible, à cause qu'ils font semblant de ne sçauoir pas que deux armées furent enuoyées en leur Prouince l'vne sur l'autre. Ils disent encore que les Yncas furent plusieurs années à les conquerir ; qu'ils les gaignerent à force de promesses & de presens, plustost que par la violence des armes, & qu'à ce haut poinct de puissance où ils estoient alors esleuez, s'ils leur eussent voulu resister, ils l'auroient pû faire facilement. Mais il n'y a rien si aysé que de deffier la tourmente, quand elle est passée, & lors qu'on se voit dans vn port où l'on ne peut faire naufrage.

Eux mesmes se vantent d'auoir esté si puissans, auant que les Yncas les eussent assuietis ; qu'ils auoient souuent couru tout le plat-pays, & gaigné plusieurs despoüilles, iusques à se rendre redoutables à ceux des montagnes, & à les contraindre d'abandonner leurs propres villes, si bien que de cette sorte ils estoient souuent arriuez en la Prouince des *Collas*. Mais tous ces beaux contes qu'ils font de leur valeur pretenduë, ne sont que des choses imaginaires & fausses. Car l'experience fait voir que ces *Yuncas* sont des faineants, qui ayment à ne bouger de chez eux, pour y viure dans la bonne chere, tellement qu'il n'est pas à croire que leurs deuanciers ayent iamais esté iusques à la contrée des *Collas*, veu

que pour s'y en aller, il leur eust fallu faire prés de deux cens lieuës de pays, & passer à trauers des Prouinces beaucoup plus grandes que la leur. Ce qui fait contre eux encore plus que tout le reste est, que s'ils sortent de leur pays, où les chaleurs sont si grandes, qu'il n'y pleut & n'y tonne iamais; au moindre bruit de tonnerre qu'ils oyent sur la montagne, ils sont si espouuentez, qu'ils ne sçauent où se cacher, & s'en retournent incontinant. Par où l'on peut voir le peu d'apparence qu'il y a de tenir pour veritables les comptes que font les Yuncas, en leur propre faueur, & au preiudice de ceux qui habitent aux montagnes.

Tandis qu'on estoit apres à donner ordre aux choses qui concernoient la police & le gouuernement des *Chinchas*, l'Ynca *Capac Yupanqui*, fit aduertir le Roy son frere de tout le succez de ses affaires, & le pria de luy enuoyer vne nouuelle armée, pour releuer la sienne, afin de passer outre auec elle à la conqueste des autres *Yuncas*. Cependant, comme il estoit apres à imposer de nouuelles Loix aux *Chinchas*, il luy fut dit qu'il y auoit parmy eux des Sodomites en assez bon nombre, chose qui luy desplut si fort, qu'il commanda en mesme temps que l'on eust à les saisir, ce qui fut incontinant executé, si bien qu'en vn iour ces miserables furent bruslez tous ensemble, leurs maisons desmolies, leurs arbres desracinez, afin qu'il ne fut point dit à l'aduenir que des Sodomites les eussent plantez. Que si la iustice l'eust peu souffrir, ils eussent asseurement ietté dans

le feu les femmes &les enfans de ces perſonnes abominables, tant ils auoient ce vice en horreur.

Les Roys Yncas rendirent auec le temps, tout a fait illuſtre cette vallée de *Chincha*, par pluſieurs choſes fort memorables. Car ils y firent baſtir vn fameux Temple au Soleil, & vne belle maiſon aux Vierges eſleuës, qui eſtoient voüées à ſon ſeruice. Auſſi eſt il vray que cette vallée, qui eut autresfois plus de trente mille habitans, eſt encore auiourd'huy vne des pl⁹ belles de tout le Peru. Or pource que les conqueſtes & les beaux faits de ce Roy *Pachacutec* furent en grand nombre, & qu'on peut difficilemẽt parler touſiours d'vne meſme choſe, ſans ennuyer le Lecteur; ie trouue à propos de diuiſer ſa vie en deux parties, & d'y mettre pour intermede deux principales feſtes que ces Roys Gentils ſouloient ſolemniſer auec beaucoup de ſuperſtition, & en ſuitte de cela nous reuiendrons à la vie de ce Roy.

De la principale feſte du Soleil, & des choſes qui s'y paſſoient.

CHAP. XX.

POVR vne plus claire intelligence de ce Chapitre, il faut ſçauoir que le mot *Raymi* ſignifioit le meſme parmy ces Indiens que ce que nous appellons *vne feſte ſolemnelle*. Or la principale des quatre feſtes que les

Roys Yncas auoient accoustumé de solemniser dans la fameuse ville de Cozco, qui estoit comme vne seconde Rome, estoit celle du Soleil, qui se faisoit au mois de Iuin. Ils la nommoient *Yntip Raymi*, c'est à dire, *la feste solemnelle du Soleil*, & quelquesfois *Raymi* simplement, qui signifie le mesme. Que s'ils appelloient les autres festes de ce nom, ce n'estoit que par vne maniere de participation à celle-cy, à laquelle le nom de *Raymi* appartenoit iustement, & ils la celebroient apres que le Solstice de Iuin estoit passé.

Ils faisoient tous cette feste à l'honneur du Soleil, pour reconnoissance de ce qu'ils l'adoroient pour le seul Dieu, Souuerain, & Vniuersel, qui par sa lumiere & par sa vertu engendroit, & nourrissoit toutes les choses du monde. Ce qu'ils la solemnisoient encore estoit pour reconnoistre publiquement, que le Soleil estoit Pere du premier Ynca, *Manco Capac*, de *Coya Mama Oello Huaco*, & des Roys descendus d'eux, comme aussi de tous leurs autres enfans, qu'il auoit enuoyés sur terre, à ce qu'ils disoient, pour le commun bien de tous les peuples du monde.

En cette feste la plus solemnelle de toutes se trouuoient les principaux Capitaines, s'ils n'estoient empeschez à la guerre; & pareillement tous les Curacas, ou les grands Seigneurs de l'Empire; non pour estre obligez d'y assister, sinon pource qu'ils estoiẽt bien ayses de voir les ceremonies & les solemnitez d'vne si grande feste, où tous couroient à l'enuy, pource qu'elle contenoit en soy l'adoration du

Soleil

Soleil leur Dieu, & la veneration de l'Ynca leur Roy. Que si les Curacas n'y pouuoient aller en personne, pour estre ou accablés de vieillesse, ou de maladie, ou employez à des affaire de consequence pour le seruice du Roy, ou pour la trop grande distance du chemin; en tel cas ils enuoyoient à leur nom leur fils, & leur freres, accompagnez des plus nobles de leurs parens. l'Ynca mesme s'y trouuoit en personne, s'il n'estoit empesché à la guerre, ou à la visite de son Royaume. Luy mesme, comme souuerain Prestre, (car il y en auoit tousiours vn du sang Royal, soit qu'il fust oncle, ou frere de l'Ynca, issu de pere & de mere legitime) faisoit les premieres ceremonies de cette feste, comme particuliere au Soleil, duquel il estoit fils aisné, & ainsi c'estoit à luy à la commencer.

Les Curacas suiuoient apres parez magnifiquement, du moins ils le croyoient ainsi, & auec les plus bisarres inuentions dont ils pouuoient s'aduiser. Les vns auoient leurs robbes semées de lames d'or & d'argent, & des guirlandes de mesme sur leur habillement de teste. Les autres se faisoient voir en public, vestus comme on peint Hercule, à sçauoir de la peau d'vn Lion, la teste duquel leur seruoit d'armet, pour monstrer par là qu'ils imitoient en valeur ce genereux animal duquel ils se croyoient descendus.

Apres ceux-cy en paroissoient d'autres, tels sans comparaison, qu'on represente les Anges; Car ils estoient parez des aisles de l'oyseau que l'on appelle

Cuntur qui eſt ſi grand & ſi furieux, qu'il s'en eſt trouue quelquefois qui ont tué des Eſpagnols. Les aiſles de ces oyſeaux ſont ſemees de blanc & de noir, & ſi grandes qu'elles ont iuſques à quinze pieds de longueur, à les meſurer d'vn bout à l'autre. Ceux qui ſe deſguiſoient des plumes de ces *Cunturs*, le faiſoient exprés, pour monſtrer qu'ils tiroient d'eux leur origine.

Quelques autres, qui eſtoient les Yuncas, ſe deſguiſoient de certains maſques eſtranges, & qui repreſentoient les plus abominables figures qu'ils pouuoient s'imaginer. A voir les ſingeries & les poſtures qu'ils faiſoient en ces aſſemblees, on les euſt pris pour des fols; & pour les mieux contrefaire, ils faiſoient entre eux vn bruit confus d'inſtrumens mal accordez, comme de fluſtes & de tambours, tenant en main des peaux dechirées, dont ils ſe ſeruoient à faire mille ſottiſes.

D'autres Curacas ſuiuoient auec des inuentions differentes, & châque nation portoit les armes dont elle vſoit à la guerre, comme des arcs, des fleſches, des lances, des iauelots, & des haches longues & courtes, pour combattre d'vne main, ou de toutes les deux.

Il y en auoit auſſi qui portoient depeintes les belles actions qu'ils auoient faictes au ſeruice du Soleil, & des Yncas; Et d'autres qui menoient vne grande ſuitte de valets, qui ioüoient des atabales, & ſonnoient de la trompette. En vn mot, châque nation y faiſoit monſtre de ſoy, auec le meilleur eſquipage

& le plus de ſuitte qu'il luy eſtoit poſſible d'auoir, les vns faiſant à l'enuy des autres, pour y gaigner l'aduantage ſur leurs voiſins.

Auant que ſolemniſer le *Raymi*, ou la feſte du Soleil, ils s'y preparoient tous generalement par vn ieuſne fort auſtere. Car ils ne mangeoient de trois iours qu'vn peu de Mays blanc, encore eſtoit-il tout crud, auec quelques herbes de celles qu'ils nomment *Chucam*, & ne beuuoient que de l'eau. Ils s'abſtenoient durant ce temps là de la compagnie de leurs femmes, & l'on ne faiſoit point de feu en aucun endroit de la ville.

Apres ce ieuſne, la veille de la feſte du Soleil, les Preſtres Yncas, commis à faire les Sacrifices paſſoiét la nuict à tenir preſts les moutons & les aigneaux qu'il falloit ſacrifier, & en faiſoient de meſme des viures & du breuuage, qu'on ſouloit preſenter au Soleil pour ſon offrande ; à toutes leſquelles choſes on donnoit ordre, apres s'eſtre enquis à peu prés du nombre des gens qui eſtoient venus à cette feſte. Car il falloit que non ſeulement les Curacas, les Ambaſſadeurs, leurs parens, & ceux qui eſtoient leurs domeſtiques & leurs ſubiets euſſent part à ces offrandes, mais encore toutes les nations en general, qui aſſiſtoient à cette ſolemnité. Cette meſme nuict les femmes du Soleil employoient le temps à peſtrir vne grande quantité d'vne certaine paſte appellée *Cancu*, dont elles faiſoient de petits pains ronds, de la groſſeur d'vne pomme; où il eſt à remarquer que ces Indiens ne faiſoient iamais du pain de

leur bled qu'en cette ſolemnité, & à vne autre feſte nommée *Citua*, iuſques là meſme qu'ils n'en mangeoient que deux ou trois morceaux ſeulement, pource que la *Gara* qui eſtoit vne eſpece de legume leur tenoit lieu de pain, ſoit qu'ils en fiſſent cuire le grain ou qu'ils le roſtiſſent. Il falloit que ce fuſſent les Vierges eſleuës, voüees au Soleil pour eſtre ſes femmes, qui peſtriſſent la farine dont ſe faiſoit ce pain, principalement celuy que l'Ynca & ceux du ſang Royal deuoient manger, & qu'elles meſmes appreſtaſſent toutes les autres viandes de cette feſte, d'autant que ce iour là ce n'eſtoient pas les enfans du Soleil qui traitoient leurs peres, mais c'eſtoit pluſtoſt le Soleil qui traitoit ſes enfans; & voila pourquoy ces Vierges deſtinees pour eſtre ſes femmes, preparoient comme telles, tout ce qu'il falloit pour le feſtin. Quant au commun peuple, il eſtoit ſeruy par vne infinité d'autres femmes, qui luy appreſtoient à manger, & qui luy faiſoit du pain auec beaucoup de ſoing & d'attention; car bien qu'on ne le fiſt que pour le commun, ſi falloit il neantmoins que la farine en fuſt pure. Et d'autant que ce pain eſtoit tenu parmy eux pour vne choſe ſacrée, il n'eſtoit permis d'en manger que le iour de cette ſolemnité, qui eſtoit la plus grande de toutes leurs feſtes.

De l'adoration qu'ils faiſoient au Soleil, en la maiſon duquel ils s'en alloient, & luy ſacrifioient vn aigneau.

Chap. XXI.

LON n'auoit pas mis ordre pluſtoſt à tout ce qu'on iugeoit neceſſaire pour le ſacrifice qu'on deuoit faire au Soleil, que le lendemain, qui eſtoit le iour de ſa feſte, l'Ynca ſortoit en public, accompaigné de tous ſes parens, qui marchoient par ordre châcun ſelon ſon rang & ſon âge, & s'en alloient tous enſemble à la grande place de la ville, qu'ils nomment *Haucaypata*; Là ils attendoient à pied nud que le Soleil ſe leuaſt, & tournoiét la veuë attentiuement du coſté de l'Orient, où le voyant paroiſtre, ils ſe mettoient à genoux en ſigne d'adoration; puis tenans les bras ouuers, & directement oppoſez au viſage, ils donnoient des baiſers à l'air, ce qui eſt le meſme que ce qu'on appelle en Eſpaigne baiſer ſa propre main, ou le bord du manteau du Prince, quand on le ſaluë; ce qu'ils faiſoient auec vn grand zele, & vne declaration publique, qu'ils le tenoient pour leur pere, & pour leur Dieu. Or pource que les Curacas n'eſtoient point du ſang Royal, & que par conſequent, ils n'en deuoient pas tenir le rang, ils prenoient place aſſez prez du lieu

le plus honorable, par eux appellé *Cußipata*, & faisoient au Soleil la mesme adoration que les Yncas. Le Roy se leuoit alors, tandis que les autres demeuroient à genoux, & prenoit en main deux grands vases d'or, nommez *Aquilla*, qui estoient pleins du breuuage qu'ils ont accoustumé de boire. A mesme temps, comme l'aisné qu'il estoit de la maison du Soleil son Pere, il faisoit cette ceremonie à son nom; & auec vn vase qu'il tenoit de la main droite il l'inuitoit solemnellement à boire; ce qu'ils croyoient que le Soleil fist, & qu'il inuitast l'Ynca & tous ses parens à luy faire raison: Car la plus grande demonstration qu'ils eussent de la bonne volonté de leur Seigneur, ou de l'amitié de leurs esgaux, estoit lors qu'ils beuuoient les vns aux autres.

Apres que l'Ynca auoit ainsi conuié le Soleil à boire, il versoit ce qu'il y auoit de liqueur au vase dedié au Soleil, qu'il tenoit de sa main droite, dans vne tinete d'or, d'où il se rependoit comme par vne fontaine dans vn tuyau artistement fait, & qui de la grande place aboutissoit à la maison du Soleil. Cela fait, il en beuuoit vn peu pour sa part dans le vase qu'il tenoit de la main gauche, & en mesme temps le reste se partageoit entre les Yncas, dans vn petit vase d'or, ou d'argent, qu'auoit vn chacun. Ils vuidoient ainsi peu à peu le vase de l'Ynca, dont le breuuage estoit, à ce qu'ils disoient, sanctifié par sa main, ou par celle du Soleil, & leur communiquoit sa vertu. Tous ceux du sang Royal beuuoient vn trait de cette boisson; & quant aux Curacas qui estoient se-

parement à costé, on leur en donnoit à boire de la mesme que les femmes du Soleil auoient faite, & non pas de celle qu'ils croyoient estre sanctifiée, qui n'estoit que pour les Yncas.

Comme ils auoient acheué cette ceremonie, qui n'estoit qu'vne introduction à mieux boire, ils s'en alloient par ordre à la maison du Soleil, & se des-chaussoient tous horsmis le Roy, à deux cens pas de la porte du Temple. Alors l'Ynca, & ceux de son sang y entroient dedans, comme fils legitimes du Soleil, deuant l'image duquel ils se prosternoient. Cependant les Curacas, qui pour n'estre de son sang s'estimoient indignes d'entrer en son Temple, demeuroient dehors en vne grande place, qui estoit deuant la porte; & si tost que l'Ynca auoit offert de sa propre main le vase d'or, où il venoit de faire la ceremonie, les autres donnoient les leurs aux Prestres Yncas, qu'on auoit nommez & dediez au seruice du Soleil; car il n'estoit permis qu'à eux de faire cette charge non pas mesme à ceux du sang du Soleil, s'ils n'estoient Prestres. Apres que les Sacrificateurs auoient offert les vases des Yncas, ils sortoient tous iusques à la porte, pour y receuoir ceux des Curacas, qui marchoient tous en leur rang, & selon l'ordre du temps auquel ils auoient esté reduits, dessous l'Empire de l'Ynca. Outre leurs vases, ils presentoient au Soleil plusieurs belles pieces d'or & d'argent, qui representoiét en petit & au naturel diuers animaux, comme des brebis, des agneaux, des lezards, des crapaux, des couleuures, des renards, des tygres, &

des lions, enſemble des oyſeaux de toutes les ſortes, & ce dequoy il y auoit plus d'abondance dans leurs Prouinces.

L'offrande eſtant acheuée, ils s'en retournoient par ordre chacun à ſa place ; & en meſme temps on voyoit venir les Preſtres Yncas auec quantité d'agneaux, de brebis brehaignes, & de toutes couleurs, car elles ſont naturellement ainſi tachettées, comme les cheuaux d'Eſpagne. Parmy tout ce beſtail, qui appartenoit au Soleil, ils prenoient vn aigneau noir ; couleur que ces Indiens preferoient aux autres, principalement en leurs Sacrifices, pource, diſoient-ils, qu'elle auoit ie ne ſçay quoy de diuin. Ils adiouſtoient à cela, qu'vne beſte noire l'eſtoit la plus part du temps par tout le corps, au lieu qu'vne blãche auoit preſque toujours quelque tache noire ſur le muſeau, ce qui leur ſābloit deffectueux, à cauſe dequoy, ils eſtimoient plus les beſtes noires que les blanches; Et pour ceſte meſme raiſon leurs Roys eſtoient le plus ſouuent veſtus de noir, & leurs habillemens de deüil, de la couleur que nous appelgris de ſouris.

Ce premier Sacrifice qu'ils faiſoient d'vn aigneau noir, eſtoit pour tirer des preſages bons ou mauuais, de la ſolemnité de leur feſte : Car en toutes leurs actions d'importance en temps de paix & de guerre ils ſacrifioient vn aigneau, auquel ils arrachoient le cœur & les poulmons, pour iuger par là ſi leur offrande eſtoit agreable au Soleil; ſi la guerre qu'ils s'é alloiēt faire auroit vn euenement heureux, ou infortuné,

tuné, & si la recolte des biens de la terre seroit bonne cette année ; Où il est à remarquer, qu'ils sacrifioient diuers animaux, selon la differente nature des presages qu'ils en vouloient tirer, comme des aigneaux, des moutons, & des brebis brehaignes. Car ils ne tuoient iamais celles qui ne l'estoient pas, & ne mangeoient pas mesme de leur chair, sinon lors qu'elles n'estoient plus capables d'engendrer. En ces Sacrifices ils prenoient l'aigneau ou le mouton qu'ils vouloient immoler, & luy tournoient la teste du costé de l'Orient, sans qu'il eust les pieds autrement liez, sinon que trois ou quatre Indiens le tenoient estroitement, pour l'empescher de remuer. Ainsi tout en vie qu'il estoit, ils luy ouuroient le costé gauche, où ils mettoient la main, & en tiroient le cœur, les poulmons, & tout le reste de la fressure, qui deuoit sortir entiere, sans qu'il y eust rien de rompu.

Des presages qu'ils tiroient de leurs Sacrifices & du feu dont ils vsoient à les faire.

CHAP. XXII.

ILs tenoient pour vn si bon presage, quand il arriuoit que les poulmons palpitoient encore, apres les auoir arrachez, qu'ils estoient contents pourueu que cela fust, & prenoient pour indifferents tous les autres

presages, pource, disoient-ils, que celuy-cy suffisoit pour les rendre bós, quelques malencontreux qu'ils fussent. Comme ils auoient tiré la fressure, ils soufloient dans le gosier, qu'ils remplissoient de vent, puis ils le lioient par le bout, ou le pressoient auec la main, prenant garde en mesme temps si les conduits par où l'air entre dans les poulmons, & les petites veines qui s'y voyent ordinairement estoient plus ou moins enflées, pource que plus ils l'estoient, & plus le presage leur sembloit bon. Ils consideroient aussi plusieurs autres choses, qu'il me seroit bien difficile de rapporter, ne les ayant pas remarquées. Ie me souuiens seulement de celles-cy, pour les auoir veuës par deux diuerses fois, lors qu'estant encore enfant, ie fus mené dans vne basse court, où quelques vieillards Indiens en vn de leurs baptesmes faisoiét cette maniere de Sacrifice, non pas le iour de leur *Raymi*, duquel il ne se parloit des-ja plus lors que ie nasquis, mais en vn autre temps auquel pour des occurrences particulieres ils faisoient des Sacrifices d'aigneaux & de moutons, pour en tirer des presages, comme nous auons dit de ceux du *Raymi*; Car tout ce qu'ils obseruoient en leurs sacrifices particuliers estoit à l'imitation de ce qu'ils faisoient le iour de leurs festes principales.

Ils tenoient pour vn sinistre presage, s'il aduenoit qu'en ouurant le costé à la beste qu'ils vouloient immoler, elle se leuast sur pied, & s'eschapast des mains de ceux qui la tenoient. Ils prenoient encore pour vn malencontre, si le gosier qui tient d'ordinaire à

la freſſure venoit à ſe rompre, ſans qu'ils l'euſſent tiré entier; comme pareillement ſi les poulmons eſtoient déchirez, ou le cœur gaſté, & ainſi des autres choſes dont ie n'ay eſté ſoigneux de m'enquerir, ny par conſequent de les remarquer. Que ſi ie me ſouuiens de celles-cy, c'eſt pour en auoir ouy parler aux Indiens, qui en leurs Sacrifices ſe demandoient les vns aux autres, ſi les preſages en eſtoient ou bons ou mauuais, ſans qu'ils priſſent garde à moy à cauſe de mon bas âge.

Pour reuenir maintenant à la ſolemnité de leur *Raymi*, il faut ſçauoir que s'ils ne pouuoient tirer vn bon preſage de l'aigneau qu'ils auoient ſacrifié, en tel cas ils immoloient vn mouton. Que ſi le ſuccez n'en eſtoit non plus ſelon leur gré; ils ſacrifioient vne brebis brehaigne; & quoy que le preſage en fuſt quelquesfois auſſi malencontreux que des autres ſacrifices, ſi ne laiſſoient-ils pas pour cela de ſolemniſer leur feſte; mais c'eſtoit auec vne ſecrette faſcherie, pource qu'ils croyoient alors que leur Pere le Soleil fuſt faſché contre eux, pour quelque faute que ſans les en aduertir ils auoiẽt commiſe à ſon ſeruice. Les guerres ſanglantes, la ſterilité des arbres, & de la terre, la mort de leurs troupeaux, & tels autres maux, eſtoient à ce qu'ils diſoient, les effets de ces preſages ſiniſtres; comme au contraire quand ils ſe trouuoient bons, ils ſe promettoient beaucoup de biens à l'aduenir, tellement que la ioye eſtoit parmy eux vniuerſelle. En ſuitte de cet aigneau, ils en immoloient quantité d'autres, com-

me aussi plusieurs moutons, & plusieurs brebis, que lon souloit destiner pour le Sacrifice ordinaire. Ils n'ouuroient pas le costé à ces Victimes, comme ils faisoient aux autres; mais apres les auoir esgorgées, ils les escorchoient, & en gardoient le sang & le cœur, qu'ils presentoient en offrande au Soleil, de mesme que du premier aigneau puis ils brusloient le tout ensemble, iusques à le reduire en cendre. Il falloit que le feu dont ils vsoient en leurs Sacrifices, leur fust donné, comme ils disoient, par la main mesme du Soleil. Ils prenoient pour cet effet vn grand brasselet, par eux appellé *Chipana*, semblable à ceux que les Yncas souloient porter au poignet de la main gauche, horsmis que celuy-cy qu'auoit le principal de leurs Prestres, estoit plus grand que les autres. Il auoit en lieu de medaille vn vase concaue, de la grosseur de la moitié d'vne orange, extremement luisant & poly. Ils l'opposoient directement au soleil, & en vn certain poinct où se ramassoient ensemble les rayons qui sortoient du vase, ils mettoient en lieu de meche vn peu de charpie faite de cotton, où le feu se prenoit aussi tost par vn effet naturel. Auec ce feu ainsi allumé, & donné de la main du Soleil, ils brusloient les Victimes, & lon s'en seruoit à faire rostir toute la chair qui se mangeoit ce iour là. En suitte de cecy, ils prenoient de ce mesme feu, qu'ils portoient au Temple du Soleil, & à la maison des Vierges esleuës, où lon se donnoit le soing de le conseruer toute l'année; & c'estoit vn fort mauuais presage, quand il venoit à

s'esteindre. S'il ne faisoit point Soleil la veille de la feste, qui estoit le iour auquel ils apprestoient toutes les choses qui leur estoient necessaires pour le Sacrifice du lendemain; & si par consequent ils n'auoient pas moyen d'en tirer du feu, ils prenoient pour cet effet deux petits bastós gros comme le pouce, longs de demie aulne, & d'vn certain bois qu'ils appelloient *Vyaca*, qui ressembloit à peu prés à de la canelle; & à force de les frotter ensemble ils en faisoient sortir quantité d'estincelles, qui prenoient à de la mesche. Les Indiens vsent en lieu de fusil de cet *Vyaca*, qui est vn mot qui sert ensemble de nom & de Verbe, & portent ordinairement en leurs voyages quelques morceaux de ce bois, afin de faire du feu, s'il arriue que la nuict les surprenne en quelque desert, comme ie l'ay veu plusieurs fois en voyageant auec eux: mais les bergers sur tout s'aydét ordinairement de cette commodité à la campagne.

Quelque propre que fust cette sorte de fusil à faire du feu, si est-ce que lors que la necessité les contraignoit d'en vser pour le Sacrifice de leurs festes, ils s'en affligeoient fort, & le prenoient pour vn tres-mauuais presage, disant qu'il falloit bien que le Soleil fust irrité contre eux, puis qu'il refusoit de leur donner du feu de sa main. Apres qu'ils auoient fait rostir la chair de leurs Sacrifices dans les deux principales places de la ville, ils la distribuoient parmy tous ceux qui se trouuoient à cette solemnité, à sçauoir aux Yncas, puis aux Curacas, & à tous les autres en suitte, selon le rang qu'ils tenoient. Outre

cette viande, on leur donnoit de cette ſorte de pain qu'ils appelloient *Cancu*, ce qui eſtoit le premier plat qu'ō leur ſeruoit en cette ſolemnité, apres lequel on leur apportoit pluſieurs autres mets, dont ils ſe raſſaſioient ſans s'interrompre par la boiſſon, pource que la couſtume generale de ſes Indiens du Peru, eſtoit de ne boire iamais tandis qu'ils mangeoient. Ce que nous auons dit d'eux peut auoir donné lieu à l'opinion de quelques Eſpagnols, qui ont voulu ſouſtenir que ces Yncas & leurs ſuiets communioient à la façō des Chreſtiens. Mais comme les iugemens ſont libres, ie ne puis pas empeſcher que chacun n'accommode à ſon ſentiment les choſes que i'en eſcris. Apres qu'ils auoient bien mangé, on leur apportoit à boire; ce qu'ils faiſoient à outrance, & à dire le vray, c'eſtoit le plus grand vice qu'euſſent en ce tēps-là ces Indiens. Mais auiourd'huy Dieu leur a fait la grace de s'eſtre corrigez de cette imperfection, à quoy leur a grandement ſeruy l'exemple des Eſpagnols; tellement qu'au lieu de s'ennyurer, comme ils ſouloient faire autresfois, ils ont en ſi grande horreur l'yurongnerie, que s'ils amandoient leurs autres deffauts auſſi bien que celuy-cy, il eſt à croire qu'ils ſeroient capables de preſcher l'Euangile, & par leur vie, & par leur exemple.

De leurs Festins, & de l'Ordre, qu'ils obseruoient à boire les vns aux autres.

Chap. XXIII.

DVRANT ces iours de resiouissance l'Ynca estant assis dans sa chaire d'or massif, posée, comme i'ay dit, sur vne table du mesme metal, enuoyoit dire à ses parens nommez *Hanan Cozco*, & *Hurin Cozco*, qu'ils eussent à boire à son nom, aux principaux Indiens des nations estrangeres, qui estoient là venus pour assister aux ceremonies. Pour y satisfaire donc, ils inuitoient premierement les Capitaines qui s'estoient monstrez vaillans à la guerre; car bien que ceux-cy ne fussent Seigneurs d'aucuns vassaux, si ne laissoiét-ils pas d'estre preferez aux Curacas, pour les belles actions qu'ils auoient faites. Que si de hazard le Curaca tenoit rang de Seigneur, ou s'il auoit eu du commandement à la guerre, ils l'honoroient en tel cas d'vne façon extraordinaire, pour l'vne & l'autre de ces qualitez. En secõd lieu l'Ynca enuoyoit inuiter à boire les Curacas d'alentour de Cozco, à sçauoir tous ceux que le premier Ynca *Manco Capac*, auoit reduits à son seruice. Ceux-cy par vn particulier priuilege que ce Prince leur auoit dõné, voulãt qu'ils fussent appellez *Yncas*, estoient estimez tels, & tenoiét rang apres le premier degré des Yncas du sang

Royal, iusques-là mesme qu'ō les preferoit à toutes les autres nations. Car l'intention de ces Roys ne fut iamais de retrācher, ou de diminuer tant soit peu des priuileges que leurs deuanciers auoient octroyez à leurs sujets ; au contraire ils les confirmoient tous les iours, & les augmentoient de plus en plus.

Pour ce qui regarde leur coustume de boire les vns aux autres, il faut sçauoir que tous ces Indiens en general, & chacun en son particulier auoiēt pour cét effect, & ont encore auiourd'huy vne couple de vases, ou de couppes de mesme grandeur, de mesme façon & d'vn mesme metail, ou d'or, ou d'argent ; & quelquesfois aussi elles estoient de bois. Or ce qu'ils auoient ainsi ces vases esgaux, estoit afin qu'ils beussent esgalement, & qu'en ce deffy mutuel, il n'y eut point de supercherie ; en quoy ils procedoient de la façon qui s'ensuit. Celuy qui prouoquoit vn autre à boire, tenoit vn de ces vases en chaque main ; & si la personne à laquelle il beuuoit estoit de moindre qualité que luy, en tel cas il luy donnoit le vase de la main gauche ; comme au contraire s'il estoit plus qualifié, ou du moins son esgal, il le luy presentoit de la droicte, & faisoit des complimens ou plus, ou moins, selon le rang qu'il tenoit. Alors, apres auoir beu il s'en retournoit à sa place, & tousiours en semblables desbauches le premier deffy se faisoit du plus grand au moindre, par vne maniere de faueur que le Superieur faisoit à son inferieur ; à raison dequoy, le sujet ne prenoit iamais la hardiesse de boire à son Seigneur, pource qu'il vouloit monstrer par là

vne certaine marque de submiſſion, & vne recognoiſſance de ſeruitude.

Suiuant cette couſtume l'Ynca enuoyoit premierement inuiter ſes ſujets, ſelon l'ordre que nous auõs dit, preferant en chaque nation les gens de commãdement à ceux qui n'en auoient point. L'Ynca qui portoit la parole de ce deffy s'addreſſant alors à celuy qu'il attaquoit ; Le *Capa Ynca,* luy diſoit-il, t'enuoye inuiter à boire, & ie viens icy pour te faire raiſon de ſa part. Le Capitaine ou le Curaca prenoit le vaſe en meſme temps auec beaucoup de reſpect, & leuoit les yeux du coſté du Soleil, pour luy rendre graces de ceſte faueur extraordinaire que ſon fils luy faiſoit, de laquelle il ſe cõfeſſoit indigne ; puis ſi toſt qu'il auoit beu, il rendoit le vaſe à l'Ynca, ſans luy dire aucun mot, ny ſans faire d'autre compliment, ſinon qu'il donnoit pluſieurs baiſers à l'air pour vne marque d'adoration.

Il faut remarquer icy que l'Ynca n'enuoyoit iamais inuiter à boire tous les Curacas en general, horſmis des Capitaines, mais bien en particulier quelques-vns de ceux que ſes vaſſaux aymoient le plus, pour les auoir reconnus enclins à cherir le bien public. A quoy buttoient principalement l'Ynca, les Curacas, & les autres Officiers, en temps de paix & de guerre. Quant aux autres Curacas, les Yncas qui les attaquoient à boire, les inuitoient à leur propre nom, & non pas de la part de l'Ynca; dequoy toutesfois le Curaca ne laiſſoit pas d'eſtre fort ſatisfait, & de l'imputer à bon-heur, pource que celuy qui beuuoit

à sa santé estoit fils du Soleil, aussi bien que le Roy mesme.

Quelque temps apres qu'on auoit beu cette premiere santé, les Capitaines & les Curacas de toutes les nations attaquoient à boire, les vns l'Ynca mesme, & les autres ses proches parens, auec le mesme ordre qu'on les auoit attaquez eux-mesmes. Le compliment ordinaire qu'ils obseruoient en cela, estoit de s'approcher de l'Ynca, sans luy dire aucune parole, horsmis qu'ils donnoient des baisers à l'air en signe d'adoration. Luy les accueilloit aussi tost auec beaucoup de douceur & de courtoisie; puis il prenoit en main les vases qui luy estoient presentez. Et d'autant qu'il ne pouuoit pas tout boire par bien-seance, & que mesme cela ne luy estoit pas permis, il les portoit à la bouche, & en beuuoit ou plus ou moins, selon la faueur qu'il vouloit faire à ceux qui luy auoiét presenté les vases, & qu'il les en iugeoit dignes, ou pour leur propre merite, ou pour le rang qu'ils tenoient. Cela fait, il commandoit à ses Gentils-hommes, qui estoient tous Yncas priuilegiez, de boire pour luy auec ses Capitaines & ses Curacas, ausquels ils rendoient leurs vases apres auoir beu. Or pource que le Capa Ynca les auoit touchez, & de ses levres, & de sa main, les Curacas les auoient en grande veneration, comme vne chose sacrée; tellement qu'ils ny beuuoient iamais plus, & mesme ils ne les touchoient pas, mais ils les mettoient en certains lieux, où ils les adoroient comme des Idoles, pour memoire de ce que l'Ynca les auoit maniez, n'estant

pas possible d'exprimer combien d'amour & de respect ces Indiens tesmoignoient auoir enuers leurs Roys, & les grandes demonstrations qu'ils leur en donnoient en toutes leurs actions.

Apres auoir ainsi beu les vns aux autres ils se remettoient en leurs places; & alors lon voyoit paroistre en campagne des troupes de Baladins, qui se mettoient à danser aux chansons. Apres ceux-cy en venoient d'autres qui estoient masquez, portanr à la mode de leur pays plusieurs blasons & deuises. Tandis qu'ils passoient ainsi le temps à chanter & à danser, ceux qui les regardoient faire ne discontinuoient point la boisson, principalement les Yncas, les Curacas, & les Capitaines, qui beuuoient les vns aux autres; & se faisoient raison, selon qu'ils estoient amis, ou proches voisins, & pour de particulieres conditions qui les y obligeoient. Cette feste, qu'ils appelloient *Raymi*, duroit neuf iours, pendant lesquels ils faisoient toute la bonne chere qu'on sçauroit dire, & ne pensoient qu'à se resiouir. Mais quant à leurs Sacrifices, lors qu'ils en vouloient tirer vn presage, ils n'y employoient que le premier iour seulement. A la fin de cette neufvaine, les Curacas s'en retournoient en leur pays, auecque la permission du Roy; & n'est pas à croire combien ils estoient ioyeux d'auoir assisté à la principale feste du Soleil leur Dieu. Que s'il aduenoit que le Roy fust à la guerre, ou à la visite de ses Royaumes, il solemnisoit le iour destiné à ceste feste, au lieu où il se trouuoit: il est vray qu'il ne le faisoit pas auec tant de magnifi-

cence que dans la ville de Cozco, où il en laissoit le soing à l'Ynca son Lieutenant, au grand Prestre, & aux autres Yncas du sang Royal; & alors les Curacas s'y trouuoient auec les Ambassadeurs des Prouinces.

Des ceremonies qu'ils obseruoient à faire les Yncas Cheualiers, & quel en estoit l'examen.

Chap. XXIV.

Le mot *Huaraca*, qui est de la langue generale du Peru, signifie le mesme qu'armer quelqu'vn Cheualier. En cette Ceremonie, leur intention estoit de donner aux ieunes Princes du sang des marques d'honneur, & de les rendre capables des actions, tant militaires que Politiques. Car ils n'estoient propres sans cela ny à l'vn, ny à l'autre, pource qu'ils ne passoient encore que pour Damoyseaux, comme disent les liures de Cheualerie, & qu'ils ne pouuoient supporter la fatigue des armes à cause de leur bas âge. Ceux à qui lon vouloit donner ces marques d'honneur se deuoient resoudre de passer par vn rigoureux examen, & d'estre mis à l'espreuue de tous les trauaux & de toutes les austeritez qui se pouuoient presenter dans la bonne fortune, & dans la mauuaise. Pour mieux donner à entendre les choses qui se passoient en cette cere-

monie, il eſt à propos que nous en faſſions trois ou quatre diuiſions, pource qu'à dire le vray quelques barbares que fuſſent ces Indiens, ils obſeruoient en cette action pluſieurs particularitez dignes de merueille, & qui ſe rapportoient directement à la diſcipline militaire. Il faut donc ſçauoir que toutes les fois qu'il ſe faiſoit des Cheualiers, le menu peuple ſe reſioüiſſoit grandement; & que ce iour là n'eſtoit pas moins honorable à ceux qu'on admettoit à faire leurs preuues, qu'il l'eſtoit aux Yncas ieunes ou vieux. Car ſelon que les ieunes Gentilshommes s'en acquittoient bien ou mal, cette action tournoit à la gloire, ou à la honte de toute leur parenté. Mais telle choſe ſur tout eſtoit de grande conſideration dans la famille des Yncas, & particulierement à l'eſgard des Princes legitimes, & du ſang Royal, à cauſe que leurs plus proches s'intereſſoient dans le blaſme ou dans la loüange qui leur en reuenoit. A châque année doncques, ou bien de deux en deux ans, ſelon qu'ils ſe rencontroient, ils admettoient à l'eſpreuue militaire les ieunes Yncas tant ſeulement, & non pas les autres, quelques grands Seigneurs que fuſſent leurs Peres. Pour eſtre receu à cet examen, il falloit auoir ſeize ans; & alors ceux qui s'y preſentoient eſtoient mis dans vne maiſon appellée *Collcampata*, & baſtie exprés pour y faire ces exercices. Elle eſtoit encore ſur pied quand ie ſortis du pays, & meſme ie me ſouuiens d'y auoir veu faire quelques-vnes de ces ceremonies, bien qu'à parler proprement elles fuſſent pluſtoſt des ombres de cel-

les du passé, que des realitez, & de veritables images de leur ancienne grandeur. Il y auoit dans cette maison plusieurs vieillards Yncas, qui pour leur experience aux affaires de la paix & de la guerre estoiẽt choisis pour estre Maistres de ces Nouices, & pour les examiner, tant sur les choses que nous dirons, que sur plusieurs autres poincts qui me sont eschappez de la memoire. Ils les faisoient ieusner six iours durant, auec vne grande austerité, pource qu'ils ne donnoient à châcun d'eux qu'vne poignée de blé tout crud, par eux nommé *Cara*, & qu'vn verre d'eau, sans y entremesler ny sel, ny *Vchu*; qui est vne certaine graine qu'on appelle en Espagne *Poiure des Indes*, qui a cette secrette proprieté de donner du goust aux choses mauuaises, & aux herbes mesmes. Or bien qu'vn ieusne si rigoureux ne deust estre que de trois iours, si est-ce qu'ils le redoubloient aux Nouices, d'autant que c'estoit vne espreuue qu'ils faisoient d'eux, par laquelle ils vouloient voir s'ils seroient gens à endurer la faim, la soif, la fatigue, & les autres incommoditez de la guerre. Or ce n'estoient pas seulement ces Nouices qui ieusnoient, mais encore leurs plus proches parens, qui toutesfois n'y apportoiẽt pas vne austerité si grande, priant tous ensemble le Soleil leur commun Pere, qu'il luy pleust donner à leurs enfans autant de courage & de force qu'il leur en falloit, pour s'acquitter de ces exercices auec hõneur. Que si parmy ces Nouices il s'en trouuoit quelques-vns qui ne fussent pas d'vne cõplexion assez forte, ou qui ne pouuant souffrir la

faim ; demandassent qu'on leur donnast à manger, les vieillards qui les auoient sous leur charge, les reiettoient aussi-tost, comme indignes du rang où ils aspiroient. Apres que les autres s'estoiét acquittez du ieusne, ponctuellement ils leur donnoient à manger vn peu plus que de coustume, afin qu'ils ne fussent pas si foibles. Apres cela ils les esprouuoient sur la disposition de leurs corps, & les faisoient courir pour cet effet, depuis la colline de *Huanuncari*, qu'ils tenoient pour sacrée, iusques à la forteresse de la ville, d'où il y a bien prés d'vne lieuë & demie. Au bout de cette Carriere ils mettoient pour marque vne banderolle, & le premier qui y arriuoit estoit choisi pour Capitaine de tous les autres. Apres celuy-cy lon prisoit encore beaucoup le second, le troisiesme & le quatriesme, iusques au dixsiesme des plus dispos; comme au contraire ceux qui perdoient haleine, & qui ne pouuoient franchir la carriere estoient reiettez,& tenus pour des infames. Le long de cette lice estoient les peres, & les parens de ceux qui couroient, où ils ne cessoient de les encourager à bien faire,leur remettant deuant les yeux le deshonneur ou la gloire qui leur en pouuoit reuenir, & leur disant tout haut, qu'ils se resolussent de creuer plustost,que de ne venir pas à bout de cette course. Apres les auoir ainsi exercés, le lendemain ils les separoient en deux troupes esgales, mettant les vns dans la place, comme tenans; & les autres dehors, comme assaillans, affin de gaigner le fort, ou de le deffendre. Comme ils auoient ainsi com-

battu tout ce iour là, ils les changeoient le lendemain, & mettoient les tenás à la place des assaillans, afin de les espreuuer par là en toutes façons, & voir s'ils auroient à l'aduenir autant de courage & de force qu'il en faut, pour tenir bon dans vn fort. En ces deffis bien qu'on leur donnast des armes dont le trãchant estoit esmoussé, si ne laissoient-ils pas de s'en seruir au dommage de plusieurs, qui en estoient blessez, & quelques fois mis à mort, si grand estoit le desir de la victoire dans l'ardeur de ce combat.

Qu'ils deuoient sçauoir faire leurs armes, & leur chaussure.

Chapitre XXV.

En suitte de tous ces exercices, dont nous venons de parler, ils faisoient lutter ensemble les plus esgaux en âge; & mesme les exerçoient à sauter, à ietter vne pierre, grande ou petite, & à darder vn iauelot. Par mesme moyen, ils les faisoient tirer à vn blanc, auec vn arc & des fléches; Quelquesfois aussi ils mettoient le but plus loing que l'ordinaire, pour rendre leurs bras plus souples & plus robustes, en vsant de mesme des frondes, dont ils s'aydoient fort addroitement. En vn mot, ils espreuuoient leur addresse au maniment de toutes les armes qu'on souloit porter à la guerre, pour voir s'ils

estoient

eſtoient habiles à s'en ſeruir. Auecque cela, ils les mettoient quelquesfois en ſentinelle dix ou douze nuicts de ſuitte, & les appelloient à des heures incertaines, pour voir s'ils veilloient ou non, & s'ils eſtoient gens à reſiſter au ſommeil. Que s'ils en trouuoient quelqu'vn qui dormiſt, ils le tançoient rudement, & luy reprochoient qu'il n'eſtoit pas homme encore, mais vn enfant, & par conſequent indigne d'eſtre honnoré des dignitez & des charges de la guerre. Or ils ne les chaſtioient pas ſeulement par les remonſtrances, mais encore par les coups. Car pour eſpreuuer leur conſtance, ils leur en donnoient ſouuent de bien rudes auec des houſſines, & ſur les cuiſſes & ſur les bras, que les Indiens du Peru ont accouſtumé d'auoir nuds. Que ſi par leur mine ou par le remuement des bras, & des cuiſſes, ils teſmoignoient d'eſtre ſenſibles à la douleur, ils les renuoyoient auſſi-toſt, leur alleguant pour raiſon que celuy qui n'eſtoit pas capable d'endurer de petits coups de houſſine, le ſeroit encore moins d'en ſouffrir de grands, quand il ſeroit chargé tout de bon, & auec des armes dangereuſes. Tellement qu'ils ne pouuoient ſe montrer ſenſibles à la douleur, à moins que paſſer pour des courages effeminez.

Quelquesfois encore ils les expoſoient dans vne place publique, où entroit vn Maiſtre tireur d'armes, tantoſt auec vne eſpée à deux mains, appellée *Mucana*, tantoſt auec vne picque, qu'ils nomment *Chuqui.* Alors ce Maiſte Gladiateur ſe mettoit à faire des armes deuant eux, & preſentoit la pointe de l'eſ-

pée ou de la picque deuant leurs yeux, comme s'il eust voulu les arracher; ou bien il faisoit semblant de leur vouloir abbattre vn bras ou vne cuisse. Que si par malheur il leur arriuoit alors de dōner la moindre demonstration de crainte, ou en clignant les yeux, ou en retirant la cuisse, ils ne les admettoient plus à cette espreuue, disant qu'il n'estoit pas possible que celuy ne s'effroyast des armes de ses ennemis, qui apprehendoit celles de ses amis, dans la certitude qu'il auoit de n'en estre point frappé; de maniere que s'ils vouloient passer pour courageux, il falloit qu'ils se monstrassent inuincibles aux coups, & inesbranlables, comme des escueils que les vents & les vagues agitent.

Outre ce que i'ay dit cy-deuant, il falloit qu'ils sceussent faire toutes les armes offensiues dont ils auoient besoing à la guerre, ou du moins les plus communes; comme par exemple vn arc, des fléches, vne massuë, vn iauelot, vne lance, & vne fronde, qu'ils faisoient de ionc ou de chanvre. Quant aux armes deffensiues, ils n'en vsoient d'aucunes que de rondaches ou de pauois, qu'ils deuoient aussi sçauoir faire, & ils les nommoient vulgairement, *Huallcanca.* Il falloit de plus qu'ils fissent eux mesmes leur chaussure ou leurs souliers, par eux appellez *Vsuta.* Ils en faisoient la semelle de peau de ionc, ou de chanvre, & le dessus auec des tresses de laine, ou de chanvre mesme, si bien qu'ils ressembloient à peu prés aux sandalles de nos Religieux. Les tresses ou les cordons de ces souliers sont, comme i'ay dit, de

laine torſe, ce qu'ils font habilement auec vn petit baſton qu'ils tiennent d'vne main, & la laine de l'autre. Pour faire vn ſoulier, il ne leur faut que demi-aulne de cette treſſe, qui eſt à peu prés de la groſſeur du pouſce, d'autant que plus elle eſt groſſe, & moins elle offenſe le pied. Voila le but principal où ſe rapportoit cette couſtume qu'ils auoient entre eux de faire des treſſes & des cordons; bien au contraire de ce qu'en dit vn certain Autheur, qui a fait vne Hiſtoire des Indes, où parlant des Yncas, il remarque bien ce qu'ils faiſoient, mais il ne ſpecifie point ny comment ny à quelle fin, & il ſemble nous vouloir faire accroire qu'ils ne le ſçauoient pas eux meſme. Mais cela luy eſt à pardonner, auſſi bien que pluſieurs autres fauſſes relations, qui luy ont eſté faites par les Eſpagnols, ſans que toutesfois il y euſt de ſa faute; pource qu'il eſcriuoit de loing, & s'accommodoit aux memoires que les vns, & les autres luy enuoyoient, ſelon leurs intereſts, & leurs pretentiõs. De dire au reſte que les Yncas s'amuſaſſent à filer, ſi ce n'eſtoit afin de faire des treſſes pour leurs ſouliers, ce ſeroit ſans doute vne pure extrauagance, puis qu'il faut tenir pour vne maxime generale, qu'ils ont eſté ceux de tous les Gentils, qui ont eu le plus en horreur les actions effeminées. Auſſi n'ont ils iamais aſpiré qu'à des choſes hautes, comme gens qui ſe picquoient d'eſtre fils du Soleil, & de ne faire par conſequent que des actions dignes d'eux, c'eſt à dire illuſtres, & parfaitement heroiques.

Le terme dont ils vſent quand ils veulent dire *fai-*

re de la tresse, est ſpecifié par le mot *Milluy*, qui n'eſt qu'vn ſeul Verbe, qui ſignifie tordre de la laine auec vn baſton pour des cordons de ſouliers, ou pour des cordes meſme à porter quelque fardeau; car ils en faiſoient auſſi de laine. Et d'autant que ce meſtier n'appartenoit qu'aux hommes, en leur langue generale, les femmes n'vſoient iamais de ce mot, pource, diſoient elles, qu'en le proferant, elles euſſent dementy leur ſexe. Que ſi elles vouloient denoter leur action de filer, elles la demonſtroient par le verbe *Buchca*, qui ſignifie filer auec vn fuſeau, & qui ſe prend encore pour le fuſeau meſme. Or pource que c'eſtoit le fait des femmes, les hommes n'vſoient point de ce verbe, afin de ne paſſer pour effeminez; Où il eſt à remarquer que ces façons de parler ſont fort ordinaires à cette langue, comme nous demonſtrerons cy apres par l'exemple de certains noms, & de quelques verbes, que les plus curieux ſeront bien ayſes de ſçauoir; Car à faute de les entendre, il arriue la plus part du temps que les Autheurs qui eſcriuent en Eſpagne les Hiſtoires du Peru, font de grandes fautes, à cauſe qu'ils ne connoiſſent pas bien les proprietez de cette langue, ce qui tourne entierement au deſaduantage de ces Indiens, & de leurs Yncas, deſquels ils comptent des choſes entierement fauſſes. Mais pour conclure ce Chapitre par où ie l'ay commencé, ie diray que ceux qui ſe preſentoient à l'eſpreuue, pour eſtre receus Cheualiers, deuoient ſçauoir faire leurs armes, & leurs ſouliers, pour s'en ſeruir au beſoing, quand

ils estoient à la guerre; Toutes lesquelles choses estoient requises, afin qu'en cas de necessité ils ne se trouuassent point despourueus, & qu'ils s'aydassent de leur addresse.

Ils receuoient le Prince à faire l'espreuue de Cheualier, & le traitoient auec plus de rigueur que les autres.

CHAP. XXVI.

DVRANT les espreuues qui se faisoient de ces ieunes Yncas, auant que les receuoir Cheualiers, il ne se passoit aucun iour, auquel les Capitaines & les Maistres de cette ceremonie ne leur fissent vne harangue. Par elle ils leur remettoient en memoire la dignité de leur race, qu'ils tiroient du Soleil, & les actions memorables que les Roys leurs deuanciers, & les autres grands hommes descendus d'eux, auoient faites en temps de paix & de guerre. Ils leur representoient en suitte les vaillans efforts qu'ils estoient obligez de faire dans les combats, pour l'accroissement de leur Empire; La patience qu'il leur falloit auoir parmy les trauaux, pour donner des preuues de leur courage; la pieté, la douceur, & la clemence enuers les pauures suiets; l'integrité requise à ne permettre que l'innocence fust oppressée, & la liberalité dont ils deuoient vser

enuers tous, comme fils qu'ils, estoient du Soleil. En vn mot ils leur enseignoient ponctuellement tous les preceptes de leur Philosophie morale, & tout ce qu'il falloit que fissent des hommes tels qu'eux, qui se picquoient de diuinité, & d'estre venus du Ciel en terre; A quoy j'adiouste qu'ils les faisoẽt dormir emmy la place, ieusner fort austerement, aller pied nud, & pratiquer toutes les autres choses, qu'ils iugeoiẽt à peu prés necessaires aux gens de guerre.

A cette espreuue estoit encore receu le Prince, c'est à dire l'aisné des Yncas, legitime heritier de l'Empire. Pour cet effet sitost qu'il estoit en âge de pouuoir faire ces exercices, on luy faisoit subir l'examen auec la mesme rigueur qu'aux autres, sans que sa qualité, quelque haute quelle fust, l'exemptast d'aucune fatigue; horsmis que par vn priuilege particulier le plus dispost de tous, qui auoit gaigné la banderolle qu'on souloit mettre au bout de la lice, & qui par consequent deuoit estre le Capitaine des autres, la donnoit incontinant au Prince, pource, disoient ils, qu'elle luy appartenoit de droit auec le Royaume dont l'heritage le regardoit. Mais en tous les autres exercices, soit qu'il fust question de ieusner, ou de passer par la discipline de la guerre, ou de sçauoir faire ses armes & ses souliers, ou de dormir à terre, d'estre mal nourry, & d'aller pied nud, ils ne luy donnoient nonplus de priuilege qu'aux moindres Nouices. Au contraire Ils le traitoient plus rudement qu'eux, alleguant pour raison, que puis qu'il deuoit estre Roy, il estoit raisonnable qu'il surpassast

les autres en vertu aussi bien qu'en dignité. Surquoy ils disoient encore que s'il aduenoit que la fortune le traitast mal, il falloit qu'il ne cedast à personne ny en constance dans les aduersitez, ny en moderation dans les euenemens prosperes, & qu'en matiere d'agir, il les surpassast tous, principalement à la guerre. Toutes lesquelles choses, disoient-ils, le rendoient plus capable de la Couronne, que le droit qu'il y auoit en qualité de legitime & d'aisné. Ils adioustoient à ces choses, qu'il estoit entierement necessaire d'accoustumer les Roys & les Princes à la fatigue des armes, afin qu'ils apprissent à faire estat de ceux qui les seruoient à la guerre, & à reconnoistre ce qu'ils valoient. Durant tout le temps de cette espreuue, qui se faisoit d'vne nouuelle Lune à l'autre, le Prince estoit habillé le plus pauurement qu'on sçauroit dire, comme couuert de meschants haillons, auec lesquels il se monstroit en public, toutes les fois qu'il en estoit de besoing. Or ce qu'ils l'habilloient ainsi, estoit pour luy apprendre à ne se point mesconnoistre en sa condition, & à ne mespriser iamais les pauures, quelque puissant Roy qu'il fust, se souuenant qu'il s'estoit veu en aussi mauuais esquiqage qu'eux, à raison de quoy, il estoit obligé de les aymer, & d'vser de charité enuers eux, s'il se vouloit rendre digne du nom, *Huachacuyac*, c'est à dire *Amateur des pauures*, qui estoit l'Eloge dont ils souloient honorer leurs Roys. Apres cet examen on donnoit les marques d'honneur, & le nom de vrays Yncas fils du Soleli à tous ceux qui s'en estoient ren-

dus dignes; & en mesme temps les sœurs & les meres de ces nouueaux Cheualiers s'en venoient à eux, & leur chaussoient des souliers de tresse ou de corde, pour vn tesmoignage de ce qu'ils auoient passé par le rigoureux examen de toutes les fonctions militaires.

L'Ynca donnoit les principales marques d'honneur aux nouueaux Cheualiers, qui receuoient les autres de quelqu'vn de ses parens.

CHAPITRE. XXVII.

CETTE ceremonie n'estoit pas plustost acheuée, qu'ils en donnoient aduis au Roy, qui venoit en mesme temps accompagné des plus anciens de son sang. Alors ces ieunes Guerriers s'estant prosternez deuant luy, il leur faisoit vne harangue en peu de paroles, par laquelle il leur remonstroit; Que ce n'estoit pas assez d'auoir les marques d'honneur, & les enseignes de Cheualiers du sang Royal, mais qu'il en falloit sçauoir vser, & mettre en pratique les vertus que leurs Predecesseurs auoient euës; Qu'ils deuoient sur tout vser de iustice enuers les pauures, soulager les oppressez, & leur monstrer par effet qu'ils estoient vrays fils du Soleil. Surquoy il concluoit, que leurs actions ne deuoient pas estre moins illustres que les rayons de leur Pere puis qu'il

les

les auoit enuoyez du Ciel en terre pour le commun bien de ses subiets. En suitte de ce discours, les Pretendans s'approchoient l'vn apres l'autre, & se mettoient à genoux deuant le Roy, de la main duquel ils receuoient la premiere & la principale marque d'honneur, & de dignité Royale, qui estoit d'auoir les oreilles percees. C'estoit l'Ynca qui les leur perçoit en ce mesme endroit où l'on porte ordinairement les pendans; ce qu'il faisoit auec de grosses espingles d'or, qu'il y laissoit, afin qu'ils en eslargissent peu à peu le trou, dont la grandeur estoit incroyable. Le nouueau Cheualier baisoit en suitte la main de l'Ynca, pour reconnoissance de la faueur qu'il en auoit receuë. Cela fait, il passoit outre, & se prosternoit deuant vn autre Ynca, qui estoit oncle ou frere du Roy, & qui tenoit le second rang apres luy. Alors pour tesmoigner au Cheualier qu'il auoit passé par la rigueur de l'examen, il luy ostoit ses souliers de corde, & luy en mettoit de plus gentils, qui estoient de laine, comme ceux que le Roy & les autres Yncas auoient accoustumé de porter, ce qui estoit vne ceremonie à peu prés semblable à celle qu'on fait en Espagne, lors qu'on donne à quelqu'vn l'ordre de Cheualerie. Comme il l'auoit ainsi chaussé, il le baisoit à l'espaule droite; & pour l'encourager dauantage aux actions vertueuses; *le Fils du Soleil*, luy disoit-il, *qui a donné de si belles preuues de soy, merite d'estre adoré*; Car le mot, *Baiser*, signifie aussi adorer, ou porter du respect, & faire grace. Apres cette derniere ceremonie, le nouueau Cheualier

EEeee

entroit dans vn lieu richement paré, où les autres Yncas les plus anciens luy donnoient l'escharpe, qui estoit vne maniere de drap de cotton, qu'ils ne pouuoient porter qu'en l'âge viril. Cette escharpe, ou plustost ce drap, estoit fait en façon de couure-chef à trois pointes, dont il y en auoit deux qui estoient cousuës tout du long à vn cordon de la grosseur d'vn doigt, qui leur seruoit de ceinture, de telle sorte qu'vne partie du drap leur couuroit les parties honteuses, & l'autre qui passoit entre les cuisses estoit attachée par derriere au mesme cordon d'où se formoit vne maniere de calleçon, pour estre plus honnestement quand ils posoient leur habit. Cette marque d'honneur, qui se donnoit, comme i'ay dit, en l'âge viril, estoit vne des principales apres celle d'auoir les oreilles percées. Car quant aux souliers? c'estoit plustost pour leur aise qu'on les leur dónoit, comme à des gens fatiguez, que pour vne marque essentielle d'honneur ou de dignité. Ce mot *Huaracu*, qui contient en soy tout ce que nous auons dit de cette solemnité, est tiré du nom *Huara*, qui signifie *drappeau*, pource que celuy qui meritoit d'en estre honoré, estoit déslors declaré capable de toutes les dignitez, où l'on pouuoit paruenir en paix & en guerre. Outre ces enseignes, ils mettoient sur la teste des nouueaux Cheualiers deux sortes de fleurs, l'vne desquelles s'appelloit *Cantut*, extremement belles, & dont il y en auoit de iaunes, de rouges, & de noires, & l'autre nommee *Chihuayhna*, estoit rouge & presque semblable aux œillets d'Espaigne. Les pe-

tites gens, ny mesme les Curacas, quelques grands Seigneurs qu'ils fussent, ne pouuoient porter de ces fleurs, & cela n'estoit permis qu'aux Yncas de sang Royal. Ils leur paroiét encore la teste des fueïlles d'vne certaine plante à peu prés semblable au lierre, qu'ils appelloient *Vinay Huayna*, c'est à dire *tousiours ieune*, pource qu'elle conserue long-temps sa verdure & ne la perd point, non pas mesme quand elle est seiche. Ils se seruoient de ces mesmes fleurs, & de cette mesme herbe à parer la teste du Prince, auquel ils ne donnoient point d'autres marques d'honneur que celles des Cheualiers Yncas, horsmis la bordure, qui luy prenoit d'vne temple à l'autre, & qui auoit enuiron quatre doigts de longueur; car elle n'estoit pas ronde comme les Espagnols se sont faits accroire, mais faite en façon de frange, & de laine rouge, d'autant que ces Indiens n'auoient pas l'vsage de la soye. Autre que le Prince heritier de la Couronne n'auoit droict de la porter, non pas mesme son frere, encore falloit-il qu'il eust passé par l'examen de Cheualerie. Pour derniere marque d'honneur ils donnoient au Prince vn jauelot de la longueur d'vne aulne: & vne hache d'armes, dõt le fer estoit d'vn costé comme celuy d'vn large cousteau, & de l'autre en pointe de diamant, & ressembloit à peu pres à vne pertuisane. Quand on luy mettoit ces armes en main, on preferoit ordinairement le mot *Aucacunapac*; qui est le datif du nombre plurier, comme s'ils eussent dit; C'est pour les Tyrans, pour les traistres, pour les cruels, pour les faineants, & ainsi des autres vicieux, dont les

imperfections ſont toutes compriſes dans le mot *Auca*, ils vouloient monſtrer par là, ſelon leur Phraſe ordinaire, qu'ils luy donnoient cette hache d'armes, pour s'en ſeruir à chaſtier les meſchans; & quant au bouquet de fleurs odorantes, ils le prenoient pour vn ſymbole de clemence, de douceur & de pieté, auſſi bien que les autres ornemens qu'il deuoit auoir, pour en vſer au commun profit des gens de bien, & de ceux qui luy ſeroient fidelles. Ils luy diſoient là deſſus que comme le Soleil ſon pere faiſoit croiſtre ces fleurs à la campaigne, pour le contentement & la reſiouyſſance des hommes; luy tout de meſme deuoit produire & nourrir ces belles vertus dans ſon ame, pour faire du bien à tout le mōde afin, qu'il n'y euſt celuy qui ne l'appellaſt auec raiſon *Amateur des pauures*, & qu'ainſi ſa renommee fuſt immortelle dās le monde.

Apres que ces bons vieillards, qui auoient le ſoin d'inſtruire ces nouueaux Cheualiers, auoiēt dit toutes ces choſes au ieune Prince en la preſence de ſon pere, ſes oncles, ſes freres, & tous les autres du ſang Royal, ſe preſentoient deuant luy, & ſe mettant à genoux ſelon leur couſtume; ils adoroient tous enſemble cét aiſné de leur Ynca, comme ſi par cette ceremonie ils l'euſſent declaré legitime heritier, & ſucceſſeur de l'Empire; puis ils luy donnoient la bordure rouge, par où finiſſoient les ſolemnitez requiſes à faire des Cheualiers.

Des marques d'honneur des Roys, & des autres Yncas.

CHAP. XXVIII.

OVTRE la bordure dont nous venons de parler, que le Roy portoit de mesme, horsmis qu'elle estoit rouge, l'Ynca souloit auoir sur la teste vne autre marque d'honneur, qui luy estoit encor plus particuliere, à sçauoir deux plumes, ou deux bouts d'aisle d'vn oiseau qu'ils appelloient *Corequenque*. Ce mot, qui est vn nom propre, à le prendre en la langue generalle du pays, ne signifie aucune chose en celle qui deuroit estre particuliere entre les Yncas. Il falloit que les plumes de cét oyseau, qui est de la grosseur d'vn faucon, & qui les a tachetees de noir & de blanc, ne fussent pas toutes deux d'vne mesme aisle, & qu'on les agençast proprement, comme celles que i'ay veu porter à l'Ynca *Sayri Tupac*. Il faut remarquer icy qu'au desert de *Villcanuta*, qui est à trente deux lieuës de Cozco, au bas de la grande montagne neigeuse, il y a vn petit marescage; où se trouuent les oyseaux desquels on tire ces plumes. Ceux qui les ont bien considerez affirment pour vne chose tres-veritable que l'on n'en voit iamais que deux à la fois, à sçauoir le masle & la femelle, qui sont tousiours les mesmes

à ce qu'ils disent, sans qu'on sçache ny d'où ils viennent, ny où ils se nourrissent, & sans qu'on ait iamais apperceu que ceux-là dans le Peru, bien que toutesfois il y ait en cette contree plusieurs montagnes neigeuses inhabitees, & plusieurs marests grands & petits, tels que celuy de *Villcanuta*. Ce conte approche fort de la fable du Phœnix, si ce n'est qu'il y a cette difference, que le Phœnix est vnique, quoy que toutesfois ie ne sçache personne qui l'ait veu, au lieu qu'il y a deux oyseaux de cette espece, & qui sont visibles.

Comme ils tenoient donc pour chose asseuree, qu'il n'y auoit que ces deux oyseaux dans le monde, c'estoit pour cela que les Roys Yncas se paroient de leurs plumes, & qu'ils les prisoient si fort, qu'autre qu'eux, non pas mesme leur successeur, n'auoit droit de les porter. La raison qu'ils alleguoient de cela, estoit que ces oyseaux pour leur singularité, ressembloient aux premiers Yncas leurs plus proches parés, venus du Ciel, à ce qu'ils disoient ; Tellement que pour en conseruer la memoire, ils auoient leurs plumes pour principale marque d'honneur ; & les tenoient pour vne chose sacree. Mais quelque chose qu'ils en puissent dire, ie tiens pour certain qu'il y a plusieurs autres oyseaux de la mesme espece. Il est vray que pour n'en voir d'ordinaire que deux à la fois, qui vont tousiours de compagnie comme les premiers parens de ces Indiens, il se peut faire qu'ils s'imaginent qu'il n'y en a pas dauantage. Quoyqu'il en soit, il doit suffire de sçauoir qu'ils esti-

moient grandement les plumes du *Coraquenque*. Ie me suis laissé dire depuis qu'il y a maintenant plusieurs de ces Indiens qui se parent de ces plumes, afin qu'on les estime sortis du sang Royal des Yncas. Mais cela n'est pas à croire, pource que la race en est presque toute perduë. Que si quelque chose les a rendus temeraires iusqu'à ce poinct, ç'a esté sans doute le meslange qui s'est fait des estrangers auec ceux de leur nation, par le moyen duquel ont esté confonduës les marques d'honneur qu'ils souloient porter sur leur teste, afin d'estre discernez d'auec les autres: Tellement que cette hardiesse est si bien passée en coustume, qu'ils se disent auiourd'huy presque tous Yncas & Pallas.

Pour auoir ces plumes, qu'ils portoient sur la bordure rouge, vn peu esloignees l'vne de l'autre; ils alloient à la chasse de ces oyseaux le plus doucement qu'il leur estoit possible, & apres les leur auoir arrachées, ils les laschoient; ce qu'ils ne manquoient iamais de faire toutes les fois qu'ils auoient vn Ynca nouueau, qui heritoit du Royaume: car le successeur ne prenoit point les mesmes marques d'honneur, ny les mesmes enseignes Royales que son pere auoit portees, mais d'autres semblables à celles-là. Aussi ne se pouuoit-il autremét, veu que c'estoit leur coustume d'embaumer le Roy deffunct, & de le parer des mesmes ornemens qu'il souloit porter durant sa vie. Voila quelle estoit la rareté de l'oyseau appellé *Coraquenque*, & en quelle estime les Roys Yncas auoiét ses plumes. Dequoy i'ay bien voulu toucher quel-

que chose, d'autant que cette connoissance, quoy que fort peu importante aux Espagnols, est en quelque façon de l'histoire des Roys du Peru. Pour reuenir maintenant à nos nouueaux Cheualiers, il faut sçauoir qu'apres leur auoir donné toutes les marques d'honneur que nous auons dites, ils les menoient solemnellement à la principale place de la ville, où tous en general se resiouyssoient de leur bon succez durant plusieurs iours, & ne cessoient de dancer aux chansons. Les plus proches parens en faisoient de mesme en leur particulier, & se traictoient les vns les autres dans leurs maisons, où ils solemnisoient le triomphe de ces Cheualiers nouuellement receus, qui n'auoient point eu d'autres Maistres que leurs peres mesmes, pour apprendre l'exercice des armes, & à faire leurs souliers : car au sortir de l'enfance ils prenoient le soing de les instruire en toutes les choses qu'ils estimoient necessaires pour les mettre à l'espreuue de la fatigue, les y accoustumant pour cét effect sans les nourrir delicatement, afin qu'en l'aage viril, ils fussent plus propres aux exercices de la paix & de la guerre.

De la reduction de Chuquimancu, Seigneur de quatre Vallees.

CHAP. XXIX.

POVR reuenir à la vie & aux cóquestes de l'Ynca *Pachacutec*, il faut sçauoir que le General *Capac Yupanqui* son frere ayant fait tributaire le grand Curaca *Chincha*, enuoya, comme nous auons dit cy-deuant, demander vne nouuelle armee au Roy pour cóquerir d'autres vallees. En effet il ne manqua point vn peu apres d'estre assisté de nouuelles forces, & de plusieurs munitions de guerre, conduittes par de bons Capitaines, le tout conforme à la grandeur, & à l'importance de cette entreprise. Auec cette armee, qui marcha sous la conduitte du Prince *Ynca Yupanqui*, lequel se mit derechef en campagne, pour contenter l'extréme desir qu'il auoit de s'exercer aux actions militaires, le General sortit de *Chincha*, & s'en alla droict à la belle vallee de *Runahuanac*, qui signifie *espouuentail de gens*, nom qui luy fut imposé, à cause d'vne riuiere qui passe par cette vallee, où plusieurs soldats s'estoient noyez, pour n'auoir peu resister à l'impetuosité de son courát; ce qui ne leur fust pas arriué, s'ils eussét voulu faire vne lieuë de chemin, pour aller gaigner vn pont qui estoit en l'vne des aduenuës du gué, sans s'imaginer qu'il leur seroit aussi aisé de tra-

uerser cette riuiere en Hyuer, comme il leur auoit esté facille de la passer au Printemps. Son nom est composé du mot *Runa*, c'est à dire *gens*, & du verbe *Huana*, qui signifie proprement *se rendre aduisé par l'exemple d'autruy*, d'où se forme le participe du present en y adioustant vn C. à la fin, tellement que ces deux dictions iointes ensemble, signifient *Celuy qui rend les gens aduisez par l'exemple des autres*. Les Historiens Espagnols nomment cette vallee & sa riuiere *Lunaguana*, par vne corruption de trois lettres de son nom, qu'vn d'entr'eux dit estre tiré de *Guano*, c'est à dire fiente, pource, adioustent ils, qu'en cette vallee l'on a de coustume d'en employer quantité pour engraisser la terre. Toutesfois il ne prend pas garde qu'il ne faut pas escrire *Guano*, mais *Huano*, d'autant, comme i'ay dit au commencement, que la langue generale du Perù n'a point de G. & qu'ainsi le verbe *Huana* est le mesme *qu'espouuenter quelqu'vn*, ou le rendre sage par le mal d'autruy. De ce passage, & de plusieurs autres, que nous alleguerons cy-apres, l'on peut inferer, combien peu sçauans sont les Espagnols en l'intelligence de cette langue: surquoy ie diray que les Maistres mesmes qui sont mes compatriotes, font de si grandes fautes, & à la prononcer & à l'escrire, qu'il s'en faut bien peu que tous les mots des lettres que ie reçoy d'eux, ne soient Espagnolisez; Ce que ie leur ay souuent remonstré, bien que toutesfois en vain, pource qu'ils semblent auoir iuré de ne point violer le commun vsage, qui fait que les langues se corrompent la plus part du temps, par l'empire & la com-

munication de diuerſes nations

Il y auoit pour lors en ce pays-là pluſieurs vallees grandement bien peuplées, comme celle de *Runahuanac*; & vne autre du coſté du Nord, nommée *Huarcu*, où ſe trouuoiét plus de trente mille habitãs, comme auſſi celle de *Chincha*, & ainſi des autres, tant du coſté du Nord que du Sud: mais auiourd'huy la mieux peuplee de toutes, n'a pas deux mille habitãs, & meſme il s'en voit de ſi deſertes, qu'il n'y en a pas vn ſeul du pays, & qui ne ſoit Eſpagnol.

Mais pour reuenir à la conqueſte des Yncas, il faut remarquer que la vallee de *Runahuanac*, & les autres trois du coſté du Nord, nommees *Huarcu, Malla & Chillca*, appartenoient toutes à vn Seigneur nommé *Chuquimancu*, qui faiſoit le Roy, & s'imaginoit que tous ceux de ſa frontiere luy deuoiét hommage, bien qu'ils ne fuſſent point ſes vaſſaux; Comme il ſceut donc que les Yncas le venoient trouuer en ſon pays, qu'il ne priſoit pas moins qu'vn Royaume, tant il eſtoit preſomptueux, il leua le plus de ſoldats qu'il en pût auoir, auec leſquels il ſe mit en campaigne, pour empeſcher que les gens de l'Ynca ne paſſaſſent la riuiere. Quelques charges ſe firent de part & d'autre en cette rencontre, où il y euſt quantité de gens mis à mort: Mais les Yncas, qui auoient fait prouiſion de pluſieurs radeaux grands & petits, s'en ſeruirent fauorablement, & gaignerent le paſſage de la riuiere, où pour en dire le vray, les Yuncas ſe monſtrerét laſches à le deffendre, ce qui proceda cóme lon tient, de ce que le Roy *Chuquimancu* preten-

doit faire la guerre en la vallee de *Huarcu*, la situation de laquelle luy sembloit grandement forte. Et d'autant qu'il n'estoit pas bien sçauant en l'art de la guerre, cela fut cause qu'en la vallee de *Runahuanac*, il n'vsa d'aucune resistance. En quoy certes il se trompa grandement, comme nous verrons cy-apres. Cepédant les Yncas eurent loisir de se camper, & le firent si à propos, que par le mauuais conseil de *Chuquimancu*, ils gaignerent en moins d'vn mois toute cette belle vallee.

L'Ynca laissa de ses gens en garnison dans *Runahuanac*, pour receuoir les munitions qui luy seroient enuoyées, & luy seruir comme d'vne arriere-garde. Ayant mis cét ordre, il passa outre à *Huarcu*, où la guerre s'alluma cruellement, pource que *Chuquimancu* ayant ramassé dans cette vallee tout ce qu'il auoit de forces, qui estoit de vingt mille hommes, prit resolution de tenir bon, & de combattre vaillamment pour la deffense de son pays, & de sa reputation; Tellement que pour conseruer l'vn & l'autre, il exerçoit souuent ses soldats, & se seruoit contre ses ennemis de toutes les ruses & de tous les stratagemes imaginables. Comme cela se passoit ainsi, les Yncas ne s'oublioient point de leur costé, & faisoient leur possible pour venir à bout de leur entreprise, sans rédre la victoire sanglante. Cela ne se pût toutesfois, pource qu'en cette obstination se passerent huict mois tous entiers, durant lesquels il y eut de part & d'autre beaucoup de sang respandu. A la fin l'opiniastreté des Yuncas fut cause que l'Ynca remua son

camp trois ou quatre fois. Or pour donner à cognoistre aux ennemis qu'il ne deslogeroit point qu'auparauant il ne les eust vaincus, & que ses soldats estoiẽt aussi bien là qu'en pleine Cour; Il voulut que l'enclos de son camp s'appellast Cozco, & que ses quartiers prissent leur nom de la mesme ville. C'est à mon aduis, ce qui a donné sujet à Pedro de Cieça de Leon au trente-septiesme chapitre de son liure, de dire que les Yncas voyans l'obstination de leurs ennemis fonderent vne autre ville comme celle de Cozco, & que la guerre dura quatre ans. Mais comme il l'affirme luy-mesme, il n'en parle que par le rapport des Yncas, lesquels en la relation qu'ils luy en firent, encherirent sans doute par dessus la verité, pour apporter plus d'esclat à leur resistance, où ils tesmoignerent en effet assez de courage à se deffendre; mais le tout bien consideré, les quatre annees furent les quatre armees des Yncas, & la ville ne fut autre chose que le nom qu'ils donnerent à leur camp, sans qu'il s'y passast autre chose que ce que nous en auons dit maintenant.

Cependant les Yuncas ayant esté si long temps tenus de fort prés, commencerent à sentir qu'ils n'auoient point de plus cruel ennemy que la faim, comme en effet elle seule suffit pour amollir les courages les plus endurcis. D'ailleurs il y auoit desia plusieurs iours que ceux de *Runahuanac*, ne cessoient d'importuner leur Roy *Chuquimancu*, qu'il eust à se rendre aux Yncas, puis qu'il n'estoit pas capable de leur resister, & à se resoudre à cela sans autre delay, de peur que

ſon obſtination ne fuſt cauſe que les Yncas les chaſſaſſent de leurs maiſons, & y miſſent dedans ceux de *Chincha*, qui eſtoient leurs anciens ennemis. S'eſtans ainſi donnez l'allarme, comme ils virent que leur Roy ne vouloit point conſentir à leur priere, ils prirent la fuitte, & s'en allerent donner aduis à l'Ynca des grandes extrémitez où ſes ennemis eſtoient reduits par la faim ; Dequoy *Chuquimancu* ne fut pas pluſtoſt aduerty, que d'apprehenſion qu'il euſt que tous les ſiens ne l'abandonnaſſent, & qu'ils ne ſe rendiſſent à l'Ynca, il ſe reſolut de ceder à la force, & de faire ce dequoy l'auoient requis ſes ſujets, apres auoir fait le deuoir de bon Capitaine. Il communiqua dõc cett' affaire à ſes principaux Conſeillers, qui furent d'aduis de s'en aller trouuer l'Ynca tous enſemble, ſans luy enuoyer aucuns Ambaſſadeurs. Cette reſolution priſe, ils s'en allerent au camp des Yncas, ſe proſternerent à leurs pieds, & leur demanderent pardon des fautes qu'ils auoient faites, diſant qu'ils ne deſiroient rien tant que d'eſtre vaſſaux de l'Ynca, puiſque le Soleil ſon pere, vouloit qu'il fuſt ſouuerain Seigneur de tout le monde.

Les deux Yncas, à ſçauoir l'oncle, & le nepueu, les receurent courtoiſement, & leur pardonnerent; en ſuitte dequoy ils les renuoyerent en leurs maiſons, auec quelques preſens qu'ils leur firent à leur accouſtumee. Les habitans de ces quatre Prouinces ne ſont pas moins vains que les *Chinchas* : Car ils diſent encore auiourd'huy que les Yncas furent plus de quatre ans à leur faire la guerre, auant que de les

pouuoir assuietir. Qu'ils fonderent cette ville exprés, & qu'ils les vainquirent par promesses & par presens, & non par les armes. Or ce qui les oblige à parler ainsi, est pource qu'en effect les Yncas remuerent leur camp trois ou quatre fois, & qu'ils ne les eurent pas tant par le fer, que par le moyen de la faim, & des autres stratagemes de guerre. A toutes ces vanitez ils en adioustent quantité d'autres, touchant leurs beaux faits, que ie laisse à part, pource qu'ils n'importent point à la connoissance de cette Histoire.

Les Yncas tindrent à grand honneur, d'auoir rendu leur sujet le Roy *Chuquimancu*, & priserent tant cette victoire, qu'afin que la posterité sceust les grandes choses que leurs gens, & mesmes les Yncas auoient faites en cette guerre, ils voulurent qu'en la vallee *d'Huarcu* fust bastie vne forteresse, dont l'enclos estoit petit, mais la structure merueilleuse; tellement qu'il est à croire qu'elle eust resisté longtemps à l'iniure des annees, si lon ne l'eust abbatuë. Elle estoit sur le bord de la mer, & ie me souuiens que les restes en estoient encores belles lors que ie passay par là, ce qui fut en l'an mille cinq cens soixante.

Des vallees de Pachacamac, & de Rimac, auec la description de leurs Idoles.

CHAPITRE. XXX.

APRES que les Yncas eurent rendu tributaire le Roy *Chuquimancu*, & mis ordre au Gouuernement, aux Coustumes, & aux Loix, que luy & les siens deuoient garder, ils passerent outre, à la conqueste des vallees de *Pachacamac*, de *Rimac*, de *Chancay*, & de *Huaman*, que les Espagnols appellent *la Barranca*, c'est à dire, *lieu plein de fondrieres*. De toutes ces six vallees estoit Seigneur le grand Curaca *Cuysmancu*, qui se picquoit aussi du tiltre de Roy, bié que toutefois ce nó ne fût point en vsage parmy les Indiens, mais bien vn autre semblable, à sçauoir *Hatun Apu*, c'est à dire le grand Seigneur ; Or pour éuiter les ennuyeuses redittes, ie rapporteray icy toutes les particularitez de la vallee de *Pachacamac*, & de celle de *Rimac*, que les Espagnols appellent *Lima* par corruption du mot. Il faut donc sçauoir, comme nous auons dit ailleurs, & comme l'escriuent tous les Historiens, que les Yncas Roys du Peru esclairez de la lumiere naturelle, qu'il plûst à Dieu leur donner, reconnurent qu'il y auoit vn souuerain createur de toutes choses, qu'ils appellerent *Pachacamec*, c'est à dire celuy qui a fait l'Vniuers, & qui le maintient. Les Yncas furent les premiers

Autheurs

Autheurs de cette doctrine, qui s'espandit depuis par toutes les terres de leur Empire. Ils disoiét que ce *Pachacamac* estoit inuisible, à raison de quoy ils ne luy faisoient ny Temple, ny Sacrifices comme au Soleil, mais se contentoient de l'adorer en leur ame, auec beaucoup de veneration, comme il paroissoit assez par les demonstrations exterieures, qu'ils faisoient de la teste, des yeux, des bras, & de tout le corps, à chaque fois qu'ils le nommoiét. Cependant la Renommee ayát semé cette doctrine par tout, à mesure que ces nations furent conquises, elles la receurent religieusement les vnes apres les autres. Mais ceux qui l'embrasserent en particulier, auant qu'estre conquis par les Yncas, furent les predecesseurs du Roy *Cuysmancu*. Car ils firent vn Temple au *Pachacamac*, & donnerent le mesme nom à la vallee où ils le fonderent, qui fut en ce temps-là vne des principales de toute cette coste. Les *Yuncas* mirent dans ce Temple leurs Idoles, qu'ils adoroient sous la figure de diuers poissons, & mesme sous celle du Renard. Ce Temple de *Pachacamac*, fort remarquable en son bastimét, & en la solemnité du seruice qui s'y faisoit, estoit le seul de tout le Peru, où les Yuncas auoient accoustumé de sacrifier des animaux, & autres choses semblables, iusques-là mesme que le sang innocét des hommes, des femmes, & des enfans, qu'ils tuoient en leurs plus grandes festes, n'y estoit point espargné. En quoy certes les imitoiét inhumainemét plusieurs autres Prouinces Barbares, auant que les Yncas les cóquissent; Et voila tout ce que nous dirons à present

du *Pachacamac*, reseruant le reste pour la suitte de cette Histoire, où nous le mettrons en son lieu.

La vallee de *Rimac* est à quatre lieuës de *Pachacamac*, tirant du costé du Nord; où il est à remarquer que *Rimac* est le participe du present, & signifie *Celuy qui parle*. Ils appelloient ainsi cette vallee, à cause d'vne Idole qui s'y voyoit en figure d'homme, qui respondoit aux demandes qu'on luy faisoit, comme celuy d'Apollon Delphique; à raison dequoy ils l'appelloient *Celuy qui parle*, & pareillement la vallee où il estoit. Les *Yuncas* eurent cette Idole en grande veneration, & les Yncas aussi, depuis la conqueste qu'ils firent de cette belle vallee, où les Espagnols bastirẽt la ville des Roys, qu'ils appellerent ainsi, pource qu'elle fut fondee le iour que le souuerain Monarque du mõde s'apparut aux Gentils; de maniere que *Rimac* ou *Lima*, & la ville des Roys ne sont qu'vne mesme chose, & cette ville a pour armes trois couronnes & vne estoille. Ils auoient cette Idole dans vn magnifique Temple, & qui toutesfois ne l'estoit pas tant que celuy de *Pachacamac*, où les grãds Seigneurs du Peru enuoyoient des Ambassadeurs exprés, pour y consulter des affaires d'importance. Les Historiens Espagnois confondent le Temple de *Rimac* auec celuy de *Pachacamac*, disant que ce dernier signifioit *Celuy qui parloit*, sans que toutesfois ils fassent mention de *Rimac*. Cette faute, & plusieurs autres qui se glissent dans leurs Histoires, procedẽt sans doute de ce qu'ils ne sçauẽt pas les proprietez de cette langue, & que d'ailleurs ils ne se mettent pas beaucoup en

peine de verifier les choses comme il fait, ou possible que cela peut arriuer de la proximité de ces vallees, qui ne sont qu'à quatre petites lieuës l'vne de l'autre, & qui appartiennent toutes deux à vn mesme Seigneur. Ie n'en diray pas dauantage, touchant les particularitez de ces vallees, & de cett' Idole qu'ils souloient consulter, qui estoit dans *Rimac*, & non dans *Pachacamac*. Il ne reste maintenant qu'à monstrer comment ces vallées furent conquises. A quoy le General *Capac Yupanqui* se porta iudicieusement, & fit toute sorte d'efforts, pour venir à bout de son entreprise. Pour cét effect auant qu'arriuer auec son armee en la vallée de *Pachacamac*, il enuoya, comme c'estoit la coustume, des Heraux exprés au Roy *Cuysmancu*, pour le sommer à se rendre à l'Ynca *Pachacutec*, à le reconnoistre pour souuerain Seigneur, & à ne suiure point d'autres Loix que les siennes. Par mesme moyen il luy fut enjoint d'adorer le Soleil pour principal Dieu, d'abolir entierement les autres Idoles; sinon de s'apprester à la guerre, & de faire estat que l'Ynca l'auroit tousiours, ou de gré, ou de force.

De la response que fit le Roy Cuysmancu aux Ambassadeurs de l'Ynca.

CHAP. XXXI.

LE grand Seigneur *Cuysmancu* voyant la guerre allumée dans la frontiere de son pays, se douta bien qu'elle passeroit iusques à luy, & qu'il n'en seroit pas quitte à meilleur marché que ses voisins. Tenant donc pour tout certain que les Yncas ne manqueroient point de se ietter dans ses terres, il se mit en deuoir de l'empescher, & fit ses preparatifs. Il ne fut plus question que de faire assembler ses Capitaines & ses soldats, en la presence desquels il trouua bon de donner audience aux Ambassadeurs de l'Ynca, ausquels il fit responce, que tous ses sujets ne vouloient point d'autre Seigneur que luy, qui suffisoit pour les gouuerner; Qu'ils tenoient hereditaires de leurs Ancestres les Loix & les Coustumes qu'ils obseruoient; Qu'au reste ils s'en trouuoient si bien, qu'ils n'en vouloient point d'autres que celles là; Et que pour le regard de leurs Dieux, ils les croyoient si excellens, & si bons, qu'ils n'estoiēt pas resolus d'en abolir le culte; Qu'entre les autres ils adoroient le *Pachacamac*, à qui tout le monde deuoit son estre, & sa subsistance; Que le Soleil n'estoit pas si grand que luy, à qui ils auoient fait vn Temple

où ils luy offroient tout ce qu'ils auoiét de plus cher, iusques à luy ſacrifier des hommes, des femmes, & des enfans, pour l'honorer dauantage; Qu'au poinct où ils le reueroient, ils n'oſoient pas meſme le regarder, à cauſe dequoy le Roy & les Preſtres entroient dans ſon Temple à reculons, & en ſortoient tout de meſme, afin de n'auoir ſujet de leuer les yeux vers ſon Idole; Qu'apres ce Dieu, ils en auoient vn autre appellé *Rimac*, qui leur rendoit raiſon de l'aduenir, ſur les demandes qu'on luy faiſoit, & que meſme ils adoroient le Renard, à cauſe de ſes merueilleuſes fineſſes; mais que pour le regard du Soleil, ils n'auoiét iamais ouy dire qu'il parlaſt comme leur Dieu Rimac; Qu'au culte de tous ces Dieux, ils adiouſtoiét celuy de *Mama-Cocha*, qui eſtoit la mer, à laquelle ils rendoient des hõneurs diuins, pource qu'ils ſe nourriſſoient de ſon poiſſon; Qu'ils n'auoient pas beſoin d'autres Dieux que des leurs, ny moins encore du Soleil, la chaleur duquel ne feroit que les incommoder, s'ils en auoient dauantage; & que partant l'Ynca les obligeroit fort de les laiſſer viure à leur mode, ſans les vouloir aſſuietir à ſon Empire.

Les Yncas furent extrémement aiſes de ſçauoir que les *Yuncas* auoient en ſi grande veneration le *Pachacamac*, qu'ils adoroient eux-meſmes en leur interieur, & le tenoient pour ſouuerain Dieu; ce qui fut cauſe qu'ils ſe reſolurent de ne leur point faire la guerre qu'aux extremitez, en cas que leurs raiſons, & leurs offres, ou leurs careſſes meſmes ne fuſſent pas capables de les reduire. Cette reſolution priſe, les

Yncas s'en allerent en la vallee de *Pachacamac*, où le Roy *Cuysmancu* se mit en campaigne auec vn bon nombre de soldats, tous resolus de mourir pour la deffence de leur pays. Mais auant que passer outre, le General *Capac Yupanqui* l'enuoya prier qu'il y eust entre eux surseáce d'armes, iusques à ce qu'ils se fussent entretenus amplement sur le culte de leurs Dieux; & là dessus il luy fit sçauoir, que les Yncas adoroient nõ seulement le Soleil, mais encore le *Pachacamac*; bien que toutesfois ils ne luy fissent ny Temple, ny Sacrifices, pour ne l'auoir ny veu ny cogneu, & pour ne sçauoir pas mesme ce qu'il estoit; Qu'au reste cela n'empeschoit pas qu'en leur interieur ils ne l'eussent en tres-grande veneration, iusques-là mesme qu'ils n'osoient point proferer son nom qu'auec vne humilité profonde, & qu'ainsi puisque les vns & les autres adoroient vn mesme Dieu, il estoit à propos qu'ils vescussent comme freres & bons amis, au lieu de se faire la guerre; Qu'auec ce que les Roys Yncas adoroient le *Pachacamac*, comme Createur de l'Vniuers, ils seroient bien aises de tenir le *Rimac* à l'aduenir pour vn grand Oracle, & pour vne chose sacrée; Que puisque les Yncas s'offroient à reuerer leur Idole *Rimac*, il estoit bien raisonnable que les Yncas adorassent de mesme le Soleil, outre qu'ils y estoient obligez par l'esclat de sa beauté, & par les grands biens qu'ils en receuoient tous les iours, au lieu que le Renard ny les autres animaux de la terre & de la mer, ne leur en faisoient aucuns. A ces paroles l'Ynca fit adiouster qu'il le prioit paisiblement & à

l'amiable d'obeyr à l'Ynca ſon frere & ſon Seigneur qui eſtoit fils du Soleil, & tenu pour Dieu ſur terre. & de conſiderer que ſa iuſtice, ſa clemence, ſa bonté, & ſes autres vertus iointes à ſes Loix & à ſon bon gouuernement, le faiſoient ſi fort aimer de toutes les nations, qu'au bruit de ces grandes qualitez, il y en auoit pluſieurs qui s'eſtoient rendus à luy volontairement; & qu'ainſi il n'y auoit pas d'apparence qu'ils refuſaſſent d'auoir pour Maiſtre vn Prince qui les alloit chercher iuſques dans leur pays, pour les obliger par ſes bien-faits; Qu'en vn mot il le prioit de conſiderer les choſes ſans paſſion, de ſe reſoudre à ce que la raiſon leur conſeilleroit, de ſe mettre dans les bonnes graces de l'Ynca, & de ne point ſouffrir qu'il emportaſt ſur eux par la force vne choſe qu'ils pouuoiét rendre de leur bon gré, au contentement d'vn ſi grand Prince, aux armes duquel toutes les puiſſances de la terre n'eſtoient pas capables de reſiſter.

Le Roy *Cuyſmancu*, & ſes gens ſe monſtrerent attentifs aux propoſitions de l'Ynca, & trouuerent à propos de faire vne treſue de pluſieurs iours, à la fin deſquels par l'accortiſe & l'induſtrie des Yncas, la paix fut concluë entre eux, & les articles en furét tels; Que les Yuncas adoreroient le Soleil comme les Yncas; Qu'ils luy baſtiroient vn Temple à part, tout de meſme qu'au Pachamac, où ils luy feroient des offrandes & des ſacrifices, pourueu qu'il n'y euſt point de ſang humain reſpandu, pource que par les Loix naturelles, il n'eſtoit pas permis de tuër les hommes, & partant que ceſte couſtume deuoit eſtre entie-

rement abolie; Qu'ils abbattroient les Idoles qui estoient dans le Temple du Pachacamac, alleguant pour raison qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il y en eust dans son Temple de moins majestueuses que luy, qui estoit le souuerain Createur de l'Vniuers; Qu'à l'aduenir ils ne luy dresseroient aucune statuë, & se contenteroient de l'adorer en leur cœur, puis qu'aussi bien n'estant pas visible comme le Soleil, ils ne pouuoient pas sçauoir soubs quelle figure il le falloit representer; Que pour vne plus belle marque de grandeur, on fonderoit dans la vallee de *Pachacamac*, vne maison de Vierges esleuës, qui estoit le plus grãd honneur qu'on eust sceu faire à ce pays-là, puis qu'à l'esgal de ceste maison, & du Temple du Soleil toutes les autres Prouinces n'estimoiẽt rien dãs le monde; pource que ces choses estoient ce qu'il y auoit de plus beau en la ville de Cozco; Que le Roy *Cuysmancu* demeureroit paisible dans son pays auec tous les autres Curacas, & que tenant l'Ynca pour leur souuerain Seigneur, ils obeyroient à ses Loix, & les tiendroient pour inuiolables; Qu'au surplus les Yncas de leur costé auroient en grande veneration l'Oracle *Rimac*, & commanderoient à tous leurs sujets d'en faire de mesme.

Auec ces conditions la paix fut concluë entre le General *Capac Yupanqui*, & le Roy *Cuysmancu*, auquel fut faite vne declaration des Coustumes & des Loix que l'Ynca vouloit estre gardées. Elles luy semblerent si iustes & si honnestes, qu'il les accepta sans aucune difficulté, & en fit de mesme, touchant le tribut

qui

qui deuoit appartenir au Soleil & à l'Ynca. Apres que les affaires furent ainsi reglées par l'Ynca *Capac Tupanqui*, & qu'il eut mis les garnisons necessaires pour la seureté du pays conquis, il se resolut de retourner à Cozco auec le Prince son nepueu, afin d'y rendre compte à l'Ynca son frere de toutes les choses qui s'y estoient passées en ces deux conquestes ; ce qu'ils executerent en mesme temps, & menerent auec eux le Roy *Cuysmancu*, afin de le faire connoistre à l'Ynca, & qu'il l'honorast de ses faueurs, comme son allié. Dequoy *Cuysmancu* fut d'autant plus aise, qu'il n'auoit rien si à cœur que de s'en aller baiser les mains à l'Ynca, & de voir la fameuse ville de Cozco. Cependant l'Ynca *Pachacutec*, qui dés le commencement de cette entreprise, s'aduisa de faire quelque sejour en la Prouince de *Rucana*, ne sceut pas si tost ce bon succez de la conqueste de ces vallees, qu'il s'en retourna en sa ville Imperiale de Cozco, d'où il sortit pour s'en aller receuoir son frere & son fils, auec les mesmes preparatifs qui s'estoient faits en l'autre triomphe. Il voulut mesme qu'ils fussent plus grands, & ainsi leur ayãt fait toutes les caresses imaginables, il accueillit en suitte fort courtoisement le *Cuysmãcu*, & treuua bon qu'en la põpe du triomphe il tint rang entre les Yncas du sang Royal, pource qu'il adoroit comme eux le grand Dieu *Pachacamac*, faueur qui rauît le *Cuysmancu* d'vne ioye extraordinaire, & qui d'ailleurs le fit enuier de tous les autres Curacas.

Apres les magnificences de ce triomphe, l'Ynca

traicta fort obligeamment le *Cuysmancu*, & le renuoya en son pays comblé de presens & d'honneurs, faisant le mesme à ceux de sa suitte, tellement qu'ils s'en retournerent fort contents, & publierent depuis par tous les lieux où ils se trouuerent, que l'Ynca estoit le vray fils du Soleil, qui pour ses grandes vertus meritoit d'estre adoré, & seruy de tout le mõde. Il est à propos de sçauoir icy, qu'au mesme temps que le Diable vid que les Yncas s'estoient faits maistres de la vallee de *Pachacamac*, & qu'il n'y auoit plus d'Idole dans son Temple, il voulut en estre le chef, & y passer pour ce Dieu inconnu qu'ils auoient en si grande veneration, afin de pouuoir par ce moyen se faire adorer en plusieurs façons, & mettre ses fourberies à plus haut prix. Pour cét effect, s'estant mis à parler aux principaux Prestres dans les plus secrets recoings du Tẽple, il leur dit qu'à present qu'il estoit seul, il les vouloit esclaircir de leurs doutes, & respondre à leurs demandes, non pas neantmoins à toutes, mais à celles de plus haute importance. La raison qu'il leur allegua là dessus, fut qu'il ne falloit pas qu'vn Dieu tel que luy se raualast iusques-là, que de parler à des hommes de peu, mais seulement à des Roys, & à des grands Seigneurs ; Et qu'au reste il commanderoit à l'Idole *Rimac*, qui estoit son valet, de respondre aux demandes que luy feroient les petites gens. Comme en effect cét artifice du Diable fut cause qu'on ordonna depuis que les affaires des Roys & des grands Seigneurs seroient mises en deliberation dans le Temple de *Pachacamac*, & qu'en ce-

luy de *Rimac* on y consulteroit des doutes du menu peuple. Aussi fut-ce pour cela qu'ils appellerent cette Idole *Causeuse*, pource qu'ayant à respondre à tous, il falloit qu'elle parlast beaucoup necessairement. A quoy se rapporte ce qu'en dict le Reuerend Pere Blas Valeras bien que fort succinctement.

Apres que l'Ynca *Pachacutec* eut fait ces conquestes, il fut quelques annees sans porter ses armes à de nouuelles Prouinces, pource qu'il trouua plus à propos de donner quelque relasche aux siennes, dót les habitans luy sembloient auoir esté foulez par les leuées de gens de guerre. Cependant il tourna toutes ses pensees au gouuernement de ses Royaumes, & les rendit plus illustres qu'auparauãt, en bastimẽs, en Loix, en Ordonnances, en ceremonies, & en coustumes, qu'il establit de nouueau, pour fortifier l'Idolatrie de ses sujets. Par mesme moyen il reforma les anciens abus, afin de ne point desmentir par ses actions le nom de *Pachacutec*, & de se rendre immortel aux races futures, pour auoir esté grand Roy, grãd Prestre, & grand Capitaine, à cause de son bon gouuernement, de sa Religion, & de ses conquestes, comme ayant gaigné plus de Prouinces que pas vn de ses Ancestres. Luy mesme enrichit particulierement le Temple du Soleil, & fit lambrisser de lames d'or, non seulement ses murs, mais encore ceux des autres appartemens, & particulierement d'vn Cloistre, qui s'y voit encore à present plus esclattant de richesses spirituelles, qu'il n'estoit alors de temporelles, comme, d'or, & de pierrerie: car en ce mesme

endroit du Temple où estoit alors la figure du Soleil, est auiourd'huy le sainct Sacrement, & le Cloistre sert pour y faire la procession aux principales festes de l'annee, dans le Conuent de sainct Dominique.

De la conqueste que firent les gens de l'Ynca des terres du grand Chymu, & de la cruelle guerre qu'ils eurent ensemble.

Chap. XXXII.



L'Ynca Pachacutec employa six annees entieres aux exercices dót nous venons de parler, qui ne furent pas plustost escoulées, que voyant ses Royaumes paisibles, & ses sujets deslassez, il fit vne leuee de trente mille hommes, pour s'en aller conquerir les vallees qui estoient le long de la coste, iusques au Parage de *Cassamarca*, où estoiét les bornes de son Empire par le chemin de la montagne. Comme il eut fait ses preparatifs, il nomma six Yncas des plus experimentez, pour estre Maistres de Camp de son armee, & principaux Conseillers de son fils *Ynca Yupanqui*; Car ce fut luy-mesme qu'il choisit pour General de cette armee, l'ayant reconnu capable des plus hautes entreprises, apres auoir esté disciple d'vn si bon Maistre, & soldat d'vn Capi-

taine tel que ſon oncle *Capac Yupanqui*, qu'il voulut nommer *ſon bras droict*, à cauſe des grandes choſes qu'il auoit faites, pour recompenſe deſquelles il le fiſt demeurer auecque luy, pour ſe repoſer de ſes trauaux, & l'honora de plus du tiltre de Lieutenant General, le faiſant ſa ſeconde perſonne en tẽps de paix & de guerre, auec vn pouuoir abſolu, qu'il luy donna par tout ſon Empire.

Si toſt que l'armee fut preſte, le Prince *Ynca Yupanqui*, ſe mit aux champs auec le premier Regiment, & prit le chemin de la montaigne, par où il marcha iuſques dans la Prouince *d'Yauyu*, qui eſt au parage de la ville des Roys, où il attendit que toutes ſes trouppes ſe r'alliaſſent; ce qu'elles n'eurent pas pluſtoſt fait, qu'il alla iuſques à Rimac, où eſtoit l'Oracle qu'ils appelloient *le parleur.* Les Indiens donnent l'honneur à ce ieune Prince, d'auoir eſté le premier des Roys Yncas qui vid la mer du Sud, & qui gaigna le plus de Prouinces en cette coſte, comme nous verrons dans la ſuitte de ſa vie. Le Curaca de *Pachacamac*, autrement le *Cuyſmancu*, & celuy de *Runahuanac*, qu'on nommoit *Chuquiamancu*, le furent receuoir auec de bons hommes de guerre, qu'ils luy offrirent pour cette conqueſte. Le Prince leur ſceut bon gré de leur procedé, & leur fit quantité de faueurs & de graces. De la vallee de *Rimac*, il s'en alla droit au Temple de *Pachacamac*, où il entra ſans y faire ny prieres ny ſacrifices, ſe contentant des demonſtrations dont il a eſté parlé, que les Yncas ſouloient faire au *Pachacamac* en leur oraiſon mentale. Au ſor-

tir de ce Temple, il fut visiter celuy du Soleil, où il fit quantité de sacrifices, & de grandes offrandes d'or & d'argent. En suitte de cela, pour s'accommoder à l'humeur des Yuncas, il s'en alla voir l'Idole *Rimac*; & mesme pour satisfaire aux articles du passé, il voulut qu'il y eust des sacrifices offerts, & que les Prestres le consultassent touchant le succez de son entreprise. La response ayant esté, qu'il feroit vn bon voyage, iusques à la vallee que les Indiens nommēt *Huaman*, & les Espagnols *la Barranca*, il enuoya faire les sommations ordinaires, ou de paix, ou de guerre, à vn grand Seigneur appellé *Chymu*, à qui appartenoient les vallees que l'on trouue depuis *la Barranca*, iusques à la ville de *Truxillo*. Les principales de ces vallees sont cinq, qui se nomment *Parmunca*, *Huallmi*, *Santa*, *Huanapu*, *&* *Chimu*, où est à present *Truxillo*, toutes grandement fertiles, & fort bien peuplées. Leur principal Curaca, qui se nommoit *le puissant Chimu*, prenoit son nom de la Prouince où il tenoit sa Cour, se traictoit en Roy, & se faisoit craindre à tous ses voisins, qui estoient en trois endroits de sa frontiere, à sçauoir au Leuant, au Nord, & au Sud, pource que la mer est au Ponent de ses terres.

Toute la response que fit à la sommation de l'Ynca le grand & puissant Chimu, fût qu'il estoit prest de mourir les armes à la main, pour la deffence de son pays, de ses Coustumes, & de ses Loix; Qu'il ne vouloit point ouïr parler de nouueaux Dieux, & qu'apres cette respõse il n'en feroit iamais d'autre à l'Ynca. Le Prince *Ynca Yupanqui* ayant sceu cette resolution du

Chimu, s'en alla droit à la vallee de *Parmunca*, où l'ennemy l'attendoit. Il fit vne ſortie d'abbord, auec quelques eſcarmouches, pour eſpreuuer les forces des Yncas. Il combattit vn aſſez long temps contre eux, pour les empeſcher d'entrer en leurs tranchees; mais cela ne luy ſeruit de rien, pource que malgré tous ſes efforts les gens de l'Ynca ſe camperent aduantageuſement. Il eſt vray qu'il en demeura plusieurs ſur la place de part & d'autre. Cependant le Prince, qui voyant la reſiſtance des Yuncas, apprehendoit que pour le peu de gens de guerre qu'il auoit, ils ne priſſent courage, & ne s'obſtinaſſent plus fort, enuoya des gens exprés à ſon pere, pour luy rendre cópte du ſuccez de ſes armes, & le prier de luy enuoyer vingt mille ſoldats, non pour les changer auec d'autres, comme il auoit fait aux conqueſtes du paſſé; mais pour abbreger la guerre, pource qu'ayant affaire à des ennemis altiers & mutins, il ne vouloit pas leur donner tant de loiſir qu'aux autres. Ayant dépeſché ces Courriers, il ſe porta le plus ardemmét qu'il pût à cette guerre, où il parût que le Chimu n'auoit point de plus preſſans ennemis que les deux Curacas, à ſçauoir celuy de *Pachacamac*, & de *Runahuanac*, pource que long-temps auant que les Yncas s'en vinſſent en ces contrees, il y auoit entre eux de cruelles guerres, touchant les bornes & les droicts des paſturages, iuſques à ſe faire eſclaues les vns des autres, tellement que les deux Chefs fortifiez à preſent par la puiſſance de l'Ynca, ne cherchoient qu'à ſe vanger des outrages qu'ils auoient receus; ce qui

faschoit plus que toute autre chose le puissant *Chimu*, qui faisoit pour ce sujet tout son possible pour se deffendre. Cependant cette inimitié des Yuncas contre le Chimu, leur fit faire plus que toutes les autres nations pour le seruice des Yncas ; de maniere qu'en cette guerre sanglante, ils gaignerent en peu de iours toute la vallee de *Parmunca*, & par diuerses rencontres, où il fut combattu vaillamment, ils firent abandonner leur propre pays aux habitans de *Huallmi*; qui ne se pouuant deffendre, furent contraints de faire retraitte en la vallee de *Santa*, qui estoit en ce temps-là vne des plus belles de toute la coste, & qui n'est à present qu'vn desert, non plus que toutes les autres vallees, pour les grandes desolations qui depuis ce temps-là y sont arriuees.

Les habitans de *Santa* se monstrans plus aguerris que ceux de *Huallmi*, & de *Parmunca*, combattirent pour la deffence de leur pays, auec beaucoup de valeur & de courage, & ne manquerent iamais de faire des sorties en toutes les occasions qui s'en presenterent. Ils resisterent ainsi durant plusieurs iours à la puissance des ennemis, sans qu'on peust iuger si l'aduantage panchoit d'vn costé plus que de l'autre ; & firent de si grandes choses, que par elles ils augmenterent extremement les esperances du grand Chimu leur Curaca. Luy cependant se picquoit vn peu trop de la valeur de ses gens, & les fantaisies qu'il se mettoit dans l'esprit, le portoient à publier des choses que les ennemis dementirent : car sa vanité luy faisoit dire que le Prince, qui estoit d'vne complexion

delicate

delicate se lasseroit bien-tost de la fatigue des armes; Que les delices de la Cour ne tarderoient guere à l'y rappeller, & que ses soldats en feroient de mesme, pour le desir qu'ils auroient de reuoir leurs maisons, leurs femmes & leurs enfans ; Qu'au demeurant la chaleur de son pays seroit plus forte qu'eux, & les contraindroit de l'abandonner, ou bien qu'elle mesme les perdroit s'ils estoient si fols que de n'en bouger. Sur ces vaines imaginations l'orgueilleux *Chimu* fondoit tout le bon succez de cette guerre, à laquelle il s'obstinoit de iour en iour, sans vouloir ouyr, ny moins encore accepter les conditions que l'Ynca s'offroit à luy faire de temps en temps. Au contraire, pour rendre son opiniastreté plus visible, il rafraischit son armée de gens de secours, qu'il fit venir des autres vallées de son Estat, tellement qu'à mesure qu'il luy venoit de nouuelles trouppes, la guerre s'enflammoit plus fort que deuant ; Aussi fit-elle aduoüer aux Yncas qu'ils n'en auoient iamais eu par le passé de si espineuse que celle-là, où il y eust des deux costez quantité de morts & de blessez, pource que les vns & les autres combattoient en hommes determinez, pour le desir qu'ils auoient que la victoire leur demeurast. Mais tout cela n'empeschoit pas qu'apres auoir consideré sans passion quelle deuoit estre apparemmēt l'issuë de cette guerre, que les principaux Chefs de l'armée du *Chimu*, n'eussent bien voulu que leur Curaca eust pris resolution d'accepter les offres de paix & d'amitié que leur faisoit l'Ynca, pource qu'ils iugeoient assez qu'il se faudroit rendre à luy,

ou tost ou tard, & qu'il n'y auoit pas moyen de resister à vne si grande puissance. Ils temporisoient neátmoins, & pour s'accommoder à la volonté de leur Maistre; ils enduroient patiemment la fatigue de la guerre, iusques à voir qu'on faisoit esclaues leurs femmes, & leurs enfans, sans que pour cela ils eussent la hardiesse d'en dire leur sentiment.

De l'estrange obstination du grand Chimu, & comment il se rendit à la fin au Prince Ynca Yupanqui.

Chapitre. XXXIII.

DVRANT que le grand Chimu s'obstinoit ainsi à la guerre, & qu'elle estoit sanglante de part & d'autre, le Prince *Ynca Yupanqui* vid arriuer en son armée les vingt mille hommes qu'il auoit enuoyé demander au Roy son pere. Auec ces gens de secours, il fortifia ses trouppes, & rabaissa l'humeur altiere du *Chimu*, qui se mortifia grandement, & se plongea dans vne profonde tristesse; comme il vid ses desseins ruynez, & ses esperances renuersées; car il se representoit d'vn costé la puissance de l'Ynca redoublée tout à coup, lors qu'il la croyoit aneantie, & de l'autre il consideroit que les siens auoient le courage entierement abbattu de voir ce nouueau secours arriué à l'ennemy; car ce qu'ils entretenoient

la guerre depuis quelque temps, estoit plustost pour s'accommoder à l'humeur altiere de leur Seigneur, & à son obstination, que pour aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir desormais resister à l'Ynca, de qui les forces estoient maintenant augmẽtées de plus de la moitié. Cela fut cause qu'apres auoir bien pensé à toutes ces choses, les principaux de ses parẽs le furent trouuer, & luy remonstrerent qu'il ne deuoit point s'obstiner iusques à la totale ruyne des siens; qu'il ne pouuoit mieux faire que d'accepter les offres de l'Ynca, pour empescher que leurs communs ennemis ne s'enrichissent des despoüilles qu'ils gaignoient sur eux de iour en iour, iusques à leur enleuer leurs femmes, & leurs enfans, pour les faire esclaues; & que c'estoit à luy à y mettre ordre le plus promptement qu'il pourroit, auant que le dommage en fust plus grand, ou que leur rebellion ne fust cause que le Prince refusast d'vser de clemẽce enuers eux, & qu'il les mist tous à feu & à sang.

L'orgueilleux *Chimu* s'estonna fort de cette remonstrance de ses gens, qui toutesfois ne luy sembla pas tant vn salutaire conseil, qu'vne menasse desesperée, qui procedoit de peur & de lascheté. Ne sçachant donc pas quel remede y mettre, ny à qui demander secours, d'autant que tous ses voisins estoiẽt plustost obligez de s'offencer de son humeur Imperieuse, que de l'assister à ce besoing; outre qu'il se representoit que les forces de son ennemy n'auoient iamais esté si grandes, ny ses gens si lasches de cœur; Toutes ces considerations iointes ensemble le firent

resoudre d'accepter les premieres offres qui luy seroient faictes de la part du Prince; Il ne voulut pas neantmoins que cela vint de luy, ny en faire porter la parole, de peur qu'on ne l'imputast à lascheté, & à foiblesse d'esprit: Au contraire, tenant caché son dessein, il dit à ses gens, qu'il ne manquoit ny d'esperance ny de moyens, pour resister à l'Ynca, & se tirer honorablement de cette guerre, pourueu qu'ils voulussent prendre courage; Qu'estans obligez de mourir en combattant pour leur liberté, & pour la deffense de leur patrie, ils ne deuoient point faire d'action qui ne fust digne de leur valeur; Que les aduentures de la guerre estoient iournalieres, & qu'à mesure qu'on leur enleuoit leurs femmes & leurs enfans, ils se deuoient representer qu'ils auoiẽt bien fait d'autres esclaues, & en plus grand nombre; Qu'au reste il esperoit de les remettre bien-tost en liberté; & partant qu'ils prissent courage, & ne degenerassent point de cette haute vaillance, que leurs ennemis auoient tousiours esprouuée; Qu'il leur promettoit de ne les iamais abandonner, & qu'ils pouuoient viure contents sur sa parole, puisque leur commune conseruation luy estoit plus chere que la sienne propre.

Auec ces consolations & ces foibles esperances, qui consistoient plustost en langage qu'en effect, le grand *Chimu* renuoya ses gens, bien estonné de les voir si abbattus, & si descheus de leur premiere valeur. Il n'en fit pas semblant neantmoins, & continua d'entretenir cette guerre le mieux qu'il luy fut

poſſible, iuſques à ce que de nouueaux Deputez s'en vindrent à luy de la part de l'Ynca, pour l'aſſeurer de ſon amitié, comme ils auoient fait autresfois, & d'vne abolition de tout le paſſé, en cas qu'il ſe voulut mettre à ſon deuoir, & ſe rendre à luy. Quoy que ce fuſt vne choſe qu'il auoit deſia reſoluë en ſoy-meſme, ſi ne voulut-il pas neantmoins en faire ſemblãt: de maniere que pour perſuader aux ennemis qu'il ne vouloit nullement deſmordre de ſa premiere reſolution, il leur fit reſponce que pour ſon particulier, il n'eſtoit pas homme à parler d'accommodement, & que toutesfois pour ne point negliger la conſeruation de ſes ſujets, il prendroit leur aduis là deſſus, pour faire ce qu'ils luy conſeilleroient pour le mieux. En effect pour ne traiſner la choſe en longueur, il fit appeller ſes Capitaines & ſes parens, auſquels il propoſa les offres de l'Ynca, & leur dit qu'ils penſaſſent bien à ce qui leur eſtoit le plus conuenable pour leur commun profit, les aſſeurant de faire pour l'amour d'eux tout ce que l'Ynca voudroit, & de preferer leur contentement à ſa propre volonté.

Les Capitaines extremement ayſes, de voir que leur Curaca ne perſiſtoit plus en ſon humeur opiniaſtre, ſe donnerent l'aſſeurance de luy dire ; Qu'il y auroit de l'iniuſtice à n'obeyr pas à l'Ynca, puis qu'il leur teſmoignoit d'eſtre ſi bon, & ſi genereux ; Que les ayant preſque reduits à ſe rendre ; & pouuant les y contraindre par la force, il les traittoit ſi doucement, qu'il faiſoit gloire de les attirer à ſon amitié. Le puiſſant *Chimu* iugeant bien par ce langage de la

resolution de ses gens, qui parloient plustost en hõmes libres, qu'en humbles vassaux, ne trouua pas à propos de s'opposer plus long-temps à leurs desirs. Pour leur tesmoigner donc qu'il estoit resolu de faire ce qu'ils vouloient, il enuoya des Ambassadeurs au Prince *Ynca Yupanqui*, pour luy dire de sa part; Qu'il supplioit son Altesse de ne luy point refuser, ny à ses sujets ses extraordinaires effects de clemence, & de misericorde, que les Yncas fils du Soleil, auoient tousiours tesmoigné aux nations par eux conquises aux quatre parties du monde; Qu'il se mettoit le premier au nombre des coupables & des rebelles; Que reconnoissant sa faute, il luy en demandoit pardon humblement; Qu'il se promettoit de le receuoir, bien asseuré qu'il estoit par la longue espreuue que tous les peuples en auoient faite; que son Altesse ne s'esloigneroit pas de la clemence des autres Yncas ses predecesseurs; Qu'il sçauoit assez qu'vn Prince tel que luy ne cherissoit rien tant que le tiltre d'Amateur, & de Bien-facteur des pauures; & que par la requeste qu'il luy presentoit, il osoit luy demander vne abolition generale pour tous ses sujets, qui estoient moins à blasmer que luy, pour auoir resisté à son Altesse, plustost par l'obstination de leur Curaca, que par leur volonté propre. Cette Ambassade fut d'autant plus agreable au Prince, qu'ayant tousiours apprehendé qu'il ne luy fallut vser de violence en cette conqueste, il fut bien ayse d'en estre venu à bout, sans qu'il y eust du sang respandu. Ayãt donc receu fort courtoisement les Ambassadeurs du

Chimu, il leur fit dire; Qu'ils s'en retournassent à leur Curaca, & qu'ils eussent à l'amener auec eux, afin que pour vne plus ample satisfaction, ils reçeussent le pardon de la propre bouche de l'Ynca, & que par mesme moyen il leur donnast de sa main les bienfaits qu'ils en deuoient attendre. Ces paroles mirent à la raison l'audacieux *Chimu*, qui posant bas son orgueil, s'en alla trouuer le Prince auec toutes les submissions, & toutes les defferences imaginables, iusques là mesme qu'il se prosterna deuant luy en signe d'adoration, & repeta souuent la mesme priere qu'il luy auoit faite par la bouche de son Ambassadeur. Le Prince le voulant tirer de la peine où il le voyoit, l'accueillit fauorablement, & commanda à deux de ses Capitaines qu'ils le leuassent de terre. En suitte de cela, comme il luy eut donné audience tout à son aise, il l'asseura qu'il luy pardonnoit le passé; Qu'au reste il n'estoit point venu là pour vsurper son pays, mais pour en reformer la Religion, les Coustumes, & les Loix: Et que pour vne plus ample cõfirmation de cela, si le *Chimu* apprehendoit d'auoir perdu son Estat, il le luy remettoit tres-volontiers, pour le posseder comme auparauant, auecque toute asseurance; à condition que luy & ses sujets desmoliroient leurs Idoles, representees par des poissons, & par d'autres animaux, au lieu desquelles ils adoreroient le Soleil, & seruiroient l'Ynca son pere. Le *Chimu* se sentant charmé par des paroles si obligeantes, adora derechef le Prince, & luy respondit; Qu'il estoit l'homme du monde le plus affligé de ne s'estre mis

plustost à son deuoir, & de n'auoir obey d'abord à vn si bon & si genereux Seigneur ; Que cette faute luy sembloit si grande, qu'encore que par vne grace particuliere son Altesse la luy pardonnast, il ne laisseroit pas d'en auoir du regret toute sa vie, & qu'au demeurant il estoit prest d'accomplir de poinct en poinct tout ce qui plairoit à l'Ynca luy commander touchant la Religion, les Loix, & les Coustumes de son pays.

La paix se conclud ainsi entr'eux, & le Chimu se fit tributaire de l'Ynca, qui luy donna plusieurs robbes pour luy, & pour sa noblesse. Apres cela il visita les vallees de son pays, où il fit faire de beaux bastimens & de grands aqueducs, pour arrouser les terres labourables, qui s'y voyoient en assez bon nombre. Il commanda pareillement que des magasins y fussent bastis, tant pour y resserrer les reuenus du Soleil & de l'Ynca, que pour y faire les prouisions necessaires pour en assister ceux du pays, en temps de famine, selon l'ancienne coustume des Yncas ; mais il voulut sur tout qu'en la vallée de *Parmunca* fut faite vne forteresse pour marque de la victoire qu'il auoit gaignée contre le Roy *Chimu*, dont il se picquoit grandement, pource qu'en cette guerre on ne s'estoit point espargné ny d'vn costé ny d'autre. Et d'autant qu'on l'auoit commencée en cette vallée, ce fut pour cela qu'il voulut que le Fort y fust basty. Outre qu'on eust soing que la structure en fust excellente, on l'embellit de peintures, & de plusieurs autres curiositez dignes d'vn Roy. Mais quelque admirable

qu'en

qu'en fust le chef-d'œuure, les estrangers ne le respecterent point, & le desmolirent, horsmis qu'ils en laisserent debout quelques restes, par où l'on peust iuger à peu prés combien merueilleux fut cét edifice. Apres que le Prince eut fait tout ce que ie viens de dire, & qu'il eust estably dans le pays conquis tous les officiers necessaires, tant pour la iustice, que pour l'administration des biens du Soleil, & de l'Ynca, sans y comprendre les garnisons qu'il y mit, comme c'estoit la coustume, il laissa le *Chimu* dans son pays, plus content qu'il n'auoit iamais esté, & pour luy il s'en retourna droit à Cozco, où il fut receu auec les mesmes triomphes, & les mesmes solemnitez dont nous auons parlé cy-deuant, qui durerent vn mois entier.

De ce que fit l'Ynca iusques à sa mort, pour le commun bien de ses sujets, & pour l'embellissement de son Empire.

CHAP. XXXIV.

L'YNCA Pachacutec se voyant sur l'aage, se lassa de ses conquestes, & n'en voulut point faire dauantage, se contentant d'auoir augmenté son Empire de plus de cent trente lieuës de lõg, a le prẽdre vers Nord-Sud, & d'y auoir adiousté en largeur tout ce qu'il y a de pays depuis la grãde

Montaigne neigeuse iusques à la mer, qui contient de ce costé là soixante lieuës vers l'Est-oest, & de l'autre enuiron septante; Il employa tout le temps de ce relasche aux choses où il s'estoit tousiours adonné, à sçauoir, à confirmer les Loix de ses Predecesseurs, & en faire d'autres nouuelles pour le commun bien de ses sujets. Il fonda, & peupla d'Estrangers quantité de villes, qu'il fit bastir en des lieux auparauant steriles, & qu'il rendit fertiles par le moyen des canaux & des aqueducs. Auec cela il bastit plusieurs Temples au Soleil, à l'imitation de celuy qui estoit dans Cozco, & plusieurs maisons de Vierges esleuës. Il ordonna qu'aux grands chemins on eust à renouueller les vieux magasins, & en faire de nouueaux, pour y mettre les prouisions de bouche, & les munitions de guerre, pour la nourriture des soldats, qui passeroient par là; voulant de plus qu'on fist des maisons Royales pour le logement des Yncas, quand ils iroient en voyage. Il mit ordre qu'en toutes les villes, grandes, ou petites, où il n'y auroit aucuns magasins, l'on en fist de tous nouueaux, pour auoir dequoy secourir les habitans au besoing, & qu'on les entretint du reuenu de son domaine, & de celuy du Soleil. En vn mot l'on peut dire sans mentir qu'il renouuella son Empire tout à fait, tant en matiere de Religion que de Loix, de Coustumes, & de Ceremonies, dont il en abolit plusieurs, & en fit d'autres nouuelles, ioint qu'il osta plusieurs Idoles à ses subjets, & reforma quantité d'abus, qui auant son regne estoient ordinaires à ces Indiens. Il en fit de mesme

des deffauts de la Milice, pour monstrer qu'il n'entendoit pas moins bien les affaires de la guerre, que celles de la paix, & de la Religion; augmentant les priuileges, les grades, & les honneurs de ceux qui excelloient par dessus les autres au faict des armes; Mais sur tout il agrandit la ville de Cozco, & y attira plusieurs habitans, par vn grand nombre de bastimens, outre qu'il y fit faire vn Palais pour soy tout auprés des Escholes que son Bisayeul *Ynca Roca* y auoit fondées. Toutes lesquelles choses iointes à son bon naturel, & à son doux gouuernement, le firent aimer & adorer comme vn autre Iupiter. Il regna au dire des vns plus de cinquante ans, & selon les autres plus de soixante. Il mourut en fin apres auoir vescu long-temps dans vne grande tranquillité, & dans l'approbation generale de ses sujets, qui par toute sorte de seruices dont ses vertus le rendoient digne, luy tesmoignoient qu'ils l'aimoient vniquement. Ils le regretterent auec vn dueil vniuersel, & le mirent au nombre de leurs Dieux, comme ils y auoient mis tous les autres Roys Yncas ses predecesseurs. Il fut embaumé selon la coustume de ces Indiens, qui firent durer vn an tout entier, comme c'estoit l'ordinaire, les ceremonies, le dueil, & les sacrifices de ses funerailles. Il laissa pour son heritier vniuersel *l'Ynca Yupanqui* son fils legitime, qu'il auoit eu de Coya *Anahuarque* sa femme & sa sœur. Quant à ses autres enfans fils & filles, ou bastads, ou legitimes, ils passerent selon quelques-vns le nombre de quatre cens, encore ne fut-il pas assez grand au dire

de quelques Indiens, pour estre fils d'vn tel pere, veu la grande vieillesse, & la quantité de femmes qu'il auoit euës. Les Historiens Espagnols confondent ces deux Roys, qui sont le pere & le fils, & donnent à vn seul le nom de l'vn & de l'autre. Le nom propre du pere fut *Pachacutec*: car quant à celuy d'*Ynca*, c'estoit vn appellatif, qui fut commun à tous ceux de la maison Royale, depuis le premier Ynca *Manco Capac*, le petit fils duquel se nomma *Lloque Yupanqui*, pour les raisons que nous auons allequées en l'Histoire de sa vie sur l'explication du mot *Yupanqui*. Cette mesme diction deuint aussi appellatiue depuis ce Roy, tellement que ces deux noms *Ynca Yupanqui* s'attribuoient à tous les Roys Yncas, comme s'ils n'eussent point eu pour nom propre celuy de *Yupanqui*; Ce qui estoit le mesme que le surnom de Cesar Auguste, qu'on a de coustume de donner aux Empereurs. Comme donc les Indiens racontans les beaux faits de leurs Roys, vsent des noms *Pachacutec Ynca Yupanqui*, les Espagnols se font accroire que c'est le nom d'vn Roy seulement, & n'admettent point le fils, ou le successeur de *Pachacutec*, appellé *Ynca Yupanqui*, qui prit ces deux appellatifs pour nom propre, & les donna de mesme à son heritier *Ynca Yupanqui*; Il est vray que par vne maniere d'excellence, & pour le rendre different d'auec son pere, ils le nommerent *Tupac*, c'est à dire *resplendissant*, Ynca Yupanqui, pere de *Huayna Capac Ynca Yupanqui*, & ayeul de *Huascar Ynca Yupanqui*; Ce qui peut estre dit de mesme des noms appellatifs de tous les autres Yncas: Et

ie l'ay bien voulu remarquer icy, afin que ceux qui liront ces Histoires ny apportent point de confusion.

De l'augmentation qui fut faicte de plusieurs Escholes par l'Ynca Pachacutec, & des Loix qu'il establit pour le bon gouuernement de ses Estats.

CHAP. XXXV.



E Reuerend Pere Blas Valera, parlant de cét Ynca, en dit ce qui s'ensuit. Apres que l'Ynca Viracocha fut mort, & que les Yncas l'eurent mis au nombre de leurs Dieux, il laissa pour successeur le grand *Titu* son fils, qui fut surnommé *Manco Capac*, iusques à ce que son pere luy donna le nom de *Pachacutec*, qui signifie *Reformateur du monde*; Comme en effect les actions que fit ce Prince furent tellement illustres, que ce dernier nom luy demeura iustement, & sembla effacer les beaux faits de tous les autres. Il gouuerna son Empire auec tant de force, d'industrie, & de prudence, en temps de paix & de guerre; qu'il l'augmenta non seulemét aux quatre parties de son Royaume appellées *Tauantinsuyu*, mais il le rédit encore illustre par plusieurs iustes Loix, que les Rois Catholiques confirmerent depuis

tres-volontiers, horſmis celles qui traittoient du culte des Idoles, & des Mariages illicites. Cét Ynca ſur toutes choſes annoblit & honora de pluſieurs priuileges, & de grandes préeminences les Eſcholes ou les Colleges que le Roy *Ynca Roca* auoit fondez dans Cozco. Il augmenta par meſme moyen le nombre des Profeſſeurs, & voulut que les Curacas, les Capitaines, leurs fils, & generalement tous les Indiens, de quelque condition qu'ils fuſſent, enſemble les gens de guerre, & le menu peuple parlaſſent la langue de Cozco, ſans qu'autres que ceux qui la ſçauroient puſſent eſtre admis aux charges, & aux dignitez publiques, ny auoir aucun gouuernement. Or afin qu'il ne luy fuſt point reproché d'auoir fait en vain vne Loy ſi profitable; il eſtablit en faueur des ieunes Princes, & de la Nobleſſe, des hommes fort entendus en la connoiſſance des Loix, & des Couſtumes des Indes, afin de leur donner là deſſus les inſtructions & les enſeignemens neceſſaires. Ce qu'il inſtitua non ſeulement dans Cozco, mais en toutes les Prouinces de ſon Royaume, où il voulut qu'il y euſt des Profeſſeurs exprés, pour enſeigner la langue de Cozco, au commun bien de tout le public; Tellement qu'il ſe trouua par ſucceſſion de temps qu'on ne parloit qu'vne meſme langue par tout le Peru: Mais cela s'eſt ſi bien aboly depuis, pour l'auoir negligé, qu'il y a pluſieurs Prouinces auiourd'huy, où l'vſage de cette meſme langue s'eſt entierement perdu, au grand preiudice de la doctrine de l'Euangile. Tous les Indiens qui obeyſſent à cette Loy, ont rete-

nu iusques auiourd'huy la langue de Cozco, & mesme ils sont plus ciuilisez & plus capables que les autres de comprendre ce qu'on leur monstre.

Ce *Pachacutec* deffendit qu'il ne seroit à l'aduenir qu'aux Princes & à leurs fils, de porter de l'or, de l'argent, des pierreries, ny des plumes de diuerses couleurs, ny mesme de s'habiller de laine de *Vicunna*, ou de Chevre sauuage, qui est tissuë auec vn artifice admirable. Il voulut en outre qu'aux iours de la Lune, & aux autres festes les plus solemnelles, ils s'habillassent honnestement ; coustume que les Indiens tributaires ont tousiours obseruée iusques auiourd'huy, se contentans d'aller habillez à l'ordinaire, tellement que par ce moyen ils couppent chemin à beaucoup de corruptions que le luxe & les despenses superfluës qu'on fait en habits, ont accoustumé de causer. En cela contraires aux Indiens nais d'Espagnols, & qui demeurent dans leurs villes, lesquels sont fort desreiglez en cecy, & se plaisent à paroistre dans l'excez au grand preiudice de leurs biens & de leurs consciences. Auecque cela il leur commanda d'estre sobres en leur manger ; car en ce qui est de boire, & les Princes & les petites gens ont accoustumé de s'y porter auec plus de licence. Il trouua bon qu'il y eust des Iuges particuliers contre les vagabonds, & les faineants, afin qu'ils s'employassent en leur profession à seruir leurs plus proches parens, ou leurs Maistres, & à trauailler pour le commun bien de la Republique, iusques là mesme qu'il falloit que les garçons & les filles de six à sept ans, eussent quel-

que employ qui fuſt conforme à leur aage. Ils occu-poient à diuerſes choſes où l'on pouuoit trauailler de la main, les aueugles, les boiteux, & les muets; & quant aux vieilles gens qu'on entretenoit d'habits & de viures aux deſpens du public, ils les employoiẽt à chaſſer les oyſeaux des champs qu'on auoit ſemez. Or pour empeſcher que le trauail continuel ne les accablaſt, il eſtablit vne loy, par laquelle il voulut qu'à chaque mois que l'on ſouloit compter par Lunes, il y euſt trois iours de feſte deſtinez pour les recreations publiques. Il ordonna en outre que les payſans & les manœuures qui trauailloient à la campaigne, euſſent à s'en venir à la ville, & dans le marché de neuf en neuf iours, afin d'y voir & ouyr les choſes que l'Ynca & ſon Conſeil auroit eſtablies. Il voulut meſme depuis qu'on tint tous les iours le marché public, qu'ils appellent *Catu*, & les foires aux iours de feſte, afin de les rendre plus ſolemnelles. Dauantage par vn Edict qu'il fit exprés, il ordonna que chaque Prouince ou chaque ville auroit des bornes preſcriptes, qui comprendroient les mõtaignes, les paſturages, les bois, les riuieres, les lacs, & les terres labourables, comme des choſes qui ſeroient erigées en iuriſdiction perpetuelle, pour appartenir à telle ville, ou à telle Communauté; Enioignant au reſte que ny les Gouuerneurs des villes, ny les Curacas, ne fuſſent ſi hardis que de diuiſer, ou diminuer tant ſoit peu ces bornes, ny meſme d'en appliquer aucune partie pour eux, ou pour autruy. Bref il voulut que ces champs fuſſent eſgalement partagez, ſelon qu'il

lon qu'il estoit porté par la mesme Loy, pour le commun bien des habitans des villes & des Prouinces, y reseruant la part des reuenus du Soleil & du domaine du Roy. Surquoy il mit ordre que les Indiens seroient obligez à l'aduenir de labourer, de semer, & de recueillir les biens de la terre, selon le partage qui en seroit fait, tant pour leur particulier, que pour le bien du public. Par où l'on peut voir combien se sont lourdement trompez, ceux qui ont osé soustenir que les Indiens n'estoient proprietaires d'aucuns heritages, ny d'aucunes terres ; Ce qu'ils ont mis en auant, à faute d'auoir entendu que ce partage ne se faisoit point à l'esgard du compte des possessions & des terres, mais du trauail commun & particulier, qu'ils deuoyent employer à les labourer. Car cette coustume estoit de long-temps introduitte parmy les Indiens, de s'occuper non seulement aux œuures publiques, mais encore aux particulieres, ausquelles ils s'employoient tous en general iusques à les acheuer, sans que pas vn d'eux en fust exempt ; à cause de quoy, ils souloient mesurer les terres, afin que chacun eust à faire la tasche qu'on luy ordonneroit. Pour cét effet, apres qu'ils s'estoient ioints tous ensemble, ils trauailloient premierement en commun à leurs terres particulieres où les vns aydoient aux autres, puis à celles du Roy ; Et ils obseruoient le mesme en matiere de semer, de faire la recolte des biens, & de les serrer dans les magasins Royaux & publics. Ils trauailloient presque de mesme en leurs possessions, de telle sorte que lors qu'vn Indien vouloit labourer sa

terre, il s'en alloit en plein Conseil, afin qu'on luy marquast vn iour pour cela ; & alors du commun consentement de ceux de la ville, chacun s'employoit pour luy, & ainsi il se trouuoit que son ouurage estoit fait en fort peu de temps ; Coustume que les Yncas approuuerent, & qu'ils confirmerent depuis par vne loy qui fut faite exprés. Auiourd'huy mesme il y a plusieurs villes dans les Indes, qui par l'obseruation de cette loy seruent grandement au progrés de la charité Chrestienne ; comme au contraire il se trouue des Indiens qui ne sont bons pour autruy ny pour eux non plus, & qui se font plustost du mal que du bien.

De plusieurs autres Loix que fit l'Ynca Pachacutec, & de ses dicts sententieux.

CHAPITRE XXXVI.

CE mesme Roy par l'aduis de son Conseil approuua de la façon que nous auōs ditte, beaucoup de coustumes & de loix en diuers pays, pource qu'elles estoient vtiles aux habitans ; Comme au contraire, il en abolit quantité d'autres qui chocquoient la paix vniuerselle, & la Maiesté Royale. A quoy i'adiouste qu'il en institua plusieurs nouuellement à la ruyne des blasphemateurs, des meurtriers, des parricides, des vassaux perfides, & des adulteres, hommes, ou femmes;

Comme pareillement contre ceux qui enleuoient des filles de la maison de leur pere, ou qui les violoient, ou qui mesme estoient si hardis que de s'attaquer aux Vierges esleuës. Il ordonna de mesme des boutefeux, des larrons, des incestueux, & des sodomistes; sans y comprendre quantité d'autres Edicts sur le fait de la police, & des ceremonies de leurs sacrifices, & de leurs Temples. De plus il confirma beaucoup d'autres Loix que ses predecesseurs auoient faites, & particulierement celles-cy. Que les enfans obeyroient à leurs peres, & les seruiroient iusques à vingt cinq ans; Qu'en cas qu'ils se mariassent contre leur consentement, tels contracts ne seroient point valables, ny les enfans qui en prouiendroient, esleus pour legitimes, si de hazard il n'arriuoit qu'apres les auoir eus, les parens des mariez en demeurassent d'accord, & qu'ils approuuassent le mariage de part & d'autre. Il confirma les successions des Estats & des terres nobles, suiuant l'ancienne coustume de chaque Prouince, & de chaque Royaume, & deffendit aux Iuges de prendre aucuns presens des parties. A toutes ces Loix il en adiousta plusieurs autres, de moindre importance que celles dót nous venons de parler, que ie laisse à part, pour éuiter la prolixité. Nous parlerons cy-apres de celles qu'il establit sur le fait des Iuges, des Mariages, des Testamens, de la Milice, & du compte des années; Et d'autant que le Viceroy Dom Francisco de Toledo, changea & reuoqua plusieurs de ces Loix; les Indiens s'estónans d'vn pouuoir si absolu que le sien,

le nommerent vn ſecond *Pachacutec,* pour donner à entendre, qu'il auoit reformé le premier Reformateur. Au reſte ceux du pays portoient tant de reſpect & d'honneur à cét Ynca, qu'auiourd'huy meſme ils ne peuuent l'oublier. Ce que ie viens d'alleguer eſt tiré des fragmens du Reuerend Pere Blas Valera, & ce qu'il promet de dire en ſuitte, touchant les Loix, les mariages, les teſtamens, la milice, & le compte de leur année, s'eſt perdu miſerablement au grand dommage des curieux. I'ay trouué dans ſes memoires vne partie des bons mots & des dicts ſententieux de ce meſme Ynca *Pachacutec*, qui ſont ceux qui ſuiuent.

VnRoyaume eſt en repos, & iouyt d'vne pleine tranquilſité, quand il arriue que les ſujets, les Capitaines, & les Curacas obeyſſent volontairement & de bon cœur à leur Roy.

L'enuie eſt vn chancre qui ronge & conſume les entrailles des enuieux.

Celuy-là ſouffre vn double tourment, qui porte enuie à vn autre, & qui en eſt enuié.

Il vaut bien mieux que pour eſtre homme d'honneur tu ſois enuié des autres, que ſi tu leur portois enuie, par vn effect de meſchanceté.

C'eſt ſe faire du mal à ſoy-meſme, que d'enuier autruy.

Celuy qui a quelque enuie contre les honneſtes gens, trouue en eux le ſujet de ſa ruyne, comme nous voyons que des plus belles fleurs l'araignée en tire du poiſon.

L'yurongnerie, la colere, & la folie vont presque le mesme pas, si ce n'est que les deux premiers sont volontaires. & changeantes, au lieu que la troisiesme dure tousiours.

L'homme se condamne à mort luy-mesme, quãd il tuë quelqu'vn de sang froid, sans en auoir du sujet, & sans en estre authorisé.

Il faut necessairement que l'on condamne à la mort celuy qui l'a donné à son semblable ; & voila pourquoy nous confirmons de nouueau l'Edict des anciens Roys nos Predecesseurs, par qui tous homicides sont chastiez de mort violente.

Dans vne Republique bien policée il ne faut jamais souffrir ces courages lasches & faineants, qui pouuant gaigner leur vie par vn honneste trauail, ne font mestier que de voleries ; & voilà pourquoy il est fort raisonnable que tels larrons soient pendus.

Les Adulteres qui soüillent le lict & l'honneur d'autruy, & qui par consequent troublent la paix & la tranquillité des familles, doiuent passer pour des larrons, & ainsi estre condamnez à mort, sans aucune remission.

Vn courage noble & genereux se cõnoist par la patiẽce qu'il tesmoigne dãs les disgraces de la fortune.

L'impatience est la marque d'vn cœur raualé, qui est mal instruict, & qui a pris de mauuaises habitudes.

Les Roys & les Gouuerneurs doiuent vser de clemence & de liberalité enuers les suiets, quand

ils se rendent obeissans, & souples aux commandemens qu'on leur fait ; autrement il n'y a point de mal qu'ils les punissent auec vne iuste seuerité.

Il faut tenir pour des larrons, & faire executer à mort ces mauuais Iuges qui trahissent les parties, & qui se laissent corrompre par presens.

Les Gouuerneurs des Prouinces, doiuent sur tout prendre bien garde à deux choses. La premiere, qu'eux & leurs suiets obseruent ponctuellement les Loix de leurs Souuerains, & la seconde, à se conseiller comme il faut, afin de pouruoir auec beaucoup de soing & de vigilance aux commoditez publiques, & particulieres de leurs Prouinces.

Vn Indien qui n'a pas l'esprit de mettre l'ordre qu'il faut à sa famille, en aura bien moins encore à gouuerner les affaires d'vne Republique, & voilà pourquoy l'on ne doit pas le preferer aux autres.

Vn Medecin qui ignore les vertus des plantes, ou qui les sçachant de quelques-vnes n'estudie point à les apprendre de toutes, ne sçait rien tout à fait, ou du moins fort peu de chose. Il faut donc que pour meriter la qualité qu'il se donne, il ait connoissance de toutes les herbes, ou nuisibles, ou proffitables.

Celuy là merite d'estre mocqué, qui ne sçachant pas l'art de compter par nœuds, s'imagine follement de pouuoir trouuer le compte des Estoilles.

Voila quels estoient les Apopthegmes de l'Ynca

Pachacutec, qui en ce dernier vſe des termes de compter par nœuds pource, comme i'ay dit [illegible] cy-deuant, que les Indiens ne connoiſſoient point d'autre Arithmetique que celle là ; comme gens qui ne ſçauoient ce que c'eſtoit ny de lettres, ny d'eſcriture.

Fin du ſixieſme Liure.



LE COMMENTAIRE ROYAL DES YNCAS.

LIVRE VII.

Contenant l'Estat des Colonies qu'enuoyoient faire les Yncas: La maniere d'esleuer les enfans des grands Seigneurs: La troisiesme & la quatriesme de leurs principales Festes: La description de la ville de Cozco: Les conquestes que l'Ynca Yupanqui fit dans le Peru, & dans le Royaume de Chili: La rebellion des Araucus contre les Espagnols: La mort de Valdiuia; Et les merueilles de la Forteresse de Cozco.

Des Colonies que faiſoient les Yncas, & de deux ſortes de Langues qu'ils auoient entre eux.

Chapitre. I.



Es Roys Yncas enuoyoient peupler diuerſes Prouinces, & le faiſoient pour pluſieurs conſiderations, qui les eſmouuoient à cela, dont les vnes tournoient au commun bien de leurs ſuiets, & les autres à leur proffit particulier, d'autãt que par ce moyen ils aſſeuroient leurs Eſtats; & les mettoient à couuert des factions, & des troubles. Pour ce ſuiet lors qu'en leurs conqueſtes, ils trouuoiẽt des Prouinces fertiles, & plus abondantes en viures, bien que d'ailleurs mal cultiuées, afin qu'elles ne reſtaſſent inutiles, ils y enuoyoient des Indiens des autres lieux, qu'ils iugeoient eſtre à peu prés du meſme temperament, & du meſme degré, ou de chaleur, ou de froid, afin que la difference qu'il euſt pû y auoir de tous les deux ne leur apportaſt de l'incommodité. Quelquefois auſſi, ils peuploient ces Colonies de telle ſorte, qu'ils faiſoient ſuppleer vne Prouince au deffaut de l'autre, & en tiroient des habitans, ou plus ou moins, ſelon qu'ils le iugeoiẽt conuenable. Que s'il y auoit des Prouinces qui fuſſent ſteriles, en tel cas ils en faiſoient ſortir les habi-

tans, qu'ils enuoyoient en des contrées fertiles, & capables de les nourrir; Ce qu'ils faisoient ordinairement pour le bien de ceux qui s'y en alloient, & de ces autres qui de pere en fils y faisoient leur residence, afin qu'ils s'aydassent tous ensemble en qualité de parens & de bons amys. Cette coustume s'obseruoit particulierement en tout le *Collao*, qui est vn pays de plus de six vingts lieuës de longueur, & qui contient en soy quantité d'autres Prouinces de nations differentes, où pour la rigueur du froid on ne recueille ny *Mayz*, ny aucun *Vchu*, que les Espagnols nomment *Pimiento*; Comme au contraire il y croist vne grande quantité de semences & de legumes que les pays chauds ne produisent pas, comme celles qu'ils appellent *Papa* & *Quinua*; Ioint qu'il s'y nourrit vne infinité de bestail. A raison de cela, de tous ces pays froids les Yncas en tirerent vn grand nombre d'Indiens, qui furent enuoyez au Leuant de ces Prouinces, à sçauoir en celle des *Antis*, & en leur Ponent aussi, à sçauoir en toute la Coste de cette mer, où il y auoit de grandes vallées, qui portoiét abondamment du *Mayz*, de l'*Vchu*, & des fruicts de fort bonne nourriture. Et dautant que ces Prouinces & ces vallées estoient desertes auant les conquestes des Yncas, pource que les Indiens n'auoient pas sceu iusques alors l'art de faire des canaux & des aqueducs, pour arroser les campagnes; Cela fut cause qu'apres auoir bien consideré toutes ces choses, les Roys Yncas peuplerent de part & d'autre plusieurs de ces vallées desertes; & qu'ayant trouué

l'inuention de les arroser, ils y enuoyerent quantité d'habitans, leur recommandant de s'assister mutuellement, & faisant vn eschange des grains, & des prouisions, qui restoient aux vns, pour en ayder les autres qui en auoient faute. Les Yncas s'aduiserent encore de cela pour leur proffit particulier, afin d'auoir du *Mayz* pour l'entretenement de leurs armees, pource, comme i'ay dit cy-deuant, que les deux tiers des terres labourables leur appartenoiét, à sçauoir vne partie au Soleil, & l'autre à l'Ynca. De cette façon, quelque froid & sterile que fust le pays, ces Roys ne laissoient pas d'en recueillir du *Mayz*, en abondance, & par mesme moyen les *Collas* retiroient du bestail qu'ils nourrissoient, vne grande quantité de *Quinua*, de *Chinu*, de *Papas*, de *Charqui*, de *Mayz*, & d'*Vchu*, dont ils manquoient en leur pays; Ce qui les obligeoit de trocquer leur bestail, & d'en faire eschange auec ces legumes, precaution que les Indiens estimoient fort, & qui les accommodoit grandement, en temps de necessité.

Pedro de Cieça de Leon, parlant sur ce mesme suiet au 99. chapitre de son liure. *Quand il arriuoit*, dit-il, *que l'année se trouuoit bonne, tous les habitans du pays des Collas viuoient à leur ayse, & sans auoir besoin de quoy que ce fust; Comme au contraire, si elle estoit sterile & sans eau, ils se trouuoient reduits alors à des extremitez insupportables. Il est vray que les Roys Yncas, qui commandoient à ce grand Empire du Peru, y sceurent bien donner ordre: Car comme ils estoient grandement sages & bien aduisez; ils establirent des Loix si vtiles & si necessaires, que sans elles, ils eussent beaucoup souffert,*

& se fussent difficillement garantis de la faim, ou des autres maux de la vie, par qui ils auoient esté contraints de se renger sous vne domination estrangere. Or ce que i'en dis, est pource que les Yncas voyant que le pays des Collas, & toutes les autres vallées du Peru, pour l'extreme froid qu'il y faisoit, n'estoiẽt pas si fertiles que le pays chaud, ordonnerent sagement, que depuis la grande montagne des Andes, qui estoit frontiere à la plus part des villes du plat pays, l'on en tirast vn certain nombre d'Indiens, lesquels auec leurs femmes, & par l'ordre de leurs Caciques, se missent à cultiuer la terre, & y semassent les fruicts & les legumes que leur fournissoient pour cet effet leurs Capitaines ou leurs Seigneurs, & ceux-cy s'appelloient Mitmac; Eux-mesme continuent de seruir encore auiourduy au trauail des champs, sous la domination d'vn Chef principal, & cultiuent la precieuse graine appellée Coca. Ainsi bien qu'en tout le pays de Collao on ne seme aucun Mayz, & qu'on n'en recueille point, si est-ce que les Seigneurs qui en sont natifs ne laissent pas d'en auoir de prouision, de la façon que nous auons dite, à sçauoir par le moyen des changes qu'ils font, pource qu'ils sont soigneux de faire trannsporter chez eux des charges de Mayz, & de Coca, *comme aussi toute sorte de fruicts, & du miel en abondance.* Tout-cecy est tiré de Pedro de Cieça de Leon, & traduit de luy de mot à mot.

Il y auoit encore vne autre consideration, qui les obligeoit à faire des Colonies, & des peuplades, à sçauoir, lors qu'ils auoient conquis quelque Prouince aguerrie, dont ils apprehendoient la puissance, & que pour estre esloignée de Cozco elle ne secoüast leur ioug; ne pouuant s'imaginer que des hõmes altiers & farouches, leurs deussent estre fidel-

les, ny qu'ils fussent capables de se maintenir en paix. Pour empescher donc que ce desordre n'arriuast, ils faisoient sortir vne partie des habitãs de cette Prouince, ou mesme quelquefois ils les entiroiét tous, & les obligeoient à demeurer en vn autre lieu plus pacifique que le leur, afin que se voyant enuironnez de toutes parts de vassaux paisibles & fidelles, ils s'estudiassent à les imiter, & soubmissent le col á vn ioug qu'ils ne pouuoient secoüer. Or en ce procedé dont ils vsoient ordinairement, quand ils faisoient des Colonies, ils en donnoient tousjours la conduitte à des Yncas priuilegez, de l'institution de leur premier Roy *Manco Capac*, & les enuoyoient exprés, pour gouuerner, & instruire les Indiens qui changeoient de lieu. D'auantage ils honoroient du nom de ces Yncas tous les autres qui s'en alloient auec eux, afin qu'ils en fussent plus respectez des peuples de la frontiere; Où il faut remarquer, que tous les Indiens ausquels ils faisoient ainsi changer de place, estoient par eux appellez *Mitmac*; c'est à dire *hommes enuoyez ailleurs*, ou estrangers nouuellement arriuez; ce qui estoit vne mesme chose.

Entre les principaux reiglemens que firent les Yncas, & qu'ils inuenterent pour le bon gouuernement de leur Empire, ie trouue fort remarquable le soing qu'ils eurent que tous leurs suiets apprinssét la langue de la Cour, qui est celle qu'ils appellent auiourd'huy le langage general; establissant pour cet effet des Professeurs exprés tirez du nombre des Yncas priuilegez. Il est necessaire de sçauoir à ce

propos, que les Yncas auoient vne autre langue particuliere, qu'ils parloient entre eux, & que les autres Indiens n'entendoient pas, ny mesme il ne leur estoit pas permis de l'apprendre, pource qu'ils tenoient ce langage pour diuin. Mais depuis lon m'a escrit du Peru, que l'vsage de cette langue est entierement perdu, à cause de la reuolution qui s'est faitte de cét Empire. Il y auoit deux principales raisons qui obligeoient ces Roys à faire apprendre cette langue generale à leurs suiets. La premiere, pource qu'il n'estoit pas possible qu'ils eussent ce nombre de truchements, ou d'interpretes, qu'il leur falloit auoir necessairement, pour respondre à vne si grande diuersité de langues, & de nations, qui estoient dans l'estenduë de leur Empire; Et voila pourquoy les Yncas vouloient que leurs suiets s'entendissent entre eux, & qu'ils parlassent bouche à bouche, & non par vn tiers, afin que leurs affaires en allassent mieux; Ioint qu'vne seule parole qu'ils oyoient dire à leur Prince, les consoloit beaucoup mieux que toutes celles qui leur pouuoient estre dites par ses Truchemens, ou par ses Ministres. La seconde raison estoit, afin que les nations estrangeres qui se trahissoient, & se faisoient vne cruelle guerre, pource qu'elles ne s'entendoient pas, se cômuniquassent à l'aduenir, & qu'ayant moyen de parler ensemble elles s'entre-aymassent, se despoüillant de cette humeur brutale & farouche qui les faisoit viure en mauuaise intelligence: Cependant, par cette inuention iudicieuse les Yncas ap-

priuoiserent, & vnirent d'vne amitié tres-estroite vn si grand nombre de peuples, tous differens en Coustumes, en Mœurs, & en Idolatrie, que c'estoit vne merueille de voir comme quoy les ayant assuietis à leur Empire, ils viuoient entre eux comme freres, à cause qu'ils sçauoient parler vn mesme langage. Cela fit aussi que les habitans de plusieurs Prouinces, qui ne releuoient point de la domination des Yncas, se rangerent neantmoins à leur imitation, & par l'exemple de leurs suiets, apprirent depuis la langue generale de Cozco; Ce qui leur reüssit si bien, qu'au lieu d'ennemis qu'ils estoient auparauāt, ils vescurēt à l'aduenir dans vne parfaite alliance; Mais tout au-contraire de ce que ie viens de dire, il est arriué par la reuolution du temps, & du nouueau gouuernement, que diuers peuples, qui sçauoient parfaitement cette langue, l'ont à la fin oubliée, comme le tesmoigne le R. P. Blas Valera quand il dit; *Que les Yncas ordonnerent fort sagement, qu'il y eust entre leurs suiets vne langue generale, par le moyen de laquelle ils se pûssent tous entendre; Mais qu'il est aduenu depuis qu'elle s'est entierement abolie par la nonchalance des vns, & des autres, au grand dommage de plusieurs Prouinces, & des ames de ces peuples, à qui l'on pouuoit par ce moyen prescher l'Euangile beaucoup plus facilement, veu qu'auiourd'huy mesme l'experience fait voir que tous les Indiens, qui obeyssant à cette Loy ont retenu la langue de Cozco sont mieux appris & plus sçauants que les autres.* Voila ce qu'en dit le R. P. Blas Valera, qui le confirme plus particulierement par vn sien Chapitre, que nous rapporterons cy apres, où il dit, qu'il ne faut

pas laisser perdre la langue generale du Peru, de peur que pour ne la sçauoir, les Predicateurs ne soient contraints d'en apprendre plusieurs autres, & que cela leur estant impossible, ils ne puissent par consequent prescher l'Euangile pour le salut de ces peuples.

Raisons pour lesquelles lon esleuoit à la Cour les Heritiers des Seigneurs du pays.

CHAP. II.

CE fut encore vne des Ordonnances des Yncas que les heritiers des grands Seigneurs fussent nourris dans leur Cour, & y residassent iusques à ce que par la mort de leurs plus proches, ils prissent possession de leurs terres, afin que cependant ils eussent moyen de s'instruire, & de s'accoustumer à la façon de viure des Yncas. Or afin qu'ils les aymassent à l'aduenir, & qu'ils les seruissent auecque plus d'affection, ils les traitoient doucement, pour les retenir dans les termes du deuoir, par le souuenir de la familiarité qu'ils leur auoient tesmoignée, & les appelloient *Mitmac*, pour leur donner à entendre qu'ils ne les tenoient point pour estrangers. Ils le faisoient encore, pour honorer, & rendre plus illustre leur Cour, par la presence de ces heritiers de tant d'Estats & de Prouinces, qu'il y auoit dans ce grand Empire. D'où

il s'ensuiuoit aussi qu'on apprenoit la langue generale du pays, auec plus de plaisir & de facilité. Car à châque fois que les gens de ces ieunes Seigneurs s'en alloient à la Cour, pour y seruir par quartier leurs Maistres, ils estudioient cette langue le mieux qu'ils pouuoient; puis comme ils estoient de retour chez eux, ils faisoient gloire de la sçauoir parler, pource qu'ils la tenoient pour diuine, tellement que cela faisoit prendre enuie aux autres de l'estudier: En effet la connoissance leur en estoit fort vtile, pource qu'elle leur donnoit moyen de communiquer plus familierement auec les Gouuerneurs & les Officiers de la Iustice; comme aussi auec les autres qui auoiẽt le maniment des biens du Roy. De toutes lesquelles choses il arriua qu'auec beaucoup de facilité, & sans la particuliere industrie d'aucuns maistres, il se trouua qu'on parloit la langue generale de Cozco en tous les Estats que ces Roys auoient conquis, qui s'estendoient à quelques treize cens lieuës de longueur.

Outre l'intention qu'eurent les Yncas d'honorer leur Cour de la presence de tant de Princes & de ieunes Seigneurs, ils le iugerent vtile, pour asseurer leurs Estats, & couper chemin à la rebellion. Car tout leur Empire estant de si grande estenduë, qu'il y auoit des Prouinces, qui estoient à six cens lieuës de sa Cour, comme celles des Royaumes de *Quitu*, de *Chili*, & les autres de leur frontiere, extremement aguerries, ils apprehendoient que la distance du lieu, & l'humeur farousche de ces gens là ne les fissent

mutiner, afin de secoüer le ioug de la domination: Et bien que châcun de ces Estats consideré en particulier ne fust pas capable de le faire, si est-ce que les habitans de plusieurs Prouinces se pouuoient liguer entre-eux, & attaquer par diuers endroits le cœur du Royaume; chose qui ne pouuoit estre que dangereuse à l'Empire des Yncas, & qui mesme suffisoit pour les perdre entierement. Pour remedier doncques à tous ces inconueniens, & aux autres qui ont de coustume d'arriuer aux grands Estats, ils ne trouuerent point de meilleur moyen que de faire nourrir à leur Cour tous les heritiers des grands Seigneurs de leurs pays, qu'on prenoit le soing d'esleuer, mesme en l'absence de l'Ynca, traitant châcun d'eux selon son merite & sa qualité. Cependant ces ieunes Seigneurs ne failloient point d'aduertir ponctuellement leurs peres de toutes ces faueurs, qui leur estoient faites, ou en particulier, ou en general; Mais sur tout ils leur enuoyoient les presens que l'Ynca leur souloit faire de ses propres habillemens, chose qu'ils prisoient extremement, & par dessus toutes les autres faueurs. En quoy certes la principale intention des Roys Yncas estoit d'obliger leurs suiets à leur estre fidelles, pour reconnoissance des biens-faits qu'ils en receuoient. Que s'il s'en trouuoit quelques-vns dont le naturel ne fust pas assez bon pour leur en sçauoir du gré, cela seruoit du moins à tenir en bride les grands Seigneurs, & les empescher de remuer, quand ils se representoient que leurs enfans estoient à la Cour, comme autant

de gages de leur fidelité, ou de leurs mauuais desportemens.

Par ces precautions, & autres semblables, iointes à vne exacte obseruation de la Iustice ; les Yncas sceurent maintenir leur Empire dans vne si grande tranquillité, que durant tout le temps qu'ils tindrét le Sceptre, il n'y eut presque point de mouuement à calmer, ny de rebellion à punir. A quoy se rapportent ces paroles du R. P. Ioseph Acosta; lors que parlant du Gouuernement de ces Roys au 12. Chapitre du 6. Liure. *Asseurement*, dit il, *le respect & l'affection qu'auoient ces peuples pour leurs Yncas estoient du tout admirables, puis qu'il ne se trouue point que pas vn d'eux ayt iamais esté traistre à son Prince. Aussi, à dire le vray, ces Roys n'estoient pas moins absolus que iustes en leur gouuernement, veu qu'ils ne souffroient iamais que leurs suiets fussent tant soit peu oppressez. l'Ynca souloit mettre en diuerses Prouinces des Gouuerneurs qui auoient ou plus ou moins d'auctorité, selon qu'il le trouuoit à propos : Car les vns estoient Souuerains, les autres subalternes, & tous ensemble rendoient la iustice auec tant d'integrité, qu'aucun habitant n'estoit si hardy, ny de s'enyurer, ny mesme de prendre à son voisin vne seule mesure de Mayz* ; Et c'est ce qu'en dit le R. P. Acosta.

De la Langue de la Cour.

Chapitre III.

LE Chapitre du R. P. Blas Valera, que nous auons promis cy deuant de rapporter en ſuitte de noſtre diſcours, eſtoit le 9. du 2. liure de ſon Hiſtoire, comme on le peut voir par ſes fragmens, & le tiltre en eſt tel. *Chap. 9. de la Langue generale du Peru; De ſa facilité, & du proffit qu'on en peut tirer.*

Il nous reſte maintenant à parler de la Langue generale de ceux du Peru. Car bien qu'il ſoit veritable que châque Prouince a ſon langage particulier different des autres, ſi eſt-ce qu'il y en a vn general, qu'ils appellent *la Langue de Cozco*, laquelle au temps des Roys Yncas eſtoit en vſage depuis *Quitu*, iuſques au Royaume de *Chili* & de *Tumac*. Les Caciques & les Indiens, dont les Eſpagnols ſe ſeruent comme d'Agens en leurs affaires vſent encore auiourd'huy de ce langage; Où il eſt à remarquer qu'à meſure que les Roys Yncas ſoubmettoient à leur Empire quelque Royaume, ou quelque Prouince, la principale choſe qu'ils recommandoient à leurs nouueaux ſuiets, eſtoit d'apprendre la langue de la Cour de Cozco, & de l'enſeigner à leurs enfans. Or afin que leur commandement ne fuſt point fait en vain, ils leur donnoient des Indiens, qui eſtoient natifs

de cette mesme ville, pour les instruire en la langue, & en la façon de viure de cette Cour. Pour ce suiet aux villes & aux Prouinces où ces Maistres de la Langue s'establissoient, ils leur donnoient des heritages & des maisons, afin de les obliger à se naturaliser dans le pays, & qu'eux & leurs enfans, y enseignassent à perpetuité ce langage. Auecque cela les Gouuerneurs Yncas preferoient aux charges de la Republique en temps de paix & de guerre ceux qui sçauoient mieux parler cette langue generale ; Et ainsi, comme ils l'entendoient tous, de là s'ensuiuoit que les Yncas gouuernoient en bonne paix tout leur Empire, & tous leurs suiets, de quelque differente nation qu'ils fussent. Les fils de ces Maistres, qui enseignoient la langue de Cozco viuent espars auiourd'huy en diuers endroits où leurs peres la souloient monstrer ; Mais d'autant qu'ils n'ont pas la mesme authorité qu'eux, ils ne l'enseignent pas si facilement aux Indiens, qui la negligent par consequent: aussi voit-on par espreuue que les habitans de plusieurs Prouinces ausquels cette langue estoit cómune, côme aux autres Indiens, quand les premiers Espagnols entrerent dans *Cassamarca*, l'ont maintenant tout à fait oubliée, pource qu'apres la reuolution de l'Empire des Yncas, il ne s'est trouué personne qui ayt pris le soing d'vne chose si vtile, & si necessaire à la Predication du sainct Euangile. Dequoy, ce me semble, il faut attribuer la cause aux grandes guerres que les Espagnols ont euës en ce pays là, & mesme aux diuers obstacles que le ma-

ling esprit y a mis, afin qu'on ne pûst faire reüssir vne chose si profitable. Cela estant, il ne faut pas s'estonner si toutes les dependances de la ville de *Trugillo*, & plusieurs autres Prouinces de la iurisdiction de *Quitu*, ignorent entierement cette langue generale, ny si tous les *Collas*, & les *Puquinas* se contentans de leur langage particulier, mesprisent celuy de Cozco. Ce n'est pas toutesfois qu'il ne se trouue diuers lieux où la langue de cette Cour est encore en vogue, mais si corrompuë, qu'elle semble differente, & ne retient plus rien de son ancienne beauté. Il faut remarquer encore, que cette confusion ou cette diuersité de langues, que les Yncas s'estudioiét d'abolir auec tant de soing, a pris pied plus que iamais, & s'est si puissamment establie, qu'il se trouue auiourd'huy parmy les Indiens plus de differens langages, qu'il n'y en auoit au temps de *Huayna Capac*, leur dernier Empereur. Il s'est ensuiuy de tout cela, qu'il ny a presque plus ny de bonne intelligence, ny d'amitié entre ces Gentils, & que comme les Yncas les ont autresfois vnis par vne mesme langue ; Ainsi depuis qu'ils en ont perdu l'vsage, ils se sont diuisez d'affection, la conformité des paroles ayant cela de propre de reconcilier les hommes ensemble, & de les maintenir dans vne veritable vnion. Que s'il faut dire librement ce qui en est, l'on ne peut imputer cette faute qu'aux Ministres, qui par le commandement d'vn Viceroy ont fait la visite de ces contrées. Car tandis que de plusieurs petites villes ils en ont voulu faire de grandes, & qu'ils ont pour cet effet

ioint enſemble diuerſes nations peſlemeſle, ils ont eſté cauſe qu'auec ce qu'on ne pouuoit autrefois leur preſcher bien ayſement l'Euangile, pour la grande diſtance des lieux, on le peut faire encore moins aujourd'huy, à raiſon de tant de nations & de langues differentes, qui ſe ſont iointes dans la confuſion. De ſorte que tant qu'elle durera, il eſt impoſſible, à parler humainement, que les Indiens du Peru puiſſent eſtre inſtruicts comme il faut, en noſtre ſaincte Foy Catholique, ſi ce n'eſt que les Preſtres qu'on y enuoye ſçachent toutes les langues de cét Empire, ce qui ne ſe peut, au lieu qu'il leur ſert beaucoup de ſçauoir celle de Cozco. Ie diray là deſſus qu'il y en a pluſieurs qui tiennent qu'il ſeroit fort à propos d'obliger tous les Indiens à s'eſtudier à la langue Eſpagnole, afin que les Predicateurs ne ſe donnaſſent plus tant de peine d'apprendre l'Indienne. Mais à moins qu'eſtre deſpourueu d'eſprit, lon ne peut à mon aduis, ſouſtenir pour raiſonnable cette opinion. Car à quel propos vouloir faire apprendre aux Indiens la langue Eſpagnole, qui leur eſt ſi mal-ayſée, pour leur faire oublier celle de leur Cour, ou de leur pays, qui leur eſt ſi facile & ſi naturelle? Que ſi les Eſpagnols, qui ont l'eſprit ſi ſubtil, & ſi propre aux ſciences, ne peuuent, à ce qu'ils diſent, apprendre la langue generale de Cozco, cõment ſe pourra-t'il faire que les Indiens, qui n'ont aucune teinture des lettres, retiennent le langage qu'on parle en Eſpagne? Certes ie m'imagine pour moy, que quand meſme il ſe trouueroit pluſieurs Maiſtres qui vou-

luſſent de leur bon gré monſtrer la langue Eſpagnole aux Indiens,ils auroient toutes les peines du monde d'en venir à bout à leur honneur; Comme au contraire, quelque Preſtre que ce fuſt retiendroit diuers langages du Peru, bien plus ayſement qu'eux ne pourroient retenir le Caſtillan. Il ne faut donc pas que pour nous exempter d'vne ſi petite peine, que celle d'apprendre la langue de leur Cour, nous les chargions d'vn fardeau ſi peſant, qui eſt de leur faire oublier leur propre langue, pour en apprendre vne eſtrangere. Il ſuffira que pour les inſtruire en la Foy Catholique, on vſe de la generale de Cozco, qui n'eſt pas beaucoup differente des autres langages de cét Empire. Que s'il ne tenoit qu'à donner ordre à cette confuſion que ces langues ont cauſée, les Viceroys & les autres Gouuerneurs le pourroient faire facilement, ſi par leur mandement exprés les enfans de ceux que les Yncas ont eſtablis,pour eſtre Profeſſeurs en la langue generale, l'enſeignoient aux autres Indiens comme on ſouloit faire auparauant. Cela ſeroit d'autant plus ayſé, que ie me ſouuiens d'auoir connu vn Preſtre non moins docte que deuot, qui pour eſtre porté d'vn ardent zele au ſalut de quelques Indiens auſquels il deuoit monſtrer la doctrine Chreſtienne; afin de la leur enſeigner plus ayſement, eſſaya par toute ſorte de ſoings de comprendre cette langue generale, & pria plusieurs fois ſes diſciples de l'eſtudier auſſi. Comme en effet pour luy complaire ils s'y adonnerent de ſi bonne façon, qu'en moins d'vn an, ils la ſceurent, & la

parlerent aussi bien que leur langue naturelle, tellement que ce bon Religieux connut depuis par espreuue, que ce langage estoit incomparablement plus propre que le maternel, pour les instruire en la doctrine Chrestienne. Que si par vne mediocre diligence qu'il y employa, il pût tirer des Indiens ce qu'il desiroit d'eux, ie ne voy pas pour moy que les Viceroys & les Euesques n'en puissent faire de mesme, s'ils s'en veulent donner le soing. En quoy reüssiront à mon aduis par dessus les habitans des autres Prouinces ces Indiens du Peru, qui depuis *Quitu*, s'estendent iusques aux *Chichas*, lesquels ont cela de propre d'estre fort dociles, & de pouuoir estre instruits auec beaucoup de facilité. Ce n'est pas pourtant qu'autrefois on n'eust peu en venir à bout plus facilement qu'au temps où nous sommes; Car l'experience nous fait remarquer, qu'au lieu qu'vn seul Ynca, auec quelques vns de ses adioints, estoien capables jadis de gouuerner vn grand nombre d'Indiens, trois cens Iuges ou Directeurs suffisent à peine auiourd'huy pour les mettre à la raison, encore y perdent ils leur peine la plus part du temps. Que si lon en recherche la cause principale, on trouuera qu'elle ne procede que de la confusion des langages, qui empesche qu'ils ne communiquent les vns auecques les autres. Ie pourrois prouuer icy par l'authorité de plusieurs qui ont essayé d'apprendre la langue generale du Peru, que cela n'est pas si difficile qu'on diroit bien, & que pour la parler il n'est pas besoing d'y employer ny beaucoup de temps, ny

beaucoup de peine. Dequoy peuuent donner de bons tesmoignages diuers Religieux qui s'y sont rendus habiles auec vne mediocre diligence. I'alleguer ay à ce propos l'exemple d'vn Theologien qui demeuroit à *Chuquiapu*. L'auersion qu'auoient pour cette langue plusieurs de sa connoissance fit qu'à leur imitation il l'eut en horreur comme eux, & qu'il ne pût se resoudre à l'estudier, pour les grandes difficultez qui s'y trouuoient, à ce qu'on luy faisoit à croire. Mais estant arriué depuis qu'auant qu'on fondast en la mesme ville le College de la cõpagnie de Iesus, il y vint vn Prestre qui se mit à instruire les Indiens, & à prescher publiquement en la langue generale, cette nouueauté fut cause que cét autre s'y en alla. Et d'autant qu'il prit garde que ce Predicateur alleguoit en langue Indienne plusieurs passages de la saincte Escriture, à quoy ceux du pays se monstroient fort attentifs, & y prenoient vn merueilleux contentement; Cela fit, que changeant d'humeur tout à coup, il eut enuie de sçauoir quelque chose de cette langue; de maniere qu'à la fin du sermon s'en estant allé trouuer le Predicateur; Est-il possible, luy dit-il, que la parole diuine, qui est si misterieuse, & si douce, puisse estre expliquée en vn langage barbare comme celuy-cy, A quoy le Predicateur ayant fait responce que cela se pouuoit, & qu'il ne tiendroit qu'à luy d'en voir l'espreuue dans quatre ou cinq moins, s'il vouloit estre soigneux d'apprendre cette langue generale; ce Prestre, qui ne desiroit rien tant que de mettre ces Indiens dans

le chemin de leur ſalut, luy promit incontinent de s'y employer auec toute la diligence qui luy ſeroit poſſible, comme en effet il ny manqua point. De maniere qu'ayant receu de ce Predicateur vne certaine methode pour l'apprendre, il y reüſſit ſi heureuſement, qu'au bout de ſix mois il ſe rendit capable d'oüir les confeſſions des Indiens, & de leur preſcher la parole diuine auec beaucoup de contentement, & au commun proffit de ce peuple.

De l'vtilité de La langue generale

CHAPITRE. IV.

APRES auoir prouué ſi clairement que les Eſpagnols qui habitent en ces cõtrées du Peru, peuuent ſans beaucoup de peine apprendre la langue de la Cour, il faut aduoüer neceſſairement que ceux du pays en auront encore moins, s'ils la veulent eſtudier, combien qu'ils parlent diuers langages, pource que celuy-cy dont il s'agit leur ſemble eſtre propre, & particulierement affecté à leur nation. Cela ſe monſtre facilement par l'experience qu'on en fait de iour en iour: car il arriue pour l'ordinaire que les Indiens du commun, qui s'en vont à la ville de Cozco, ou aux mines de Potozi, où ils ſont conduits par la neceſſité de gaigner leur vie, & des veſtemens à la ſueur de leur corps, ſe rendent capables dans peu de mois de

parler distinctement la langue de Cozco, par la seule conuersation qu'ils ont auecque les autres Indiés, sans que pour cét effet ils ayent besoing, ny d'instructions ny de regles. Et d'autant que cette langue est la plus noble de toutes celles de cét Empire, quand ils sont de retour en leur pays, ils s'estiment aussi plus nobles & plus capables que leurs compagnons, qui leur rendent des deuoirs, & des honneurs extraordinaires, ce qui est vne chose qu'ils prisent par dessus tout. Cela se confirme par la remarque qu'en firent les PP. de la Compagnie de Iesus, dedans la ville de *Sulli*, les habitans de laquelle sont tous de ceux qu'on appelle *Aymaraes*. A cecy se rapporte encore l'opinion de plusieurs autres bons Religieux, & mesme des Gouuerneurs, & des Iuges de ces Prouinces, qui tous d'vn commun accord aduoüent que la langue de cette Cour a ce don particulier de n'estre pas moins vtile aux Indiens, que l'est à nous le Latin. Car outre qu'ils s'en seruent vtilement en leur commerce ordinaire, & en l'acquisition des biens spirituels, elle leur ouure l'esprit; & les rend plus capables d'apprendre ce qu'ils desirent sçauoir; si bien que par elle de barbares qu'ils estoient auparauant, ils deuiennent honnestes gens, & Politiques. Cela se voit par espreuue en ce que les plus sauuages d'entr'eux, qui sont les *Puquinas*, les *Collas*, les *Vrus*, les *Yuncas*, & ceux des autres nations, qui ne sont pas moins rudes en leurs mœurs qu'en leur langue, n'ont pas plustost appris celle de Cozco, qu'ils semblent s'estre despoüillez de leur barbarie, pource qu'ils ne

s'estudient en suitte qu'aux galanteries de la Cour, & aux matieres d'Estat, esleuant de iour en iour leur esprit aux choses qu'ils estiment les plus hautes. En vn mot, ils se rendent incomparablement plus capables qu'ils n'estoient de la doctrine Chrestienne, au grand contentement des Predicateurs qui sçauét bien la langue. Car cette connoissance fait qu'ils haranguent deuant leurs Auditeurs auec moins de crainte ; D'où il s'ensuit que comme les esprits des Indiens, qui sçauent cette langue, sont ordinairement plus habiles que ceux des autres, ils y trouuent aussi vn champ de plus large estenduë, & semé d'vne grande diuersité de fleurs, qui sont autant d'ornemens, pour enrichir leurs pensées ; Et c'est d'où procede encore que les Yncas de Cozco, sont fort susceptibles des choses que la Foy nous enseigne, pource que le langage de cette Cour, qu'ils parlent elegamment, leur donne ie ne sçay quelle lumiere pour les comprendre plus aysement. Ainsi bien qu'en diuerses contrées des Indes, habitées par les plus barbares de ces peuples ; tels que sont les *Vriquillas*, & les *Chirihuanas*, la diuine grace ayt plusieurs fois produit de grandes merueilles sans ces aydes particulieres, comme il sera monstré cy-apres ; si est ce qu'on ne peut desaduouer qu'elle ne s'en soit seruie la plus part du temps en s'accommodant aux moyens humains. Or entre tous ceux dont sa Maiesté diuine a vsé pour disposer ces Barbares à la Predication de son sainct Euangile, ie trouue admirable le soing que les Roys Yncas ont eu de faire que tous

leurs vassaux esclairés de la lumiere de la Loy naturelle eussent vne langue generale qu'ils entendissent; Ce qui fut sans doute vne des principales introductions à ce que nous auons dit, que tous ces Roys Yncas voulurent estre inuiolablement gardees en tout leur Empire, non sans vne permission particuliere de la prouidence diuine. Mais ce nous est vne grande honte de voir que ces Gentils ayent si puissamment trauaillé, pour exterminer la confusion des langues de leur pays, dont ils sont venuz à bout si heureusement; & que tout au contraire nous nous soyons monstrez si peu soigneux d'vne chose si propre à instruire les Indiens en la doctrine de N. S. Iesus-Christ. Toutesfois cóme il n'est rien si difficile, dequoy les Gouuerneurs de ce pays là ne puissent venir à bout, ils pourroient à mó aduis mettre ordre à cecy bien aysement, s'ils en vouloient prendre le soing; & il ne leur seroit pas plus mal aysé de faire apprendre cette langue generale à ces peuples, que d'assuietir leurs villes; Ce qui seruiroit entierement à dissiper les tenebres de l'Idolatrie, & de la barbarie, pour reduire ces Gentils au nombre des fidelles Chrestiens.

Tout ce que ie viens de dire en ce Chapitre, & au precedent est tiré mot à mot du R. P. Blas Valera, & ie l'ay bien voulu rapporter icy, pource qu'il m'a semblé necessaire, & fort importante à l'enseignemét de la doctrine Chrestienne. Ce qu'il adiouste de plus, comme grandement versé qu'il estoit en la connoissance de plusieurs langues, est vne obserua-

tion particuliere qu'il fait touchant ce que la langue du Peru a de conforme auec la Latine, la Greque, & l'Hebraique; ce que ie n'ay pas iugé necessaire d'estre mis icy. Or afin de ne sortir hors du suiet de ces langues, ie rapporteray ce que le mesme P. Blas Valera dit iudicieusement en vn autre endroit, où il refute l'opinion de quelques vns, qui veulent que les Indiens du nouueau móde soient sortis des Iuifs, issus d'Abraham; Pour preuue dequoy ils produisent quelques mots de la langue generale du Peru, qui ont en effet vne certaine conformité auec les dictions Hebraiques, non pas tant en la signification qu'au ton de la voix. Comme donc le P. Blas Valera s'estudie de faire voir le contraire, entre les autres curiositez qu'il apporte, il dit que la langue generale du Peru, manque des lettres que nous auons cydeuant remarquées, qui sont. B. D. F. G. I. jota. X. & qu'il y a par consequent fort peu d'apparence que les Iuifs, qui sont si fort amis d'Abraham leur pere, qu'ils ont tousiours son nom à la bouche, ayent parlé vne langue qui n'a point de B. qui est la principale lettre requise à la prononciation du nom *Abraham*. A cette raison nous en adiousterons vne autre, à sçauoir qu'en cette langue il n'y a non plus de syllabes de deux consonantes appellées vulgairement *muta cum liquida*, comme, bra, cra, cro, pla, pri, ella, ello, & ainsi des autres; de maniere que pour nommer Abraham en cette langue generale, il leur manqueroit non seulement la lettre B. mais encore la syllabe, *bra*; De toutes lesquelles choses il est aysé

d'inferer

d'inferer qu'on ne peut appeller raiſonnables ceux qui par vne ſimple coniecture veulent ſouſtenir vne choſe qu'on ne ſçait point par aucune raiſon euidente. Auecque cela combien qu'il ſoit veritable qu'en la langue generale du Peru il y ayt quelques mots, compoſez de lettres, appellées, comme i'ay dit, *muta & liquida*, tels que ſont, *papri*, *huacra*, *rocro*, *pocra*, *chacra*, *llaclla*, *choclla*, ſi eſt ce qu'on ne peut autrement les deſtacher des ſyllabes, qu'en ſeparant l'vne d'auec l'autre, comme qui diroit *pap-ri*, *huac-ra*, *roc-ro*, *poc-ra*, *chac-ra*, *llac-la*, *choc-llo*, & ainſi de leurs ſemblables. Aquoy les Eſpagnols ne prennent pas garde, mais en leur prononciation ils corrompent les lettres & les ſyllabes. Car au lieu que les Indiens prononcent *Pampa*, qui ſignifie *Place*, les Eſpagnols diſent *Bamba*, & *Ynga* pour *Ynca*, comme pareillement *Locro* pour *Rocro*. Bref il ny a preſque point de mot qu'ils ne corrompent, comme nous l'auons monſtré cy-deuant aſſez au long, & comme il ſera dit cy apres. Reprenons maintenant la ſuitte de noſtre Hiſtoire.

De la troisiesme Feste solemnelle, qu'ils faisoient à l'honneur du Soleil.

CHAP. V.

IL y auoit quatre principales festes que les Yncas souloient celebrer en leur Cour. La plus solemnelle de toutes, estoit celle du Soleil appellée *Raymi*, de laquelle nous auons fait mention assez amplement. Le seconde, celle qu'ils celebroient quand ils armoient Cheualiers ceux du sang Royal; Et de celle-cy il en a encore esté parle fort au long. Il ne reste maintenant qu'à traiter des autres deux, par qui nous finirons leurs solemnitez. Car de s'amuser à deduire celles qu'ils faisoient à châque Lune, & les particulieres qu'ils celebroient, pour rendre graces lors qu'ils gaignoient quelque victoire, ou quand vne Prouince se rendoit de son bon gré à l'Empire de l'Ynca; cela seroit à mon aduis vne chose, & trop longue & trop penible. C'est pourquoy il suffira de sçauoir que toutes ces festes se faisoient dans le Temple du Soleil, à la ressemblance de la principale, bien qu'auecque moins de ceremonies, & de solemnités, sans sortir aux places publiques.

La troisiesme feste solemnelle estoit nommée *Cuscuieraymi*, & se faisoit apres les semailles, quand leur Mayz, ou leur bled, commençoit de paroistre

hors de terre. Alors ils presentoient en offrande au Soleil, quantité d'aigneaux, de moutons, & de brebis brehaignes, le suppliant de commander à la gelée de ne point toucher à leur *Mayz*, d'autant qu'en cette vallée de Cozco, en celle de *Sacsahuana*, & aux autres de la frontiere, ou du mesme parallelle, il y gele fort, à cause dequoy le froid y est extremement rude, & nuisible au Mayz, plus qu'à toute autre sorte de grains ou de legumes. Il faut remarquer icy qu'en ces vallées il y gele toute l'année tant en esté qu'en hyuer, iusques là mesme qu'il ny fait pas tant de froid à Noël qu'à la sainct Iean, à cause qu'en ce temps-là le Soleil est plus esloigné d'eux. Comme donc ces Indiens voyoient que la nuict il n'y auoit aucunes nuées au Ciel, apprehendant la gelée, ils mettoient du feu aux fumiers, afin qu'ils fissent de la fumée, & chacun d'eux en allumoit aussi en son particulier, pource; disoient-ils, que cette fumée tenoit lieu d'vn nuage, & empeschoit qu'il ne gelast, ce que ie puis dire asseurement, pour l'auoir veu obseruer dans Cozco. Il est vray que ie ne sçay pas si on le fait encore auiourd'huy, ioint qu'estant fort ieune en ce temps là, ie ne me soucioys pas beaucoup de m'enquerir des raisons de cela, non plus que de beaucoup d'autres choses que ie voyois faire à ceux de mon pays. Comme donc le *Mayz* estoit la principale nourriture des Indiens, & la gelee ce qui l'endommageoit le plus, ce n'estoit pas sans raison qu'ils l'apprehendoient si fort, & qu'ainsi au temps qu'elle leur pouuoit le plus nuire, ils faisoient des

ſacrifices, & des vœux au Soleil, qu'ils prioient de commander à la gelée qu'elle ne les imcommodaſt point, honorant cette feſte de danſes & de feſtins, où ils beuuoient à outrance. Alors la chair des Victimes eſtoit partagée aux aſſiſtans, à cauſe que ces Sacrifices ſe faiſoient pour tous. Il eſt vray qu'ils ne preſentoient qu'au Soleil tant ſeulement le principal Aigneau, enſemble le ſang & la freſſure de toutes les autres beſtes immolées, puis ils les iettoient dans le feu pour y eſtre conſommés, tout de meſme qu'en la feſte par eux appelée *Raymi*.

De leur quatrieſme Feſte, accompagnée de Ieuſnes, & comment ils ſe purifioient de leurs maux.

CHAPITRE VI.



On appelloit *Citu*, la quatrieſme & derniere Feſte ſolemnelle que les Roys Yncas celebroient en leur Cour. Elle leur eſtoit à tous vn ſuiet de grande reiouïſſance, pource qu'ils la ſolemniſoient ordinairement, quand ils vouloient bannir de la ville, & des lieux d'allentour, toutes les maladies, les peines & les foibleſſes, qui ont accouſtumé de faire la guerre aux hommes. En cette feſte, qui eſtoit comme l'expiation des Gentils, ils faiſoiét

de grandes ceremonies, & mesme ils s'y preparoient par l'abstinéce des viures; outre qu'en tout ce temps là, ils ne touchoient point leurs femmes. Ils faisoient ce ieusne le premier iour de la Lune du moys de Septembre, apres l'Equinoxe. Il faut sçauoir à ce propos, qu'il y auoit parmy les Yncas deux sortes de ieusnes, dont le plus austere estoit celuy auquel ils ne beuuoient que de l'eau, & vn peu de *Mayz* tout cru; ce qui ne duroit que trois iours, à cause qu'il estoit vn peu bien rigoureux. Mais quant au second, il n'estoit pas si rude, ny si facheux, pource qu'ils pouuoient manger le Mayz rosty, & en plus grande quantité, ensemble des herbes crues, comme nous mangeons des raues, & des laictuës, & pareillement vne maniere d'espicerie appellée *Acci*, ou *Huchu*, qu'ils entremesloient auec du sel. D'auantage, il leur estoit permis de boire de leur liqueur ordinaire, mais non pas de gouster ny chair ny poisson, ny mesmes des herbes qui fussent assaisonnées, ioint qu'ils ne deuoient manger qu'vne fois le iour. Où il sera bon de remarquer qu'ils appelloiét cette maniere d'abstinence *Çaci*, & la plus rigoureuse *Hatuncaci*, c'est à dire, *le grand Ieusne*.

Apres qu'ils s'estoient ainsi bien preparez, & que tous en general, hommes, femmes, & enfans, auoient ieusné vn iour entier, auec l'austerité qu'ils estimoient la plus grande, ils passoient la nuict suiuante à faire du pain qu'ils appelloient *Cançu*. Comme ils en auoient fait des pelotes, ils les mettoient dans de grandes marmites de terre, pource qu'ils

n'auoient pas l'vsage des fours, où ils le faisoient cuire à demy, iusques à ce qu'il fust reduit en masse. Ils auoient de deux sortes de pains, en l'vne desquelles ils entremesloient le sang des ieunes garcons, & des enfans de cinq ans en bas, & de dix en haut, qu'ils leur tiroient d'entre les deux sourcils, & des narines, ce qui estoit leur saignée ordinaire en leurs maladies. Comme le pain, que i'ay veu faire autresfois, estoit pour diuers effets, ils en cuisoient châque sorte à part, & les parens s'assembloient à cette ceremonie. En quoy ils procedoient de telle sorte, que tous les freres s'en alloient en la maison de l'aisné, & ceux qui n'en auoient point, se rendoient au logis du parent le plus proche, & le plus âgé.

La mesme nuict qu'on pestrissoit ce pain, vn peu auant qu'il fust iour tous ceux qui auoient ieusné, se lauoient le corps, puis ils prenoient vn peu de cette paste meslée auec du sang, dont ils se frottoient la teste, le visage, l'estomac, les espaules, les bras, & les cuisses, afin de se nettoyer, à ce qu'ils disoient, pource qu'ils s'imaginoient d'exterminer ainsi de leurs corps toute sorte de maladies, & de foiblesses. Cela fait, le plus âgé & le plus qualifié de la maison prenoit vne masse de cette paste, dont il frottoit la porte de la ruë, & l'y laissoit attachée pour vne marque de la purification des corps, qui s'estoit faite en cette maison. Cependant le grand Prestre faisoit ces mesmes ceremonies dans le Palais, & dans le Temple du Soleil; puis il enuoyoit d'autres Prestres, pour en faire autant en la maison des femmes de l'Astre

qu'ils adoroient pour Dieu, & dans *Huanacauri*, Temple qui estoit à vne lieuë de la ville, qu'ils auoiẽt en tres-grande veneration, pour auoir esté le premier lieu où s'arresta l'Ynca Manco Capac, quand il vint à Cozco, comme il a esté dit en son lieu. Ils enuoyoient pareillement des Prestres aux autres lieux qu'ils tenoient pour sacrez, & où le Diable parloit à eux, en se disant estre Dieu. Quant à la ceremonie qui se faisoit en la maison du Roy, elle estoit reseruée au plus ancien de ses Oncles, du nombre des legitimes.

En suitte de tout cela, si tost que le Soleil commençoit à luire, & qu'ils l'auoient adoré, auec de tres-humbles prieres, afin qu'il luy plust chasser biẽ loing tous les maux interieurs ou exterieurs, ils rõpoient leur ieusne auec l'autre pain, qu'on auoit preparé sans aucun sang. Apres cette adoration, qui se faisoit à vne certaine heure, qui leur estoit marquée, afin que tous à mesme temps adorassent le Soleil; Voila qu'on voyoit sortir de la forteresse vn Ynca de sang Royal. Celuy-cy, comme Courrier du Soleil, estoit vestu richement. Il auoit vne mante retroussée à l'entour du corps, & vne lance en main, garnie d'vne bordure de plumes de diuerses couleurs, qui entouroit son boys depuis la pointe iusques à la poignée, le tout enrichi de quantité d'anneaux d'or. Auec cette enseigne, qui seruoit aussi d'vne maniere d'estendart en temps de guerre, ce beau Courrier sortoit de la forteresse, & non pas du Temple du Soleil, pource qu'ils le tenoient pour vn Messager de

guerre, & non pas de paix, & qu'en cette place forte, destinée pour estre la demeure du Soleil, on n'y parloit que du fait des armes, au lieu qu'en son Temple on n'y traitoit que de choses pacifiques. En cet esquipage il descendoit du haut de la coste appellée *Sacsahuamam*, brandissant la lance qu'il tenoit en main, iusques à ce qu'il arriuoit au milieu de la principale place. Là il alloit ioindre quatre autres Yncas de sang Royal, qui auoient de mesmes lances que luy, & leurs mantes retroussées, comme c'est la coustume de tous les Indiens de les porter ainsi, afin de n'en estre incommodez toutes les fois qu'ils veulent courir, ou faire quelque chose d'importance; Comme ce Courrier estoit là venu, il touchoit de sa lance celles des quatre Indiens, ausquels il disoit que le Soleil leur commandoit comme à ses Agens, & ses Messagers, de chasser de la ville, & du pays d'allentour, tout ce qu'ils y trouueroient d'incommoditez, & de maladies. Les Yncas partoient à mesme temps, & s'en alloient gaigner les quatre grands chemins qui abboutissent à la ville, & par où ils tiennent qu'on s'en va aux quatre parties du mõde, qu'ils appellent *Tauantinsuyu*. Alors tous les habitans, hommes, & femmes, ieunes & vieux, voyant passer ces quatre Courriers sortoient aux portes de leurs maisons, & auec de grandes acclamations & des applaudissemens extraordinaires, se mettoient à secoüer leurs robbes, comme s'ils en eussent voulu oster la poussiere, puis ils se portoient la main sur la teste, sur le visage, sur les bras, & sur les cuisses; qu'ils se frot-

toient,

toient, comme s'ils eussent voulu lauer ces parties, s'imaginant que par ce moyen ils chassoiét les maux de leurs maisons, afin que ces Courriers du Soleil les bannissent de la ville. Or cela ne se faisoit pas seulement dans les ruës par où passoient les quatre Yncas, mais encore par toute la Ville en general, d'où ces Messagers sortoient auec leurs lances en main, & s'en alloient à vn quart de lieuë de là, où ils trouuoient quatre autres Yncas, non pas de ceux du sang Royal, mais bien des priuilegez, lesquels empoignant leurs lances couroient tout de mesme vn quart de lieuë; & ainsi ils alloient par relais, des vns aux autres, iusques à cinq ou six lieuës de la ville, où ils plantoient aussi-tost leurs lances, afin de monstrer que les maux estoient là bornez, pour se tenir au de là de ces limites.

De la Feste qu'ils souloient faire de nuict, pour chasser bien loing, les maux de la Ville.

CHAPITRE. VII.

LA nuict suiuante ils sortoient publiquement, ayant en main de grandes torches, ou des flambeaux faits de paille, tissus comme de la natte, & tous ronds par le bout, en façon de cabas, qu'ils appelloient *Pancuncu*, qui duroient vn assez long temps sans s'esteindre,

Ils les attachoient auec vne fiſſelle, qui auoit vne aulne de long, & ainſi ils rodoient toutes les ruës de la ville, iuſques à ce qu'ils en ſortoient, comme s'ils euſſent voulu dire qu'auec ces flambeaux, ils chaſſoient les maux de la nuict, tout de meſme qu'auec les lances ils auoient exterminé ceux du iour. Par meſme moyen ils iettoiét ces torches preſques bruſlées dans l'eau de la riuiere, où ils s'eſtoient lauez le iour precedent, afin que ſon courant emportaſt iuſques dans la mer les maux qu'auec l'vn & l'autre ils auoient chaſſez de leurs maiſons, & par conſequent de la ville. Que s'il arriuoit le lendemain qu'vn Indien de quelque âge qu'il fuſt, rencontraſt au bord de l'eau, quelque bout de ces torches, il s'en eſloignoit incontinent, auſſi viſte que du feu, de peur qu'il auoit que les autres en ayant vſé pour expier leurs maux, la rencontre ne luy en fut contagieuſe & fatale.

Apres qu'ils s'eſtoient ainſi ſeruis du fer & du feu, pour exterminer les mal-heurs qui leur pouuoient arriuer, durant tout ce quartier de la Lune, ils faiſoient de grandes feſtes & des reſiouïſſances publiques: Par elles ils rendoient graces au Soleil de les auoir deſliurez de leurs maux, & luy ſacrifioient quãtité d'aigneaux & de moutons, le ſang & la freſſure deſquels eſtoient iettez dans le feu. Quant à la chair, ils la rotiſſoient publiquement, & la partageoient entre tous ceux qui ſe trouuoient à cette feſte. Tout ce temps là ſe paſſoit de iour, & de nuict, parmy les chanſons, les danſes, & les feſtins, ſans oublier pa

vne des choses qui leur pouuoient apporter quelque sorte de contentement, ou dans les maisons particulieres, ou dans les places publiques, pour monstrer par là que le bien qu'ils receuoient de leur Dieu, leur estoit commun à tous.

Ie me souuiens d'auoir en mon enfance veu solemniser vne partie de ceste Feste. Ie remarquay pour lors que le premier Ynca tenant vne lance en main sortit deuant tous, non pas de la forteresse, qui estoit des-ja deserte, mais d'vne maison des Yncas, appellée *Collcampala*, qui est en l'vne des aduenuës de la Montagne. Ie vis courir les quatre Indiens auec leurs lances, & pris garde que tous les assistans se mirent à secoüer leurs robbes, & à faire toutes les autres mines, qui leur estoient ordinaires. En suitte de tout cela, ie leur vis manger le pain appellé *Cancu*, & porter leurs *Pancuncus*, ou leurs flambeaux allumez. Mais quant à la Feste, qui se fit de nuict, j'aduoüe que ie ne m'y trouuay pas, à cause qu'elle se faisoit à vne heure indeuë, & qu'on me coucha, pource, comme i'ay dit, que i'estois encore enfant. Toutes-fois ie sçay fort bien que le lendemain i'apperceu qu'en vn ruisseau du milieu de la place il y auoit vn de ces flambeaux à demy bruslé, & qu'on auoit ietté tout auprés de la maison de Iean de Cellorico mon compagnon d'Eschole; d'où tous les ieunes garçons Indiens, qui passoient par là s'enfuioient, comme si on les eust voulu battre; Mais pour moy ie ne bougeois, pource que i'en ignorois la cause, & il est à croire que si on me l'eust dite, i'aurois fait comme les

autres, n'ayant pour lors que six ou sept ans au plus. Cette torche, ou ce flambeau, fut par eux ietté dans la ville, en ce mesme endroit que ie viens de rapporter, d'autant que pour lors ils ne celebroient plus ceste Feste auec les solemnitez & les respects ordinaires, qu'ils souloient tesmoigner au temps de leurs Roys; ny pour bannir les maux qui les pouuoient attaquer, pource qu'ils estoient des-ja desabusez de ces folies, mais bien pour vne certaine memoire du temps passé, à cause qu'il y auoit encore parmy eux plusieurs vieillards, qui n'estoient pas baptisez, & qui continuoient de viure en leur superstition, & dans leur Idolatrie. Au temps des Yncas, ils ne portoient ces flambeaux que iusques hors les portes de la ville, où ils les iettoient; & quant à l'eau dont ils s'estoient lauez, ils la respendoient dans les ruisseaux, afin que le courant l'emportast bien loing de leurs maisons. Car il ne leur estoit pas permis de la verser ailleurs, de peur que les maux dont ils s'estoient nettoyez ne demeurassent entre eux, s'ils ne la versoient. Et voila pourquoy, comme i'ay dit cy-deuant, ils la iettoient en la riuiere, afin qu'elle les emportast dans la mer.

Les Indiens faisoient encore vne autre Feste, que châcun d'eux solemnisoit particulierement en sa maison. Car apres qu'ils auoient fait leur recolte, & serré la moisson dans leurs greniers, qu'ils appelloient *Pirua*, ils offroient en sacrifice au Soleil, vn peu de suif, qu'ils brusloient. Mais quant aux Gentils-hommes & aux plus riches, ils luy presentoient en

offrande des lapins domestiques, par eux appellez Coy, & les iettoient aussi dans le feu, rendant graces à leur Dieu de ce qu'il leur auoit donné du pain à manger cette année là; En suitte de quoy ils le prioient de recommander à leurs greniers la garde du pain, & des grains qu'il leur auoit donnez pour leur nourriture; & en cela consistoient leurs principales prieres.

Leurs Prestres faisoient aussi durant l'année beaucoup d'autres vœux dans la maison du Soleil, hors de l'enclos de laquelle ils ne sortoient, point & ces prieres n'auoient rien de commun auec celles des autres quatre Festes principales, dont nous auons parlé n'aguere. Car celles-cy estoient comme leurs Pasques, au lieu que leurs Festes communes estoient les Sacrifices ordinaires qu'ils faisoient au Soleil à châque Lune.

Description de la Ville Imperiale de Cozco.

CHAPITRE VIII.

LYNCA Manco Capac fonda le premier la ville Imperiale de Cozco, que les Espagnols ont depuis honorée de plusieurs beaux tiltres, sans luy oster son nom propre, en l'appellant la grande ville de Cozco, capitale des Royaumes, & des Prouinces du Peru. Ils l'ont encore nommée *Tolede la neufue*; Nom

qu'ils ont aboly, pource qu'il leur a semblé impropre. Car auec ce que Cozco n'a point de riuiere qui l'enuironne, comme Tolede, sa situation ne luy ressemble en aucune sorte. Car elle a d'vn costé vne mõtagne fort haute, & de l'autre vne plaine de grande estenduë; Ioint que ses ruës sont larges, & ses places extremement grandes. Aussi est ce pour cela, que tous les Espagnols en general, & les Notaires Royaux se tiennent à son premier nom, dans les escritures publiques; & peut on bien dire qu'en certaines choses, il est de mesme de la ville de Cozco, que de celle de Rome en l'estenduë de son Empire. La premiere & la principale, en ce qu'elles ont toutes deux esté fondées par leurs premiers Roys. La seconde, pour les diuerses nations qu'elles ont conquises, & assuieties à leur Empire. La troisiesme, pour le grand nombre des Loix, qu'ils ont faites pour le gouuernement de leurs Estats; Et la quatriesme, à raison des grands hommes qu'elles ont produits, qui n'ont pas moins excellé en la Morale qu'en la Politique. Que si de ce costé là, comme il n'en faut pas douter, Rome a eu de l'aduantage par dessus Cozco, ce n'a pas esté pour en auoir eu de plus gens de bien, mais pour auoir esté plus heureuse en matiere des sciences, dont elle a immortalisé ses descendans, qui ont esté egalement versez au fait des armes & des lettres. Les vns ont fait de grandes actions en temps de paix & de guerre, & les autres les ont escrites pour l'honneur de leur Patrie, & la perpetuelle memoire de leurs Citoyens. Et d'autant que ces deux choses sont

Heroiques & illustres, il seroit bien difficile, ce me semble, de conclure à qui la preference doit estre donnée. Dequoy seruira de tesmoing irreprochable le grand Iules Cesar, qui les a exercées auec vn aduantage pareil. Il y en a toutesfois qui mettront en doute s'il faut preferer aux hommes d'espée les gens de lettres, qui par leurs escrits ont rendu leurs belles actions immortelles; ou bien, s'il faut plus faire d'estat de ces autres, qui leur ont donné matiere d'escrire par leurs memorables faits d'armes. Surquoy lon peut alleguer à mon aduis quantité de choses en faueur des deux partis; Mais pour moy ie les laisseray à part, pour m'arrester sur l'infortune de ma Patrie. Elle a esté grande à la verité, en ce qu'ayant produit des hommes illustres aux armes, & que la viuacité de leur esprit a pû rendre capables des plus belles sciences, ils en ont esté despourueus neantmoins; tellement que pour n'auoir eu connoissance des lettres, ils n'ont laissé à la posterité aucune memoire de leurs beaux faits, non plus que de leurs dicts memorables, qui par consequent ont esté enseuelis dans le silence, auec tout l'estat de leur Republique. Que si quelques fragmens nous en sont restez, cela n'est aduenu que par vne chetiue tradition de pere en fils, encore s'est elle perduë enfin, par la reuolution du temps, & la domination estrangere, suiuant l'ordinaire des Empires les plus florissants qui sont suiets à ces decadances. Comme i'ay donc eu dessein de rafraischir la memoire de ce peu d'antiquités, qui sont restées des ruines de mon

pays, pour empescher qu'elle ne se perdist entierement, ie me suis preparé tres-volontiers à cet ouurage laborieux, où mon intention n'est autre que de faire voir en son entier l'estat de cette ancienne Republique. Or pource que lon peut dire sans mentir que la ville de Cozco en est comme la mere & la Reyne; afin qu'on ne me reproche de l'auoir oubliée, ie me suis proposé en ce Chapitre d'en faire vne description particuliere, tirée de la mesme tradition que i'en ay euë, comme en estant natif, & de ce que i'en ay veu de mes propres yeux. Ie diray donc comment s'appelloient anciennement les quartiers de cette grande ville, qui conseruoient encore leurs anciens noms au temps que i'en partis, qui fut en l'an 1560. Mais il est aduenu depuis qu'on en a changé quelques-vns dans les Parroisses.

Le Roy *Manco Capac* ayant bien consideré les grandes commoditez de la belle vallée de Cozco, ensemble son agreable situation, qui est dans vne Campagne de large estenduë, enuironnée de toutes parts de hautes montagnes, & où coulent quatre ruisseaux, qui arrousent toute la vallée, sans y comprendre vne fort belle fontaine, de laquelle on tire du sel; & se representant d'ailleurs la fertilité du pays, & la bonté de l'air, se resolut d'y fonder la Capitale de son Empire. En quoy certes, selon le dire des Indiens, il suiuit de poinct en poinct l'intention du Soleil son pere, qui luy donna pour signal vne verge d'or, pour establir sa Cour en ce mesme endroit, où elle s'enfonceroit dans la terre, apres

qu'il

qu'il l'y auroit plantée. Ce clymat n'eſt pas tant chaud qu'il eſt froid, bien que toutesfois il ne le ſoit pas ſi fort, que les habitans ayent beſoing de recourir au feu pour ſe chaufer, car ils s'en peuuent paſſer, pourueu qu'ils ſe tiennent dans vne chambre qui ne ſoit pas expoſée au grand air; auſſi peuuent ils aller habillez en hyuer comme en eſté, ſans que cela les incommode, & ſe couurir de meſme quand ils ſe couchent. Ainſi le clymat eſt eſgalement temperé toute l'année, en quelque degré que ce ſoit, ou de froid ou de chaleur, que lon conſidere les diuerſes contrées de cet Empire. Et d'autant que la ville de Cozco, & le pays d'allentour, comme ie me ſouuiens d'auoir dit, tiennent pluſtoſt du froid & du ſec, que du chaud & de l'humide, la viande y eſt ſi peu ſuiette à ſe corrompre, que ſi lon en met vne piece dans vne chambre, où lon laiſſe les feneſtres ouuertes, elle ſe conſeruera cent iours, ſi lon veut, & deuiendra ſeiche comme vn iambon, tant s'en faut qu'elle ſe pourriſſe. Voila ce que ie puis aſſeurer touchant la chair du beſtail de ce pays là. Car ie ne veux pas aſſeurer le meſme de celle des brebis, ou des moutons, qu'on y a fait venir d'Eſpagne, pource que les qualitez en eſtant poſſible differentes, pourroient cauſer auſſi des effets diuers, outre qu'au téps que i'y eſtois on n'y tuoit encore aucun beſtail de celuy que les Eſpagnols y auoient amené. Dailleurs comme ce clymat eſt pluſtoſt froid que chaud, il n'y a que fort peu de mouſches en toute la ville de Cozco, encore ſe tiennent elles au Soleil, ſans qu'il en

entre aucunes dans les maisons. Il ne s'y trouue non-plus aucunes guespes, ny autres insectes nuisibles, dont la ville de Cozco est tout à fait nettoyée. Les premieres maisons qui s'y virent, furent basties au bas de la coline appellée *Sacsahuamam*, qui est entre l'Orient & le Septentrion de la ville. Les successeurs de cet Ynca bastirent depuis au sommet de la mesme montagne cette haute forteresse, qui ne fut pas tant en estime qu'en auersion à ceux là mesme qui la gaignerent, puis qu'aussi-tost ils la demolirent. La ville estoit diuisée en ces deux parties, dont nous auons parlé au commencement, qui s'appelloient *Hanan Cozco*, & *Hurin Cozco*, c'est à dire *Cozco la haute*, & *Cozco la basse*. Le chemin d'*Antisuyu*, qui regarde l'Orient, en faisoit la separation; & quant à la partie Septentrionale, elle se nommoit *Hanan Cozco*, & celle du midy *Hurin Cozco*. Le nom du principal quartier de cette ville estoit *Collcampata*, duquel ie ne sçay point autrement la signification, si ce n'est qu'il me semble deuoir estre apparemment vne diction particuliere des Yncas. Quant au mot de *Pata*, c'est le mesme qu'vn lieu de large estenduë, fait en forme de galerie, & il signifie pareillement vn escallier, ou vn degré, ioint qu'il se prend encore pour vn perron.

Ce fut en ce mesme quartier que l'Ynca *Manco Capac*, fit bastir son Palais Royal, qui eschût depuis à Paullu, fils de *Huana Capac*. Ie me souuiens d'y auoir veu tout auprés vne maniere de Halle, fort grande, & spacieuse, qui leur seruoit en temps de pluye à so-

ſemniſer leurs principales feſtes. Quand ie partis de Cozco,ce ſeul baſtiment eſtoit ſur pied; Car pour le Palais il n'en eſtoit reſté qu'vne mazure, non-plus que des autres baſtimens ſemblables. Paſſant outre vers l'Orient,lon trouuoit le quartier de *Cantutpata*, c'eſt à dire *le parterre aux œillets*, ainſi nommé, à cauſe du mot *Cantut* qui eſt vne fleur à peu prés ſemblable aux œillets d'Eſpaigne, dont il n'y en auoit aucuns en ce pays là auant que les Eſpagnols s'en fuſſent faits Maiſtres. Cette fleur reſſembloit à peu prés à celle que produit l'aubépine de Portugal, horſmis qu'elle eſt plus grande. Que ſi lon va plus auant vers l'Orient, lon entre dans vne autre carrefour nommé *Pumacurcu*, comme qui diroit la poutre aux lions, à cauſe que c'eſtoit là qu'on les ſouloit attacher, auant que les preſenter à l'Ynca, en attendant qu'on euſt vn peu addoucy leur fougue,pour les mettre au lieu deſtiné à leur ſeruir de repaire. A cette ruë en eſt iointe vne autre fort grande, appellée *Tococachi*, de laquelle ie ne ſçay pas bien dire l'explication, non plus que la compoſition de ce nom là, ſi ce n'eſt que *Toco* ſignifie *feneſtre*, & *Cachi* du ſel, comme qui diroit *ſel de feneſtre*, ce qui n'a point de ſens, à mon aduis, & qui me fait croire par conſequent qu'il faut que ce ſoit vn nom propre, qui ayt vne autre ſignification que ie ne ſçay pas. Le Conuent des Religieux de ſainct François fut premierement baſty en ce quartier là, d'où ſi lon va deuers le midy lon trouue le carrefour de *Munayçença*, comme qui diroit *Ayme-narine*, pource que *Muna*

ſignifie *aymer*, & *Cenca*, eſt le meſme que *narine*. De vous dire maintenant pourquoy ils impoſerent ce nom à cette ruë ce m'eſt vne choſe impoſſible, bien que toutesfois ce ne fuſt pas ſans quelque ſuiet, ny ſans vne particuliere ſuperſtition, pource que tels noms n'eſtoient iamais impoſez fortuitement. Apres cette ruë tirant vers le midy, ſuit celle de *Rimac pampa*, qui eſt fort grande, & qui ſignifie *la place qui parle*, d'autant qu'en ce Carrefour ils ſouloient faire publier leurs Edits, quand ils en auoient fait quelques-vns pour le gouuernement de leur Eſtat. Ces Ordonnances eſtoient publiées en certains temps de l'année, afin que les habitans n'en pretendiſſent cauſe d'ignorance, & qu'ils ſe miſſent en deuoir de faire ponctuellement ce qui leur eſtoit enioint; Et dautant qu'en ce quartier eſtoit la place publique, par où lon alloit à *Collaſuyu*, ce fut pour cela qu'ils la nommerent ainſi. Au ſortir de cette ruë de *Rimac-pampa*, tirant vers le midy, lon entre dans celle de *Pumapchupan*, qui ſignifie *quëue de lion*, dautant que ce Carrefour aboutit en pointe par deux ruiſſeaux, qui ſe vont ioindre enſemble. Ce qu'ils luy donnerent encore ce nom fut pour demonſtrer que cette ruë eſtoit la derniere de la ville, ou poſſible pource qu'on y ſouloit nourrir des lions, & tels autres animaux ſauuages. Aſſez loing de ce quartier du coſté du Ponent, il y auoit vne Bourgade de plus de trois cens feux, appellée *Cayaucachi*. Elle eſtoit eſloignée des dernieres maiſons de la ville de plus de mille pas. Ie parle de l'an 1560. car au temps où i'eſcris cecy qui

eſt en l'an 1602. ce bourg, à ce qu'on m'a dit, s'eſt aduancé iuſques dans la ville, à cauſe des baſtimens qu'on y a faits, qui l'enuironnent de toutes parts.

A mille autre pas de la ville lon va ioindre le quartier de *Chaquillchaca*, nom qui me ſemble eſtre propre; ou bien s'il eſt compoſé, il n'eſt pas moins impertinent que les autres. De ce lieu là lon gaigne le grand chemin, qui mene à *Cuntiſuyu*, tout auprés duquel il y a deux conduits, dont l'eau eſt extrememét belle, & vient par des aqueducs qui ſont ſous terre, œuure fort antique, & dont la ſource eſt inconnuë aux Indiens, pour n'auoir eu aucune tradition de ces particularitez; ou s'ils l'ont euë, il eſt à croire qu'auec le temps elle s'eſt perduë. Ils en appellent les tuyaux *Collquemachuay* c'eſt à dire *Couleuvres d'argent*, à cauſe de la reſſemblance de l'eau auec ce metal, & des tuyaux auec les Couleuvres, pource qu'ils vont ſerpentant comme elles. I'ay appris depuis que la ville s'eſt deſ-ja peuplée de ce coſté là iuſques à *Chaquillchaca*. Si lon continuë de faire le meſme tour, allant du Ponent au Nord, lon trouue vne autre ruë appellée *Pichu*, qui eſt hors la ville, & aboutit à celle de *Qullipata*. Plus auant, au Nord de la ville, allant par le meſme circuit, eſt l'aduenuë de *Carmenca*, nom propre, & qui n'eſt point de la langue generale, par où lon gaigne le grand chemin, qui conduit à *Chinchaſuyu*. De cette aduenuë, continuant touſiours ce circuit vers l'Orient, lon va dans le Carrefour de *Huacapuncu*, c'eſt à dire la *Porte du Sanctuaire*, pource, comme nous auons dit cy de-

nāt, qu'entre plusieurs significatiōs de ce nom là celle de *Temple* ou de *Sanctuaire* est des plus considerables. Quant au mot *Puncu*, il est le mesme que *Porte*; & ce lieu est ainsi nommé, d'autant que par cette rue entre vn grand ruisseau, qui passe par le milieu de la principale place de Cozco, à costé duquel se voit vne ruë fort large, & fort longue, l'vne & l'autre trauersant la ville, & aboutissant à vne lieuë & demy dans le grand chemin de *Collasuyu*. Ils appellerent ceste aduenue *la Porte du Sanctuaire, ou du Temple*, à cause que les habitans de cette ville tindrent pour sacrées toutes les autres rues par où lon alloit au Temple du Soleil, & qui luy estoient dediées; comme aussi à la maison des Vierges Esleues, dont l'vn & l'autre estoient leurs principaux Sanctuaires, & leurs plus grandes Idoles; à raison dequoy ils nommerent l'auenuë de ce ruisseau & de cette ruë *la Porte du Sanctuaire*; comme ils appellerent aussi *queuë de lion*, le lieu par où lon en sortoit; pour monstrer par là que comme leur ville estoit Saincte en matiere de Loix, & de Religion, ainsi au fait de la milice & des armes, on la pouuoit comparer au lion en valeur, & en grandeur de courage. Au quartier de *Huacapuncu* se va ioindre celuy de *Collcampata*, par où nous auons commencé le circuit de la ville, si bien qu'il se trouue fait ainsi entierement.

La Ville de CoZco contenoit vne description de tout cét Empire.

CHAP. IX.

LES Yncas diuiserent les quartiers de leur ville, par les quatre parties de leur Empire, qu'ils appellerent *Tahuantinsuyu*. A quoy donna commencement le premier Ynca *Manco Capac*, qui mit ordre que les Sauuages par luy reduits à son seruice se peuplassent conformement aux lieux d'où ils estoient sortis, de telle sorte que ceux de l'Orient demeurassent à l'Orient, ceux du Ponent au Ponent, & ainsi des autres. De cette façon par vne conformité bien considerable, les maisons de ces premiers vassaux se trouuoient situees toutes en rond par dedans, selon l'estenduë de ce grand circuit, & à mesure que lon conqueroit de nouueaux peuples, ils se logeoient & se peuploient selon la situation des Prouinces, d'où ils estoient venus. Les Curacas y faisoient bastir aussi des Hostels, pour y loger quand ils iroient à la Cour, châcun y obseruant l'ordre requis, & l'assiete de sa Prouince, tantost à main droite, & tantost à gauche, ou par le derriere, accommodant le bastiment à la diposition de son pays; ce qu'ils faisoient auecque tant d'ordre, & de bon

accord, qu'à le bien considerer, les quartiers, les auenuës, & les maisons de tant de nations differentes, & de quelle sorte ils y viuoient, lon voyoit par-là tout l'estat de cet Empire, comme dans quelque miroir, ou dans vne Carte de Cosmographie; Pedro de Cieça parlant de la situation de Cozco sur le mesme propos, dit ce qui s'ensuit au 90. Chapitre de son liure. *Bien que cette ville fust peuplée d'estrangers, & de peuples differens, tels qu'estoient les Indiens de Chilé, & de Pasto, les Caniares, les Chachapoias, les Guancas, les Collas, & ainsi des autres Prouinces desquels nous pouuons auoir traité cy deuant, si est-ce qu'il estoit aysé de les reconnoistre tous separement, veu le bon ordre qu'ils y apportoient. Car châque peuple establissoit sa demeure au lieu qui luy estoit marqué pour son quartier par les Gouuerneurs de la mesme ville. Ceux-cy obseruoient la façon de viure de leurs Ayeuls, & alloient vestus à la mode de leurs pays, de maniere que quand ils eussent esté cent mille tous ioints ensemble, on les auroit connus aisement par les marques & les enseignes qu'ils se mettoient sur la teste;* & voila ce qu'en dit Pedro de Cieça. Ces marques consistoient en vne maniere de tocque, que chacune de ces nations portoit differente de l'autre, afin d'estre reconnue; Ce qui n'estoit pas toutesfois de l'inuention des Yncas, mais bien de l'vsage de ces peuples, de maniere que les Roys Yncas ayant depuis approuué cette coustume, trouuerent bon qu'elle s'obseruast tousiours, afin de ne confondre pesle-mesle les nations qui estoient depuis *Pasto*, iusques à *Chilé*, à l'estendue de plus de mille & trois cens lieuës, comme le remarque le mesme Autheur au 38. Chapitre

de son

de ſon liure. Ainſi en ce grand circuit de quartiers & de maiſons, demeuroient tant ſeulement les ſuiets de tout l'Empire, & non pas les Yncas, ny ceux de ſang Royal, tellement que toutes ces loges enſemble n'eſtoiẽt proprement que les fauxbourgs de la ville, que nous depeindrons en ſuitte auecque tous ſes quartiers, du Septentrion au Midy. Par meſme moyen nous en deſcrirons de rue en rue les principales maiſons, & particulierement celles de la fondation des Roys, y comprenant le partage qu'en firent les Eſpagnols, en la conqueſte de cette ville.

De la colline que lon appelle *Sacſahuamam*, decoule vn petit ruiſſeau qui ſe va rẽdre Nord-Sud, au dernier quartier de Cozco, nommé *Pumapchupam*, & là il ſepare la ville d'auec les fauxbourgs. Plus auant il y a vne fort grande rue qu'on appelle maintenant du nom de ſainct Auguſtin, qui s'eſtend auſſi Nord Sud, du meſme coſté, aboutiſſant depuis les maiſons du premier Ynca Manco Capac droit à la place de *Rimac pampa.* Trois ou quatre autres ruës de l'Orient au Ponent trauerſent la large eſtẽduë, qui ſe voit entre cette ruë, & ce ruiſſeau. En tout ce quartier demeuroient les Yncas du ſang Royal, diuiſez par leurs Lignées, qu'ils appelloient *Ayllus*. Car bien qu'ils fuſſent tous d'vne race, & d'vn meſme ſang, comme ſortis qu'ils eſtoient du Roy Manco Capac, ſi ne laiſſoient ils pas pour cela de faire l'arbre de leur Genealogie diuerſement, & de le tirer des branches des Princes qu'ils ſpecifioient, & dont ils ſe diſoient deſcendus. Or bien que les Hiſto-

riens Espagnols ayent parlé de cecy, ils n'en ont traité neantmoins que confusement; Car quand ils veulent marquer ces Genealogies, ils se contentent de dire, que de cette tyge est sortie vne telle & vne telle race, & en marquent seulement la difference. Mais quoy qu'il en soit, ce n'estoit tousiours qu'vne mesme souche, comme il se peut remarquer par l'ordinaire façon de parler des Indiens, qui appellent generalement toutes ces familles ainsi diuisees *Capac Ayllu*, c'est à dire *Augustes, de sang Royal.* A quoy i'adiouste qu'ils honorent aussi du nom d'Yncas sans aucune difference tous ceux de la mesme race; c'est à dire, qu'ils les appellent *hommes de sang Royal*, & les femmes *Pallas*, ou, *Princesses de naissance Royalle.* Ie me souuiens qu'en ce quartier là, si on le prend du haut de la ruë en bas, demeuroient de mon temps Rodrigo de Pineda, Iean de Sauedra, Diego Hortis de Huzman, Pedro de los Rios, auec son frere Diego, Ieronimo Costillias, Gaspar Iara, qui tenoit le logement où est auiourd'huy le Conuent de sainct Augustin, Michel Chanches, Iean de saincte Croix, Allonso de Soto, Gabriel Carrera, Diego de Trugillo, qui fut vn des premiers Conquerans, & des treze qui tindrent bon auec Dom François Piçarro, cóme il sera dit en son lieu; Anthoine Ruis de Gueuara, & Iean de Sallas, frere de l'Archeuesque de Seuille, & Inquisiteur General; sans y comprendre les autres dont ie ne me souuiens pas, tous grands Seigneurs, & de qui plusieurs vassaux releuoient, comme gens que les Indiens appelloient les seconds

Conquerans du Peru; Et là mesme demeuroient entre tous ceux-cy plusieurs autres Espagnols dont il n'est pas necessaire que ie fasse mention. Depuis mô partement de Cozco, il y eut vne de ces maisons qui fut choisie pour y fonder le Conuent de sainct Augustin; où il est à remarquer qu'on appelle premiers Conquerans ceux qui furent du nombre des cent soixante Espagnols, lesquels en la compagnie de Dom François Picarro se trouuerent à la prise d'Hatahuallpa; & par les seconds, lon entend proprement ceux qui entrerét dans le pays auec Dom Diego d'Almagro, & ces autres pareillement qui s'y en allerent auec Dom Pedro d'Aluarado, pource qu'ils s'y trouuerent presque tous ensemble. Ceux-cy furent les seuls qu'on appella les Conquerans du Peru; dont les seconds honoroient fort les premiers, bien que quelques-vns d'entre eux leur fussent inferieurs en nombre, & en qualité.

Vers le haut de la rue de sainct Augustin, entrant plus auant dans la ville, lon trouue le Conuent de saincte Claire; maison qui appartint autrefois à Alonso Diaz, gendre de Pedro Arias d'Auilla. A la main droite de ce Conuent il y a plusieurs maisons d'Espagnols, parmy lesquelles estoit autrefois celle de François de Barientos, qui eschut depuis à Iean Aluarez Maldonado. A cette mesme main se voit le logis d'Hernando Bachicao, duquel fut heritier Iean Alonso Palamono, & vis à vis de ces bastimens tirant vers le midy est le Palais de l'Euesque, tous les appartemens duquel furent iadis à Iean de Balza, &

appartindrent depuis à François de Villacastin. Non loing de là est l'Eglise Cathedrale, qui aboutit à la principale place. Au temps des Yncas elle estoit vne maniere de hale extremement belle, où durant la pluye les Indiens se mettoient à couuert, pour y solemniser leurs festes. Ce fut le seul edifice qui resta de toutes les maisons de l'Ynca Viracocha VIII. Roy du Peru, & là mesme les Espagnols s'allerent loger, quand ils entrerent dans cette ville, à cause de la commodité du lieu, où ils se pouuoient rallier ensemble en cas de necessité. Cette hale estoit autrefois couuerte de chaume, & ie la vis depuis couurir de thuille. Allant à l'Eglise Cathedrale lon trouue du costé du Nord plusieurs maisons auec de grandes portes, par où lon va à la principale place de la ville, & c'estoit là que se tenoient autrefois les gens de mestier; tout de mesme que du costé du midy de la grãde Eglise il y a plusieurs boutiques où demeurent les plus riches marchands de la ville: derriere l'Eglise sont remarquables les maisons de Iean de Berrio, & plusieurs autres semblables, les maistres desquelles m'ont eschappé de la memoire; Et au delà de ces boutiques se voit le logis de Diego Maldonado, surnómé le riche, pource qu'il le fut sans doute plus que pas vn autre bourgeois de Cozco, outre qu'il tint rang entre les premiers Cóquerans de ce pays là. Au temps des Yncas ce quartier s'appelloit *Hatuncancha*, c'est à dire *la grande ruë*, où estoit le Palais du Roy Ynca Yupanqui, & vers le midy, droit au milieu de la ruë, celle de François Hernandes Giron. Là mesme

mesme vn peu plus auant estoient les logemés d'Anthoine Altamirano, des premiers Conquerans, de François de Friaz, de Sebastien de Caçalla, & plusieurs autres maisons situées par derriere, & à costé de celle-cy, sans y comprendre celle du Roy Tupac Ynca Yupanqui. Cet endroit de la ville se nomme *Puca Marca*, c'est à dire, *ruë de couleur*. Que si lon passe outre vers le midy lon trouue vne autre ruë fort grãde dont i'ay oublié le nom, où sont remarquables les maisons d'Alonso de Loaysa, de Martin de Menesez, de Iean de Figueroa, de Dom Pedro Puerto, de Garcia de Melo, de François Delgado, & de plusieurs autres grands Seigneurs. Plus auant dans ce quartier tirant vers le Sud, est la place que lon appelle *Yntipampa*, c'est à dire, *place du Soleil*, pource qu'elle estoit deuant sa maison & deuant son Temple, où ceux qui n'estoient pas Yncas souloient attendre auec leurs offrandes, pource qu'il ne leur estoit pas permis d'y entrer; de maniere que c'estoient les Prestres qui les receuoient, & qui les presentoiẽt à l'image du Soleil, qu'ils adoroient pour leur Dieu. L'endroit du Temple estoit nommé *Caricancha*, c'est à dire, quartier *d'or, d'argent, & de pierrerie*, pour la grande quantité qu'il y en auoit, comme nous auons dit ailleurs; & plus auant on trouue le quartier de *Pumapchapam*, qui est compris dans les fauxbourgs de la Ville.

Des Escholes de Cozco; Des trois maisons Royales, & de celles des Vierges esleuës.

CHAP. X.

AYANT à faire mention des quartiers de la ville de Cozco, dont il me reste à parler, il faut que ie retourne à celuy de *Huacupuncu*, qui est la porte du Sanctuaire. Ce quartier estoit au Nord de la principale place, où aboutissoit du costé du midy vne autre grande ruë, dont i'ay oublié le nom, ce qu'on pourroit nommer proprement l'Vniuersité, ou le quartier des Escholes, pource que là mesme estoient celles que fonda le Roy Ynca Roca, comme il a esté dit en sa vie. Les Indiens nomment ce lieu là *Yacha Huaci*, comme qui diroit, *maison où lon enseigne*. Dans ces Colleges il y auoit des Professeurs publics, dont les vns estoient leurs Philosophes, & leurs Poëtes, par eux appellez *Amautas*, & *Harauec*; que les Yncas & tous leurs suiets prisoient grandement. Aussi auoient ils quantité d'Escholiers, & particulierement les Princes du sang. Au sortir de l'Vniuersité vers le midi estoient remarquables deux ruës, où se voyoient deux maisons Royales, qui aboutissoient à la place principale, & en comprenoient toute l'estenduë. Celle de ces maisons qui estoit au Leuant de l'autre, s'appelloit *Corocora*, c'est à dire *vn grand terrain*, à cause de la va-

ste estenduë de la place, que les Yncas auoient fait aplanir de cette sorte, comme le remarque Pedro de Cieça au 92. Chapitre de son liure. Ce fut là que le Roy Ynca Roca voulut que fust bastie vne de ses maisons Royales, en faueur des Escholes qui estoient là tout contre, & dont il s'en alloit souuent oüir les Professeurs. Ie n'ay rien peu apprendre touchant cette maison de *Cocacora*, pource qu'en mon temps elle estoit des ja desmolie : tout ce que i'en puis dire, est que lors qu'on fit le partage de la ville, elle eschût par sort à Gonçalo Picarro, frere du Marquis Dom François Picarro, qui fut vn de ceux qui la gaignerét. Ie me souuiens que n'estant encore âgé que de huict à neuf ans, i'eus le bonheur de connoistre ce Caualier à Cozco, apres la bataille de *Huana*, auant celle de *Sacsahuana*, chose qui me fut aduantageuse, puis que ie ne fus pas moins bien traité de luy, que si i'eusse esté son propre fils. L'autre maison Royale située au Ponent de Cocacora, se nommoit *Casana*, c'est à dire, *chose à faire pasmer*, Nom qui luy fut imposé pour vne marque d'admiration, afin de monstrer par là que les bastimens en estoient si grands & si beaux, qu'on ne les pouuoit regarder attentiuement, à moins que d'entrer en pasmoison, & d'auoir les sens glacez. C'estoit le Palais du Grand Ynca Pachacutec, fils du petit fils d'Ynca Roca, lequel en faueur des Escholes que son Bisayeul auoit fondées, voulut que sa maison fust bastie tout auprés d'elles; Comme en effet elles en estoient fort proches, & derriere son Palais, les vnes iointes aux autres, sans

qu'il y euſt aucune ſeparation. Leurs principales portes eſtoient dans la ruë, & regardoient ſur l'eau, ſans y comprendre celles qui eſtoient ſur le derriere, par où les Roys s'en alloient ouïr les leçons de leurs Philoſophes, & l'Ynca Pachacutec prenoit luy meſme la peine d'enſeigner aſſez ſouuent, & d'expliquer ſes Loix & ſes Ordonnances, comme grand Legiſlateur qu'il eſtoit. Ie me ſouuiens qu'en mon temps les Eſpagnols s'auiſerent d'ouurir vne ruë qui ſeparoit les Eſcholes d'auec les maiſons Royales. Là meſme ſe voyoiẽt la pluſpart des murailles du Palais de *Caſana*, faites de brique, & ſi artiſtement trauaillées, qu'on iugeoit bien que le baſtiment en auoit eſté Royal, ſans y comprendre la hale, qui ſeruoit de place, comme i'ay dit, à ces Indiens, pour y faire leurs dances & leurs feſtes ſolemnelles. Elle eſtoit ſi grande, que ſoixante Caualiers y pouuoient iouſter tout à leur ayſe, ou darder les cannes, & c'eſt où eſt le Conuent des Religieux de ſainct François: Mais d'autant qu'il eſtoit trop eſloigné de la peuplation des Eſpagnols, on le transfera à *Tacocachi*. Vn ſeul appartement de ce lieu là ſeruoit d'Egliſe, où pluſieurs perſonnes pouuoient eſtre commodement, ſans y comprendre les cellules, le dortoir, le refectoire, & les autres logemens du Conuent, où lon pouuoit meſme faire vn Cloiſtre. Tout ce grand enclos eſtant eſcheu à Iean de Poncoruo, qui fut des premiers Conquerans, par le general partage qui ſe fit de ces maiſons, il le donna à ces Religieux pour en faire leur Conuent. Et d'autant que pluſieurs autres Eſpagnols

pagnols

pagnols y auoient part, il s'aduisa d'achepter leur droit, afin d'auoir cette piece entiere. Mais il arriua quelque temps apres qu'ils s'en allerent demeurer ailleurs, comme il sera dit particulierement en cet endroit, où nous traiterons de l'aumosne que leur firent les habitans, pour achepter vne place, & y bastir vne Eglise. Ie me souuiens encore d'auoir veu desmolir cette hale, & faire au quartier de Cusana les boutiques qui s'y voyent à present, où demeurent les Marchands & les Artisans.

Deuant ces maisons Royales est la principale place de la ville, que lon nomme *Aucaypata*, c'est à dire, *lieu de resiouïssance*. A la prendre Nord-Sud, elle a enuiron deux cens pas, ou quatre cens pieds de longueur, & deuers l'Est - Oest elle en a cent cinquante de largeur iusques à la riuiere. Au bout de la place tirant vers le midy, il y auoit deux autres maisons Royales. La plus proche de la riuiere s'appelloit *Amarucancha*, c'est à dire, *le quartier des grandes Couleuvres*. Cette maison, située vis à vis de *Cassana*, estoit le Palais de Huayna Capac, & c'est maintenant le College des Iesuites. I'ay veu les principales restes de ce bastiment, à sçauoir vne grande place couuerte, vn peu moindre que celle de *Cassana*, & vn fort beau pauillon fait en rond, qui estoit au milieu de la place deuant le Palais, de quoy nous parlerons plus particulierement en vn autre endroit, à cause que ce fut icy le premier lieu de retraite qu'eurent les Espagnols en cette ville de Cozco; Et voila tout ce qui estoit resté de cette maison Royale. Au premier partage qui se fit, le princi-

pal de ce bastiment, à sçauoir celuy de la place, escheut à Hernando Piçarro, frere du Marquis Dom François Picarro, qui fut aussi des premiers Conquerans de cette ville, que ie vis en la Cour de Madril en l'an 1562. Quant aux autres appartemens, ils furent donnez à plusieurs, comme à Mancio Serra de Leguizamo, à Anthoine Altamirano, à Alonso de Maçuela, qui fut aussi de la premiere conqueste, & depuis Martin d'Olmos en herita. Lon en reserua de mesme vne partie pour en faire vne Prison, & les autres escheurent à plusieurs, dont ie ne me souuiens pas. Au quartier *d'Amarucancha*, du costé de l'Orient, est la ruë du Soleil, & à son milieu la maison des Vierges Esleuës, qui luy estoient dediées. Elle se nómoit *Ac-llahuaci*, dont il a esté parlé assez au long en son lieu; Tellement qu'il ne reste plus qu'à traiter de ce qui est resté de son bastiment. François Meccia en eut vne partie, à sçauoir celle qui est sur l'aduenuë de la place, où il y a quantité de boutiques de Marchands, & les autres escheurent à plusieurs, comme a Pedro del Barco, au Licentié de la Gama, & ainsi du reste. Tous ces quartiers de la ville, & ces maisons Royales dont i'ay parlé, estoient à l'Orient du ruisseau, qui trauerse le milieu de la place principale, deuant laquelle & à ses costez les Yncas auoient trois grandes galleries, ou sales couuertes en forme de hale, pour y celebrer en temps de pluye leurs festes les plus solemnelles à la nouuelle Lune de certains mois, & au temps des Solstices. En la reuolte generale que firent les Indiens contre les Es-

pagnols, quand ils mirent le feu dans cette ville, ces trois quartiers, à sçauoir celuy de *Collcampata*, de *Cassana*, & *d'Aamarucancha*, n'en furent point endommagez. Quant au quatriesme, qui estoit le logement des Espagnols, où est à present l'Eglise Cathedrale, ils y ietterent quantité de pots à feu, si bien que la flamme s'estant prise en plus de vingt endroits, elle fut enfin esteinte d'vne façon extraordinaire, comme il sera dit ailleurs. Car quelque peine qu'ils prissent de brusler ce bastiment, cette nuict là & les suiuantes, Dieu ne le permit pas, faisant voir par ces merueilles, & par plusieurs autres effets semblables, qu'il vouloit que la Foy Catholique fust preschée en cét Empire, où les Espagnols s'estoient donnez vne entrée. Quant au Temple du Soleil, & à la maison des Vierges Esleuës, les Indiens n'y toucherent point, & mirent le feu par tout ailleurs, auecque dessein de brusler les Espagnols.

Des ruës, & des maisons qui sont au Ponent de la Riuiere.

CHAP. XI.

TOVT ce que nous auons dit des maisons Royales, & des autres logemens de Cozco, estoit à l'Orient de la petite riuiere, qui passe par le milieu de cette ville. A son Ponent se voyoit la place que lon appelle *Cuci*

pata, c'est à dire, *lieu de resiouïssance & de feste*. Au temps des Yncas ces deux places n'estoient qu'vne, & toute la riuiere de ce costé là estoit couuerte d'vne maniere de pont fait d'vn entablement d'aix & de grosses poutres. Lon s'aduisa de cela, pour suppleer au deffaut du lieu, d'autant qu'à ces festes du Soleil, il accouroit de toutes parts vn si grand nombre d'Indiens, que la principale place n'y suffisoit point; & voila pourquoy pour l'accroistre, elle fut iointe à vne autre, qui n'estoit pas tout à fait si grande. Or ce qu'ils couurirẽt ainsi la riuiere d'aix & de poutres, fut pource qu'ils ne sçauoient point faire des voutes ny des arcades. Les Espagnols y firent depuis quatre ponts de charpenterie, que ie me souuiens d'auoir veus, & qui estoient tous d'vne mesme façon. Mais quelque temps apres ils s'aduiserent d'en faire trois soubs des arcades. Au temps que i'estois dans Cozco ces deux places n'estoient point separées, & n'auoient aucunes maisons de l'vn ny de l'autre costé de la riuiere, comme elles en ont maintenant. Elles furent basties en l'an 1555. Garcillasso de la Vega, mon pere, & mon bon seigneur estant pour lors Gouuerneur de Cozco. Par mesme moyen on les adiugea en propre à la ville, qui estoit si pauure, qu'ayant esté la Capitale & la Reyne de ce grãd Empire, elle n'auoit pas alors vn double de rente, & ie serois biẽ empesché de dire le reuenu qu'elle a maintenant. Les Roys Yncas n'auoient fait aucuns bastimens au Ponent de la riuiere, & lon n'y voyoit que l'enclos des fauxbourgs, dont nous auons desja par-

lé. Ils sembloient auoir gardé ces places, afin que les Roys à venir y fissent bastir leurs maisons, à l'imitation de leurs Ancestres. Car bien qu'ils heritassent de leurs Palais, si ne laissoient-ils pas d'en faire pour eux de particuliers, pour vne marque de grandeur & de Maiesté. Car ils les appelloient de leur nó, comme toutes les autres choses, qui retenoient celuy des Yncas leurs Seigneurs: ce qui estoit sans doute vn particulier effet de la grandeur de ces Roys. Les Espagnols firent bastir en ces quartiers là les logemens où ils demeurerent, que ie descriray l'vn apres l'autre, tirant vers Nord-Sud, selon qu'ils estoient scituez, & ie diray par mesme moyen à qui ils appartenoient, lors que ie sortis de Cozco.

Les premieres maisons que lon trouuoit, depuis la porte appellée *Auacapuncu*, en descédant le long de la riuiere, estoient celles de Pedro d'Oruo, & de Iean de Pancoruo, où demeuroit Alonso de Marchena, pource que Iean de Pancoruo ne vouloit pas qu'il logeast ailleurs, pour l'ancienne amitié qu'ils auoiét ensemble. Passant outre vers le milieu de la ville, on voyoit les logis de Hernand Brauo de Laguna, qui auoit autresfois esté à Anthoine Nauarro, & à Lope Martin, qui estoit des premiers Conquerans. A ces maisons en estoient iointes quelques autres, que ie laisse à part, pour euiter la prolixité; Ioint qu'elles n'estoient point habitées par des Espagnols, & le mesme se doit entendre de certaines ruës. En suitte des maisons de Hernand Brauo, on trouuoit celle d'Alonso d'Hinoyosa, qui auoit autrefois esté

au Licentié Caruajal, frere du Facteur Yllen Suares Caruajal, duquel font mention les Histoires du Peru. Plus auant vers le Nord-Sud estoit la place de *Cucipata*, appellée auiourd'huy du nom de Nostre Dame de la Mercy. Là se tenoient quantité d'Indienes & d'Indiens, qui se voyant reduits aux dernieres extremitez, y estalloient leurs merceries, & y trocquoient vne chose pour l'autre. Car en ce temps là l'vsage de la monnoye n'y estoit pas estably, & ne le fut point de vingt ans apres: ce qui estoit vne maniere de foire, ou de marché, que les Indiens appellent *Catu*. Comme on a trauersé cette place, lon descouure du costé du Midy le Conuent de Nostre Dame de la Mercy, qui contient tout vn quartier de quatre ruës, au derriere duquel il y auoit alors d'autres maisons, habitées par des Indiens, que ie passe sous silence, pource que ie ne m'en souuiens pas; Et voila iusques où ce quartier là s'estendoit.

Les maisons les plus proches de cét endroit de la ville, que lon appelloit *Carmenca*, & que lon trouuoit en descendant le long de la ruë, estoient celles de Diego de Sylua, qui estoit mon parrain de Confirmation, & fils du fameux Felician de Sylua. Au milieu de cette ruë, & vers le Midy de ces maisons est celle de Pedro Lopes de Cacalla, qui fut Secretaire du Gouuerneur Gasca, comme aussi celle de Iean de Betanços, & plusieurs autres, qui sont aux deux costez, & au derriere de ces logemens, où ne demeuroient aucuns Indiens. Passant outre vers le Midy, sont remarquables au milieu de la ruë les maisons

d'Alonſo de Meza, des premiers Conquerans,qui aboutiſſent à la place de Noſtre Dame. Au derriere & au coſté de celles-cy en ſont iointes pluſieurs autres, que ie laiſſe à part, pour venir à celles d'Alonſo de Meza, qui ſe voyent vers le Midy, & qui furent autrefois à Garcillaſſo de la Vega mõ cher Seigneur. C'eſtoit là qu'au plus haut de la principale porte ſe voyoit vne gallerie, fort longue, & eſtroite, d'où les plus qualifiez de la ville ſouloient regarder le cõbat des taureaux, & les ieux de cannes, qui ſe faiſoient en cette place; ſurquoy ie diray qu'auant que ces logemens fuſſent à mon pere, ils appartenoient à vn Gentilhomme des premiers Conquerans, que lon appelloit François d'Onate, qui mourut en la bataille de *Chupas*. De cette galerie, & de pluſieurs autres endroits de la ville, on voit en la grande montaigne neigeuſe vne pointe de rocher en forme de pyramide, qui eſt ſi haute, qu'encore qu'elle ſoit à vingt cinq lieuës de là, & qu'il y ayt au milieu quantité d'autres rochers, ſi ne laiſſe-ton pas de deſcourir celuy cy par deſſus tous, ſans qu'en l'eſtenduë de cette Montagne on deſcouure autre choſe que de la neige, laquelle y eſt eternelle. Lon appelle ce rocher *Villcanuta*, c'eſt à dire, *vne choſe ſacrée*, ou qui eſt au delà de toute merueille, pource que les Indiens n'attribuent iamais le nom de *Villca* en leurs deuis familiers qu'aux choſes qui ſont extraordinaiHnaires & merueilleuſes, au nombre deſquelles lon peut à bon droit mettre cette haute Pyramide; dequoy ie me rapporte au iugement de ceux qu

l'ont veuë, ou qui la verront. Au Ponent de la maison de mon Pere, estoit celle de Vasco de Gueuara, des seconds Conquerans, qui fut depuis à la Coya, Doña Beatrix, fille de Huayna Capac. Plus auant vers le Midy paroissoit le logis d'Anthoine de Quinonnes, qui aboutissoit aussi à la place de Nostre Dame, droit au milieu de la ruë. Là mesme estoit la maison de Thomas Vasquez des premiers Conquerans, qui la tenoit d'Alonso de Toro, Lieutenant General de Gonçala Piçarro, que lon tient auoir esté mis à mort par Dom Diego Gonçales son beau-pere, pour l'apprehension qu'il eut de luy, à cause de quelques affaires domestiques. Au Ponent de la maison de Thomas Vasquez estoit celle qui auoit autresfois esté à Dom Pedro Louïs de Cabrera, & qui fut depuis à Rodrigo d'Esquiuel. Au Midy du logis de Thomas Vasquez, se voyoit celuy de Dom Anthoine Pereira, fils de Lopes Martin, Portugais; En suitte duquel on trouuoit la maison de Pedro Alonso Carasco, des premiers Conquerans; & vers son Midy il y en auoit quelques autres de peu d'importance, qui estoient les dernieres de ce quartier là, qui se peuploit peu à peu, en l'an 1557. & 58. Mais pour retourner maintenant aux aduenuës de la colline de *Carmenca*, il faut sçauoir, comme ie pense auoir dit, qu'au Ponent des maisons de Diego de Sylua, estoient celles qui auoient appartenu à François de Vilafort, des premiers Conquerans, & des treze compagnons de François Piçarro. A leur Midy, vers le milieu de la ville, se voyoit vne grande place en

quarré

quarré, où il n'y auoit aucunes maisons, & du mesme costé lon en descouuroit vne autre fort belle où est à present le Conuét de Sainct François, au deuant duquel est encore remarquable vne place de fort large estenduë. Au milieu de la ruë, & du costé du Midy est la maison de Iean Iules Hoyeda, des premiers Conquerans, & pere de Dom Gomez de Tordosa, qui est encore viuant. Au Ponent du logis de Dom Gomez estoit celuy qui fut autrefois à Martin d'Arbieto, & voila où se bornoient ces maisons, en l'an 1560. Car au Ponent de celle de Martin d'Arbieto, il n'y auoit qu'vne grande plaine inhabitée, & qui ne seruoit qu'au manege des cheuaux : mais lõ s'aduisa depuis d'y faire bastir au bout, ce fameux & riche Hospital d'Indiens, que lon y voit à present, qui fut fondé l'an 1555. ou 56. comme nous dirons tout maintenant. Il n'y auoit point alors en tous ces quartiers là d'autres maisons que celles dont nous venons de parler; Que s'il y en a d'autres auiourd'huy on les a faites depuis; Où il faut remarquer qu'il falloit bien que tous les Seigneurs, & les Caualiers que ie viens de nommer en ce discours, fussent doublement nobles, & par leur naissance, & par leurs beaux faits, puisque ce furent eux qui gaignerent vn si puissant & si riche Empire. Le nombre en estoit assez grand, & il ny en auoit que dix au plus, que ie ne connoissois pas.

Des Aumosnes de la Ville, qui furent employées en œuures pieuses.

CHAPITRE. XII.

AVANT que traiter de la fondation de cét Hospital d'Indiens, & de la premiere aumosne que lon fit pour le bastir, il faut que ie parle de celle que les Bourgeois de la ville firent aux Religieux de sainct François, pour payer la place, & le bastiment de leur Eglise. Car ces deux choses se firent ensemble sous le Gouuernement de mon Pere Garcillasso de la Vega. Il faut donc sçauoir que leur Conuent estant à *Cassana*, comme nous auons dit, ils prierent Iean Rodriguez de Villalabos, de les vouloir accommoder de cette place, & de ce qu'il y auoit de bastiment; En suitte de quoy ils luy presenterent vne lettre obtenuë en Chancellerie, par où il luy estoit enioint de les mettre en possession de cette place & du bastiment, en luy payant l'vn & l'autre au prix qui en seroit fait, qui fut de 22. mille, deux cens ducats. Apres cette conuention, le Gardien de l'Ordre, qui estoit vn Religieux Recollect, que lon nommoit frere Iean Gallegos, homme de saincte vie & de grand exemple, en fit le payement dans la maison de mon pere, en lingots de fin argent. Dequoy se trouuant fort estonnez quelques-vns des assistãs,

qui ne pouuoient s'imaginer comment il estoit possible que de pauures Religieux eussét dequoy payer cette somme, dans le peu de temps qui leur estoit limité; Messieurs, leur dit le Gardien, cessez d'estre en peine de cecy, & de le trouuer estrange; Qu'il vous suffise que c'est vn œuure du Ciel, & vn effet de la charité de cette ville, que Dieu veuille conseruer, Pour vous tesmoigner combien il est grand, ie vous asseure que le Lundy de la semaine où nous sommes, ie n'auois pas la valeur de trois cens Ducats, pour faire ce payement; Et cependant voyla qu'auiourd'huy, qui n'est que Ieudy, ie me suis trouué tout cét argét que vous voyez. Car ces deux nuicts passées il est venu secretement vn si grand nombre d'habitans Indiens, Caualiers, Soldats, & autres, pour m'apporter des aumosmes, que i'ay esté contraint d'en renuoyer plusieurs, comme i'ay veu que i'en auois de reste. Ie vous diray bien dauantage, c'est que ces deux nuicts nous n'auons sceu dormir dans nostre Conuent, & que la porte a tousiours esté ouuerte, pour receuoir les aumosnes de ceux qui nous les ont apportées. Voila ce que ie me souuiens d'auoir ouy dire à ce bon Religieux, parlant de la grande charité des habitans de Cozco. Pour reuenir maintenant à la fondation de cét Hospital, il faut remarquer qu'à ce Gardien en succeda vn autre, appellé F. Anthoine de sainct Michel, d'vne noble famille de Salamãque, & qui estoit vray imitateur de sainct François, & pour les merueilles de sa doctrine, & pour celles de sa saincte vie. Aussi arriua-t'il depuis

que pour son merite, il fut Euesque de Chili, en laquelle charge il vescut tousiours sainctement, comme le publient encore les deux Royaumes de Chili, & du Peru. Ce bon Religieux la seconde année des trois qu'il deuoit estre en charge, s'estant mis à prescher le Caresme trois fois la semaine, dans la grande Eglise de Cozco, à sçauoir le Dimanche, le Mecredy, & le Vendredy, s'aduisa de proposer vn iour, qu'il seroit fort à propos que la ville fist vn Hospital d'Indiens, qui fust sous la conduite d'vne Confrerie, ou d'vne Communauté, comme estoit l'Hospital des Espagnols. A quoy il adiousta, que cette fondation luy sembloit fort raisonnable, afin que ce fust vn moyen à tous les Espagnols, tant aux Conquerans, qu'aux autres, de s'acquitter des obligations qu'ils auoient à ce pays. Ayant fait cette proposition, il la continua aux autres Predications qu'il fit durant la Semaine; & le Dimanche d'apres pour mieux preparer les habitans à cette aumosne generale; Messieurs, leur dit il, le Gouuerneur de la ville & moy ferons la queste auiourd'huy à vne heure aprés disner; c'est pourquoy ie vous prie, pour l'amour de Dieu, qu'estant question d'vne œuure si saincte, vous ne soyez pas moins charitables, ny moins genereux, que vous auez esté vaillans & resolus à conquerir cet Empire. Apres les auoir ainsi exhortez, le Gouuerneur & luy s'en allerent questant par la ville, aux maisons des Indiens (car ils ne demanderent qu'à eux ce iour là) & enuiron la nuict mon pere s'estant retiré à son logis, & m'ayant donné le memoire des au-

mosnes qu'on auoit faites, afin que i'en fisse la supputation, ie trouuay qu'elle se montoit à vingt huict mille & cinq cens poids, qui sont trente quatre mille, & deux cens Ducats ; que quelques-vns auoient donné iusques à mille poids, & que la moindre aumosne estoit de cinq cens, qui valent six cens Ducats. Voila ce qu'on leur donna cette apres-disnée en moins de cinq heures. Le iour suiuant ils demanderent à tous generalement, de sorte qu'il se trouua que dans quelques mois, ils amasserent plus de cent mille Ducats. Mais à mesme temps qu'on sceut par tout le Royaume que la fondation de cét Hospital s'estoit faite pour ceux du pays, les aumosnes se redoublerent de toutes parts durant cette année, & mesme il y en eut plusieurs qui pour cette œuure pieuse, laisserent quantité de biens par leurs testamens, outre qu'aussi-tost qu'on eut commencé de bastir, les Indiens de la Iurisdiction de cette ville y apporterent beaucoup du leur, sçhachant que c'estoit pour eux,

Lors que lon ietta les fondemens de cét edifice, Garcillasso de la Vega, mon pere, comme Gouuerneur de la ville, posa la premiere pierre, sur laquelle il mit vn double Ducat à deux testes, representant les Maiestez Catholiques de Dom Ferdinand, & d'Elizabeth ; Ce qui fut tenu pour vne chose d'autant plus rare, & plus merueilleuse, qu'en tout ce pays là, lon n'auoit point veu encore de piece d'or ny d'autre metal, pource qu'on ne battoit aucune monnoye, & que la coustume des Marchands Espagnols estoit

d'y faire eschange de leurs marchandises, auec celle du pays, d'autant qu'ils y trouuoient mieux leur compte. Quelque curieux ayant là porté cette piece d'or, pource qu'elle estoit de la marque d'Espagne, il est à croire qu'il en fit present à mon pere, pour la faire voir en vne si bonne occasion, comme vne chose nouuelle. En effet il n'y eut celuy de l'assemblée qui ne l'estimast telle, & qui n'eust la curiosité de la voir, si bien quelle courut de main en main parmy les Caualiers, qui se trouuerent presens à cette solemnité, qui tous d'vn commun accord, aduoüerent que c'estoit la premiere piece monnoyée, qu'on auoit veuë en cette contrée, & que pour sa nouueauté elle ne pouuoit pas mieux estre employée qu'à vne œuure si memorable. Diego Maldonado, natif de Salamanque, & surnommé le riche, à cause des grands biens qu'il possedoit, comme vn des principaux de la Police; mit sur cette pierre vne plaque d'argent, où ses armes estoient grauées; Ce qui fut sans doute vne chose de peu de valeur, à l'esgard d'vn si riche edifice. Les Souuerains Pontifes, octroyerent depuis plusieurs Indulgences à ceux qui mouroient dans cét Hospital; Dequoy ne fut pas plustost aduertie vne Indiene de ma connoissance, & qui estoit de sang Royal, que se voyant proche de sa fin, elle y voulut estre portée, afin d'y rendre l'esprit. Surquoy ses parens l'ayant priée de ne leur point faire l'affront de sortir de sa maison, puis qu'elle auoit dequoy s'y faire traitter, elle leur fit response, quelle ne pensoit pas tant à la guerison de son corps, qu'à

celle de l'ame, que le Prince de l'Eglise offroit liberalement aux personnes qui s'en iroient mourir en cét Hospital, les cóblant de graces & d'Indulgences. Sur cette resolution, elle y fut portée, & ne voulut point entrer à l'infirmerie, mais fit mettre son petit lict en vn des coings de l'Eglise, où sa fosse luy fut faite, pource qu'elle le desira. En suitte de tout cela elle demanda d'estre enseuelie auecque l'habit des Religieux de sainct François; enuoya querir des cierges pour son enterrement, receut le sainct Sacrement de l'Autel, & l'extreme-Onction, & fut en ce bon estat quatre iours durant, à la fin desquels, elle rendit l'ame à Dieu, n'ayant cessé de l'inuoquer, & la Saincte Vierge sa Mere. Pour memoire d'vne si belle action, & de ce qu'vne Indienne estoit morte si Chrestiennement, les habitans de la ville voulurent honorer sa sepulture de leur presence, afin que les autres Indiens fussent animez à faire comme elle, tellement que les deux Communautez, à sçauoir l'Eclesiastique, & la Seculiere, assisterent à ses funerailles, auec les plus qualifiez de Cozco; ce que tous les parens de la deffuncte tindrent à singuliere faueur. Mais apres auoir fait toutes ces descriptions, qui m'ont semblé necessaires à mon dessein, il est temps que ie raconte la vie, & les grandes actiós du dixiesme Roy, où se verront des choses merueilleuses, & dignes de luy.

De la nouuelle conqueste qu'entreprit de faire le Roy Ynca Yupanqui.

CHAP. XIII.

APRES que le bon Prince *Ynca Yupanqui* eut fait la pompe funebre de son Pere, & pris solemnellement la bordure de couleur, auecque la possession de l'Empire, La premiere chose qu'il fit, pour se monstrer affable & courtois, fut de visiter tous ses Royaumes, & ses Prouinces, faueur la plus haute que les YNCAS pouuoient faire à leurs suiets, ainsi que ie l'ay monstré cy-deuant. Car comme vn des principaux poincts de leur vaine superstition estoit, de s'imaginer, que leurs Roys descendoient veritablement de la race du Soleil, & non pas de celle des hommes, ils s'estimoient si heureux de les voir en leurs Prouinces & en leurs villes, qu'il n'est pas possible d'exprimer l'extreme contentement qu'ils en receuoient. Ce fut donc pour ce suiet que l'YNCA se mit à faire la visite de ses Royaumes, en laquelle il fut receu & adoré selon la coustume de ces Gentils. Cette visite dura plus de trois années, à la fin desquelles, il s'en retourna droit à Cozco. Là s'estant reposé quelque temps, apres vn si long voyage, il mit en deliberation auec ceux de son Conseil, vne haute & difficile entreprise, qu'il pretendoit d'executer, en la contrée

trée

trée des Antis, qui estoit à l'Orient de Cozco. Car comme de ce costé là son Empire se bornoit de la grande Montagne neigeuse, il desiroit de la trauerser, & d'aller au delà, sur quelqu'vne des riuieres, par où du costé du Ponent lon peut passer au Leuant, n'estant pas possible d'aller par le haut de la montagne, ny de la trauerser non plus, à cause qu'il y tõbe de la neige en quelque temps que ce soit.

En cette entreprise, le dessein de l'Ynca Yupanqui estoit de conquerir les nations de ces cõtrées, afin de les reduire à son Empire, de les tirer de leurs coustumes barbares, & de leur faire adorer pour leur Dieu le Soleil son Pere, à l'imitatiõ des autres peuples, que ses Ancestres auoiẽt conquis. A quoy l'obligeoit sur tout vne certaine relation qu'il auoit euë d'eux, qui estoit, qu'en ces grands & vastes pays il y en auoit quelques-vns de peuplez, & d'autres qui ne l'estoiẽt pas, & qui ne le pouuoient estre, à cause qu'on n'y trouuoit que montagnes, que lacs, & que marescages. Comme il estoit en cette resolution, des nouuelles luy vindrent, qu'il n'y auoit point de meilleure Prouince en ce pays là, n'y qui fust mieux peuplée que celle de *Muzu*, appellée des Espagnols *Los Moxos*, où lon pouuoit entrer par vn grand fleuue, qui vers l'Orient de la Ville, se forme dans le pays des Antis, de plusieurs autres riuieres iointes ensemble; dont les principales sont cinq, châcune desquelles a son nom propre, sans y comprendre vne infinité d'autres ruisseaux, qui tous ensemble font vn fleuue impetueux, qu'on appelle *Amarumayu*. Il me seroit

difficile de vous dire de quel costé cette Riuiere se va rendre dans la mer du Nord. Mais veu sa grande estenduë, & l'impetuosité de son courant, qui va iusques au Leuant, il ne se peut faire qu'elle ne soit extremement grande. De maniere que celle-cy iointe à plusieurs autres, est, ce qu'on appelle *Rio de la plata*, ou la *Riuiere d'argent*. Ce nom luy fut imposé, à ce que lon tient; pource que les premiers Espagnols qui aborderent en cette coste, ayant demandé à ceux du pays, s'il n'y auoit point d'argent; il leur fut respondu qu'il n'y en auoit point en effet, mais qu'ils en trouueroient quantité en ce mesme endroit où cette grande riuiere prenoit sa source; Et voila d'où est venu qu'on l'a tousiours depuis appellée *la Riuiere d'argent*, encore qu'il n'y en ayt point. Cette riuiere est si fameuse par tout le monde, qu'apres celle *d'Orellana*, elle merite d'estre estimée par dessus les autres qu'on a iusques auiourd'huy connuës. Les Indiens l'appellent en leur langue *Parahuay*; Que si telle diction est du general langage du Peru, elle signifie *laissez moy pleuuoir*, phrase ordinaire à la mesme langue, comme si la Riuiere se ventant de ce qu'elle croist & se déborde d'vne façon prodigieuse, disoit de soy mesme, *laissez moy pleuuoir, & vous verrez des merueilles.* Car, comme nous l'auons monstré en d'autres endroits, cette Langue est tellement significatiue, qu'vn seul de ses mots passe pour vne raison; Que si le mot *Parahuay* est d'vne autre langue que de celle du Peru, ie ne puis comprendre pour moy ce qu'il peut signifier. Mais pour reuenir à ces cinq

grandes Riuieres, il faut ſçauoir que châcune perd ſon nom propre, & que de toutes les cinq iointes enſemble, il s'en forme vne extremement grande, qui ſe nomme *Amarumayu*; où il eſt à remarquer, qu'ils appellent *Mayu* la Riuiere, & *Amaru* les grãdes Couleuvres qui ſe trouuẽt aux montagnes de ce pays là, telles que nous les auons cy-deuant repreſentées. Comme donc cette Riuiere eſt fort remarquable, c'eſt pour cela meſme, qu'ils luy ont impoſé ce nom par excellence, pour donner à entendre qu'elle eſt auſſi grande entre les Riuieres, comme l'*Amaru* entre les Couleuvres.

Du ſuccez de l'entrepriſe de Muzu.

CHAPITRE XIIII.

CE fut par cette grande Riuiere, qu'on n'a guere bien connuë iuſques icy, que le Roy *Ynca Yupanqui* iugea qu'il pourroit entrer en la Prouince de *Muzu*; Car de s'y donner vne entrée par terre, cela luy ſembloit impoſſible, à cauſe des lacs, des mareſcages, des precipices, & des montagnes qui ſe voyẽt en abondance en ce pays là. Cette reſolution priſe, il fit couper en cette contrée vne prodigieuſe quantité d'arbres, d'vn certain bois dont ie ne ſçay pas le nom en Indien, ſi ce n'eſt, que les Eſpagnols l'appellent figuier, à cauſe qu'il eſt fort ſouple, ſans que

d'ailleurs il produiſe aucunes figues. Deux ans entiers ſe paſſerent à couper ce qu'il failloit de ce bois, pour en faire des radeaux & des bacs. En ayant aſſez, pour y mettre iuſques à dix mille hommes de guerre, auecque tout l'eſquipage, & tous les preparatifs neceſſaires; comme on euſt ainſi pourueu aux viures, aux ſoldats, au Maiſtre de Camp, au General, & aux autres Chefs de l'Armée, qui eſtoient Yncas de ſang Royal, ils s'embarquerent tous dans les bacs, qui pouuoient tenir tant du plus que du moins quarante ou cinquante Indiens, où s'eleuoit au milieu vne maniere de plancher d'enuiron vne aulne de hauteur, fait exprés pour y mettre les prouiſions de bouche, afin qu'elles ne ſe moüillaſſent. Auec ces preparatifs les Yncas ſe mirent ſur la riuiere, où ils eurent de grandes rencontres, & pluſieurs combats auec ceux du pays, appellez *Chunchu*, qui demeuroient aux deux bords de la riuiere. Ces Barbares les attaquerent ſouuent, & ſur l'eau & ſur la terre, pour les empeſcher d'y aborder, & ſe mirent à les combattre vaillamment, à grands coups de fleches, qui ſont les armes les plus communes à toutes les nations des Antis. Ils auoient le viſage, les bras, les cuiſſes, & tout le corps tacheté de diuerſes couleurs, ce qui eſtoit ſans doute vn effet de l'exceſſiue chaleur du Soleil, qui les contraignoit d'aller tous nuds, horſmis, que par gallanterie, ils portoient pour habillemens de teſte de grands panaches, faits de pluſieurs plumes de perroquéts, & d'autres oyſeaux. Mais enfin apres quantité d'eſcarmouches données

de part & d'autre, ils parlementerent ensemble, & demeurerent d'accord de se ranger à l'obeïssance de l'Ynca; tellement que toutes les nations, qui estoiét aux deux costez de cette grande Riuiere, se rendirét ses tributaires. Pour vn tesmoignage de cela, & pour vne marque de reconnoissance, ils enuoyerent au Roy *Ynca Yupanqui*, plusieurs sortes de Guenons, & de Perroquets, du miel, de la cire, & quantité d'autres choses que leur pays produisoit, ce qu'ils continuerent iusques à la mort de *Tupac Amaru*, qui fut le dernier des Yncas, comme nous verrons dans le discours de sa vie, auquel le Viceroy Dom François de Toledo fit trancher la teste. Ces Indiens *Chunchus*, qui furent à Cozco auec leurs Ambassadeurs, & les autres qui s'en allerent depuis, peuplerenr vne ville auprés de *Tono*, à vingt six lieuës de Cozco, en ayant demandé la permission à l'Ynca; afin d'estre plus proches de luy, pour le seruir au besoing; ce qui leur fut accordé, si bien que leurs descendans y ont tousiours demeuré iusques auiourd'huy. Apres que les Yncas eurent soubmis à leur Empire ces deux nations, qui estoient aux deux costez de cette riuiere qu'on appelle vulgairement du nom de la Prouince de *Chunchu*, ils passerent outre, & assujetirent plusieurs autres nations, iusques à ce qu'ils arriuerent à *Muzu*, terre grandement fertile, fort aguerrie, & que lon tient estre à deux cens lieuës de Cozco.

C'est l'opinion des Yncas, que leurs gens arriuerent en fort petit nombre en ce pays là, pour les

grandes guerres qu'ils auoient euës par le passé. A leur abord, la premiere chose qu'ils firent, fut de persuader aux *Muzus*, qu'ils eussent à se reduire au seruice de leur Ynca. Ils leur remonstrerent pour cét effet, qu'il estoit fils du Soleil; Que son Pere l'auoit enuoyé du Ciel pour apprendre aux hommes à viure comme tels, & non pas en bestes, & que cela estant ils deuoient preferer son adoration à celle des Animaux & des autres choses viles. A quoy les *Muzus* prestant volontiers l'oreille, cela fut cause que les Yncas leur donnerent vne plus ample connoïssance de leurs Coustumes, & de leurs Loix, & qu'ils se mirent à leur raconter les grandes actions de leurs Roys, en leurs conquestes passées, & le nombre des Prouinces qu'ils auoient assuieties, les habitans desquelles s'estoient la plus part rendus de leur bon gré; iusques à prier les Yncas de les receuoir pour vassaux, & à les adorer comme leurs Dieux. A toutes lesquelles choses ils adioustent, qu'ils leur raconterent particulierement le songe de l'Ynca Viracocha, & ses exploits nompareils. Cependant les *Muzus* se sentirent si fort touchez de ses merueilles, qu'ils furent bien-ayses de faire amitié auec les Yncas; & d'embrasser leur Idolatrie, leurs Coustumes, & leurs Loix, pource qu'elles leur semblerent bonnes; leur promettant de se gouuerner par elles, & d'adorer le Soleil comme leur principal Dieu. Voila ce qu'ils dirent à ce que lon tient. Mais en suitte ils remóstrerent qu'ils n'estoient pas gens à se rendre tributaires de l'Ynca en qualité de vassaux, puis qu'il ne les

auoit point vaincus, ny assuietis à force d'armes, bien que toutesfois ils fussent contents de luy estre amis & alliez, pourueu qu'on les laissast tousiours en la mesme liberté en laquelle ils auoient vescu par le passé ; & que s'il les traitoit en amis, ils feroient pour son seruice tout ce qu'il desireroit. En effet apres que les gens de l'Ynca furent demeurez d'accord de ces conditions auec les *Muzus*, ils eurent permission d'eux de s'establir dans leur pays iusques au nombre de mille ou enuiron; car il ne s'y en trouua pas d'auantage, pource que les guerres, ou les incommoditez d'vn si long chemin auoient espuisé le reste. Alors cette amitié se fortifia par des alliances qu'ils firent auec les *Muzus*, qui leur donnerent leurs filles en mariage, tellement qu'auiourduy mesme ils les tiennent en grande veneration, & se gouuernent par eux en paix & en guerre. Or comme, ils se furent ainsi alliez, ils enuoyerent pour Ambassadeurs à Cozco quelques-vns des plus nobles d'entre eux, afin d'y adorer l'Ynca comme fils du Soleil, & de confirmer l'estroite amitié qu'ils auoient faite auec ses suiets. Ces Ambassadeurs partirent en mesme temps, & pour s'exempter du mauuais chemin qu'il leur eust fallu trauerser à cause de l'incommodité des montagnes, & des lieux marescageux, ils firent vn grand circuit pour aller à Cozco. Y estans arriuez, l'Ynca les y receut auec beaucoup de bon accueil, leur fit de grandes faueurs, & les honora de priuileges particuliers. En suitte dequoy, il voulut qu'on leur donnast vne ample connoissance de sa

Cour, de ſes Loix, de ſa Religion, & de ſa façon de viure. De ſorte que les *Muzus* s'eſtans amplement inſtruits en toutes ces choſes, s'en retournerent en leur païs fort ſatisfaits, & cette alliance dura iuſques à ce que les Eſpagnols entrerent dans le Peru, & qu'ils le conquirent.

A tout cecy les Yncas adiouſtent particulierement, qu'au temps de *Huayna Capac*, leurs deſcendans, qui s'eſtoient eſtablis parmy les *Muzus*, s'en voulurent retourner à Cozco, pource qu'ils conſidererent que n'ayant qu'à ſe maintenir en bonne paix, ny à rendre d'autres ſeruices à l'Ynca, ils ſeroiēt mieux dans leur pays que dehors. Mais comme ils eſtoient en cette reſolution de retourner tous à Cozco, auec leurs femmes & leurs enfans, ils eurent nouuelles que l'Ynca *Huayna Capac* eſtoit mort, Que les Eſpagnols auoient conquis le Peru, & que par cette conqueſte tout l'Empire des Yncas eſtoit perdu. Ce qui fut cauſe qu'au lieu de ſe mettre en chemin comme ils l'auoient reſolu, ils demeurerent dans le pays, où, cõme nous auons dit, les *Muzus* les ont auiourd'huy en ſi grande veneration, qu'ils ne ſe gouuernent que par leur Conſeil, en temps de paix & de guerre. Au reſte la Riuiere, à ce que lon tient, eſt en ce parage de la largeur de ſix lieuës, & ceux du pays mettent deux iours à la traieter dans leurs canos.

Des

Des marques qui sont restées de la conqueste que les gens de l'Ynca firent des Muzus.

CHAP. XV.

TOVT ce que nous auons dit de cette conqueste, & de la descouuerte que le Roy *Ynca Yupanqui* enuoya faire le long de cette Riuiere, a donné suiet aux Yncas d'en dire de grandes choses, & de se vanter des hautes prouësses de leurs Ancestres, des rencontres qu'ils eurent sur l'eau & en la terre ferme, des diuerses Prouinces qu'ils conquirent, & de plusieurs autres choses qu'ils se vantent d'auoir faites. Mais d'autant que i'en tiens quelques-vnes pour incroyables, veu le peu de gens qu'ils auoient ; ioint qu'il ne se trouue pas que les Espagnols soient auiourd'huy maistres de cette partie de terre que les Yncas conquirent dans le pays des Antis, & qu'on n'en peut donner comme du reste, vne certaine demonstration, il ne me semble pas à propos de mesler des choses fabuleuses, ou qui passent pour telles, à vne Histoire veritable. Car il est certain que lon n'a pas auiourd'huy vne si exacte & si nette connoissance de cette grande estenduë de terre, que de celle qui est auiourd'huy possedée par les nostres ; & toutesfois on ne peut desaduoüer qu'au temps où nous sommes les Espagnols n'ayent trouué de fort grandes

marques de ces memorables faits d'armes, comme nous verrons en ſuitte de ce Chapitre.

L'an 1564. Diego l'Alleman, Eſpagnol de nation, & natif de la ville de ſainct Iean, au Comté de Niebla s'eſtant eſtably dans la ville *Pacifique*, autrement nommée *La Ville-neufue*, où il n'y auoit pas beaucoup d'Indiens, fut perſuadé par vn ſien Curaca, de s'en aller en la Prouince de *Muzu*, pour auoir ſceu de luy qu'il y auoit de l'or en abondance. Il ſe mit donc en chemin auec douze Eſpagnols, & ſon Curaca meſme leur ſeruit à tous de guide. Et d'autant qu'on ne pouuoit faire ce voyage à cheual, ils s'en allerent à pied, outre que cela leur ſembla fort à propos, afin de n'eſtre pas ſi toſt deſcouuerts; Car leur deſſein n'eſtoit autre que de conſiderer la Prouince, & d'en remarquer les aduenuës, & les principaux endroits, afin d'y retourner auec de plus grandes forces, & de peupler le pays, apres qu'ils l'auroient conquis. Or pource que par la route qu'ils tindrent, la contrée de *Chapampa* eſtoit la plus proche des *Moxos*, ce fut par là qu'ils s'aduiſerent de ſe donner vne entrée. Ils cheminerent vingt huict iours à trauers des montagnes, & des lieux pleins de broſſailles, iuſques à ce qu'en fin ils deſcouurirent la premiere ville de la Prouince. Or quoy que leur Cacique leur recommandaſt d'abord d'auoir l'œil au guet, & d'eſpier ſoigneuſement s'ils ne verroient point ſortir quelque Indien, pour s'en ſaiſir en cachette, & prendre langue de luy, ſi eſt-ce que deſdaignãt ce conſeil, ils ne le voulurent point ſuiure; Au contraire, ſi toſt

qu'il fut nuict, s'imaginant folement que les habitans se rendroient à la seule parole des Espagnols, ils entrerent dans la ville auec vn estrange bruit, pensant dóner l'alarme aux Indiens, & qu'ils les croiroiét en plus grand nombre qu'ils n'estoient. Mais ils se trouuerent bien trompez, pource que les habitans crierent aux armes incontinant, comme ils connurent apparamment, qu'ils estoient fort peu de gens, puis se ietterent sur eux, dont ils en tuerent dix, & firent prisonnier Diego l'Alleman; Quant aux autres deux, ils se sauuerent à la faueur de la nuict, & s'en allerent au rendez-vous que leur auoit donné leur guide; qui les connoissant trop temaireres n'auoit point voulu aller auec eux, ny estre de la partie. L'vn de ces deux qui se sauuerent, estoit vn Metiz qu'on nommoit François Moreno, fils d'vn Espagnol & d'vne Indienne, & natif de *Cochapampa*. Celuy-cy se saisit fortuitement d'vne mante de cotton enrichie de six clochettes d'or, façonnée de plusieurs ouurages, faits de diuerses couleurs; & qui suspenduë en l'air, seruoit de lict, ou de berceau à vn enfant.

Si tost qu'il fut iour, les deux Espagnols, & le Curaca, qui s'estoient cachez sur le haut d'vne Montagne, descouurirent vne compagnie d'Indiens sortis hors de la ville, & armez de lances, de picques, & de cuirasses, dont l'esclat se redoubloit par les rayós du Soleil; Surquoy la guide se mit à leur dire, que tout ce qu'ils voyoient ainsi briller estoit or, & que ces Indiens n'auoient point d'autre argent que celuy

qu'ils troquoient auecque ceux du Peru. Apres cela pour leur mieux donner à entendre la grande estenduë de tout ce pays là, le Curaca leur monstrant sa mante, qui estoit rayée de plusieurs bordures; Ie vous aduise, leur dit il, qu'à comparaison de cette contrée, le Peru, n'est qu'vne lisiere, & que ce grand Royaume en est la mante. Mais cét Indien estoit mauuais Cosmographe, & se trompoit fort, bien qu'à dire le vray cette Prouince soit d'vne grande estenduë.

Touchant Diego l'Alleman, on sceut depuis de quelques-vns de ces Indiens, qui trafiquent de tẽps en temps au Peru; Que ceux qui l'auoient fait prisonnier ayant esté aduertis de la diuision des Indiens dans le Peru, & que les soldats mis à mort estoient venus soubs la conduitte du mesme Diego, ils l'auoient fait General de leur armée contre leurs ennemis, qui estoient à l'autre costé de la riuiere *d'Amarumayu*, & mesme qu'ils l'estimoient grandement, pour le proffit & l'authorité que leur apportoit la conduitte d'vn Capitaine Espagnol. Quant au camarade de *François Moreno*, ou au Metiz qui eust le bonheur de se sauuer auec luy, il ne fut pas plustost arriué à la *Ville-neufue*, qu'il mourut des incommoditez qu'il auoit euës le long du chemin, dont la plus grande fut celle d'auoir trauersé plusieurs lieux marescageux, où il n'estoit pas possible d'aller à cheual. Or pource que François Moreno estant eschappé des dangers de ce voyage, souloit raconter les choses qu'il auoit veuës; cela fut cause, qu'à sa relation, il

prit enuie à quelques-vns de s'en aller à la conqueste de ce pays-là. Le plus ardent de tous fut *Gomez de Tordoya*, ieune Caualier, à qui le Comte de *Nieua*, lors Viceroy du Peru, donna permission de faire ce voyage. Mais comme il leuoit quantité de gens pour s'y en aller, l'apprehension qu'eut le Viceroy, que cette nouueauté ne fust cause de quelque émotion, le diuertit de cette entreprise, pour la differer à vn autrefois, tellement que Gomez eust ordre de congedier les hommes qu'il auoit leuez.

De quelques autres euenemens infortunez, qui se passerent en cette mesme Prouince.

Chap. XVI.

Devx ans apres il arriua que le Licentié de Castro s'estant aduisé d'enuoyer à la descouuerte du mesme pays, en donna la commission à vn autre Caualier habitant de Cosco, nommé Gaspard de Sotello. Il fit donc ses preparatifs, & choisit pour ce voyage les plus lestes des soldats qui vindrent s'offrir à luy pour le faire. Mais ce qu'il y eut en cela de meilleur pour luy, fut de s'estre joint auec l'Ynca *Tupac Amaru*, qui estoit pour lors à *Villcapampa*. Tous deux estans demeurez d'accord d'aller à cette conqueste, l'Ynca prit la charge de fournir de barques & de radeaux ; & il fut resolu entre eux qu'ils entreroiét

par la riuiere de *Villcapampa*, qui est au Nord de Cozco. Mais comme il y a tousiours de l'émulation en semblables choses, il s'en trouua d'autres qui sceurent si bien gaigner le Gouuerneur, qu'ils luy firent annuller cette commission de Gaspard de Sotello, si bien qu'elle fut donnée à vn autre Chef, habitant de Cosco, appellé *Iean Aluarez Maldonado*. Celuy-cy doncques ayant pris auec luy enuiron deux cens cinquante soldats, & plus de cent cheuaux, ou iumens, s'embarqua dans de grands bacs qu'il fit faire exprés, & entra dans la riuiere *d'Amarumayu*, qui est au Leuant de Cozco. Cependant Gomez de Tordoya voyant qu'on auoit reuoqué sa commission, pour la donner premierement à Gaspard de Sotello, puis à Iean Aluarez Maldonado, & qu'il auoit espuisé en cela son propre bien, & celuy de ses amis, ne pût souffrir cette perte, & la tint pour vn affront insupportable; Ce qui fut cause que se seruant de ses lettres patentes, qu'on ne luy auoit point ostees, d'autant qu'on se contentoit d'en auoir reuoqué la commission, il fit leuée de gens, auec dessein de voir ce qui en arriueroit. Mais pource qu'il chocquoit en cela l'intétion du Gouuerneur, il trouua peu de soldats qui le voulussent suiure, tellement qu'il n'en pût leuer dauãtage de soixãte, encore ne fut-ce pas sans beaucoup de peine, & sans d'estranges difficultez. Auec eux neantmoins il entreprit ce voyage, & entra par la Prouince appellee *Camata*, qui est au *Suest* de Cozco. Apres qu'il eut trauersé de grandes montagnes, & des pays fort marescageux, il arriua finalement à la riuiere

d'*Amarumayu*, où il ſceut au vray que Iean Arias n'eſtoit point encore paſſé. Comme il eſtoit donc ſon ennemy mortel, il ſe retrancha ſur les deux bords de la riuiere, auec deſſein de l'attaquer, & de ſe bien battre; Car encore qu'il euſt peu de gens à ſa ſuitte, neantmoins pource qu'ils eſtoient hommes d'eſlite, & tous ſes amis, chacun d'eux armé de deux bonnes carabines; il auoit tant d'aſſeurance en leur courage, qu'il ſe promettoit que luy ſeul ſuffiroit pour le faire venir à bout de ſes ennemis. Cependant Iean Aluarez Maldonado, deſcendant le long de la riuiere, arriua droit au lieu où Gomez de Tordoya l'attendoit; de maniere qu'en l'emulation qu'auoient tous deux pour vne meſme entrepriſe, au lieu de parlementer, & de traicter ou d'amitié ou de treſve, outre qu'ils ſe pouuoient ioindre enſemble, & prendre part eſgalement à cette conqueſte, puis qu'il y en auoit aſſez pour tous, ils s'attaquerent d'abord, & ſe chargerent fort rudement, pouſſez à cela par vne ambition deſreglee, le propre de laquelle eſt de ne pouuoir ſouffrir de compagnon. Iean Aluarez Maldonado fut celuy qui donna le premier ſur ſon ennemy, ſe fondant ſur les grands aduantages qu'il auoit ſur luy. Gomez de Tordoya ſe mit en eſtat de le voir venir, & de luy reſiſter de bonne façon, n'eſtant pas moins fortifié par les armes des ſiens, que par l'aduantage du lieu; ainſi il fut combattu de part & d'autre tout ce iour là, & les deux ſuiuans; Ce qu'ils firent auec tant de felonnie, & ſi peu de conſideration, qu'ils s'entretuërent preſque tous, ou ſe mirent en

vn eſtat deplorable. Durant ces choſes, les Indiens de cette Prouince, qui eſtoit celle de *Chunchu*, ſçachãs que ces eſtrangers qui venoient là pour les conquerir, s'eſtoiẽt ſi mal traictez pour leurs querelles particulieres, firent vn gros de quelques ſoldats, auec leſquels ils les allerent charger, & les tuërent preſque tous, du nombre deſquels fut le pauure Gomez de Tordoya. Ie me ſouuiens d'auoir connu autrefois les trois Chefs de cette meſme commiſſion, leſquels ie laiſſay dans Cozco quand i'en ſortis. Outre les morts, les Indiens firent priſonniers trois Eſpagnols, qui furent, Iean Aluarez Maldonado, vn Religieux de la Mercy, nommé F. Diego Martin, Portugais de nation, & vn Armurier appellé Simon Lopez, qui excelloit à faire des harquebuſes. Quant à Maldonado, comme ils ſceurent qu'il eſtoit vn des Chefs, & qu'il ne leur pourroit pas beaucoup ſeruir, à cauſe qu'il eſtoit ſur l'aage, ils le traicterent courtoiſement, & le remirent en liberté, afin qu'il s'en retournaſt à Cozco, iuſques là meſme qu'ils luy donnerent des gens pour le mener en la Prouince de *Callauaya*, d'où l'on tire quantité d'or, à vingt-quatre carats. Pour le regard du Religieux, ils le retindrent plus de deux ans, & l'Armurier auſſi, qu'ils occuperent durant ce temps à faire des haches, ou des doloires de cuiure, & n'eſt pas à croire combien grand fut le reſpect qu'ils porterent à F. Diego Martin, comme ils ſceurent qu'il eſtoit Preſtre, & que parmy les Chreſtiens il adminiſtroit les choſes ſacrees; tellement que ce fut à leur grand regret qu'ils luy ſouffrirent de s'en

retourner

retourner au Peru, pource qu'ils desiroient passionnement de le retenir, afin de s'instruire par sa bouche en la doctrine Chrestienne. Mais le malheur voulut pour eux qu'il ne le pût faire, plusieurs occasions semblables s'estát perdues en ce pays là, en matiere de prescher le sainct Euangile aux Indiens. Comme donc l'vn & l'autre eurent là passé plus de deux années de temps, les *Chunchus* leur permirent de s'en retourner au Peru, & mesmes ils leur seruirent de guides iusques à la vallee de *Callauaya*. A leur arriuée ils se mirent à raconter le malheureux succez de leur voyage, le combat qui s'estoit donné sur la riuiere, & le traitement que les Muzus leur auoient fait durant le temps qu'ils auoient esté parmy eux. Il faut remarquer icy que deslors ces peuples reconnurent l'Ynca pour leur souuerain Seigneur, auquel ils rendirent plusieurs seruices, & mesme ils luy firent quantité de presens des singularitez de leur païs; ce qui continua iusques à la mort de l'Ynca *Tupac Amaru*, qui aduint quelques années apres la malheureuse rencontre que Gomez de Tordoya, & Iean Aluarez Maldonado firent ensemble sur la riuiere d'*Amarumayu*. Dequoy nous auons bien voulu faire mention icy, & le tirer hors de son temps, & de son lieu mesme, pour vn tesmoignage de la conqueste que le Roy Ynca Yupanqui enuoya faire sur la mesme riuiere, & de l'establissement de plusieurs Yncas en cette contrée, apres qu'ils l'eurét conquise. De toutes lesquelles choses F. Diego Martin, & l'armurier Simon Lopez entretenoient amplement

ceux qui auoient la curiosité d'en voulor sçauoir quelque chose. Mais sur tout le Religieux de la Mercy, parlant pour son particulier, souloit dire, qu'il luy deplaisoit fort de n'estre demeuré parmy les Indiens *Chunchus*, qui l'en auoient plusieurs fois prié; Comme en effet il y fust demeuré sans doute à ce qu'il disoit, s'il eust eu dequoy dire la Messe. A quoy il adioustoit qu'il se sentoit pressé tous les iours de l'enuie d'y retourner seul, pour satisfaire à sa conscience; qui luy reprochoit à tout moment auecque beaucoup de peine la faute qu'il auoit faite, de n'accorder pas à ces Indiens vne si iuste demande. Le mesme F. Diego disoit que les Yncas, qui estoient restez parmy les Muzus, pourroient seruir grandement à la conqueste que les Espagnols pretendoient faire de ce pays là, duquel nous cesserons de parler, pour reuenir aux memorables faits d'armes du bon *Ynca Yupanqui*, & à la conqueste de *Chili*, qui fut vne de ses plus grandes actions.

Des Peuples appellez Chiribuanas, & de leur maniere de viure.

CHAPITRE XVII.

COMME le principal ſoing des Yncas eſtoit de conquerir de nouueaux Royaumes, & de nouuelles Prouinces, ſoit qu'ils le fiſſent, ou pour eſtendre les bornes de leur Empire, ou pour ſatisfaire à la conuoitiſe de regner, qui eſt naturelle aux Princes; l'Ynca Yupanqui ſe reſolut de porter encore plus auant ſes armes victorieuſes. Pour cet effet, quatre ans apres qu'il eut enuoyé ſon armée à val la riuiere, comme il a eſté dit cy-deuant, il entreprit de faire vne autre conqueſte, à ſçauoir celle d'vne grande Prouince appellée *Chiribuana*, qui eſt au pays des *Antis*, & au Leuant des *Charcas*. Or pource que cette contrée eſtoit encore inconnuë, il enuoya des eſpions exprés, pour la deſcouurir, & ſes habitans auſſi, auec toute ſorte de ſoings; afin qu'on vſaſt d'vne plus grande precaution à pouruoir aux choſes qui ſeroient neceſſaires à l'execution de cette entrepriſe. Les eſpions firent ce qu'on leur commanda, & rapporterent à leur retour, que le pays eſtoit fort mauuais, comme plein de montagnes, de precipices, de lacs, & de mareſcages; Qu'au reſte en la plus part de cette contrée, il n'y auoit pas moyen, d'y rien ſemer,

ny de cultiuer la terre; à cause de sa sterilité, & que les habitans menoient vne vie pire que celle des bestes, comme gens qui n'auoient point de Religion, & qui n'adoroient aucune chose. Ils adiousterent à tout cecy, qu'ils n'auoient entre eux ny Loy ny Police. Qu'ils viuoient espars sur les montagnes, comme des bestes sauuages sans auoir ny villes ny maisons: Que pour se repaistre de chair humaine, dont ils se nourrissoient d'ordinaire, ils s'en alloient assalir les Prouinces voisines, pour faire des prisonniers, qu'ils mangeoient, apres les auoir pris sans respecter ny âge ny sexe, & que leur couppant la gorge ils beuuoient leur sang, afin qu'il ny eust rien de perdu; Qu'au surplus leur barbarie alloit à ce poinct, qu'ils mangeoient non seulement leurs voisins, mais encore leurs propres parens, quand ils mouroient; Ce qu'ayant fait, ils ioignoient ensemble leurs ossemens auec vn grand deüil, & les enterroient dans le creux des arbres, ou dans les creuasses des rochers, sans qu'ils couurissét iamais leur nudité, ny qu'en leurs accouplemés brutaux, ils espargnassét leurs sœurs, leurs filles, ny mesme leurs meres; Et voila qu'elle estoit l'ordinaire façon de viure de ces *Chirihuanas*.

Apres qu'on eust donc fait ce rapport au bon *Ynca Yupanqui* (car ce Prince merite bien d'estre ainsi appellé, puisque ses gens luy donnoient ordinairement cet Epithete, en parlant de luy, & que mesme Pedro de Cieça ne le nomme pas autrement) il voulut prendre l'aduis de ses plus proches, comme de

ſes Oncles, de ſes freres, de ſes nepueux, & des autres Princes de ſon ſang, qui eſtoient auprés de luy; De maniere que ſe tournant vers eux, il eſt certain, leur dit-il, que nous n'auons iamais eſté ſi fort obligez à conquerir les *Chiribuanas*, que nous le ſommes à preſent, pour les tirer de leurs brutalitez, & leur apprendre à viure en vrays hommes, puis que c'eſt pour cela que le Soleil noſtre Pere nous a enuoyez au monde. Cela dit, il fit tenir preſts dix mille ſoldats, qu'il enuoya ſous la conduitte des Maiſtres de Camp, & des Capitaines, les plus habiles qui fuſſent dans ſa famille, & les plus experimentez aux affaires de la paix & de la guerre. Ces Yncas s'y en allerent donc; & ayant reconnu que cette Prouince eſtoit tout à fait ſterile, ils en donnerent aduis au Roy, le priant de leur faire enuoyer des prouiſions, & des viures, de peur qu'ils n'en euſſent faute. l'Ynca pourueut à cela fort abondamment; ſi bien que ſes Capitaines, & ſes gens de guerre, firent leur poſſible pour executer leur entrepriſe. Mais apres y auoir employé deux ans inutilement, ſans pouuoir iamais venir à bout de cette conqueſte, à cauſe que les montagnes, les lacs, les precipices, & les mareſcages rendoient la plus part du pays inacceſſible, ils donnerent aduis à l'Ynca de toutes les choſes qui leur eſtoient arriuées; ce qui fut cauſe qu'il leur manda qu'ils s'en vinſſent pour les enuoyer à d'autres conqueſtes, qui luy ſembloient deuoir eſtre plus ayſées, & plus vtiles que celle-cy. Ie rapporteray à ce propos que le Viceroy Dom François de To-

ledo, estably pour Gouuerneur en ces Royaumes, voulut conquerir les mesmes *Chiribuanas*, en l'an 1572. comme le rapporte le R. P. Acosta au 28. Chapitre de son septiesme liure. Pour en venir à bout plus facilement, il fit quantité de prouisions, & de grands preparatifs, mit sur pied vn assez bon nombre d'Espagnols, & mesme y fit mener auecque l'Armée, beaucoup de cheuaux, de bœufs & de vaches. Ses gens se mirent donc en campagne, & entrerent dans cette mesme Prouince, où l'experience leur fit voir en peu de iours, combien il estoit difficile de la conquerir. De sorte qu'il eut suiet de se repentir de ne s'estre tenu à l'aduis de ceux qui auoient essayé de l'en destourner, en luy conseillant de n'entreprendre vne chose si difficile, & dont les Yncas auoient esté contraints de se desister; En effet le Viceroy fut à peine dans le pays, qu'il luy fut force de prendre la fuite, & d'abandonner toutes ses prouisions à la mercy des ennemis, afin de les amuser par là, & empescher qu'ils ne l'attaquassent. Mais d'autant que les chemins estoient si mauuais, qu'on ne sçauoit par où passer, cela fut cause que les mulets qui le portoient, attelez à vne petite litiere, ne pouuant marcher, il fallut que des Indiens & des Espagnols le chargeassent sur leurs espaules. Cependant les *Chiribuanas*, qui le poursuiuoient crioient d'vne estrange sorte; & entre les autres brocards qu'ils donnoiét à ses soldats; *Hommes lasches*, leur disoient ils, *deuelopez vn peu ce vieux Radoteur, que vous auez enchassé dans cette corbeille* (c'est ainsi qu'ils appelloient la litiere)

& vous verrez qu'en vostre presence nous l'engloutirons icy tout en vie.

Les *Chirihuanas*, comme nous auons dit, ayment grandement la chair humaine, pource que leur pays est si mauuais, qu'il n'est habité d'aucune sorte d'animaux, ny sauuages, ny appriuoisez, qui puissent seruir à leur nourriture. Que s'ils eussent conserué en vie les bœufs & les vaches que le Viceroy leur laissa, il est à croire que l'engeance s'en fust multipliée sur les montagnes & dans les forests, comme il est aduenu en semblable cas dans les Isles de Cuba, & de sainct Dominique, pource qu'en certains endroits le pays se trouuoit propre à la nourriture de ce bestail. Cependant la conuersation des Yncas, & les instructions par eux données aux *Chirihuanas*, durant leur seiour en cette Prouince, leur firent perdre vne partie de leur humeur barbare, & pleine de felonnie: car ils se sont desistez depuis de manger leurs parens deffuncts; Mais ils n'en font pas de mesme de leurs voisins, dont ils n'espargnent pas vn seul, & mesme ils sont tellement auides de chair humaine, que lors qu'ils assaillent leurs ennemis, ils se iettent tous nuds à trauers leurs armes, cóme s'ils estoient insensibles aux traits de la mort, & croyent auoir fait beaucoup, s'ils en peuuent prendre vn seul pour le deuorer. Que si de hazard ils trouuent quelques Bergers, ils se iettent aussi tost sur eux, & en ayment mieux vn que tous leurs troupeaux ensemble. Aussi cette humeur brutale & pleine de felonnie les rend si redoutables à leurs voisins, que quand ils seroient

cent, voire mille enſemble, ils ne voudroient pas auoir attaqué dix *Chirihuanas*, & ce ſeul nom les eſpouuente ſi fort, qu'il ſuffit de le dire aux enfans, & aux ieunes gens, pour les appaiſer, & leur donner l'alarme. *Ces Chirihuanas* ont encore appris des Yncas, à faire des cabanes & des maiſons, pour y demeurer, non pas en particulier, mais en commun; Car ils ne baſtiſſent pas autrement, ſinon qu'ils font vne maniere de hale couuerte, & fort grande, qui eſt diuiſée en pluſieurs cabannes, où ils ſe retirent d'ordinaire, & ces hutes ſont fort petites, pource qu'ils n'ont ny meubles ny habillemens à y ſerrer, à cauſe qu'ils vont tous nuds, & ainſi châcune de ces hales leur eſt comme vn village, ou vn bourg; Et voila tout ce qu'on peut dire de la brutale façon de viure des *Chirihuanas*, dont il ſeroit bien difficile de les pouuoir retirer.

Des preparatifs que fit l'Ynca pour la conqueſte de Chili.

CHAPITRE XVIII.

BIEN que le bon Roy *Ynca Yupanqui* euſt aſſez appris par eſpreuue, qu'il auoit voulu en vain conquerir le pays des *Chirihuanas*, puis qu'il n'en recueilloit aucun fruict; ſi ne laiſſa t'il pas de prendre courage, & de tourner ſes penſées à de plus grandes conqueſtes. Car comme le principal

dessein des Yncas estoit de reduire de nouueaux peuples à leurs Loix & à leur Empire, il n'est pas à croire combien estoit grand le soing qu'ils apportoient à cela. D'ailleurs, au poinct où leur grandeur estoit montée, ils ne pouuoient estre oisifs, & il falloit de necessité, qu'ils fissent de nouuelles conquestes, tant pour occuper leurs suiets à l'accroissement de leur Couronne, que pour employer leurs reuenuz, qui consistoient en prouisions, en armes, en vestemens, & en chaussure, qu'il falloit que châque Prouince, ou châque Royaume fournit tous les ans, selon la recolte qu'ils faisoient des biens de la terre. Car pour le regard de l'or & de l'argent, nous auons des-ja dit que les Vassaux n'en faisoient point tribut à leur Roy, s'ils n'en estoient requis expressement; mais qu'ils le presentoient en offrande pour le seruice & l'ornement des maisons Royales, & de celles du Soleil. Comme donc le Roy *Ynca Yupanqui* se voyoit aymé de tous ses suiets, pas vn desquels ne luy contredisoit, & grandement puissant en hommes de guerre, en munitions, & en viures, il se resolut de faire vne haute entreprise, qui fut la conqueste du grand Royaume de *Chili*. Pour cela mesme il fit tous les preparatifs necessaires, apres en auoir communiqué auec ceux de son Conseil. En suitte dequoy, comme il eut laissé dans Cozco les Officiers ordinaires, pour le Gouuernement de la ville, & pour l'administration de la Iustice, il s'en alla vers *Atacama*, qui iusques à *Chili* est la derniere Prouince, qu'il auoit peuplée, & assuietie à son Empire;

ce qu'il fit pour mieux s'encourager à cette cóqueste, pource qu'allant plus auant on trouue vn grand desert, qu'il faut trauerser necessairement, auant qu'arriuer à *Chili.* Comme il se vid dans *Atacama*, il enuoya des Espions, & des Courriers, auec commission expresse de courir tout ce desert, pour descouurir le passage le plus commode pour aller à *Chili*, & d'en bien remarquer toutes les difficultez afin de les preuenir. Cette commission fut doncques donnée à des Yncas, pource, qu'en matiere des choses de si haute importance, ces Roys là ne se fioient qu'à ceux de leur race. Pour rendre la chose plus facile, il voulut que certains Indiens de ceux *d'Atacama*, & de *Tucma*, par le moyen desquels, comme il a esté dit cy-deuant, lon pouuoit auoir quelque connoissance du Royaume de *Chili*, les accompagnassent, & leur seruissent de guides, leur recommandant sur toutes choses qu'ils eussent à donner aduis de ce qu'ils découuriroient de deux en deux lieux, estant besoin que cela se fit ainsi, afin de pouruoir aux choses qui leur seroient necessaires. Ces Courriers vserent donc de toutes ces precautions à descouurir le pays, & souffrirent beaucoup en ces lieux deserts, dont ils marquerent les principaux endroits, afin de ne s'esgarer à leur retour; ce qu'ils s'aduiserét de faire encore, afin que ceux qui les suiuroient, sceussent par où ils marchoient. Cependant par ces allées & ces venuës, ils descouurirent le pays, sans manquer de prouisions necessaires, & en donnerent aduis de temps en temps. De maniere qu'à force de chemi-

ner, & d'vser de diligence, ils trauerserent quatre-vingts lieuës de ce desert, depuis *Atacama*, iusques à *Copayapu*, qui est vne petite Prouince entourée de vastes solitudes, d'où passant outre iusques à *Caquinpu* il y a encore quatre vingts lieuës de desert. Ces Courriers estant arriuez à *Copayapu*, s'en retournerent en diligence, pour rendre compte à l'ynca des choses qu'ils auoiēt veuës, selon la cōnoissance qu'ils s'estoient donnée de cette Prouince par le propre tesmoignage de leurs yeux. Suiuant ce rapport l'Ynca mit sur pied dix mille hommes de guerre, & les enuoya incontinant sous la conduite d'vn bon General, nommé *Chinchiruca*, & de deux Maistres de Camp de sa race, le nom desquels estoit inconnu aux Indiens. Auec cela il ordonna qu'on mit quantité de prouisions & de viures dessus les bestes de charge, qui ressembloient certains moutons fort grands, & qui pouuoient seruir au besoin, de nourriture la chair en estant fort bonne.

Si tost que l'ynca *Yupanqui* eust mis en campagne ses dix mille hommes de guerre, il en fit tenir prest vn pareil nombre; qu'il enuoya en mesme ordre que les premiers, afin que tous ensemble seruissent de secours aux alliez, & d'espouuentement aux ennemis. Les premiers estans arriuez aux enuirons de *Copayapu*, enuoyerent des hommes exprés selon l'ancienne coustume des Yncas, pour les sommer à se rendre, & à se soubmettre au fils du Soleil, de la part duquel ils leur vouloient imposer de nouuelles Loix, & vne autre Religion, afin qu'ils changeassent leur

brutale façon de viure en celle de creatures raisonnables. Au reste le principal aduis qu'on leur donna, fut de ne s'obstiner pas d'auantage, mais de se rendre volontairement au fils du Soleil, & de ne point recourir aux armes, puis qu'il falloit à la fin que de pleine force, ou de leur bon gré ils obeïssent à l'Ynca, comme au Seigneur des quatre parties du monde. Cette sommation aigrit les courages de ceux de *Copayapu*, qui prindrent les armes & se mirent sur la resistance, pour empescher que les ennemis n'entrassent dans leur pays. Quelques rẽcontres se firent ainsi des deux costez, & il fut combattu par de fort legeres escarmouches, pource que les vns & les autres ne faisoient tant seulement que sonder les forces & le courage des ennemis. Cependant les Yncas desireux d'obseruer ponctuellement tout ce que leur Roy vouloit qu'ils fissent, taschoient peu à peu de reduire ces Barbares, & de les obliger à se rendre, pour le commun bien de tous, temporisant neantmoins pour n'en venir aux violẽtes extremitez du sang & du feu. Or quelque resolution qu'ils eussent, si est-ce qu'en fin ils relascherent beaucoup, comme gens qui en matiere de se deffendre, flottoient entre la crainte & le desir de se conseruer. Car s'imaginant de tomber dans quelque grand mal-heur, s'ils n'acceptoient pour Seigneur le fils du Soleil, sa haute diuinité leur donnoit l'alarme d'vne part, & de l'autre, ils s'encourageoient eux-mesmes à resister par la consideration de leur ancienne liberté, où ils se vouloient maintenir, & de l'ardent zele

qu'ils auoient pour leur Religion, qui les faisoit resoudre à viure comme leurs Predecesseurs, & à n'accepter aucune sorte de nouueauté.

De la conqueste que firent les Yncas, iusques à la vallée de Chili; & des affaires qu'ils eurent à desmesler auec quelques autres Nations.

CHAP. XIX.

DVRANT ces desordres, les ennemis virent arriuer la seconde armée, qui vint au secours de la premiere, à l'abord de laquelle ceux de *Copayapu* se rendirent, iugeant bien qu'il leur seroit impossible de resister à des forces si puissantes, tellement qu'il fut resolu entre eux de capituler sans autre deslay auecque les Yncas, afin d'aduiser le mieux qu'ils pourroient aux principaux poincts qu'il seroit bon de receuoir, & à ceux ausquels ils se deuoient tenir en matiere de leur Idolatrie. Cependant l'Ynca, qu'on aduertit de toutes ces choses, fut grandement ayse d'vn si bon commencement, & de voir le chemin ouuert à la conqueste de Chili, pource qu'il apprehendoit de ne pouuoir assuietir ce Royaume, pour estre d'vne fort grande estenduë, & trop esloigné de son Empire. Ce luy fut donc vn extreme contentement, de sçauoir que la Prouince de *Copayapu* s'estoit renduë de son bon gré, sans qu'il

eust esté besoin d'en venir aux mains, ny de respandre aucun sang. Cela fut cause que pour suiure sa bonne fortune s'estant informé de l'estat de ce Royaume, il fit incontinant tenir prests autres dix mille hommes de guerre, qu'il enuoya au secours des precedentes armées; comme il les eut fait pouruoir abondamment de toutes les choses qui leur estoient necessaires. Ainsi leur estant enioint expressement de passer outre en leur conqueste, & d'estre soigneux de demander tout ce dequoy ils auroient besoin; auec ce nouueau secours, & ce nouuel ordre de leur Roy, les Yncas s'en allerent à 80. lieuës par delà; & apres auoir vaincu toutes les difficultez d'vn si long chemin, ils arriuerent en vne autre vallée, qu'on appelle la Prouince de *Cuquimpu*, qu'ils firent leur tributaire. Lon ne sçait si en cette conqueste il se fit quelques rencontres, ou s'il y eut des batailles donnees, pource que la chose s'estant passée en vn Royaume si esloigné des Indiens du Peru, ils ne purent rendre vn compte particulier de la peine qu'il y eut à faire reüssir cette entreprise. Mais quoy qu'il en soit, les Yncas assuietirent cette vallée de *Cuquimpu*, d'où ils passerent outre, & conquirent tout ce qu'il y auoit de nations iusques à celle de Chili, doù prend son nom ce Royaume. Durant le temps de cette conqueste, qui fut selon quelques-vns de plus de six ans, l'Ynca tesmoigna tousiours d'auoir vn soing tres-particulier de secourir les siens de gens de guerre, d'armes, de prouisions, de vestemens, & de chaussure, afin qu'ils n'eussent faute d'aucune chose, sça-

chant combien il importoit à son honneur, & à sa Maiesté qu'ils ne laschassent le pied; ce qui fut cause que pour empescher que cela n'aduint, il entretint dans *Chili* plus de cinquante mille hommes de guerre, qui n'estoient pas moins bien pourueus de munitions necessaires, que s'ils eussent esté dans Cozco.

Apres que les Yncas eurent soubmis à leur Empire la vallée de *Chili*, ils aduertirent le Roy de tout ce qu'ils auoient fait, & des choses qui se passoient d'heure en heure: puis comme ils eurent mis ordre à la conseruation du pays conquis, ils passerent outre vers le Sud, où s'addressoit leur voyage, & gaignerent en suitte toutes les vallées & les nations qui s'estendent iusques au fleuue de *Mauli*, d'où il y a bien cinquante lieuës de la vallée de *Chili*. L'on tient que tout ce pays fut reduit à l'amiable, & par des traitez de paix, plustost que par des combats, & par des rencontres. Aussi comme nous auons dit souuent, la principale intention des Yncas en leurs conquestes estoit de s'assuietir les peuples par la douceur, non par la seuerité. De cette façon il arriua que les Yncas estendirent les bornes de leur Empire de plus de deux cens soixante lieuës de chemin, à le prendre depuis *Atacama*, iusques à la riuiere de *Mauli*, entre les deserts & les pays habitez. Car d'*Atacama*, à *Copayapu*, lon compte quatre-vingts lieuës, de *Copayapu* à *Cuquimpu*, autres huictante; de *Cuquinpu* à *Chili* cinquante cinq, & presque cinquante de *Chili* à la riuiere de *Mauli*. Mais ne se conten-

tant pas de ces conqueſtes ils voulurent aller plus auant, pouſſez à cela par la meſme ambition qu'ils auoient euë iuſques alors, de gaigner de nouueaux Eſtats. Pour ce ſuiet auec l'ordre accouſtumé ayant pourueu au gouuernement de ce pays de conqueſte, & laiſſé dedans les garniſons neceſſaires, apprehendant touſiours qu'il ne leur arriuaſt quelque diſgrace durant la guerre, ils paſſerent la riuiere de *Mauli*, auec vingt mille hommes. Comme ils furent à l'autre bord, ſuiuant leur ancienne couſtume, ils enuoyerent ſommer ceux de la Prouince du *Purumauca*, que les Eſpagnols appellent les *Promaucaes*, afin qu'ils euſſent à receuoir l'Ynca pour leur ſouuerain Seigneur, ou à ſe reſoudre à ſe bien battre. Alors les *Purumaucas*, qui auoient ouy deſ-ja parler des *Yncas*, & qui s'eſtoient reſolus de ſe deffendre, aſſiſtez des forces de leurs voiſins, à ſçauoir des *Antullis*, des *Pincus*, & des *Cauquis*, auec vn ferme deſſein de mourir, pluſtoſt que de laiſſer perdre leur ancienne liberté, reſpondirent tous d'vn commun accord, que les vainqueurs ſeroient maiſtres des vaincus, & que les Yncas verroient bien-toſt de quelle façon les *Purumaucas* leur obeïroient.

Trois ou quatre iours apres cette reſponſe, les Yncas les ſommerent derechef, & auec eux pluſieurs autres de leurs voiſins, qui faiſoient vn corps de dixhuict ou de vingt mille hommes de guerre; mais eux ne s'en eſtonnerent pas beaucoup, & ne firent autre choſe tout ce iour là que ſe camper à la veuë des *Yncas*, qui les enuoyerent de nouueau rechercher de

paix

paix & d'amitié. Ils leur firent là dessus, de grandes protestations, & leur iurerent par le Soleil & par la Lune, qu'ils n'estoient point là venus pour les chasser de leur pays, & leur oster leurs moyens, mais pour leur apprendre à viure en honnestes gens, comme aussi à reconnoistre le Soleil pour leur Dieu, & l'Ynca son Fils pour leur Roy, & leur souuerain Seigneur; Aquoy les *Purumaucas* firent responſe, sans s'estonner, qu'ils n'estoient point là pour perdre le temps à de vains discours, mais bien pour se battre, afin de mourir, ou de vaincre, & partant que les Yncas se tinssent prests à donner bataille le lendemain, sans se mettre en peine de leur enuoyer d'autres Messagers, puis qu'aussi bien ils ne daigneroient les escouter.

De la cruelle bataille qui fut donnée entre les Yncas, & plusieurs autres nations diuerses; & du premier Espagnol, qui descouurit le Royaume de Chili.

CHAP. XX.



Es deux armées sortirét le iour d'apres de leurs logemens, & les soldats s'attaquant les vns les autres, commencerent vn rude combat, où leur obstination ne fut pas moindre que leur courage. Ils firent durer cette bataille tout ce iour là, où il y eut quantité de morts

& de bleſſez, ſans que toutesfois on puſt reconnoiſtre quel des deux partis auoit l'aduantage. La nuict ſuiuante, ils ſe retirerent à leurs logemens ; puis le ſecond & le troiſieſme iour d'apres, ils combattirent auec la meſme opiniaſtreté d'auparauant, à ſçauoir les vns pour la liberté, & les autres pour l'honneur. Apres ce troiſieſme combat, il fut verifié qu'il en manquoit plus de la moitié de part & d'autre, & qu'il s'en falloit bien peu qu'ils ne fuſſent tous bleſſez. Le quatrieſme iour ils ſe tindrent tous en leur quartier, ſans abandonner leurs logemens, où ils ſe fortifierent le mieux qu'ils purent, auec deſſein de combattre, & de ſe deffendre s'il le falloit. Ils paſſerent ainſi tout ce iour là, & les autres deux ſuiuans; à la fin deſquels ils firent retraite en leurs quartiers, les vns & les autres apprehendant qu'il ne deuſt venir du ſecours à leurs ennemis, & que pour en auoir promptement, ils n'euſſent donné aduis à leurs gens des choſes qui s'eſtoient deſ-ja paſſées. Mais vn peu apres les *Purumaucas* & leurs alliez iugeans que c'eſtoit aſſez fait d'auoir reſiſté aux armes des Yncas, qui iuſques alors s'eſtoient monſtrez ſi puiſſans, & preſque inuincibles, s'en retournerent en leur pays; Et quoy qu'ils n'euſſent pas eu la victoire, ſi ne laiſſerent-ils pas de la publier, & de ſe vanter qu'ils l'auoient entierement gaignée.

Cependant les Yncas demeurans dans l'ordre que leurs Roys auoient touſiours tenu, iugerent plus à propos de ceder pour le preſent à la brutale fureur de leur ennemis, que de les deſtruire entierement,

s'ils vouloient pour cet effet demander du ſecours à leurs gens, qui ne pouuoient pas tarder beaucoup à leur en enuoyer. Les Capitaines ayant donc mis cette affaire en deliberation au Conſeil de guerre, pour ſçauoir ſi on la continueroit, iuſques à s'aſſuietir tous ces ennemis, il ſe trouua que les opinions furent differentes. Mais enfin apres beaucoup de conteſtations il fut reſolu qu'ils ſe tiendroient à ce qu'ils auoient gaigné, que leur Empire ſe borneroit de ce coſté de la riuiere de *Mauli*, & qu'ils ne paſſeroient pas outre en leur conqueſte, iuſques à ce qu'il leur en vint vn nouuel ordre, de la part de leur Roy *Ynca Yupanqui*, qu'ils aduertirent de toutes les choſes qui s'eſtoient paſſées. Vn peu apres ils eurent ordre de l'Ynca de ne point conquerir de nouuelles terres, mais de cultiuer auec ſoing celles qu'ils auoient gaignées. Il les aduiſa par meſme moyen de procurer touſiours le bien & le repos des ſuiets, afin que ceux de cette frontiere voyãt leurs voiſins plus à leur ayſe qu'auparauant, par cette nouuelle domination des Yncas fuſſent eux meſmes incitez à ſe ranger ſous leur Empire, à l'exemple des autres nations. Sur cét aduis les Yncas de *Chili*, terminerent leurs conqueſtes, fortifierent leurs frontieres, & y mirent des bornes, la derniere deſquelles du coſté du Sud fut la riuiere de *Mauli*. Auecque cela ils pourueurent à l'adminiſtration de la Iuſtice, & au domaine tant du Roy que du Soleil, au grand ſoulagement des ſuiets, qui tous d'vn commun accord, & auec vne particuliere affection embraſſerent la domination des Yn-

cas, leurs Ordonnances, leurs Loix, leurs Coustumes, & y persisterent tousiours iusques à ce que les Espagnols conquirent tout ce pays. Le premier d'entre-eux qui descouurit le Royaume de *Chili* fut *Dom Diego d'Almagro* qui toutesfois n'en eut que la veuë, & s'en retourna depuis au Peru, apres auoir souffert vne infinité de trauaux en ce voyage, & à son retour. Cette mesme descouuerte fut cause de la rebellion generale des Indiens du Peru, des diuisions qui arriuerent depuis entre les deux Gouuerneurs, des guerres ciuiles qu'ils eurent ensemble, de la mort du mesme Dom Diego d'Almagro, qui fut pris en la bataille appellée *de las salinas*, & de celle tant du marquis Dom François Piçarro, que du Mestiz *Dom Diego d'Almagro*, par qui fut donnée la bataille des *Chupas*; dequoy il sera parlé plus amplement en son lieu, si Dieu nous fait la grace d'y arriuer. Le Gouuerneur Pedro de Valdiuia, fut le second qui entra dans *Chili*; Car ce fut luy mesme, qui s'y en alla auec de grandes forces de gens de cheual & de pied, luy qui passa plus auant que n'auoiét fait les Yncas, & qui se pouuoit vanter d'auoir esté heureux à peupler ce pays conquis, si son propre bon-heur n'eust esté cause de son desastre, en le faisant mourir par la main de ses suiets de la Prouince *d'Arauca*, que luy mesme s'aduisa de prendre pour soy, au partage general, qui se fit de ce riche Estat, entre ceux qui le conquirent. Ce Caualier fonda plusieurs villes, & les peupla d'Espagnols, parmy lesquelles il y en eut vne qu'il appella de son nom. Il fit de grandes cho-

ſes en la conqueſte de ce Royaume, le gouuerna prudemment, & le mit au poinct d'vne haute felicité; qui euſt bien encore eſté plus grande, ſi comme i'ay dit, la hardieſſe d'vn Indien n'euſt eſtouffé toutes ſes proſperitez, & ſes belles eſperances, en luy coupant le fil de la vie. Or d'autant que la mort de ce Gouuerneur & de ce General d'Armée, fut vne des choſes les plus memorables que les Indiens ayent iamais faites dans l'Empire des Yncas, ny meſme en toutes les Indes, depuis que les Eſpagnols y ont mis le pied; combien que le recit en ſoit lamentable, ſi eſt-ce qu'il me ſemble à propos de le rapporter icy, afin que lon ſçache au vray la premiere & la ſeconde nouuelle que lon receut au Peru, incontinant apres l'infortuné ſuccés de cette bataille. Mais pour en mieux faire la narration, il eſt neceſſaire de la prendre dans ſa ſource.

De la rebellion de ceux de Chili, contre le Gouuerneur Valdiuia.

CHAPITRE XXI.

AV partage qui fut fait apres la conqueſte de ce Royaume de *Chili*, il eſchut pour ſa part à ce Caualier, qui à dire le vray merita de poſſeder vn Empire, vn pays extremement riche en or, & peuplé d'vn grand nombre d'Indiens ſes ſuiets, qui luy

rendoient tous les ans plus de cent mille poids d'or de tribut; mais comme la faim de ce metal est insatiable, plus les Indiens luy en donnoient, & plus elle s'augmentoit. Eux cependant, qui pour n'estre accoustumés à vn si grand trauail qu'est celuy qu'il faut employer à tirer l'or, ne pouuoient souffrir ny le mal qu'on leur faisoit pour cela, ny le ioug de cette domination; ayant tousiours accoustumé d'estre libres, se resolurent de le secoüer, s'il estoit possible. Pour cet effet ceux *d'Arancu*, Vassaux de Valdiuia, & leurs alliez, firent dessein de se reuolter; & l'executerent au dernier poinct, comme gens qui se mirent à traiter les Espagnols auec toute sorte de mespris & d'insolence; Dequoy le Gouuerneur Pedro de Valdiuia ne fut pas plustost aduerty, qu'afin de les chastier, il se mit en Campagne auec cent cinquante cheuaux. Mais il se trouua trompé, pour auoir trop desdaigné les forces des Indiens, que les Espagnols ont tousiours mesprisées en de semblables reuoltes; tellement que cette presomption en a fait perir plusieurs, entre lesquels ie trouue fort desplorable la fin du mesme Valdiuia & de ses gensdarmes, qui tomberent miserablement entre les mains de ceux dont ils n'auoient tenu compte.

La premiere nouuelle de cette mort fut sceuë au Peru, & apportée dans la ville de *la Plata* par vn certain Indien de *Chili*. Elle estoit escrite succinctemét en vn papier de la largeur de deux doigts, sans qu'il y eust ny date ny signature; d'où lon peust tirer vne consequence du temps & du lieu où cela s'estoit pas-

ſé. Ce billet contenoit ces mots ſuccinctement ; *La terre a englouty Pedro de Valdiuia, & cent cinquante genſdarmes auecque luy.* Ces paroles furent incontinant ſemées par tout le Peru, au grand ſcandale des Eſpagnols, & lon publia que c'eſtoit vn Indien de *Chili*, qui en auoit apporté la nouuelle. Cependant ils ne pouuoient s'imaginer que vouloient dire ces mots, *Que la terre les auoit engloutis*; ny s'imprimer dans l'eſprit qu'il y euſt aſſez de puiſſance dans les Indes, pour mettre à mort cent cinquante Eſpagnols montez à l'aduantage ; tellement qu'ils ne ſçauoient que croire d'vne ſi eſtrange nouueauté, pource que rien de ſemblable n'eſtoit aduenu iuſques alors. Prenant dont cela tout autrement qu'il ne falloit, ils diſoient qu'en ce Royaume de Chili, comme en celuy du Peru, le pays eſtant plein de montagnes, de vallons, & de fondrieres, & auec cela fort ſuiet aux tremblemens de terre ; il ſe pouuoit faire que ces Eſpagnols marchant dans vn fonds auoient eſté eſcraſez, par quelque rocher qui s'eſtoit accreuenté ſur eux : tellement que cette opinion paſſoit pour certaine dans l'eſprit de tous, & ſe fortifioit d'autant plus, que par l'eſpreuue de pluſieurs années les Indiens n'auoient ny la force ny le courage de ſe rendre ſignalez dans vn combat par la mort d'autruy. Mais comme ceux du Peru, eſtoient en peine de cet euenement, à la fin, deux mois apres ils en furent eſclaircis par vne autre relation, plus aſſeurée & plus ample que la premiere, qui faiſoit foy de la mort de Valdiuia, de la deffaite de ſes gens, & de la derniere

bataille qu'ils auoient euë contre les Indiens. Voicy le contenu de cette relation, qui fut enuoyée de *Chili*, où apres auoir parlé des insolences des Indiens, & des meschancetez par eux commises, ce qui s'ensuit y est specifié.

Valdiuia estant arriué au lieu de retraite des *Araucus* reuoltez, trouua qu'ils estoient douze ou treize mille, contre lesquels il eut plusieurs combats fort rudes, où les Espagnols demeuroient tousiours victorieux. Car les Indiens estoient si fort espouuentez de la fougue des cheuaux, dix desquels mettoiẽt en desroute mille de leurs gens, qu'ils n'osoient plus sortir en rase campagne. En ces extremitez, ce qu'ils pouuoient faire pour le mieux, estoit de gaigner le haut des rochers, où se seruant de l'aduantage du lieu, ils faisoient du pis qu'ils pouuoient, sans vouloir entendre à pas vne des offres qu'on leur proposoit, tant ils estoient obstinez à souffrir la mort, plustost que de viure plus long temps sous la domination Espagnole. Voila ce qui se passoit de iour en iour entre les vns & les autres. Cependant en tout le pays des *Araucus*, il ne se parloit d'autre chose que de cecy, tellement que ces mauuaises nouuelles estant venues aux oreilles d'vn vieil Capitaine Indien, des plus aguerris d'entre eux, & qui se tenoit ordinairement chez luy pour la foiblesse de son âge, il voulut sçauoir en fin d'où procedoit tout cela. Il sortit doncques exprés, pour voir comment il estoit possible que cent cinquante soldats peussent resister à douze ou à treze mille hommes; & que tant de

gens

gens n'eussent pas la force de s'y opposer, ny de se deffaire d'eux. Car cette merueille luy sembloit incroyable, à ce qu'il disoit, si ce n'estoit que les Espagnols fussent des Demons, ou des hommes immortels, comme les Indiens se le firent accroire au commencement de leur arriuée en leur pays. Se voulant donc desabuser de ces choses, il se resolut d'estre present à cette guerre, afin que ses yeux fussent les tesmoings de ce qui s'y passeroit. Il se mit pour cet effet sur vne butte assez haute, d'où il descouuroit à son aise les deux armées: alors voyant les siens campez si au large, & les Espagnols en si petit nombre, & si resserrez, il se mit à considerer plusieurs fois comment il se pouuoit faire que si peu de gens en deffissent plusieurs. Toutes lesquelles choses bien examinées, il s'en alla dans le camp des Indiens, où faisant assembler le Conseil de guerre, apres les auoir enquis vn assez long temps de tout ce qui leur estoit arriué iusques alors, il leur demanda entre autres choses, si ces Espagnols qu'ils voyoient là deuant, estoient des hommes mortels comme eux, ou s'ils estoient immortels, comme le Soleil & la Lune? Si la faim & la lassitude ne les attaquoient pas, & s'ils se pouuoient passer de dormir, & de reposer? En vn mot il s'enquit s'ils estoient de chair & d'os, ou de fer, & d'acier, & leur fit les mesmes questions touchant leurs cheuaux. A quoy tous d'vne commune voix luy ayant respondu qu'ils estoient hommes comme eux, & d'vne mesme nature; Puis que cela est, leur dit-il, allez vous en reposer cette nuict, & en la ba-

taille que nous leur donnerons demain, nous verrons si leurs courages sont plus virils que les nostres. Leur ayant dit ces paroles, il les fit tous retirer, sans que pour l'heure il se tint d'autre conseil. Le lendemain dés la pointe du iour, il leur fit sonner l'allarme, où les Indiens auec plus de bruit qu'auparauāt, firent ouyr leurs trompetes, leurs tambours, leurs atabales, & quantité d'autres instrumens; Surquoy le vieil Capitaine se mit à ranger en bataille treize compagnies, chacune de mille hommes, tous bien armés à la façon du pays, & les mit en file l'vne apres l'autre.

Les Indiens combattent les Espagnols auec vn nouuel ordre, & sous la conduite d'vn vieil Capitaine extremement aguerry.

Chap. XXII.

AV bruit que firent les Indiens, les Espagnols sortirent incontinant, tous armez à l'aduantage, auecque de grands panaches sur leurs salades, & sur les testes de leurs cheuaux, au poitral desquels estoient attachées plusieurs sonnetes. Quand ils virent que les ennemis estoient separez par files, ils les en apprehendoient moins, se faisant accroire qu'il leur seroit beaucoup plus facile de rompre plusieurs petits esquadrons, que d'en mettre vn grand en desroute.

Si tost que le Capitaine Indien vit les Espagnols au champ de bataille, se tournant vers ceux du premier esquadron; Mes freres, leur dit-il, allez vous en hardiment attaquer vos ennemis; & si vous n'estes assez forts pour vaincre, faites du moins vostre possible pour l'amour de la patrie: Et quand vous serez reduits au poinct de n'en pouuoir plus, ayez recours à la fuitte, car ie sçauray bien prendre mon temps pour vous secourir. Mais sur tout, en cas qu'il arriue que ceux du premier escadron soient mis en desroute, ie les aduise de ne se mesler point auec ceux du second, ny ceux du second auec ceux du troisiesme, mais de faire tousiours leur retraite à l'arriere garde. Faites seulement cela, & pour le reste vous verres que i'y sçauray mettre bon ordre. Leur ayant donne cét aduis, il les enuoya contre les Espagnols, qui se ietterent à trauers le premier esquadron, voyant qu'il les attaquoit; Et bien que les Indiens fissent leur possible pour se deffendre, si ne laisserent-ils pas d'estre mis en desroute. Les Espagnols les ayant ainsi repoussez, en firent autant de la seconde compagnie, & consecutiuement de la troisiesme, de la quatriesme, & de la cinquiesme. Que s'ils n'eurent pas beaucoup de peine à cela, si est ce que la facilité n'en fut pas si grande, qu'il n'en coustast la vie aux vns, & que les autres, ou du moins leurs cheuaux, ne fussent blessez.

Cependant à mesure que le Capitaine Indien voyoit que les Espagnols rompoient les premiers esquadrons, il enuoyoit des hommes frais à leur

place, qui entroient dans le champ de bataille auec l'ordre qu'il leur auoit donné. Par mesme moyen il auoit mis à l'arriere garde vn autre Chef experimenté, qui des Indiens fugitifs en formoit de nouueaux esquadrons de mille soldats, ausquels il faisoit donner à manger & à boire, afin de retourner au combat, apres s'estre deslassez, & d'assailir à leur tour. Cela s'estant passé de cette sorte, les Espagnols, qui auoient des-ja rompu cinq esquadrons, ietterent les yeux dans le gros des ennemis, & furent bien estonnez de voir qu'il leur en restoit encore autres vnze, ou douze, à mettre en desroute, Ils prirent courage neantmoins; & bien qu'il y eust des-ja plus de trois heures qu'ils combattoient, si est-ce que les vns à l'enuy des autres attaquerent le sixiesme esquadron, qui vint au secours du cinquiesme, tellement qu'il n'en fut pas quitte à meilleur marché que les precedents. Car ils en vindrent à bout aussi tost, & en firent de mesme du septiesme, du huictiesme, du neufiesme, & du dixiesme. Mais durant cette victoire leurs forces & celles de leurs cheuaux s'affoiblissoiét peu à peu, pource qu'ils auoient des-ja combattu sept heures entieres, sans s'estre donnez vn seul moment de relasche. Car de la façon que les Indiens leur resistoient, ils les tenoient tousiours en haleine, & les sçauoient si bien relancer, qu'à mesme temps qu'ils voyoient vn esquadron deffait, ils en faisoient filer vn autre dans le champ de bataille, tandis que ceux qui prenoient la fuitte s'alloient ietter dans les nouueaux esquadrons pour s'y deslasser. Alors les

Espagnols s'estans mis à considerer derechef la contenance & le nombre des Indiens, trouuerent qu'ils auoient encore dix esquadrons sur pied; de maniere qu'ils recommencerent le combat auec vne resolution inuincible. Mais ils sentoient bien que pour grand que fust leur courage, les forces ne laissoient pas de leur deffaillir peu à peu, & que leurs cheuaux n'en pouuoiét presque plus. Ils combatoient neantmoins le mieux qu'ils pouuoient, pour ne paroistre foibles ny lasches deuant les Indiens, lesquels d'heure en heure recouuroient les forces, à mesure que les Espagnols les perdoient, & voyoient bien qu'ils auoient affaire à des gens qui n'aguissoiét plus comme au commencement, & au milieu du combat. Ils continuerent ainsi les vns & les autres, iusques au soir, & alors le Gouuerneur Pedro de Valdiuia voyant qu'il luy restoit encore huict ou neuf esquadrons à rompre, & qu'en vain il les mettroit en desordre, puis que les Indiens en referoient tout aussi tost de nouueaux, se trouua bien empesché sur ce qu'il auoit à faire pour se desmesler de ce danger. A la fin apres auoir bien consideré que les ennemis, qui tenoient vn nouuel ordre à combattre, ne luy donneroient non plus de relasche de nuict que de iour, il s'aduisa pour le mieux de faire retraite; auant que les cheuaux fussent du tout abbatus de lassitude, son intention n'estant autre en cette extremité, que de gaigner vn destroit qu'ils auoient laissé à vne lieuë & demye de là. Car il concluoit à par soy que luy & ses gens seroient libres, si le bon-heur vouloit

qu'ils se retranchassent en ce lieu là, qui estoit tel, que deux Espagnols à pied suffisoient pour deffendre le passage à toute l'armée des ennemis. Cette resolution prise, bien que trop tard, il se mit à r'allier les siens, selon qui les rencontroit ; Et pour se mettre à couuert auec eux ; *Caualiers* leur dit-il, *faites retraite au destroit, & que la parole passé de l'vn à l'autre.* Aussi le firent-ils ainsi, sans iamais tourner le dos aux ennemis bien que toutesfois ils le fissent plustost pour se deffendre, qu'auecque dessein de leur nuire.

Les Espagnols perdent la bataille par la trahison d'vn Indien.

CHAPITRE. XXIII.

COMME les vns & les autres en estoiens en ces termes, vn Indien appellé *Lautaru*, autrement Philippe, fils d'vn Cacique, qui depuis son bas âge auoit esté nourry au seruice de *Pedro de Valdiuia*, preferant la perfidie, & le lieu de sa naissance à la foy qu'il deuoit à Dieu, & à son Maistre, fut cause luy seul de l'entiere defaite des Espagnols. Car leur oyant dire (comme il entendoit fort bien leur langue, pour auoir esté nourry parmy eux) qu'il falloit faire retraite, l'apprehension qu'il eut que ses compatriotes ne les laissassent aller, sans les poursuiure

plus outre, se contentans de ce qui s'estoit passé, fit que s'en allant à eux; *Courages mes freres*, s'escria-til, *suiuez hardiment ces voleurs, & ces fugitifs, qui n'ont d'esperance que ce qui leur en reste pour faire retraite au prochain destroit; C'est pourquoy prenez bien garde à ne laisser perdre vne si belle occasion de sauuer nostre pays, & de le desliurer de la tyrannie de ces traistres, dont il se faut deffaire resolument.* Il eut à peine acheué ces mots, que pour animer les Indiens par son exemple, il prit vne picque, qu'il trouua emmy la place, & se mit à la teste pour cóbatre les Espagnols; Alors le vieil Capitaine, la hardiesse duquel les auoit si bien conduits, voyant d'vn costé le chemin que les Espagnols prenoient, & de l'autre par l'aduis de *Lautaru* iugeant à peu prés quelle estoit leur intention, mit ordre tout aussi-tost, que deux esquadrons de ceux qui n'auoient point combattu allassent en diligence gaigner le passage, & qu'ils s'y tinssent sans faire bruit, iusques à ce que tous les autres y seroient arriuez. Ayant donné cet ordre, il se mit à poursuiure les Espagnols, auec les esquadrons qui luy estoient restez. Quelquesfois aussi il enuoyoit des compagnies & des hommes frais, pour renforcer le combat, & ne laisser reposer les ennemis, comme aussi afin que les Indiens lassez d'en venir aux mains se retirassent de la meslée, pour y retourner, apres auoir pris haleine. Il les suiuirent de cette sorte, & les presserent tousiours, ne cessant de battre les ennemis, & de les chasser deuant eux en passant outre. Mais quand les Espagnols approcherent du passage, où ils esperoient de faire re-

traite, pour y estre en seureté ; ils ne se trouuerent iamais si estonnez, qu'ils le furent de voir qu'on s'en estoit saisi ; de sorte que se deffians deslors d'en pouuoir iamais reschapper, ils se preparerent à mourir en bons Chrestiens, inuoquans le nō de nostre Seigneur IESVS CHRIST, de la VIERGE sa mere, & des Saincts, enuers lesquels ils estoient portez d'vne deuotion particuliere. Cependant les Indiens, qui les croyoient si lassez, que ny eux ny leurs cheuaux ne se pouuoient soustenir, les enuelopperent de toutes parts assistez de ceux qui s'estoient saisis du passage. Ce fut alors vne chose desplorable de voir comme quoy ils commencerent tous à se ietter sur leurs cheuaux, que les vns empoignoient par le crin, les autres par la queuë, tandis qu'il y en auoit qui les abbattoient auec leurs Cheualiers à grāds coups de haches & de massuës, & les tuoient ainsi miserablement, auec vn excés de rage & de cruauté. En ce funeste combat, ils prirent en vie le Gouuerneur Pedro de Valdiuia, & vn Prestre qui alloit auecque luy si bien qu'ils les attacherent tous deux à des arbres, en attendant la fin de cette meslée, pour resoudre par apres auecque plus de loisir sur ce qu'ils deuoiēt faire d'eux. Icy finissoit la seconde relation de la deffaite de Valdiuia, qui vint de Chili au Peru, comme i'ay dit cy deuant. Si tost que la chose fut arriuée, lon en sceut des nouuelles, par le moyen de quelques Indiens, qui se trouuerent dans la meslée. Il y en eut trois qu'on fit prisonniers en ce combat, d'où ils eschapperent à la faueur de la nuict, trouuant moyen de sortir

de ſortir de certaines grottes où lon les auoit enfermez. Aquoy leur ſeruit beaucoup d'auoir pris leur temps, pendant que les Indiens ne penſoient qu'à ſe resioüir de la victoire qu'ils auoient gaignée ; Et d'autant que ces trois vallets ſçauoient fort bien le chemin, & qu'ils ne vouloient point trahir leurs maiſtres à l'imitation de *Lautaru*, ils furent donner aduis aux Eſpagnols de la deffaite du fameux Pedro de Valdiuia, & de tous ceux qui auoient eſté auecque luy.

Diuerſes opinions touchant la mort de Pedro de Valdiuia.

Chap. XXIV.

DEpvis que cette ſeconde nouuelle fut venuë, lon parla diuerſement de la mort du Gouuerneur Pedro de Valdiuia, pource que les trois Indiens qui ſe ſauuerent n'en peurent rendre raiſon, pour n'y auoir eſté preſens; Les vns tiennent que ce *Lautaru* fut ſon propre vallet, qui le tua, & que le trouuant attaché à vn arbre ; Et quoy dit-il, aux Indiens, à quelle fin gardez-vous ce traiſtre? Et les autres mettent en auant, que le Gouuerneur auoit gaigné cela ſur les Indiens, de ne le point mettre à mort iuſques au retour de Lautaru, s'imaginant qu'il luy deuſt ſauuer la vie, pour auoir eſté à ſon ſer-

uice. Mais l'opinion la plus vray-ſemblable eſt qu'il fut mis à mort d'vn coup de maſſuë, que luy dóna vn vieil Capitaine, qui fut poſſible ce meſme Chef par la conduitte duquel tous les autres gaignerent cette victoire. Ce que celuy-cy le tua violemment, fut pour empeſcher que les Indiens n'acceptaſſent les conditions que leur offroit le mal-heureux Gouuerneur, attaché qu'il eſtoit à vn arbre, & qu'ils ne le miſſent en liberté. Car les Capitaines ſur tout ſe monſtroient beaucoup enclins, à le renuoyer libre, d'autant qu'il leur promettoit de ſortir de Chili, de n'y retourner iamais, & de tirer hors de ce Royaume tout ce qu'il y auoit d'Eſpagnols. Comme donc ce Chef connut à peu prés le deſſein des ſiens, que le Gouuerneur auoit deſ-ja perſuadez, il ſe leua du lieu où il eſtoit parmy les autres Capitaines, qui preſtoient l'oreille à ces conditions; & d'vne maſſuë qu'il auoit en main, il en aſſomma ce pauure Caualier, ce qu'il eut à peine fait, que la conference de ces gens là ceſſant par cette action tragique; Et quoy? leur dit il, n'auez vous pas de honte d'eſtre laſches & imprudens iuſques à ce poinct, que d'adiouſter foy aux paroles d'vn Eſclaue, que vous tenez ſi bien lié, qu'il ne ſçauroit eſchapper. Dittes moy ie vous prie, y a t'il rien dans le monde à quoy ne s'offrit vn homme, qui ſeroit à la place de cettuy-cy, mais ſe voyant libre voudroit-il bien, à voſtre aduis, tenir ſeulement vne partie de ſa promeſſe. I'en laiſſe à part quelques vns encore qui parlent de cette mort, entre leſquels vn Eſpagnol natif de Truxillio; qu'on

appelloit François de Rieros, lors Capitaine à Chili, estant retourné au Peru vn peu apres ce malheur, dit, que les Indiens ayant gaigné la victoire passerent la nuict suiuante à faire de grandes festes, & des resiouyssances publiques. Il adiouste en suitte qu'au sortir de leurs danses ils couppoient vn lopin de chair du corps de Pedro de Valdiuia, & du Prestre qui estoit auecque luy; Qu'au reste ils grilloient cette chair, & la mangeoient deuant eux, tandis que Valdiuia se confessoit de ses pechez au Prestre qui l'assistoit, tellement que l'vn & l'autre finirent ainsi leurs iours parmy cette barbarie. Ie diray à ce propos que si les Indiens mangerent le corps de Valdiuia, apres que leur vieil Capitaine l'eut assommé à coups de massuë, ce ne fut pas pour auoir accoustumé de se repaistre de chair humaine, puis que ceux de cette Prouince n'en vsoient pas, mais pour monstrer leur rage excessiue contre luy, pour les grandes violences qu'il leur auoit faites, accompagnées d'vne infinité de trauaux, de guerres, & de massacres. Depuis qu'ils eurent ce bon succez en tous leurs autres combats contre les Espagnols, ils s'accoustumerent à faire plusieurs esquadrons de leur armée, comme le remarque, Dom Alonso de Euzilla, au premier chant de son *Araucana.* Quarante neuf ans de guerre furent les effets de cette rebellion, qui cómença enuiron le dernier iour de l'an 1553. Et cette mesme année encore prit naissance la reuolte de Dom Sebastien de Castille, aduenuë au lieu appellé *Villa de la Plata*, ou ville d'argent, & pareillement à

Potosi; ce qui fut au mesme temps que la ville de Cozco fut en allarme, à cause des troubles de François Hernandez Giron. I'ay icy deduit nettement ce que les habitans mesmes de Chili, rapporterent en ce temps là, & qu'ils laisserent par escrit touchant la mort du Gouuerneur Pedro de Valdiuia. Ie laisse au Lecteur à choisir ce qui luy sera le plus agreable, & l'aduise que ie l'ay mis exprés hors de son temps & de son lieu, pour deux raisons principales. La premiere, pource que cét euenement a esté vn des plus remarquables, qui soient arriuez en toutes les Indes, & la seconde, à cause qu'il ne se presentera possible plus d'occasion de parler si à propos du pays de Chili. A quoy lon en pourroit adiouster vne troisiesme, qui est que si i'entreprenois de rapporter au long la conqueste que les Espagnols firent de ce Royaume, i'apprehenderois de ne pouuoir arriuer au bout d'vne si longue Carriere. Cela estant, i'en diray pour vne fois les choses suiuantes.

Nouueaux mal-heurs arriués dans le Royaume de Chili.

CHAPITRE XXV.

I'Avois auancé mon Hiſtoire iuſques icy, quand on me donna de nouuelles relations touchant les euenemens infortunez qui ſe paſſerent à Chili en l'an 1599. & au Peru en 1600. Entre les autres mal-heurs que ceux *d'Arequepa* racontoient, ils diſoient qu'on auoit ſenty de grands tremblemens de terre, & veu durãt vingt iours tout le pays ſi couuert de menu ſable, qui tomboit d'enhaut, comme de la pluye, qu'en certains endroits il y en auoit vn peu plus que l'eſpoiſſeur de deux doigts, & en d'autres iuſques à la hauteur d'vne aulne. Cependant l'effet qui s'en enſuiuit ſe trouua tel, que les vignes & les terres labourables où lon auoit ſemé du Mayz, & d'autres legumes, en furent toutes couuertes, & les arbres tout à fait perdus. Lon tient meſme que la plus part du beſtail mourut, pour n'auoir dequoy repaiſtre, pource que le ſable couurit la campagne d'vn coſté, à plus de trente lieuës à la ronde, & à plus de quarante tout à l'entour *d'Arequepa.* Les bœufs & les vaches giſoient eſtendus emmy la place, & lon en comptoit quelquefois plus de cinq cens, outre que des troupeaux de brebis, de cheures, & de pourceaux eſtoiẽt

morts de mesme. Auecque cela plusieurs maisons furent accablées par la pesanteur du sable, qui tomba dessus; & si quelques vnes s'eschaperent de cette ruine, ce fut par le soing de ceux à qui elles appartenoient. A ces prodiges en furent ioints d'autres bien estranges; Car le bruit du tonnerre, entremeslé d'esclairs & de foudres, y fut si grand, & si effroyable, qu'on l'ouït à trente lieuës d'*Arequepa*. Durant ces iours noirs & funestes, les tenebres furent si espesses, à cause de ces nuages de sable, qui tomboient d'enhaut, que ceux du pays estoient contraints d'allumer du feu, pour vacquer aux choses qu'ils auoient à faire. Lon tient qu'en cette ville là, & en celle de la frontiere arriuerent asseuremẽt toutes ces choses prodigieuses, que nous auons abbregées de la relation qui en fut enuoyée du Peru; Ce qui doit suffire, ce me semble, puis qu'il n'appartient qu'aux Historiens, qui ont expressement entrepris de traiter des affaires de ce temps là, de s'estendre là dessus, & de les escrire amplement. Quant aux infortunes de Chili, nous les rapporterons de la façon que nous les auons apprises, pource qu'elles sont à propos de ce qui a esté dit de ces Indiens *Araucus*, & de leurs actions guerrieres. A quoy les porterent sans doute les troubles de l'an 1553. qui par vne rebellion generale ont continué, iusques à la presente année 1603. De sçauoir maintenant quand ils prendront fin, cela seroit bien difficile, à mon aduis, puis qu'au lieu de diminuer, ils semblent s'accroistre, & se renforcer tous les iours. Que s'il faut aller plus auant, lon trouuera

que depuis quarante neuf ans de rebellion, durant lesquels ces Indiens ont fomenté vne guerre sanglante & inhumaine; il s'est passé des choses du tout lamentables, dont nous en alleguerons quelques vnes, tirées mot à mot d'vne lettre escrite par vn habitant de la ville de sainct Iacques de Chili, qui fut enuoyée auecque la relation des calamitez & des mal-heurs *d'Arequepa*. Ie tiens tout cecy d'vn Caualier mon intime amy, qui durant ces émotions & ces troubles fut enuoyé Capitaine au Royaume de *Quitu*, pour y appaiser les mutineries des habitans, aduenuës à cause des gabelles, qu'on leur vouloit imposer; à quoy certes seruit grandement la prudence de ce Chef, qu'on nommoit *Cuaco*. Cette relation porte pour tiltre, *Aduis touchant les mal-heurs de Chili*, & entre en matiere par des paroles de cette substance. *Nous acheuions à peine d'escrire les choses cy deuant dittes, qu'il nous vint de Chili d'autres nouuelles bien plus facheuses & plus sensibles, que nous auons icy mises de la mesme façon qu'on nous les a rapportées.*

Pour s'esclarcir donc des choses qui arriuerent à Chili au sac de la ville de Valdiuia, ce qui aduint vn Mecredy 24 iour de Nouembre en l'an 1599 il faut sçauoir qu'vn peu auant le iour arriuerent en cette miserable ville, quelques six mille Indiens, tant de la frontiere, que des destroits de Pica, *&* *de* Purem, *à sçauoir trois mille cheuaux & les autres tous gens de pied. Il y auoit parmi eux enuiron septante harquebusiers, & plus de deux cens soldats armez de cottes de maille. Ceux-cy estans venus aux approches de la ville enuiron le poinct du iour sans estre descouuerts de personne, pource qu'ils auoient des Espions dans la ville*

mesme firent filer leurs compagnies ; ce qu'ils executerent hardiment, pour estre bien asseurez que les Espagnols dormoient chacun chez soy ; qu'au corps de garde il n'y auoit que quatre hommes, & deux qui faisoient la ronde, & que la fortune les tenoit comme aueuglez, à cause du butin par eux fait depuis vingt iours, en la prise d'vn certain fort que les Indiens auoient basty prés du marescage de Paparlen, *où ils en auoient tué plusieurs, & fait de si grands degasts, qu'on ne pensoit pas que les habitans de huict lieuës à la ronde fussent en estat de remuer. Mais le contraire parut bien tost apres, en ce que par le moyen des Espions qu'ils gagnerent, ils firent l'action la plus hardie que des Barbares comme eux sçauroient iamais auoir faite. Car ils aßiegerent chaque maison le plus secretement qu'ils purent, auec ce qu'il y auoit des gens dedans, dont ils sçauoient ponctuellement le nombre : Puis s'estant saisis des aduenuës, & des principales portes, afin que pas vn n'en reschappast ils donnerent l'allarme à la miserable ville, & la mirent à feu & à sang, en moins de deux heures. Cela fait, ils gaignerent l'artillerie & le fort, pource qu'il n'y auoit personne dedans. Le nombre des morts ou des prisonniers fut de quatre cens Espagnols, hommes, femmes, & enfans. Quant au butin qu'ils eurent, il estoit de trois cens mille poids, & n'y eut point de maison qui ne fust, ou desmolie, ou bruslée. Cependant les nauires de Vallano, de Villaroel, & de Diego de Royas se sauuerent sur la riuiere, & furent suiuis de quelques autres horsmis lesquels pas vn seule n'en eschappa, pour en porter la nouuelle. Or ce que les Barbares vserent de cette seuerité, fut, comme i'ay dit cy-deuant pour se vanger des rauages que les Espagnols leur auoient faits n'aguere à deux diuerses fois, iusques à vendre leurs femmes & leurs enfans à des marchands, qui les depaysoient par*

apres.

apres. Quand ils firent cette action, il y auoit plus de cinquante ans qu'ils viuoient sous le ioug des Espagnols, qu'ils estoient tous baptisez, & que durant tout ce temps là des Prestres les instruisoient en la doctrine Chrestienne. Dequoy toutefois ils ne tesmoignerent pas de se soucier beaucoup, puis que la premiere chose qu'ils firent en ce desordre, fut de brusler les Eglises, d'abbatre les Images, & de les mettre en pieces auec leurs mains sacrileges. Dix iours apres cet infortuné succez, le bon Colonel François de Campo arriua au port de cette ville; auec vn secours de trois cens hommes, que le Viceroy y enuoyoit. A son abord il y rachepta vn sien fils, & vne fille encore fort ieunes, & qu'il auoit laissez sous la charge d'vne sienne belle sœur, qui dans la surprise de cette ville, ne pût empescher qu'on ne les fit prisonniers, tout de mesme que les autres. Comme il vit donc la deplorable perte de ce lieu là, il fit mettre ses gens à terre auec vn courage inuincible, pour s'en aller au secours d'Ozorno, de Villarica, & de l'Imperiale, que les ennemis tenoient aßiegez de si pres depuis vn an, que les habitans y estoient presque tous morts de faim, apres n'auoir vescu durant quelques moys, que de chair de cheuaux, de chiẽs de chats, & de cuirs de bestes Dequoy l'on fut aduerty au vray par les aduis qu'en donnerent ceux de la ville de la part desquels vint sur la riuiere vn messager exprés, pour demander auecque des plaintes lamentables, qu'on eust à secourir les aßiegez. Si tost que le Colonel eut mis pied à terre, il se resolut d'aßister la premiere la ville d'Ozorno, pour auoir appris que les ennemis s'en alloient l'assaillir rendus insolens par la prise de Valdiuia tellement que le secours du Colonel, & les autres bonnes actions qu'il fit, seruirent beaucoup à ce besoing. Comme i'acheuois d'escrire cecy, les nouuelles sont venues soudainement que ceux de l'Imperiale, sont morts de faim, apres

auoir soustenu le siege vn an tout entier; Qu'il n'en est eschappé que vingt hommes, la condition desquels est pire auiourd'huy que s'ils estoient morts, pource que la faim les a contraints de se ietter dans le party des Indiens; & que dans Angol il y a eu quatre soldats tuez, desquels on ne sçait pas les noms. Dieu vueille prendre pitié de nous. De sainct Iacques de Chili, ce mois de Mars de l'année. 1600.

Tout ce que ie viens de dire estoit contenu dans les relations dont i'ay parlé cy deuant, qui venoient du Peru, & du Royaume de Chili; & il est certain que ces pertes ont esté grandes pour tout le pays. Outre cecy le R. P. Diego d'Albacoça, que i'ay autrefois nommé, m'escriuit vne lettre, dattée de l'an 1601. où entre les autres choses qu'il me mandoit de cet Empire, ie remarquay celles cy du Royaume de Chili. *L'Estat de Chili est à present reduit à de grandes extremitez; & les Indiens de ce pays là sont si addroits à la guerre, qu'il n'y en a point parmy eux qui ne sçache s'ayder d'vne lance & d'vn cheual, pour faire teste à vn Espagnol, quelque vaillant qu'il puisse estre. Il ne se passe point d'année qu'on ne leue des hommes au Peru, pour s'en aller en cette contrée là. Mais le malheur est, qu'il y va beaucoup de gens, & que pas vn n'en reuient. Ces Indiens ont saccagé deux villes d'Espagnols, mis à mort tous les habitans, enleué les femmes, & les pauures filles; tué les vieillards & les enfans, & soubmis les vaincus à toute sorte de seruitude. Leur derniere meschanceté fut de couper la gorge au Gouuerneur Loyola, marié à vne fille de l'Ynca Dom Diego Sayritupac, qui estoit des-ja sorty de Villcapampa auant vostre venuë en ces contrees. Dieu vueille auoir pitié des morts, & assister les viuans.* Voila les nouuelles que m'enuoya le

P. Alcobaça, auſquelles il en adiouſta beaucoup d'autres, que ie paſſe ſous ſilence, pource qu'elles ſont odieuſes. Mais entre pluſieurs nouueautez eſtranges, parlant de la ſterilité *d'Arequepa*, il dit que la meſure de bled y auoit valu cette année là, dix & vnze ducats, & celle de mayz treize. Ces miſeres d'Arequepa, & ces fleaux dont ie viens de parler, eſtoient deplorables, & ſi eſtranges que ceux de ce pays là viuoient expoſez à toutes les ſeueritez du Ciel, ou pour mieux dire des quatre Elemens, qui les perſecutent ſans ceſſe, comme lon le peut voir par les relations que les Ieſuites en ont enuoyées à leur General. Là parlant des remarquables ſuccez du Peru aduenus l'an 1602. *Aſſurement*, diſent ils, *les miſeres d'Arequepa ne ſont pas encore terminées*. Mais ces meſmes relations font foy, que celles du Royaume de Chili, qui ſuccederent aux autres dont nous auons parlé, ſont encore beaucoup pires. Voicy ce que i'en ay ſceu du R. P. M. François de Caſtro, natif de Grenade, qui en la preſente année 1604. enſeigne la Rhetorique dans ce College de Cordoüe. La relation des particularitez de Chili, eſt ainſi tirée mot à mot de ſes memoires.

De la rebellion des Araucus.

DEs *treize villes qu'il y auoit en ce Royaume de Chili, les Indiens en ont ruiné six, qui sont Valdiuia, l'Imperiale, Angol, saincte Croix, Chillan, & la Conception. Au sac de ces villes, ils ont desmoly les maisons & les Eglises, exterminé la deuotion, qui les rendoit illustres, & desolé la beauté de ces campagnes. Ce qu'il y a de pire en tout cela est, que ces Barbares rendus insolens par ces victoires, en ont vsé comme d'vn aduantage à de plus cruels maux, si bien qu'il n'est pas à croire combien sont grandes les desolations qu'ils ont faites des Monasteres & des villes, par d'estranges embrasemens, & des voleries tout à fait sanglantes. Depuis tels succez aduantageux, tournans tous leurs soings à des inuentions pernicieuses, ils ont assiegé la ville d'Ozorno, & affoibly les forces des Espagnols, qu'ils ont contraints de faire retraite en vn fort, où ils les ont tenus assiegez vn an presque tout entier, sans auoir pour toute nourriture que des meschantes herbes, & des feüilles de raues. Les insolences que ces Inhumains ont commises durant ce premier siege ne sont pas croyables. Car ils ont indignement abbatu les images de* IESVS-CHRIST, *de la* VIERGE, *& des Saincts, abusant de la patience de Dieu, qui les a soufferts par vn effet de sa bonté infinie. Quant au dernier siege de cette place, il a esté tel qu'ils l'ont euë par surprise, ont tué les sentinelles, y sont entrez dedans, & ont mis à mort tout ce qu'ils y ont trouué d'Espagnols, practiquant enuers eux des inhumanitez plus que barba-*

res. Les hommes, les enfans, les Religieuses, & les femmes mariees, ont esté les deplorables suiets sur qui leur rage s'est exercée. Car ils en ont tué la plus part, & fait l'autre esclaue. Toutesfois cela n'a pas entierement reüssi comme ils se le promettoient, pource que dans ce desordre leur conuoitise apres le butin, où ils se iettoient tous à la foule, a baillé loisir aux Espagnols de se rallier, si bien que Dieu leur a donné les forces & le courage de se ietter sur les ennemis, ausquels ils ont arraché des mains les femmes & les Religieuses, qu'ils emmenoient esclaues, bien que neantmoins il y en ayt eu quelques vnes de perdues. La derniere victoire que les Indiens ont gaignée a esté la prise de Villarica, ou de Richeville. Ils y ont mis le feu aux quatre coings, & arrousé tout ce lieu là du sang des Espagnols, respandu en abondance. Les Religieux de sainct Dominique, ceux de sainct François, & de Nostre Dame de la Mercy, auec les ieunes Nouices, ont esté tous mis à mort inhumainement; Dequoy n'estans pas satisfaits, ils ont fait esclaues toutes les femmes, dont il y en auoit plusieurs de condition; Et voila quel a esté le mal heur de cette ville, qui n'estoit pas moins illustre que riche. Cest icy le contenu de la relation de Chili, que nous auons euë au commencement de ceste année 1604. Dequoy ie ne puis rien dire, sinon que ce sont de secrets iugemens de Dieu, qui sçait luy seul pourquoy il permet ces choses. Reuenons maintenant au bon Ynca *Yupanqui*, & à ce qui nous reste à dire de sa vie

De ce que fit le Roy Ynca Yupanqui, iusques à sa mort.

CHAP. XXVI.



E Roy *Ynca Yupanqui*, ayant donné ordre aux Prouinces que ses Capitaines auoient conquises dás le Royaume de Chili, & pourueu au fait de sa Religion, de ses vassaux, de son Domaine, & de celuy du Soleil; resolut de passer paisiblement le reste de ses iours, & de ne penser plus à conquerir de nouuelles terres; car le nombre de celles qu'il auoit gaignées ou de soy mesme, ou par ses Capitaines, estoit assez grand, puisque son Empire s'estendoit à plus de mille lieuës de longueur. Aussi fut ce pour cela qu'il s'aduisa de passer ce qui luy restoit de vie à rendre ses Estats & ses Royaumes illustres & florissans. Pour laisser donc à la posterité vne immortelle memoire de ses grandes actions, il fit bastir plusieurs fortes places, & pareillement de superbes Temples au Soleil, des maisons pour les Vierges esleuës, des magazins publics, & des forteresses Royales. Il print le soing par mesme moyen de faire deffrischer quantité de terres, pour les rendre labourables, & pourueut à leur fertilité, par des Aqueducs propres à les arroser. Il augmenta

d'vn grand nombre de richesses, celles qui estoient à Cozco, dans le Temple du Soleil. Car bien que cette maison n'en eust nullement besoing, si est-ce qu'il y voulut apporter tous les ornemens imaginables, pour se monstrer digne fils de celuy dont il se disoit descendu. En vn mot, il n'oublia rien à imiter de tout ce que ses Predecesseurs auoient fait, pour ennoblir leur Empire. Mais particulierement il fit trauailler à la forteresse de Cozco, suiuant le dessein de son Pere, qui pour ce suiet auoit fait amas d'vne grande quantité de pierres, d'vne prodigieuse grandeur, comme il sera monstré cy apres. Et d'autant qu'il apprehendoit, qu'il n'y eust des Prouinces, où ses vassaux fussent incommodez, il les visita toutes, afin de pouruoir à leurs communes necessitez. A-quoy il se porta si dignement, que pour le merueilleux soing qu'il prit de les assister, il merita d'estre honoré du surnom de *Charitable*. Ce Roy ayant passé paisiblement quelques années en ces belles actions, qui le firent cherir, & respecter de tous ses suiets, tóba malade à la fin. Alors quelque temps auant que rendre l'esprit, il fit appeller le Prince son heritier, & ses autres fils, ausquels il recommanda sur toutes choses par son testament, d'estre inuiolables obseruateurs de la Religion, des Loix, des Coustumes, & de la façon de viure de leurs Predecesseurs, sans rien oublier de ce qui pourroit maintenir la Iustice, pour le commun bien de leurs suiets; En suitte dequoy il leur dit, qu'ils demeurassent en bonne paix, que son Pere le Soleil l'appelloit, & qu'il s'alloit reposer

auecque luy. Voila quelle fut la fin de ce Prince, qui mourut apres plusieurs belles Conquestes, & dans le comble de ses triomphes. Il estendit les bornes de son Empire à plus de cinq cens lieuës du costé du Sud, à sçauoir depuis *Ataca* iusques à la riuiere de *Mauli*, & deuers le Nord de plus de cent quarante lieuës le long de la coste, depuis *Chincha* iusques à *Chimu*. Tous ses suiets generalement eurent regret à sa mort, & ses funerailles durerent vn an, selon la coustume des Yncas. Ils le mirent au dixiesme rang de leurs Dieux fils du Soleil, pour auoir esté aussi le dixiesme de leurs Roys, & luy firent plusieurs Sacrifices. Il laissa pour successeur, & pour heritier vniuersel *Tupac Ynca Yupanqui*, son fils aisné, qu'il auoit eu de *Coya Chimpu Oello*, sa femme, & sa sœur. Le nom propre de cette Royne fut *Chimpu*, & l'appellatif *Oello*, qu'ils tenoient entre eux pour sacré. Il laissa quantité d'autres enfans, fils & filles, tant legitimes que bastards, qui passoient deux cens cinquante; ce qui n'estoit pas beaucoup toutesfois, veu le grand nombre de femmes esleuës qu'auoient ces Roys en châque Prouince. Et d'autant que cet Ynca donna commencement à la Forteresse de Cozco; il sera fort à propos que nous la mettions en suitte de son Autheur, afin qu'elle serue de trophée, non seulement à ses hautes actions, mais encore à celles de ses Ancestres, & de ses Predecesseurs, vn si grand Chef-d'œuure estant capable de les faire viure dans l'estime de tout le monde.

De la

De la Forteresse de Cozco, & de la prodigieuse grandeur de ses pierres.

CHAPITRE XXVII.

IL y auroit peu d'apparence de n'estimer pas du tout merueilleux les bastimens des Roys du Peru, qui consistoient en Forteresses, en Temples, en maisons Royales, en iardinages, en magazins, en grands chemins, & en autres œuures superbes, & magnifiques, comme lon peut voir encore auiourd'huy par les ruines qui en sont restees, quoy que lon puisse designer à peine quel fut tout le corps du bastiment. Le plus haut Chef-d'œuure qu'ils firent iamais, pour estaler aux yeux du monde leur puissance & leur Maiesté, fut la Forteresse de Cozco, les grandeurs de laquelle peuuent sembler incroyables à quiconque ne les a point veuës. Et certainement à le bien considerer, il n'y a celuy qui ne croye cet edifice auoir esté fait par art magique, & par des Demons, plustost que par des hommes. La raison est, pource qu'il n'est pas possible de s'imaginer comme quoy de si grosses pierres, ou plustost de si pesantes masses de rocher peuuét auoir esté tirees, & trãsportées hors des carrieres : car auec ce que les Indiens n'eurent ny fer, ny acier, pour les tailler, & les mettre en œuure, c'est vne autre difficulté qui n'est pas des moindres, de se representer

comment ils ont peu s'en seruir à bastir, n'ayant eu pour les charier ny bœufs ny charrettes, qui auroient esté trop foibles pour cela, ioint que c'estoit la coustume de les attacher à de grosses chaines, & de les transporter à force de bras; chose d'autant plus difficile, que les chemins par où il falloit passer necessairement, ou en montant, ou en descendant, estoient fort rudes, & presque inaccessibles; Et toutesfois il y eut de ces pierres que l'on tira de dix & de quinze lieuës, & particulierement cette espece de roch, que les Indiens appellent *Saycusca*, que l'on sçait asseurément auoir esté transportée de quinze lieuës loing de la ville, ioint qu'il fallust passer la riuiere *d'Yncay*, qui n'est pas moindre que celle de *Gualdaquiuir* à Cordoüe, tellement que le lieu le plus proche d'où lon tira cette pierre, fut celuy de *Muyna*, qui n'est qu'à cinq lieuës de Cozco. Or ce qui m'estonne par dessus tout, c'est de m'imaginer comme quoy ils ont pû ajuster ensemble de si grandes pierres, qui sont si bien iointes, qu'on y pourroit bien à peine faire entrer la pointe d'vn cousteau, de maniere que la liaison ne paroist presque pas; il falloit donc bien de necessité les entasser l'vne sur l'autre, auec la proportió requise. Et toutesfois ils n'auoient pour cela ny compas, ny esquierre, ny reigle. l'adiouste à cecy, qu'ils ne sçauoient ce que c'estoit ny de gruës, ny d'autres machines, pour leur ayder à monter, & à descendre ces grosses pierres, ou plustost ces masses enormes, qui ne pouuoient estre veuës sans estonnement, comme dit le R. P. Ioseph Acosta, parlant de la mesme forte-

resse; Car pour en specifier la grandeur, ie ne puis me seruir d'vne meilleure authorité que de celle d'vn si grand homme. Ce n'est pas pourtant que l'ayant autrefois demandée à mes compagnons d'escole, plusieurs d'entr'eux ne me l'ayent enuoyée; mais ce n'a pas esté si distinctement que ie l'eusse desiré; Et i'aurois bien voulu qu'ils m'en eussent donné la mesure, principalement des plus grandes, ou par aunes, ou par toises, & non par brasses; & qu'auec cela cette relation eust esté confirmee par des tesmoignages authentiques. Car à dire le vray, ce qu'il y a de plus admirable en ce bastiment consiste en l'incroyable grandeur de ses pierres, pour le merueilleux trauail, qu'il falloit necessairement employer à les hausser & les descendre, afin de les mettre en l'assiette, où elles se voyent, tout cela se faisant, comme i'ay dit, à force de bras, sans vser d'autres machines. Voicy donc de quelle façon en parle le R. P. Acosta au XIV. Chapitre de son sixiesme liure. *Les edifices des Yncas, dit-il, qui sont des forteresses, des Temples, de grands chemins, des maisons de plaisance, & autres chefs-d'œuure, ont esté en grand nombre, & d'vn trauail excessif, comme il se remarque encore auiourd'huy par les ruynes qui en sont restees, & qui se voyent à Cozco, à Tiaquanaco, à Tambo & en d'autres lieux, où il y a des pierres si grandes, qu'il est impossible de comprendre, comment elles peuuent auoir esté transportees, taillees, & mises où elles sont. Il faut remarquer icy qu'à chaque fois que l'Ynca vouloit que dans Cozco ou en diuers lieux de son Royaume, on fist quelque forteresse ou tel autre bastiment, il falloit pour cét effect que plusieurs Indiens accourussent à cét em-*

ploy de toutes les Prouinces de son Empire. Car à n'en point mentir, ce trauail estoit estrange, & digne d'estonnement, veu qu'ils n'auoient ny mortier, ny plastre, ny aucuns outils de fer ou d'acier, pour tailler les pierres, ny point de machines pour les trásporter, & toutesfois elles sont si bien trauaillees & si bien vnies, que la iointure des vnes auec les autres y est à peine remarquable. D'ailleurs plusieurs de ces pierres sont si enormes, qu'on ne le croiroit iamais, si on ne le voyoit. Mais entre les autres ie me souuiens qu'estant à Tiaquanaco i'en mesuray vne de trente huict pieds de long, de dix-huict de large, & de l'espoisseur de deux pieds. A quoy i'adiouste qu'en la muraille de la forteresse de Cozco il y a quantité de pierres, dont la grandeur est encore plus admirable qu'en tous les autres endroits. En quoy certes ce qui m'estonne le plus, est de voir qu'encore qu'elles ne soient pas taillees à la reigle, & qu'il y ait vne grande inesgalité entre-elles, si est-ce que de la façon qu'elles sont ajustees sans aucun plastre, & comme enchassees les vnes dans les autres, il faut aduoüer que la liaison en est du tout incroyable. Toutes ces merueilles se faisoient à force de gens; & n'est pas à croire combien cela leur coustoit de peine, d'autant que pour enchasser les pierres ensemble, l'on estoit contraint d'en faire l'espreuue à diuerses fois, à cause de l'inesgalité qu'il y auoit entre elles. De ces paroles, qui sont tirées mot à mot du R. P. Acosta, l'on peut inferer facilement, combien de peine eurent les Indiens à bastir cette forteresse, n'ayant pour cét effect ny machines, ny autres tels instruments dont ils se peussent ayder.

Les Yncas, comme le demonstre ce majestueux bastiment, voulurent sans doubte faire vn chef-d'œuure si admirable, afin qu'il restast à la posterité,

pour vne marque de leur grandeur. Ils le firent aussi pour faire voir que leurs ouuriers auoient de l'esprit, non seulement en matiere de grãds ouurages, mais aussi en pieces exquises & delicates. Par où ils sceurent tesmoigner encore, qu'ils estoient bons hommes de guerre, & qui s'entendoient en fortificatiõs, puis qu'ils mettoient si bien châque chose en son lieu, pour se deffendre de leurs ennemis.

Ils bastirent ce fort en vne colline assez haute, qui est au Septentrion de la ville, & s'appelle *Sacsahuamam*, aux aduenuës de laquelle, & tout à l'entour s'estend bien au large toute la ville. Et d'autant que cette colline, ou ce costau est presque en ligne perpendiculaire du costé de Cozco; cette ville est si forte d'assiette, que de quelque façon que les ennemis l'attaquẽt de cet endroit là, ou en escadrõ formé, ou autrement, ils ne sçauroient trouuer vn lieu pour y pointer leur artillerie, bien que toutesfois les Indiẽs n'en eussent point cognoissance, auant que les Espagnols se fissent Maistres de leur pays. Comme donc la place estoit assez en deffence de ce costé là, ils n'y voulurent point d'autres fortifications, sinon qu'ils y firent vne muraille de bonne pierre. Elle auoit plus de deux cens brasses de long; & toutes ces pierres estoient si esgalles, & si bien iointes, qu'il ne s'y pouuoit rien adiouster. Et d'autant qu'ils n'auoient ny chaux, ny sable, en lieu de mortier & de plastre, ils souloient vser d'vne certaine terre rouge, fort argilleuse & gluante, qui seruoit à cimenter les fentes & les creuasses, qui se faisoiens d'vne pierre à l'autre, &

ainsi cét enclos de muraille n'estoit pas moins fort, que proprement trauaillé, sans qu'il y eust rien de raboteux des deux costez.

D'vne triple closture de murailles, principale merueille de la Forteresse.

CHAPITRE. XXVIII.

TOVT contre la muraille dont nous venons de parler, & de l'autre costé de la colline se void vne grande plaine, par où lon monte assez aysément au plus haut de ce costau. Or pource que de cét endroit les ennemis pouuoient attaquer la place, & se mettre en bataille rangée; Pour se fortifier contre leurs assaux, ils s'aduiserent de faire trois rangs de murailles, l'vne deuant l'autre, que l'on trouuoit en montant, & chacune desquelles auoit plus de deux cens brasses de longueur. Ces murailles faites en forme de demy-lune, vont aboutir à vn autre mur extremement vny, & qui se void du costé de la ville. Par la premiere, ils voulurent faire voir leur grande puissance. Car bien qu'elles ne soient qu'vne mesme œuure, si est-ce que celle-cy est remarquable sur toutes, à cause de la grandeur de ses pierres, qui font incroyable le bastiment aux yeux de qui ne la veu, & espouuentable à celuy qui considere la masse de ces pierres, leur prodigieuse quantité, & leur merueilleux arrangement,

bien qu'ils n'eussent ny les machines, ny les outils propres à les transporter, & à les mettre en œuure. Et certainement apres auoir bien examiné tout cecy, ie ne voy pas pour moy qu'il y ait apparence que ces pierres ayent iamais esté tirées d'aucune carriere, veu qu'il ne paroist pas qu'on les ait taillées, tellement qu'il est bien plustost à croire; qu'ils prenoient des pieces de rocher qu'ils trouuoient en ces montagnes, destachées en leur masse, & s'en seruoient à leur dessein, selon qu'elles y estoient propres. Car de la façon que les vnes estoient creuses, les autres rondes, les vnes de biais, & les autres pointuës, ils les laissoient toutes de leur nature, sans y rien oster ny adiouster, sinon qu'ils remplissoient le vuide de l'vne par la solidité de l'autre, suppleant ainsi à leurs inesgalitez, & à leurs deffauts, & trouuant en elles-mesmes des estançons propres à les soustenir, de la façon qu'ils les sçauoient ioindre; de maniere qu'en ces monstrueux edifices, ce n'estoit pas tant l'intention de ces Indiens, que les pierres dont la muraille estoit bastie, fussent petites, non pas mesme pour suppleer au deffaut des grandes, que de faire en sorte qu'elles se trouuassent toutes d'vne grandeur merueilleuse, & suppleassent les vnes aux autres, afin que le bastiment en fust plus majestueux; Ce que le P. Ioseph Acosta remarque sur tout, quand il dit; *Qu'il s'estonne de ce que les pierres de cette muraille, bien qu'inesgales en leur forme, sont ainsi enchassees entre-elles, la liaison en estant comme incroyable; car bien que pour les ranger on n'ait vsé ny de compas, ny de reigle, si ne sont elles pas moins bien iointes, que*

si c'estoit vne œuure d'excellente maçonnerie. En ces pieces de rocher, qu'ils ont laissees en leur naturel, s'il y a quelque art, il consiste principalement en la liaison, qui est d'enuiron quatre doigts d'approche. De maniere que de cét œuure rustique, de son industrieux ajancement, & du confus meslange de ces pieces de rocher entassees pesle-mesle, ils en ont fait vn chef-d'œuure merueilleux, & fort plaisant à la veuë.

Vn Prestre natif de Montilla, qui depuis mon arriuee en Espagne, s'en alla au Peru, d'où il fut de retour en peu de temps; parlant de cette forteresse, & particulierement de ses pierres mõstrueuses; me dit qu'auant que les voir, il n'auoit iamais pû s'imaginer qu'elles fussent si grandes qu'on luy disoit; & que les ayant veuës, il connut en effect que la merueille en estoit au dessus du commun bruit, qu'on en faisoit courir. Sur quoy il concluoit qu'vne chose si extraordinaire le mettoit si fort en peine, qu'il ne pouuoit s'imaginer qu'autre qu'vn Demon eust trauaillé à ce bastiment. Aussi, sans mentir, ie ne puis croire, qu'il n'eust esté comme impossible à des hommes d'en venir à bout, quand mesme ils auroient eu pour cét effect tous les instruments, & toutes les machines dont nos Ingenieurs & nos Architectes ont accoustumé d'vser; Cela estant, ie vous laisse à penser comment ils ont pû sans aucune de ces aydes, executer vne si difficile entreprise. Ils l'ont fait neantmoins, comme il se void par espreuue; & peut-on bien dire que cette seule œuure surpasse tout ce que l'on a escrit de ces merueilles du monde: Car s'il faut croire ce que l'on dit d'vne muraille si longue & si large

que celle

que celle de Babylone, ou du Colosse de Rhodes, ou des Pyramides d'Egypte, ou des autres semblables chefs-d'œuure, il n'est pas impossible qu'on ne les ait pû faire à force d'y employer vn nombre infiny de gens, & d'adiouster de iour en iour materiaux sur materiaux; outre qu'on sçait bien que la muraille de Babylone estoit de brique, cimentée auec vne espece de bytume; que l'art du Sculpteur auoit employé tous les outils necessaires à faire de bronze, ou de cuiure le grand Colosse de Rhodes, & que les Pyramides d'Egypte estoient de maçonnerie. De toutes lesquelles choses on a pû venir à bout par le trauail de plusieurs ouuriers, & par la longueur du temps, à qui rien que ce soit ne resiste. Mais de s'imaginer comme quoy sans machines, sans outils, & sans aucuns instrumens; ces Indiens ont trouué moyen de transporter, de tailler, & d'entasser de si grandes pierres, ou plustost des masses de rocher, & de les ajuster si proprement; c'est à dire le vray, vne chose qui me semble tres-difficile; & voila pourquoy ce n'est pas sans raison qu'on l'attribuë à quelque enchantemét, pour les grandes familiaritez qu'auoient ces Indiens auec les Demons.

En châque closture de murailles se voyoit vne grande porte, & en châque porte vne pierre de sa hauteur, & de sa largeur; qu'ils ostoient comme bon leur sembloit, quand ils la vouloient ouurir ou fermer. La premiere s'appelloit *Tiupuncu*, c'est à dire *porte du sablon*, pource que cét endroit là est fort plein de sable, mot cóposé de *Tiu*, c'est à dire arene, & *d'Y-*

puncu, qui signifie porte. La seconde estoit dite *Acahuana Puncu*, pource que l'Architecte qui l'auoit faite se nommoit *Acahuana*, en prononçant la syllabe *Ca*, du fõds du gosier. La troisiesme estoit *Viracocha puncu*, consacrée à leur Dieu *Viracocha*, qui fut ce mesme fantosme que nous auons dit ailleurs s'estre apparu au Prince *Viracocha* Ynca, & luy auoir donné aduis de la rebellion des *Chancas*, à cause dequoy ils le tindrent tousiours depuis pour le Dieu tutelaire, & le nouueau fondateur de la ville de Cozco. Tellement qu'ils luy consacrerent cette porte, auec des vœux & des prieres d'en vouloir estre la garde, & pareillemẽt le deffenseur de la forteresse, comme il l'auoit iadis esté de toute la ville, & de tout leur Empire. De l'vne de ces trois murailles à l'autre, il y a vingt cinq ou trente pieds d'estẽduë, auec vn terre-plein iusques à la hauteur de châque muraille; Et ie ne puis asseurer, s'il est tel, ou par la nature du lieu, qui va tousiours en montant, ou si c'est l'art qui l'a fait de cette sorte. Châque closture au reste auoit son parapet à hauteur d'appuy, d'où il n'y a pas de doute qu'ils pouuoient combattre auec plus de deffence que s'ils eussent esté à descouuert.

Des trois grosses tours; Des quatre principaux Ouuriers de la Forteresse; De la pierre lassée, & pourquoy ils l'appelloient ainsi.

CHAP. XXIX.



OMME on auoit passé ces trois rangs, ou ces trois clostures de muraille, l'on trouuoit vne place longue & estroitte, où il y auoit trois fortes tours, faites en triangle, qui s'estendoient conformément à l'assiette de ce lieu. La principale de ces tours, à sçauoir celle du milieu, qu'on appelloit *Moyoc Marca*, c'est à dire *forteresse ronde*, pource qu'elle estoit faite en rond, auoit vne fontaine de fort bonne eau, & qui venoit de loing par dessous terre, sans que les Indiens en sceussent la source, n'y ayant que l'Ynca tant seulement, & ceux de son grand Conseil, qui en eussent la tradition, & de choses semblables. C'estoit en cette mesme tour que les Roys se reposoient, quand ils alloient à la forteresse, afin de s'y recreer; & voila pourquoy lon auoit pris le soing de la parer si somptueusement, que tous les murs y estoient enrichis de plaques d'or & d'argent, où comme dans des niches estoient enchassez des animaux, des plantes, & des oyseaux faits au naturel, & y seruoient de ta-

pisserie. Il y auoit mesme quantité de vaisselle, & tout le demeurant du seruice; tel qu'il souloit estre, comme nous auons dit, dedans les maisons Royales.

La seconde tour se nommoit *Paucar Marca*, & la troisiesme *Sacllac Marca*, Elles estoient toutes deux de forme quarrée, en facon de pauillons, & auoient plusieurs chambres pour le logement des soldats, qui estoient de garde, & qui se releuoient de sentinelle chacun à son tour; où il est à remarquer qu'il falloit qu'ils fussent du nombre des Yncas priuilegiez, & que ceux des autres nations, ne pouuoient entrer dans ce fort, pource que c'estoit vne des maisons du Soleil, où lon souloit serrer les armes, & les prouisions de guerre, comme le Temple en estoit vne de sacrifices & de prieres. Il y auoit ordinairement vn Capitaine, ou vn Gouuerneur, qui deuoit estre de sang Royal, & des Yncas legitimes. Il commandoit à plusieurs Lieutenans, qui dependoient d'autres Ministres, châcun desquels auoit sa charge particuliere, soit qu'il fust question ou des affaires de la guerre, ou de pouruoir aux munitions, ou de tenir les armes nettes, ou de donner ordre aux vestemens, & à la chaussure des soldats, y ayant pour cet effet vn magazin exprés pour les gens de guerre, qui estoiét en garnison dans la forteresse.

Il y auoit dessous ces tours autant de trauail & de bastiment que dessus, si bien que par ces lieux soubsterrains, aussi bien que par le haut, lon pouuoit communiquer d'vne tour à l'autre ; En quoy sans mentir il se remarquoit beaucoup d'art & d'indu-

ſtrie. Car il y auoit quantité de petites ruës, qui croyſoient l'vne dans l'autre, auec pluſieurs tours & détours, qui aboutiſſoient à diuerſes portes, le tout d'vne pareille grandeur, & d'vne meſme iuſteſſe, tellement qu'on s'y perdoit comme dans vn labyrinthe, iuſques là meſme, que ceux qui eſtoient le plus accouſtumez à s'y en aller, n'oſoient y entrer ſans guide, qui eſtoit pour l'ordinaire vn peloton de fiſſelle aſſez groſſe, qu'ils attachoient à la porte, en y entrant, & le deuidoient touſiours à meſure qu'ils s'enfonçoient plus auant, afin que par ce moyen ils ne peuſſent s'eſgarer. Ie me ſouuiens que n'eſtant encore qu'vn ieune garçon, mes compagnons & moy montions ſouuent à la fortereſſe, en vn téps auquel le plus beau de ce baſtiment, à ſçauoir ce qui s'eſleuoit par deſſus terre eſtoit entierement ruiné. Mais pour le regard des voutes qui eſtoient reſtées dans ces lieux ſoubſterrains nous nous gardions fort bien d'y entrer, horſmis ſeulement en ces endroits, où le Soleil penetroit, pource que nous craignions de nous y perdre, veu les grandes apprehenſions que les Indiens nous en donnoient.

Les voutes de leurs baſtimens n'eſtoient point proprement faites en arcade. Car lors qu'ils vouloient trauailler aux murs des lieux ſoubſterrains, ils y faiſoient premierement des conſoles de pierre, ſur leſquelles ils mettoient en lieu de ſoliues des pierres fort larges, & bien taillees, qu'ils aiuſtoient proprement, ſi bien qu'ainſi iointes en ſemble, elles s'eſtendoient d'vn mur à l'autre de tout ce grand baſti-

ment de la forteresse : la pierre en estoit en partie hors d'œuure,& en partie taillée auec beaucoup d'art & d'enrichissement. Car en ce chef-d'œuure, plus qu'en tous les autres, les Yncas firent vn effort d'esprit, & n'y espargnerent rien pour le mettre au plus haut poinct de grandeur, & d'excellence, afin qu'il fust le comble de leurs trophées; Comme en effet il arriua ainsi, & il fut le dernier de tous, pource qu'estant acheué, il aduint quelques années apres que les Espagnols entrerent dans cet Empire, & y arresterent le dessein des autres ouurages magnifiques qu'on se proposoit d'y faire. Les Entrepreneurs & les Conducteurs du bastiment de la Forteresse furent quatre. Le premier auquel ils en attribuent l'inuention & la gloire, fut *Huallpa Rimachi Ynca;* aussi pour monstrer qu'il estoit le principal de tous, ils l'honorerent du nom *Apu*, qui signifie Capitaine, ou Superieur en quelque office que ce soit. Le second fut l'Ynca *Maricanchi*; Le troisiesme *Acahuana* Ynca, qu'ils font Autheur de la pluspart des grands bastimens de *Tiahuanacu*, dont il a esté parlé cy deuant, & le quatriesme *Calla Cunchuy*. Ce fut au temps de cetuy-cy que par vn effort prodigieux, & au dessus de la croyance humaine, ils transporterent cette effroyable masse de rocher, qu'ils appellerent *la pierre lassée.* Le principal Ingenieur, ou le grand maistre de ces bastimens, s'aduisa de la nommer ainsi, afin qu'en elle mesme se conseruast sa memoire, & qu'elle passast aux siecles futurs, comme vne chose extraordinaire. Aussi à dire le vray, la grã-

deur de cette masse, comme de toutes les autres ses esgales, est tout à fait incroyable. I'en aurois icy specifié la grosseur & la hauteur, si i'en auois eu la mesure au vray; & voila pourquoy, pour ne rien dire au hazard, i'ayme mieux n'en parler pas, & m'en remettre au iugement de ceux qui l'ont veuë. Tout au milieu de la plaine, qui est deuant la Forteresse, se voit cette pierre, qui est enorme, & monstrueuse. Les Indiens en racontent vne chose bien plaisante, à sçauoir que pour le grand chemin qu'il fallut qu'elle fist auant qu'arriuer au lieu où elle estoit posée, elle se lassa, & pleura du sang, pour n'auoir pû se ioindre au bastiment de la Forteresse. Cette pierre n'est point taillée, mais telle qu'on l'a destachée de la montagne. La meilleure partie d'elle mesme est dans la terre, où lon tient qu'elle est enfoncée beaucoup plus auant, qu'elle n'estoit quand ie sortis de ce pays là; Dequoy les Espagnols ont esté cause, pour auoir creusé cet endroit d'vne façon bien estrange, apres s'estre imaginez qu'il y auoit là dessous quelque grand thresor caché. Or comme ils s'occupoiét à ce trauail inutile, ce grand rocher vint à s'escrouler, si bien que la plus part de sa masse demeura enseuelie sous la terre. En l'vn des angles d'en-haut elle est percée en deux endrois, si ie ne me trompe; ce qui a donné suiet aux Indiens de croire que ces deux trous sont les yeux par où la pierre à pleuré du sang. Et d'autant que de la poudre qui s'y ramasse dedans, & de l'eau qui vient à pleuuoir, & qui coule de la pierre en bas, se forme vne certaine tache vermeil-

le, pource que la terre est rouge en cet endroit là, les Indiens sont si fols de s'imaginer que cette tache y est tousiours restée, pour marque du sang que la pierre respandit quand elle pleura. Voila le recit fabuleux qu'ils en font, & que ie leur ay ouy plusieurs fois affirmer. Que s'il en faut maintenant rechercher la verité historique, de la façon qu'elle estoit cachée soubs cette escorce, & que la souloient raconter les Yncas Amautas, qui estoient leurs Philosophes, & leurs Docteurs, il faut sçauoir que cette masse de pierre, attachée à de grands chables, fut tirée par plus de vingt mille Indiens, fort lentement, & auec vne peine incroyable, pource que le chemin estoit rude, & qu'il y auoit beaucoup à monter & à desçendre. La moitié de ces gens la tiroit par deuant auec ces chables, & l'autre la soustenoit par derriere, afin qu'elle ne s'escroulast du haut des costaux en bas, & ne s'enfonsast si auant, qu'on ne la peut iamais retirer. Mais quelque effort qu'ils fissent en ce trauail, afin de le faire reüssir, si n'en purent ils venir à bout. Car la nonchalance de ceux qui soustenoient le fardeau, fut cause que pour ne l'auoir tous esgalement tirée, la pesanteur du rocher l'emporta; de telle sorte, que s'escroulant du haut de la coste, il escrasa trois ou quatre mille Indiens, de ceux qui estoient en bas, & qui guidoient cette effroyable machine. Mais bien que ce mal-heur fust grand, il n'empescha pas toutesfois qu'à la fin à force de gens on ne trouuast moyen de remonter ce rocher, qui fut posé en la plaine où il se voit à present;

sent; comme, il fut donc cause par sa cheute qu'il y eut quantité de sang respandu, ils s'imaginerent que ce fut luy mesme qui le pleura, de regret qu'il eut de n'estre pas ioint au bastiment de la Forteresse, auecque les autres pierres. Et d'autant qu'ils s'ennuierent enfin de traisner vne si lourde masse; ils disent que ce fut elle mesme qui se lassa la premiere, tellement qu'ils attribuent au rocher ce dequoy ils ne purent venir à bout. Voila quelle estoit la fable, qu'ils racontoient; à laquelle, il y en auoit plusieurs autres semblables, qu'ils enseignoient par tradition à leurs enfans, & à leurs descendans, afin que la memoire des choses les plus remarquables, qui se passoient entre eux, restast immortelle à la posterité. Mais il arriua depuis qu'au lieu que les Espagnols deuoient estre soigneux d'entretenir cette Forteresse, & d'en reparer les ruines, à leurs propres frais, afin de faire connoistre aux siecles à venir cõbien grands auoient esté les courages & les forces des peuples qu'ils auoient conquis, & qu'ainsi il se parlast à iamais de leurs beaux faits; que neantmoins, comme enuieux des merueilleuses victoires, & des marques de la grandeur de leurs ennemis, ils furent eux mesme les premiers qui les desmolirent, pour y bastir en leur particulier les maisons qu'ils ont aujourd'huy dans Cozco. Car pour espargner les frais, le temps, & la peine, que les Indiens employoient à tailler la pierre pour les bastimens, ils abbatirent tout ce qu'il y auoit de maçonnerie dans l'enclos de ces murailles, de maniere qu'à bien considerer aujourd'huy les

maiſons des Eſpagnols, il ne s'en trouuera point, qu'ils n'ayent baſtie de cette pierre de taille. En ces edifices les plus grandes pierres, qui tenoient lieu de ſoliueaux, dans les lieux ſoubſterrains, leur ſeruoiét pour eſtre miſes deuant les portes, & les moindres pour la ſtructure des murs; & quant aux eſcaliers, ils les choiſiſſoiét parmy les pierres, qui leur ſembloiét les plus propres, qu'ils deſtachoient de leur rang, ſans ſe ſoucier d'en abbatre dix ou douze pour cet effet, autant du plus que du moins, pourueu qu'ils les puſſent accommoder. Cependant il s'eſt trouué qu'à la fin ils ont deſmoly ce baſtiment maieſtueux, & ſuperbe, indigne, à dire le vray, d'vn ſi eſtrange degaſt, qui ſera deplorable à iamais aux yeux de ceux qui le ſçauront bien conſiderer, pour auoir eſté abbatu de telle ſorte, que lon n'en voit auiourd'huy que ces reſtes dont i'ay fait mention n'aguere. Quád ie partis de ce pays là, les trois murailles de pierre de roch eſtoiét encore ſur pied, & il eſt à croire qu'ils n'y toucherent point, pource qu'ils ne peurent les abbatre, pour eſtre trop grandes, & trop ſolides. Mais i'ay appris depuis qu'ils n'ont pas laiſſé d'en ruiner vne partie par vn effet d'auarice, à force d'auoir foüillé de toutes parts, pour voir s'ils ne trouueroient point la monſtreuſe chaiſne d'or de *Huayna Capac*, pource qu'ils s'imaginoient auoir des marques & des coniectures certaines qu'elle eſtoit là enterrée.

Le bon Roy *Ynca Yupanqui*, dixieſme des Yncas, fut le premier fondateur de cette admirable Forte-

resse, que lon ne sçauroit iamais assez hautemen louër. Quelques-vns neantmoins disent que ce fut l'Ynca *Pachacutec* son pere; se fondant sur ce qu'il en donna le plan & le modelle, apres auoir fait amas d'vne merueilleuse quantité de pierres, & de pieces de rocher, qui estoient les seuls materiaux de ce grand chef-d'œuure. Il ne s'acheua qu'en cinquante ans, à sçauoir au temps de *Huayna Capac*, encore ne pouuoit on pas dire alors qu'elle fust parfaite, du moins les Indiens l'asseurent ainsi; Car ils auoient transporté ce grand rocher, qu'ils appelloient *la pierre lassée*, pour vn grand bastiment qu'ils pretendoiét faire, dont le dessein, & plusieurs autres semblables, où l'on auoit commencé de trauailler dans l'estenduë de cet Empire furent interrompus miserablement, par les occurences des guerres ciuiles, qui suruindrent vn peu apres entre les deux freres *Huascar Ynca*, & *Atahuallpa*, au temps desquels les Espagnols entrerent dans le Peru, & abbatirent entierement tous ces merueilleux edifices, ausquels, comme il se voit auiourd'huy, ils ont fait depuis changer de face & de nature.

Fin du septiesme Liure.



LE COMMENTAIRE ROYAL DES YNCAS.

LIVRE VIII.

Où il eſt parlé des grandes conqueſtes de l'vnziesme Roy Tupac Ynca Yupanqui ; Des trois mariages de Huayna Capac ſon fils, & de la mort du meſme Tupac Ynca ; Auec vne deſcription des animaux appriuoiſeZ & ſauuages ; Des legumes, des fruicts ; des Oyſeaux ; des quatre fameuſes Riuieres ; de la pierrerie ; de l'or, de l'argent ; & de tout l'Eſtat de cet Empire, auant que les Eſpagnols s'y en allaſſent

De la conqueste que fit l'Ynca Tupac d'vne grande Prouince appellée Huacrachucu.

Chapitre. I.



E grand *Tupac Yupanqui* (le surnom duquel, à sçauoir *Tupac*, qui signifie *Celuy qui esclate, ou qui reluit*, luy fut legitimement donné pour le haut lustre de ses vertus) prit la bordure de couleur, apres la mort de son pere. Ayant satisfait en suite à sa pompe funebre, & aux autres ceremonies qu'ó souloit faire aux Roy deffuncts, à quoy il employa la premiere année de son Regne, il s'en alla visiter ses Royaumes, & ses Prouinces, ce qui estoit la premiere chose que faisoient les Yncas, quand ils heritoiét de la Couronne pour connoistre leurs suiets, & pour en estre aussi connus, & cheris. Il le fit encore, afin que les Communautez & les villes en general, & les habitans en particulier, luy pûssent demander plus commodement ce qui leur faisoit besoin, & que son absence ne fist point negliger aux Gouuerneurs, aux Iuges, & aux autres Officiers l'administration de la Iustice, & ne les portast à la tyrannie. Il employa quatre ans entiers à cette visite; & n'eut pas plustost acheué de la faire, au grand contentement de ses suiets, qui se resioüissoiét infinimét de voir fleurir en

luy tāt de bōnes qualitez, qu'il fit leuer pour l'année ſuiuante quarante mille hommes de guerre, afin de paſſer outre dans la conqueſte que ſes predeceſſeurs luy auoient traſſée: Car la choſe du monde que les Yncas affectiōnoient le plus, eſtoit d'augmenter les bornes de leur Empire. Or quoy que cela procedaſt viſiblement de leur ambition, ſi ne laiſſoient-ils pas de le colorer d'vn ſpecieux pretexte de probité, diſant qu'ils ne le faiſoient qu'àfin de tirer les Indiens de leur brutalité deſreiglée, & de les reduire à vne façon de viure qui fuſt politique & morale, en les rangeant par meſme moyen à la connoiſſance & à l'adoration de leur Pere le Soleil, qu'ils diſoient eſtre leur Dieu.

Apres que l'Ynca eut fait leuée de gens, & laiſſé vn Lieutenant dans Cozco il s'en alla droit à *Caçamarca*, pour entrer par là dans la Prouince des *Chachapuas*, mot qui ſelon le R. P. Blas Valera, ſignifie, *lieu rempli de vaillans ſoldats*; comme en effet cettte Prouince, qui eſt au Leuant de *Caçamarca*, eſtoit peuplee de pluſieurs hommes fort ſignalez en courage, outre que les femmes y eſtoient extremement belles. Ces *Chachapuyas*, adoroient des Couleuvres, & tenoient l'Oyſeau *Cuntur* pour leur principal Dieu. Que ſi l'Ynca *Tupac Yupanqui* deſiroit paſſionnement de s'aſſuietir cette Prouince, cela procedoit ſans doute de ce qu'il ſçauoit au vray que la nature du lieu la fortifioit, & qu'elle n'eſtoit pas moins fameuſe que de large eſtenduë, comme ayant alors plus de quarante mille habitans. Ces Indiens *Chachapuyas* por-

tent ordinairement vne fronde pour bordure, & pour principale marque d'honneur, par qui ils se font connoistre, & sont distinguez d'auec les autres nations; outre que la façon en est differente, & qu'ils s'en aydent à la guerre mieux que de toutes sorte d'armes, comme faisoient les anciens peuples de Mallorque. Vis à vis de la Prouince de *Chachapuya*, il y en a vne autre appellée *Huacrachucu*, qui est extremement grande, forte d'assiete, & peuplée d'hommes aguerris. Ils portent, ou souloient porter iadis (car maintenant tout est confondu parmy eux) pour principale marque d'honneur, vn cordon de laine noire, tacheté de blanc, & en lieu de plume, le bout de la corne d'vn Chamois, d'vn Cerf, ou d'vn Cheureul, & ce fut à cause de cela qu'ils se donnerent le nom de *Huacrachucu*, c'est à dire, *toque, ou bonnet de corne*, dont l'vn est denoté par ce mot *Chucu*, & l'autre par celuy de *Huacra*; où il est à remarquer que les *Huacrachucus*, auant qu'estre faits tributaires des Yncas, souloient adorer des Couleuvres, les figures desquelles ils auoient depeintes en leurs Temples, & en leurs maisons, dont ils faisoient des Idoles, & s'y prosternoient à genoux. Or pource qu'auant qu'entrer en la Prouince des *Chachapuyas* il falloit de necessité que l'Ynca conquist celle de *Huacrachucu*; son armée eut ordre de s'y en aller; dequoy ceux du pays n'eurent pas plustost aduis, qu'ils se mirent en deffense, & se resolurent de resister vaillamment, comme gens qui se promettoient desja la victoire, à cause que leur pays leur sembloit cóme impre-

me imprenable, pour estre fortifié naturellement. Sur cette confiance ils sortirent en campagne, pour deffendre les principales aduenuës, où il fut combattu rudement, & il en demeura plusieurs sur la place de part & d'autre. Ce que voyant l'Ynca, il fit assembler son Conseil, où il fut resolu qu'encore que le vray moyen de venir à bout des ennemis, fust de mettre tout à feu, & à sang, si est ce que cela ne se pouuoit faire, sans vne perte notable de leurs gens, & partant qu'il valoit mieux, s'il estoit possible, vuider cette affaire à l'amyable. Comme il eust donc pris cette resolution, & gaigné quelques passages assez forts, il enuoya dire aux habitans, qu'il s'offroit à viure en paix, & en bonne intelligence auec eux, comme auoient accoustumé de faire les Yncas auec les peuples qu'ils conqueroient. Il leur fit remonstrer en suitte, que le principal suiet qui l'amenoit là, estoit plustost pour leur faire du bien, comme ses predecesseurs en auoient fait à tous les peuples de leur conqueste, que pour les assujetir, ou pour aucun proffit qu'il en attendist: Qu'en effect ils considerassent que les Yncas ne leur ostoient pas vn pouce de terre, qu'au contraire ils augmentoient leurs possessions, & les deffrichoient par le moyen des aqueducs, & des autres choses qu'ils faisoient pour leur commun bien; Qu'ils ne diminuoiét point l'authorité des Curacas; & qu'en vn mot ils ne leur demandoient rien, sinon qu'ils adorassent le Soleil, & se desistassent de leur brutale façon de viure. Les *Huacrachucus* mirent cette affaire en deli-

beration, où bien que plusieurs d'entre eux fussent d'auis de receuoir l'Ynca pour souuerain, si est-ce qu'ils n'en demeurerent pas tous d'accord. Car les ieunes gens, comme en plus grand nombre, & moins experimentez que les autres, s'y opposerent directement, & suiuirent leur premiere fougue, auec beaucoup de violence ; s'imaginant que puis qu'ils auoient contredit les vieillards, il leur falloit resolument, ou vaincre, ou mourir. Cependant l'Ynca voulant donner à connoistre aux ennemis, que ce qu'il les auoit recherchez de paix n'estoit, ny par vn deffaut de force, ny de courage, mais plustost par vn effet de compassion, vertu naturelle à ses Ancestres, fit renforcer tout de bő ses trouppes, & attaquer les ennemis par diuers endroicts, diuisant son armee par Regimens, afin qu'ainsi enuelopez, ils en fussent plustost affoiblis, & par consequent contraincts de se rendre. En effet, au second combat qu'eurent les Yncas, ils gaignerent de nouuelles aduenuës, & des passages extremement forts, si bien que les ennemis se voyant tenus de prés, furent reduits à se rendre, & à demander pardon. L'Ynca leur accorda leur priere incontinant, à l'imitation des autres Roys ses Predecesseurs, la coustume desquels estoit de se picquer de cette vertu plus que de toute autre, afin d'attirer plus facilement par ce moyen ceux des Prouinces de son Empire. Alors ses officiers eurent ordre de traitter les *Huacrachucus*, comme s'ils eussent esté leurs freres : de donner aux *Curacas* quantité de robbes de fine laine, par eux appellees *Compi*, & d'en

bailler liberalement au menu peuple de celles qu'ils nomment *Auanca*. Auecque cela il leur fit fournir des viures en abondance, pource que la guerre auoit espuisé toutes les prouisions qu'ils auoient faites pour leur annee; dequoy ces nouueaux sujets furent extremement ayses, & perdirent dés-lors toute l'apprehension qu'ils auoient euë d'estre chastiez de leur rebellion.

Apres cette conqueste, l'Ynca ne voulut point passer outre, se representant que c'estoit assez faict d'auoir cóquis dans cet Esté là vne si grāde Prouince que celle-cy qui estoit si forte d'assiete,& si aguerrie. Or pource que tout ce païs est pour l'ordinaire fort pluuieux, il enuoya loger son armee en diuers endroicts de cette frontiere, & commanda qu'on fist tenir prests pour l'Esté suiuant autres vingt mille hommes, pource qu'il ne vouloit pas estre si long en ses conquestes, qu'il l'auoit esté par le passé. Ayant ainsi rangé ces peuples, il les fit instruire en sa vaine Religion, en ses Loix, & en sa façon de viure, afin qu'à l'aduenir ils en obseruassent ponctuellement toutes les Reigles. Par mesme moyen il leur fit apprendre l'art de faire des aqueducs, de desfricher les terres, d'applanir les lieux raboteux, pour y faire semer, & les rendre labourables, à faute dequoy c'estoit autant de terre perduë; de toutes lesquelles choses les Indiens sceurent faire leur proffit, & connurent par espreuue qu'elles estoient pour leur bien.

De la conqueſte des premieres villes de la Prouince de Chachapuya.

CHAP. II.



'ESTE' ſuiuant, ſitoſt que les gens de ſecours furent venus, le grand *Tupac Ynca Yupanqui* mit ſon armee en campagne, & la fit marcher iuſques à la Prouince de *Chachapuya.* Mais premierement il enuoya deuant vn Courrier, ſelon l'ancienne couſtume des Yncas, pour leur declarer, ou la paix, ou la guerre. A quoy les *Chachapuyas* firent reſponſe; Qu'ils vouloient reſolument mourir les armes à la main, pour la commune deffence de leur liberté; Et partant que l'Ynca les attacquaſt tant qu'il voudroit, puis que s'ils pouuoient, ils s'empeſcheroient bien d'eſtre ſes vaſſaux & ſes tributaires. Apres cette reſponce il s'alluma de part & d'autre vne cruelle guerre, en laquelle il y euſt quantité de morts & de bleſſez. Les Yncas eſtoient reſolus de ne point laſcher le pied, pour reculer, & les Chachas (car c'eſt ainſi que s'appelle encore cette nation) l'eſtoient auſſi de mourir pluſtoſt, que de donner le moindre aduantage à leurs ennemis. Cependant en ce contraſte il y en eut pluſieurs qui demeurerent ſur la place. Car les *Chachas* voyant

que l'Empire des Yncas commençoit à s'estendre iusques en leur Prouince, que nous pourrions plus proprement appeller Royaume, comme ayant plus de cinquante lieuës de long, & vingt de large, sans y comprendre le païs qui s'estend iusques à *Muyupampa*, qui a bien autres trente lieuës de long; auoient fait durant quelques annees de fort grands preparatifs, pour se deffendre, & basty plusieurs ports, dont on voit encore auiourd'huy quelques restes, que la nature du lieu rendoit inaccessibles. Par mesme moyen ils auoient encore fermé quantité de passages, & d'auenuës en quelques endroicts de leur païs, qui sont si hauts & si rudes, que les Indiens s'y esgarent assez souuent, sans qu'ils puissent aller plus auant par d'autres endroicts. Cette necessité fit resoudre les Yncas à voir s'ils ne pourroient point se faire maistres de ces aduenuës: Comme en effet ils en gaignerent quelques vnes auec leurs forteresses. Mais ce ne fut pas sans y perdre beaucoup de leurs gens. Les premieres de ces places estoient en vn costau, où il y a bien deux lieuës & demy de montagne, qu'ils appellent ordinairement *la coste des Pias*, pource que l'ayant passee l'on trouue vn peuple qui se nomme ainsi. Cette Prouince, qui du costé qu'entrerent les Yncas s'aduance dix-huict lieuës dans le païs, est vne des principales: Les Yncas se firent maistres de toute cette esté duë, auec beaucoup de difficulté, & trouuerent que les habitans auoient abandonné la principale ville, pour se retirer en d'autres places plus fortes, sans qu'il y fust demeuré que quelques vieillards

inutiles, pour n'auoir pû suiure les autres en la montaigne, à cause de la foiblesse de leur âge. Ces vieilles gens n'auoient pour toute compagnie que des enfans, que leurs peres n'auoient pû mener aux places fortes; ausquels le grand *Tupac Ynca Yupanqui* voulut que l'on fist toute sorte de bons traittemens. Cela faict, il sortit de la ville de *Pias*, & passa outre auec son armée: Mais le mal-heur voulut qu'en vn certain destroit de la montagne neigeuse appellée *Chirmac Caca*, c'est à dire, *port malencontreux*, pour estre fort dommageable à ceux qui passent par là, trois cens de ses soldats tous gens d'eslite; que l'Ynca auoit enuoyé deuant pour descouurir le païs, y moururent enseuelis dans les neiges, sans qu'vn seul en reschappast. Cette infortune fut cause que l'Ynca ne pût passer le destroit de quelques iours, si bien que les *Chachapuyas* s'imaginans que la crainte l'en empeschast, firent courir le bruit par tout le païs, qu'il s'estoit retiré honteusement, & qu'il auoit pris la fuite. Apres que la neige eut vn peu relasché de sa furie, l'Ynca cõtinua sa conqueste, & s'en alla gaignant peu à peu tout ce qu'il y a de pays, iusques à *Cuntur-marca*, qui est aussi vne des principales villes, sans y en comprendre plusieurs autres, qui sont aux deux costez du grand chemin. Dequoy toutesfois il ne vint à bout qu'auec beaucoup de peine, à cause de la difficulté des passages, que les habitans auoient fortifiez auec beaucoup d'art, biẽ qu'ils le fussent assez de leur nature. Ceux de la ville de *Cuntur-marca*, qui estoient beaucoup de gens, firent vne grande resi-

ſtance, & combattirent vaillamment, durant plu-ſieurs iours qu'ils entretindrent la guerre : Neant-moins pource que les Yncas eſtoient alors ſi puiſ-ſans, qu'il n'y auoit pas moyen de leur reſiſter, & que les *Chachas* n'attendoient point de ſecours d'ailleurs, que de leur propre valeur, il ſe desborda ſur eux vn ſi grand nombre de gens, qu'à la fin ils furent con-traints de ceder à leur violence, & de ſe rendre à la volonté de l'Ynca, qui les receut auec ſa bonté ac-couſtumee: Et d'autant que leur courage n'eſtoit pas encore bien remis, pour en adoucir l'aigreur, & inci-ter leurs voiſins à faire comme eux, il les obligea par toute ſorte de faueurs & de bons traittemens. Apres ces choſes ayant laiſsé dans *Cuntur* de bons Officiers, & de fidelles Miniſtres, pour s'aſſeurer le pays con-quis, il paſſa outre, & s'en alla gaignant les forts & les villes qu'il trouua deuant luy. Ce qu'il fit auec beau-coup moins de peine, & de ſang qu'il n'en auoit eſté reſpandu par le paſsé; car les autres ſe rendirent preſ-que tous à l'exemple des habitans de *Cuntur*, ou s'ils combattirent, ce fut auec moins d'obſtination & de reſiſtance. En continuant ainſi ſa conqueſte, il arri-ua finalement à *Caçamarquilla*, qui eſt vne des princi-pales villes, d'où il y a huict lieuës de *Cuntur-marca*, dans vn pays montagneux, où le chemin eſt fort dif-ficile. Ceux de *Caçamarquilla*, qui eſtoient en grand nombre, & fort aguerris, luy reſiſterent d'abbord, & ſe battirent d'vn grand courage. Mais en fin apres quelques rencontres par où les *Chachas* connurent à leurs deſpens qu'il ne faiſoit pas bon ſe jouër à la

puissance des Yncas, qui auoient desia conquis la plus part de leurs Prouinces, ils conclurent que le meilleur pour eux estoit de se rendre leurs tributaires.

De la conqueste de plusieurs autres Villes, & de quelques Nations barbares.

Chap. III.

DE *Caçamarquilla*, les gens de l'Ynca passerent outre, en vne autre ville Capitale, appellee *Papamarca*, c'est à dire *ville des Papas*, peuples qui sont en grand nombre. L'Ynca s'estant assuiety cette ville, comme les autres, s'en alla à quelques huict lieuës de là, conquerant tout ce qu'il trouua de bourgades, iusques à la principale, que l'on nommoit *Raymipampa*, comme qui diroit champ de la plus celebre feste du Soleil appellée *Raymi*, de laquelle il a esté parlé amplement dans le Chapitre que nous en auons fait exprés. Et d'autant que *Tupac Ynca Yupanqui* ayant gaigné cette ville, qui est situee en vne belle vallee, solemnisa en pleine campagne la mesme feste du Soleil, ses gens l'appellerent ainsi, & luy osterent son ancien nom. Car il faut sçauoir, comme il a esté dit, que la coustume des Yncas estoit de la celebrer le mieux qu'ils pouuoient, & en quelque lieu que les surprist le temps destiné

destiné à cette feste, que le souuerain Prestre & les autres Yncas, qui se trouuoient dans Cozco, y souloient solemniser auec toute sorte de magnificence.

Au sortir de la ville de *Raymipampa*, il passa outre en celle de *Suta*, qui est à trois lieuës plus auant, & s'en fit maistre comme des autres auec beaucoup de facilité, pource que les habitans ne voulurent point resister, comme ils virent la plus-part de la Prouince en la puissance de L'ynca. De *Suta* l'armee alla plus auant en vne autre grande ville appellée *Llauantu*, qui est la derniere, & la principale de la Prouince des *Chachapuyas*. Celle-cy se rendit d'abbord à l'exemple des autres de sa Nation, comme elle vit qu'il n'estoit pas possible de se deffendre. De cette façon l'ynca demeura Seigneur de toute cette grande Prouince, dont les principaux habitans sont ceux que nous auons cy-deuant nommez, outre laquelle il y auoit encore vne merueilleuse quantité de petites villes. Dequoy, sans mentir, l'ynca ne vint pas à bout sans beaucoup de trauail, ny sans qu'il luy coustât beaucoup de gens à gaigner vne grande Prouince, tant pour la difficulté des passages, que pour la hardiesse determinee de ces peuples, qui sont naturellement vaillans & aguerris.

De la ville de *Llauantu*, le grand *Tupac ynca yupanqui* enuoya vne partie de son armee à la reduction, & à la conqueste d'vne Prouince appellée *Muyupampa*, par où entra le valeureux *Anco Huallpa*, quand il abãdonna ses Estats, pour ne fleschir soubs le joug des

Yncas, comme il a esté dit en la vie de *l'Ynca Viracocha*. Cette Prouince, qui est dans le pays des *Antis*, estoit, alors alliée des *Chachas*, & possible mesme elle luy rendoit obeyssance ; car c'estoit dequoy les Indiens ne demeuroient pas d'accord, & peu s'en falloit que vers le leuant elle ne fut à trente lieuës de *Llauantu*.

Les habitans de *Muyupampa* ne sceurent pas plustost que toute la Prouince de *Chachapuya* s'estoit donnée à *l'Ynca*, qu'ils se rendirent en mesme temps, auec protestation d'embrasser à l'aduenir son Idolatrie, ses Coustumes, & ses Loix. Ceux de la Prouince de *Cascayunca* en firent de mesme; & toutes les autres de cette Contree, qui n'estoient pas en si grand nombre, les imiterent facilement, sans vser d'aucune resistance, ou sans en faire que bien peu. La premiere chose que fit l'Ynca fut de pouruoir à toutes les choses necessaires, pour les faire instruire en sa vaine croyance, & en l'adoration du Soleil. Apres cela, pour le commun bien de ses sujets il defrischa quantité de terres, qu'il rendit labourables & fertiles, en toute cette Prouince, par le moyen des Aqueducs, dont elles furent arrousées : En suitte dequoy il donna plusieurs belles robbes aux *Curacas*, qui les estimerent grandement, & voulut alors qu'on attendit à l'Esté suiuant à faire la guerre ; Que ses gens logeassent cepēdant dans les garnisons; & que des Prouinces frontieres l'on fist venir des prouisions & des viures en abondance, tant pour les soldats que pour les suiets nouuellement conquis, qui n'auoient plus

dequoy manger, à cause des guerres passees. Si tost que l'Esté fut venu, *Tupac Ynca Yupanqui*, mit en campaigne vne armee de quarante mille homme, auec lesquels il se ietta dans le pays de *Huancapampa*. Cette Prouince estoit fort grande pour lors, & peuplée d'vn bon nombre d'habitans, qui differoient de Nation & de langage. Châque peuple viuoit separémẽt, sans auoir entre-eux, ny paix, ny amitié, ny Seigneur, ny Republique, ny villes peuplées. Ils se traittoient brutalement, puis que ce n'estoit point pour l'effet de la domination qu'ils combattoient, veu qu'ils ne sçauoient pas ce que c'estoit de commandement, ny d'Empire. Ils ne se faisoient non plus la guerre pour la consideration des biens, attendu qu'ils n'en auoiẽt aucuns, & que la plus part d'entre-eux alloient tous nuds, comme gens qui n'auoient pas l'esprit de se faire des habits. Les vainqueurs n'auoient point de plus cher butin que les femmes & les filles de ceux qu'ils auoient vaincus, sans qu'il leur en eschappast vne seule de celles qu'ils pouuoient faire leurs prisonnieres. Quant aux hommes ils se mangeoient inhumainement les vns les autres, & n'estoient pas moins brutaux en leur Religion qu'en leur maniere de viure. Châque Nation, châque Compagnie de gens de guerre, & mesme châque maison auoit ses Dieux particuliers. Les vns adoroient des bestes sauuages, les autres des oyseaux, des herbes, des plantes, & les autres des montagnes, des fontaines & des riuieres, selon qu'ils y portoiẽt leur fantaisie; iusques là mesme qu'ils auoient de grandes guerres entre-

eux, & en general & enparticulier pour le fait de leur Religion, & de la preeminence de leurs Dieux. Cóme ils viuoient donc dans ce desordre & dans cette confusion, on n'eust pas beaucoup de peine à les conquerir : Car toute la resistance qu'ils firent, fut de fuir comme bestes dessus les hautes montagnes, & de se cacher dans les grottes & dans les creux des rochers, d'où la famine en tira la plus-part pour les soubmettre à l'obeyssance de l'Ynca ; Et quant aux autres, qui furent plus brutaux & plus ennemis d'eux-mesmes, ils se laisserent mourir miserablement dans ces lieux deserts. Le Roy *Tupac Ynca Yupanqui* les ayant conquis, prit le soing de les faire tous r'allier ensemble, & leur fit donner des Maistres, pour leur apprendre à peupler les villes, à labourer les terres, & à se faire des habits de laine & de cotton. En suitte dequoy, par le moyen des grands aqueducs qui furent faits pour arrouser la campagne ; cette Prouince grandement bien cultiuée, fut vne des meilleures de tout le Peru. Pour la rendre plus illustre à l'aduenir l'on y bastit vn Temple au Soleil, vne maison aux Vierges esleuës, & plusieurs autres edifices y furent faits ; Dauantage, apres qu'on eut abbattu leurs Idoles, il leur fut enioint d'adorer le Soleil pour le seul Dieu vniuersel, & de ne manger de la chair humaine, sur peine de la vie, & de leur ruine totale. En vn mot on leur donna des Prestres & des gens d'esprit, pour les instruire en la Religion, & en la vie ciuile. A quoy ils s'employerent si bien, & se monstrerent si dociles, qu'en fort peu de temps ils deuindrent

grands Politiques, si bien que ces deux Prouinces, à sçauoir celle de *Cascayunca*, & de *Huancaparepa*, furent des meilleures de tout l'Empire des Yncas.

De la conqueste de trois belles Prouinces fort aguerries, & grandement obstinees.

CHAP. IV.

APRES la conqueste que firent les Yncas de la grande Prouince de *Huancapampa*, ils employerent quelques annees, desquelles on ne sçait pas bien le nombre pour en conquerir trois autres composees de diuerses Nations, qui tout au contraire des precedentes viuoient en gens Politiques: car tous tes peuples auoient des villes, des Gouuerneurs, & des places fortes. Auec cela, quand le temps le requeroit, ils faisoient des assemblees, pour y traiter des interests du public, & ne reconnoissoient aucun Seigneur; mais tous d'vn accord ils choisissoient des Gouuerneurs pour la paix, & des Capitaines pour la guerre, qu'ils auoient en grande veneration, & leur obeyssoient ponctuellement, durant qu'ils estoient en charge. Ces trois Prouinces, qui estoiét les principales, se nómoient *Cassa*, *Ayahuaca*, & *Callua*. Si tost que l'Ynca fut arriué à leur frontiere, il enuoya sommer les habitans de se rendre, & de le reconnoistre pour Seigneur, sinon de se preparer à la guerre. A ces

paroles ils firent responſe, que n'ayant iamais eu de Seigneur, ils n'eſtoient pas d'humeur d'en receuoir vn, mais bien d'expoſer leur vie pour la deffenſe de leur liberté. Sur cette reſolution il s'alluma entre les vns & les autres vne ſi cruelle guerre, que toutes les offres de paix & de clemence que leur pût faire l'Ynca, pour les auoir par la douceur ne luy ſeruirent de rien. Au contraire la reſponſe generale de ces Indiens, fût; Qu'ils n'auoient que faire d'entendre aux conditions d'vn homme, qui pretendoit les rédre ſes tributaires, & leur oſter leur ancienne liberté; & partant qu'ils le prioient fort de les y laiſſer, & de s'en aller à la bonne heure, puis que c'eſtoit la plus grande faueur qu'il leur pouuoit faire. Apres luy auoir ainſi declaré leur volonté, les habitans de ces trois Prouinces s'eſtans tous vnis enſemble, ſe monſtrerent prompts à s'ayder les vns les autres, & combatirent ſi vaillamment, que du coſté des Yncas il en demeura iuſques à huict mille ſur la place; Ce qui fut cauſe que pour les reduire à ſe rendre, ils mirent tout à feu & à ſang, & vſerent enuers eux de toute ſorte d'hoſtilité. Mais les ennemis ne s'eſtonnoient point de cela, & ſouffroient toutes les perſecutions de la guerre auec vn courage inuincible, tant ils eſtoient deſireux de conſeruer leur liberté. Pour ce ſujet, ſi toſt que les Yncas gaignoient ſur eux quelques places fortes, ceux qui en reſchappoient ſe retranchoient d'vne fortereſſe à l'autre, abandonnant leur propre pays, & leurs maiſons, ſans ſe ſoucier, ny de femmes, ny d'enfans; comme gens qu'aymoient

mieux mourir les armes à la main, que se voir assujetis à la puissance d'autruy.

Cependant à force de les poursuiure & de les tenir de prés, sans lascher le pied, il se trouua que les Yncas gaignerent presque tout leur pays, si bien qu'il ne leur resta plus qu'vn petit angle de terre, où ils se fortifierent le mieux qu'ils pûrent, auec dessein de mourir en leur opiniastreté, & de se faire tailler en pieces, plustost que de parler de se rẽdre. En effect ils souffrirent tous les maux imaginables, pour s'empescher d'estre faits tributaires de l'Ynca: Mais enfin apres auoir bien consideré cette affaire, & veu que leur perte estoit infallible; que d'autres peuples aussi libres qu'eux s'estoient assuietis à l'Ynca, & qu'ils en auoient tiré beaucoup de proffit, tant s'en faut que leurs biens en fussent diminuez; quelques Capitaines des plus aduisez d'entre-eux demeurerent tous d'accord de poser les armes, de reconnoistre l'Ynca, & de luy liurer tout ce qu'ils auoient de gens soubs leur commandement. Dequoy toutesfois ils ne purent venir à bout, sans qu'il y eust de l'émotion parmy les soldats, quelques-vns desquels se mutinerent, & tous finalement se rangerent à l'obeyssance, induits à cela par l'exemple de leurs Capitaines, & par les prieres qu'ils leur en firent. Cependant l'Ynca *Tupac Yupanqui* les receut auec beaucoup de clemence, & leur tesmoigna d'estre bien fasché de ce qu'ils s'estoient ainsi laissez reduire aux dernieres extremitez. En suitte de tout cela, il voulut qu'on les traitast comme ses propres enfans. Et d'autant que les ter-

res s'estoient despeuplées par la mort de plusieurs des leurs ; afin de les peupler & les cultiuer, il fit venir quantité de gens des autres Prouinces; puis ayant mis ordre à tout ce qui leur estoit necessaire, & pour leur gouuernement particulier, & pour leur Idolatrie, il retourna droit à Cozco, tesmoignant d'estre lasé de cette guerre, non pas tant pour les trauaux qu'il y auoit soufferts, qu'à cause de l'obstination de ces Indiens, & de la perte qui s'en estoit faite. Cela l'obligeoit aussi plusieurs fois à dire, que si l'opiniastreté de ces Peuples n'eust deu seruir d'vn mauuais exemple aux Prouinces qu'il se promettoit de conquerir à l'aduenir, il eust differé à les assuiettir en quelque autre temps, qui luy eust semblé plus commode, pour les ranger à l'obeyssance des Yncas.

Ces choses s'estans ainsi passees, le grand *Tupac Ynca Yupanqui* employa quelques annees à visiter ses Royaumes, & à les embellir en châque ville & en châque Prouince par des bastimens particuliers qu'il voulut y estre faits, tels que furent des Maisons Royales, des Forteresses, & des Magazins publics, des Aqueducs, des Temples à l'honneur du Soleil, des logemens pour les Vierges esleuës, & tels autres edifices, qui furent faits generalement par tout le Royaume. Parmy ces embellissemens, ceux des grands chemins, dont nous parlerons plus amplement, ne furent pas des moins remarquables. Mais sur tout il eust vn extréme soing de faire acheuer la Forteresse de Cozco que l'Ynca *Yupanqui* son pere auoit laissée imparfaite. Comme il eut palsé quelque temps

en

en ces exercices de paix, il s'en retourna à la conqueste de ces Prouinces du Nord, qu'ils appelloient *Chincha-ſuyu*, auec deſſein de les reduire ſoubs ſon Empire. Il commença donc par celle de *Huanucu*, qui comprenoit pluſieurs peuples deſunis ; & qui ſe faiſoient vne cruelle guerre les vns aux autres. Ils viuoient eſpars à la campagne, ſans Republique, & ſans Villes, & auoient quelques places fortes ſur les montaignes, qui ſeruoient de lieu de retraite aux vaincus. L'Ynca n'euſt pas beaucoup de peine à conquerir ces Nations, pource qu'il les traita fort courtoiſement, & auec ſa clemence ordinaire. Il eſt vray qu'au commencement de cette conqueſte, en quelques rencontres ceux de *Huanucu* firent paſſer leur valeur, iuſques à l'effronterie & à l'inſolence ; ce qui fut cauſe que les Capitaines de l'Ynca les chaſtierent à la rigueur, & qu'ils en tuerent pluſieurs. Mais l'Ynca leur commanda d'vſer d'vne plus grande moderation, & de n'oublier la Loy du premier *Ynca Manco Capac*, qui vouloit qu'ils rangeaſſent les Indiẽs à leur Empire par careſſes & bons traitemens, pluſtoſt que par la force des armes, en rendant leur victoire ſanglante. Cependant les Indiens eſpouuentez d'vn coſté du chaſtiment qu'ils venoient de receuoir par les mains des Capitaines, & de l'autre attirez par les bienſfaits, & par les promeſſes de l'Ynca, ſe rendirent à la fin, peuplerent des Villes, receurent l'Idolatrie des Yncas, & s'accommoderent à leur Gouuernement ; d'où il s'enſuiuit qu'en fort peu de temps ils firent fleurir cette belle Prouince de *Huanucu*, re-

marquable entre les autres pour la bonté de son air, & pour sa fertilité merueilleuse ; à raison dequoy elle fut faite la Capitale de plusieurs autres Prouinces de sa frontiere. Ils y bastirent de plus vn magnifique Temple au Soleil, faueur singuliere, de laquelle on ne souloit honorer que les Prouinces les plus fameuses, & y fonderent vne Maison aux Vierges esleuës. En ces maisons il y auoit vingt-mille Indiës, qui s'y en alloient seruir par quartiers à châque année. Quelques-vns mesme en mettent iusques à trente mille, & disent que le nombre en estoit grand, ou plus, ou moins, selon que les Prouinces se trouuoient peuplees. Pedro de Cieça parlant de *Huanucu* au 80. Chapitre de son liure en dit ce qui s'ensuit, que i'ay tiré mot à mot ; sans y comprendre plusieurs autres choses qui sont remarquables en ce mesme endroit. *En la contrée qu'ils nomment* Huanucu *, se voyoit vne maison Royale, dont le bastiment estoit admirable, & pour la grandeur de ses pierres, & pour son architecture. Cette maison estoit la principale de celles des Prouinces limitrophes aux Andes, & il y auoit tout contre vn riche Temple dedié au Soleil, auec vn bon nombre de Vierges esleuës, & d'Officiers : Chose si grande & si merueilleilleuse, qu'au temps des Yncas il y auoit plus de trente mille Indiens, qui seruoient ordinairement en ces maisons. Le principal soing de tous les Intendans des Yncas estoit de leuer le tribut ordinaire, & de faire en sorte que ceux des villes frontieres enuoyassent les gens qui deuoient seruir par quartier.* Voila ce q'uendit Pedro de Cieça de Leon.

Il ne se passa point autre chose en la conqueste de

Huanucu, que nous auons ſuccinctement racontée, comme nous deſcrirons auſſi en peu de paroles toutes les conqueſtes ſuiuantes que firent ces Roys, auſquelles ie mettray fin, lors que ie viendray à traitter des guerres qu'eurent enſemble *Huaſcar*, & *Atahuallpa* petit fils de cet *Ynca Tupac Yupanqui*. Pour reuenir maintenant à la ſuitte de mon Hiſtoire ; il faut ſçauoir que l'Ynca mit ſur pied vne puiſſante armée, & fit diuers preparatifs de guerre pour l'année ſuiuante, en laquelle il ſe propoſoit d'aller conquerir cette grande Prouince des *Canarins*, Capitale de pluſieurs autres Prouinces, peuplée de vaillans hommes. Ils portoient pour l'ordinainaire les cheueux fort longs, qu'ils retrouſſoient tous enſemble ſur le haut de la teſte, & en faiſoient vne maniere de neud & de touffe. Les Gentils-hommes, & les plus curieux d'entre-eux auoient en lieu de bonnet vn certain Cerceau fait en façon de tamis, & qui auoit enuiron trois doigts de largeur, au milieu duquel ils portoient par galenterie quantité de treſſes de diuerſes couleurs. Mais les moins conſiderables d'entre-eux, & qui n'auoient pas tant de curioſité que les autres, ſe faiſoient vn habillement de teſte d'vne calle-baſſe, auec laquelle ils ſe croyoient bien coiffez, à cauſe dequoy tous les autres Indiens ſe voulant mocquer des Canarins, les appelloient ordinairement *Mathiuma*; c'eſt à dire *teſte de calle-baſſe*. Par ces enſeignes, & autres ſemblables, qu'ils ſouloient porter ſur la teſte au temps des Yncas, l'on pouuoit connoiſtre & diſcerner les Indiens de châque Prouince;

ce que i'ay veu obſeruer de mon temps : mais i'ay ouy dire que l'vſage s'en eſt aboly depuis, & que maintenant tout y eſt confondu. Auant le Regne des Yncas les *Canarins* alloient mal veſtus, & preſque tous nuds, hommes & femmes, horſmis qu'ils ſe couuroient les parties honteuſes d'vne maniere de tablier, qui leur pendoit par deuant. Il y auoit parmy eux quantité de Seigneurs, qui n'eſtant pas ſi forts que les autres, faiſoient des ligues & des alliences pour ſe deffendre des plus puiſſans, qui auoient accouſtumé d'aſſuietir, & de tyranniſer les plus foibles.

La conqueſte de la Prouince des Canarins, auec la deſcription de ſes richeſſes, & de ſon Temple.

Chapitre V.

TVPAC Ynca Yupanqui ayant fait les conqueſtes que nous auons dittes, porta ſes armes en la Prouince des Canarins, & aſſujetit le long du chemin la contrée qu'on nomme *Palta*, d'où fut apporté à Cozco ce fruict exquis & delicieux, qui eſt auſſi appellé *Palta*, du nom du terroir qui l'a produit le premier. Bien que cette Prouince ſoit grandement aguerrie, ſi eſt-ce que de la façon qu'il s'en fit Maiſtre, il y proceda pluſtoſt par la douceur que par la voye des armes,

ſuiuant en cela l'ordinaire des grands Princes, à qui la clemence rend les conqueſtes moins difficiles. L'on diſcernoit ceux de ce païs-là d'auec les autres, en ce qu'ils auoient la teſte grandement difforme ; à quoy toutesfois ils ſe plaiſoient, & cela paſſoit entre eux pour vne grande beauté. Pour cet effet, ſi toſt qu'vn enfant venoit au monde, ils luy appliquoient ſur le front vn petit aix en quarré, & vn autre ſur le derriere du col, les attachant tous deux enſemble; de maniere qu'ils luy mettoient ainſi la teſte en preſſe à force de la ſerrer de iour en iour, & n'oſtoient point ces deux aix que l'enfant n'euſt atteint l'âge de trois ans; D'où il s'enſuiuoit qu'ils auoiẽt tous la teſte ſi contrefaite, que pour vne marque de cela, quãd on vouloit iniurier quelque Indien, qui auoit le front plus large que l'ordinaire, & le chignon du col plat, on le ſouloit appeller *Paltahuma*, c'eſt à dire *teſte de Palta*. L'Ynca laiſſa dans la derniere Prouince par luy conquiſe, des Gouuerneurs & des Officiers, pour inſtruire ces nouueaux ſuiets en la Religion, & en la vie ciuile ; puis il paſſa outre dans la frontiere des Canarins, qu'il enuoya ſommer à l'accouſtumée, ou de ſe rendre, ou bien de prendre les armes. Les Canarins furent irreſolus d'abbord, & ſe trouuerent bien empeſchez là deſſus. Mais enfin apres y auoir penſé, ils demeurerent d'accord d'obeïr à l'Ynca, & de le receuoir pour leur Roy, comme gens qui voyoient bien qu'ils ne luy pouuoient reſiſter, à cauſe de leurs partialitez, & de leurs diſcordes particulieres. Ils s'en allerent donc au de-

uant de luy auec de grandes demonſtrations de ioye, & luy rendirent obeïſſance ; ce qu'ils n'eurent pas pluſtoſt fait, que tous les autres Curacas les imiterent, & ſe rangerent à leur exemple. L'Ynca les receut auec de grands applaudiſſemens, les honora de ſes faueurs, leur fit donner des habillemens, & voulut qu'ils fuſſent inſtruicts en l'adoration du Soleil, & en la vie Politique ; où il eſt à remarquer qu'auant que les Canarins fuſſent tributaires des Yncas, ils adoroient la Lune pour leur principale Diuinité : & en ſecond lieu de grands arbres, puis les pierres qui auoient quelque choſes plus que l'ordinaire, & particulierement celles qui eſtoient jaſpées. Mais apres que les Yncas les eurent fait inſtruire en leur Religion, ils adorerent, comme eux, le Soleil, auquel ils baſtirent vn Temple magnifique, comme auſſi vne maiſon de Vierges eſleuës, & pluſieurs Palais pour la demeure des Roys. Auecque cela ils firent des magazins pour y ſerrer le tribut du Roy, & les prouiſions du public ; ioint qu'ils augmenterent les terres labourables, & que pour les arrouſer ils eurent recours aux aqueducs, comme c'eſtoit leur couſtume. En vn mot dans toute cette Prouince, ils n'oublierent rien de ce qu'ils auoient accouſtumé de faire en celle de leur conqueſte ; Encore le firent-ils auec plus d'aduantage, pource que le terroir ſe troua meilleur qu'aux autres endroicts; Dequoy les Canarins furent extremement ayſes, & ſe comporterent touſiours depuis en bons ſuiets, comme ils le ſceurent fort bien monſtrer dans les occaſions des

guerres de *Huaſcar*, & *Atahuallpa* ; Ce qui n'empeſcha pas toutesfois qu'au temps que les Eſpagnols entrerent dans le Peru, il ne ſe trouuaſt vn Canarin, qui par ſon exemple incita ceux de ſa Nation à aymer autant les Eſpagnols, qu'il leur donna de ſuiet d'auoir en horreur les Yncas, comme il ſera dit en ſon lieu, parlant des vns & des autres. Apres que le grand *Tupac Ynca Yupanqui* euſt ainſi conquis les Canarins, il trouua qu'il ne manquoit pas d'employ à reigler les Nations differentes, qui ſont contenuës ſoubs ce nom de *Canarin*. Pour les fauoriſer dauantage, luy-meſme ſe donna la peine de les voir inſtruire en la Religion des Yncas, & en leur maniere de viure. A quoy il employa beaucoup de temps, pour laiſſer paiſible cette Contrée, & faire en ſorte par là, que les autres Prouinces, qui ne luy eſtoient point ſuietes, ſe rangeaſſent auec affection deſſoubs l'Empire de l'Ynca, & fuſſent bien ayſes de le receuoir pour leur Seigneur. Parmy ces Nations il y en a vne qu'ils nomment *Quillacu*, composée d'hommes de neant, & qui ſont ſi laſches, qu'ils ont peur que la terre, l'eau, & l'air meſme ne leur manquent ; ce qui a donné lieu depuis à ce prouerbe Indien, que les Eſpagnols ont receu en leur langue. C'*eſt vn vray Quillacu*, c'eſt à dire *vn auaricieux , qui ne vaut rien.* L'Ynca impoſa vn tribut à ces miſerables, qui fut tel, qu'ils ne le payoient qu'en poux , & il voulut que cela fuſt ainſi, afin les obliger à ſe tenir nettement, & à ne ſe laiſſer manger à cette vermine. *Tupac Ynca Yupanqui*, & ſon fils *Huyna Capac*, embelli-

rẽt ces Prouinces des Canarins, & celles de *Tumipam-pa*, de plusieurs maisons Royales, où en lieu de tapisserie & de lãbris esclatoiẽt de toutes parts dans les chambres des plantes, des fleurs & des animaux faits au naturel, qui estoient d'or & d'argent. A quoy i'adiouste que les portes en estoient couuertes aussi, & semées de pierrerie, principalement de quantité de Turquoises & d'esmeraudes. Ils bastirent au Soleil vn Temple si somptueux & si riche, qu'il estoit couuert de lames d'or & d'argent. Car il n'est pas à croire combien passionément ces Indiens s'estudioient à seruir leurs Roys, auecque magnificence ; iusques là mesme, que pour se rendre plus agreables à luy, ils enrichissoient les Temples & les Palais de tous les thresors qu'ils pouuoient trouuer.

Pedro de Cieça, au 44. Chapitre de son liure discourt amplement des grandes richesses de ces Temples & de ces Palais, qui se voyoient dans les Prouinces des Canarins iusques à *Tumipampa*, que les Espaignols nomment *Tome-bamba* par vn changement de lettres, outre lesquelles richesses il adiouste qu'il y auoit vn magnifique thresor, qui consistoit en vases, en pots, & en autre vaisselle d'or & d'argent, comme aussi en quantité de riches habillemens tous semez d'orfeurerie. Il allegue en son Histoire plusieurs choses qui ont de la conformité auec celles que nous auons dittes de ses conquestes ; où il faut remarquer, que par le mot d'orfeurerie, que les Indiens appellent *Chaquira*, les Espagnols entendent souuent de petits grains d'or, plus déliez que la se-

mence

mence des perles la plus menuë ; à quoy les Indiens trauaillent si delicatement, que les meilleurs Orfevres de Seuille m'ont souuẽt demãdé cõment cela se pouuoit faire, pource que ces grains estans si desliez, il ne laissoit pas d'y auoir de la soudure, tellement qu'ils s'estonnoient tous de voir ce peu que i'en portay en Espagne. Le mesme Pedro de Cieça ayãt parlé amplement du grand thresor de ces Prouinces des Canarins ; *Il me seroit impoßible*, dit-il, *de pouuoir iamais descrire les grandes richesses qu'auoient ces Yncas dans leurs demeures Royales* ; Et en vn autre endroit, où il parle en particulier des maisons & du Temple de *Tumipampa. Quelques Indiens*, adiouste-t'il, *ont voulu dire qu'on auoit tiré la plus-part des pierres, dont le Temple du Soleil, & les autres bastimens estoient faits, de la grande ville de Cozco, par l'exprés mandement du Roy Huayna Capac; Et qu'au reste pour les y transporter on s'estoit seruy de cables extremement gros; Ce qui n'estoit pas vne petite merueille, veu la longueur du chemin, & la prodigieuse masse de ces pierres, le nombre desquelles estoit fort grand.* Toutes ces paroles sont tirées mot à mot de ce qu'en a escrit cet Historien. Et bien que par elles-mesme, il semble mettre en doute la Relation des Indiens, à cause de l'importance du fait ; si est-ce qu'estant, comme ie suis, de leur Nation, ie ne feindray point de confirmer ce qu'ils en ont dit, comme vne chose tres-veritable. Car les Roys Yncas faisoient transporter ces pierres de Cozco, afin d'obliger dauantage cette Prouince, d'autant que les Indiens, comme nous auons dit plusieurs fois, tenoient pour sacrées les pierres, & les autres choses qui ve-

noient de la ville Capitale de ce grand Empire. Comme c'estoit donc vne faueur signalée de permettre de bastir vn Temple au Soleil, dans quelque Prouince principale, pource que c'estoit faire ses habitans bourgeois de Cozco; au poinct où les Indiens mettoient cette grace, ils en receuoient vne incomparablement plus grande, en ce que l'Ynca souffroit ainsi qu'on enleuast les pierres de Cozco, afin que les employant à l'vsage de ces Temples, & de ces Palais, l'on en fist des edifices, qui non seulement ressemblassent à ceux de cette ville, mais qui n'en differassent point, puis qu'ils estoient faits de mesmes pierres, & de mesmes materiaux. Aussi ne faut-il pas s'estonner, si pour iouïr de ce priuilege, que les Indiens tenoiēt pour vne chose diuine, ils trouuoient facile & supportable, quelque trauail que ce fust, en vn si lōg & si penible chemin qu'estoit celuy de Cozco à *Tumipampa*, d'où il n'y a guere moins de quatre cens lieuës, & le Païs en est si mauuais, qu'à moins qu'auoir voyagé par là, il est impossible de le croire; Et voyla pourquoy ie n'en parleray pas icy dauantage. Or ce que les Indiens dirent à Pedro de Cieça qu'on auoit tiré de Cozco la plus part des pierres dont le Temple du Soleil, & ses Palais estoient bastis, fust plustost pour se vanter des grandes graces, & des faueurs que leurs Roys leur auoient faites en leur commandant de les transporter, que pour encherir sur le trauail de les auoir tirées de si loing; Ce qu'il est aysé d'inferer, d'autant qu'en matiere de bastimens cet Autheur ne parle point de semblables Relations en pas-vn autre

endroict de ſon Hiſtoire ; Et cela ſuffira pour maintenant touchant la grandeur & les richeſſes des Maiſons Royales, & des Temples du Soleil, qui eſtoient à *Tumipampa*, & en toute l'eſtenduë du Peru.

De plusieurs autres Prouinces fort grandes, qui furent conquiſes par l'Ynca, iuſques à la frontiere de Quitu.

CHAP. VI.



'YNCA n'eut pas pluſtoſt donné ordre à tout ce que nous auons dit touchant les Prouinces des *Canarins*, qu'il s'en retourna droit à Cozco, où il employa quelques années à gouuerner ſes Royaumes, y faiſant office de bon Prince. Mais d'autant que les Yncas, ſelon la couſtume des grands du monde, eſtoient naturellement ambitieux, & que le deſir d'accroiſtre leurs Eſtats leur faiſoit regretter le temps qu'ils perdoiẽt, ſans faire de nouuelles conqueſtes ; Cela fut cauſe que le grand Tupac Yupanqui fit leuée d'vn bon nombre de ſoldats, auec leſquels il ſe mit en campagne, & s'en alla iuſques aux confins de *Tumipampa*. Là il commença de nouuelles conqueſtes, & gaigna pluſieurs Prouinces, qui s'eſtendent d'enuiron la largeur de cinquante lieuës iuſques à la frontiere de *Quitu*, dont les plus fameuſes ſont *Chanchan*, *Moca*,

Quesna, *& Pumalacta*, c'est à dire terroir des Lyons, d'autant qu'en cette contrée il y en a plus qu'en toutes les autres d'alentour, & qu'ils les adoroient pour leurs Dieux, sans y comprendre *Tixampi*, *Tiucassa*, *Cayampi*, *Vrcollasu*, *Tincuracu*, & plusieurs autres moins considerables, qui se voyent en cette frontiere. La conqueste en fut d'autant plus facile, qu'elles sont pour la plus-part steriles, & mal peuplées, outre que ces habitans n'ont ny ciuilité, ny Religion, ny Loix, ny Gouuernement. Car les vns adoroient la premiere chose qui se presentoit deuant eux, & les autres, qui ne sçauoient ce que c'estoit d'adoration, viuoient espars à la campagne comme des bestes sauuages, à raison dequoy l'on eut plus de peine à les instruire, & à leur apprendre la ciuilité, qu'à les assuietir par les armes. Les Yncas leur apprirent donc à couurir leur nudité par l'vsage des habillemens, à faire des aqueducs pour arrouser la terre, & à rendre labourable celle qui estoit en frische. Auecque cela dans tous les chemins de ces grandes Prouinces, ils y firent des magazins pour les gens de guerre, & des Maisons Royales : mais ils n'y bastirent aucuns Temples au Soleil, ny aux Vierges esleuës, pource que les habitans comme gens de neant, estoient indignes de cet honneur. Aussi leur imposa-t'on en particulier le tribut des poux, dont nous auons parlé cy deuant.

Tandis que l'Ynca *Tupac Yupanqui* s'occupoit à conquerir les Prouinces que nous auons n'aguere nommées, & à les ciuiliser; d'autres Nations qui sont

au Ponent de celles-cy, à ſçauoir aux confins de la Prouince, que les Eſpagnols appellent *Puerto Viejo, ou vieux Port*, luy enuoyerent des Ambaſſadeurs auec des preſens. Par eux ils le ſupplierent de les vouloir receuoir pour ſes vaſſaux, & de leur enuoyer des Capitaines, & des hommes exprés, pour leur apprendre à baſtir des villes, & à cultiuer la terre, afin qu'ils pûſſent à l'aduenir ſe comporter en vrais hommes, & quitter entierement leur brutale façon de viure; promettant au reſte de luy eſtre bons & fidelles ſuiets. L'Ynca les receut courtoiſement, & commanda qu'on ne leur refuſaſt rien de ce qu'ils demanderoient. Ils emmenerent donc des hommes pour les inſtruire au fait de la Religion, & des bonnes mœurs; & des ingenieurs pour faire des aqueducs, afin de cultiuer la terre, & de peupler des villes à l'aduenir. Mais apres que ceux-cy leur eurẽt biẽ mõſtré toutes ces choſes, ces Barbares furent ſi meſconnoiſſans, & ſi peu memoratifs des promeſſes qu'ils auoient faites à l'Ynca, qu'ils les firent tous mourir, comme le remarque Pedro de Cieça de Leon; dont il me ſemble à propos de rapporter icy les paroles pour deux raiſons principales. La premiere, pource qu'elles ſont conformes à ce qu'en diuers endroicts de noſtre Hiſtoire nous auons dit de la courtoiſie des Roys Yncas, & des inſtructions qu'ils ſouloiẽt donner aux Indiens, à meſure qu'ils les ſoubmettoient à leur Empire; Et la ſeconde, pour faire voir que ie ne chocque en rien l'authorité des Hiſtoriens Eſpagnols. Voicy donc de quelle façon il en parle au qua-

zante-septiesme Chapitre, où il descrit ces Prouinces.

Pour reuenir à mon suiet, & le deduire icy ponctuellement selon ce que i'en ay appris de quelques vieillards Indiens, qui auoient esté Capitaines de Gayna Capac, ie dis qu'au temps du grand Topa Inga Yupangue, il y eut des Chefs qui s'en vindrent auec quelques troupes de soldats tirez des garnisons ordinaires qui estoient en plusieurs des Prouinces du Royaume Ceux-cy firent en sorte par leur accortise de les attirer au seruice & en l'amitié de Topa Inga Yupangue iusques là mesme que plusieurs des principaux d'entre-eux s'en allerent en la Prouince des Paltas pour luy faire la reuerence, & quantité de presens. Aussi trouuerent ils qu'il les accueillit auec beaucoup de bien-veillance, donnant à quelques-vns de leur troupe, qui estoient venus pour le voir, de riches pieces de laine faites à Cozco. Il s'en retourna depuis aux autres Prouinces, où ses hautes vertus l'a-uoient mis en si grande estime parmy tous les habitans, qu'ils le nommoient ordinairement leur Pere, & l'honoroient de plusieurs qualitez eminentes. Aussi, à dire le vray, il merita bien d'estre en l'estime de tous, puis qu'il les aymoit comme ses enfans. Or pource qu'il desiroit auec passion de pouruoir au bon gouuernement du Royaume, il partit vn peu apres, sans pouuoir luy-mesme visiter les Prouinces de ces Indiens; mais auparauant il leur laissa pour Gouuerneurs quelques hommes natifs de Cozco, pour leur faire perdre leurs mauuaises habitudes, leur apprenāt la ciuilité, & pour les instruire generalemēt en toutes les choses qui leur pouuoient estre profitables. Mais tant s'en faut qu'ils voulussent receuoir les bonnes inclinations de ceux, qui par l'exprés commandement de Topa Inga estoient demeurez en ces Prouinces, pour les acheminer à vne honneste façon de viure & aux bonnes mœurs, leur apprenant par mesme moyen l'art de cultiuer

la terre, & de se comporter dans le monde auec plus d'ordre qu'ils n'en souloient obseruer; Qu'au contraire, pour recompense des biens-faits qu'ils auoient receus d'eux, ils les mirent tous à mort, sans qu'il en reschappast vn seul en toute cette frontiere; chose d'autant plus iniuste, que ceux qu'ils chastioient ainsi ne le meritoient point, pource qu'ils les traitoient doucement, & non pas en tyrans. L'on tient qu'vne cruauté si grande vint aux oreilles de Topa Inga, qui toutesfois fit semblant de n'en rien sçauoir, pour des raisons tres-importantes, ne pouuant pour l'heure faire Iustice de ceux qui auoient si meschamment mis à mort ses Capitaines & ses vassaux. Ces paroles font la conclusion du Chapitre de Pedro de Cieça, dont nous venons de parler; Et ie finiray celuy-cy de mesme, en disant qu'apres la conqueste de ces Prouinces; l'Ynca s'en retourna droit à Cozco, pour s'y reposer des trauaux & des incommoditez de cette guerre.

De la conqueste de Quitu; où se trouua le Prince Huayna Capac.

CHAP. VII.



L'YNCA *Tupac Yupanqui*, ayant passé quelques années à gouster les delices de la paix, se resolut d'aller conquerir le Royaume de *Quitu*, qui est si fameux, & si grand, qu'il a septante lieuës de long, & trente de large. La bonté de ce terroir, qui n'est pas moins

peuplé que fertile, comme propre qu'il est à l'Agriculture, & à produire toute sorte de choses necessaires à ceux qui l'habitent, luy fit prendre enuie de se l'assuietir, s'il estoit possible. Pour cet effet il mit sur pied quarante mille hommes de guerre, auec lesquels il prit le chemin de *Tumipampa*, qui est en la frontiere de ce Royaume. Là il enuoya des gens exprés, pour faire les sommations ordinaires au Roy de *Quitu*, qui s'appelloit ainsi du nom de son pays. Ce Prince, qui estoit naturellement barbare, & qui se faisoit redouter à tous ses voysins, pour sa puissance, fit vne response bien conforme à son humeur. Car se fiant par trop à ses forces, il dit insolemment qu'il estoit souuerain, & que par consequent il n'auoit besoin de se soubmettre, ny aux Loix, ny à l'Empire d'autruy; Qu'il imposoit à ses vassaux telles Ordonnances qu'il vouloit: & qu'au reste il se trouuoit fort bien des Dieux de ses Deuanciers, qui estoient de grands arbres, & des animaux sauuages, dont les vns luy donnoient du bois pour se chaufer, & les autres de la chair pour sa nourriture. L'Ynca eust à peine ouy cette response, qu'il fut d'aduis de temporiser vn peu, & de retarder cette guerre, afin d'attirer cependant ce peuple grossier par flateries & par caresses, suiuant en cela l'ancienne coustume de ses ancestres. Mais plus il vsoit de douceur enuers ceux de *Quitu*, plus ils se monstroient superbes & insupportables; à cause dequoy cette guerre fut continuée quelques années, auec beaucoup d'escarmouches, de rencontres, & de batailles, où il y

eut

eut de part & d'autre quantité de morts & de bles-sez. Cependant *Tupac Ynca Yupanqui*, voyant que cette conqueste trailnoit en longueur, fit venir son fils aisné, qu'on appelloit *Huayna Capac*, qui deuoit heriter de ses Estats, & le voulut auoir prés de luy, afin qu'il s'exerçast aux actions militaires. Ce ieune Prince eut ordre de mener douze mille hommes de guerre; où il sera bon de remarquer, que la Reyne sa mere, qui se nommoit *Mama Oello*, estoit sœur de son Pere, selon l'ancienne coustume de ces Roys, & que le nom de *Huayna Capac*, à le prendre au pied de la lettre, comme font les Historiens Espagnols, signifie *vn riche ieune homme*; comme en effet la langue vulgaire semble l'entendre de cette sorte. Toutesfois en l'imposition des noms & des surnoms, que ces Indiens donnoient à leurs Roys, ils auoient sans doute, comme il a esté dit ailleurs, vne autre intention, vne autre phrase, & d'autres graces, bien differentes de la commune façon de parler. Car ils consideroient attentiuement toutes les monstres & les marques, que les Princes, encore ieunes, souloient donner de leurs vertus heroïques, & pareillement les biens qu'ils faisoient en l'âge viril, & les tesmoignages qu'ils rendoient de leur future grandeur; suiuant quoy ils leur attribuoient des noms & des surnoms conformes aux qualitez de leur ame. Et d'autant qu'en vn âge encore tendre, ce Prince fit esclater aux yeux de tous ses vertus Royales, & la grandeur de son courage; ce fut pour cela qu'ils le nommerent *Huayna Capac*, c'est à dire *Prince, qui dés son bas âge fut riche en*

belles actions; Car celles que fit le premier *Ynca Manco Capac* enuers ses nouueaux suiets, le rendirent digne de ce nom *Capac*, qui signifie *riche*, non pas en biens de fortune, mais en excellens dons d'esprit. Pour cela mesme ce nom ne fut appliqué depuis qu'aux Maisons Royales, comme qui diroit *Capac Ayllu*, qui signifie *la race & la parenté du Roy*. Pour vne semblable raison, ils souloient nommer *Capac Raymi* la principale feste du Soleil; & descendant plus bas ils disoient *Capac Runa*, c'est à dire *les vassaux du Riche*, par où ils entendoient l'Ynca tant seulement, & non pas vn autre Seigneur, quelque opulent qu'il fust, ou en vassaux, ou en biens, en vsant de mesme de plusieurs autres choses semblables, qu'ils vouloient agrandir, & rendre eminentes par le surnom *Capac*. Parmy tant de belles qualitez, qui obligerent tous les suiets de ce Prince à l'honorer du surnom de *Capac*, il en eut vne fort remarquable, qu'il obserua tousiours, & deuãt qu'estre Monarque, & apres, outre que les Indiés estimerent cette vertu par dessus les autres. Elle fut telle, qu'il ne refusa iamais de donner audience aux femmes, de quelque âge, & de quelque condition qu'elles fussent; à chacune desquelles il respódoit selon l'âge qu'elle pouuoit auoir: Comme par exemple, s'il parloit à vne femme qui fust plus vieille que luy, *Mere*, luy disoit-il, *ce que tu veux sera fait*, vsant enuers les autres du nom de *Sœur*, ou de *Fille*, selon qu'elles estoient âgées, plus ou moins que luy. Au reste pour vn tesmoignage de la faueur & de la grace qu'il leur faisoit, il leur mettoit à toutes esgalement sa

main droite sur l'espaule gauche ; ce qui fut en luy sans doute vn effet de courtoisie, si naturel & si constant, qu'il ne s'en deporta iamais, comme nous verrons cy-apres, non pas mesme en des affaires de tres-grande consequence, & où ce procedé trop officieux chocquoit le respect & la bien-seance qui se deuoit à sa propre Majesté.

Ce Prince n'estoit âgé que de vingt ans, lors qu'au premier ordre qu'il receut de son pere, il le fut trouuer, auec vn renfort de gens frais, & gaigna peu à peu le Royaume de *Quitu*, faisant tousiours les mesmes offres de paix & d'amitié, que les Yncas souloient faire en leurs conquestes. Mais comme il auoit affaire à des ennemis brutaux, & qui n'auoient ny police, ny ciuilité, ils vouloient tousiours estre contraints par la force. Cependant l'Ynca *Tupac Yupanqui*, voyāt que cette guerre auoit vn heureux succez, soubs la conduite du Prince son fils, s'en retourna droit à Cozco, pour y vacquer au Gouuernement de son Empire, laissant à *Huayna Capac* vn plein pouuoir d'acheuer ce qu'il auoit si heureusement commencé. En effet il s'y comporta si bien, qu'assisté du fauorable secours de ses Capitaines, il gaigna tout ce Royaume en trois ans de tēps, biē que toutesfois ceux de *Quitu* en mettent cinq, pource qu'il est à croire qu'ils y adioustent les deux années que *Tupac Ynca Yupanqui* employa en cette conqueste, auant qu'appeller son fils : & ainsi les Indiens disent, que tous deux ensemble gaignerent ce Royaume. Or ce qu'il fallut vn si long temps à cette conqueste, fut pource que les

Roys Yncas, à sçauoir le pere & le fils, ne voulurent point se porter aux dernieres extremitez, ny haster l'euenement de cette guerre par le moyen du sang, & du feu. Car ils se contentoient de gaigner peu à peu le Pays, à mesure que les habitans l'abandonnoient, & qu'ils faisoient leur retraitte. Il y en a mesme qui disent que la guerre eust bien duré dauantage, si le Roy de *Quitu* ne fust mort au bout de cinq ans. Dequoy fut cause, à ce que l'on tient, l'extreme regret qu'il eut de voir perduë la meilleure partie de son Estat, & qu'il ne pouuoit deffendre l'autre, outre qu'il n'osoit, ny se fier à la clemence du Prince, ny accepter les conditions qui luy estoient offertes de sa part, sa rebellion luy semblant indigne de pardon. Comme donc les inquietudes & les ennuis eurent osté du monde ce pauure Roy, ses Capitaines se rendirent à la mercy de l'Ynca *Huayna Capac*, qui les receut auec beaucoup de clemence, leur donna dequoy s'habiller, ce que les Indiens estimoient par dessus tout, & leur fit quantité d'autres presens fort aduantageux. Il voulut en outre que l'on tesmoignât au menu peuple toute sorte de courtoisie, & de bienveillance: & pour le dire en vn mot, il traita ces nouueaux suiets auec tous les effets imaginables de douceur, de clemence, & de generosité. Son bon naturel alla bien encore plus auant: car pour tesmoigner combien il cherissoit ce Pays, qu'il auoit gaigné le premier; si tost que la guerre fut acheuée, outre les aqueducs, & les autres inuentions dont il vsa pour rendre la terre fertile, il fit bastir vn Temple au So-

leil, & vne maiſon aux Vierges eſleuës, qu'il enrichit de tous les ornemens qui ſe voyoient dans les autres edifices. En quoy certes ces Indiens eurent de grands aduantages, pource que de leurs Pays ils en tiroient beaucoup d'or, pour le ſeruice de leur Roy. Mais ils en tirerent bien plus depuis en faueur de leur nouueau Prince *Huayna Capac*. Auſſi l'affection qu'il leur teſmoigna fut ſi grande, & prit peu à peu vn tel accroiſſement, qu'elle le porta dans des extremitez que les Roys Yncas n'auoient iamais pratiquées, qui furent cauſe de la decadence de ſon Empire, & de la perte du ſang Royal.

Au ſortir de *Quitu*, *Huayna Capac* entra dans vne autre Prouince appellée *Quillacenca*, c'eſt à dire *narine de fer*, pource que les habitans ſe perçoient le cartilage qui eſt entre les deux narines, d'où leur tomboit ſur les levres vne maniere de pẽdant, de cuiure, d'or, ou d'argent. L'Ynca trouua que ces peuples eſtoient miſerables au dernier poinct, comme gens vilains, couuerts de meſchans haillons, & remplis de poux, qu'ils ne daignoient oſter de deſſus leur corps. Auecque cela ils ne ſçauoient ce que c'eſtoit, ny d'adoration, ny de Religion, ſi ce n'eſt qu'on veüille dire qu'ils adoroient la chair, pource qu'ils ſont encore auiourd'huy ſi goulus, qu'ils vont touſiours en queſte apres le beſtail pour le deſrobber. Que s'ils trouuent de hazard quelque cheual mort, ou quelque jument, ou telle autre voirie, ils la mangent goulument, toute pourrie qu'elle eſt. Comme donc ces hommes eſtoient brutaux & laſches de cœur, l'Ynca

n'eut pas beaucoup de peine à se faire maistre de leur Pays; d'où il s'en alla en vne Prouince appellée *Pastu*, peuplée de gens aussi miserables que les autres, mais qui leur ressembloient si mal en leur maniere de viure, qu'ils ne mangeoient de la chair en façon quelconque : Que si on les pressoit d'en gouster tant seulement, ils respondoient qu'ils n'estoient pas des chiens. L'Ynca les ayant reduits facilement, leur donna des Maistres pour leur enseigner à viure, & leur imposa pour tribut d'oster les poux de leur corps, afin de ne se laisser manger à cette vermine. De la Prouince de *Pastu* il s'en alla à celle *d'Otauallu*, qu'il trouua peuplée d'hommes plus aguerris & plus Politiques que les precedens. Ils firent d'abbord quelque resistence à l'Ynca : mais enfin ils se rendirent à luy, comme ils virent qu'ils ne pouuoient se deffendre contre vn Prince si puissant. Apres qu'il y eust mis l'ordre qui luy sembla necessaire, il entra plus auant dans vne grande Prouince, que l'on appelle *Caranque*, & trouua que ses habitans estoient tout à fait barbares en leurs mœurs, & en leur façon de viure. Ils adoroient les Tygres, les Lyons, & les grandes Couleuures. Quant à leurs sacrifices, ils se faisoient de cœurs, & de sang humain; car ils en presentoient en offrande autant qu'ils en pouuoient tirer de leurs ennemis. Aussi ne faisoient-ils la guerre à leurs voisins, que pour en sacrifier vne partie, & en manger l'autre. Comme ils estoient donc ainsi farouches, & desnaturez, d'abbord ils resisterent à l'Ynca fort brutalement; mais ils se desabuserent

en fin, & se rendirent à luy. *Huayna Capac* les ayant conquis, leur donna des gens, pour les instruire moralement, & leur faire embrasser son Idolatrie. Il voulut pour cet effet qu'ils se desistassent d'adorer les bestes, de sacrifier du sang, & de manger de la chair humaine, qui fut la chose du monde qui les fascha le plus, pource qu'ils en estoient grandement auides; Et ce fut icy la derniere conqueste des Prouinces, qui de ce costé-là estoient frontieres du Royaume de *Quitu.*

Des trois mariages de Huayna Capac; *De la mort du Roy son Pere, & de ses dicts memorables.*

CHAPITRE VIII.

L'YNCA *Tupac Yupanqui*, s'estant destaché entierement des affaires de la guerre, tourna toutes ses pensées à gouuerner son Empire, qu'il visitoit souuent pour l'amour de ses vassaux, qui tenoient à singuliere faueur de le voir en leur Pays. Il s'employa grandement au trauail de la forteresse de Cozco, que son pere auoit commencée. Cet ouurage estoit si prodigieux, & si grand, que depuis plusieurs années il occupoit vingt mille Indiés, lesquels, à ce que l'on tient, y trauailloient auecque tant d'ordre, que châque Nation & châque Prouince y enuoyoient des gens à

leur tour, si bien qu'on eust dit que c'estoit quelque Republique, ou l'estat d'vne maison bien reiglée. Il enuoyoit de trois en trois ans des Gouuerneurs exprés, pour visiter le Royaume de *Chili*, & pour presens quantité d'habillemens, tels qu'il les souloit porter, à sçauoir d'vne laine extremement fine, qui estoient offerts de sa part aux Curacas, & à ses parens, sans y comprendre ceux qu'on donnoit abondamment à tous ses autres suiets. Les Caciques aussi luy enuoyoient en eschange quantité d'or, des plumes fines, & d'autres singularitez de leur Pays; Ce qui dura vn assez long-temps, iusques à ce que Dom Diego d'Almagro entra dans le Royaume, comme nous verrons cy-apres.

Le Prince *Huayna Capac*, ayant conquis l'Estat de *Quitu*, & pareillement les Prouinces de *Quillacenca*, de *Pastu*, d'*Otauallu*, & de *Caranges*, mit ordre à tout ce qu'il falloit pour la garde de cette frontiere; puis s'en retourna à Cozco, afin d'y rendre compte à son pere des choses qu'il auoit faites pour son seruice. Il y fut receu auec beaucoup d'applaudissement, & à son retour il espouza en secondes nopces sa sœur puisnée, que l'on nommoit *Raua Oello*, pource que de la premiere, qui estoit aussi sa sœur, & qui s'appelloit *Pileu Huaco*, il n'auoit eu aucuns enfans; ce qu'il fit encore afin de procréer vn legitime heritier du Royaume, tant du costé paternel, que du maternel, comme ces Princes auoient accoustumé d'en vser par leurs Loix. Il se maria de plus legitimement, & selon les Ordonnances du Pays auec *Mama Runtu*, fille de son oncle

Anqui

Auqui Amaru Tupac Ynca second frere de son pere. Il faut remarquer icy, que le mot *Auqui* est vn nom appellatif, qui signifie le mesme qu'*Infant*, tiltre qu'ils donnoient au second fils du Roy, & par vne maniere de participation à tous ceux de sang Royal, & non pas aux autres, quelques grands Seigneurs qu'ils fussent; Quant au mot *Amaru*, il s'entendoit des grãdes Couleuvres du Pays des Antis. Or ce que les Yncas prenoient de semblables noms d'animaux, de fleurs ou de plantes, estoit, pour donner à entendre, que comme ces choses excelloient par dessus celles de leur espece, il falloit de mesme qu'ils parussent parmy les hommes en vn degré d'eminence.

Le Roy *Tupac Ynca Yupanqui*, & tous ceux de son Conseil ordonnerent que ces deux femmes seroient tenuës pour legitimes, & en qualité de Reines, comme la premiere, & non pas pour Concubines, si bien que les enfans qui en prouiendroient heriteroient du Royaume, selon l'ordre accoustumé. Ils vserent de cette precaution, à cause de la sterilité de la premiere femme, qui les scandalisa grandement. Et quant au troisiesme mariage il se fit auec la premiere sœur. Or d'autãt que *Huayna Capac* n'é eust point de legitime de par ses pere & mere, à faute de cela ils luy firent espouser celle de ses parentes, qui apres ses sœurs approchoit le plus de la tyge Royale. De *Raua Oello* sa sœur, *Huyayna Capac* eut l'Ynca *Huascar*, nom appellatif, qui luy fut donné pour la raison que nous dirons cy-aprés, son nom propre estant *Inti Cusi Huallpa*; Et de la troisiesme nasquit *Manco Ynca*, qui

succeda pareillement au Royaume, bien que ce ne fust que de nom, pource qu'il en estoit desia aliené, comme nous verrons plus auant. *Tupac Ynca Yupanqui*, ayant paßé quelques années dans vne pleine tranquillité, sentit affoiblir ses forces, & que l'heure de sa mort s'approchoit. Il fit donc appeller le Prince *Huayna Capac*, & tous ses autres enfans, fils & filles, qui n'estoient plus que deux cens. Comme ils furent deuant luy, il leur dit sa derniere volonté, par vne forme de testament. La premiere chose qu'il leur recommanda, fut de veiller au commun bien de ses suiets, de les maintenir en bonne paix, de leur rendre la Iustice, & de se monstrer vrays imitateurs, & legitimes enfans du Soleil. Apres cela il donna charge expresse à son fils de trauailler à la reduction & à la conqueste des peuples barbares, d'introduire parmy eux vne maniere de viure politique, de les porter à l'adoration du Soleil, & de faire en sorte qu'en toutes choses il ressemblast à ses predecesseurs. En suitte de cecy il luy commanda expressement de chastier la trahison de ceux de *Puerto Viejo*, & de leur frontiere, principalement des *Huanca-villas*, qui auoient tué meschamment leurs Capitaines, & les autres Ministres qu'on leur auoit enuoyez, & qu'eux-mesmes auoient voulu auoir, afin d'estre par eux instruits, & tirez de leur brutale façon de viure, qui estoit telle, qu'ils ne sçauoient, ny labourer la terre, ny couurir leur nudité. Surquoy il luy allegua pour raison, qu'il ne falloit pas laisser impunie vne si grande ngratitude, de peur que les autres suiets ne pechas-

ſent par vn ſi mauuais exemple. La concluſion fut, qu'ils veſcuſſent en bonne paix,& que pour luy il s'en alloit en l'autre vie, où ſon pere le Soleil l'appelloit, pour s'y repoſer auecque luy. Voila comme mourut le grand *Ynca Yapanqui*, laiſſant parmy ſes ſuiets vne immortelle memoire de ſa clemence, de ſa bonté, & de pluſieurs grands biens qu'il auoit faits à tout cet Empire : à cauſe dequoy, outre qu'on l'honora des meſmes Eloges qui furent donnez aux autres Roys ſes predeceſſeurs, on l'appella particulierement *Tupac Yaya*, c'eſt à dire *le Pere reſplendiſſant.* Il eut de ſa legitime femme *Mama Oello*, outre le Prince ſon heritier, cinq autres enfans maſles, le ſecond deſquels fut appellé *Auqui Amaru Tupac Ynca*, comme ſon pere, afin d'auoir touſiours preſente la memoire de ſon nom : Le troiſieſme fut *Quehuar Tupac*; le quatrieſme *Huallpa Tupac Ynca Yupanqui*, qui fut mon Ayeul du coſté de ma mere : le cinquieſme *Titu Ynca Rimachi*, & le ſixieſme *Auqui Mayta*; Son corps fut enbaumé ſolemnellement, & auec tant d'art, qu'il paroiſſoit eſtre en vie, de la façon que ie le vis depuis l'an 1559.

Le R. P. Blas Valera parlant de cet Ynca, en dit ce qui s'enſuit, que i'ay traduit mot à mot de ſon Latin. *Tupac Ynca Yupanqui ſouloit dire ; Pluſieurs tiennent que le Soleil eſt viuant, & qu'il eſt le Createur de tout ce que l'on voit dans le monde. Mais il me ſemble pour moy, que celuy qui fait quelque choſe, y doit eſtre preſent neceſſairement. Or eſt-il que pluſieurs choſes ſe font en l'abſence du Soleil : ce n'eſt donc pas luy qui les fait toutes. L'on peut iuger qu'il n'a pas de vie, de ce qu'il ne ceſſe de faire ſa courſe au Ciel ſans ſe laſſer iamais, au*

lieu qu'il se lasseroit sans doute comme nous, s'il estoit viuant. Que s'il auoit vne pleine liberté, il visiteroit asseurement quelque partie du Ciel où il ne va iamais. L'on peut donc bien dire qu'il est de luy comme d'vn animal qu'on a mis à l'attache, qui fait tousiours mesme tour, ou comme d'vne flesche decochée, qui ne va qu'au lieu où l'Archer la darde, sans qu'il luy soit possible d'y aller de son propre mouuement. Le mesme Autheur rapporte, qu'il repetoit plusieurs fois ces paroles de l'Ynca Roca VI. Roy du Peru, pource qu'elles luy sembloient tres importantes au bien de la Republibue, à sçauoir, *Qu'il ne faut pas enseigner aux petites gens les choses qui ne doiuent estre sceuës que des grands personnages, de peur qu'vne si haute connoissance ne les fasse mesconnoistre, & qu'ainsi ils ne nuisent à l'Estat. Cela estant, ils se doiuent contenter d'apprendre le mestier de leurs peres, puis que ce n'est pas le fait des hommes vulgaires d'auoir du commandement sur autruy; Et que c'est faire tort aux charges publiques que de les y employer.* Luy mesme auoit accoustumé de dire, *Que l'Auarice & l'Ambition ne se peuuent moderer, ny les autres non plus, alleguant pour raison; Que l'Auarice destourne l'esprit du bien public, & du particulier de châque famille; cõme d'vn autre costé, c'est le propre de l'Ambition, d'empescher que l'entendemẽt ne puisse gouster les bons conseils des hommes sages & vertueux, ne s'arrestant qu'à ses mouuemens desreiglez.* Toutes ces paroles sont raportées par le R. P. Blas Valera, & recueillies des dicts sententieux du grand *Tupac Ynca Yupanqui.* Mais d'autant que nous approchons du temps, auquel les Espagnols conquirent ce grand Empire; Auant que passer plus outre, il sera bon, ce me semble, qu'au Chapitre suiuant nous descriuions

ponctuellement les choses que cette contrée produisoit pour la nourriture des hommes, en attendant qu'en suitte de la vie, & des beaux faits du grand *Huayna Capac*, nous remarquions celles qui n'estoient point alors en vsage en ce païs-là, & que les Espagnols y ont depuis apportées, afin de ne confondre les vnes auec les autres.

Du Mayz, ou de leur bled; De leur ris, & de leurs autres semences.

CHAP. IX.

LEs fruicts que produisoit le Peru, pour la nourriture de ses habitans, auant que les Espagnols le conquissent, estoient differens. Car les vns croissoient sur terre, & les autres dessoubs. Le principal de ces fruicts, ou de ces grains, estoit celuy que les Mexicains, & ceux des Isles de Barlauento appellent *Mayz*, & les Peruuiens *çara*, dont ils ont accoustumé de faire du pain. L'vn, qu'ils appellent *Murucu*, est dur, & l'autre nommé *Capia* est fort tendre, & delicieux. Ils le mangent en lieu de pain, ou grillé, ou boüilly dans l'eau. La semence du *Mayz* dur, se cultiue maintenant en Espagne, & non pas celle de l'autre. Il en croist en certaines Prouinces de plus tendre & plus delicat qu'en d'autres,

& particulieremeut en celle de *Rucana*. En leurs sacrifices ſolemnels, comme il a eſté dit cy-deuant, ils faiſoient du pain de *Mayz*, qu'ils appelloient *Cançu*, non pas pour en manger d'ordinaire, mais de temps en temps, comme par delicateſſe; & pareillement cette autre ſorte de pain, par eux appellé *Humintu*, entre leſquels il n'y auoit qu'vne ſeule difference, à ſçauoir que l'vn eſtoit pour les Sacrifices, & l'autre pour leur nourriture ordinaire. Les femmes ſouloient moudre la farine en vne certaine pierre fort large, où elles mettoient le grain, & au deſſus il y en auoit vne autre, faite en forme de demy lune, non pas ronde tout à fait, mais vn peu longue, & qui auoit trois doigts de largeur. Les Indiens empoignoient cette pierre par les deux coings, & broyoient ainſi leur grain auec beaucoup de difficulté, faiſant le meſme des autres grains; Et d'autant que cela leur sembloit fort incommode, ils s'abſtenoient le plus qu'ils pouuoient de ce trauail, ſi bien que le pain n'eſtoit pas leur nourriture ordinaire. Ils ne piloient point le grain à force de bras dans des mortiers, combien qu'ils en euſſent, & ſe contentoient, comme i'ay dit, de le moudre, ou pluſtoſt de le broyer auec la pierre faite en demy-lune, qui l'eſcachoit par ſa peſanteur, le retirant tantoſt d'vn coſté, & tantoſt de l'autre, pour le remoudre s'il en eſtoit beſoin. Ils vſoient de cette pierre de deſſus comme d'vn battoir à leſſiue: & cette maniere de moudre le grain leur ſuffiſoit, ſelon la neceſſité qu'ils en auoient. De cette farine ils en faiſoient auſſi vne eſpece de bouïllie,

qu'ils appelloient *Api*, bien que toutesfois rarement, & disoient entre-eux en la mangeant mille bons mots de galenterie. Quand ils vouloient separer la farine d'auec le son, ils la iettoient sur vne mante de cotton, extremement lette, où ils n'estendoient de toutes pars, puis se mettoient à la remuër, tellement, que la farine, comme la plus desliée, s'attachoit à la mante, au lieu que le son s'en escartoit. Ainsi il leur estoit facile de l'oster, & de ramasser la farine du milieu du la mante, d'où ils ne l'auoient pas plustost ostée, qu'ils y en mettoient d'autre, & en bluttoient autant qu'il leur en falloit. Or ce qu'ils sassoient ainsi la farine, n'estoit pas tant pour eux-mesmes, que pour faire du pain aux Espagnols. Car ces Indiens n'estoient pas si delicats que de reietter le son, principalement celuy du *Mayz*, qui est assez tendre. Ils sassoient la farine de la façon que nous auons dite, à faute de tamis, pource que les Espagnols n'en auoient pas encore introduit l'vsage dans le pays. De quoy ie puis parler comme sçauant, pour l'auoir veu de mes propres yeux, & m'estre nourry iusques à neuf ou dix ans de ce qu'ils appellent *çara*, qui est le *Mayz*. Où il faut remarquer que le pain qu'ils en font s'appelle en trois façons, à sçauoir *Cançu*, qui est celuy de leurs Sacrifices, *Humintu*, celuy de leurs festins solemnels, & *Tanta*, mot dont la premiere syllabe se prononce en tirant la langue vers le palais, & c'est leur pain ordinaire. La çara grillée est par eux nommée *Chamcha*, c'est à dire du *Mayz* rosty, & comprend en soy le nom adiectif, & le sub-

ſtantif, pourueu toutesfois qu'on en prononce l'M. pource qu'auec vne N. ce mot ſignifie vn *quartier de ville, ou vn grand enclos.* Ils appellent *Muti*, la çara cuitte, & les Eſpagnols la nomment *Moté*, c'eſt à dire du Mayz cuit, comprenant en ſoy les deux noms enſemble. De cette farine de *Mayz*, les Eſpagnols en font des bignets, de la galete, de petits biſcuits, & telles autres delicateſſes pour les ſains, & pour les malades, en la gueriſon deſquels, pour quelque indiſpoſition que ce ſoit, les Medecins les plus experts preferent la farine du *Mayz* à celle du bled commũ. De la meſme farine, & de l'eau ſimple, ils en font leur breuuage ordinaire, & ce breuuage en l'aigriſſant, comme les Indiens le ſcauent faire, ſe tourne en excellent vinaigre; comme des tuyaux, qui ſont fort doux, auant que le grain ſe muriſſe, il s'en fait de fort bon miel. Les meſmes tuyaux ſecs, & leurs feüilles pareillement, ſont d'vne fort bonne nourriture pour le beſtail. Quelques Indiens, qui ſont plus ſuiets à l'yurognerie que les autres, font tremper la çara dans l'eau, iuſques à ce qu'elle commence à germer. A lors ils ſe mettent à la moudre telle qu'elle eſt, puis la font boüillir dans la meſme eau, auec quelques autres ingrediens, & la gardent, apres l'auoir bien coulée, pour en boire quand il en ſera temps. Ce breuuage, qu'ils appellt *Vinnapu*, & *Cora* en vne autre langue, eſt ſi fort, qu'il enyure ſoudainement. Auſſi eſt-ce pour cela que les Yncas le deffendent, bien que toutesfois, à ce que i'ay ouy dire, les plus deſbauchez ne laiſſent pas auiourd'huy de le tourner

en

en vſage, de maniere que de la çara, & de tout ce qui en depend, les Indiens en tirent le profit que nous auons dit; outre qu'elle leur eſt vtile en pluſieurs autres façons, ſoit pour en prendre en breuuage, ou par medecine, ou pour s'en ſeruir en forme d'emplaſtre, & de linement, comme il a eſté dit ailleurs.

Les Indiens mettent au ſecond rang des legumes qui croiſſent deſſus la terre celle qu'ils appellent *Quinua*, & les Eſpagnols, du millet, ou du petit ris, pource qu'il en approche fort, & en couleur & en graine. La plante qui le produit reſſemble à de la porée en ſa tyge, en ſes feuïlles, & en ſa fleur, où s'engendre le *Quinua*. Les Indiens & les Eſpagnols vſent de ſes feuïlles en leurs potages, pource qu'elles ſont fort tendres, de bon gouſt, & grandement ſaines, où ils meſlent encore la graine. I'adiouſte à cecy, que de la meſme ſemence de *Quinua*, ils en font vn breuuage, comme du *Mayz*, bien que toutesfois cela ſe pratique ſeulement dans les pays où ils ont faute de ce dernier. Les Apotiquaires Indiens en prennent la farine pour la guerison de quelques maladies. A quoy ie rapporteray, que l'an 1590 l'on m'enuoya du Peru quelque quãtité de cette graine: mais biẽ qu'õ la ſemaſt en diuers temps, ce fut inutilemeut. Outre ces ſemences, les Indiens du Peru ont trois ou quatre ſortes de faſeuls, qui reſſemblent à des feues, hormis qu'ils ſont vn peu plus petits. Ils les appreſtent diuerſement, & les nomment *Purutu*. Les pois en ſont comme ceux d'Eſpagne, mais vn peu plus grands, &

plus blancs, & ils les appellent *Tarui.* Au nombre de ceux-cy ils en mettent d'autres, qui ne ſont pas bons à manger, dont la couleur eſt diuerſe, & qui ſemblent eſtre faits au moulle, ſi ronds, ils ſont. Ils les appellent generalement *Chui*, & en marquent les differences par les couleurs. Ils leur donnent plusieurs noms fort ridicules, & toutesfois aſſez bien appropriez, que nous paſſerons ſous ſilence pour euiter la prolixité. Les ieunes gens, & les hommes meſmes vſoient de ces pois en diuerſes ſortes de ieux; qu'ils inuentoient pour ſe recréer, à quoy ie me ſouuiens d'auoir ioüé moy-meſme aſſez ſouuent.

Des Legumes qui s'engendrent dans la terre.

CHAP. X.

IL y a pluſieurs autres Legumes qui s'engendrent dans la terre, où les Indiens les ſement, & s'en nourriſſent, principalement dans les Prouinces, où il n'y a point de çara. La premiere de ces Legumes eſt celle qu'ils nomment *Papa*, qui leur ſert de pain. Ils la mangent boüillie ou roſtie, & l'entremeſlent auſſi en leurs ſauſſes, apres l'auoir epxosé à la gelée, & au Soleil, afin qu'elle ſe conſerue, comme nous auons dit ailleurs, & alors elle s'appelle *Chunu.* I'obmets cette au-

tre qu'ils nomment *Toca*, qui est fort exquise, & de la grosseur du poulce. Apres l'auoir seichée au Soleil, ils la font cuire, & la mangent cruë aussi, pource qu'elle est si douce, que sans qu'il y ayt, ny miel, ny succre, l'on diroit que c'est de la Conserue, c'est pourquoy elle est appellee *Caui*. A celle-cy est fort semblable cette autre, qu'ils nomment *Annus*, si ce n'est que le goust en est fort different, pource qu'elle tire sur l'amer, & qu'on n'en sçauroit gouster, si elle n'est cuitte. C'est l'opinion des Indiens, que si l'on en mange, elle empesche la generation, & voila pourquoy ceux qui se croyoient plus suffisans que les autres n'en mangeoient iamais qu'ils ne tinssent en main vne petite baguette, pource, disoient-ils, que cela empeschoit qu'elle ne leur fist du mal; ce que ie leur ay veu pratiquer assez souuent, bien qu'il faille croire qu'ils le faisoient plustost par raillerie, que pour aucune foy qu'ils adioustassent à cette extrauagance de leurs deuanciers.

Les legumes que les Espagnols nomment *Batatas*, & les Indiens du Peru *Apichu*, sont de diuerses couleurs, rouges, blanches, iaunes, & noires, bien que toutes fois elles ayent vn goust different; & ie trouue pour moy, que les pires de toutes sont celles qui se voyent auiourd'huy en Espagne. Il y a pareillement des melons, & des citroüilles, principalement de celles qu'on appelle *Callabasses Romaines*, & les Peruuiens *Capallu*. Elles croissent comme les Melons, & on les mange cuittes, pource qu'elles ne sont pas bonnes cruës. Ils ont quantité de ces Citroüilles, qui sont

fort bonnes, dont ils font des vases, & les appellent *Mati*, n'en ayant aucunes qui fussent bonnes à manger, comme sont les nostres, auant que les Espagnols allassent en leur païs. I'obmets cette autre sorte de fruict qui naist dans la terre, appellé des Indiens *Ynchic*, & des Espagnols *Mani* ; où il sera bon de remarquer que tous les noms que les Espagnols imposent aux fruicts, & aux legumes du Peru, sont du langage des Isles de Barlouento. *L'Ynchic* ressemble fort aux amandes, & de moesle & de goust. Si on le mange tout crud, il fait mal à la teste ; comme au contraire si on le cuit auec du miel, il est extremement sain, & fort delicat. Auec ce qu'ils en font vne maniere de gasteau, ou de pain d'espice ; ils en tirent vne fort belle huille, qui guerit de plusieurs sortes de maladies. Outre ces fruicts, il en naist vn autre dans la terre, que les Indiens nomment *Cuchuchu*. Ie ne pense pas que les Espagnols luy ayent encore donné aucun nom, pource qu'il n'y a point de ce fruict dans les Isles de *Barlouento*, où il fait grand chaud, mais bien en la contrée de *Collao*, qui est extrement froide. Ce fruict, qui se mange tout crud, est grandement doux, & fort bon pour l'estomach, à cause qu'il se digere facilement, ayant sa tige vn peu plus longue que l'anis, qui ne pousse aucunes feüilles ; & ne voit-on aux endroicts où il y en a, qu'vne bien petite verdure par dessus, par où les Indiens connoissent qu'il est caché dans la terre. Ils marquent doncques ce lieu, où ne voyant plus de verdeur, ils iugent par là, que le fruict est mur, & ils le tirent alors. Le *Cuchuchu*, &

l'*ynchic* seruent à la friandise des hommes delicats, & curieux, plustost qu'à la nourriture des pauures gens, qui les cueillent pour les presenter aux riches.

De quelques autres fruicts plus remarquables.

CHAP. XI.

IL y a vn autre fruict extremement bon, que les Espagnols appellent Concombre, pource qu'il en a la forme, mais non pas le goust, n'estant, cõme ceux d'Espagne, ny de bõne digestion, ny vtile à ceux qui ont la fieure, mais d'vne qualité tout à fait contraire. Le nom, que luy donnent les Indiens m'est eschappé de la memoire. Toutesfois apres y auoir bien pensé, pour voir si ie ne l'aurois point oublié, comme plusieurs autres mots de ma langue : ie me suis fait accroire que ce fruict s'appelloit *Cachan*. De vous dire si ie me trompe ou non, cela me seroit bien difficile, pour estre esloigné cõme ie suis du lieu de ma naissance. Quoy qu'il en soit, les Indiens mes parens, & generalement tous ceux du Peru, ausquels ie m'en rapporte, suppleeront, s'il leur plaist, à mon ignorance, & aux autres fautes que ie puis auoir commises en cet ouurage, puis que c'est pour es seruir seulement, & sans aucun espoir de recompense, que i'ay entrepris ce

trauail, qui est si au dessus de mes forces. Il y a trois sortes de ces Concombres, dont les moindres, qui ressébléd à vn cœur, sont les meilleurs de tous, & naissent en de petits bois. L'an 1557. l'on comméça de recueillir à Cozco vn autre fruict appellé *Chili*, qui est de fort bon goust. Les plantes qui le produisent rempent comme des melons, & il ressemble à l'arbouse, ou au fruict de l'arboisier, horsmis qu'il n'est pas rond, & qu'il aboutit en forme de cœur.

Les choses dont ie viens de parler sont des legumes plustost que des fruicts ; & de ceux-cy il y en a plusieurs qui naissent sur de hauts arbres, à sçauoir les vns aux terres chaleureuses, cóme sont les maritimes, & celles des Antis, & les autres en des lieux plus temperez, comme les vallees du Peru. Mais d'autant qu'on en recueille en tout le pays, il ne me semble pas à propos d'en faire vne diuision, mais de les descrire, selon que la terre les produit. Pour commencer donc par les fruicts que les Espagnols appellent *Cuayanas*, & les Indiens *Sauintu*, il faut sçauoir qu'ils sont ronds, & de la grosseur des pommes moyennes, ayant comme elles vne gousse, vne petite peau, & de pepins ronds, moindres que ceux des raisins. Il y en a qui sont jaunes par dehors, & rouges par dedans, auec vne telle difference de goust, que les vns sont extrememét doux, & les autres si aigres, qu'il est impossible d'en manger. Il s'en trouue encore de verds par dehors, mais qui sont blancs au dedans, & meilleurs incomparablement que les rouges : comme au contraire en plusieurs lieux maritimes, on trouue les

rouges meilleurs que les blancs. Depuis mon partement du Peru, les Espagnols ont tourné en vsage d'en faire de la conserue,&de plusieurs autres fruicts, ce qu'on ne pratiquoit point auparauant. Ie me souuiés mesme d'auoir veu dans Seuille du *Sauintu* cófit, qu'vn nauigateur mon amy auoit apporté de la ville de *Nombre de Dios* ; & comme il sçauoit que c'estoit vn fruict de mon pays, il me pria d'en gouster.

Les fruicts que les Indiens appellent *Pacay*, & les Espagnols *Guauas* naissent dans certaines cannes vertes, longues d'enuiron vn quart d'aune, & larges de deux doigts. Comme l'on vient à ouurir la canne,on y trouue dedans vne certaine mousse aussi blanche que du cotton, & qui luy ressemble tellement, qu'il s'est trouué des Espagnols si niais, que pour ne connoistre ce fruict, ils ont voulu quereller des Indiens, qui leur en presentoient, s'imaginant que c'estoit du cotton qu'ils leur vouloient donner à manger. Ces fruits sont fort doux, se gardent long-temps si on les seiche au Soleil, & ont au dedans des pepins noirs, comme de petites feues, qui ne sont pas bonnes à manger.

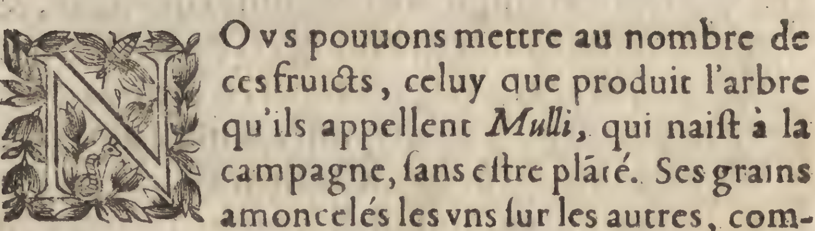
Les Indiens appellent *Paltas*, & les Espagnols poires, vn autre fruict, qui leur ressemble en couleur, & dont le nom emprunté de l'vne de ces Prouinces,s'est communiqué aux autres. Ce fruict est deux ou trois fois plus grand que les plus grosses poires d'Espagne: la peleure en est fort desliée,& la chair espoisse,ayant au dedans vn noyau, qui est de la mesme forme que la poire mesme, & aussi gros qu'vne de nos poires

ordinaires. L'on n'a pas connu par espreuue qu'il soit profitable en rien : mais quant au fruict il est fort delicieux, & tres-bon pour les malades, & si on le cuit dans du succre, l'on en fait vne excellente confiture.

Il y a vn autre fruict que les Indiens nomment *Rucma*, & les Espagnols *Lucma* par corruption. Il n'est nullement exquis, bien que neantmoins il tire plus sur le doux, que sur l'aigre, ou sur l'amer, & que pour estre peu delicat, il ne soit nullement dommageable à la santé. Il est de la grosseur des orenges ordinaires : Son noyau ressemble à vne chataigne, & en couleur, & en grosseur, la moisle duquel est blanche, & si amere, qu'on n'en peut manger. Les Indiens ont aussi vne maniere de prunes, qu'ils appellent *Vssun*, qui sont rouges, & fort douces. Que si quelqu'vn en a mangé, le iour d'apres son vrine est si rouge, qu'elle ressemble à du sang.

De l'arbre appellé Mulli, & du Poiure.

CHAPITRE XII.



NOVS pouuons mettre au nombre de ces fruicts, celuy que produit l'arbre qu'ils appellent *Mulli*, qui naist à la campagne, sans estre plãté. Ses grains amoncelés les vns sur les autres, comme vne grappe de raisin, sont tels que de la Coriãdre seiche,

feiche, fes feüilles menuës, & toufiours vertes, fi on les affaifonne, on reconnoift par efpreuue qu'ils font extremement doux par dehors, & fort amers au dedans; Et voila pourquoy les Indiens, qui en font vne maniere de breuuage, ont accouftumé de le mettre dans de l'eau chaude, & de le paffer bellement entre les mains, iufques à ce qu'ils ont rédu toute leur douceur, fans aller iufques à l'amer, pource qu'autremét tout feroit perdu. Cela fait, ils paffent cette decoctió, & la gardent trois ou quatre iours, à la fin defquels ils en boiuent. Elle eft fort bonne, & grandement propre à la guerifon de la colique, des maux de veffie, & de la grauelle. Que fi on la mefle au breuuage qui fe fait auec du *Mayz*, elle en eft meilleure, & plus delicate. Cette mefme eau boullie, iufques à s'efpoiffir fe conuertit en bon miel; comme au contraire expofée au Soleil, auec ie ne fçay quels ingrediens que les Indiens y mettent, elle fe change en vinaigre. Nous auons dit en vn autre endroit, combien eft propre à la gueriso des bleffeures la feméce du *Mulli*, & fa raifine pareillement. L'eau où l'on fait cuire ces füeilles, eft extremement bonne, pour s'en lauer le corps, ioint qu'elle a cette fecrette proprieté de guerir la galle, & les vieilles vlceres, outre que só bois eft extremement propre à faire des cure-dents. Ie me fouuiens d'auoir veu dans la vallée de Cozco vn nombre prefque infiny de ces arbres fi profitables, & que dans quelques années il ne s'y en trouua prefque point, pource qu'on les abbattit pour en faire du charbon; Car il s'en fait de fi excellent, qu'il

garde tousiours sa chaleur, depuis qu'il est allumé, & ne s'esteint point qu'il ne soit reduit en cendre.

Apres auoir parlé de tous les fruicts, dont les Indiens, selon le goust de chacun d'eux, ont accoustumé d'vser diuersement en toutes leurs viandes, ou rosties, ou boüillies, il sera bon de remarquer, qu'il n'y en a point qui leur soient plus ordinaires en leurs sausses, & en leurs menestres, que celuy qu'ils nomment *Huchu*, & les Espagnols *Poivre des Indes*, ou quelquesfois *Axi*, nom emprunté de la langue des Isles de Borlauento. Ceux de mon Pays ayment tellement le *Huchu*, qu'il faut qu'ils en vsent tousiours, quand mesmes ils n'auroient à manger que des racines, ou des herbes cruës; Et voila pourquoy en leurs jeusnes les plus rigoureux, ils en souloient deffendre l'vsage, afin de se priuer volontairement d'vne chose, à laquelle ils prenoient tant de plaisir, & dont le goust leur estoit si agreable, dequoy nous auons traitté, ce me semble, en vn autre endroit. Or à parler generalement de ce Poivre, il faut sçauoir qu'il y en a de trois ou quatre façons. L'ordinaire est gros, longuet, & sans poinctes: Aussi l'appellent-ils vulgairement *Rocot Huchu*, c'est à dire *Poivre gros*, afin d'en marquer la difference. Ils le mangent auec leurs viandes, ou lors qu'il n'est qu'en sa verdure, & qu'il n'a pas encore acheué de prendre sa couleur parfaite, qui est rouge. Il y a d'autre Poivre tirant sur le jaune, & d'autre qui est noir, bien que pour moy je n'aye iamais veu que du rouge en Espagne. I'adiouste à cela, qu'il se voit d'vne autre espece de Poivre, qui est assez

long, & de la grosseur du petit doigt. Celuy-cy est estimé le meilleur, & voila pourquoy on en vsoit ordinairemét dás la Maisó du Roy, & de tous les Yncas ses parens. La difference de son nom m'est eschappée de la memoire, bien que toutesfois ie sçache au vray qu'ils l'appelloient *Huchu*, comme l'autre poivre, mais ie n'en sçay pas l'adiectif. Il y en a encore de fort menu, & qui est à peu prés de la rondeur & de la forme d'vne cerise, ayant vne queuë comme elle. Les Indiens nomment *Chinchi Huchu* cette sorte de Poivre, qui est le plus picquant de tous, & le plus estimé aussi, pource qu'il n'est pas si commun. Les insectes & les reptiles venimeux ont naturellement en horreur le Poivre, tellement qu'il faut bien croire qu'il est contraire au venin. Ie me souuiens d'auoir veu vn Espagnol venu de Mexique, qui à la fin du repas souloit manger deux grains de Poivre bruslé; pource, disoit-il, qu'il s'en trouuoit bien, & que cela luy esclaircissoit la veuë. Tous les Espagnols aussi qui viennent des Indes en mangent pour l'ordinaire, & l'ayment mieux que les autres espiceries des Indes Orientales: Tellement que ce n'est pas sans raison, si les Indiens, au Pays desquels il croist, le preferent à tous les fruicts, dont nous auons parlé cy deuant.

De l'arbre appellé Maguey, *& du profit qu'on en tire.*

CHAP. XIII.

AV nombre des fruicts que nous auons dicts, nous pouuons mettre auec raison celuy que les Espagnols appellent *Maguey*, & les Indiens *Chuchau*, pour le grand profit qu'ils en retirent, comme nous auons remarqué en vn autre endroit. Le R. P. Blas Valera deduit en particulier la plus part des vertus & des proprietez de cet arbre, que nous rapporterons icy en peu de paroles. Il dit donc, *Que ce mesme arbre est fort laid, son bois leger, son escorce assez desliée, & sa longueur de vingt pieds, qu'au reste il y en a de gros, plus ou moins, les vns comme le bras, & les autres comme la cuisse; & que sa moesle dont vsent en leurs ouurages les Sculpteurs, & les Peintres, est spongieuse & legere. Il a les feüilles fort grosses, & longues d'enuiron demy-aulne, qui naissent toutes de sa tige, comme celles du chardon des iardins. Aussi est-ce pour cela que les Espagnols nomment cet arbre Chardon. Ses feüilles sont espineuses, & fort ameres en leurs extremitez. Ceux du pays en vsent à oster les tâches des habits, à guerir les playes chancreuses, où il y a de l'inflammation, & à faire mourir les vers qui s'y engendrent. De ces mesmes füeilles cuittes dans de l'eau de pluye auec leurs racines, il s'en fait vn baing qui deslasse extremement, & qui est propre à diuers autres vsages. Ils les font seicher au pied du*

tronc, & les preparent de telle façon, qu'ils en tirent vne espece de chanvre extremement forte, dont ils font des sandales, de la fisselle, des cordes, & autres choses semblables. Quelquesfois aussi ils les couppent auant qu'estre seiches; & toutes moüillées qu'elles sont, ils les mettent au courant des riuieres, afin de leur faire perdre, à force d'estre lauées, tout ce qu'elles ont de glutineux. Les ayant ainsi preparées ils en tirent vne autre sorte de chanvre bien plus grossier que le precedent, dont ils font les frondes qu'ils portent dessus leurs testes, & mesme à faute de laine & de cottõ ils en vsent à s'habiller, & en font vne certaine estoffe, qui ressemble à du canneuas de Flandres, ou à de l'estouppe. Mais le meilleur de ces chanvres est le dernier qu'ils en tirent, qui pour estre le plus deslié de tous, leur sert à faire des filets, pour y prendre des oyseaux. Ils les tendent pour cet effet d'vn arbre à l'autre, ou aux aduenuës des rochers, & ces rets sont teints de verd, afin que les oyseaux ne les pouuant discerner d'auec les arbres, y soient pris plus facilement. Il y en a de plusieurs façons; les vns grands les autres petits, iusques là mesme qu'ils en font qui ont plus de vingt aunes de long. Les feüilles du Maguey sont cannelées, & c'est où se ramasse l'eau de pluye, qui sert à diuerses sortes de maladies. Les Indiens l'ayant recueillie en font vn breuuage extremement fort, qu'ils meslent auec le Mayz, ou le Quinua, ou auec la semence de l'arbre Mulli; outre qu'ils en vsent à faire du miel & du vinaigre. Ils pilẽt les racines du Chuchau, & en font de petits pains de sauon, dont les Indiennes se lauent la teste. Car ce sauon en appaise les douleurs, oste les taches du visage, fait croistre les cheueux, & les teint en noir. Tout ce que ie viens de dire est tiré du R. P. Blas Valera, où ie n'ay specifié tant seulement que la longueur des rets, pour estre vne chose remarquable, & dont il n'a

point fait mention. Disons maintenant combien est horrible & barbare la coustume qu'ont les Indiennes de se teindre les cheueux en noir. Elles les portent fort longs, espars dessus les espaules, sans vser d'autre coiffure, sinon qu'elles se serrent la teste d'vne maniere de ruban, qui est, à peu prés de la largeur du poulce : ce que neantmoins elles n'obseruent pas toutes, veu que les femmes des *Collas* ont ordinairement la teste couuerte, pour l'extreme froid qu'il fait en leur pays. Lors que leur poil deuient chastain, ou qu'il tombe en le peignant, ils vsent d'vne inuention bien estrange, pour reparer ces deffauts; c'est qu'ils trempét leurs cheueux dans vne chaudiere pleine d'eau, où ils ont mis boüillir quelques herbes, du nombre desquelles pouuoit bien estre la racine du *Chuchau*, comme le remarque le R.P. Blas Valera, ioint que ie suis tesmoing oculaire, qu'ils y mettoiét diuerses plátes, desquelles ie ne sçaurois dire ny le nombre, ny la qualité, pource qu'estant ieune quand ie voyois faire cette mixtion, ie n'y regardois pas de si prés. Quand vne Indienne se vouloit teindre le poil, elle se le plongeoit tout entier dans la chaudiere, où l'on auoit mis boüillir ces herbes ; Et pour empescher que l'eau boüillante ne touchast iusques au crane, ils luy couuroiét le chignon du col, & le remparoient contre la violence de la chaleur. D'ailleurs ils prenoient bien garde que l'eau chaude n'allast iusques à la chair, de peur qu'elle ne la bruslast, & en teignoient par mesme moyen les cheueux, qui ne trempoient point, & qui estoient sur la teste,

afin qu'ils se ressentissent de la secrette vertu de ces plantes. Ces Indiennes se tenoient bien prés de deux heures en cette posture, & en ce tourment volontaire. Dequoy, sans mentir, ie me suis estonné plusieurs fois : mais enfin i'ay cessé de le trouuer estrange, depuis mon arriuée en Espagne, quand ie me suis mis à considerer ce que plusieurs Dames ont accoustumé de faire, pour se teindre les cheueux, qu'elles parfument de souffre, les trempent dans de l'eau forte, pour se les dorer, & les exposent au Soleil en plein midy, durant les plus violentes chaleurs de la Canicule, sans y comprendre quantité d'autres inuentions, dont elles vsent, qui ne sont pas moins scandaleuses, & dommageables à l'ame, que celles qui estoient pratiquées par ces Indiennes. Comme elles auoient bien fait bouïllir leurs cheueux dans cette chaudiere, elles les en tiroient plus noirs, & plus luysans que ne sont les plumes d'vn corbeau qui sort de mue, tant a de pouuoir sur l'esprit des femmes, l'insatiable desir qu'elles ont de paroistre belles.

Du Plane, du Pin, & de quelques autres arbres.

Chapitre. XIV.

POVR reuenir aux arbres, & à leurs fruicts, nous ne parlerons icy que des plus remarquables, qui croissent au Peru dans le Pays des *Antis*, dont le terroir est plus chaud, & plus humide qu'aux autres contrées, & ne ferons mention que de quelques-vns, pour euiter la prolixité. Parmy tous ces arbres, il faut donner le premier rang à celuy que les Espagnols appellent *Plane*. Il est semblable à la Palme, & a ses feüilles dressées en haut, fort larges, & vertes. Ces arbres naissent naturellement à la campagne, dans vn pays pluuieux, comme celuy des Antis : son fruict à la façon d'vn raisin, croist quelquesfois à ce poinct, qu'il s'en est trouué iusques à trois cens en vne mesme grappe, comme le remarque le R. P. Acosta, au 21. Chapitre de son 4. liure. Il naist dans vne peau naturelle, qui n'est, ny gousse, ny escorce, & d'où il est facile de le tirer, ayant enuiron vn quart d'aune de long, & trois doigts d'espois.

Le R. P. Blas Valera, qui a parlé de ces raisins, dit, que lors qu'ils commencent à se meurir, les Indiens les cueillent, pour empescher que par leur pesanteur ils ne fassent escrouller l'arbre, qui est fort tendre, & dont

dont le bois n'est bon à rien, non pas mesmes à brusler. Apres cela ils les mettent dans des tinettes, & les couurent d'vne certaine herbe, qui les fait venir à maturité. La moesle en est fort tendre, & si douce, que ce fruict seiché au Soleil peut passer pour vne confiture tres-excellente : Ils l'accommodent en diuerses façons, & le mangent tantost crud, & tantost cuit dans leurs potages, outre qu'ils en font des conserues differentes, auec du miel & du succre. Les plus hauts de ces arbres sont de deux aulnes, & le fruict qui s'y murit naturellement est beaucoup plus doux, que si on le cueille auant le temps, pour le faire murir par artifice : Il y a d'auttes planes, qui sont plus petits que ceux cy, pour en marquer la difference d'auec les grands, les Espagnols les appellent des *Dominiques*, à cause qu'en la naissance du raisin la peau en est blanche, & qu'au poinct de sa maturité elle tient du blanc & du noir. Ces fruicts sont la moitié moindres que les autres, & beaucoup meilleurs, mais non pas en si grand nombre.

Il y a vn autre fruict en ce Pays là, que les Espagnols appellent des *Pommes de Pin*, pour la grande ressemblance de l'vn à l'autre. Bien que pour le goust il n'y en ayt du tout point. Apres que la gousse en est ostée, on descouure au dedans vne certaine moesle blanche, fort sauoureuse, & où il n'y a rien qui ne soit bon à manger. Elle tire tant soit peu sur l'aigre, ce qui fait qu'elle en aiguise dauantage l'appetit. Ce fruict est deux fois plus grand qu'vne pomme de Pin ordinaire. Apres celuy cy, il y en a vn autre dans le

mesme pays des Antis. Les Espagnols l'appellent *vn blanc manger*, d'autant que si on couppe ce fruict par le milieu, l'on diroit que ce sont deux escuelles, qui en sont pleines, si fort il luy ressemble en couleur & en saueur. Il y a dedans des pepins noirs, tels que des amandes, mais qui ne vallent rien à manger. Ce fruict ressemble à peu prés à vn petit Melon, & a l'escorce aussi dure qu'vne citroüille seiche, au dedans de laquelle s'engendre cette exquise moesle dont ie viens de parler, qui est si appetissante. Outre ces fruicts, le pays des Antis en produict plusieurs autres semblables, tels que sont ceux que les Espagnols appellent amandes & noix, pour leur conformité auecque les nostres. Car les premiers Espagnols qui passerent aux Indes, furent si peu aduisez, que sur la moindre ressemblance, ils attribuerent le nom des choses que nous auons par deça à celles de ces Contrées loingtaines, bien qu'elles soient fort differentes, si on les compare ensemble, iusques-là mesme qu'il y en a de contraires, en matiere du goust, & des effets qu'elles produisent; ce qui est particulierement remarquable en ces noix, & en ces amandes; que nous laisserons à part, auec quantité de semblables fruicts, & de Legumes, qui croissent dans les Pays des Antis, & qui sont de peu d'importance, pour passer à ce qu'il y a de plus celebre, & de plus considerable.

De la precieuse feuïlle appellée Cuca, *& du Tabac.*

Chapitre XV.

IL ne faut pas que nous oublions de faire icy mention de l'herbe que les Indiens appellent *Cuca*, & les Espagnols *Coca*, qui est vne des principales richesses du Peru, pour le grand commerce qu'on en fait ordinairement. Nous en parlerons doncques au long, puis que les Indiens l'estiment si fort pour ses grandes proprietez, que l'experience leur a de longtemps apprises, & que les Espagnols ont esprouuées en la Medecine. Le R. P. Blas Valera, comme plus curieux que les autres, en traitte fort dignement, pour auoir esté plusieurs années dans le Peru, d'où il ne sortit que trente ans apres mon partement. Ce qu'il en escrit est digne de foy, puis qu'il en a veu l'espreuue, & voila pourquoy ie le suiuray ponctuellement, & y adiousteray en peu de paroles ce qui m'en semble, m'estudiant à deduire exactement châque particularité. *La Cuca*, dit-il *est vn certain arbre de la grosseur de la vigne. Il a fort peu de rameaux & beaucoup de feüilles, extremement desliees. Elles sont longues à peu prés comme la moitié du poulce, & larges comme le mesme doigt. La senteur au reste n'en est pas beaucoup agreable, & ne*

laiſſe pas toutesfois d'eſtre bonne. Les Eſpagnols appellent ces feüilles du nom de *Cuca*, & les Indiens auſſi, qui les ayment ſi fort, qu'ils les preferent *à l'or, à l'argent & à la pierrerie. Auſsi n'eſt il pas à croire combien ils prennent de peine à les cultiuer, & auec combien de ſoing ils les cueillent. Ils les ſeichent au Soleil, & quand ils en veulent vſer ils en attirent l'odeur, & machent les fueïlles ſans les aualer. L'on peut iuger des proprietez de la Cuca, en ce que les manœuures qui la tiennent à la bouche en ſont renforcez dans leur trauail, où ils continuent vn iour entier, & ſe paſſent de manger. Elle preſerue le corps de pluſieurs maladies, & c'eſt pourquoy les Medecins s'en ſeruent auſsi diuerſement. Reduict en poudre elle a vne vertu ſpecifique d'empeſcher que les playes ne s'enueniment, de renforcer les os rompus, d'echauffer le corps, & de guerir les vieilles bleſſeures, où les vers commencent à ſe mettre. Que ſi elle a tant de vertu, que de guerir les maux externes, il eſt bien à croire qu'elle n'en aura pas moins dans les parties interieures de ceux qui la mangent. Quant aux autres commoditez qu'elle apporte elles ſont telles, qu'auiourd'huy les rentes de l'Eueſque, des Chanoines & des autres Officiers de l'Egliſe Cathedrale de Cozco, prouiēnēt pour la plus part des dixmes qu'ils reçoiuēt de ces feüilles. A quoy i'adiouſte que pluſieurs Eſpagnols ſe ſont enrichis, & s'enrichiſſent tous les iours du grand commerce qu'ils en font; & toutesfois, bien que l'experience faſſe voir la verité de ces choſes, quelques-vns, qui à faute de les ſçauoir, ont dit & eſcrit beaucoup contre cet arbriſſeau, ſe fondant ſeulement ſur ce qu'au temps des anciens Gentils, & au noſtre meſme il s'eſt trouué des Sorciers & des Enchãteurs, qui ont offert de ces feüilles à leurs Idoles, & partant adiouſtent-ils, il ſeroit bon d'en deffendre tout à fait l'vſage. Mais ie reſponds à cela que leur conſeil ne ſeroit pas à re-*

ietter, s'ils pouuoient prouuer que les Indiens n'eussent accoustumé d'offrir au diable que cette plante tant seulement. Or est-il que le contraire paroist en ce qu'ils ont sacrifié, & qu'ils ne sacrifient que trop souuent les Legumes, les fruicts, & les autres choses qui s'engendrent dans la terre, & qu'elle pousse au dehors; iusques-là mesme qu'ils luy presentent en offrande leur ordinaire breuuage, de l'eau froide, de la laine, des vestemens, du bestail, & pour le dire en vn mot, tout ce qu'ils ont en leur puissance. Cela estant, il faut qu'on m'aduouë qu'ils sont esgalement à blasmer de toutes ces choses, & que ce qu'on doit faire pour le mieux, c'est de leur apprendre d'en vser Chrestiennement, & de quitter leurs superstitions, pour n'adorer qu'vn seul Dieu. Voila ce qu'en dit le R. P. Blas Valera. A quoy i'adiousteray pour supplement, que cet arbrisseau est de la hauteur d'vn homme; Quand les Indiens le veulent planter, ils en vsent comme nous auons accoustumé de faire de la vigne, & l'appuyent de mesme. Mais ils prennent garde sur tout, qu'il n'y ayt point de racine double, pour petite qu'elle soit, pource qu'il ne faudroit que cela, pour faire venir la plante aride. Ils cueillent les feüilles de châque branche, depuis sa tige iusques au reietton, auquel ils ne touchent point, pource que s'ils le faisoient tout le rameau en deuiendroit aride. Cette feüille de quelque façon qu'on la considere au dessus, ou à l'enuers, ou en sa forme & en sa verdure est semblable à celle de l'arboisier, toute la difference qu'il y a, c'est qu'elle est beaucoup plus desliée, si bien que quatre feüilles de *Cuca* mises ensemble esgaleroient, à peine l'espoisseur d'vne seule feüille d'arboisier. C'est la compa-

raiſon la plus propre que i'en ſçaurois faire, eſtant bien ayſe d'auoir trouué en Eſpagne des choſes qui ont de la conformité auec celles de mon Pays, afin de pouuoir eſclaircir les vnes par les autres. Apres qu'ils ont recueilly ces feüilles, ils les ſeichent au Soleil, non pas toutesfois entierement, pource qu'elles perdroient beaucoup de leur verdure, qu'ils eſtiment fort, ny auec ſi peu de precaution, qu'il y reſte trop d'humidité, de peur qu'elles ne viennent à ſe pourrir dans les panniers, où ils ont accouſtumé de les mettre, pour les transporter d'vn lieu à l'autre : Tellement qu'il faut qu'elles ſoient à vn tel degré, qu'elles tiennent également, & du ſec & de l'humide. Quant à ces panniers, ils ont accouſtumé de les faire de roſeau, qu'ils fendent par le milieu ; car en ces Prouinces des Antis, il y en a de toutes les façons, à ſçauoir de gros & de deſliez. Des feüilles des gros, qui ont plus d'vn tiers d'aulne de large, & demy-aulne de long, ils en couurent les panniers par dehors, pour empeſcher que la *Cuca* ne ſe moüille, pource que l'humidité luy eſt grandement nuiſible ; puis ils enlaſſent ces corbeilles d'vne maniere de chanvre, & de filaſſe, qui ſe trouue en cette Contrée. Comme toutes ces choſes que nous auons dittes de cette Plante, ſont au delà de toute merueille, elles peuuent paſſer pour incroyables. C'eſt pourquoy il ne ſuffit pas de les eſcrire, ſi l'on ne rend graces à Dieu de ce qu'il en pouruoit ſi abondamment cette partie des Indes. Que s'il les falloit tranſporter ailleurs, comme hors de leur element, il n'y a pas de doute que le profit en

ſeroit grand, ſi la deſpenſe & le trauail exceſſif ne s'y trouuoient ioincts enſemble. L'on cueille cette herbe de quatre en quatre mois, c'eſt à dire trois fois l'année. Que ſi on la ſçait bien ſarcler, elle croiſt en tres-grande quantité, pource que la terre eſt extremement chaude & humide en cette Contrée, & ainſi l'on aduance châque recolte de plus de quinze iours, tellement que peu s'en faut qu'il n'y en ayt quatre en l'année. Ie me ſouuiens à ce propos qu'vn certain Mettayer fort auare, ayant fait en ſorte enuers ceux qui tenoient à ferme les plus riches poſſeſſions d'alentour de Cozco, de les induire à çarcler le plus exactement qu'ils pourroient les lieux où cette Plante croiſſoit, fit ſi bien par cette diligence, qu'il oſta aux Dixmeurs de l'année ſuiuante les deux tiers de dixmes de la premiere recolte, d'où il s'enſuiuit entre-eux vn procez; où ils s'obſtinerent fort, & duquel ie ne me ſouciay pas beaucoup de ſçauoir l'iſſuë, pource que i'eſtois encore ieune. Entre les autres vertus de la *Cuca*, l'on tient qu'elle eſt grandement bonne pour raffermir les dents, & en appaiſer le mal: d'ailleurs, c'eſt la commune opinion, que celuy qui maſche cette herbe en eſt beaucoup plus robuſte: Surquoy ie rapporteray vn plaiſant conte, que ie me ſouuiens d'auoir ouy faire dans mon Pays, à vn Caualier, que l'on nommoit *Rodrigo Pantoya*; homme non moins illuſtre de naiſſance que de vertu. Celuy-cy s'en allant de *Cozco* à *Rimac*, rencontra fortuitement vn pauure Eſpagnol (car il y en a là de pauures, auſſi bien qu'icy) qui paſſoit ſon chemin, & portoit ſur ſes

espaulles vne sienne petite fille, qui n'auoit qu'enuiron deux ans. Comme ce Caualier le connoissoit de long-temps, s'estant addressé à luy. D'où vient, luy dit-il, que vous estes chargé de cette sorte. C'est, respondit l'Espagnol, pour-ce que n'ayant pas dequoy loüer vn Indien qui porte ma fille, ie suis contraint d'y suppléer. Comme ce soldat parloit ainsi, Pantoya prit garde qu'il auoit la bouche pleine de *Cuca*. Or pource qu'alors les Espagnols auoient en horreur tout ce que les Indiens mangeoient, & beuuoient, appellant Idolatrie iusques à leurs moindres actions, & particulierement la coustume qu'ils auoient de mascher la *Cuca*, d'autant que cela leur sébloit vne chose vile & abiecte; ce Caualier l'interrogeant derechef; Certainement, adiousta-il, ie m'estonne fort, de ce qu'en la necessité où vous estes, vous mangez de cette Plante, à l'imitation des Indiens, sçachant bien que les Espagnols l'ont tout à fait en horreur. Il faut que ie vous auoüe, luy respódit le soldat, qu'il n'y a pas long-temps qu'elle m'estoit aussi odieuse qu'à eux. Mais la necessité, qui contraint la Loy, m'a reduit à faire comme les Indiens, & à la mascher. Car ie vous aduise, que si ie n'en auois à la bouche, il me seroit impossible de porter l'enfant, dont ie suis chargé, estant certain que cette Plante me donne ce qu'il me faut de vigueur & de force pour resister à cette fatigue. *Pantoya* s'estonna d'abbord de l'oüir parler ainsi, & en fit le conte en diuers endroicts, si bien que depuis les Espagnols commencerent de croire que les Indiens vsoient de cette herbe, plu-

be, pluſtoſt par neceſſité, que par gourmandiſe, ce qui eſt aſſez vray-ſemblable, veu que le gouſt n'en eſt aucunement bon. Nous dirons cy-apres, comme on la tranſporte à Potocſi, & quel en eſt le commerce.

Nous auons parlé en vn autre endroict de la Plante que les Eſpagnols appellent *Tabaco*, & les Indiens *Sayri*, de laquelle le Docteur Monardes eſcrit des choſes merueilleuſes, & preſque incroyables. Il n'eſt pas beſoin de loüer icy la Salſe-pareille, puiſque l'experiēce faict aſſez voir les effects qu'elle produit par tout le monde en la gueriſon de la verole, & de pluſieurs autres maladies. A quoy ie pourrois adiouſter quantité d'herbes ſemblables, qui naiſſent dans le Peru, & qui ſont ſi propres à la Medecine, que comme dit le R. P. Blas Valera, ſi on les connoiſſoit toutes, il ne ſeroit pas beſoin de tranſporter aux Indes de celles d'Eſpagne, ny des autres Pays. Mais c'eſt à quoy les Medecins Eſpagnols ſe donnent ſi peu de ſoing de s'eſtudier, qu'au lieu d'en apprēdre la connoiſſance, ils l'ont perduë nonchalamment de celles-la meſmes, dōt les Indiens ſçauoient autrefois les ſecretes proprietez. Quant aux herbes potageres, elles y ſont en ſi grand nombre, qu'il ſeroit bien difficile de les deſcrire par le menu. C'eſt pourquoy il ſuffira de dire que les Indiens les mangent toutes indifferemment, autant les douces que les ameres, ou cuittes, ou cruës, comme nous mangeons les raues, & les laictuës. Ils en vſent auſſi comme nous en leurs potages, & en leurs ſauſſes. Car c'eſt la plus commu-

ne nourriture des petites gens, qui n'ont pas moyen d'auoir du poisson, ny de la chair en abondance comme les riches. Pour ce qui est des herbes ameres, comme sont les fcüilles du *Cunchu*, & ainsi des autres, apres les auoir fait cuire en deux ou trois eaux, ils les seichent au Soleil, & les gardent pour l'Hyuer, quand la saison en est passée, s'y employans auec tant de soing, qu'il n'est pas iusques à la mousse marine, & iusques aux Insectes qui s'engendrent le long de l'eau, dont ils ne fassent prouision pour leur nourriture.

Du bestail que nourrissent ceux du Peru.

CHAPITRE. XVI.



E R.P. Blas Valera parlant du bestail que nourrissent les Indiens du Peru, dit, qu'il est si doux & si priué, principalement les bestes de charge, que les enfans mesme les font aller où ils veulent. Il y en a de deux façons, & ces animaux sont les vns moindres que les autres. Les Indiens leur donnent en general le nom de *Llama*, qui signifie troupeau, & appellent le Berger *Llama Michec*, c'est à dire *celuy qui le meine paistre*. Pour en marquer la difference, ils nomment le plus grand bestail *Huanacullama*, pource qu'il ressemble en tout, horsmis en cou-

leur à cet animal sauuage, qu'ils appellent *Huanacu*; car l'appriuoisé est de toute sorte de couleurs, comme les cheuaux d'Espagne, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, au lieu que le *Huanacu* sauuage, n'en a qu'vne, qui est le chastaigné bay. Ces bestes sont de la hauteur des cerfs d'Espagne; & n'est point d'animal auquel elles ressemblent mieux qu'au Chameau, si l'on en oste la bosse, & le tiers de la taille. Le col en est fort long, & poly, & la peau dure. Les Indiens la preparoient auecque du suif afin de l'adoucir, & en faisoient des semelles à leurs souliers. Et d'autant qu'il n'estoit point courroyé, ils se deschaussoient en temps de pluye, & lors qu'ils vouloient passer quelque ruisseau, pource qu'ils se gastoit à l'humidité. Les Espagnols en faisoiét de fort beaux harnois de cheual, semblables à ceux qui viennent de Barbarie, & pareillement des courroyes, des croupieres, des estriuieres, & toute sorte de selles. Eux-mesmes & les Indiens se seruent aussi de ces animaux, comme de bestes à charge, pour transporter leur marchandises, où ils veulent. Leur voyage le plus ordinaire, à cause que c'est vn plat Pays, est depuis Cozco iusques à *Potocchi*, d'où il y a enuiron deux cens lieuës. Or ce n'est pas seulement de ce lieu là, mais de plusieurs autres endroicts que l'on voyage en ces mines, où l'on transporte toute sorte de prouisions, comme des estoffes pour habiller les Indiens, des marchandises d'Espagne, du vin, de l'huile, des confitures, & ainsi du reste, mais particulierement on y apporte de Cozco la plante appellée *Cuca*, dont nous auons parlé

n'aguere ; Ie me ſouuiens à ce propos, qu'en cette ville, il y auoit de mon temps pour ce charriage plus de mille de ces animaux, qui ne faiſoient qu'aller, & venir. Leur charge eſtoit de quelques deux cens liures, & leur iournée de trois lieuës tant ſeulement. Car n'eſtant pas beaucoup laborieux, ils vont aſſez lentement, & ſi on les tire de leur pas ordinaire, ils ſe laſſent auſſi-toſt, & ſe laiſſent cheoir, ſans qu'il ſoit poſſible de les faire releuer, quelque peine qu'on y prenne, non pas meſme en les deſchargeant ; de maniere qu'ils ſont contraints de les eſcorcher. La Nature ne leur ayant point donné de cornes comme aux cerfs, ny d'autres armes pour ſe deffendre ; quand quelqu'vn s'approche d'eux pour les releuer, ils luy vomiſſent contre le viſage. Les Eſpagnols donnent à ces animaux le nom de Brebis & de Moutons, combien que des vns aux autres, il y ayt la difference que nous auons ditte. Quand ils ont quelques marchandiſes à tranſporter ſur ces animaux, ils vont tous par troupes ; & il y en a touſiours quarante ou cinquante, qui ne ſont point chargez, afin que ceux-cy ſuppléent au deffaut des autres qui le ſont, & auſquels ils oſtent leur fardeau, ſi toſt qu'ils les reconnoiſſent foibles ; car s'ils attendoient qu'ils s'abbatiſſent, il les faudroit tuer neceſſairement, pluſtoſt que de les pouuoir faire leuer. Il n'eſt point de meilleure viande dans le monde, que celle de ce beſtail, qui eſt tendre, ſaine, & de fort-bon gouſt ; auſſi les Medecins en ordonnent aux malades, pluſtoſt que de la volaille, ny que des poullets, principalemẽt de leurs petis, qu'ils

nomment Aigneaux, quand ils n'ont que quatre ou cinq mois.

Aux années 1544. & 45. au temps du Viceroy, *Blasco Nunnez Vela,* entre les autres fleaux qui affligerent le Peru, fut remarquable celuy que les Indiens appellent *Caraché*, gale contagieuſe à tout ce beſtail, qui n'en auoit iamais eſté malade iuſques alors. Ce mal commençoit par les cuiſſes, & par le ventre, d'où il s'eſtendoit par tout le corps, & y faiſoit vne crouſte de deux ou trois doigts d'eſpois, principalement ſur le ventre, qui en eſtoit entaché plus cruellement que les autres parties. Là ſe faiſoient des creuaſſes ſi profondes, qu'elles perçoient iuſques à l'os, & eſtoient couuertes de durillons, d'où ſortoit vne humeur ſanieuſe, & purulente, effroyable à voir; de telle ſorte qu'en fort peu de iours, tout le beſtail qui s'en trouuoit atteint deuenoit ſi maigre, qu'il en mouroit. Ce mal contagieux emporta les deux tiers du beſtail, grand & petit, à ſçauoir des *Pacos,* & des *Huanacus,* au grand eſtonnement des Indiens & des Eſpagnols. De ces animaux appriuoiſez, il paſſa plus auant aux ſauuages, principalement aux *Huanacus,* & aux *Vicunnas.* Il eſt vray qu'ils n'en furent pas ſi entachez que les autres, à cauſe que le clymat où ils ſe trouuent eſt froid, & que la harde n'en eſt pas ſi grande que des domeſtiques. Les renards meſme n'en furent pas exempts, & ce venin les infecta ſi cruellement, qu'en l'an 1548. au temps que Goncalo Piçarro entra dans Cozco apres la victoire de *Huarina,* il y en auoit pluſieurs, qui ſe ſentans frappez de ceſte peſte

entroient de nuict dans la ville, où l'on en trouuoit de vifs & de morts emmy les places, & dans les ruës, ayant le corps percé en deux ou trois endroicts, par la malignité de cette humeur veneneuſe. Or comme c'eſt la couſtume de ces Indiens de tirer des pronoſtiques de toutes choſes, ils conclurent par cecy, que la maladie de ces renards eſtoit vn preſage de la mort de *Goncalo Piçarro*; comme en effet elle arriua quelque temps apres. Au commencement de ce fleau, ſi toſt qu'vne beſte en eſtoit frappée, les Indiens auoient recours à des remedes deſeſperez, qui eſtoient de la tuer, ou de l'enterrer toute en vie, comme le remarque le R. P. Acoſta, au 41. Chapitre de ſon 4. liure. Mais comme les Indiens & les Eſpagnols furent vn aſſez long-temps, ſans ſçauoir comment arreſter ce mal, ny quel remede y apporter, ils s'aduiſerent en fin d'auoir recours au feu d'artifice. Pour ce ſujet ils en faiſoient vn de ſouffre, d'arſenic, & d'autres matieres violentes, qu'ils s'imaginoient eſtre propres à cette gueriſon. Mais tant s'en faut que cela ſeruiſt de quelque choſe, qu'au contraire la beſte en mouroit pluſtoſt. Dauantage ils iettoient deſſus le mal du ſein de pourceau tout bouillant, & cela ne ſeruoit encore qu'à l'aigrir. En vn mot ils y faiſoient pluſieurs autres choſes, dont ie ne me ſouuiens pas, qui leur furent inutiles vn aſſez long-temps. Mais en fin apres tous ces eſſays, l'experience leur apprit peu à peu, qu'il n'y auoit point de meilleur remede, que d'oindre la partie malade auec du ſein tiede, & de bien prendre garde que le mal n'allaſt point plus

auant que les cuiſſes, où il commençoit premierement de ſe former. Or ſoit que la mauuaiſe influence qui preſidoit à ce mal, vint à s'adoucir, ou que ce remede en fuſt vn preſeruatif, tant y a qu'il s'appaiſa ſi bien, qu'il n'a iamais eſté depuis ſi cruel qu'il le fut alors ; tellement qu'il eſt à croire, que ce qu'ils priſent fort les pourceaux, eſt à cauſe du ſein qu'ils en tirent, qui leur eſt comme vn contre-poiſon à ce fleau ; où il eſt à remarquer, que pour auoir eſté ſi vniuerſel, il n'attaqua point toutesfois les cerfs ny les dains, non plus que les autres beſtes ſemblables, qui eſtoient apparemment d'vne autre complexion, que celles dont nous venons de parler. Ie me ſouuiens encore, qu'en ce temps là, ceux de Cozco prirent pour Patron & pour deffenſeur ſainct Antonin, afin d'eſtre deſliurez de cette peſte par ſes prieres, comme ils l'obſeruent encore auiourd'huy, & en font la feſte ſolemnellement.

Bien que ces beſtes de charge ſoient en grand nombre, & les chemins aſſez longs, par où les Indiens tranſportent leurs marchandiſes, ſi eſt-ce qu'elles ne depenſent preſque rien à leurs Maiſtres, ny en nourriture, ny en eſtablage, ny en fers, ny en baſts, ny en poitral, ny en ſangles, ny en croupieres, ny en autres choſes ſemblables, dont les voituriers ont accouſtumé d'vſer. Comme elles ont fait leur iournée, ils leur oſtent le fardeau, & les mettent à la campagne, pour y paiſtre l'herbe qu'elles y trouuent, & de cette façon ils les nourriſſent tout le long du chemin, ſans leur donner ny grain, ny paille, bien que tou-

tesfois elles ne laissent pas de manger de la *çara*, si on leur en baille; & ce bestail est si noble, qu'il se passe mesme de grain en trauaillant. Il n'est nullement necessaire de le ferrer, à cause qu'il a le pied fourchu, ny de le baster, pource qu'il a de la laine à suffisance, pour souffrir sans incommodité la charge qu'on luy met dessus; outre que le Voiturier se donne le soing de l'accommoder si bien, & si proprement de part & d'autre, qu'elle ne touche point à l'espine du dos, par où ces animaux, qu'ils appellent des *Moutons*, pourroient estre endommagez iusques au mourir. Ces fardeaux ne sont point attachez auec des cordes, pource que la pesanteur l'emportant d'vn costé plus que de l'autre, elles pourroient penetrer dans la chair, & luy estre nuisibles, mais ils se maintiennent ioints ensemble sur l'eschine par vn esgal contrepoids. Les Indiens s'entr'aydent à les charger, & à les descharger, pource qu'ayant à mener, comme i'ay dit, quantité de ce bestail, il ne seroit pas possible qu'vn homme seul y pûst suffire. Les marchands qui les conduisent, vsent de tentes à la campagne qu'ils y dressent toutes les nuicts, & y serrent dedans leur marchandise, sans se retirer dans les villes, pource que ce seroit vne chose trop ennuyeuse, & trop longue, que de tirer le bestail hors des champs. En ce voyage de Cozco à *Potocchi*, ils mettent quatre mois entiers, à sçauoir deux pour s'y en aller, & deux autres pour en reuenir, sans le sejour qu'ils y font pour le debit de leurs marchandises. Les meilleurs de ces moutons vallent dans Cozco quelques dixhuict ducats,

cats, & les ordinaires en couſtent bien douze ou treize. Les principales marchandiſes qu'ils tranſportoient hors de Cozco, eſtoient l'herbe appellée *Cuca*, dont nous auons aſſez amplement parlé, & des habillemens à l'vſage de ces Indiens ; toutes leſquelles choſes ſe paſſoient ainſi de mon temps, & ie me ſouuiens de les auoir veuës, ſans que toutesfois ie puiſſe dire ſi elles ont auiourd'huy changé de nature. Par la communication que i'ay euë auec pluſieurs marchands de ceux qui faiſoient ces voyages, i'ay ſceu qu'en certains endroicts, ils ont vendu plus de trente poids d'argent, vn pannier de *Cuca*. Et toutesfois combien que les Eſpagnols & les Indiens s'en retournaſſent de ce voyage, apres y auoir debité leurs marchandiſes ; ſi chargez d'argent, qu'ils en auoient iuſques à cinquante & cent mille poids, ils ne s'en cachoient point à perſonne, & couchoient emmy les champs auec ces threſors, ſans autre aſſeurance que celle de leur compagnie, pource qu'il n'y auoit par les chemins, ny aſſaſſins, ny voleurs. Cette meſme ſeureté, ſe pratiquoit encore dans les Traittez qu'ils faiſoient enſemble, touchant les marchandiſes, les rentes, & les deniers, qu'ils ſe fioient les vns aux autres. Car pour grand que fuſt le preſt, ou l'emprunt, ils le faiſoient ſans promeſſe ny ſans obligation, ſe contentant de leur ſeule parole, qu'ils obſeruoient inuiolablement apres ſe l'eſtre donnée. Ie rapporteray à ce propos qu'il eſt aduenu pluſieurs fois à des Eſpagnols de iouër des ſommes que leur deuoient des Creanciers, qui eſtoient abſens, & bien eſloi-

gnez d'eux, sans qu'il fust besoin pour cet effet d'vser d'autre langage que de celuy-cy à la personne qui auoit gaigné. *Vous direz à vn tel qu'il ayt à vous payer la somme qu'il me doit, & que vous m'auez gaignée*; ce qui suffisoit pour mettre en creance le gaigneur, & luy faire toucher cette somme, quelque grande qu'elle fust. Par où l'on peut voir combien considerable estoit la seule parole, ou d'vn marchand, ou d'vn Bourgeois, ou de quelque Seigneur des Indes, pour authoriser son credit, & sa fidelité. De maniere qu'on pouuoit à bon droict appeller cet âge-là, vn vray siecle d'or, veu la grande seureté qui se trouuoit parmy ces peuples, non seulement dans les villes, mais dans les grands chemins, & à la campagne, ce que l'on pratique encore auiourd'huy, à ce que i'ay ouy dire.

En temps de paix, les plus aguerris & les plus nobles, pour n'estre point oysifs, faisoient des compagnies entre eux, pour s'en aller à *Potocchi*, faire ce commerce d'habillemens à l'Indienne, & de l'herbe de *Cuca*, qu'ils viendoient en gros, & non en detail. Car quelque haute que fust leur condition, il leur estoit permis de faire valoir leur bien, & de trafiquer, pourueu toutesfois que ce ne fust point en estoffes d'Espagne, qui deuoient estre venduës à l'aulne dans les boutiques; Ainsi plusieurs de ces Gentils-hommes estoient bien ayses de faire ce voyage; où d'autant qu'ils ne pouuoient marcher si lentemét que les moutons qui estoient chargez, ils se tiroient à l'escart, & s'en alloient chassant des deux costez du che-

min, ayant pour cet effet des oyseaux, des chiens couchans, & des harquebuses, si bien qu'arriuant au giste ils se trouuoient auoir pris, tãtost vne douzaine de perdrix, & tantost vn *Huanacu*, ou vne *Vicunna*, ou telle autre beste fauue, dont il y en a quantité dans vn si vaste pays. De cette façon, soit qu'ils allassent à ce voyage, ou qu'ils en reuinssent, ils y trouuoient tant de diuertissement & de plaisir, qu'ils ne sembloient pas tant faire vn commerce que s'en aller à la chasse. Aussi estoit-ce vne maniere de viure, que les plus riches Bourgeois des villes appreuuoient fort, & dont ils loüoient les Gentils-hommes, & les soldats qui s'y addonnoient. Le R. P. Ioseph Acosta en son 4. liure, Chapitre 41. dit plusieurs choses de ce bestail de charge, qui estoit le principal, & des grands profits qu'on en tiroit. Quant aux moindres bestes, qu'ils appellẽt *Pacollama*, il s'en faut beaucoup qu'on en fasse tant d'estat que des autres. Aussi ne sont-elles propres, ny à porter des fardeaux, ny à d'autres seruices, outre que la chair n'en est pas si bonne. Quant à la laine, elle est extremement fine & fort longue. Ils en vsent ordinairement à s'habiller, & en font de ces trois sortes d'estoffes dont nous auons parlé cy-deuant, qu'ils sçauent si bien mettre en couleur, que iamais il n'en vient faute. Les Indiens ne tirent aucun profit du laict de l'vn ny de l'autre de ce bestail; car ils ne le mangent point, & n'en font aucun fourmage. Aussi est il vray que ces animaux n'en ont qu'autant qu'il leur en faut, pour la nourriture de leurs petits. Ie me souuiens que de

mon temps, il ne se voyoit point d'autre fourmage au Peru, que de celuy de Mallorque, qui estoit fort en estime. Ils nomment le laict & la tete *Nunnu*, & se seruent du mesme mot, pour dire, *alaiter*, confondant l'action de la mere & de l'aigneau qui tete. Les Indiens n'auoient point alors de ces differentes sortes de chiens, que nous auons en Europe, bien que toutesfois ils en eussent de grands & de petits, qu'ils appelloient *Alco*.

De plusieurs sortes d'Animaux sauuages.

CHAP. XVII.

AVANT que les Espagnols entrassent dans le Peru, il n'y auoit que de ces deux especes d'Animaux appriuoisez, ou domestiques, que nous auons appellez *Paco*, & *Huanacu*. Quant aux bestes sauuages ils en auoient dauantage, pource qu'ils en vsoient comme des priuées, ainsi qu'il a esté dit dans le chapitre que nous auons fait de leurs chasses. Ils mettent en ce nombre l'espece de celles qui ressemblent aux *Huanacus*; à raison dequoy ils confondent l'vn & l'autre ensemble, & appellent de ce mesme nom le plus grand bestail, pour le rapport qui se trouue en sa forme, & en sa taille. La chair en est bonne, bien qu'elle ne le soit pas tant, que celle des animaux appriuoisez. En vn mot ils se ressemblent entie-

rement. Les masles sont tousiours au guet dessus les hautes collines, tandis que les femelles paissent en bas. Que s'ils descouurent quelqu'vn, ils hannissent incontinent comme des cheuaux, pour les aduertir qu'elles ayent à se retirer. Que si de hazard on les poursuit, ils les mettent deuant eux comme à l'auant-garde, & les semblent chasser en prenant la fuitte. La laine de ces *Huanacus*, est courte & fort rude, ce qui n'empeschoit pas qu'elle ne fust fort propre pour en habiller les Indiens, qui de mon temps couroient ces animaux auec des Leuriers, & en tuoient quantité.

Au moindre bestail, qu'ils appellent *Pacco*, est à peu prés semblable cet autre nommé *Vicunna*. Cet animal, qui est fort delicat, a peu de chair, & beaucoup de laine, extremement fine. Il a des proprietez, qui seruent fort à la Medecine, comme le remarque le R. P. Acosta, qui en fait de mesme de beaucoup d'autres animaux, & de quantité d'oyseaux qui sont dans les Indes. Mais comme il escrit generalement de tout le nouueau monde ; il est à propos, ce me semble, de considerer attentiuement ce qu'il rapporte en particulier des singularitez du Peru, de plusieurs desquelles, que ie descris icy, ie m'en remets à son iugement. La *Vicunna* est plus haute de corps que n'est vne chevre, quelque grande qu'elle soit. Elle est de couleur fauue, & si legere à la course, qu'il n'y a point de Leurier qui la puisse atteindre. On tuë ces animaux à coups d'harquebuses, ou bien l'on fait des enceintes pour les prendre, comme on souloit faire

au temps des Yncas. Ils paissent pour l'ordinaire sur le haut des montagnes, & tout auprés de la neige. La chair n'en est pas si bonne à manger que celle du *Huanacu*, bien que toutesfois les Indiens ne laissassent pas de l'estimer, pource qu'ils manquoient de viande.

Les Cerfs du Peru, que les Indiens appellent *Taruca*, sont beaucoup moindres que ceux d'Espagne. Au temps des Roys Yncas, il y auoit vne si grande quantité de ces bestes fauues, qu'elles entroient iusques dans les villes. Il y a pareillement des Chamois & des Chevreux, & c'est de ces animaux sauuages qu'on tire auiourd'huy la pierre du Besoüard, dont il ne se parloit point de mon temps. Il se trouue encore de deux ou trois differentes especes de Loups Ceruiers, par eux appellez *Ozcollo*, & des Renards en assez bon nombre, qu'ils nomment *Atac*, qui sont moindres que ceux d'Espagne. I'obmets beaucoup d'autres animaux, plus petits que nos chats domestiques, parmy lesquels sont remarquables ceux que les Indiens appellent *Annas*, & les Espagnols *Zorina*, qui seroiẽt à priser autant que l'Ambre & le Musq, si la senteur en estoit aussi bonne, qu'elle est mauuaise & insupportable aux narines. Ils vont de nuict par la ville, & quelques fermées que soient les fenestres & les portes des maisons, cela n'empesche pas qu'on n'en sente la puanteur de cent pas. Tellement que si le nombre n'en estoit petit, comme il est, ces animaux seroient capables d'empoisonner tout le monde. Outre cecy, il y a des Lapins

champeſtres, & domeſtiques, qui different les vns des autres,& en couleur & en gouſt. Ils les appellent *Coy*, & ils ne reſſemblent en rien que ce ſoit à ceux d'Eſpagne. Les Eſpagnols y en ont peuplé des domeſtiques, que les Indiens eſtiment fort, comme gens qui manquent de chair, & les mangent par grande delicateſſe. De ceux-cy different beaucoup ces autres Lapins, appellez *Viſcacha*, qui ont la queuë de la longueur de celle d'vn chat, & font leur repaire dans les deſerts, parmy les neiges, & les glaçons, où les Indiens ne laiſſent pas de les aller chercher, & de les tuer pour s'en nourrir. Au temps des Roys Yncas, ils prenoient le poil de la *Viſcacha*, & s'en ſeruoient à diuerſifier les couleurs de la plus fine laine qu'ils euſſent. La couleur approche de celle qu'on appelle gris de ſoury, & le poil en eſt fort doux de ſoy-meſme ; auſſi eſtoit-il en grande eſtime parmy les Indiens, qui ne l'entremeſloient que dans les eſtoffes qu'ils faiſoient, pour en habiller les Gentils-hommes.

Des Lions, des Ours, des Tygres, des Singes, & des Guenons.

CHAPITRE XVIII.

IL se trouue en ce Pays-là quelques Lions, qu'ils appellent *Puma*, qui ne sont, ny si grands, ny si farousches que ceux d'Affrique. Il y a de mesme des Ours, appellez *Veumari*, bien qu'en petit nombre. La raison est, pource que dans le Peru il n'y a point de hautes montagnes, où ces animaux farousches se nourrissent ordinairement; ioint qu'aux chasses generales que faisoient les Yncas, ils en purgeoient le Pays. Quant aux Tygres, il ne s'en voit qu'en la Contrée des *Antis*, à cause de ces hautes montagnes, où s'engendrent encore les prodigieuses Couleuures, qu'ils nomment *Amaru*, qui sont de vingt-cinq à trente pieds de long, & plus grosses que la cuisse. Il y a de mesme vne grãde quãtité d'autres Couleuures, plus petites, nómées *Machachuay*, ensemble des Viperes fort dangereuses, & d'autres Reptiles, qui ne se trouuẽt point dans le Peru. Ie me souuiens qu'en cette Contrée des *Antis*, qui sert de frontiere du costé de Cozco, vn Espagnol, que i'ay autresfois connu, tua vne grande Lionne, qui auoit gaigné le haut d'vn arbre, d'où l'ayant abbatuë de quatre coups qu'il luy tira, on luy

tietua

trouua dans le ventre deux fans de Tygre, qui estoient tous tachetez comme leur pere. Il m'est eschappé de la memoire comment se nommoient les Tygres en la langue generale du Peru; & ie n'en puis dire autre chose, sinon qu'en tout mon Païs, il n'est point d'animal plus cruel, ny plus farouche que celuy-là. Que si quelqu'vn me blasme de peu d'esprit d'auoir oublié mon propre langage, ie luy respondray que la faute n'en est qu'à moy, qui par ie ne sçay quelle nonchalance ne daigne lire en cette langue, ny la parler non plus il y a tantost quarante-deux ans. Il me semble neantmoins, si ie ne me trompe, que le Tygre s'appelle *Vtutuncu*, combien que ce soit vn nom qui est donné à l'Ours par le R. P. Acosta, qui dit *Otoroncos*, par vne corruption du mot ordinaire aux Espagnols. Que si quelqu'vn de nous deux s'abuse en cela, il m'excusera s'il luy plaist, si ie dis que c'est luy plustost que moy. Dans tout le Pays des *Antis*, il y a d'autres animaux, qui ressemblent à des Vaches, comme en effet ils sont à peu-prés de la grandeur d'vne petite genisse, & n'ont aucunes cornes. Leur peau est fort en estime, pource qu'on en fait des collets, comme ceux de bufle, qui sont si forts, qu'il y en a, qui pour encherir par dessus, disent, qu'ils sont à l'espreuue, mieux que n'est vne cotte d'armes. Ie laisse à part ce que l'on raconte des *Iauaris*, qui sont semblables à des pourceaux, sans que de tous ces animaux il s'en trouue que fort peu dans cette Contrée des *Antis*, qui est en la frontiere du Peru, mon intention n'estant pas de traitter des autres qui en sont

esloignez. Il y a pareillement beaucoup de Guenons & de Singes, grands & petits, dont les vns ont vne queuë, & les autres n'en ont point.

Il me seroit facile de rapporter icy plusieurs choses de la Nature, & des subtilitez de ces animaux. Mais d'autant que le R. P. Acosta en son 4. liure, chapitre 39. en a fait quantité de remarques, que i'ay moy-mesme veuës en partie, & dont ie me souuiens auoir ouy parler aux Indiens, & aux Espagnols. Il me suffira de le deduire icy de la façon qu'il en parle. *Il y a,* dit il, *vn nombre infiny de Guenons en toutes les montagnes des Isles, & de la terre ferme des Andes. Bien qu'ils soient tous generalement de l'engeance des Singes, celâ n'empesche pas qu'il n'y ayt de la difference, en ce qu'ils ont la queuë fort longue, & qu'il y en a qui sont trois ou quatre fois plus grands que les ordinaires. Les vns sont tout à fait noirs, les autres bays, les autres gris, & les autres tachetez de diuerses couleurs. Il n'y a celuy qui ne s'estonne de leur disposition, & de leurs tours de soupplesse, qui sont tels, qu'ils semblent vser entre-eux de discours & de raisonnement, ioint qu'on les prendroit pour des oyseaux quand ils voltigent d'arbre en arbre. Ie me souuiens a ce propos, qu'estant à Capira, où de la ville de Nombre de Dios ie passois à Panama, ie vis sauter, ou plustost voler vn de ces Singes sur vn arbre, qui estoit à l'autre bord de la riuiere; ce qu'il fit si habilement, que ie ne pouuois me persuader, si ce n'estoit point vn songe. Ils ont cette addresse naturelle de s'attacher aux rameaux auecque leur queuë, & de se lancer où ils veulent. Que s'ils voyent que la distance soit si grande, qu'ils n'y puissent atteindre d'vn saut, ils vsent alors d'vne inuention bien plaisante. C'est que s'attachans à la queuë l'vn de l'autre, ils font de leur corps vne maniere de*

chaiſne, & ſe donnent ainſi le branle tous enſemble, de telle ſorte, que le premier aydé par la force de ſes compagnons, s'attache ferme à vne branche, où il ſert de ſupport aux autres, iuſques à ce qu'ils ont gaigné l'arbre, s'entretenant, comme i'ay, dit par la queuë. Il me ſeroit impoßible de pouuoir deduire les ruſes & les malices, dont ils ont accouſtumé d'vſer; non plus que les ſoupleſſes qu'ils ont à ſe deſmeſler de ceux qui les penſent tromper; & peut on bien aſſeurer qu'elles ſont telles, qu'il ſemble qu'elles procedent pluſtoſt d'vn entendemẽt humain, que d'vne creature irraiſonnable. Il me ſuffira pour tous exemples, de dire icy qu'eſtant dans Cartagene en la maiſon du Gouuerneur, i'y vis vn de ces animaux, duquel on me dit des merueilles preſque incroyables. Quãd on luy enuoyoit querir du vin au cabaret, il faiſoit põctuellement les choſes qui luy eſtoient eniointes, tenoit le pot d'vne main, & de l'autre ſon argent, qu'il ne donnoit iamais qu'il n'euſt du vin en meſme temps. Que ſi de hazard en ſe retirant il trouuoit par la ruë des ieunes garçons qui luy ruaſſent des pierres, ou qui luy fiſſent la huée, alors il poſoit ſon pot d'vn coſté, & prenoit des cailloux, à force deſquels il ſe faiſoit faire place; puis voyant le chemin libre, il reprenoit ſon pot, & paſſoit outre. I'adiouſte à cecy, qu'encore qu'il aymaſt fort le vin, que ſon Maiſtre luy ſouloit verſer d'enhaut, ſi eſt ce qu'il ne touchoit iamais au verre ſans en auoir permißion de luy. Quelques-vns me dirent encore, que s'il voyoit vne femme, mieux parée que l'ordinaire, il la deſcoiffoit, & la traittoit mal. Mais comme c'eſt vne choſe que ie n'ay pas veuë, ie ne veux point außi l'aſſeurer pour veritable, bien qu'en effect ie ne penſe pas qu'il ſoit poßible de trouuer vn animal plus ruſé que celuy-cy, ny qui ſçache mieux s'accommoder à la conuerſation humaine. Außi en dit on tant de choſes, que de moy, pour ne ſembler adiouſter foy à des fables, ou induire

les autres à les croire telles ; ie trouue plus à propos de m'en taire que d'en parler. Ce ne sera pas toutesfois sans loüer le souuerain Autheur de toutes les Creatures, de ce que pour la recreation, & le diuertissement des hommes, il semble auoir fait ce genre d'animaux, qu'on ne sçauroit voir sans rire. Quelques vns ont laissé par escrit, qu'on apportoit à Salomon de ceste engeance de Singes des Indes Occidẽtales, mais ie pense pour moy qu'ils venoient plustost des Orientales. Voila ce qu'en dit le R. P. Ioseph Acosta. Aquoy ie puis adiouster, que les Singes & les Guenons portent leurs petits sur leur dos, iusques à ce qu'ils peuuent se pourchasser à viure d'eux-mesmes ; qu'ils embrassent des mains le col de leurs meres, & que des pieds ils les accolent par tout le corps. Quant à ce que dit le P. Acosta, qu'ils s'échaisnẽt & s'enlassent les vns auecque les autres, ils le font quand ils ont à passer de grandes riuieres, qu'ils ne peuuent trajetter d'vn saut ; car alors, comme i'ay dit cy deuant, ils s'attachent ensemble à vn arbre, qui est vis à vis d'vn autre, & se brandillent ainsi, iusques à ce que le dernier, qui a gaigné le bas, fait en sorte d'empoigner vne des branches de l'autre arbre, par où il mõte, iusques à se mettre au niueau de celuy qui est à l'opposite ; & alors par vn cry qu'il fait, qui sert de signal, cõme s'il vouloit dire qu'on se despeschast, il est incontinent obey ; si bien qu'ils s'eslancent tous en mesme temps, & passent à l'autre bord, vsant ainsi au besoin de leur force & de leur addresse. Et d'autant qu'ils s'entendent par leurs cris ; comme font, du moins ie le crois ainsi, tous les animaux & les oyseaux d'vne mesme espece ; telle chose a donné suiet

aux Indiens de dire, qu'ils ſçauent parler, & qu'ils cachent leur jargon aux Eſpagnols, de peur qu'ils ne leur faſſent tirer de l'or & de l'argent des minieres. A quoy ils adiouſtent qu'ils portent leurs petits ſur leur dos, à l'imitation des Indiennes, & en font pluſieurs autres contes ſemblables, que ie laiſſe à part, pour paſſer à leurs oyſeaux.

Des Oyſeaux terreſtres, & aquatiques.

CHAP. XIX.

LEs Indiens du Peru n'ont point d'oyſeaux domeſtiques, mais ſeulement vne maniere d'oyſons, que les Eſpagnols ont appellé de ce nom, pource qu'ils reſſemblent extremement à ceux de par-deça, horſmis qu'ils ne ſont pas tout à fait ſi grands que ceux d'Eſpagne. Ils les appellent *Nunnuma*; nom qu'ils deduiſent du verbe *Nunnu,* qui ſignifie teter, pource qu'en effet de la façon qu'ils mangent, il ſemble qu'ils tetent, & voila pour ce qui eſt des oyſeaux domeſtiques; car il n'y en a point d'autres dans mon pays. Quant à ceux de l'air, & aux aquatiques, nous en parlerons ſelon le ſujet qui ſe preſentera, bien qu'il ne ſoit pas poſſible, que pour leur nombre & leur grande diuerſité, nous en diſions la moitié, ny meſme la quatrieſme partie de ce qu'il en faudroit dire. Il y a des Aigles de toutes

les ſortes, qui ne ſont pas ſi grandes que celles d'Eſpagne, & pareillement des Faucons de pluſieurs façons, que les Indiens nomment *Huama*, dont les vns reſſemblent à ceux de par deçà, & les autres n'en approchent aucunement. Quelques-vns en ont icy transporté des plus petits qui ſe trouuent, deſquels ils font grand eſtat. Ceux qu'on appelle *Neblies*, dans mon pays, volent plus haut que les autres, ont les ſerres fortes, & vne couleur qui tire ſur le noir. L'an 1557. vn Caualier de Seuille habitant de Cozco, qui ſe picquoit d'auoir de fort bons oyſeaux, fit tout ſon poſſible pour en leurrer vn de ceux-cy, qui ſe laiſſoit reclamer de loing; mais il ne le pût iamais, quelque ſoin qu'il y apportaſt. Il y en a d'autres encore qu'on peut mettre au nombre des oyſeaux de proye, qui ſont extremement grãds. Les Indiens les nomment *Cuntur*, & les Eſpagnols, dont ils en ont tué pluſieurs, les appellent *Condor*. Ceux qui en ont meſuré la grandeur, pour en pouuoir parler plus au vray, ont troué qu'à le prendre de la pointe d'vne aiſle à l'autre, ils auoient iuſques à ſeize pieds, c'eſt à dire cinq aunes & trois quarts. Ils n'ont aucunes ſerres, comme les Aigles, & leurs pieds reſſemblent à ceux des poulles d'Eſpagne. L'on diroit que la Nature les en a priuez, afin qu'ils faſſent moins de mal. Mais pour ſuppleer à ce deffaut, ils ont vn bec ſi fort & ſi dur, qu'ils en percent le cuir d'vn bœuf. Deux de ces oyſeaux, combattent vne vache ou vn taureau, dont ils viennent à bout, & le mangent, iuſques-là meſme qu'il s'en eſt trouué qui ont attaqué de ieunes garçons

de dix à douze ans, qu'ils ont tuez de mesme, & en ont fait leur proye. Ils sont tachetez de noir & de blanc comme les pyes, & en petit nombre : car s'il falloit qu'il y en eust beaucoup, ils destruiroient tout le bestail du pays. Ils ont sur le front vne creste faite en façon de rasoir, & differente de celle du coq, en ce qu'elle est sans aucunes pointes. Leur vól au reste est si effroyable, que lors qu'ils fondent d'en-haut, ils estourdissent ceux qui les voyent du grand bruit qu'ils font.

Le R. P. Acosta parlant des oyseaux du nouueau monde, & particulierement du *Cuntur* au 37. chapitre de son quatriesme liure, où ie renuoye le lecteur qui voudra voir des curiositez merueilleuses; *Les Condors* dit-il, *oyseaux ainsi appellez des Indiens, sont d'vne prodigieuse grandeur, & d'vne telle force, qu'ils tuent non seulement vn mouton, mais encore vn veau, & le mangent.* Le mesme Autheur oppose au *Cuntur* les plus petits de tous les oyseaux qui soient au Peru, que les Espagnols nomment *Tomineios*, & les Indiens *Quenti*. Ils sont d'vn azur doré comme le col du Paon, & se nourrissent à la façon des abeilles; Car auec leur bec, qui est assez long, ils succent le miel des fleurs. Ils sont si petits au reste, que le mesme Autheur a raison d'en dire ce qui s'ensuit. *Il y a dans le Peru certains oyseaux nommez* Tomineios, *qui sont tels, que ceux qui les voyent voler les prennent assez souuent pour des papillons, ou pour des abeilles, bien qu'en effect ce soient des oyseaux, &c.* Il ne faut donc pas s'estonner s'il y en a d'autres qui tiennent vn milieu entre ces deux extremes, au nombre desquels ie

mets ceux que les Indiens appellent *Suyuntu*, & les Espagnols des poulles bastardes. Ces oyseaux sont tous noirs, & si carnaciers, que s'ils trouuent quelque charongne emmy la campagne, ils s'en soulent de telle sorte, qu'encore qu'ils soient fort legers de leur nature, ils ne peuuent toutesfois prendre leur vol, à cause de ce qu'ils ont mangé, qui les en empesche, tellement que si quelqu'vn les poursuit ils fuyét à pied en estendant leurs aisles, & vomissent cependant ce qu'ils ont mangé, afin de se descharger du fardeau qui les empesche de voler; ce qu'ils font auec vne vitesse estrange, & plaisante à voir; mais ceux qui courent apres, les atteignent assez souuent, & les tuent: Il est vray que c'est en vain, pource qu'ils ne sont ny bons à manger, ny vtiles à quoy que soit, horsmis à nettoyer les ruës des ordures qu'on y iette. Aussi est-ce pour cela qu'on se desiste de les tuër la pluspart du temps, bien qu'on le puisse facilemét. Le P. Acosta tient que c'est vne espece de corbeaux.

A ceux-cy ressemblent à peu prés certains oyseaux de mer, que les Espagnols nomment *Alcatrazes*. Ils sont vn peu moindres que des Milans, & ne viuent que de poisson, qu'ils peschent de cette sorte. A certaines heures du iour, à sçauoir au matin & au soir, qui est le temps auquel le poisson sautelle sur l'eau, ces oyseaux fameliques se mettent plusieurs ensemble, & s'esleuent en l'air, les vns sur les autres, comme si c'estoient de hautes tours; de maniere qu'ainsi ioints, & les aisles serrees, ils s'en vont fondre dans l'eau, & s'y plongent bien auant pour y prendre le

poiſſon. Quelquesfois auſſi ils demeurẽt ſi lõg-temps au fonds de la riuiere, qu'ils ſemblent eſtre noyez, & il eſt à croire que ce retardement procede, de ce que le poiſſon qui les apperçoit s'en fuit deuant eux. Mais lors qu'on tient leur perte aſſeurée, l'on eſt tout eſtonné qu'on les voit ſortir de l'eau auec le poiſſon au bec, qu'ils engloutiſsẽt en l'air; Et certainemẽt c'eſt vne choſe agreable, de voir les vns ſe laiſſer choir dans l'eau, les autres en ſortir en meſme temps auecque leur peſche, & les autres tombez à demy, ſe releuer à l'inſtant, & ne prendre leur vol, ſe deffiant de leur proye; de ſorte qu'il y a quelquefois iuſques à deux cens de ces Herons, qui s'eſleuent, & s'abaiſſent à diuerſes fois, comme les marteaux, dont les forgerons ont accouſtumé de frapper l'enclume chacun à ſon tour. Outre ces Oyſeaux, il y en a vne ſi grande quantité de ceux qu'on nomme Marins, pource qu'ils ſuiuent la Mer, qu'il eſt impoſſible de croire les choſes que l'on en conte, ſi l'on ne les a veuës. Il y en a de toutes façons, à ſçauoir de grands, de moyens, & de petits. I'ay quelquefois pris plaiſir à les conſiderer auec attention en nauiguant ſur la Mer du Sud. Il en paroiſſoit de ſi grandes troupes, qu'à les regarder depuis les premiers iuſques aux derniers, on iugeoit apparemment, que l'eſtenduë en eſtoit de plus de deux lieuës, ioint qu'il eſtoit impoſſible que la veuë y penetrât, tant ils ſe tenoient ſerrez en volant. Lors qu'ils prennent ainſi leur vol, c'eſt, à dire le vray, vne choſe merueilleuſe, de voir les vns ſe ietter dans l'eau pour ſe repoſer, & les autres en ſortir à la foulle,

& ensi grand nombre, qu'à moins qu'estre tout à fait brutal, il est impossible de ne rendre pas graces à Dieu, de ce qu'ayant creé vne infinité de ces Oyseaux, il les nourrit aussi auec vn nombre infiny de poissons. I'obmets vne incroyable quantité d'autres Oyseaux, qui se trouuent le long des lacs & des riuieres du Peru, tels que sont les Herons, les Canars, les Plongeons, & ainsi des autres, dont il me seroit bien difficile de marquer les differentes especes, pour ne les auoir si attentiuement considerées. Il s'y trouue encore d'autres Oyseaux aquatiques, à peu prés semblables à des Cygongnes; ils sont blancs comme des Cygnes, extremement beaux, & en petit nombre. Auecque cela ils ont les iambes fort longues, vont ordinairement deux à deux, & se nourrissent de poisson, comme ceux dont ie viens de parler.

De leurs Perdrix, & de leurs Pigeons; auec vne description des moindres oyseaux qu'ils ont.

CHAPITRE. XX.

IL y a deux sortes de Perdrix au Peru, dont les vnes, que les Indiens nomment *Puna*, ressemblent à des Poulles, & se nourrissent ordinairement dans les deserts; & les autres sont moindres que celles d'Espagne. La chair en est bonne, & de meilleur goust que celle des grandes, sans qu'il y ayt difference de couleur entre

elles, qui ont toutes le bec & les pieds blancs. Les petites ressemblent proprement à des Cailles, en ce qui est de leur plumage, horsmis qu'elles ne sont point tachetées de blanc. Les Indiens les appellent *Yutu*, & leur imposent ce nom de leur ramage ordinaire, qui est *Yut Yut*, ce qu'ils n'obseruent pas seulement en matiere de Perdris, mais de plusieurs autres Oyseaux, de qui les noms sont tirez de leur chant, comme nous dirons de quelques vns en ce Chapitre, & ils en font de mesme touchant plusieurs autres choses, que nous deduirons quand l'occasion s'en presentera. Ie ne pense pas qu'on ayt transporté en mon Pays de l'engeâce des Perdris d'Espagne. Quant aux Pigeons, il est veritable qu'il y en a, & qu'en plumage, en forme, & en chair ils ressemblent à ceux de par-deça. Ceux du Pays les appellent *Vrpi*, c'est à dire des Pigeons, comme les domestiques qu'on y a transportez d'Espagne, sont nommez des Indiens *Castilla Vrpi*, c'est à dire Pigeons de Castille. Il s'y trouue aussi des Tourterelles, qui sont tout à fait semblables à celles d'Espagne, horsmis qu'elles paroissent vn peu plus grâdes. Les Indiens les appellent *Cocohuay*, & empruntent les deux premieres syllabes de leur ramage, les pronôçât du fonds du gozier, afin que le nom ayt plus de conformité auecque le chant.

Il y a pareillement d'autres petites Tourterelles, de la forme, & de la couleur des Alloüetes; Elles font leur nid soubs les toicts, comme nos moineaux, & à la campagne aussi, bien que toutesfois il ne s'y en trouue gueres. I'obmets certains petits Oyseaux gri-

ſacres, que les Eſpagnols appellent des Paſſereaux, pource qu'ils en ont, & la couleur, & la forme, bien que le ramage en ſoit different, à cauſe que ceux-cy l'ont fort doux. Les Indiens nomment *Pariapichiu* tous ces oyſeaux, qui ſe nichent aux toicts des maiſons, dans les trous des murailles, & à la campagne. Il y en â d'autres auſſi tirant ſur le roux, que les Eſpagnols appellent des Roſſignols, pour la reſſemblance de leur couleur ; car pour le regard du chant, il n'eſt pas moins different que le noir d'auec le blanc, attendu que ces autres chantent ſi mal, que les anciens Indiens prenoient leur jargon pour vn preſage malencontreux. Il s'y trouue encore certains oyſeaux noirs, que les Eſpagnols appellent des Arondelles, qui viennent en certaines ſaiſons de l'année, & ſe nichent dix ou douze enſemble dedans des trous de muraille. Il n'eſt point d'oyſeaux dans les villes plus priuez que ceux-cy, ny qui apprehendent moins de s'approcher des perſonnes. Quant aux vrayes Alloüetes, ie ne penſe pas en auoir veu dans le Peru, non plus que des Martinets, du moins au Païs de montagne. Ie laiſſe à part les oyſeaux des plaines, & les maritimes, qui different fort les vns des autres. Il n'y a, ny Merles, ny Griues, ny Eſtourneaux, ny Gruës, ny Outardes en toute cette Contrée, mais il y peut bien auoir auſſi d'autres oyſeaux, qui m'ont eſchappé de la memoire. Dans le Royaume de *Chili*, qui eſt de l'Empire des Yncas, il y a des Auſtruches, que les Indiens appellent *Suri* les plumes deſquelles ne ſont pas ſi fines ny ſi gentilles que celles d'Affrique. Elles ont

vne couleur tirant ſur le blanc, & ſur le noir, vn vol qui ne s'eſloigne point de la terre, & vne ſi grande diſpoſition, qu'elles vont plus viſte qu'vn cheual, pource qu'en courant leur viteſſe ſe redouble à la faueur de leurs ailes. Auſſi quand les Eſpagnols en vouloient prendre quelques-vnes; il falloit qu'ils miſſent des relays aux lieux par où elles paſſoient, pource qu'vn ſeul de ces oyſeaux ſuffiſoit, pour mettre vn & deux cheuaux hors d'halaine. Dás le Peru ſe voyét encore des Chardónerets, que les Eſpagnols nóment ainſi, pource qu'ils ſont de deux couleurs, à ſçauoir jaunes, & noirs. Ils ont accouſtumé d'aller par troupes, & les Indiens les appellent *Chayna*, empruntant leur nom de leur chant meſme. Ie ne parle point icy de pluſieurs autres ſortes d'oyſeaux, grands & petits, pource qu'ils ſont en ſi grand nombre, que ie ne m'en ſouuiens pas. Ie diray ſeulemét qu'il y a des Cercerelles, cóme celles de par-deçà, mais qui ſont plus courageuſes que les autres oyſeaux. Ie me ſouuiens d'en auoir veu voler deux en la cápagne de Yucay. L'oiſeau qu'elles pourſuiuoient s'alla ietter dans vn arbre fort grand, & touffu, qui eſtoit encore en cette plaine lors de mon partement du Peru, & que les Indiés tenoiét pour ſacré, à cauſe que leurs Rois s'y mettoient à couuert, quand ils vouloiét voir les feſtes qui ſe faiſoient en cette belle campagne. L'vne des Cercerelles vſant de ſon induſtrie naturelle entra dans l'arbre, pour en faire ſortir l'oyſeau, & l'autre ſe tint au deſſus, pour voir par où il ſortiroit. L'en ayát veu dehors, elle s'en alla fondre ſur luy comme vn Faucon, & le contrai-

gnit de regaigner l'arbre, d'où la Cercerelle qui étoit dedans le fit sortir derechef, tãdis que l'autre gaigna le haut, cõme la premiere, pour voir de quel costé l'oiseau poursuiuy prendroit son vol; tellemẽt que se dõnant ainsi le change l'vn à l'autre, ils entrerẽt dãs l'arbre, & en sortirent à quatre diuerses fois, sans qu'ils pussẽt venir à bout de l'oiseau, qui deffẽdit tousiours sa vie auec beaucoup de courage, & se sauua finalemẽt dans vne vieille mazure, qui estoit du costé de la riuiere. Cela se fit au grãd cõtẽtemẽt de 4. ou 5. Espagnols, qui auoiẽt veu voler ces oiseaux, & qui ne pouuoient s'estonner assez de ce qu'il n'est point de creature, quelque petite soit-elle, qui par vn instinct naturel n'essaye de combattre pour la deffense de sa vie. Il y a en ces Cõtrées diuerses sortes d'Abeilles sauuages; car pour le regard des domestiques, qui se nourrissent dans les ruches; ny les Indiens n'ont pas sceu l'art de les ramasser, ny les Espagnols ne leur en ont point appris l'vsage iusques-icy. Celles des Païs froids font peu de miel, à cause des mauuaises fleurs dont elles se nourrissent, encore est-il fort amer, tout de mesme que la cire qui en prouient est noire, & ne fait aucun profit. Mais pour le regard de celles qui sont dãs les Païs chauds, ou temperez; comme elles prennent vne bonne nourriture, elles font aussi du miel extremement blanc, fort doux, & odorant à merueilles: si on le transporte aux Païs froids, il se caille comme du laict, & deuient semblable à du succre. Aussi n'est-il pas moins bon, & les Indiens l'estiment fort, non seulement pour en manger, mais pour s'en ser-

uir, comme d'vne medecine, & d'vn remede present contre plusieurs maux.

De diuerses sortes de Perroquets, & de l'instinct naturel qu'ils ont à parler.

CHAPITRE XXI.

IL y a dans le pays des Antis des Perroquets de toutes façons, à sçauoir de grãds, de moyens, de moindres, de petits, & de plus petits. Ces derniers sont comme des Alloüetes, & les plus grands comme des Faucons; les vns d'vne couleur, les autres de plusieurs, comme de verd & de jaune, & les autres diuersement esmaillez; particulierement les grands, que les Espagnols appellent *Guacamayas*. L'esclat en est fort resplendissant, & les plumes de leur queuë sont longues & fort gentilles: aussi les Indiens les estiment-ils beaucoup, & ont accoustumé de s'en parer aux iours de leurs Festes. Sur quoy ie diray en passant, que de leur beauté merueilleuse le fameux Bocace en a tiré le suiet de la plaisante nouuelle qu'il a faite de *Frere Ciboüille*. Les Espagnols les nomment differemment, afin d'en diuersifier la grandeur. Les moindres de tous sont par eux appellez *Periquillos*, les moyens *Catanillas*; & les plus grands en suitte, qui parlent mieux que tous les autres, sont denotez par le nom de *Loro*. Les *Guacamayas* ne parlent iamais, & ne sont bons qu'a estre admirez pour la beauté de leurs plumes, & de leurs

viues couleurs. L'on en transporte quantité en Espagne, pour les mettre dans des cages, & auoir le plaisir d'ouyr leur iargon. Que si l'on ne daigne y en apporter d'autres, c'est apparemmẽt pource qu'ils ne sont pas si beaux que ceux-cy. Aux annees 1554. & 55. Il y auoit dans Potocchi vn Perroquet de ceux qu'ils appellent *Loro*, si merueilleux, & si grand parleur, qu'il appelloit par leur nom les Indiens & les Indiennes qui passoient par la ruë, iusques à specifier les Prouinces & les lieux de leur naissance, sans iamais faillir, disant: *Colla, Yunca, Huayru, Quechua &c.* comme s'il eust eu connoissance des diuers habillemens de teste, que les Indiens souloient porter au temps des Yncas, pour se faire discerner d'auec les autres. Ce mesme Perroquet voyant vn iour passer par la ruë vne fort belle Indienne, qui suiuie de trois ou quatre femmes, faisoit la Dame, comme si elle eust esté *Palla*, c'est à dire *Princesse de sang Royal*, se mit à faire de grands cris, & à s'esclater de rire, la nommant plusieurs fois *Huayru*, ce qui est le nom d'vne nation la plus vile & la plus infame de toutes. L'Indienne cependant passa son chemin, bien honteuse de l'affront que luy faisoit cét oyseau deuant plusieurs Indiens, qui s'arrestoient deuant luy pour l'escouter, tellement que de despit qu'elle en eut, comme elle fut proche du Perroquet, elle se mit à luy cracher cõtre, & l'appella *Capay*, qui signifie Diable. Comme en effect tous les Indiens qui se trouuerent là en dirent de mesme, ne pouuant croire qu'autre qu'vn Demon pût connoistre que cette femme estoit desgui-

ſee en habit de Palla. Il n'y a pas long-temps qu'à Seuille il y en auoit vn autre qui ne voyoit iamais paſſer par la ruë vn certain Medecin, indigne de la profeſſion qu'il faiſoit, qu'il ne le perſecutaſt à force d'iniures; Ce qui fut cauſe que le Medecin ne le pouuant plus ſouffrir en forma ſa plainte à la Iuſtice, qui ordonna que le Maiſtre du Perroquet ne le mettroit plus dans la ruë, ſur peine qu'en cas de contrauention il ſeroit liuré à la partie qui ſe plaignoit. Les Indiens appellent generalement tous ces oyſeaux *Vritu*, c'eſt à dire Perroquets, pour le grand bruit qu'ils ont accouſtumé de faire quand ils vont volant par trouppes, à cauſe dequoy l'on nomme ordinairement *Vritu*, vn babillard ennuyeux, qui ſçait peu, & qui parle beaucoup, cóme dit le diuin Arioſte en ſon chant 25. tellement que ce n'eſt pas ſans raiſon que les Indiens appelent tels babillards des Perroquets, quand ils les veulent obliger à ſe taire. Ces oyſeaux ſortent du pays des *Antis*, au temps qu'aux larges campagnes du Peru l'on a ſemé la çara, qu'ils aymẽt extremement, & en font vn grand degaſt. Leur vol eſt roide & fort haut, & il n'y a que les *Guacamayas*, qui pour ne pouuoir ſi habilement fendre l'air, à cauſe de leur peſanteur, ne ſortent point du pays des *Antis*. Ils volent par trouppes, comme i'ay dit, & ſeparément, ſans que ceux d'vne eſpece ſe meſlent iamais à l'autre.

Des quatre plus celebres Riuieres du Peru, & du poisson qui s'y pesche.

CHAP. XXII.

IL ne faut pas que i'oublie icy à parler du poisson d'eau douce, quepeschent les Indiens dans les riuieres qui passent en leur pays. Elles sont grandes, & en assez bon nombre; mais ie me contenteray de parler des principales, qui sont quatre, afin de n'ennuyer le Lecteur. Celle qu'ils nomment le grãd fleuue, autrement la riuiere de la Magdelaine, qui s'engolfe dans la mer, entre Cartagene & saincte Marthe, a huict lieuës d'emboucheure, selon la Carte marine, & prend sa source en la grande montagne neigeuse du Peru. Elle entre dix ou douze lieuës auãt dans la mer, à cause de la violence de son courant, si bien qu'il en fend les vagues, sans que leur vaste estenduë se puisse opposer à l'impetuosité, de la riuiere. Celle *d'Orellana*, que nous appellons ainsi, pour la discerner d'auec le fleuue de *Marannon*, a selon la mesme Carte, plus de cinquante quatre lieuës d'emboucheure. Il est vray que certains Autheurs ne luy en donnent que trente, d'autres quarante, & d'autres septante: Mais pour moy ie ne m'arreste qu'à l'opinion des Nauigateurs, pource qu'elle est fon-

dee ſur l'experience, de laquelle ſeule on peut tirer la verité nettement, ſur tout en vn element de ſi vaſte eſtenduë. Ceux qui veulent qu'elle ayt ſeptante lieuës d'emboucheure, en prennent la meſure obliquement, d'vne pointe à l'autre, ſans en conſiderer l'inégalité. Car la pointe de la main gauche de cette riuiere entre dans la mer beaucoup plus auant que celle de la droicte, tellement qu'à le meſurer ainſi en biaiſant d'vne pointe à l'autre, ie ne doute pas qu'il n'y puiſſe auoir ſeptante lieuës; mais à le prendre droict en quarré, il n'y en a pas dauantage de cinquante quatre, comme le ſçauent fort bien les Pilotes. Les premieres ſources de cette fameuſe Riuiere, naiſſent au deſtroit de *Cuntiſuyu*, entre le Ponent, & le Midy de Cozco, que les Mariniers appellent *Sud-oeſt*, à vnze lieuës du Ponent de cette ville. Aſſez prés de ſa principale ſource on ne la ſçauroit paſſer à gué, pour les grands courant d'eau qu'elle entraiſne, ioint qu'elle eſt extrémement rapide, & qu'elle ſe precipite entre deux montagnes couuertes de neige, du haut deſquelles iuſques en bas, il y a bien prés de quatorze ou quinze lieuës, à le prendre à plomb. Cette riuiere eſt la plus grande de toutes celles du Peru; Auſſi les Indiens l'appellent *Apurimac*, c'eſt à dire le principal, ou le chef, pource que le mot *Apu*, ſignifie l'vn & l'autre; Pour luy donner vn plus grand eſclat, on la nóme encore *Capac Mayu*, où il eſt à remarquer que *Mayu* ſignifie riuiere, & que *Capac* eſtant le ſurnom de leurs Roys, ils ſe ſont aduiſez de le donner à cette Riuiere, pour

monſtrer qu'elle eſt la Reyne & la Princeſſe de toutes celles du monde. Elle retient tous ces noms iuſques au ſortir des confins du Peru: mais ie ne ſçay pas ſi elle ne les perd point dans la mer, ou ſi les Nations qui habitent les montagnes par où elle paſſe, ne luy en donnent point vn autre. L'an 1555. l'impetueux debordement des eaux de l'Hyuer, fit tomber tout à la fois vne ſi grande maſſe de rocher, & de terre, que la riuiere en fut comblée de part & d'autre, & ſon courant ſi bien arreſté, qu'il n'y coula point d'eau de trois iours. Mais enfin ſa violence l'emporta ſur le haut du rocher, qui luy ſeruoit comme de digue; & auant que telle choſe arriuaſt, ceux d'allentour s'imaginerent que la fin du monde eſtoit venuë, comme ils virent qu'vne ſi groſſe riuiere s'eſtoit tout à coup tarie. Cette maniere d'eſcluſe alla quatorze lieuës à mont la riuiere, iuſques au Pont qui ſe voit au grand chemin, par où l'on va depuis Cozco iuſques à la ville des Rois. La riuiere *d'Apurimac*, s'eſtend du Midy au Nord, depuis ſa ſource iuſques à la ligne Equinoctiale, d'où elle rebrouſſe au Leuant, & court ſoubs la ligne plus d'autres ſix cens cinquante lieuës, à les meſurer en droict fil, iuſques à ce qu'elle s'engolfe en la mer, tellement que par ſes tours & ſes deſtours, elle fait plus de quinze cens lieuës vers le Leuant, comme le remarque François d'Orellana, qui la nauigua en la compagnie de Gonzale Piçarro, en la deſcouuerte qu'ils firent enſemble de la canelle, comme il ſera dit en ſon lieu. La Carte marine marque ſix cens cinquante lieuës du Ponent

à l'Orient, ſans les tours & les deſtours de cette riuiere ; Car bien que les Nauigateurs n'ayent pas accouſtumé de s'entre-mettre des choſes de la terre, mais de celles de la mer, & de ſes riuieres ; ſi eſt ce qu'en matiere de celle-cy, ils ont paſſé au delà de leurs bornes ordinaires, d'autant qu'il n'y en a point de plus grande dans le monde ; par où ils nous ont voulu faire voir encore, que ce n'eſt pas ſans ſuiect qu'elle entre dans la mer par vne emboucheure de ſeptante lieuës d'eſtenduë, & qu'elle fait que ce golfe où elle s'arreſte, & qui a plus de cent lieuës de tour, ſe peut appeller *Mer douce*, ou *Mer morte*. Ainſi ſelon la relation d'Orellana, comme le teſmoigne Gomara, Chapitre 86. y comprenant les cinq cens lieuës, dont nous auons n'aguere parlé, il ſe trouuera qu'auec les tours & les deſtours qu'elle fait d'vne main à l'autre, elle court deux mille lieuës. D'où il faut conclure que cette riuiere, qui fut dite *Orellana*, du nom de celuy qui la nauigua l'an 1543. entre dans la mer à plomb, au deſſoubs de la ligne Equinoctiale. Que ſi les Pinçons natifs de Seuille, qui la deſcouurirent l'an 1500. s'aduiſerent de l'appeller la *Riuiere des Amazones*, ce fut pour ce que *Orellana*, & ſes gens ſentirent en effet que les femmes qui eſtoiẽt à ſes deux bords combattoient contre eux auſſi vaillamment que des hommes, comme nous l'auons remarqué en quelques endroicts de noſtre Hiſtoire de la Floride ; D'où il ne s'enſuit pas pourtant, qu'il y euſt des Amazones en cette riuiere : mais bien que ce fuſt leur valeur ſeule qui leur fiſt impoſer ce nom. Il y a plu-

ſieurs Iſles, grandes & petites en toute ceſte riuiere, où la marée vient à plus de cent lieuës, & cela ſuffira pour maintenant, ſans en dire dauantage. La riuiere, qu'ils appellent *Marannon* entre dans la mer vn peu plus auant de ſeptante lieuës, vers le Midy d'Orellana. Elle eſt à trois degrez du Sud, a plus de vingt lieuës d'emboucheure, & prend ſa ſourſe des grands Lacs qui ſont derriere le Peru, deuers le Leuant, & qui ſe forment de cette prodigieuſe abondance d'eaux, qu'on voit ſe precipiter de la grande montagne neigeuſe. Comme donc ces deux riuieres impetueuſes, entrent dans la mer, ſi proches l'vne de l'autre, leurs eaux ſe ioignent enſemble de telle ſorte, que la mer ne les diuiſe point, faiſant par ce moyen que la mer douce ſoit de plus grande eſtenduë, & la riuiere d'*Orellana* plus fameuſe, pource qu'on luy attribuë toutes ces eaux. Et d'autant qu'elles ſe vont ioindre enſemble, il pourroit bien eſtre qu'ils appellent pour cela *Marannon*, la riuiere d'*Orellana*, luy en appliquant le nom comme les eaux, & qu'ainſi de ces deux riuieres, ils n'en font qu'vne ſeule. Il nous reſte à parler maintenant de celle que les Eſpagnols appellent *Rio de la Plata*, ou *Riuiere d'argent*, & les Indiens *Parahuay*. Nous auons dit en vn autre endroict comment ce nom Caſtillan luy fut impoſé, & ce que ſignifie l'Indien. Ses premieres eaux prennent leurs ſources comme celle de *Marannon*, de cette admirable montagne neigeuſe, qui s'eſtend par tout le Peru. Les courans en ſont ſi rapides, qu'il eſt certain que les campagnes entieres en ſont noyées, ou meſ-

me les villes, & leurs habitans contraints de passer trois mois de l'annee dãs des barques & des canaus, qu'ils attachent aux troncs des arbres, en attendant que la violence de ces courans prenne fin. Elle entre dans la mer à trente cinq degrez, auec plus de trente lieuës d'emboucheure. Car bien que ce golfe soit fort estroit, cela n'empesche pas qu'à huictante lieuës de là, tirant vers le haut, la riuiere n'en ayt cinquante de large; de maniere que si l'on vient à ioindre ensemble l'estenduë de ces quatre riuieres, l'on trouuera qu'elles s'auancent dans la mer de la largeur de cent-trente lieuës; ce qui est vne des merueilles du Peru. Ces riuieres, & plusieurs autres, sont si vastes, qu'elles entrent de toutes parts en la mer, comme on pourra voir dans la Carte; tellement qu'il n'y a pas de doute, que si elles venoient à se ioindre ensemble, il s'en formeroit de plus grands fleuues que ceux dont nous venons de parler. Que s'il y a quelque chose, dont il faille s'estonner maintenant, c'est de ce qu'y ayant en tout ce Païs de si fameuses riuieres, il s'y trouue neantmoins fort peu de poisson, principalement au Peru, qui est la seule partie des Indes, de laquelle ie me suis proposé de parler. C'est la commune opinion, que ce qu'il n'y en a guere procede des grands courans que font ces riuieres, où ne se forment aucunes mares. Où il sera bon de remarquer, que le poisson qu'on y trouue est fort different de celuy qui se pesche dans les riuieres d'Espagne. Car il semble estre tout d'vne espece, n'ayant pour toutes escailles qu'vne bien petite peau; ioint

que la teste en est large, & plate, comme celle d'vn crapaut. Ils le mangent auec sa peau, & y trouuent vn merueilleux goust ; comme en effet il est si delicat, qu'il ne s'y peut rien adiouster, & l'appellét *Challua*, c'est à dire du poisson. Il y en a fort peu dans les riuieres, qui par la coste du Peru entrent dans la mer, à cause qu'elles sont pour la plus part mediocrement grandes, & toutesfois si rapides, qu'on ne peut les passer à gué, principalement en Hyuer ; car en ce temps-là elles courét auec plus de vistesse qu'en toute autre saison.

Dans le grand Lac de *Thiticaca*, il y a vne fort grande quantité de poisson ; & bien qu'il semble estre la mesme que celuy des riuieres, si est-ce que les Indiens l'appellent *Suchi*, afin d'en marquer la difference. Il est si gras, & si glutineux, que pour le frire on n'a pas besoin d'autre graisse que de la sienne. En ce mesme Lac on pesche de ce poisson, que les Espagnols appellent *Boga*. Le nom que les Indiens luy donnent m'est eschappé de la memoire, tellement que ie n'en puis dire autre chose, sinon qu'il est fort petit, de mauuais goust, & couuert d'escailles. En vn mot l'experience fait voir qu'il y a de plusieurs sortes de poissons dans ce grand Lac, pource que l'estenduë en est vaste, & qu'en son bord ils trouuent abondamment dequoy manger, à cause des ballieures qu'y iettent de toutes parts cinq fameuses riuieres qui entrent dedans, sans y en comprendre quantité d'autres moins considerables ; & il suffira d'auoir dit cecy de tous ces fleuues, & des poissons qu'on y trouue.

Des

Des Esmeraudes, des Turquoises, & des Perles.

Chap. XXIII.

AV temps des Roys Yncas, tout ce qu'on trouuoit de Pierrerie dans le Peru consistoit en Turquoises, & en Esmeraudes ; ioint qu'il y auoit quantité de Cristal fort net, bien que toutesfois les Indiens n'eussent pas l'esprit de le mettre en œuure. Les Esmeraudes s'engendrent dans les montagnes de la Prouince appellée *Manta*, qui est de la Iurisdiction du lieu qu'on appelle *Puerto viejo*, ou *Vieux port.* Quelque peine que les Espagnols ayent prise à chercher l'endroit qui les produit, il leur a esté impossible de le trouuer, tellement qu'en toute cette Prouince, il n'y a presque plus de ces Esmeraudes, qui souloient estre autrefois les meilleures de cet Empire. Cela n'a pas empesché neantmoins que du nouueau Royaume, l'on n'en ayt transporté vne si grande abondance en Espaigne, qu'on les en a mesprisées ; Et certainement cela n'est pas sans raison ; car auec ce que l'abondance, comme c'est l'ordinaire, en a fait raualer le prix, il s'en faut beaucoup qu'elles ne soient aussi bonnes que celles de *Puerto viejo.* Le propre de l'Esmeraude est de se perfectionner dans la miniere, & de prendre peu à

peu sa verdure, comme le fruict sa maturité sur l'arbre. Elle est blanche au commencement, puis elle tire sur le verd obscur, & commence à se rendre parfaite en l'vn de ses quatre coins, qui est celuy, sans doute, par où elle regarde le Soleil Leuant, comme fait le fruict, à qui ie la compare proprement. C'est aussi par ce mesme endroict que luy est communiquée sa plus viue couleur, iusques à ce qu'enfin elle l'enuironne de toutes parts. Elle est telle qu'on la tire de sa mine. Parmy plusieurs Esmeraudes, ie me souuiens d'en auoir veu quelques vnes dans Cozo, qui estoient comme de petites noix, rondes à la perfection, & percées par le milieu. Mais il y en auoit vne entre les autres, qui se pouuoit appeller vne vraye bizarrerie de la Nature. Car deux de ses coings estoient extremement beaux, au contraire des deux autres, qui n'approchoient aucunement de leur perfection, pource que la couleur n'en estoit pas entierement verte; tellement que c'est endroit là sembloit estre vne piece de verre attachée à l'Esmeraude. Cela fut cause aussi, que celuy à qui elle appartenoit se resolut de faire tailler ce costé là, pource qu'il ne seruoit qu'à enlaidir tout le reste de la piece; comme en effet il n'y manqua pas, & en fut repris de quelques curieux, alleguant pour raison qu'il falloit garder ce joyau, tel que la Nature l'auoit produit, pour vn tesmoignage de ce que l'Esmeraude se meurissoit dans sa miniere, comme le fruict dessus l'arbre. L'on me donna fortuitement la piece qu'on en retrancha, que i'ay gardée iusques à present, bien que ce soit vne

chose, qui n'est pas de trop grand prix. Les Indiens estimoient plus les Esmeraudes que les Turquoises, dont les vnes, comme il se voit par espreuue, sont plus belles que les autres, pource qu'elles paroissent plus azurées. Quant aux Perles, ils n'en vsoient point, bien qu'ils les connussent. Car les Yncas ayant pris garde auec combien de trauail & de peine on les tiroit de la mer, en deffendirent l'vsage, se monstrant en cela plus desireux de conseruer leurs sujets, que d'augmenter leurs richesses. Il s'en est pesché depuis vne si grande quantité, que cette abondance les a fait deuenir communes, comme dit le P. Acosta dans le 15. Chapitre de son 4. liure, duquel voicy les paroles, que i'ay tirées mot à mot. *Ayant à traitter maintenāt de la principale richesse que l'on tire des Indes, il ne faut pas que nous oublions à parler des Perles, que les anciens Latins appelloiēt* Margaritas, *nom qui leur est demeuré iusques auiourd'huy. Elles estoient autresfois si fort en estime, qu'on ne vouloit pas qu'il fut permis d'en porter qu'aux seules personnes de sang Royal. Mais maintenant il y en a si grande quantité; qu'il n'est pas iusques aux Negres, qui n'en ayent des chaisnes & des coliers, &c.* Le mesme Autheur en son 3. Chapitre, ayant rapporté plusieurs Histoires fort remarquables touchant les plus belles Perles qu'on ayt veuës dans le monde, adiouste pour conclusion les paroles suiuantes. *L'on pesche les Perles en diuerses contrées des Indes: mais il n'est point de lieu où il s'en trouue tant qu'en la mer du Sud, tout auprés de Panama, en ces endroits qu'ō appelle pour cet effet* Les Isles des Perles; *Quelques vns neantmoins tiennent que l'abondance en est plus grande en la mer du Nord, prés de la riuiere,*

qu'on appelle de la Hacha , *&* *mesme qu'elles y sont plus fines, & beaucoup meilleures. Ce fut là que i'appris de quelle sorte on les pesche. Cela se fait aux despens de la peine des pauures Plongeurs, qui nagent entre deux eaux, & vont quelquesfois au fonds iusques à douze brasses, pour y chercher les huistres, qui s'attachent ordinairement aux rochers, ou aux escueils de la mer. Ce leur est vn trauail incroyable, d'endurer la violẽce du froid, qui est grand dans le profond de la mer. Mais ils ont bien plus de peine encore à tenir leur haleine, en faisant leur pesche au fonds de l'eau, où ils sont quelquefois prés d'vne demie heure. Pour rendre plus propres à cela ces pauures Plongeurs, ils les accoustument à l'abstinence, & à ne manger que des choses seiches ; par où l'on peut voir, que s'ils leur font pratiquer cette vertu, ce n'est que pour satisfaire à leur conuoitise insatiable. L'on s'en sert à diuers vsages, dont le plus ordinaire est pour en faire des chaisnes, & des coliers. Au reste l'abondance en est deuenuë si grande que l'an 1587. entre les autres marchandises qui furent apportées des Indes ; ie remarquay sur le memoire, qu'il y auoit pour le Roy dixhuict marcs de belles Perles, sans y comprendre trois autres cassetes qui en estoient pleines. Que des marchands particuliers en auoient mille, deux cens, & soixante quatre marcs, outre que les malettes à peser en estoiẽt pleines, ce qu'autrefois on eust tenu pour vne fable.*
Voila par où le R. P. Acosta conclud son Chapitre. A quoy ie trouue à propos d'adiouster deux choses assez remarquables. La premiere, que l'an 1564. l'on apporta des Indes au Roy d'Espagne vne si grande quantité de Perles, qu'à Seuille on les vendoit par monceaux. Ces Perles estant mises à l'encant, pour estre desliurées au dernier offrant, afin de les faire monter bien haut, vn des Officiers du Roy prenant

la parole. S'il y a quelqu'vn, dit-il, qui en offre tant (& ce disant il nomma la somme) il aura six mille ducats de present. Ce qu'il n'eut pas plustost acheué de dire, qu'il se trouua là vn marchand, qui fut assez adventureux, pour en offrir ce que l'Officier en demandoit; non pas toutesfois au hazard, mais par vne certaine connoissance qu'il auoit de ce que valoient les perles, dont il faisoit vn cõmerce ordinaire; & neantmoins quelque grande que fut la somme, il y en eust vn autre qui encherit par-dessus. Mais luy se contenta pour lors de six mille ducats de gain, pour vne seule parole qu'il auoit dite. Ce qui n'empescha pas que celuy qui achepta les Perles ne fust encore plus satisfait, veu le nombre qu'il y en auoit, qui luy faisoit esperer vn gain incomparablement plus grand que celuy de l'autre. Et ainsi par les six mille ducats de present, on peut assez iuger combien cherement ces Perles furent venduës. Le second conte que i'ay à faire, est que ie me souuiens d'auoir connu en Espagne vn certain ieune homme de fort bas lieu, & tout à fait desnué des biens de fortune. Car bien qu'il fust excellent Orfeure, si est-ce que pour n'auoir aucun fonds, il estoit contraint de trauailler, comme l'on dit, à ses pieces, & du iour à la iournée. Cet ouurier estoit à Madril l'an 1572. & 73. & nous demeurions tous deux en vn mesme logis. Or pource qu'il aymoit passionnement le ieu, où il perdoit tout ce qu'il gaignoit à trauailler de son mestier; estant aduenu que ie m'aduisay de luy dire vn iour qu'il se verroit à la fin reduit à de grandes extremitez par

par le moyen de ce vice; elles ne sçauroient estre plus grandes, me respondit-il, que celles où ie me suis veu plongé. Car vous deuez sçauoir qu'estant venu à beau pied en cette Cour, ie ne me trouuay que quatorze marauadis, comme i'y fus arriué. Voila dans quelle indifference estoit ce ieune homme, qui toutesfois se lassant enfin de ses incommoditez, se resolut de voir à quelque prix que ce fust, s'il n'en pourroit point sortir. Comme il se connoissoit donc en Perles, il se resolut d'en traffiquer, & fit quelques voyages aux Indes, où il trouua si bien son compte, qu'en fort peu de temps il deuint riche de trente mille ducats; de maniere que s'estant marié depuis, il fit faire à sa femme pour le iour de ses nopces vne grande iupe de velours noir, auec vne bordure de Perles fines, qui se voyoit pardeuant, & tout à l'entour, extremement large; chose assez nouuelle & magnifique, puis que la seule bordure fut estimée plus de quatre mille ducats. Ce que i'ay bien voulu rapporter icy, pour faire voir qu'il s'est transporté des Indes vne incroyable quantité de Perles, sans y comprendre celles dont nous auons faict mention en nostre Histoire de la Floride, liure 3. Chapitre 15. & 16. qui furent trouuées en plusieurs Contrées de ce grand Royaume, & particulierement dans le riche Temple de la Prouince appellée *Cofachiqui*. Quãt aux 18. marcs que le R. P. Acosta dit auoir esté enuoyez à sa Majesté, il est à croire que les perles en estoiẽt toutes fines, outre les trois cassettes qui en estoient pleines: Car c'est la coustume en certain temps de mettre à part

les meilleures qui se peschent dans les Indes, pour les enuoyer au Roy Catholique, qui les employe pour le culte diuin, comme il se void en vne mante de Nostre Dame de *Gadalupe*, & en d'autres ornemés d'Eglise, tels que sont des Chapes, des Chasubles, des Estoles, des Fanons, des Voiles de Calice, & ainsi des autres paremens qui en sont tous semez. Car le champ, ou les endroits qui doiuent estre blancs, s'y voyent tous couuerts de perles de haut relief; & là où il faut qu'il soit noir ce ne sont qu'Esmeraudes & que Rubis enchassez en or, auec quãtité d'Esmail d'applique, le tout si bien mis en œuure, qu'il paroist assez que les ouuriers ont fait à l'enuy pour estaller l'excellence de leur art, en employant aux despens du Roy Catholique vn thresor de si haut prix. Car en effet il est tel, qu'il est bon à voir qu'autre que le Roy des Indes ne pouuoit faire vne chose si magnifique, si grande, & si heroïque.

Pour voir plus particulieremẽt les grandes richesses de ce Prince, il ne faut que lire le quatriesme liure, & tous les autres du P. Acosta. où sont deduites de poinct en poinct les choses d'inestimable valeur, qu'on a trouuées en la descouuerte du nouueau mõde: Mais parmy les plus remarquables, ie me contenteray, sans sortir de mon propos, d'en raconter vne que ie vis à Seuille l'an 1579. à sçauoir vne perle qu'apporta de *Panama* vn Caualier qu'on appelloit *Dom Diego de Temes*, qui fut presentée par luy mesme au Roy Philippe II. Cette perle, faite naturellement à la façon d'vne poire, auoit le col assez long, & par

en bas la rondeur, ou mesme la forme d'vn des plus gros œufs de Pigeon qu'on sçauroit trouuer. De la façon qu'elle vint des Indes, elle fut prisée douze mille poids, qui sont quatorze mille & quatre cens ducats; mais là mesme s'estant trouué l'excellent ouurier Iacques de Treço, natif de Milan, & Lapidaire de sa Maiesté Catholique, il dit tout haut qu'elle en valloit quatorze mille, trente mille, cinquante mille, & cent mille, pour monstrer par là qu'elle estoit sans prix, pour n'auoir point sa pareille dans le monde; à raison dequoy, elle fut appellée en Espagnol la *Peregrina*, qui se peut traduire à mon aduis, l'Incomparable. Aussi alloit-on la voir à Seuille, comme vne chose miraculeuse. Il y auoit alors en la mesme ville vn Gentil-homme Italien, qui s'en alloit acheptant pour vn grand Seigneur toutes les plus belles perles de compte qu'il pouuoit trouuer, dont il auoit vne chaisne fort exquise: mais les plus grandes comparées à celle-cy, ne paroissoient non plus que des atomes de sable auprés d'vne grosse pierre. En vn mot tous les Lapidaires, & ceux qui se connoissoient des mieux en perles; pour en exprimer la valeur, disoient qu'elle surpassoit de vingt quatre carrats toutes les autres perles du monde. Ce fut vn petit Negre qui la pescha, & à ce que disoit son Maistre, la Conque en estoit si petite, que n'y ayant pas d'apparẽce qu'il s'y deust rien trouuer de bon, ny qui vallust apparemment cent reales, on fut sur le poinct de la ietter dans la mer. Tout le contraire arriua neantmoins, & l'Esclaue fut mis en liberté, pour auoir fait vne si

bonne

bonne rencontre. Quant à ſon Maiſtre on luy donna pour recompenſe la charge de grand Preuoſt de *Panama.* Il faut remarquer icy qu'on ne touche point aux perles, ſi ce n'eſt pour les percer, & que l'ordinaire eſt de les laiſſer telles qu'on les tire de leurs Conques. Il y en a de fort rondes, d'autres qui le ſont moins, d'autres longues, & d'autres à moitié plates. Mais celles qui ſont faites en poire, comme plus rares, gaignent l'aduãtage ſur toutes les autres. Auſſi quand vn Marchand en a quelqu'vne de celles-cy, ou des rondes, qui ſoit bonne & grande, s'il arriue qu'il trouue ſa pareille, il ne marchande point à l'achepter à quelque prix que ce ſoit, d'autant que ſe trouuant eſgales & appariées, le prix de l'vne ſe redouble par celuy de l'autre : comme par exemple, ſi vne perle ſeule vaut cent ducats, s'il ſe rencontre ſa pareille, chacune en vaut deux cens, pource qu'elles peuuent ſeruir toutes deux à faire des pendans d'oreille, qui eſt ce que l'on eſtime le plus. L'on ne les peut mettre en œuure, pource qu'elles ſont de leur nature couuertes d'eſcailles, ou de fueilles tendres, comme les oignons le ſont de pelures. Or d'autant qu'il n'eſt rien qui puiſſe touſiours ſubſiſter en vn meſme eſtat, la perle vieillit auec le temps, comme les autres choſes corruptibles, & perd ce beau teint, ou cette couleur celeſte dont elle eſclatte en ſa ieuneſſe ; ſe couurant d'vn certain nuage obſcur, & comme enfumé ; On luy oſte alors ſa premiere fueille, au deſſous de laquelle l'on en trouue vne autre auec ſon luſtre ordinaire. Mais quelque artifi-

ce qu'on y apporte, cela ne se peut faire sans beaucoup de perte, & sans luy oster du moins le tiers de sa grandeur, bien que toutesfois on excepte de cette reigle generale celles qui sont les plus fines.

De l'Or, & de l'Argent.

Chapitre XXIV.


'Espaigne mieux que tout autre Royaume peut tesmoigner combien est grande la quantité d'or & d'argent qui vient du Peru, puis qu'il y a plus de vingt cinq années, sans y cõprédre les precedétes, qu'on en tire par an douze & treize millions, châcun desquels vaut dix fois cent mille ducats. Il y a de l'or par tout le Peru, bien que plus abondamment en certaines Prouinces qu'en d'autres. Il se trouue en la surface de la terre, & dans les riuieres & les ruisseaux, où l'entraisnent les rauines de la pluye. Ceux qui le veulent tirer de là, ont accoustumé de lauer la terre ou le sable; comme nos Orféures lauent les balieures de leurs boutiques. Les Espagnols l'appellent or en poudre, pource qu'il est comme de la limaille. Il s'y trouue des grains de deux ou trois poids, & ie puis dire en auoir veu de plus de vingt, qu'ils appellent des pepins, pource qu'ils ressemblent à ceux des melons, ou des

citroüilles, & sont les vns plats, les autres ronds, & les autres longs comme des œufs. Tout l'or du Peru est de dix huict à vingt carrats, tant du plus que du moins, & il n'y a que celuy qui se tire des mines de *Callauaya*, ou de *Callahuaya*, qui en passe vingt quatre, tant il est fin, au dire de quelques Orféures d'Espagne. L'an 1556. il se trouua dans vne creuasse des mines de *Callahuaya*, vne pierre de celles qui s'engendrent auec le metal, du tout extraordinaire; car elle estoit aussi grosse que la teste d'vn homme, de couleur blafarde, & toute semee de part & d'autre de plusieurs trous, grands & petits, par où sortoient des pointes d'or, comme si l'on en y eust fondu par dessus. De toutes ces pointes les vnes s'auançoient hors la pierre, les autres s'enfonçoient plus au dedans, & les autres en esgaloient les extremitez. Ceux qui s'entendoient en mines disoient, que par succession de temps toute cette pierre se fust conuertie en or, si l'on ne l'eust tiree du lieu où elle estoit. Aussi les Espagnols qui estoient dans Cozco la consideroient comme vn effort extraordinaire de la nature, & les Indiens l'appelloient *Huaca*; où il est à remarquer, comme il a esté dit ailleurs, que ce mot signifie proprement vne chose qui est, ou admirable pour sa beauté, ou abominable pour sa laideur. De moy ie faisois comme les autres, & ne pouuois me lasser de regarder cette pierre, le Maistre de laquelle, qui estoit vn homme accômodé, se resolut de faire vn voyage exprés en Espagne, pour la presenter au Roy Dom Philippe II. comme vn ioyau qui meritoit bien

qu'on l'estimast, pour n'estre pas moins estrange, qu'il estoit rare. Mais il arriua que le nauire où il estoit se perdit par vn naufrage, auec quantité d'autres richesses, comme on le sceut depuis de ceux qui aborderent auec la flotte.

L'on tire l'or auec moins de peine que l'argent, qui couste bien plus à rafiner. En diuerses contrees du Peru, il y a des mines d'argent en assez bon nombre, mais il ne s'en est iamais trouué de semblables à celles de *Potocchi,* qui furent descouuertes l'an 1545. quatorze ans apres que les Espagnols eurent conquis ce pays. L'enclos qui en borne l'estenduë est appellé *Potosi*, à cause de sa situation, sans que i'en sçache l'ethimologie en la langue particuliere de cette Prouince, car en la generale du Peru il ne signifie rien. Ce lieu est en vne rase campagne, de la forme d'vn pain de sucre, ayant plus d'vne lieuë de circuit par en bas, & par en haut plus d'vn quart de lieuë. Le sommet de la montagne est tout rond, & fort aggreable à la veuë, pource qu'il est seul, tellement que la Nature semble l'auoir ainsi embelly, pour le faire renommer par tout le monde, où il se parle de luy. Et d'autant que le climat en est assez froid, il arriue quelquefois qu'au matin le haut de ce mont se trouue couuert de neige. Quand cette mine fust descouuerte, ce quartier-là estoit de l'apartement de Gonçalo Piçarro, & depuis il escheut à *Pedro de Hinoyosa*, comme nous le monstrerons cy-apres, s'il est ainsi qu'il nous soit permis de penetrer dás les plus secrets euenemens de la guerre, & de les publier hautement

contre la couſtume de nos Hiſtoriens, qui en ſupprimẽt quantité, pour ne ſe rendre odieux.. Le R. P. Acoſta dans ſon 4. liure traitte amplement de l'or, de l'argent, & du vif-argẽt qu'on a trouué dans ce grand Empire, outre les mines qu'on y deſcouure de iour en iour ; Et voila pourquoy, ſans m'amuſer à les deſcrire, ie me contenteray de dire ſuccinctement les plus remarquables choſes de ce temps-là, & comme quoy les Indiens ſouloient fondre, & rafiner les metaux, auant que les Eſpagnols euſſent trouué l'argent-vif; car pour tout le reſte, pour en auoir vne cognoiſſance plus ample, il ne faut que lire l'Hiſtoire d'Acoſta, où l'on trouuera des choſes fort curieuſes, & particulieremẽt en cet endroit-là, où il eſt traité de l'argẽt-vif. Pour reuenir donc aux mines de la mõtagne de *Potocchi*, il faut ſçauoir qu'elles furent deſcouuertes par certains Indiens, que les Eſpagnols auoiẽt pour valets, nõmez en leur langue *Yanacuna*, c'eſt à dire *hommes qui ſont obligez de faire l'office de ſeruiteurs*. Ceux-cy aſſociez enſemble, & en bonne intelligence ioüirent durant quelques iours du profit qui leur reuint de la premiere veine qu'ils deſcouurirent de cette mine. Mais ſoit qu'il leur fuſt difficile de tenir cachées de ſi grandes richeſſes, ou qu'ils vouluſſent que d'autres qu'eux y priſſent part : tant y a qu'ils ſe declarerent à leurs Maiſtres, auſquels ils monſtrerent la premiere veine, par le moyen de laquelle on deſcouurit tout le reſte. Parmy les Eſpagnols qui prirent part à cette bonne fortune, eſtoit remarquable Gonçalo Bernal, qui fut depuis Maiſtre d'Hoſtel de

Pedro de Hinoyosa. Celuy-cy vn peu apres cette descouuerte, parlant vn iour en la presence du renommé Caualier Diego Centeno, & de plusieurs autres Gentils-hommes; Les mines de Potocchi, leur dit-il, promettent de si grandes richesses, que si l'on y trauaille quelques années, il se trouuera que le fer vaudra plus que l'argent; ce qui fut sans doute vn pronostiq, que ie vis accomply l'an 1554. & 55. Car durant la guerre de François Hernandez Giron, vn fer à cheual valoit cinq poids, ou six ducats, celuy d'vne mule en valoit quatre, & deux clous vn tomin, ou cinquante-six marauadis. Ie vis achepter moy-mesme vne paire de brodequins, ou de botes trente-six ducats, quatre vne main de papier, soixante vne aulne de fine escarlate de Valence, & à ce mesme prix le fin drap de Segouie, les soyes, les toiles, & les autres marchandises qui venoient d'Espagne. Dequoy fut la seule cause & l'obstination de cette guerre, qui continua deux ans, durant lesquels il ne vint au Peru aucune flote d'Espagne. Cela proceda pareillement de la grande quantité d'argent que donnoient ces mines; de maniere que trois ou quatre années auant le temps, dont nous venons de parler, vn panier de l'herbe appellée *Cuca*, fut vendu trente-six ducats, vne charge de bled en valut cinq, & vne de mayz autant. Il en estoit de mesme en matiere de chausseure, & de vestemens, & tient-on que les premieres bouteilles de vin, iusques à ce qu'il y en eust en abondance, furent venduës plus de deux cens ducats. Par où l'on peut voir, qu'encore qu'il

n'y ayt point de Païs dans tout l'Vniuers plus riche que celuy-cy, comme vn chacun ſçait, en or, en argent, & en pierrerie; ſi eſt-ce que ceux qui l'habitent, ſont les hommes du monde les plus miſerables, & les plus pauures.

De l'Argent-vif; & comment ils ſouloient fondre les metaux, auant que l'auoir deſcouuert.

CHAPITRE. XXV.

LEs Roys Yncas, comme nous auons dit en vn autre endroit, connoiſſoient bien l'argent vif, & ne s'eſtonnoient pas moins de ſon mouuement, que de ſa grande viuacité: mais ils ne ſçauoient comment en vſer. Car ils ne voyoient pas qu'il leur pûſt eſtre vtile en choſe quelconque; Au contraire l'experience leur apprenoit, qu'il eſtoit nuiſible à la ſanté de ceux qui le manioient, auſquels il cauſoit des tremblemens, & des contractions de nerfs, en les rendant tous perclus. Cela fut cauſe auſſi qu'en qualité de grands Princes, qui ne cheriſſoient rien ant que la conſeruation de leurs ſuiects, & qui ſe faiſoient nommer *Amateurs des pauures*, ils firent vne Loy expreſſe, par laquelle il fut deffendu de le tirer hors

de sa miniere. Les Indiens l'eurent donc si fort en horreur, qu'ils en bannirent mesme le nom, & de leur memoire, & de leur langue. Car ils n'en ont point pour dire de *l'argent-vif*, si ce n'est qu'ils en ayent inuenté quelqu'vn depuis cette descouuerte, qui fut faite par les Espagnols en l'an 1567. Car cōme ces Peuples n'auoiēt aucune connoissance des lettres, ils oublioiēt aisémēt tous les mots qui n'estoiēt point en vsage parmy eux. Les Yncas neātmoins ne deffendoient pas à leurs sujects certaines choses qui sembloient deppendre de ce Mineral, & particulierement cette poudre deliée qui s'engendre dans ces Minieres, & qui est de la plus viue couleur cramoysie qu'on sçauroit trouuer. Aussi est-ce pour cela que les Indiens l'appellent *Ychma*; car pour le nom *Llimpi*, que le P. Acosta luy attribuë, cela doit s'entendre d'vne certaine couleur de pourpre, qui n'est pas si fine que celle-cy, & que l'on tire des autres minieres, veu qu'il s'en trouue en ce Pays-là de toute sorte de couleurs. Or pource que les Indiens rauis de l'excellante beauté de la couleur Ychma, comme en effect elle merite bien qu'on en fasse cas, se portoient passionnement à tirer ce vermillon hors de ces fondrieres; l'apprehension qu'eurent les Yncas qu'il ne leur arriuast du mal d'aller si souuent en ces lieux humides & cauerneux, fit qu'ils en deffendirent l'vsage aux petites gens, voulant qu'il ne fust permis qu'aux femmes de sang Royal de se l'appliquer; Comme en effect elles seules, & non pas les hommes, en vsoient pour l'ordinaire, encore falloit-il qu'elles fussent

belles.

belles & ieunes, n'estimant pas que cette sorte d'embellissement & de fard, fust conuenable & bien seante à vne personne âgée. Elles ne se l'appliquoient pas sur les joües, comme font nos Dames, mais depuis le coing des yeux iusques aux temples, d'où elles tiroient vne ligne, vsant pour cela d'vn petit baston, fait en façon de pinceau à se farder. Cette ligne, qui leur sieoit fort bien, estoit de la largeur d'vne paille, sans que les Pallas, ou les Princesses, vsassent iamais d'autre fard que de celuy-cy, qui estoit *l'Ychma* en poudre, tel qu'il venoit de la mine, encore n'en mettoient-elles pas tous les iours, mais de temps en temps, par maniere de galenterie. Cela n'empeschoit pas neantmoins, que toutes les femmes en general ne fussent assez soigneuses de leur visage, & de le tenir nettement. Mais sur tout celles qui se picquoient le plus de beauté, afin de se la mieux conseruer, s'appliquoient sur le visage vne certaine composition, blanche comme du laict, qu'elles faisoient de ie ne sçay quelles drogues. Elles l'y laissoient en forme d'emplastre neuf iours durant, à la fin desquels elle se destachoit d'auec la peau, & renouuellant le teint, le rendoit beaucoup plus clair, & plus delié qu'auparauant. Or ce que les Yncas vouloient qu'on n'vsast que raremẽt de ce rouge que les Indiẽs estimoiẽt si fort, estoit pour empescher que leurs suiects ne fussent si ardens à le tirer hors de la miniere. Ie diray à ce propos que la coustume des Yncas, & de tous les Indiens en general, quand ils alloient à la guerre, ou lors qu'ils solemnisoient leurs festes, com-

me dit vn certain Autheur, n'estoit pas de se peindre le visage de diuerses couleurs, mais bien de quelques Nations particulieres, qui en vsoient ainsi pour en paroistre plus farousches & plus aguerries. Il ne reste plus maintenant qu'à monstrer comment ils souloiẽt fondre l'argent, auãt qu'on eust descouuert les minieres d'argent-vif. Il faut remarquer pour cet effet, qu'auprés de la mõtagne de *Potocchi*, il y en a vne autre petite, de la mesme forme que la grande. Pour en marquer la difference, les Indiens l'appellent *Huayna Potocchi*, c'est à dire *Potocchi le ieune*, & l'autre *Hatun Potocci*, ou *Potocchi*; car ils signifient tous deux vne mesme chose, s'imaginant que l'vn est le Pere, & l'autre le fils. Ils tirent l'argent, comme il a esté dit cy-douant, de la plus grande de ces deux montagnes. Or pource qu'au commencemẽt de cette descouuerte, ils ne sçauoient comment le fondre, & y trouuoient de grandes difficultez, d'autant qu'au lieu d'estre fusible, & de couler, il s'en alloit en fumée, sans que les Indiens en pussent sçauoir la cause, bien qu'ils eussent trauaillé sur d'autres metaux; La necessité, qui est la mere des inuentions, principalement quand il est question d'auoir de l'or & de l'argent, les rendit si diligens à faire plusieurs espreuues, & à chercher diuers remedes, qu'à la fin ils s'aduiserent de celuy-cy. Ayant descouuert qu'en la petite montagne il y auoit vne mine, qui estoit presque toute de plomb, ils iugerent, que s'ils en faisoient vn alliage auec l'argent, ils le pourroient faire couler; Comme en effect il arriua ainsi; à cause dequoy ils appelle-

rent le plomb *Guruchec*, c'est à dire *celuy qui fait glisser.* Ils ne faisoient point ce meslange à la volée, mais auec quelque sorte de raison. Car à tant de liures d'argent, ils en mettoient tant de plomb, ou plus, ou moins, selon qu'ils l'apprenoient de iour en iour par l'vsage, & par l'experience qu'ils en faisoient. Aussi faut-il remarquer, que tout metal d'argent n'est point d'vne mesme sorte, & qu'encore qu'il soit tiré d'vne mesme veine, il ne laisse pas d'y en auoir de plus fin l'vn que l'autre; tellement que selon la richesse, & la qualité de chacun, & qu'ils en tiroient, ou plus ou moins, ils y iettoient du *Guruchec*. L'ayant ainsi preparé, ils le fondoient dans certains fours portatifs, faits en façon de poisles de terre. Quand ils vouloient fondre l'or & l'argent, pour le mettre en œuure; ils n'vsoient point de soufflets, mais de ces mesmes tuyaux de cuiure, dont nous auons parlé en vn autre endroit. Car à ce qu'ils disoient, bien qu'ils eussent espreuué plusieurs fois les soufflets, ils n'auoient peu par leur moyen rendre le metal en fonte, & apres en auoir bien recherché la cause, ils n'en trouuoient point d'autre, sinon que ce vent n'estoit pas naturel. Car pour venir à bout de leur ouurage, il leur estoit necessaire de temperer le vent aussi bien que les metaux, pource qu'il les rafroidissoit, & qu'il gastoit le charbó, s'il estoit trop fort; Cóme au córraire, s'il ne l'estoit point assez, il n'auoit point la force qu'il luy falloit pour les fondre. Pour le mesme suiet, ils s'en alloient de nuict aux montagnes, & aux collines, où ils cherchoient des abrys propres à leur

deſſein, ſelon le vent qui couroit, ou plus, ou moins, afin de le meſnager par la ſituation du lieu. Alors ce deuoit eſtre ſans doute vne choſe bien agreable, de voir iuſques à quinze mille fourneaux allumez ſur le haut de ces monts, & de ces collines. C'eſtoit là qu'ils faiſoient leur premiere fonte; car ils ſe reſeruoient à faire la ſeconde, & la troiſieſme en leurs maiſons, auec des tuyaux de cuiure, dont ils vſoient pour rafiner l'argent par le plomb. Car ces Indiens n'ayans pas l'inuention, ny de l'eau forte, ny de telles autres choſes, dont les Orfeures d'Eſpagne ont accouſtumé d'vſer, pour faire le depart de l'or, de l'argent, & du cuiure, & pour ſeparer l'argent d'auec le cuiure & le plomb, rafinoient tous ces metaux à force de les fondre pluſieurs fois. C'eſtoit donc ainſi que les Indiens fondoient l'argent dans *Potocchi*, auant qu'on euſt trouué la miniere d'argent vif; Couſtume dont ils retiennent quelque choſe encore auiourd'huy, bien que ce ne ſoit preſque rien, à comparaiſon du paſſé.

Durant ces choſes, ceux à qui les mines appartenoient en ce temps là, voyant que pour vſer du vent naturel en cette fonte, il falloit que leurs richeſſes paſſaſſent par pluſieurs mains, & qu'ainſi diuerſes perſonnes y priſſent part; s'aduiſerent d'y mettre remede, afin d'eſtre les ſeuls poſſeſſeurs de leur metal, en y trauaillant eux-meſmes par iournées; tellement qu'ils le fondirent depuis, & non pas les Indiens, qui iuſques alors l'auoient tiré des minieres, à condition de rendre au Seigneur de la mine vn certain poids

d'argent pour châque quintal des metaux qu'ils tiroient. Or pour ce que l'auarice commença dés lors de leur ouurir l'esprit à de nouuelles inuentions, ils firent de grands soufflets, pour en vser comme d'vn vent naturel, à entretenir le feu dans les fourneaux. Mais voyant que cet artifice ne leur profitoit de rien, ils s'aduiserent de faire des machines & des roües à voile, comme des moulins à vent, qu'ils faisoient tirer par des cheuaux; Ce qui ne leur seruant de rien non plus que le reste, ils se deffierent de leur propre inuention, & se tindrent à celle des Indiens, où ils persisterent vingt-deux ans. Mais enfin l'an mille cinq cens soixante-sept, on descouurit vne mine de vif-argent, par l'esprit & l'industrie d'vn Portugais, qu'on nommoit *Henrique Garcez*, qui la trouua en la Prouince de *Huanca*, surnommée *Villca*, c'est à dire *eminence & grandeur*. Or ce qu'ils y adiousterent ce surnom fut, à mon aduis, pour denoter la merueilleuse abondance d'argent-vif, que l'on tiroit de cette Prouince, qui se montoit à mille *Quintaux* pour le Roy, ou à trente-deux mille *Arouas*, du poids d'Espagne, chaque *Aroua* valant vingt-cinq liures. Mais bien qu'on eust trouué vne si grande quantité d'argent-vif, l'on n'en vsa point toutesfois à tirer l'argent, pource que durant ces quatre premieres années, il n'y eut personne qui le sceust faire, iusques à ce que l'an mille cinq cens septante-vn, il vint au Peru vn Espagnol appellé *Pedro Fernandés de Velasco*, qui dans la Mexique auoit veu tirer

l'argent, par le moyen du Mercure, comme le demonſtre au long, & fort curieuſement le Reuerend Pere Acoſta, au liure duquel ie renuoye la curioſité du Lecteur, pour y voir quantité de belles choſes, qui meritent bien d'eſtre ſçeuës.

Fin du huictieſme Liure.



LE COMMENTAIRE ROYAL DES YNCAS.

LIVRE IX.

Contenant les beaux faits de Huayna Capac; ſes grandes conqueſtes; le chaſtiment qu'il fit des Rebelles; le pardon des Chachapuyas; *l'aduancement de ſon fils* Atahuallpa, *par luy creé* Roy de Quitu; *la nouuelle qui luy vint de l'arriuée des Eſpagnols en ſon pays; & l'explication du pronoſtiq qu'on en auoit eu deſia; Auec vne deſcription particuliere des choſes qui n'eſtoient point dans le Peru, auant que les Eſpagnols les y tranſportaſſent; Et des guerres ſanglantes qu'eurent enſemble les deux Roys & freres;* Huaſcar *&* Atahuallpa; *Où ſont deduites pareillement les infortunes de l'vn, & les cruautez de l'autre.*

De la grande chaiſne d'or que fit faire le Roy Huayna Capac, & quel en fut le ſujet.

Chapitre I.



LE PVISSANT *Huayna Capac* ſe voyant ſouuerain dans ſon Empire, paſſa la premiere année de ſon regne à porter le deüil, & à faire les funerailles de ſon pere ; puis il ſe mit à viſiter ſes Eſtats, auec vn ſi grand applaudiſſement de ſes ſujets, qu'en tous les lieux par où il paſſoit, les Curacas & les Indiens alloient au deuant de luy, couuroient le chemin de fleurs, & les embelliſſoient d'arcs triomphaux. Pour rendre plus illuſtre ſon arriuée, ils le receuoient auec de grandes acclamations, luy donnant les titres ordinaires à ces Roys, le principal deſquels eſtoit le ſurnom du meſme Ynca, qu'ils repetoient pluſieurs fois, diſant *Huayna Capac, Huayna Capac*, comme s'ils euſſent voulu monſtrer par là, que ce nom luy appartenoit mieux qu'à tous les autres, pour l'auoir merité dés ſon enfance ; à raiſon dequoy ils luy attribuerent auſſi durant ſa vie des honneurs diuins, & vne adoration ſolemnelle comme à vn Dieu. Le R. P. Ioſeph Acoſta entre les autres grandeurs qu'il eſcrit à ſa loüange, en dit ces paroles

roles au 22. Chapitre du 6. liure : *Durant que cet Huayna Capac vescut, ses sujets l'adorerent comme vn Dieu ; ce qui fut vn honneur, ainsi que l'affirment les plus Anciens, qu'on n'auoit encore deferé à pas vn de ses predecesseurs.* Au commencement de cette visite des nouuelles vindrent à *l'Ynca Huayna Capac* de la naissance de ce Prince son heritier, qu'on appella depuis *Huascar Ynca*. Son pere auoit souhaité si ardemment de le voir au monde, qu'il se voulut trouuer en personne à la feste de sa natiuité, pour prendre part à la resiouïssance publique. Pour cet effet il rebroussa en diligence droit à la ville de Cozco, où il fust receu auec toutes les demonstrations de ioye qu'on souloit faire en tel cas. Apres cette solemnité, qui dura plus de vingt iours, le mesme *Huayna Capac*, s'estimant l'homme du monde le plus heureux d'auoir vn fils qui luy succedast, tourna son esprit à des choses grandes, & qu'on n'auoit point encore veuës, qu'il inuenta exprés, pour honorer le iour, auquel on sevreroit le nouueau Prince ; & qu'on luy coupperoit son premier poil, en luy donnant vn nom propre. Car comme nous auons dit ailleurs, cette feste icy estoit des plus grandes que ces Roys là celebrassent ; & les plus pauures mesme s'estudioient de la rendre solemnelle, à cause que tous ces Indiens en general, aymoient leurs aisnez par-dessus leurs autres enfans. Or entre les principales grandeurs de cette monstre publique, fut inuentée la chaisne d'or, dont nous auons à traitter en ce Chapitre, que l'on sçait auoir esté fameuse par tout le monde, & que les estrangers ont bien desiré de voir, mais qu'ils

n'õt point veuë. Il prit enuie à l'Ynca de faire trauailler à ce haut chef-d'œuure, pour le ſuiet qui s'enſuit. Il faut ſçauoir que châque Prouince du Peru auoit vne façon de danſer qui luy eſtoit particuliere, & par où elle ſe faiſoit connoiſtre, cõme par la difference & par la diuerſité des habillemẽs de teſte. En cette danſe iamais ils ne changeoient de mode, & ſuiuoient touſiours les pas que leurs Peres leur auoient appris. Mais les Yncas ſur tout danſoient grauement, & auec vne honneſte bien-ſeance, ſans faire ny ſauts, ny caprioles comme les autres. Les hommes tant ſeulement, & non pas les femmes, eſtoient receus en cette danſe, que l'on pouuoit proprement nommer vne maniere de branle. Car ils ſe donnoient la main les vns aux autres, depuis les premiers iuſques aux derniers, & ſembloient ainſi eſtre enchaiſnez. En ce branle ils ſe trouuoient quelquefois plus de trois cens, ſelon la ſolemnité de la feſte ; Et bien qu'ils le fiſſent deuant le Prince, ſi falloit-il pourtant que par vne maniere de reſpect ils fuſſent aſſez eſloignez de luy. Ainſi le premier qui menoit le branle alloit en cadance, & les autres le ſuiuoient, ſi bien qu'ils s'aduançoient touſiours en danſant, iuſques à ce qu'ils arriuoient au milieu de la place où eſtoit l'Ynca. Afin de ne ſe laſſer s'ils euſſent tous chanté enſemble, il falloit que chacun euſt ſon tour ; c'eſt à dire qu'ils ſuccedaſſent les vns aux autres. Leurs chanſons ordinaires, qu'ils accommodoient à la cadance, eſtoiẽt compoſées à la loüange de l'Ynca, de ſes predeceſſeurs, & des autres Princes de ſon ſang, qui par

leurs belles actions s'estoient rendus celebres, & renommez en temps de paix,& de guerre. Or afin qu'il ne s'y treuuât personne qui n'eust sa part à la feste, les Ynças qui estoient là presens, chantoient tous comme les autres, & le Roy mesme dansoit quelquefois en leurs festes principales, afin qu'elles en fussent plus solemnelles.

De ce qu'ils s'entretenoient tous par les mains en cette danse, l'Ynca Huayna Capaç en tira vn sujet de faire cette fameuse chaisne d'or dont nous parlons. Car il luy sembla, que si on l'empoignoit en dãsant, au lieu de se tenir par la main, cela seroit plus maiestueux & mieux seant. Outre que le commun bruit l'asseuroit ainsi, ie me souuiens d'en auoir ouy faire le mesme recit au vieil Ynca,oncle de ma mere, de qui i'ay fait mention au commencement de cette Histoire, comme d'vne personne qui prenoit plaisir à raconter les actions de ses Ancestres. M'ayant donc pris fantaisie de luy demander vn iour de quelle longueur estoit cette chaisne, il me respondit, qu'elle s'estendoit d'vn bout à l'autre de la grande place de Cozco, où ces Indiens souloient faire leurs principales festes. Car bien que pour l'empoigner en dansant,il ne fust pas besoin qu'elle fust si longue, l'Ynca neantmoins le voulut ainsi, pour vne marque de sa grandeur, & pour rendre plus illustre la feste de son fils, duquel il celebroit la naissance. Que s'il est question maintenant de monstrer combien estoit grande cette place, que les Indiens nommoient *Haucaypata*, ie diray en faueur de ceux qui ne l'ont point veuë,

qu'à le prendre Nord-ſud, elle pouuoit auoir de longueur quelques deux cens pas, & cent cinquante de largeur deuers l'Eſt-oeſt, aboutiſſant en ce meſme endroit, qui eſt le long de la riuiere, où l'an 1556. les Eſpagnols firent baſtir des maiſons, Garcillaſſo de la Vega, mon cher Seigneur, eſtant pour lors Gouuerneur de cette fameuſe ville de Cozco. De maniere qu'à ce compte là, ſi l'on vient à vne iuſte ſupputation, l'on trouuera que cette chaiſne auoit de longueur trois cens cinquante pas, qui ſont ſept cens pieds. Or ſur ce que ie ne me contentay point de cela, & que i'en voulu ſçauoir la groſſeur; ce meſme Indiẽ, à qui ie la demãday, me monſtrant le poignet de la main droite, me dit que châque chaiſnon n'eſtoit pas moins gros. Le Threſorier general Auguſtin de çarate, que i'ay autrefois cité, parlant des incroyables richeſſes des maiſons Royales des Yncas, raconte d'eſtranges choſes de ces threſors au 14. Chapitre de ſon premier liure. Mais entre les principales, ie trouue fort à propos de repeter icy ce qu'il remarque de cette chaiſne en particulier, que i'ay tiré mot à mot. *Guayna Caua*, dit-il, *voulant rendre fameuſe la naiſſance de ſon fils, fit faire vne chaiſne d'or, qui eſtoit ſi groſſe, au rapport de pluſieurs Indiens encore viuans, & qui l'aſſeurent pour l'auoir veu, que tout ce que pouuoient faire deux cens hommes des plus robuſtes d'entre eux, eſtoit de la leuer de terre. Pour memoire d'vn ſi riche ioyau, ils appellerent ſon fils* Gaſca, *c'eſt à dire chaiſne en leur langue, & luy donnerent le ſurnom* d'Ynca *qui eſtoit commun à tous leurs Roys, cõme on ſouloit honorer tous les Empereurs Romains de celuy d'Auguſte.* Voila ce qu'en dit

ce Caualier, qui a escrit l'Histoire du Peru. Si tost que ces Indiés sçeurent que les Espagnols estoient entrez dans leur Païs à force d'armes, ils cacherent parmy leurs autres thresors cette riche piece ; & la cacherent si bien, qu'il ne s'en est point trouué aucune marque depuis. Comme elle fut donc faite pour honorer la naissance de ce nouueau Prince, qui deuoit heriter d'vn si grand Empire ; outre le nom propre qu'on luy donna, en l'appellant *Ynti Cusi Huallpa*, il fut surnommé *Huascar*, afin d'adiouster vn plus haut prix à la chaisne ; où toutesfois il faut remarquer que *Huasca* signifie *corde*, & que les Indiens vsoient de ce mot, au lieu de celuy de chaisne, qu'ils ignoroient, y adioustant le nom du metal dont elle estoit faite, comme s'ils eussent dit vne corde d'or, d'argent, ou de fer. Or afin que le nom *Huascar* donné à ce Prince ne sonnast mal, à cause de sa signification, à la derniere syllabe, ils adiousterent la lettre R. auec laquelle il ne signifie rien, & voulurent bien ainsi, qu'il retint la nomination de *Huasca*, & non pas la signification de *corde*, ou de *chaisne*. Voila donc comme le nom de *Huascar*, imposé à ce Prince, luy fut si bien approprié, que ses suiets mesme l'appelloient ainsi, & non pas par son nom propre, qui estoit *Ynti Cusi Huallpa*, Ce qu'il y a de plus remarquable icy, est, que *Huallpa* signifie *Soleil d'allegresse* ; Car l'ordinaire des hommes estant d'accroistre leur orgueil, à mesure que leur puissance s'augmente, celle des Yncas s'estant esleuée au plus haut poinct de grandeur, fut cause que pour la rendre remarquable à tout le monde, ils ne

ſe contenterent pas de donner à leurs enfans les noms ordinaires de *Grandeur, & de Maieſté* ; mais qu'ils allerent plus haut iuſques au Ciel. Ce fut là qu'ils emprunterent le nom de celuy qu'ils adoroient pour Dieu, afin de le donner à vn hõme qu'ils appellerent *Ynti*, qui en leur langue eſt le meſme que *Soleil*, comme celuy de *Cuſi* ſignifie *allegreſſe*, contentement, & plaiſir. Cela ſuffira touchant les noms & les ſurnoms du Prince *Huaſcar Ynca*. Pour reuenir à ſon pere H*uayna* C*apac*, il faut ſçauoir qu'ayant mis ordre au trauail de cette chaiſne, & à toutes les autres ſolemnitez, qu'il vouloit eſtre faites le iour qu'on deuoit nommer ſon fils, & luy couper le premier poil ; il s'en retourna faire la viſite de ſon Royaume, qu'il auoit deſia commencée. Apres qu'il y eut employé deux ans, qui eſtoit le temps auquel on deuoit ſevrer l'enfant, il reuint à Cozco, où l'on fit toutes les magnificences imaginables, pour honorer la naiſſance de ce Prince, que l'on appella H*uaſcar*, ce qui luy tint lieu de nom propre, & de ſurnom.

Les habitans des dix vallées de la Coste se rendent à l'Ynca de leur bon gré, & ceux de Tumpiz en font de mesme.

CHAP. II.

VN an apres cette solemnité, *Huayna Capac* fit leuer quarante mille hommes de guerre, auec lesquels il s'en alla droit au Royaume de *Quitu*. En ce voyage il choisit pour sa Maistresse la fille aisnée du Roy, qui perdit ce Païs-là. Il la prit dans la maison des Vierges esleües, & eust d'elle depuis *Atahualpa*, auec quelques autres fils, dont il sera parlé dans cette Histoire. De *Quitu* l'Ynca descendit au plat Païs, & s'en alla le long de la coste de cette mer, auec dessein d'aduancer sa conqueste. Il arriua donc premierement en la vallée de *Chimu*, qu'on appelle maintenant *Trugillo*, iusques où son ayeul le bon *Ynca Yupanqui* estendit les bornes de son Empire, & de ses conquestes, cóme il a esté dit cy-deuãt. La premiere chose qu'il fit d'abord, fut d'enuoyer faire les sommations ordinaires, ou de paix, ou de guerre, aux habitans de la vallée de *Chacma*, & de *Pacasmayu*, qui est plus auant. Comme pour estre voisins des suiets de l'Ynca depuis quelques années, ils sçauoient au vray combien estoit doux le

gouuernement de ces Roys, il y auoit vn assez long-temps qu'ils desiroient de viure soubs leur Empire. C'est pourquoy ils respondirent, Qu'ils ne demandoient pas mieux que d'estre vassaux de l'Ynca, d'obeïr à ses Loix, & de se monstrer inuiolables obseruateurs de sa Religion. A leur exemple les autres en firent de mesme, à sçauoir ceux des huict vallées, qui sont entre *Pacasmayu* & *Tumpiz*, qu'on appelle *Ganna, Collque, Quintu, Tucmi, Sayanca, Mutupi, Puchive,* & *Sullana.* Deux ans se passerent en la conqueste de ces Prouinces, non pas tant à vaincre les habitans, qui pour la plus part se rendirent de leur bon gré, qu'à cultiuer le terroir, & à faire des aqueducs pour l'arrouser. Durant ce temps-là, l'Ynca renouuella son armée trois ou quatre fois, & mit ordre que les gens de guerre se rafraischissent à leur tour, d'autant que ce Païs-là, où il fait chaud d'vn costé, & grand froid de l'autre, est fort mal sain pour les estrangers.

L'Ynca n'eut pas plustost acheué de conquerir ces vallées, qu'il s'en retourna droit à *Quitu*, & y employa deux ans à l'embellissement de ce Royaume, où furent faits de beaux bastimens, de grands aqueducs, & des biens extraordinaires aux habitans. Apres que ce temps-là se fut escoulé, il mit sur pied cinquante mille hommes, auec lesquels il marcha le long de la coste, iusques à la vallée de *Sullana*, qui est en l'endroit de cette mer le plus proche de *Tumpiz*, où selon sa coustume, il enuoya demander aux habitans, lequel des deux ils vouloient accepter, ou la paix, ou la guerre. Or auant que passer outre, il sera bon de

sçauoir

ſçauoir que ceux de *Tumpiz* eſtoient eux ſeuls plus voluptueux & plus enclins au vice, que tous ces autres peuples maritimes, que les Yncas auoient conquis iuſques-là. Ils portoient pour habillement de teſte vne maniere de tocque faite en guirlande, par eux appellée *Pillu*. Leurs Caciques auoient ordinairement prés d'eux des Charlatans, des Boufons, des Muſiciens, & des Baladins, pour leur faire paſſer le temps. Ils eſtoient addonnez à l'abominable vice de Sodomie, & adoroient des Tygres, & des Lions, auſquels ils ſacrifioient le cœur & le ſang des hommes. Or bien qu'ils ne fuſſent pas moins reſpectez de leurs ſujets, qu'ils eſtoient craints des Eſtrangers, ſi n'oſoient-ils point pour tout cela faire mine de vouloir reſiſter à l'Ynca, tant ils apprehendoient ſa puiſſance; Au contraire ils reſpondirent tous, Qu'ils n'auoient point d'autre volonté que de luy obeïr, & de le recognoiſtre pour Souuerain. Ceux des autres vallées, qui ſont le long de la coſte, firent la meſme reſponſe auſſi bien que les habitans que l'on trouue, allant plus auant dans le Païs, qu'on appelle *Chuuana Cinin*, *Collonche*, *Iaqual*, & ainſi des autres, qui ſont en cette frontiere.

Du chastiment qui fut fait de ceux qui furent conuaincus d'auoir tué les Officiers de Tupac Ynca Yupanqui.

CHAPITRE. III.

SI tost que l'Ynca se vid posseur de la Prouince de *Tumpiz*, il l'embellit de plusieurs choses, qu'on pouuoit nommer Royales, & dignes de luy. Mais par dessus toutes estoit remarquable vne belle forteresse, où il mit vne bonne garnison de gens de guerre. Auecque cela il fit bastir vn Temple au Soleil, & vne maison aux Vierges esleuës. Ce qu'ayant acheué de faire, il passa outre en d'autres Prouinces, dont les habitans auoient esté si perfides, que de tuer les Capitaines, les Ingenieurs, les Docteurs, & autres tels Officiers, & Commissaires, que son Pere *Tupac Ynca Yupanqui* leur auoit enuoyés, comme i'ay dit cy-deuãt, pour leur apprendre la Religion du Soleil, & à viure moralement. A son arriuée ceux du Païs se donnerent tous l'alarme, comme gens qui se sentoient coupables. Mais ils furent bien plus estonnez, quand *Huayna Capac* leur fit sçauoir par des Courriers enuoyez exprés, qu'ils eussent promptement à luy venir rendre compte de leurs mauuaises actions, afin d'en estre punis, ainsi qu'ils le meritoient. Comme en effet ces miserables,

que leur ingratitude & leur perfidie accuſoient, ſe voyant trop foibles, pour reſiſter à la puiſſance de l'Ynca, eurent recours aux ſubmiſſions, & à ſa miſericorde.

Alors la premiere choſe que fit l'Ynca, fut de faire aſſembler tous les Curacas, les Ambaſſadeurs, les Conſeillers, les Capitaines, & pour le dire en vn mot les principaux Chefs du Conſeil, & de l'Ambaſſade qu'ils firent tous à ſon Pere, quand ils luy demanderent des gens pour les gouuerner, & les mirent à mort depuis. Comme ils ſe furent aſſemblez, il y eut vn Maiſtre de Camp, qui par l'ordre exprés qu'il en auoit de l'Ynca, les harangua publiquement, en leur remonſtrant, Qu'ils eſtoient les hommes du monde les plus traiſtres, & les moins ſenſibles aux bons offices; Qu'il ne ſe pouuoit rien adiouſter à leur felonnie, & qu'au lieu d'adorer l'Ynca, & ſes Miniſtres, pour les grands biens qu'ils leur auoient faits en les tirant de leur brutale façon de viure; ils s'eſtoient monſtrez ſi meſconnoiſſans, & ſi deſnaturez, que de les mettre à mort inhumainement, auec vn manifeſte meſpris de l'Ynca, fils du Soleil; Et partant qu'ils meritoient d'eſtre chaſtiez de leur crime, qui eſtoit ſi grand, qu'il euſt fallu pour le bien punir en faire porter la peine à tous ceux de leur nation, ſans reſpecter, ny âge, ny ſexe: Mais que *l'Ynca Huayna Capac* vſant de ſa naturelle clemence, comme l'homme du monde, qui ſe picquoit le plus du nom *Huacchacuyac*, qui ſignifie *Amateur des pauures*, pardonnoit à tout le menu peuple, comme pareillement aux prin-

cipaux Autheurs de la trahison, bien qu'ils meritassent la mort; Qu'au reste il se contentoit, que pour memoire de ce chastiment, l'on n'executast que la dixiesme partie d'entre-eux, & qu'ainsi ils eussent à ietter le sort de dix en dix, afin de faire mourir ces mal-heureux, sur lesquels il tomberoit; Ce qu'il vouloit estre fait de cette sorte, pour leur oster tout pretexte de dire, qu'on auroit destiné au dernier supplice, & choisi exprés ceux d'entre-eux, à qui l'on vouloit le plus de mal. En suitte de tout cecy, l'Ynca voulut que les Curacas, & les plus qualifiez de la Nation, *Huancavillca*, qui auoient esté les principaux Autheurs de l'Ambassade, & de la trahison, eussent à l'aduenir, & leurs descendans aussi, quatre dents de deuant arrachées, à sçauoir deux de la machoire d'enhaut, & deux de celle d'embas, pour vn tesmoignage eternel de ce qu'ils auoient violé la promesse, & le serment de fidelité, par eux fait au grand Ynca *Tupac Yupanqui.*

Voila ce qui fut resolu touchant cette punition, que les habitans de ces contrées souffrirent tres-volontiers; iusques-là mesme qu'ils s'estimerent heureux de l'endurer, pour l'extreme apprehēsion qu'ils se donnerent, qu'on ne les fit tous passer au fil de l'espée, à cause de la trahison qu'ils auoient faite. Car la Rebellion estoit celuy de tous les crimes que les Yncas faisoient chastier auec le plus de seuerité en la personne de leurs sujets, lors qu'ils vouloient secoüer leur joug, apres s'estre assuiettis à luy. Cela estant, il ne faut pas s'estonner si l'Ynca, dont nous par-

lons, se tint pour grandement offensé, de voir que ceux-cy, ausquels il auoit fait tant de bien, se monstroient ingrats, iusques à se mutiner, & à tuer ses Ministres. Parmy tous ces peuples, il n'y en eust point qui receussent ce chastiment, auec plus de submission & d'humilité, que ceux de *Huancavillca*, qui apprehendoient leur ruine totale, pour auoir esté les Chefs, & les boutefeux de ceste Rebellion. Comme ils virent donc qu'on ne chastioit que la dixiesme partie des coupables, & que la peine d'auoir quatre dens arrachées ne regardoit que les Capitaines & les Curacas; ils tindrent cela pour vne faueur bien grande, plustost que pour vne punition trop seuere; Cela fut cause que tous ceux de ceste Prouince, de l'vn & de l'autre sexe, d'vn commun consentement, en voulurét porter les marques, aussi bien que les principaux; Ce qu'ils firent seulement pour complaire à l'Ynca; Tellement qu'ils s'arracherent les dens depuis, & à leurs enfans, de la façon que nous auons dite; par où l'on peut voir combien estoit grande leur barbarie, puis qu'ils se monstroient plus ardens à porter la peine de leur faute, qu'à s'en exempter, en recognoissant les bien-faits receus. Ie me souuiens d'auoir veu à Cozco dans la maison de mon pere, vne Indienne de la mesme Nation, qui souloit raconter au long cette Histoire. Au reste les *Huancavillcas*, hommes, & femmes, se perçoient le cartilage des narines, pour y porter attaché vn petit joyau d'or, ou d'argent. Surquoy ie diray, qu'en mon enfance vn de nos voisins, habitant de nostre ville, nommé

l'homme de Coca, ayant vn fort bon cheual, horſmis qu'il eſtoit pouſſif; comme on luy euſt percé les narines, pour remedier à ce deffaut, cela fut cauſe que les Indiens bien eſtonnez de cette nouueauté, s'aduiſerent de nommer ce cheual *Huancavillca*, comme par excellence; & pour dire qu'il auoit les narines fenduës.

L'Ynca viſite ſon Empire; Conſulte les Oracles, & gaigne l'Iſle de Guna.

CHAP. IV.



'YNCA *Huayna Capac*, ayant chaſtié les Rebelles de ces Prouinces, qu'il rangea ſoubs ſon obeïſſance, & laiſſé des garniſons aux lieux où il les iugea neceſſaires, s'en alla viſiter le Royaume de *Quitu*, d'où il rebrouſſa vers le Midy, & fit la reueuë de ſon Empire, iuſques à la ville de Cozco, & iuſques aux *Charcas*, d'où il y a plus de ſept cens lieuës à trauerſer. Par meſme moyen il enuoya viſiter le Royaume de *Chile*, d'où luy & ſon pere auoient tiré beaucoup d'or; & ayant eſté quatre ans en ce voyage, & deux de ſeiour dans Cozco, il fit leuer cinquante mille hommes dans les Prouinces du deſtroit de *Chinchaſuyu*, qui ſont au Nord de Cozco. Il leur donna rendezvous en la frontiere de *Tumpiz*, & pour luy il s'en alla dans le plat-Païs, où il viſita

tous les Temples du Soleil, qui estoient dans les principales Prouinces de ce Parage. Il commença par le riche Temple de *Pachacamac*, que ces Indiens adoroient soubs le nom du *Dieu Inconnu*. Les Prestres ayant par son ordre exprés, consulté l'Oracle, ou pour mieux dire le diable, qui souloit parler à eux, touchant le succez des conquestes, qu'il se proposoit de faire, eurent responses; Qu'il portast ses armes plus auant, en tel Païs qu'il voudroit, & qu'il viendroit à bout de toutes ses entreprises, comme destiné qu'il estoit à se rendre maistre des quatre parties du Monde. Apres vn Oracle si fauorable, il s'en alla dans la vallée de *Rimac*, où estoit le fameux Idole, qu'ils appelloient *le parleur*. A son arriuée, il ne voulut rien faire, sans l'aduis de cet Oracle, pour s'acquitter ponctuellement du Traité que son bisayeul auoit fait auec les Yuncas, par lequel il estoit dit, que les Yncas auroient tousiours cette Idole en grande veneration. En ayant tiré vne response aussi aduantageuse qu'auoit esté l'autre, & toute pleine de flaterie, il alla plus auant dans les vallées, qui s'estendent iusques à *Tumpiz*; Comme il y fut arriué, il enuoya faire les ordinaires sommations de paix ou de guerre aux habitans de l'Isle de *Puna*, qui n'est pas loing de la terre ferme, & qui est fertile en toute sorte de choses. Dans cette Isle, qui a douze lieuës de circuit, commandoit alors souuerainement le Cacique *Tumpalla*, homme insupportable, à cause de son orgueil. Or ce qui le rendoit ainsi altier, procedoit de la puissance absoluë qu'il auoit sur autruy, Car, ny luy, ny ses An-

ceſtres, n'auoient iamais eſté ſoubs l'Empire d'autruy. Au contraire ils croyoient en auoir ſur tous leurs voiſins, qui demeuroient en cette frontiere de la Terre-ferme. Comme ils eſtoient donc touſiours en guerre les vns contre les autres, cette diuiſion eſtoit cauſe qu'ils ne pouuoient reſiſter à l'Ynca; au lieu que s'ils ſe fuſſent tous bien entendus, ils auroient pû, ſans doute vn aſſez long-temps ſe deffendre contre luy. Ce *Tumpalla* donc (lequel outre la ſuperbe, qui luy eſtoit naturelle, ſe laiſſoit porter à pluſieurs autres vices enormes, faiſant gloire d'auoir quantité de femmes, de s'abandonner à l'execrable amour des garçons, & de ſacrifier les cœurs & le ſang des hommes à ſes Dieux, qui eſtoient des Tygres, & des Lions, ſans y comprendre le commun Dieu qu'auoient les Indiens de cette coſte, à ſçauoir la mer, & les poiſſons, qu'ils tuoient en abondance pour s'en nourrir) fut extremement faſché d'vne ſi triſte nouuelle, qui luy vint de la part de l'Ynca; De maniere qu'ayãt fait venir les principaux de ſon Iſle, auecque des ſentimẽs d'vne extreme douleur; Mes amis, leur dit-il, c'eſt maintenant que nous voyons arriuée iuſques aux portes de nos maiſons la tyrãnie des Eſtrangers, par qui nous ſommes menacez d'eſtre deſpoüillez de nos biens, & de nos vies, ſi nous ne cedons volontairement à leur puiſſance. Mais d'vn autre coſté, ſi nous receuons pour Souuerain celuy qui s'en vient à nous, pour en vſurper le titre; ce nous ſera ſans doute vne choſe bien ſenſible, de voir reduire à neant noſtre ancienne Liberté, & l'Empire abſolu que nos

Prede-

Predeceſſeurs nous ont laiſſé il y a ſi long temps; Repreſentez-vous, ie vous prie, qu'à cette fois nos ennemis ayant pour ſuſpecte noſtre fidelité, feront baſtir des Tours, & des Citadelles, pour y entretenir des garniſons à nos deſpens, afin de nous rauir entierement l'eſperance de pouuoir eſtre libres à l'aduenir. Eux-meſmes nous oſteront les meilleurs de nos biens, enſemble nos femmes, & nos filles, la beauté deſquelles ſera cauſe de leur perte. Mais la choſe du monde, qui nous doit eſtre la plus ſenſible, c'eſt qu'ils aboliront nos anciennes Couſtumes, pour nous impoſer de nouuelles Loix; Qu'auec cela, ils nous feront adorer des Dieux eſtrangers, au preiudice des noſtres, qu'ils abbattront; & qu'en vn mot, ils nous reduiront à vne ſeruitude perpetuelle; ce que i'appelle vne vie cent fois pire que la mort, qui n'arriue qu'vne ſeule fois. Cela eſtant, conſiderez exactement ce qu'il faut que nous faſſions, puis que c'eſt vne choſe qui nous touche tous en general; & ne feignez point de me conſeiller là deſſus, ny de me dire ce qui vous en ſemble pour le meilleur. Cette affaire eſtant ainſi miſe en deliberation, les Indiens furent vn aſſez long-temps à l'examiner entre eux, non ſans répandre des larmes, pour le deſplaiſir qu'ils auoient de ce que leurs forces eſtoient ineſgalles à celles d'vn ſi puiſſant ennemy, qui les attacquoit; D'ailleurs, ce leur eſtoit vn grand meſcontentement, de ne ſçauoir d'où attendre du ſecours, pource que ceux de la frontiere, qui habitoient la Terre ferme, auoient pluſtoſt du ſujet de ſe tenir pour offenſez, que de les aſſi-

ster iamais, veu la mauuaise intelligence où ils viuoient ensemble, & les guerres continuelles qu'ils se faisoient les vns aux autres. Se voyant donc hors d'espoir de maintenir leur Liberté, & dans vne ruine asseurée, s'ils estoient si temeraires, que de combattre pour la deffendre; parmy tant de maux qui les menassoient, ils iugerent à propos d'eslire le moindre, & de rendre vne feinte obeyssance à l'Ynca, en attendant le temps, auquel ils pourroient commodement secoüer son joug, sans se mettre au hazard de leur vie. Cette resolutió prise, le Curaca *Tumpalla* ne respódit pas seulement aux Deputez de l'Ynca, auec beaucoup de respect & de submission: mais encore il luy enuoya des Ambassadeurs à son nom, chargez de presens, auec vne expresse Commission de luy rendre tout l'hommage qu'il pourroit desirer d'eux, & de le supplier tres humblement de fauoriser ses nouueaux sujets de sa Royale presence, qui leur seroit la plus haute faueur, à laquelle ils pourroient iamais aspirer.

L'Ynca fort satisfait de ce procedé du Curaca *Tumpalla*, enuoya prendre possession de cette Isle, & mit ordre pour cet effet à toutes les choses necessaires, pour y faire passer son armée. Ayant pourueu à cela, le mieux qu'il luy fut possible en si peu de temps, mais non pas auec la magnificence que *Tumpalla*, & ses sujets eussent desirée; l'Ynca s'en alla dans l'Isle, où il fut receu auec de grandes solemnitez, accompagnées de danses & de chansons, que l'on fit exprés à la loüange du grand *Huayna Capac*. Ils le loge-

rent en vn Palais, basty depuis peu, du moins l'apartement destiné pour sa personne, estoit neuf, pource qu'ils ne croyoient pas estre de la bien-seance qu'vn Roy logeast en vne maison où quelque autre eust demeuré. *Huayna Capac* passa quelques iours dans cette Isle, durant lesquels il y establit vn Gouuernemẽt, qui fut conforme à ses Ordonnances, & à ses Loix. Car il fit dire incontinant aux Insulaires, & à ceux de la frontiere, qui demeuroient dans la terre ferme, qu'à l'imitation de plusieurs peuples, tous differents de langage, & qui s'estoient assuiettis à luy, ils eussent à quitter le culte de leurs faux Dieux; Qu'ils ne sacrifiassent point de sang humain; Que la chair des creatures raisonables, n'eust à leur seruir de nourriture; Qu'ils bãnissent à iamais l'abominable amour des garçons; Que leur principal soing fust à l'aduenir d'adorer le Soleil pour le Dieu de l'Vniuers, & de viure comme vrays hommes dans les bornes de la raison, & de l'equité. La conclusion de tout cela fut, qu'en qualité d'Ynca, fils du Soleil, & Legislateur de ce grand Empire, il leur ordonnoit toutes ces choses, & de ne les violer, ny entierement, ny en partie, sur peine d'estre executez à mort. A quoy Tumpalla & ses suiects se soubmirent d'vn commun consentement, promettant de faire de poinct en poinct tout ce que l'Ynca leur commandoit.

Apres qu'il se fut passé quelque temps en ces solemnitez, & à faire receuoir à ces peuples les Ordonnances de l'Ynca, les Curacas ayant consideré plus à loisir, combien ces Loix estoient rigoureuses, & con-

traires aux leurs, qui ne se fondoient que sur les delices, & sur les plaisirs de la vie ; au deffaut desquels l'Empire d'autruy ne leur pouuoit estre que rigoureux, & insupportable ; l'extreme desir qu'ils eurent de retourner à leurs premieres ordures, fit que tous les Insultaires, & ceux de la frontiere, qui demeuroient dans la terre ferme, par vne secrette conspiration, se resolurent de tuer l'Ynca, & tous les siens, si tost que l'occasion s'en presenteroit. Mais auparauant ils trouuerent bon de consulter cette affaire auec leurs Dieux, qu'ils auoient abandonnez, les mettant pour cet effect aux lieux les plus honorables, quoy qu'ils le fissent secrettement, afin de se remettre bien auec eux. Pour cela mesme, & pour se rendre dignes de leur faueur, ils leur firent quantité de sacrifices, & plusieurs grandes promesses, leur demandant s'ils deuoient continuer cette entreprise, & si l'euenement en seroit bon ou mauuais? Sur cette demande le diable leur fit response ; Qu'ils persistassent hardiment dans leur dessein, & qu'asseurement ils en viendroient à bout, pource que les Dieux de leur Païs les assisteroient, & leur seroient fauorables. Cette response enfla le courage de ces Barbares, & les rendit si altiers ensemble, & si temeraires, qu'ils resolurent d'executer leur entreprise, à quelque prix que ce fust, sans differer plus long-temps. A quoy certes ils n'eussent pas manqué pour l'heure, n'eust esté que leurs Sorciers & leurs Deuins les en destournerent, disant qu'il falloit guetter le temps de pouuoir faire ce coup auec moins de danger, & plus de seure-

té, puis que c'estoit l'aduis de leurs Dieux, qui le desiroient ainsi.

Ceux de l'Isle de Puna tuent les Capitaines de Huayna Capac.

CHAP. V.

TANDIS que les Curacas estoient apres à tramer leur trahison, l'*Ynca Huayna Capac* assisté de son Conseil, s'employoit au Gouuernement de ces Nations, à quoy il perdoit plus de temps, qu'à les reduire soubs son Empire. Or pour en venir à bout plus facilement, il fut besoin d'enuoyer quelques Capitaines du sang Royal à ceux de la terre ferme, afin de les instruire en la Religion des Yncas, & pareillement en leurs Coustumes, & en leurs Loix. Il voulut que s'y en allant, ils menassent des gens auec eux, pour les mettre en garnison, & les employer aux occasions de la guerre, selon l'occurrence des affaires. Voila donc que ceux du Païs eurent commandement de tenir des vaisseaux prests, pour y mettre ces Capitaines, & les conduire par mer, iusques à l'embouchenre d'vne riuiere, où il falloit necessairement qu'ils missent pied à terre, pour s'acquitter de leur commission. L'Ynca n'eut pas plustost donné cet ordre, qu'il s'en retourna droit à Tumpiz, afin d'y pouruoir à d'autres choses importantes au gouuernement de ces peuples. Car

toute l'estude de ces Princes estoit de faire du bien à leurs sujets, tellement qu'auec beaucoup de raison le R. P. Blas Valera les appelle de bons Peres de famille, & de vrays Tuteurs des Pupils, qui sont des noms qu'il leur donne, en expliquant vn des principauz titres, dont ces Indiens honoroient leurs Yncas, comme nous auons dit cy deuant, en les appellant *Amateurs, & bien-faicteurs des pauures.*

Si tost que le Roy fut sorty de l'Isle, ses Capitaines se mirent en deuoir de s'en aller où sa Majesté les enuoyoit. Ils firent donc venir des batteaux, pour trajeter ce bras de mer: de quoy les Curacas liguez ensemble, furent extremement ayses; de maniere que iugeant apparemment qu'il ne pouuoit s'offrir vne occasion plus belle que celle-là, pour executer leur perfidie; Ils ne voulurent point mener tous les bateaux à la fois, & le firent à dessein, pour passer en deux voyages les Capitaines Yncas, afin d'executer plus seurement leur entreprise, qui estoit de les tuer, & les ietter dans la mer. Il n'y eut donc que la moitié des soldats, & vne partie des Capitaines qui s'embarquerent, dont les vns & les autres estoient gens d'eslite, & sçauans en la discipline militaire; Ils estoient tous lestes, & richement parez, comme gens qui approchoient de plus prés que les autres la personne du Roy, outre qu'ils estoient tous Yncas de naissance, ou declarez tels, suiuant le Priuilege du premier Ynca. Comme ils furent arriuez en vn certain endroit de la mer, où les Barbares auoient resolu d'executer leur trahison, ils couperent les corda-

ges, où la vergue, & les autres pieces des batteaux estoient attachées; puis sans perdre temps ils ietterent dans la mer les Capitaines, & tous leurs soldats, qui ne se deffians de rien, tenoient leur vie asseurée entre les mains de ces mauuais conducteurs, qui en assommerent vne partie à coups d'auirons, & tuerent l'autre, auec les propres armes de leurs maistres, sans que pas vn seul en rechappast. Car il ne seruit de rien aux Yncas de s'estre mis à la nage, pour sauuer leurs vies, comme c'est la coustume des Indiens de sçauoir tous nager, d'autant qu'il se trouua que ceux de cette coste en sçauoient plus qu'eux; & que soit qu'il fallust plonger, ou fendre l'eau, ils auoient sur eux le mesme aduantage qu'ont les poissons sur les animaux terrestres. Les Insulaires demeurerent ainsi victorieux des gens de l'Ynca, & Maistres de leurs despoüilles, qui estoient fort bonnes, & en quantité; de maniere qu'auec de grandes acclamations qu'ils se faisoient les vns aux autres dans les batteaux, ils se resioüissoient d'auoir mené à bout leur entreprise, s'imaginant, comme brutaux, & mal-aduisez qu'ils estoiẽt, non seulemẽt d'estre exempts de la puissance de l'Ynca, mais encore assez forts, pour secoüer son joug, qu'ils appelloient tyrannie. Enflez de ceste vaine presomption, ils s'en allerent le plus subtilement qu'ils pûrent aux Capitaines, & aux soldats, qui estoient restez dans l'Isle; Et feignants de les vouloir conduire, où deuoit estre le rendez-vous, ils les tuerent au mesme endroict, & de la mesme façon que leurs compagnõs. En suitte dequoy, dans toute l'Isle

& dans les autres Prouinces, ils en firent autant à ceux qu'on y auoit laissez pour Gouuerneurs, & pour Intendans de la Iustice, ensemble des reuenus du Soleil, & de l'Ynca. Ce ne fut pas encore le tout; Car apres les auoir tuez ainsi miserablement, auec autant d'inhumanité, qu'ils auoient tesmoigné de mespris enuers la personne du Roy; Ils attacherent leurs testes aux portes de leurs Temples, & sacrifierent leurs cœurs & leur sang à leurs Idoles, pour s'acquitter de la promesse qu'ils leur firent au commencement de leur rebellion, qui fut de les immoler, comme autát de Victimes, si leurs Dieux, ou plustost leurs mauuais Demons, les assistoient en l'execution d'vne si estrange perfidie.

Du chastiment qui fut fait des Rebelles.

CHAPITRE VI.



L'YNCA Huayna Capac ayant sceu tout ce qui s'estoit passé, en receut vn desplaisir incroyable. Aussi ne se pouuoit-il faire autrement, qu'il n'eust vne extreme regret à la mort de tant d'hommes signalez, qui estoient de sang Royal, & fort experimentez aux affaires de la paix & de la guerre. Pour tesmoigner donc le mescontentement qu'il auoit de leur desastre, & de ce qu'ils n'auoient eu

d'autre

d'autre tombeau que la mer, où ils seruoient de nourriture aux poissons ; Il prit le deüil que les Roys ses predecesseurs souloient porter, qui estoit la couleur que nous appellons gris de souris. Apres qu'il eut ainsi passé quelque temps dans ces plaintes continuelles : à la fin, pour se contenter en sa iuste colere, il mit quantité de gens sur pied, & auec les munitions necessaires, s'en alla fondre dans les Prouinces rebelles, qui estoient dans la terre ferme, qu'il assuietit aisement, pource qu'il trouua que les habitans n'auoient, ny le courage aguerry, ny la prudence requise, ny ce qu'il leur falloit de forces, pour resister aux siennes.

Ayant vaincu ces Nations, il se resolut d'entrer dans l'Isle, comme en effect il s'en fit maistre aussi tost, pource que la resistance que ces habitans firent sur mer, fut si petite, qu'ils furent contraints de poser les armes. L'Ynca se saisit d'abbord des principaux Autheurs de cette rebellion, & de ceux qui l'auoient conseillée : comme pareillement des Capitaines, & des Soldats les plus fameux, qui s'estoient trouuez à la mort des Gouuerneurs, & des officiers de la Iustice. Alors vn Maistre de Camp de ceux de l'Ynca, se mit à leur faire vne Harangue, par laquelle il leur reprocha leur malice, & leur trahison ; ensemble la cruauté dont ils auoient vsé ingratement enuers ceux qui s'estoient employez à les tirer de leur brutalité, pour leur apprendre la conuersation ciuile. A ces paroles il adiousta; Que l'Ynca ne pouuant vser de la clemence, qui luy estoit naturelle, pource que, ny la Iustice

ne le permettoit point, ny l'enormité de leur crime n'estoit pas capable d'aucune remission; Qu'il vouloit pour cet effect qu'on eust à leur faire sentir le dernier supplice, par vne mort qui fust digne de leur trahison, & de leur temerité. Cette declaration estant faite, on l'executa tout aussi tost; & les supplices en furent diuers, comme les peines par eux imposées aux Ministres de l'Ynca *Huayna Capac*, auoient esté differentes; Car ils ietterent les vns dans la mer, & firent passer les autres par les picques, pour auoir mis les testes des Yncas sur des lances, attachées aux portes de leurs Temples. Il y en eust aussi qui eurent la teste tranchée, d'autres que l'on mit en quatre quartiers, & d'autres qu'ils tuerent auecque leurs propres armes, en vsant comme eux contre les Capitaines & les Soldats, & d'autres qui furent pendus. Pedro de Cieça de Leon, ayant raconté cette rebellion, & la punition qui en fut faite plus amplement que pas vne autre action des Yncas, s'accommode, à ce que i'en ay dit cy-deuant, par des paroles de cette substance, que i'ay tirées du 35. Chapitre de son liure. *Voila comme il y eut plusieurs Indiens, qui furent punis de diuerses sortes de peines. Mais sur tout les principaux Autheurs de la conspiration, & ceux qui l'auoient conseillée, furent les vns empallez, & les autres estranglez. Huayna Capac, ayant faict ce chastiment redoutable, voulut qu'aux temps d'affliction, les Indiens ses suiets, se representassent vne si grande meschanceté, & mesme qu'ils en fissent mention dans leurs chants lugugres, qu'ils composoient tout exprés. Comme en effect ils l'obseruent encore auiourd huy, & recitent en leur langue cet acte tragique en maniere de complainte. Apres qu'il eut mis fin à ces*

choses, il voulut que sur la riuiere de Guayaquillé *fust faite vne longue chaussee, qui estoit sans doute vn ouurage magnifique, comme il se remarque par le desbris que l'on en voit encore à present. L'on tient neantmoins qu'elle ne fut iamais acheuée, & que cet endroit fut appellee depuis* le pas de Guayna Capac. *Voila quel fut le chastiment que l'Ynca fit des rebelles, en suitte duquel ayant commandé qu'ils obeïssent tous à leurs Gouuerneurs, qui estoient dans le fort de* Tumbez, *& pourueu à quantité d'autres choses, il sortit de cette frontiere.* C'est ce qu'en dit Pedro de Cieça.

Mutinerie des Chachapuyas, & grande generosité de Huayna Capac.

CHAPITRE. VII.

COMME le Roy Huayna Capac s'en retournoit droit à Cozco, & ne laissoit pas de visiter ses Estats en passant païs ; Il y eut plusieurs Caciques des Prouinces de ceste Coste, qu'il auoit reduites à son Empire, qui furent au deuant de luy, auecque de grands presens qu'ils luy firent de tout ce qu'il y auoit de meilleur & de plus exquis en leur contrée. Mais ce qu'ils luy offrirent de plus remarquable, fut vn beau Lion & vn Tygre, animaux que l'Ynca estima fort; de sorte qu'il leur commanda de les garder, & d'en auoir bien du soing. Nous raconterons cy-apres vne grande merueille, que nostre Seigneur voulut faire en faueur

des Chreſtiens par ces meſmes animaux, que ces Indiens adorerent depuis, ſouſtenant tout haut qu'ils eſtoient fils du Soleil. L'Ynca *Huayna Capac* ſortit de *Tumpiz*, comme il eut pourueu à toutes les choſes neceſſaires en paix & en guerre, pour le gouuernement de ces peuples. En ce voyage il trauerſa la moitié de ſon Royaume, & fut iuſques aux *Chichas*, où aboutit le Peru, auecque deſſein de s'en retourner à la viſite de l'autre moitié qui eſt plus orientale. Du Païs des *Chichas*, il enuoya des Commiſſaires exprés au Royaume de Tucma, que les Eſpagnols nomment *Tucuman*, & en celuy de *Chilé*, ſon intẽtion eſtãt, de ſçauoir d'eux comment les affaires s'y paſſoient. Il voulut auſſi que les vns & les autres fiſſent apporter auec eux quantité de veſtemens de ceux qui ſeruoient à ſon vſage, pour en faire des preſens aux Gouuerneurs, aux Capitaines, & aux autres Miniſtres de ce Royaume, comme auſſi aux Curacas, qui en eſtoient natifs, afin d'y eſtre les bien-venus, en leur offrant au nom de l'ynca des choſes ſi precieuſes, & que ces Indiens ſouloient priſer grandement. A chaque fois qu'il fuſt de retour à Cozco, il ſe dõna le ſoin d'aller viſiter la fortereſſe, qui eſtoit preſque acheuée, & mit luy-meſme la main à l'œuure en certaines choſes, en faueur de ceux qui auoient entrepris vn ſi grand trauail, & de tous les autres qui les aſſiſtoient, auſquels ſon exemple donna beaucoup de courage. Ayant ainſi employé plus de quatre ans en ceſte viſite generalle, il fit leuée de gens de guerre, pour s'en aller auec eux à la conqueſte de cette Contrée, qui

eſt au delà de *Tumpiz*,& qui s'eſtend iuſques au Nord le long de la coſte de cette mer. Mais comme il fut arriué en la Prouince des Canarins, d'où il faiſoit ſon compte d'aller à *Quitu*, pour conquerir toute la coſte; des nouuelles luy vindrent, que ceux de la grande Prouince des *Chachapuyas*, le voyant occupé aux affaires de la guerre, & à des conqueſtes de ſi haute importance, s'eſtoient mutinez inſolemment; Que leur humeur aguerrie, & l'aduantage de leur Pays, qui naturellement eſtoit fort d'aſſiete, les auoient portez à cette rebellion, & que ſoubs vn ſpecieux pretexte d'amitié, ils auoient taillé en pieces les Gouuerneurs & les Capitaines de l'Ynca, & coupé la gorge à pluſieurs ſoldats, ſans y comprendre les priſonniers, qu'ils pretendoient faire eſclaues. Cette nouuelle affligea fort *Huayna Capac*, qui pour chaſtier ces rebelles, voulut que les gens de guerre, qui par diuers endroits s'acheminoient à la coſte, rebrouſſaſſent chemin en la Prouince de *Chachapuya*; & pour luy il tira droit au Parage, où il auoit donné rendez-vous aux ſoldats. Or tandis que ſes gens ſe ramaſſoient ainſi de toutes parts, il enuoya des Courtiers exprés aux *Chachapuyas*, pour leur dire, qu'il leur feroit grace, & leur donneroit vne abolition du paſſé, s'ils ſe vouloient reduire à ſon ſeruice. Mais au lieu de donner de bónes paroles à ces deputez, ils les traicterent indignement, & meſme les menaſſerent de les mettre à mort. Ce qui fut cauſe que l'Ynca extremement offenſé de leur inſolence, ſe haſta plus fort qu'il n'auoit fait, de rallier toutes ſes troupes, auec leſquelles

il marcha iuſques à vne grande riuiere, où il auoit mis ordre de faire tenir preſtes pluſieurs barques d'vn bois fort leger, appellé *Chuchau*, en la langue generalle du Peru. Mais l'Ynca iugeant depuis que ce ſeroit vne choſe malſeante, & à ſa perſonne, & à ſon armée, de paſſer la riuiere dans des batteaux, où il n'y auroit que ſix ou ſept hommes en chaſcun, trouua plus à propos d'en faire vne maniere de pont en les ioignant tous enſemble. A quoy les hommes de guerre, & ceux de ſeruice s'employerent ſi diligemment, que le pont ſe trouua fait en vn iour. L'Ynca y fit donc paſſer ſon armée, & s'en alla en diligence à *Caçamarquilla*, qui eſt vne des principales villes de cette Prouince, auec deſſein d'y mettre tout à feu & à ſang. Car ce Prince auoit touſiours eu cela de recommandable, de ne ſe monſtrer pas moins ſeuere aux rebelles, qu'il eſtoit bon aux perſonnes humbles, & qui reconnoiſſoient leur faute apres l'auoir faite.

Cependant les mutinez eurent aduis, que l'ynca iuſtement irrité, s'en venoit à eux auec vne puiſſante armée, ce qui leur fit reconnoiſtre leur faute, bien que trop tard, & apprehender le chaſtiment qui les menaſſoit. Ne ſçachant donc point quel remede y apporter, & deſeſperant de leur ſalut, quand ils ſe repreſentoient, que leur inſolence à reſpondre aux gens de l'ynca, auoit rendu leur offenſe irremiſſible, & qu'ainſi il n'y auoit pas d'apparence qu'il les deuſt prendre à mercy ; ils ſe reſolurent tous d'abandonner les villes, & leurs maiſons, pour s'en aller viure

enſemble ſur les montagnes; comme en effect ils s'y retirerent. Ceux que la foibleſſe de leur âge empeſcha d'y pouuoir aller, furent les ſeuls qui n'en bougerent point, à ſçauoir les enfans & les vieillards. Ces derniers rẽdus habiles, par l'experience qu'ils auoiẽt faite des choſes du monde, & ſe reſſouuenant que *Huayna Capac* eſtoit naturellement ſi genereux, qu'il ne refuſoit iamais rien de ce qu'on luy demandoit de bonne façon, & particulierement aux Dames, s'adviſerent d'auoir recours à vne femme de leur Nation, & de la ville de *Caçamarquilla*. Comme ils ſçauoient qu'elle auoit eſté du nombre des Maiſtreſſes du grãd *Tupac Ynca Yupanqui*; Ils s'en allerent à elle, & luy dirent, les larmes aux yeux, auec toutes les ſubmiſſions imaginables, qu'aux extremitez où ils ſe voyoient reduits, s'ils vouloient ſauuer leur vie, & pareillemẽt celle de leurs femmes, & de leurs enfans, en empeſchant par meſme moyen, que ny leurs Prouinces, ny leurs villes ne fuſſent entierement ruinées, il ne leur reſtoit qu'vn ſeul remede, qui eſtoit, qu'elle s'en allaſt ſupplier tres-humblement l'Ynca ſon fils de leur pardonner.

Les paroles de ces vieillards eſmeurent fort cette Dame, qui voyant bien qu'elle meſme, ny ſes parens n'en ſeroient pas quittes à meilleur marché que les autres, ſortit de la ville en diligence, accompagnée de pluſieurs autres femmes, ſans qu'il y euſt aucun homme. Auec cette troupe deſolée, elle fut au deuant de l'Ynca. L'ayant rencontré preſque à deux lieuës de *Caçamarquilla*; elle ne s'eſtonna point d'ab-

bord : mais ſe proſternant à ſes pieds auec vn courage reſolu; Vnique Seigneur, luy dit-elle, quel eſt le voyage que tu pretends faire? ne vois-tu point, que tranſporté de colere & de faſcherie, tu t'en vas deſtruire vne Prouince, que ton pere a gaignée & reduite à ton Empire? Ne vois-tu pas, diſ-je, que tu entreprends de cõbatre contre ta propre clemence? Ne cõſideres-tu point qu'executant auiourd'huy ce que tu pretends faire, tu t'en repentiras demain? Ne te ſouuiens-tu pas que tu es le vray *Huacchacuya*, c'eſt à dire *l'Amateur des pauures*, qui eſt vn ſurnom, dont tu te picques ſi fort? Pourquoy n'as-tu donc pitié des pauures d'eſprit, puis que tu ſçais qu'il n'eſt point de miſere plus grande que celle-là? Que ſi les rebelles qui t'ont faſché ne meritent point que tu leur pardõnes, ne laiſſe pas pour cela d'en auoir pitié, & de te ſouuenir que ton pere les a conquis, afin qu'ils fuſſent entierement à toy. Ayant le bon-heur d'eſtre nay fils du Soleil, ne permets point que les grandes actions que tu as faites, que tu fais tous les iours, & que tu dois faire à l'aduenir, ſoient indignement ſoüillées par le ſang de ces miſerables, qui ont failly contre toy, & que tu veux chaſtier inutilement, puis qu'ils ont poſé les armes bas. Plus leur crime aura eſté grand, & plus tu ſeras glorieux en leur pardonnant. Tu ne peux mieux couronner tes plus hautes qualitez, que d'vne clemence heroïque, par qui tes predeceſſeurs ſe ſont mis en grande eſtime, pour l'auoir auſſi extremement priſee? Cela eſtant, ie te coniure par le rang où le Soleil ton pere t'a eſleué, de par-

donner

donner à ces pauures gens. Que si tu ne veux m'accorder ma requeste, permets dumoins qu'en consideration de ce que ie suis née en cette Prouince, qui t'a offensé, ie sois aussi la premiere sur qui ta Iustice s'en vienne fondre, afin que ie n'aye point ce malheur de suruiure à la ruine de mon Païs. Ayant proferé ces mots, elle s'imposa silence, & en mesme temps toutes les autres Indiennes qui là suiuoient firent vn grand cry, ayant les larmes aux yeux, & repetant souuent les surnoms de l'Ynca; *Vnique Seigneur*, luy dirent-elles, *Amateur des pauures, grand Huayna Capac, prends pitié de nous, de nos peres, de nos maris, de nos freres, & de nos enfans.*

L'Ynca fut vn assez long-temps sans rien dire, s'estant mis à considerer les raisons de la *Mamac Cuna*: Puis voyant que les autres Indiennes y adioustoient les cris & les larmes, & luy faisoient la mesme priere; à la fin il se laissa toucher à leurs plaintes; De maniere qu'esteignant dans leurs pleurs, la iuste colere, dont il estoit enflámé; il s'approcha de sa belle mere, & la leuant luy-mesme de terre; Il est bon à voir, luy dit-il, que tu merites bien d'estre appellée *Mamanchicu*, c'est à dire, mere commune, ou plustost la mienne, & des tiens, puis que tu sçais preuoir de si loing ce qui touche en particulier mon honneur, & la memoire de la Maiesté de mon Pere. Ie t'en remercie bien fort; & ne doute pas, comme tu as dit, que si ie fais punir les coupables auiourd'huy, ie ne m'en repente demain. Cela estant, tu as fait vn vray office de mere enuers les tiens, puis que ta prudéce a rachepté leurs

vies, & leurs villes, & que tu t'es monstrée en cela nostre commune mere. Ie t'accorde donc ce que tu demandes, & d'auantage si tu le desires. Va-t'en à la bonne heure trouuer les tiens, & leur pardonne à mon nom, leur faisant telle autre grace que bon te semblera, pourueu qu'ils la sçachent reconnoistre. Or pour vne plus grande asseurance de celle que ie leur fais, ie te donne quatre Yncas, qui sont mes freres, & tes enfans, & veux qu'ils s'en aillent auec toy sans aucuns hommes de guerre, n'ayant seulement que leurs Ministres, & les Officiers necessaires, pour establir parmy eux vne paix asseurée, & vn bon gouuernement.

Cela dit, l'Ynca rebroussa chemin auec toute sō armée, qu'il fit marcher iusques à la coste, cōme ç'auoit esté sō premier dessein. Cepēdāt les *Chachapuyas*, que l'enormité de leur crime auoit conuaincus, se sentirent si obligez, à la clemence de l'Ynca, qu'ils luy furent à l'aduenir bons & fidelles suiects. Auecque cela, pour eternelle memoire de la generosité qu'il leur auoit tesmoignée; en ce mesme endroict, où s'estoit trouué ceste conference, entre *Huayna Capac* & sa belle mere, ils s'aduiserent de faire vn enclos de murailles, afin que ce lieu, où s'estoit faite vne si grande action, fust tenu comme sacré, & que ny les hommes, ny les bestes, ny les oyseaux mesmes, s'il estoit possible, n'eussent à y mettre le pied. Ils firent trois clostures tout à l'entour; la premiere desquelles estoit d'vne fort belle pierre de taille, auec sa corniche par le haut. La seconde plus grossierement tra-

uaillée, pour seruir de deffence à la premiere ; Et la troisiesme de brique, afin que les autres deux en fussét fortifiées. Voila quel fut cet ouurage, duquel l'on voit encore auiourd'huy quelques restes, & qui de la façon qu'il estoit bien trauaillé, eust peu sans doute durer plusieurs siecles, si l'auarice ne l'eust empesché. Car ceux qui aborderent les premiers ces lieux, en ruinerent de fonds en comble les bastimens, pour y chercher des thresors.

Des Dieux de la Nation, appellée Manta; *Et de la maniere de viure de ces peuples, que l'Ynca reduit à son Empire, auec plusieurs autres Nations barbares.*

CHAPITRE VIII.

HVAYNA Capac ayant à continuer son voyage, s'achemina vers la coste de la mer, pour haster la conqueste qu'il desiroit faire en ceste Contrée. Il arriua doncques en la frontiere de la Prouince appellée *Manta*, au destroit de laquelle est ce fameux endroit, appellé des Espagnols *Puerto viejo*, ou vieux port, pour les raisons que nous auons dites au commencement de cette Histoire. Dans vne assez grande estenduë de cette coste, iusques au Nord, les ha-

bitans de cette frontiere auoient de mesmes coustumes, & vne mesme Idolatrie. Car ils adoroient la mer & les poissons, qu'ils tuoient en abondance pour s'en nourrir. Ils deferoient le mesme culte aux Tygres, aux Lions, aux grandes Couleuures, aux insectes, & aux reptiles, selon qu'il leur en prenoit fantaisie. Mais sur tout dans la vallée de *Manta*, qui estoit comme la capitale de toute cette frontiere, ils adoroient vne Esmeraude, qui estoit presque aussi grosse qu'vn œuf d'Austruche. Ils la monstroient deuant tout le monde en leurs principales festes, & les Indiens venoient de fort loing pour l'adorer, & luy sacrifier quantité de choses. Par mesme moyen, ils luy faisoient des presens de plusieurs autres esmeraudes plus petites, pource que les Prestres, & les Caciques de *Manta* leur donnoient à entendre, que la Deesse Esmeraude tenoit pour vne offrande tres-agreable, qu'on luy en presentast d'autres moindres qu'elles, comme n'estant que ses filles. Cette doctrine estoit vn effect de leur auarice, par le moyen de laquelle dans cette ville ils firent amas d'vne grande quantité d'Esmeraudes, qui furent trouuées par *Dom Pedro d'Aluarado*, & par ses Compagnons, du nombre desquels fut *Garcillasso de la Vega*, mon cher Seigneur, lors qu'ils s'en allerent ensemble à la conqueste du Peru. Mais ils furent si mal-aduisez, que d'en briser la plus-part sur vne enclume, disant, comme mauuais Lapidaires qu'ils estoient, que si telles pierres estoient fines, elles ne deuoient point se rompre, quelques grands coups de marteau

qu'on leur donnast ; par où ils concluoient qu'elles n'estoient que du verre. Quant à la grande Esmeraude que ces Indiens adoroient pour Deesse, ils la destournerent si secretement, comme ils virent les Espagnols entrez dans ce Royaume, & la cacherent si bien, que ny les menaces, ny les soings qu'on y a depuis apportez, n'ont iamais peu reduire aucun Indien à leur en dire des nouuelles, tellement qu'il est à croire qu'elle s'est perduë, auec vne infinité d'autres richesses, qui estoient dans ce Païs auant que les Espagnols le conquissent.

Les habitans de *Manta*, & de sa frontiere, mais particulierement ceux de la coste, non pas du Païs, qui est plus auant habité par ceux qu'on appelles *les Montaignars*, commettoient l'abominable peché de Sodomie, plus ouuertement, & auec moins de honte, que toutes les autres Nations que nous auons dit y estre suietes. Quand ils se marioient, c'estoit à condition, que les parens & les amys du nouueau marié iouïroient de l'espouzée, auant que le mary mesme. Ils escorchoient leurs prisonniers de guerre, & remplissoient de cendre leurs peaux, qu'ils attachoient en signe de victoire aux portes de leurs Temples, & aux places publiques, où ils faisoient leurs solemnitez. La premiere chose que fit l'Ynca, lors qu'il fut arriué en ce Païs-là, fut de faire sommer les habitans, comme c'estoit sa coustume ; afin qu'ils se resolussent à la guerre, ou qu'ils se soubmissent à son Empire. Or d'autant que l'experience auoit desia faict voir à ceux de *Manta*, qu'ils ne pouuoient resister à

la puissance de l'Ynca, & qu'encore qu'ils eussent fait leur possible, afin de ioindre leurs forces à celles de plusieurs Nations de cette frontiere, pour leur commune deffense, ils n'auoient pû toutesfois en venir à bout, pource que ces gens-là n'auoient la plus-part, ny Loix, ny Gouuernement ; cela fut cause que les vns & les autres ne marchanderent pas long-temps, quand il fut question de se rendre à *Huayna Capac*. Luy cepẽdant les accuellit courtoisemẽt; les obligea de plusieurs faueurs, & leur laissa des Gouuerneurs & des Officiers, pour les instruire en sa Religion, en ses Loix, & en sa façon de viure. Ce qu'il n'eust pas plustost fait, qu'il porta ses armes plus auant à la conqueste d'vne autre grande Prouince, appellée *Caranque*, la frontiere de laquelle comprenoit plusieurs Nations, qui viuoient toutes brutalement. Elles se rendirent aussitost, n'ayant, ny la volonté, ny la puissance de se deffendre contre les forces de l'Ynca, qui estoient trop grandes pour eux. Les ayant assuietis, il les traitta de mesme que les autres ; c'est à dire qu'il leur laissa des Gouuerneurs, & des gens exprés pour les instruire. Cela fait, il continua sa conqueste, & arriua en d'autres Prouinces, dont les habitans estoient plus barbares, & plus brutaux que tous ceux qu'il auoit conquis le long de la coste. Car outre que les hõmes & les femmes se faisoient des incisions sur le visage auec des pointes de caillous, ils auoient cette coustume de rẽdre leurs enfans tout à fait difformes en leur naissance. Pour cet effect ils leurs appliquoient sur le

front, & sur le chignon du col deux petites tabletes, entre lesquelles ils leur pressoient tous les iours la teste, iusques à cinq ans, afin que par ce moyen elle fust large d'vn bout à l'autre, & estroite depuis le front, iusques au chignon. Et d'autant qu'ils ne se contentoient pas de l'elargir ainsi, ils leur coupoient le poil tant seulement sur le sommet de la teste, & le laissoient croistre en tous les autres endroicts, sans se donner le soing de le peigner; de sorte qu'ils sembloient prendre plaisir à porter leurs cheueux herissez, comme des hures de sanglier, pour rendre leurs visages plus monstrueux. Ils se nourrissoient de la pesche qu'ils faisoient; en quoy ils excelloient fort, & pareillement d'herbes, de racines, & de fruicts sauuages. Quant à leur Religion, elle estoit telle, qu'ils adoroient les premieres choses qui leur tomboient dans la fantaisie, de mesme que leurs voisins. Les noms de ces peuples estoiét, *Apichiqui, Pichunsi, Sa-ua, Pecllansimiqui, Pampahuaci*, & ainsi des autres de cette frontiere. L'Ynca les ayant reduits à son Empire, alla plus auant en vn autre Païs, appellé *Saramissu*, d'où il tira droict à Passau, qui sont tous deux perpendiculairement, soubs la ligne Equinoctiale. Ceux de cette Prouince estoient plus barbares que tous les autres peuples de la conqueste des Yncas. Ils n'auoient, ny Dieu, ny Loy, & ne sçauoient que c'estoit de ville, ny de maisons. Car ils se mettoient à couuert des iniures du Ciel, ou dans les cauernes, ou dans les creux des arbres, dont il y en a de prodigieux en ces montagnes. Comme ils ne connois-

ſoient point le mariage, ils n'auoient auſſi aucuns enfans legitimes,& s'abandonnoient publiquement à l'execrable peché de Sodomie. Auecque cela, ils ne ſçauoient, ny labourer la terre, ny faire aucune choſe pour leur commun bien, ne couurant leur nudité d'aucune ſorte d'habillemens. Outre qu'ils ſe perceoient les levres par galenterie; Ils ſe peignoient de diuerſes couleurs châque partie du viſage, à ſçauoir de jaune, de bleu, de rouge, & de noir, diuerſifiant châcune de ces couleurs, ſelon qu'elle leur agreoit le plus. Ils ne ſe connoiſſoient point à peigner leurs cheueux, qu'ils portoient longs, crepelus, pleins de paille, de poudre, & de ſemblables ordures, qui tomboient deſſus, ſans qu'ils les daignaſſent ſecoüer. En vn mot ils eſtoient pires que les beſtes meſmes: dequoy ie puis rendre vn vray teſmoignage pour l'auoir veu, lors que m'en allant en Eſpagne, en l'an 1560. noſtre nauire prit terre à leur bord, & y fut à l'ancre trois iours durant, pour s'y fournir de bois, & y faire aigade; Ie me ſouuiens qu'alors il y euſt pluſieurs de ces barbares, qui dans leurs barques d'oſier s'en vindrent aborder noſtre nauire, pour nous vendre de grands poiſſons, qu'ils tuoient deuant nous auec des grapins faits exprés; Ce qu'ils faiſoient auec tant d'addreſſe, quelques, groſſiers qu'ils fuſſent, que pour l'extreme plaiſir qu'y prenoient les Eſpagnols, ils acheptoient le poiſſon auant qu'il fuſt pris, leur donnant en eſchange du biſcuit, & de la chair, car ils ne vouloient point d'argent. Ils ſe couuroient les parties honteuſes auec

certains

certains tabliers faits d'escorce, ou de feüilles d'arbres, & ne le faisoient pas tant par honnesteté, que par vne maniere de respect qu'ils portoient aux Espagnols, estant, quant au reste les hommes du monde les moins ciuils, & les plus sauuages; Aussi tient-on que *l'Ynca Huayna Capac* ayant reconnu l'intemperie de ce Païs montaigneux, & la brutalité de ses habitans, iugea bien qu'en vain il trauailleroit à les reduire à la vie ciuile; ce qui fut cause, au rapport des siens, que les voyant incapables de discipline; Retournons-nous-en, dit-il à ses gens; car voicy des hommes si brutaux, qu'ils ne meritent pas de nous auoir pour leur commander. Sur quoy il voulut que son armée passast outre, laissant ces habitans de *Passau* dans les mesmes inciuilitez, où il les auoit trouuez, comme gens tout à faict incorrigibles.

Des Geants qui vindrent en ce Païs-là, & de leur mort miraculeusement aduenuë.

CHAP. IX.

AVANT que nous sortions de cette Contrée, il sera bon, ce me semble, que nous rapportions icy vne Histoire merueilleuse, & fort remarquable, que ceux du Païs disent estre aduenuë plusieurs siecles auparauant, & qu'ils tiennent pour

asseurée par la tradition qu'ils en ont de pere en fils. Ils affirment donc, que certains Geants fort monstrueux y vindrent par mer, & qu'ils prindrent terre au Cap de saincte Heleine, ainsi nommé, à cause que les premiers Espagnols le descouurirent le mesme iour qu'on solemnisoit sa feste. Or pource qu'entre tous les Historiens Espagnols qui parlent de ces Geants ; Il n'y en a point qui en traicte plus amplement que Pedro de Cieça de Leon, pour en auoir eu la relation en la mesme Prouince, où ils aborderent ; il ne sera pas hors de propos que ie tire de luy mot à mot ce que i'en diray. Car bien que le R. P. Ioseph Acosta, & l'Intendant General Augustin de çarate, demeurent d'accord de cela, si est-ce qu'ils n'en escriuent que succinctement. Pedro de Cieca tout au contraire s'estend là dessus au Chapitre 52. *Pource*, dit-il, *qu'en tout le Peru l'on tient pour chose certaine ; qu'il y eut certains Geants qui furent prendre terre en cette coste, où est la pointe de saincte Heleine, à sçauoir aux confins de la ville de Puerto Viejo ; Ie raconteray icy ce que i'ay ouy dire d'eux, sans m'arrester aux diuerses opinions du vulgaire, qui a cette coustume de faire tousiours les choses plus grandes qu'elles ne sont. Ceux du Païs disent donc, apres la relation qu'ils en ont euë de pere en fils, & de temps en temps ; Que ces Geants vindrent là par mer en certains batteaux de jonc, faits comme de grandes barques. Ils auoient la taille si haute, que depuis le genoüil en bas, ils esgaloient l'ordinaire hauteur d'vn homme, & tous les membres proportionnez à la grandeur de leurs corps, qui paroissoient si enormes, que c'estoit vne chose monstrueuse de voir la grosseur de leurs testes, & la longueur de leurs cheueux, qui*

leur pendoient pesle-mesle sur les espaules ; L'on tient que leurs yeux n'estoiēt pas moins larges que de petits plats. Qu'ils n'auoiēt pas vn seul poil de barbe ; Que les vns d'entre eux alloient tous nuds, & que les autres estoient couuerts de peaux de bestes sauuages, n'ayans auec eux aucunes femmes. Apres auoir abordé ce Cap, & s'y estre establis, comme en vne ville, (car la memoire est encore restée auiourd'huy du lieu où ils habiterent) comme ils virent que l'eau leur manquoit ; pour remedier à ce deffaut ils firent des puits grandement profonds, œuure, à dire le vray qui deuoit estre fort merueilleuse, pour auoir esté faite par des hommes si robustes. Ils les creuserent auant dans le roc, iusques à ce qu'ils trouuerent de l'eau, & les firent depuis de fort bonne pierre, de telle sorte qu'ils ont duré, iusques auiourd'huy, comme l'experience le fait voir ; & l'eau qu'on y puise est tousiours fresche, & fort bonne à boire.

Apres que ces hōmes mōstrueux se furent establis en cette plage, ils trouuerent que ce leur estoit vn grand soulagement d'auoir pour leur breuuage ordinaire, de l'eau de ces puits, ou de ces cisternes. Car quant à leur nourriture, elle estoit telle, qu'ils en leuoient pour cet effet tout ce qu'ils pouuoient trouuer de viures dans le Païs, qu'ils rauageoient de toutes parts, & s'en alloient tousiours à la picorée. Ils estoient si goulus, qu'vn seul d'eux, à ce que l'on dit, mangeoit plus de viande, que cinquante hommes de ceux du Païs n'en auroient mangé. Et d'autāt que celle qu'ils se pourchassoient, ne suffisoit pas à leur nourriture, ils faisoient suppléer le poisson à ce deffaut, & en prenoient vne grande quantité auec des filets. Il n'est pas à croire combien les auoient en horreur tous ceux du Païs, pource qu'ils tuoient leurs femmes en s'accouplant auec elles, & qu'ils en faisoient de mesme des hommes pour d'autres suiects. Or d'autant que les Indiens, pour se deffaire de ces

nouue aux monstres, qui s'en estoient venus fondre dans leur Païs, où ils commandoient en Tyrans, estoient contraints, à leur grand regret, de les y laisser viure impunement, sans qu'il leur seruist de rien de consulter en leurs assemblées, touchant les moyens de les mettre à mort; pource qu'ils n'auoient pas assez de hardiesse pour les combattre, ils vescurent ainsi en cette contrée vn assez long-temps, à la fin duquel, soit qu'ils eussent faute de femmes, ou que celles du Païs se treuuassent trop petites pour eux, ou qu'ils fussent adonnez à vn crime plus abominable: tant y a, que par la suscitation du diable, ils se mirent pesle-mesle à pratiquer entre eux l'horrible peché de Sodomie, & à le commettre publiquement, sans auoir, ny crainte de Dieu, ny honte des hommes. Mais enfin, à ce que tiennent les habitans, la diuine iustice ne pouuant plus souffrir l'enormité de leur crime, leur enuoya la punition qu'ils meritoient iustement. Car comme ils estoient ainsi vilainement accouplez, contre les Loix de Dieu & de la Nature, voila qu'il tomba du Ciel auec vn grand bruit, vn espouuentable feu, du milieu duquel sortit vn Ange resplendissant, & qui tenoit en main vne espée flamboyante, auec laquelle il tua tous ces Monstres abominables, d'vn seul coup qu'il leur donna. L'on adiouste à ce recit, que le feu ne les consomma point entierement, & que pour memoire de cette punition, Dieu voulut que les ossemens & les cranes en restassent. Voila ce qu'ils disent de ces Geants, que nous croyons estre veritablement aduenu, pource qu'il s'est trouué depuis en ce mesme endroit des os d'vne prodigieuse grandeur. Ie rapporteray à ce propos, que ie me souuiens d'auoir ouy dire à des Espagnols, qu'ils auoient veu des pieces de leurs dents, qui faisoient iuger apparemēt qu'vne seule en son entier deuoit peser plus de demy liure. Ils affirmoiēt le mesme d'vne autre piece d'os, qu'ils disoient estre grande au de là de toute creance. Et quand ces cho-

ses ne suffiroient pas, pour faire croire ce qui s'est passé de ces Geants, si faudroit il aduoüer qu'ils ont esté, puisque l'experience fait voir encore auiourd'huy les lieux où ils ont demeuré, & les cisternes qu'ils ont faites. De vous dire maintenant d'où ils vindrent en ce Païs là, ny quelle route ils prirent, cela me seroit bien difficile, veu que ne le sçachant pas, ie ne le puis affirmer au vray.

Cette mesme année où nous sommes, qui est 1550. estant dans la ville des Roys, i'ay ouy dire, qu'au temps que Dom Anthoine de Mendoza estoit Viceroy, & Gouuerneur de la nouuelle Espagne, on y trouua quelques ossemens, qui estoient plus grands que ceux dont nous venons de parler. Ce que i'ay appris encore s'estre rencontrée en la ville de Mexique, dans vn sepulchre fort ancien; & en vn autre contrée du mesme Royaume; De toutes lesquelles choses on peut inferer, que ces Geants ont esté asseurement, puis qu'il s'est trouué tant de gens qui ont affirmé d'en auoir veu les ossemens. En ce mesme Cap de saincte Heleine, qui est, comme i'ay dit, en la coste du Peru, aux confins de la ville de Puerto Viejo, se voit encore vne chose fort remarquable. Car il y a certaines sources de gouldron, ou de poix liquide, & fort propre à calfeutrer les nauires, ce qui fait croire, qu'il faut de necessité qu'elles y passent par des lieux sousterrains, extremement chaud, puis qu'ils rendent ce gouldron ainsi coulant. Ce que nous venons de dire, est tiré mot à mot de Pedro de Cieça. Car nous l'auons bien voulu prendre dans son Histoire, pour monstrer ensemble deux choses fort remarquables, à sçauoir la tradition que ces Indiens ont eue de ces Geants, & la source de gouldron à poisser, dont nous venons de parler.

De ce que dit Huayna Capac touchant le Soleil.

CHAP. X.



LE Roy *Huayna Capac*, comme il a esté dit cy-dessus, voulut que son armée s'en retournast de la Prouince appellée *Passau*, qui de ce mesme costé, tirant vers le Nord, bornoit l'estenduë de son Empire. A quoy il n'eust pas plustost mis ordre, qu'il reprit le chemin de Cozco, visitant ses Royaumes, & ses Prouinces, auec vn soin merueilleux d'administrer la Iustice, & de faire du bien à ceux qui luy en demandoient. Ce voyage, ou ceste visite dura vn an tout entier, à la fin duquel il arriua dans Cozco, & y fut assez à temps pour solemniser la principale feste du Soleil, appellée *Raymi*. Les Indiens racontent à ce propos, qu'vn iour, qui estoit vn des neuf, que cette feste duroit, l'Ynca s'estant donné vne nouuelle liberté de regarder le Soleil, chose qui leur estoit deffenduë, pource qu'on l'imputoit à peu de respect, il demeura quelque temps les yeux tournez vers le Ciel; sur quoy le Souuerain Prestre, qui estoit son oncle, qu'il auoit à son costé, s'estant mis à le reprendre, Ynca, luy dit-il, à quoy penses-tu,

ne ſçais-tu pas que tu fais là vne choſe qui eſt deffenduë? A ces mots, le Roy baiſſa les yeux pour vn temps : mais vn peu apres il les tourna vers le Ciel auec la meſme liberté qu'auparauant. Alors le Souuerain Preſtre le voulant derechef tancer ; Vnique Seigneur, adiouſta-il, prends bien garde à ce que tu fais, puis que c'eſt vne affaire qui t'importe ; Car comme il nous eſt deffendu à tous d'eſtre ſi hardis, que de regarder noſtre Pere le Soleil, pource que nous en ſommes indignes ; maintenant que tu fais le contraire, tu donnes vn mauuais exemple à ta Cour, & à tous les principaux de tõ Empire, qui ſont icy aſſemblez, pour rẽdre à ton pere l'adoration qu'ils luy doiuent, comme à celuy qui eſt leur ſouuerain & leur vnique Seigneur. Voila ce que dit le grand Preſtre à *Huayna Capac*; qui ſe tournant vers luy, ſans s'eſtonner de ſes paroles. Ie n'ay, luy repliqua-t'il, que deux choſes à te demander, qui ſeruiront de reſponſe à ce que tu viens de me dire. Eſtant voſtre Roy, comme ie le ſuis, ſeroit-il raiſonnable qu'il ſe trouuaſt quelqu'vn parmy vous, qui fuſt temeraire iuſques à ce poinct, que de me faire leuer de mon throſne pour ſon plaiſir, afin de m'en aller en quelque voyage, où ie couruſſe touſiours? Aſſeurément, luy reſpondit le Preſtre, celuy qui feroit cela ne pourroit paſſer que pour vn homme fort mal-aduiſé. Mais ie te demande encore, repliqua l'Ynca; Se pourroit-il bien trouuer quelqu'vn de mes vaſſaux, qui pour riche & puiſſant qu'il fuſt, euſt la hardieſſe de ne m'obeïr pas, ſi ie luy commandois de s'en aller en poſte

d'icy iusques à Chili? Il est hors de doute, repartit le Prestre, que si tu commandois, tes suiects t'obeïroient iusques à la mort, comme y estants obligez par le deuoir. Puisque tu m'aduouës cela, continua le Roy, il faut que tu sçaches que ce Soleil qui est nostre Pere, doit releuer d'vn autre Seigneur, qui est plus puissant que luy; par le commandement duquel il fait la course qu'on luy voit faire de iour en iour, sans que iamais il s'arreste. Car si le Soleil nostre Pere estoit souuerain Seigneur de toutes les choses d'icy bas, il est à croire qu'il se reposeroit quelque fois pour son plaisir, n'y ayant point de necessité qui le pût obliger, ou le reduire dans la contrainte. Voila les sentimens qu'auoit du Soleil le grand *Huayna Capac*, qui par ces paroles, & par d'autres semblables discours, que les Espagnols affirmoient auoir ouy dire de luy aux Indiens, donnoit bien à connoistre, que si on l'eust instruict en la doctrine Chrestienne, il s'en fust rendu fort susceptible, pour la viuacité de son esprit, accompagnée d'vn grand iugement. Vn Capitaine Espagnol, lequel entre plusieurs autres contes deuoit apparament auoir ouy faire celuy-cy de *Huayna Capac*, se l'appropria; & comme s'il fust venu de luy, il le raconta au R. P. Ioseph Acosta, qui le rapporte au 5. liu. de son Histoire du nouueau Monde, Chapitre 5. sans toutesfois nommer *Huayna Capac*: comme l'on peut voir par la suitte de ses paroles, qui sont telles. *L'on tient pour certain, qu'vn des Roys Yncas, qui auoit l'esprit fort bon, sçachant que tous ses predecesseurs auoient adoré le Soleil, ne pût s'empescher de dire; Qu'il croyoit*

pour

pour luy que le Soleil n'estoit pas Dieu, , & qu'il ne le pouuoit estre. La raison est, adiousta-il, *pource que Dieu est vn grand Seigneur, qui fait les choses sans se haster, & auec vn Empire absolu, au lieu que le Soleil ne se lasse iamais de courir, & qu'il semble se precipiter en sa course; ce qui monstre assez qu'il n'est pas Dieu. En quoy certes il esclaircit la verité nettement, chose assez ordinaire aux Indiens, qui se laissent persuader aysement, si on les detrompe par des raisons apparentes, en leur descouurant leurs abus, & en quoy consiste leur Idolatrie.* Voila ce qu'en dit le P. Acosta, & par où il conclud son Chapitre. Cependant les Indiens, comme superstitieux & timides, ne laisserent pas de tirer vn fort mauuais presage de ce que leur Roy s'estoit ainsi licentié de regarder le Soleil. Quant aux paroles de *Huayna Capac*, il se peut faire qu'il les apprit autrefois de son pere *Tupac Ynca Yupanqui*, pour estre conformes à celles qu'il souloit dire du Soleil, comme nous l'auons rapporté en sa vie.

Rebellion des Caranques, & leur chastiment.

CHAPITRE XI.



L'YNCA *Huayna Capac* s'en alloit faisant ainsi la visite de ses Royaumes, & celle-cy fut la derniere de toutes; quand des nouuelles luy vindrent, que la Prouince de *Caranque*, qu'il auoit conquise, comme nous auons dit, aux derniers confins du Royaume de *Quitu*, panchoit à vne reuolte generale; comme en effet l'experience en fit voir la verité. Car il arriua que ces peuples cruels & barbares, qui se nourrissoient de chair humaine, & qui appelloient Religion d'offrir en sacrifice le sang, les testes, & les cœurs de ceux qu'ils mettoient à mort, ne pouuant souffrir le joug de l'Ynca, & particulierement la loy, qui leur deffendoit de se repaistre de chair humaine, se sousleuerent insolemment. En cette rebellion, ces mutins furent à l'instant suiuis de ceux des autres Prouinces frontieres, qui pour estre aussi brutaux que leurs voisins, apprehẽdoient l'Empire de l'Ynca, & qu'il ne leur deffendist les mesmes choses qu'il leur auoit deffẽduës, dont ils faisoient leurs principales delices, dans les desbauches, & les excez de leur vie. Cela fut cause qu'ils se liguerent ensemble facilement, & qu'a-

uec le moins de bruit qu'ils en pûrent faire, ils mirent ſur pied vn grand nóbre de gés, pour tailler en pieces les Gouuerneurs, & les Miniſtres de l'Ynca, comme pareillement les ſoldats qu'on leur auoit laiſſez en garniſon. Pour mieux colorer leur entrepriſe; durant que cela ſe paſſoit ainſi, & que le temps d'exercer leur trahiſon s'approchoit, ils ſeruoient les gens de l'Ynca auec toutes les ſubmiſſions imaginables, & leur donnoient de grandes demóſtrations d'amitié; Ce qu'ils faiſoient à deſſein, afin que par cette feinte, ils peuſſent tromper les plus niais, & les loüer auec plus de ſeureté. Comme en effet le iour deſtiné à l'execution de leur entrepriſe, ne fut pas pluſtoſt venu, qu'ils en firent vn ſanglant maſſacre, & en offrirent les teſtes, les cœurs, & le ſang à leurs faux Dieux, pour reconnoiſſance de ce qu'ils les auoient deliurez de la domination des Yncas, & remis dans leurs anciennes Couſtumes. Dauantage, comme ils les eurent ainſi mis à mort, ils en mangerent la chair goulument, & ſans la maſcher, pour ſe vanger de ce que l'Ynca leur auoit deffendu de ſe repaiſtre de chair humaine, faiſant chaſtier les tranſgreſſeurs auecque rigueur. En vn mot, ils exercerent contre les gens de *Huayna Capac* toutes les cruautez & les rages dont ils pûrent s'aduiſer. Dequoy ce grand Prince eſtant aduerty, il n'eſt pas à croire combien il en fut faſché; de ſorte qu'en meſme temps il mit ſur pied vn bon nombre d'hommes de guerre, commandez par de bons Capitaines, qui eurent ordre de ſa part de s'en aller chaſtier le mechanceté de ces hommes brutaux & mali-

cieux. N'estant pas satisfait de cela, il y voulut aller en personne, pour voir ce qui en arriueroit. Mais auant que passer outre, si tost que les Capitaines furent arriuez dans le Pays des *Caranques*, ils ne voulurent point commencer la guerre, qu'ils n'eussent premierement enuoyé aux habitans, des Messagers exprez au nom de l'Ynca, pour leur offrir de sa part vne abolition de leur crime, en cas qu'ils en voulussent demander pardon, & se soubmettre à la misericorde du Roy. Mais tant s'en faut que les mutinez, qui ne se plaisoient qu'en leur barbarie, se voulussent rendre à l'Ynca, comme le deuoir les y obligeoit, qu'au contraire, ils firent vne response insolente à ses gens, & les traicterent si mal, que peu s'en fallut qu'ils ne les missent à mort. *Huayna Capac* aduerty de la nouuelle faute, que ces temeraires auoient commise; enuoya l'armée contre eux, auec ordre exprés de mettre tout à feu & à sang. Voila donc qu'ils se donnerent vne sanglante bataille, où il se fit vn grand massacre de part & d'autre. Car les ennemis, comme rebelles, s'obstinoient tous au combat, & les gens de l'Ynca en faisoient de mesme, pour chastier l'offense faite à leur Roy, & se comportoient en bons soldats. Mais comme il n'estoit pas possible de resister à la puissance de l'Ynca, il arriua qu'à la fin les ennemis se sentirent foibles, tellement qu'au lieu de combattre à guerre ouuerte, ils eurent recours aux stratagemes, & aux escarmouches, ne s'occupant qu'à deffendre les aduenuës, les mauuais passages, & les autres endroits fortifiez par la nature du lieu. Cela ne leur ser-

uit de rien neantmoins, ſi bien qu'ils furent contraints de ceder aux forces de l'Ynca, de qui les gens en firent vn grand nombre de priſonniers. Les plus coupables d'entre eux, c'eſt à dire les principaux Autheurs de la rebellion, ſe trouuerent enuiron deux mille, dont les vns eſtoient *Caranques* de Nation, & les autres du nombre de leurs Alliez, que l'Ynca n'auoit pas encore conquis. Comme c'eſtoit ſon deſir qu'il ſe fiſt vn chaſtiment rigoureux, & memorable de ces Rebelles; il commanda qu'ils fuſſent tous mis à mort, & iettez dans vn grand Lac, qui eſt entre la frontiere des vns & des autres de ces peuples. Or afin que la memoire de cette Rebellion, & du chaſtiment qui en auoit eſté fait, reſtaſt immortelle à la poſterité; Ils appellerent ce lieu *Yahuarcocha*, c'eſt à dire *Mer*, ou *Lac de ſang*, à cauſe qu'il y en fut reſpendu en grande abondance. Pedro de Cieça touchant ſuccinctement cet endroict au 37. Chapitre de ſon liure, dit; Qu'il y en euſt iuſques à vingt mille d'executez: mais cela ſe doit entendre aſſeurement de tous ceux qui moururent de part & d'autre en cette guerre, où il fut combattu à outrance, & auec vne eſtrange obſtination.

Apres ce chaſtiment des Rebelles, l'Ynca *Huayna Capac* s'en alla droit à *Quitu*, bien affligé de ce que durant ſon Regne il s'eſtoit cõmis des crimes ſi deteſtables, & ſi pleins de barbarie; par qui, à ſon grand regret, & contre ſon naturel, il auoit eſté contraint d'en faire vn chaſtiment rigoureux. Il luy deſplaiſoit encore d'eſtre ſi mal-heureux, que de ſe voir con-

traint de n'imiter pas la clemence & la bonté de ses Ancestres, & de viure en vn temps, que telles rebellions rendoient mal-heureux ; n'en estant point arriué aucunes que durant son Regne, horsmis celle des *Chancas*, aduenuë soubs l'Empire de l'Ynca *Viracocha*. Mais toutes ces choses bien considerées, on trouuera qu'elles sembloient autant d'augures, & de presages d'vne autre Rebellion bien plus dangereuse, qui deuoit estre cause de la reuolution de son Empire, & de l'entiere ruine de sa Maison, comme nous verrons bien tost.

Huayna Capac faict Roy de Quitu son fils Atahuallpa.

Chap. XII.



L'Ynca *Huayna Capac*, comme il a esté dit cy-deuant, eust son fils *Atahuallpa* de la fille du Roy de *Quitu*, qui deuoit succeder à cette Couronne. Outre que ce Prince auoit le sens bon, & l'esprit subtil, il estoit naturellement adroit, aduisé, cauteleux, aguerry, courageux, bien fait de son corps, & beau de visage, comme tous les autres Yncas, & les *Pallas*. Ces qualitez du corps & de l'ame le rendoient les plus cheres delices de son pere, qui le

menoit tousiours en sa compagnie, & l'aymoit iusques à ce poinct, qu'il eust bien voulu que luy seul eust succedé à tout son Empire. Mais comme il ne pouuoit pas oster ce droict à son aisné, ou à son heritier legitime, qui estoit *Huascar Ynca*, il s'aduisa contre les Coustumes, & les Ordonnances de ses Ancestres, de le priuer, s'il estoit possible, du Royaume de *Quitu*, soubs de specieux pretextes, & de belles apparences de Iustice. Pour cet effect il enuoya querir à Cozco le Prince *Ynca Huascar*, qui ne fut pas plustost venu, qu'en la presence de ses fils, des Capitaines & des Curacas, qui estoient auecque luy en grand nombre, il parla de cette sorte à l'aisné. Ie ne veux pas mettre en doute, mon fils, que suiuant l'ancienne Coustume que l'Ynca *Manco Capac*, nostre premier pere, no᷑ a laissé ce Royaume de *Quitu*, ne doiue estre des dépendences de vostre Couronne. Car il est tousjour aduenu iusques à maintenant, que toutes les Prouinces, & tous les Royaumes par nous conquis ont esté annexez à vostre Empire, & soubmis à la Iurisdiction, & au Domaine de nostre ville Imperiale de Cozco. Mais pource qu'aymant, comme ie fais vostre frere *Atahuallpa*, il me fascheroit de le voir incõmodé; Ie serois biẽ aise de vous faire trouuer bon, qu'entre tant d'Estats que i'ay ioints à vostre Couronne, celuy de *Quitu*, qui vient de ses Ayeuls maternels, & de sa mere mesme, auiourd'huy viuante, luy escheust par droict de succession, & luy demeurast hereditaire; Le desir que i'en ay est vn pur effect de l'amour que ie luy porte, qui veut que ie luy pour-

chasse de quoy viure en Prince de sa naissance, comme ses vertus l'en rendent digne. D'ailleurs vous ne deuez point douter, qu'vn si bon frere que luy abuse du bien qu'il aura, & qu'il ne vous serue mieux dans les commoditez, qu'il ne feroit s'il en estoit despourueu. Ie n'ay qu'à vous demãder cela pour maintenant, qui est peu de chose, à comparaison de plusieurs autres Prouinces, & des grands Royaumes qui vous demeurent, sans y comprendre ceux que vous pourrez gaigner à l'aduenir, à la conqueste desquels vostre bon frere vous pourra seruir de Capitaine, & de Soldat au besoin. De moy ie le souhaitte ainsi, afin que mes vœux soient accomplis, & que ie m'en aille content de ce monde, pour me reposer en l'autre auec nostre pere le Soleil.

Le Prince *Huascar Ynca* respondit auec beaucoup de soubmission; Que ce qu'il desiroit le plus, estoit d'obeïr au Roy son pere, & en celà, & en toutes les autres choses qu'il luy voudroi tcommander; iusques-là mesme, que pour le contenter, il estoit prest de donner, s'il luy plaisoit, telles autres Prouinces qu'il voudroit à son frere *Atahuallpa*. Huayna Capac fort satisfaict de cette response, trouua bon que *Huascar* s'en retournast à Cozco, & trauailla cependant à mettre *Atahuallpa* en possession du Royaume de *Quitu*. A cette grande Prouince il en adiousta d'autres pour le mieux accommoder, luy donnant des Capitaines fort aguerris, & vne partie de son armée pour le seruir, & luy tenir compagnie. En vn mot, il luy fit toute sorte d'aduantages, plusieurs

desquels estoient au preiudice de son fils aisné, qui deuoit heriter de la Couronne. Ce ne fut pas le tout encore ; Car se laissant transporter à vn excez d'amour enuers le Prince *Atahuallpa*, il se resolut d'aller demeurer auecque luy dans le Royaume de *Quitu*, & de passer en cette frontiere le reste de ses années ; Ce qu'il voulut faire apparemment, tant pour donner couleur au Regne de son fils *Atahuallpa*, que pour pacifier ces Prouinces maritimes, qu'il auoit reduittes & gaignées; les habitãs desquelles, quelques barbares qu'ils fussent, ne laissoient pas toutesfois d'estre aguerris, & d'auoir de tres-mauuaises inclinations contre l'Empire des *Yncas* ; Ce qui fut cause, que pour y apporter quelque remede, l'on n'en trouua point de meilleur, que de faire passer plusieurs de ces Nations en d'autres Prouinces, & d'en mettre à leur place de plus paisibles ; maxime que ces Roys pratiquoient d'ordinaire, pour preuenir les rebellions, comme nous l'auons assez amplement declaré en cet endroict, où il a esté parlé des Colonies par eux appellées *Mitmac*.

De deux grands chemins, qui furent faits dans le Peru, auec vn art merueilleux.

CHAPITRE. XIII.

PVIS que ce fut soubs le Regne de *Huayna Capac*, que deux celebres chemins furent faits dans le Peru, tirant vers *Nord sud*; Il est à propos, ce me semble, que nous en parlions en sa vie, comme d'vne merueille incroyable. L'vn de ces chemins estoit en rase campagne, le long de la coste de ceste mer, & l'autre en la montagne, allant plus auant dans le Pays. Or quoy que les Historiens qui escriuent de ce Chefd'œuure, en disent des choses estranges, si est-ce qu'ils n'en parlent pas encore assez hautement. Toutesfois, pource que ie n'en puis faire le crayon qu'apres eux, ie rapporteray icy mot à mot, ce que les vns & les autres en ont escrit. Augustin de çarate parlant de l'origine des Yncas, au 13. Chapitre de son premier liure en dit ce qui s'ensuit. *L'Empire des Yncas escheut par droict de succeßion à Guaynacaua, qui signifie riche ieune homme, à cause que ce fut luy qui gaigna plus de Pays que ses Predecesseurs; Luy qui eut vn soing particulier de faire obseruer la Iustice, & luy mesme qui se plût si fort à instruire ses gens en la vie ciuile qu'à dire le vray, il est difficile de comprendre comme quoy par son moyen des hommes barbares, & qui n'auoiēt aucune teinture des bonnes lettres, ont pû se rendre si souples, & si affectionnez à l'o-*

beïssance d'vn Souuerain. Et d'autant que ce fut pour le seruice de leur Prince, qu'ils firent eux-mesmes dans le Peru deux chemins, qu'on n: sçauroit assez admirer, il n'est pas raisonnable que nous les passions icy soubs silence. Car à les considerer comme il faut, l'on trouuera, ie m'asseure, que pas vn de ces ouurages, que les anciens Autheurs ont nommez les sept merueilles du monde, ne s'est acheué auec tant de trauail & de depense que celuy-cy. Il faut donc sçauoir, qu'au temps que ce Guaynacaua sortit de la ville de Cozco auec son armée, pour s'en aller à la conqueste de la Prouince de Quitu, d'où il y a cinq cens lieuës; il se trouua fort empesché, quand il fut question de passer les Monts, à cause que les chemins y estoient rompus, pleins de precipices, & embarrassez d'vne estrange sorte. Les Indiens iugerent donc à propos de luy faire vn nouueau chemin, d'où il pûst retourner victorieux de sa conqueste, ayant assuiety toute la Prouince où il estoit entré. Pour cet effet, à trauers la grande montagne neigeuse, ils luy en firent vn extremement large, rompant les rochers où il le falloit, & applanissant leurs inesgalitez, auec tant d'art & de peine, que tantost ils estoient contraints de couper des pieces de roc d'vne hauteur incroyable, & tantost de combler des precipices, qui auoient iusques à quinze & vingt brasses de profondeur; Et toutesfois quelques grandes que fussent ces difficultez, les Indiens en vindrent à bout & acheuerent ce chemin, par où vn charriot auroit pû passer sans aucun obstacle. Il est vray qu'ils l'ont rompu depuis en diuers endroicts, durant les guerres qu'ils ont euës contre les Chrestiens, afin de couper le passage à leurs ennemis. Que s'il est question maintenant de iuger de la difficulté de ce Chef d'œuure; il ne faut que considerer seulement combien il a cousté de trauail & d'argent en Espagne, pour applanir deux lieuës de montagne, entre Guadarama, & l'Espinar de Segouie,

ſans que toutesfois on ait pû acheuer entierement cet ouurage, qui eſt le chemin ordinaire par où paſſent les Rois d'Eſpagne auecque leur Cour, toutes les fois qu'ils vont de ce coſté là, ſoit d'Andalouſie, ou du Royaume de Tolede. Apres cet œuure admirable, les Indiens en firent vne autre, quand ils ſceurent que le meſme Guaynacapa s'en allant de rechef viſiter la Prouince de Quitu, *qu'il aimoit fort, deuoit retourner par le plat Païs. Ils s'aduiſerent donc de le ſoulager en ce voyage par vn nouueau chemin qu'ils firent, où il n'y eut pas moins à trauailler qu'à celuy de la montagne. Car de toutes les vallées, que les arbres & les riuieres rendoient commodes & agreables, les vns par leur ombre; & les autres par leur freſcheur, châcune deſquelles, comme il a eſté dit cy-deuant, s'eſtendoit à la longueur d'vne lieuë; ils en firent vn grand chemin, qui auoit bien quarante pieds de large. Ils l'embellirent de part & d'autres de bonnes murailles de terre, ſans qu'au ſortir des vallées, le chemin ſe trouuaſt aucunement coupé. Pour le continuer dans les deſerts ſablonneux, ils vſerent d'vne inuention fort iudicieuſe, qui fuſt d'y planter des pieux au nineau, en forme de paliſſade, afin que les voyageurs ne pûſſent ſe forligner, & ainſi il ſe trouua, que ce meſme chemin n'eſtoit pas moins long que celuy de la montagne, comme eſtant de cinq cens lieuës. Or bien qu'auiourd'huy les palliſſades de ces deſerts ſoient rompuës en diuers endroicts, pource qu'en temps de paix & de guerre, les Eſpagnols s'en ſeruoient à faire du feu, ſi eſt-ce que les terraſſes ſe voyent encore entieres en diuers endroicts: par où l'on peut iuger aiſement combien ce chef d'œuure eſtoit merueilleux. Guaynacaua fit donc ſon voyage par l'vn de ces chemins, & reuint par l'autre, ſes ſuiects ayans le ſoing de ioncher de fleurs & de rameaux odorans les lieux par où il deuoit paſſer.* Voila ce qu'en eſcrit Auguſtin de çarate. A quoy ſe rapporte à peu prés

Pedro de Cieça de Leon, lors que parlant sur le mesme suiet du chemin de la montagne, il en dit ce qui s'ensuit au 37. Chapitre de son liur: *D'Ypiales l'on va en vne petite Prouince, qu'on appelle* Guaca, *& auparauant qu'y arriuer l'on voit le chemin des Yngas, qui n'est pas moins fameux en cette contrée, que celuy qu'*Hannibal *fit ayant à passer les Alpes, pour descendre en Italie. De moy ie l'estime encore plus, tant pour les grands bastimens, & les magazins qui s'y voyoient tout du long, que pour auoir esté fait auec vne estrange peine en vn païs montagneux, & inaccessible.* Il n'en dit pas dauantage de ce chemin de la montagne. Mais quant à celuy du plat païs, il en escrit cecy au 60. Chapitre *Pour aller par ordre en mon voyage; auant que venir à la conclusion de ce qui regarde les Prouinces qui sont dans les montagnes, ie trouue à propos de parler du plat païs, puis qu'il est tres-important de le sçauoir, comme i'ay dit en vn autre endroict. Ie traicteray donc icy du grand chemin que l'on y fit au milieu, par l'ordre exprés qu'en donnerent les Yngas. Car bien qu'il soit auiourd'huy rompu en diuers endroits, l'on ne laisse pas de voir pourtant, que les Autheurs de cette entreprise n'en pouuoient venir à bout, à moins qu'estre grandement puissants. Guaynacapa, & Topaynga Yupangué son pere, furent, à ce que disent les Indiens, les premiers, qui descendirent par toute ceste coste, pour y visiter les vallées, & les Prouinces des Yngas, biẽ que neãtmoins quelques-vns soient d'opinion, que l'Ynga Yupangue, ayeul de Guaynacapa, & pere de Topa Ynga, fust le premier qui descouurit la coste, & qui s'en alla dans le plat païs. Ce fut là mesme, que par son exprés commandement, les Caciques, & les principaux Seigneurs firent vn chemin qui auoit quinze pieds de large. De part & d'autre se voyoit vne muraille bien forte, & assez haute, toute*

l'estenduë de ce chemin, estant des deux costez enuironnée d'arbres, dont la plus part portoit du fruict, où voloient de branche en branche diuerses sortes d'oyseaux, & particulierement des Perroquets, &c. Le mesme Autheur ayant discouru vn peu plus bas des magazins qui s'y voyoient, comme nous l'auons remarqué en diuers endroicts, & des prouisions qu'on y serroit pour les gens de guerre. *Les Indiens,* dit-il, *estendirent de part & d'autre aussi loing qu'ils pûrent les murailles de ces chemins, iusques à ce qu'aux endroicts qui n'estoient pas capables de fondemens, pour estre trop sablonneux, ils y planterent quantité de pieux en forme de palissades, tant pour empescher que les voyageurs ne s'esgarassent, que pour faire voir la grande puissance de celuy, par l'ordre duquel ils faisoient vn ouurage si admirable. Auecque cela, comme en toutes les vallées, ils se donnoient vn extreme soing de tenir le chemin net, & de pourueoir aux reparations des murailles. Ils n'en auoiẽt pas vn moindre de prẽdre garde, s'il venoit à choir par la violence des vents quelqu'vn de ces pieux, qu'on auoit plantez dans les sables, afin d'en remettre vn autre à sa place : de maniere qu'on pouuoit assurer à bon droict, que ce chemin estoit vn des prodiges du monde, bien qu'à dire le vray on n'eust pas eu tant de peine à l'acheuer, qu'à faire celuy de la montagne. En ces mesmes vallées se voyoient encore quelques forteresses, & des Temples du Soleil, comme il sera dit plus amplement en son lieu.* A ces paroles, qui sont tirées de Pedro de Cieça de Leon, sont conformes celles de Iean Batero Benes, qui dans les relations qu'il a faites met ces deux chemins au nombre des plus grandes merueilles du monde, & en parle ainsi succinctement. *Comme on est hors de la ville de Cozco, on trouue deux grands chemins, de cinq cens lieuës de long, dont*

l'vn est au plat païs, & l'autre à trauers les monts de maniere que pour les rendre tels qu'ils sont, il a fallu necessairement hausser les vallees, couper les rochers, & applanir les montagnes. Les chemins auoient vingt cinq pieds de large, & peut on bien dire que ce Chef d'œuure surpassoit les plus fameux bastimens des Egyptiens, & des Romains, &c. Voila ce que disent ces trois Autheurs de ces deux chemins, si bien que ce n'est pas sans raison que les Historiens les ont si hautement loüés. Mais quelque chose qu'ils en publient leur discours n'esgale pas la grandeur de l'œuure, de laquelle il suffit de dire qu'elle s'estend à cinq cens lieuës de longueur, & qu'on y trouue des costaux à monter, de trois, & de quatre lieuës. Outre les choses qu'ils en racontent, il faut sçauoir qu'au plus haut du chemin de la montagne, d'où l'on pouuoit descouurir plus de pays, estoient remarquables de part d'autre des Plateformes, où se voyoient des escaliers de pierre de taille, afin que ceux qui portoient l'Ynca dans sa chaire à bras, y pûssent monter plus à l'aise, & s'y reposer, tandis que le Roy auroit le plaisir d'estédre sa veuë de toutes parts sur ces mõtagnes, & en ces valós, où la neige paroissoit d'vn costé, & la verdure de l'autre. Ce qui augmentoit sur tout la beauté de ces obiects, estoit la hauteur du lieu. Car en quelques endroicts du chemin elle estoit si extraordinaire, qu'on y pouuoit descouurir iusques à cent lieuës de terre. De quoy peuuent rendre tesmoignage ceux qui ont voyagé en ceste contrée, où se voyent des rochers si haut esleuez, qu'ils ont leur sommet dans les nuës ; Comme au contraire il y a des vallées si pro-

fondes, qu'elles semblent aboutir au centre de la terre. De tout cet ouurage admirable, il n'est resté autre chose, que ce que le temps & les guerres n'ont pû consommer; de maniere qu'au chemin du plat païs, qui est dans les deserts sablonneux, où il y a pareillement de hauts monts, & des fondrieres de sable, ne se remarque autre chose que de grandes pieces de bois plantées assez pres, pour seruir de guides aux voyageurs, afin de les empescher de s'esgarer. Car le sable que le vent broüille peslemesle, couure incontinant la trace des passans, & quelques grands qu'en soient les monceaux; il n'y a point de seureté à se guider par eux, pource que le mesme vent les change, & les fait passer de l'vn à l'autre par son impetuosité; par où l'on peut voir que ceux qui ont planté là ces grosses poutres, & ces soliueaux, ne l'ont pas faict sans raison, comme les iugeans necessaires à la conduite des voyageurs; Et voila pourquoy ils auoient le soing de les entretenir, & d'y en mettre de nouueaux quand les vieux estoient tombez.

Huayna Capac est aduerty de l'arriuée des Espagnols en la coste du Peru.

CHAPITRE XIV.

TANDIS que *Huayna Capac*, s'employoit aux choses que nous auons dites, & qu'il passoit sa vie dans le Palais de *Tumipampa*, qui estoit des plus magnifiques du Peru; des nouuelles luy vindrent, que certains hommes extraordinaires, & tels qu'on n'en auoit iamais veu de semblables en ces lieux là, s'en alloient bordejant la coste de son Empire dans vn estrange vaisseau, & qu'ils s'enqueroient de toutes parts en quel pays ils estoient. Comme cette nouueauté n'estoit pas commune, elle fit naistre aussi de nouueaux soings dans l'esprit de *Huayna Capac*, qui voulut à mesme temps qu'on recherchast quels hommes c'estoient, & d'où ils pouuoient venir. Sur quoy ie diray que ce nauire estoit celuy de *Vasco Nunnez de Balboa*, qui descouurit le premier la mer de Sud; & que les Espagnols, qui l'accompagnoient, estoient ceux-là mesme, lesquels, comme nous auons dit au commencement, imposerent à cet Empire le nom de Peru, ce qui aduint l'an 1515. deux ans auant la descouuerte de la mer du Sud. Cela n'empesche pas pourtant, qu'vn certain Historien ne nous veuille persuader, que dans le mesme nauire commandoit Dom *François*

Piçarro, lequel, à ce qu'il dit, & ses compagnons, au nombre de treize, furent les premiers qui descouurirent cette mer. Mais il me pardonnera si ie l'aduertis, qu'il s'est trompé grandement, en ce qu'au lieu de dire *les premiers conquerans*, il a dit *les premiers qui firent la descouuerte.* A quoy i'adiouste qu'il s'est encore abusé à l'esgard du temps, d'autant que de l'vn à l'autre il se passa plus de seize ans. La raison est, pource que la premiere descouuerte du Peru, & l'imposition de ce nom se firent l'an 1515. Or est-il, que *Dom François Piçarro* auec ses quatre freres, & *Dom Diego d'Almagro* entrerent dans le Peru pour le conquerir l'an 1531. huict ans apres la mort de *Huayna Capac.* Car il mourut l'an 1523. qui fut le 42. de son Regne, comme le tesmoigne le *R. P. Blas Valera*, dans les fragmens que nous en auons, où se voyent plusieurs grandes antiquités de ce Royaume, qu'il a recherchées auecque beaucop de soing.

Apres la nouuelle qu'eut le mesme *Huayna Capac*, de ces estrangers, qu'on auoit veus en la coste du Peru, qui furent en effect les premiers qui le descouurirent ; il vescut huict ans entiers, qu'il employa prudemment à gouuerner son Empire, & à le maintenir en bonne paix ; Car il ne voulut point faire d'autres conquestes, pource qu'il auoit l'esprit embarrassé apres ces nouueaux venus, qui couroient la coste du Peru. D'ailleurs, ce qu'on luy auoit dit de leur nauire, luy donnoit l'alarme d'vne façon bien estrange, pour auoir apris d'vn ancien Oracle, qu'ils tenoient de pere en fils; *Qu'apres vn certain nombre de Roys du Peru,*

il arriueroit en leur pays des hommes estranges , & qu'onn'auoit iamais veus , qui les deppossederoient de leur Royaume , & aboliroient leur idolatrie. En effect il eust suiect de l'apprehender, puis que l'euenement se treuua conforme à la peur qu'il en auoit. Il faut sçauoir à ce propos,que trois ans auant que ce nauire abordast la coste du Peru ; Il arriua dans Cozco vn presage malencontreux, qui fit belle peur à *Huayna Capac*, & à ses suiects ; Car durant la feste qu'ils souloient faire tous les ans à l'honneur du Soleil leur Dieu, ils virent en l'air vne grande Aigle, qu'ils appellent *Anca*, qui estoit poursuiuie de cinq ou six Cercerelles, & d'autant de petits faucons, de ceux que les Peruuiens nomment *Huaman*, & les Espagnols *Aleto*, qu'on a transportez chez eux en grand nombre, à cause de leur beauté. Ces oyseaux se donnant le change les vns aux autres, fondoient sur l'Aigle auecque tant de vitesse, qu'ils l'empeschoient de voler, & la deschiroient à coups de bec. Comme elle se vit donc hors de tout moyen de se deffendre ; elle se laissa choir en la grande place de Cozco,au milieu des Yncas, comme si elle eust voulu implorer leur assistance. Ils s'en saisirent en mesme temps, & iugerent d'abbord qu'il falloit asseurément qu'elle fust malade,pource qu'elle estoit crasseuse, couuerte de pustules, & deplumée par tout le corps,horsmis sur les aisles. Ils luy presenterent à manger, & firent leur possible pour remettre. Mais tout le soing qu'ils en eurẽt n'empescha pas qu'elle ne mourut dans peu de iours, sans se pouuoir releuer de terre. L'Ynca cependant, & tous les prin-

cipaux de ſa Cour prirent cet euenement pour vn tres-mauuais Augure, ſuiuans en cela le ſentiment de leurs Deuins, qui tous d'vne commune voix diſoient, que c'eſtoit vn preſage euident de la perte de leur Eſtat, & de la ruine de leur Religion. Ce prodige fut ſuiuy de pluſieurs tremblemens de terre, qui furent tels, qu'encore que le Peru y ſoit grandement ſuiect; ſi eſt-ce que ceux du pays n'en auoient iamais veu de ſemblables, ny qui fiſſent eſcrouller les montagnes les plus hautes. D'ailleurs ils ſceurent en meſme temps des Indiens de la coſte, que la mer auecque ſon flux, & ſon reflux ſortoit de ſes bornes ordinaires, & virent paroiſtre en l'air pluſieurs Cometes fort effroyables. Mais ce qui les eſtonna le plus, fut de remarquer dans le calme d'vne nuict fort claire, & ſereine, que la Lune auoit trois grands cercles; Le premier deſquels eſtoit de couleur de ſang; Le ſecond d'vn noir tirant ſur le verd, & le troiſieſme, reſſembloit à de la fumée. Comme cela ſe paſſoit ainſi, il y eut parmy eux vn Deuin, ou vn Magicien, de ceux qu'ils appellent *Layca*, qui apres auoir bien contemplé ces trois cercles de la Lune, s'en alla trouuer *Huayna Capac*. Comme il ſe vit prez de luy; les yeux tous baignez de larmes, & auec vne action grandement triſte; Vnique Seigneur, luy dit-il, d'vne voix foible & languiſſante; il faut que tu ſçaches que la Lune ta mere, comme pitoyable qu'elle eſt, t'aduiſe de ma part, que le *Pachacamac*, qui a ſoing de conſeruer toutes les choſes qu'il a creées, menaſſe ta maiſó, ton Empire, & tes ſuiects de pluſieurs grands fleaux

qu'il doit enuoyer sur eux. Car ce premier cercle de couleur de sang, qui enuironne ta mere, signifie qu'apres que tu seras sorty de ce monde, pour t'aller reposer auec ton Pere le Soleil, tes descendans se feront vne cruelle guerre, en laquelle il y aura tant de sang Royal respandu, qu'en bien peu d'années, il se trouuera tary iusques à la derniere goutte; & voila dequoy ie t'aduertis, à mon grand regret. Le second cercle nous est vn presage, que des guerres & de la mort des tiens, l'on verra s'ensuiure la ruine de nostre Religion, & la decadence de ton Empire, qui s'en ira tout en fumée, comme le demonstre le troisiesme cercle, que l'on diroit estre enfumé. Bien que ces paroles du Deuin fussent grandement sensibles à l'Ynca, si est-ce que pour ne tesmoigner vn manquement de courage; Va-t'en, luy dit-il; car ie voy bien que tu as songé cette nuict toutes ces sottises, que tu appelles des reuelations de ma mere. Ie serois blasmable, luy respondit le Magicien, si ie n'auois dequoy te prouuer mon dire. Mais pour t'obliger à me croire, tu n'as qu'à sortir, & tu verras de tes propres yeux ces tristes enseignes de ta mere, sur quoy tu pourras, si tu le trouues bon, faire assembler les autres Deuins, pour sçauoir d'eux ce que cela signifie. Ces dernieres paroles effrayerent l'Ynca plus fort qu'auparauant, & furent cause qu'il sortit à mesme temps de sa chambre, pour s'asseurer de ce que le Deuin luy disoit. L'ayant trouué veritable, il fit appeller tous les Magiciens de la Cour, entre lesquels il s'en trouua vn de la Nation des *Yauins*, qui pour estre

plus ſçauant que les autres, & pour auoir deſia conſideré ces trois cercles de la Lune, affirma le méme que le premier. Cependant, bien que de ſi triſtes preſages fuſſent conformes à la mauuaiſe opinion que *Huayna Capac* en auoit dans l'ame; neantmoins pour ne deſcourager ſes gens, il fit ſemblant de n'en rien croire, & dit aux Deuins; Ie n'adiouſteray iamais foy à vos paroles, ſi le grand *Pachacamac* ne m'en aſſeure luy-meſme, ne pouuant m'imaginer que le Soleil mon Pere ſoit ennemy de ſon propre ſang, iuſques au poinct de vouloir permettre l'entiere ruine de ſes enfans, & là deſſus il renuoya les Deuins. Mais auſſitoſt qu'ils furent partis, s'eſtát mis à conſiderer à part ſoy ce qu'ils venoient de luy dire, il iugea bien que cette prediction auoit vne merueilleuſe conformité, auecque l'ancien Oracle qu'il tenoit de ſes Predeceſſeurs; de maniere qu'adiouſtant à l'vn & à l'autre les eſtranges nouueautez, & les effroyables prodiges qui ſe remarquoient tous les iours dans les quatre Elemens, outre que le bruict qu'on faiſoit courir de ces nouueaux nauigateurs, qu'on n'auoit point encore veus, s'augmentoit plus fort que iamais; il ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, & viuoit dans vne allarme continuelle, qu'il ſe donnoit à ſoy-meſme. Neantmoins, quoy qu'il en deuſt arriuer; pour le preuenir, s'il eſtoit poſſible, il auoit touſiours ſur pied vne bonne armée de gens d'eſlite, & de vieux ſoldats, fort aguerris, qu'il tenoit dás les garniſons de ſes Prouinces. En ſuitte de toutes ces choſes, il mit ordre qu'on fit pluſieurs ſacrifices au Soleil, & que les Deuins & les Ma-

giciens, châcun en ſa Prouince, euſſent à conſulter les Demons, qui leur eſtoient familiers, & particulierement le grand *Pachacamac*, & le diable *Rimac*, qui ſouloient reſpondre à ce qu'on leur demandoit. Ce qu'il faiſoit à deſſein, afin de ſçauoir ſi les eſtranges prodiges qu'on auoit veus ſur la mer, & ſur les autres Elemens, eſtoient des preſages de bon-heur, ou de malencontre. Les reſponſes qu'il euſt de la part de *Rimac*, & des autres Demons, furent confuſes & ambiguës, ſans luy promettre, ny bien, ny mal. Ce qui n'empeſchoit pas toutesfois que les Deuins ne perſiſtaſſent touſiours de les prendre pour des preſages ſiniſtres; tellement que tout l'Empire ne ceſſoit d'apprehender qu'vn grãd mal-heur ne s'en vint fondre ſur luy. Toutesfois, comme ces Indiens apperceurent, que trois ou quatre années s'eſtoient eſcoulées, ſans qu'il leur fuſt arriué rien de nouueau, leurs eſprits ſe remirent dans leur premiere tranquillité, & y demeurerẽt iuſques à la mort de *Huayna Capac*. Voila quels furent les preſages que nous venons de rapporter; La relation deſquels, outre le commun bruit qui en couruſt par tout cet Empire, fut particulierement confirmée par deux Capitaines de la garde de *Huayna Capac*, qui eurent le bon heur d'eſtre baptiſez, ayans paſſé quatre vingts ans. L'vn qui eſtoit le plus vieil, ſe fit appeller *Dom Iouan Pachuta*, prenant le ſurnom qu'il auoit auant qu'eſtre baptizé, comme l'ont faict depuis tous les Indiens en general; & l'autre fut nommé *Chauca Rimachi*; car pour le nom Chreſtien qui luy fuſt donné, il m'eſt eſchap-

pé de la memoire. Ces Capitaines ne racontoient iamais ces prodiges, ny les estranges euenemens de ce temps là, qu'ils ne se fondissent tous en larmes, si bien que pour les empescher de pleurer, il les falloit mettre sur quelqu'autre discours. Pour ce qui est du testament de *Huayna Capac*, de sa mort, & de tout ce qui arriua depuis, ie n'en parleray qu'apres la relation de ce vieux Ynca, qu'on appelloit *Cusi Huallpa*. Et quant aux cruautez odieuses qui furent exercées par *Atahuallpa*, sur les personnes du sang Royal, ie les raporteray de la façó que ie les ay apprises de ma mere, & d'vn sien frere nommé *Dom Fernand Huallpa Tupac Ynca Yupanqui*, qui n'auoient pas encore atteint la dixiesme année de leur aage, lors qu'elles commencerent, & qui les virent dans leurs plus fortes violences durant deux ans & demy ; qui fut le temps qu'elles continuerent, iusques à ce que les Espagnols entrerent dans le Pays. Il sera dit en son lieu, de quelle façon ils se sauuerent d'vn si grand danger, & comme par vn particulier bien-faict des ennemis mesmes, ils eurent le bon-heur de s'eschapper de la mort, que l'inhumain *Atahuallpa* taschoit de donner à tous ceux de son sang.

Le te-

Le testament de Huayna Capac, *sa mort, & la prediction de l'arriuée des Espagnols.*

CHAP. XV.

HVAYNA Capac estoit dans le Royaume de *Quitu*, lors qu'vn iour, qui fut l'vn des derniers de sa vie, il luy prit fantaisie de se baigner dans vn lac par maniere de passetemps. Mais il en fut à peine sorty, que la fievre le prit, qui commēça par vn frisson, que les Indiens appellent *Chucchu*, qui signifie trembler. Cet accident fut suiuy d'vne chaleur tres-violente, qu'ils nomment *Rupa*, c'est à dire *brusler*, ce qui s'entend proprement des febricitans. Elle continua le lendemain, & alla de mal en pis tous les iours suiuans; par où il connut que sa maladie estoit mortelle. D'ailleurs il se fortifia dans ceste croyance, pource que depuis quelques années, il sçauoit, ou s'imaginoit sçauoir, l'explication que ces Gentils souloient donner à leurs sortileges, & particulierement les predictions touchant sa personne, que tous les Yncas croyoient leur estre reuelées par leur Pere le Soleil, pour mieux authoriser leur idolatrie.

Outre les predictions qu'ils auoient tirées de leurs sortileges, & qu'ils tenoient des Demons; ils virent

paroiſtre en l'air des Cometes effroyables, entre leſquelles il y en eut vne de couleur verte, qui les eſpouuenta grandement. D'ailleurs le tonnerre tomba ſur la maiſon de ce meſme Ynca, & pluſieurs autres prodiges arriuerent, au grand regret des *Amautas*, qui eſtoient les plus ſçauans d'entre eux : comme pareillement de leurs Deuins, & de leurs Preſtres. Car pour les grandes familiaritez qu'ils auoient auecque le diable, ils predirẽt par ſon moyen, nõ ſeulemẽt la mort de leur Ynca *Huayna Capac*, mais encore la ruine de ſa maiſon, la perte de ſon Royaume, & pluſieurs autres calamitez, qu'ils deuoient tous ſouffrir generalement, à ce qu'ils diſoient, & chacun auſſi en particulier. Or bien qu'ils adiouſtaſſent foy à ces choſes, ſi eſt-ce qu'ils n'oſoient les publier, de peur que ceux du Pays n'en mouruſſent d'apprehenſion, tant ils eſtoient timides de leur naturel, & enclins à croire ces nouueautez, & ces malheureux prodiges.

Huayna Capac ſe trouuant mal, & hors d'eſperance de gueriſon, fit appeller ſes enfans, & ſes autres parens, enſemble les Gouuerneurs & les Capitaines des Prouinces les plus proches, ſelon qu'il iugea qu'ils pourroient venir aſſez à temps. Comme il les vit deuant ſoy ; Mes amis, leur dit-il, ie m'en vay repoſer au Ciel, auec noſtre commun Pere le Soleil; car il m'a reuelé depuis quelques iours qu'il m'appelleroit du lac, ou de la riuiere. Puis donc que ie ſuis ſorty de l'eau, auec la maladie que i'ay, c'eſt vne marque aſſeurée que noſtre Pere m'appelle. Cela eſtant, ie vous recommande, qu'apres que ie ſeray mort vous

fassiez ouurir mon corps, comme c'est la coustume d'en vser enuers les Roys, & que vous portiez mon cœur & mes entrailles à Quitu, pour vn tesmoignage de l'amour que i'ay tousious eüe pour ce Pays. Vous transporterez mon corps à Cozco, où il sera mis auec mes Ancestres. Mais vous aurez soing sur tout de mon fils *Atahuallpa*, qui est la chose du monde que i'ayme le plus. Ie le laisse à ma place pour Ynca dans ce Royaume de *Quitu*, & quant au reste qui regarde sa personne, ses armes, & ses conquestes, ie vous commande à tous vous autres, qui estes Capitaines de mes armées, de le seruir auec toute l'affection, & toute la fidelité que vous deuez à vostre Roy. Ie vous le laisse à cette condition, afin que vous luy obeïssiez, quelque chose qu'il vous ordonne ; car il ne vous commandera rien que ie ne luy reuele moy-mesme, par l'ordre exprez que i'en auray de nostre Pere le Soleil. Ie vous recómande encore la iustice, & la clemence enuers nos suiects, afin de ne point laisser perdre le glorieux titre qu'ils nous ont donné *d'Amateurs des pauures*, & veux en vn mot, qu'en toutes choses vous vous comportiez comme vrays Yncas, fils du Soleil. Apres qu'il eut ainsi parlé à ses fils, & à ses parens ; Il fit appeller les autres Capitaines, & les Curacas, qui n'estoient point de sang Royal, ausquels il recommanda de bien seruir leur Roy, & de luy estre fidelles. A la fin, pour ne rien oublier de ce qu'il auoit en l'ame ; Il y a plusieurs années, leur dit-il, que nous tenons pour chose certaine, par la reuelation que nous en auons de nostre Pere le Soleil, qu'apres le

Regne de douze Yncas ses enfans, il viendra en ces contrées vne sorte d'hommes nouueaux, & qui nous sont inconnus, qui soubmettront à leur Empire tous nos Estats, & plusieurs autres Royaumes. De moy, ie m'imagine qu'ils seront de la Nation de ceux qui courent la coste de nostre mer, à ce que l'on nous a dit, & qu'en matiere de valeur, & de toute autre chose, ils auront de l'aduantage sur vous. D'ailleurs nous sçauons assez, que le nombre des douze Yncas s'accomplit en moy; tenez donc pour certain, que quelques années apres que ie vous auray quittez, ces Estrangers s'en viendront en ce Pays, où ils accompliront ce que nous a dit nostre Pere le Soleil, & se feront maistres de nostre Empire. Ie vous commande de les seruir, & de leur obeyr, comme à des gens qui vous surpasserót en tout, & qui auront vne Loy meilleure que la nostre, & des armes plus puissantes. Viuez en paix; car pour moy ie m'en vay me reposer auecque mon Pere le Soleil, qui m'appelle à luy.

Pedro de Cieça de Leon, au 44. Chapitre de son liure, rapporte cette mesme prediction de *Huayna Capac*, touchant la conqueste que les Espagnols deuoient faire du Peru, qui fut; Qu'apres sa mort aborderoient en son Royaume des Estrangers semblables à ceux qu'on auoit veus dans vn nauire le long de la coste du Peru. Voila, conclud cet Autheur, ce que *l'Ynca Huayna Capac* dit à ses gens dans *Tumipampa*, qui est auprés de *Quitu*, où il asseure que vint la nouuelle des premiers Espagnols, qui descouurirent le Peru.

François Lopez de Gomara au 115. Chapitre de ſon liure, où il declare les diſcours qu'eurent enſemble *Huaſcar Ynca*, *Hernando de Soto*, qui fut depuis Gouuerneur de la Floride, & *Pedro de Barco*, quand ils s'en allerent tous ſeuls, depuis *Caçamarca*, iuſques à *Cozco*, comme il ſera dit en ſon lieu; Entre les autres paroles qu'il rapporte de *Huaſcar*, qu'on auoit fait priſonnier, il remarque celles-cy: *Et finallement, il luy declara que tous ces Royaumes luy appartenoient de droict, & que Atabalipa, comme Tyran, en eſtoit l'vſurpateur; & partant qu'il vouloit voir le Capitaine des Chreſtiens, duquel il ſe promettoit qu'il vengeroit cet outrage, & le remettroit en la liberté, & en pleine poſſeßion de ſes Royaumes: Qu'au reſte, ſon Pere Huayna Capac, vn peu auant que mourir, luy auoit expreſſement enioinct de ſe faire amy des hommes blancs & barbus, pource qu'ils deuoient conquerir le monde, &c.* Et voila comment la prediction de ce Roy ſe publia par tout le Peru, à ce qu'en eſcriuent ces Hiſtoriens.

Tout ce que ie viens de dire fut laiſſé par *Huayna Capac*, en forme de teſtament, aux Indiens ſes ſuiects, qui le tindrent en grande veneration, & l'executerent ponctuellement. Ie rapporteray à ce propos, que ie me ſouuiens, qu'vn iour comme ce vieil Ynca, dont i'ay faict mention cy-deuant, parloit à ma mere de ces choſes, à ſçauoir de l'entrée des Eſpagnols dans le Peru, & de leur conqueſte, me tournant vers luy apres qu'il eut finy ſon diſcours; Ynca, luy demanday-je, comment s'eſt-il pû faire, que ce Païs eſtant de ſi difficile abbord, & vous autres ſi aguerris, & ſi accouſtumez à conquerir les Prouinces & les Royau-

mes d'autruy, vous ayez neantmoins laissé perdre vostre Empire en si peu de temps, & vous soyez rendus à vn si petit nombre d'Espagnols? Voila ce que ie dis au vieil Ynca, qui pour responce à ma demande repeta la mesme prediction touchant les Espagnols, qu'il auoit rapportée le iour precedent, & dit en suite; Que leur Ynca leur auoit enioinct de les seruir, & de leur obeïr, comme à des personnes qui valoiét plus qu'eux. Ce qu'il n'eut pas plûtost acheué de dire, que se tournant vers moy; comme s'il eust esté fasché de ce que ie semblois l'auoir raillé, & blasmé toute la Nation de peu de courage; Ces paroles, adiousta-il, que nostre Ynca nous dit, & qui furent les dernieres de sa vie, eurét plus d'effect pour nous assuietir, & nostre Empire pareillement, que n'en pouuoient auoir toutes les armes ensemble, que ton pere & ses compagnons s'en vindrent porter dans nostre Pays; Où il est à remarquer que cet Ynca vsa de ces termes, pour donner à entendre combien grand estat faisoient ces Indiens des commandemens de leurs Roys, & particulierement de ce que *Huayna Capac*, qu'ils cherissoient par-dessus tous, leur auoit enioinct, vn peu auant que rendre l'esprit. Comme il fut donc mort de la maladie que nous auons dite; pour satisfaire de poinct en poinct à ce qu'il auoit ordonné par son testament, ses suiects laisserent son cœur à *Quitu*, où ils l'enseuelirent; & quant à son corps, ils l'ouurirent, l'embaumerent, & le porterent à Cozco. Le long des chemins par où il passoit, les habitans essayoient de faire des funerailles

dignes de luy, & par vn deüil vniuersel, accompagné de gemissements, de cris, & de plaintes, ils tesmoignoient assez combien ils l'auoient aymé durant sa vie. Comme on l'eut porté à la ville Imperiale de Cozco, ils firent ponctuellement sa pompe funebre, qui deuoit durer vn an tout entier, selon la coustume de ces Roys. Il laissa plus de deux cens fils & filles, & mesme plus de trois cens, selon que l'affirmoient quelques Yncas, pour monstrer combien fut grande la cruauté *d'Atahuallpa*, qui les tua presque tous. Or pource que nous sommes maintenant à la fin de sa vie, & que mon intention a tousiours esté de faire mention des choses qui n'estoient point dans le Peru, quand les Espagnols le conquirent, & qu'ils y transporterent depuis, il ne sera pas hors de propos que i'en traicte en quelques-vns des Chapitres suiuans.

Des Iumens, & des Cheuaux qui furent transportez au Peru ; de quelle ſorte on les nourriſt au commencement, & combien grand en eſtoit le prix.

CHAP. XVI.

POVRCE que ceux qui viuent à preſent, ou qui viendront apres nous, ſeront, ie m'aſſeure, bien ayſes de ſçauoir de quelles choſes manquoit le Peru, auant que les Eſpagnols le conquiſſent ; Il ne ſera pas hors de propos, ce me ſemble, d'en faire icy vn Chapitre à part, afin de monſtrer de combien de commoditez, qui ſemblent toutesfois neceſſaires à la vie humaine, ſe paſſoient ces Indiens; & comment ſans les poſſeder, ils ne laiſſoient pas de viure contents. Il faut donc ſçauoir premierement, qu'ils n'auoient, ny cheuaux, ny jumens, pour la pompe de leurs feſtes ſolemnelles, ou pour s'en ſeruir à faire la guerre, non plus que des vaches, ny des bœufs, pour fendre la terre, afin d'y ſemer leurs grains. Ils ne ſçauoient pareillement ce que c'eſtoit de Chameaux, d'Aſnes, de Mulets, de Brebis, du moins de celles d'Eſpagnes, de Mouton, de Chevres, de Pourceaux, & de chair ſalée, ny de Chiens de chaſſe, tels, que ſont les Levriers, les Limiers, les Chiens couchans,

chans, ceux qui vont à l'eau, & ainsi des autres, ou courans, où qu'on meine en lesse. Ils máquoient aussi de Mâtins, pour garder leurs troupeaux, & de petits chiens, qu'on nourrit à cause de leur beauté, n'en ayant seulement que de ceux, qu'en Espagne on appelle *Gosquez*.

Ils n'auoient non plus, ny bled, ny auoine, ny vin, ny huile, ny legumes, ny fruicts, du moins de ceux qui croissent en Espagne ; de toutes lesquelles choses nous parlerons succinctement, & auec la distinction requise, disant comme quoy, & en quel temps elles furent transportées en ces contrées des Indes, pour en auoir de l'engeance. Les Espagnols y menerent premierement des Iuments, & des Cheuaux, qui leur seruirent beaucoup à la conqueste du nouueau monde. Car il n'y a pas de doute, que soit qu'il faille fuir, ou monter, ou descendre, ou aller à pied en ce Païs là, qui est rabboteux, & plein de montagnes ; les Indiens, pour en estre natifs, s'en acquittent plus aisement que les Estrangers. Or en toutes les Prouinces, & tous les Royaumes des Indes, que les Espagnols ont descouuerts & conquis, depuis l'an 1492. iusques à maintenant ; Il n'y a point de Iuments, ny de Cheuaux qui ne soient de la race de ceux d'Espagne, & particulierement d'Andalousie. Ils en transporterent premierement en l'Isle de Cuba, & de sainct Dominique, puis aux autres Isles de Barlouento, à mesure qu'ils les descouurirent. Ce fut là qu'ils en nourrirent en abondance, & où ils en embarquerent aussi beaucoup, pour la conqueste de

Mexique, & du Peru. Au commencement, il y eut quelques vnes de ces Iuments qui se perdirent, soit que telle chose arriuast, ou par la nonchalance de ceux à qui elles appartenoient, ou pour les mauuais chemins que l'on trouue dans ces Isles, dont les montagnes sont presque inaccessibles, tant elles sont hautes, & raboteuses. Cela fut cause qu'il y en eut peu à peu plusieurs d'esgarées; & toutesfois comme leurs Maistres virent qu'elles trouuoient dequoy paistre sur les monts, & qu'il n'y auoit point de bestes qui leur fussent nuisibles; ils s'aduiserent de laisser aller auec les autres celles qu'ils tenoient renfermées, & à l'attache; si bien que par ce moyen les Iuments & les Cheuaux deuindrent si farouches & sauuages en toutes ces Isles, qu'ils fuyoiét l'abbord des hommes, tout de mesme que les bestes fauues. Ce qui n'empescha pas qu'elles ne multipliassent grandemét, à cause de la fertilité de ce terroir chaud & humide, & où l'herbe est tousiours verte. Mais comme les Espagnols, qui demeuroient dans ces Isles, apperçeurent qu'aux conquestes qu'on auoit commencé de faire, on ne se pouuoit passer de Cheuaux, & qu'il y en auoit là de fort bons: Ils commencerent d'vser de mesnage pour en nourrir, pource qu'ils leur estoient fort bien payez, tellement qu'il se trouuoit tel homme, qui auoit dans son escurie iusques à cinquante Cheuaux, comme il a esté dit en nostre Histoire de la Floride. Pour prendre les poulains, ils font vne closture de bois en forme de parc, dans les plus estroites aduenuës des mótagnes,

par où ils entrent, & sortent, pour s'en aller paistre dans les plaines, dont il y en a dans ces Isles, qui ont deux ou trois lieuës d'estenduë, tant du plus que du moins, & c'est là que le bestail sorty des montagnes s'en va paistre,& s'esgayer à certaines heures du iour. Alors, au signal que font les sentinelles qu'on a posées sur les arbres, l'on voit sortir tout à coup quinze ou vingt hommes de cheual, qui courent apres les haras, & les poursuiuent si bien de toutes parts, que les Cheuaux, les Iumens & les Poulains, quelques sauuages qu'ils puissent estre, sont contraints d'entrer pesle-mesle dans les clostures qu'on a faites aux aduenuës. De sorte qu'en mesme temps ils ont des nœuds courãs, où ils enlassẽt les Poulains de trois ans, puis les attachẽt aux arbres, & relaschẽt les Iuments. Les Poulains se sentãs ainsi mis à l'attache, ne cessent de se debattre, & de bondir durant trois ou quatre iours qu'ils y sont, iusqu'à ce qu'enfin ils ne peuuent plus se tenir sur pied, tãt ils sont domptez par la faim, & lassez de se tourmẽter, iusques là mesme qu'il y en a qui en meurent. Comme ils les voyent ainsi rendus, ils y mettent la selle & la bride, & les donnent à de ieunes hommes addroicts & robustes, dont les vns les meinent en main, & les autres montent dessus. A quoy ils les accoustument soir & matin, quinze ou vingt iours durant, iusques à ce qu'ils se trouuent entierement domptez. Les Poulains, creées comme les autres animaux, pour le seruice de l'homme, sont fort propres au maneige, & vn addroict escuyer en tire tout ce qu'il veut. De sorte que peu de iours apres

qu'ils sont domptez, on les peut monter aux ieux des Cannes, que les Espagnols ont introduits en ce pays-là, & ils deuiennent fort bons cheuaux. L'on s'est desisté depuis quelque temps de les nourrir comme on souloit faire, quand on a veu les conquestes interrompuës, & l'on a transferé ce mesnage à la nourriture des bœufs & des vaches, pour en auoir les cuirs, & en faire commerce, comme il sera dit cy-apres. Pour moy m'estant mis à penser plusieurs fois à la grande cherté des cheuaux d'Espagne, & combien valent ceux de ces Isles; Ie me suis fort estonné, de ce que les Insulaires n'ont faict trafic & coustume d'en transporter chez les Espagnols, qui les ont passez les premiers en ces Isles, ioinct que la plus part du chemin se trouue faict pour les trajeter de l'Isle de Cuba, & que les vaisseaux s'en retournent presque tousiours vuides. Les cheuaux du Peru sont plustost dressez que ceux d'Espagne; Car ie me souuiés que la premiere fois que ie m'exercay dans Cozco au ieu des Cannes, i'en montay vn qui n'auoit pas encore trois ans.

Les cheuaux ne se vendoient point, quand on commença de faire la conqueste du Peru, ou si l'on en vendoit quelqu'vn, ou par la mort de son Maistre, ou pour estre venu d'Espagne; le prix en estoit si excessif, qu il se mōtoit assez souuent iusques à six mille poids. Ie diray à ce propos, que l'an 1554. cóme le mareschal *Dom Alōso d'Aluarado*, s'en alloit en queste apres *Frãçois Hernandes Giron*, auant la la bataille de *Chuquinca*, s'estant trouué vn Negre, qui meinoit en main vn

cheual fort bien dressé, pour le faire monter à son Maistre, il y eut vn Caualier grandement riche, qui le trouuant fort à son gré, en offrit, & de l'Esclaue dix mille poids, qui valent douze mille ducats. Mais celuy à qui le cheual appartenoit, refusa de le donner pour cette somme, disant qu'il ne le pouuoit vendre, pource qu'il en auoit besoin pour le combat auquel l'on se preparoit; où il le perdit enfin, outre que luy-mesme y fut bien blessé. Ce qu'il y a de plus remarquable icy, est que celuy qui vouloit achepter le cheual estoit extremement riche, & qu'il commandoit à vn bon nombre d'Indiens dans le Pays des *Charcas;* Comme au contraire le Maistre de ce Cheual n'auoit aucun commandement sur les Indiens, & ne laissoit pas toutesfois d'estre bon Soldat; de maniere que voulant paroistre tel au iour du combat, il refusa de vouloir vendre son Cheual, bien qu'on luy en offrist vn prix excessif; Ils estoient tous deux deux de ma connoissance, & Gentils-hommes de race. Or comme les Cheuaux estoient extrémement chers en ce temps là, ils sont auiourd'huy à beaucoup meilleur marché dans le Peru, à cause du soing qu'on s'est donné d'y auoir quantité de Haras, tellement qu'vn Cheual, pour bon qu'il soit, ne vaut que trois ou quatre cens poids, & les Roussins en valent vingt ou trente. Les Indiens sont les hommes du monde, qui ont le plus de peur des Cheuaux. Car s'ils en voyent courir quelqu'vn, ils se trouuent embarrassez de telle sorte, qu'ils perdent tout iugement, & pour grande que soit vne ruë, ils

n'ont pas l'esprit de se tirer contre la muraille pour le laisser passer, d'autant qu'ils s'imaginent tousiours que le Cheual les ira trouuer quelque part qu'ils soient ; ce qui est cause que le voyant venir, ils trauersent la ruë deux ou trois fois, tantost d'vn costé, & tantost de l'autre, selon qu'ils s'y croyent plus en seureté : mais comme la peur les rend estourdis, & despourueus de iugement, il arriue assez souuent, comme i'ay pris garde, que lors qu'ils pensent fuir la rencontre du Cheual, ils se iettent au deuant de luy. Ie diray bien d'auantage, c'est qu'au temps que i'estois aux Indes, ils ne se pouuoient remettre de la peur qu'ils auoient des Cheuaux ; si quelque Espagnol ne marchoit deuant eux, encore s'en deffioient-ils ; & n'est pas à croire combien estoit grande l'apprehension qu'ils en auoient. Il est vray qu'elle s'est auiourd'huy de beaucoup diminuée, par la conuersation des vns auecque les autres. Et toutesfois parmy tant de mestiers que les Espagnols ont appris aux Indiens, où ils ont assez bien reüssi, il leur a esté impossible de les reduire à celuy de mareschal, tant ils ont peur de s'approcher des Cheuaux. I'adiousteray à cecy, qu'encore qu'il y eut en ce temps là plusieurs Indiens, qui seruoient de valets aux Espagnols, & de Pallefreniers à leurs Cheuaux, si est-ce qu'ils n'auoient pas l'asseurance de monter dessus ; & ie puis dire, sans mentir, que ie ne pense pas auoir iamais veu aucun Indien à cheual ; Ils n'osoient pas mesme les meiner par la bride, s'ils n'estoiét aussi doux qu'vne Mule, pource qu'ils apprehendoient tousiours

qu'ils ne hanniſſent, & ne ruaſſent, l'vſage n'eſtant pas encore introduict de leur donner des lunettes, ny des caueçons non plus, pour les dompter, & les mettre à la raiſon ; à faute dequoy l'Eſcuyer en auoit bien plus de peine : & neantmoins il eſt tres-certain, que les Cheuaux de ce Pays là, ſont tellement ſouples, & ſi propres au maneige, qu'on en tire tout ce que l'on veut, ſi on les ſçait bien dreſſer, & les traicter ſans aucune violence. Pour la concluſion de ce Chapitre, ie rapporteray icy vne choſe bien plaiſante ; qui eſt, qu'au commencement des conqueſtes du nouueau Monde, les Indiens eſtoient ſi niais, de s'imaginer, que le Cheual & le Caualier eſtoient vne meſme choſe, comme les Centaures des Poëtes. I'ay appris depuis, qu'il s'en trouue parmy eux, bien que toutesfois en petit nombre, qui ſe hazardent de ferrer des Cheuaux. Paſſons maintenant aux autres choſes, dont les Indiens manquoient anciennement, & que les Eſpagnols ont introduites en leur Pays.

Des Vaches, & des Bœufs qui furent veus les premiers dans le Peru ; & quel en estoit le prix.

CHAPITRE XVII.

IL est certain, qu'auant la conqueste du Peru, l'on n'auoit veu, ny bœufs, ny vaches dans tout le Pays. Il y en fut transporté depuis vne grande quantité, si bien qu'auec le temps l'engeance en multiplia par tout le Royaume. Il est à croire qu'il en arriua de mesme des chevres & des pourceaux; car ie me souuiens d'en auoir veu dans Cozco, comme i'estois encore en bas aage. Les vaches ne se vendoient point au commencement, lors qu'il n'y en auoit que bien peu ; car les Espagnols, qui prenoient le soing de les y transporter, vouloient voir auparauant que s'en deffaire, s'ils les pourroient bien nourrir en ce Pays là, & quel seroit à peu prés le profit qu'ils en tireroient à l'aduenir ; de sorte que ie ne parleray point icy de ce qu'elles valoient alors, mais bien de ce qu'elles cousterent depuis. Le premier qui eut des vaches dans Cozco, fut Anthoine d'Altamirano, natif d'Estramadura, pere de Pierre, & de Frãçois Altamirano Mestis, & mes compagnons d'Eschole, qui moururent assez ieunes, au grand regret de tous les habitans de cette

ville, qui ſe promettoient beaucoup de choſes de leur vertu.

Ce fut dans les vallées de Cozco, où enuiron, l'an 1550. ie vis les premiers bœufs qu'on y mena pour l'abourer la terre. Ils appartenoient à vn Caualier nommé *Iean Rodriguez de Villaloboz*, natif de Caſſeres, & il y en auoit trois couples, dont la premiere s'appelloit *Chaparro*, la ſeconde *Naranno*, & la troiſieſme *Caſtillo*. Ie les fus voir auecque les autres Indiens, que l'on voyoit y accourir à la foule de toutes parts, & s'eſtonner d'vne choſe ſi nouuelle, & ſi monſtrueuſe, qu'ils n'auoient pas encore veuë non plus que moy. Ils diſoient là deſſus, que les Eſpagnols eſtoient de vrais faineants, qui forçoient ces pauures beſtes à trauailler, & à faire ce qu'il falloit qu'eux-meſmes fiſſent. C'eſt dequoy ie me dois bien ſouuenir, veu que la feſte aux bœufs me couſta ce iour là deux fois le foüet, que mon Pere, & mon Precepteur me donnerent, pour auoir manqué d'aller à l'Eſchole. L'endroict où ils labouroient eſtoit vne fort belle piece de terre, au deſſus de laquelle il y en auoit vne autre, où eſt à preſent le Conuent des Cordeliers. Ce qui eſt du corps de l'Egliſe, ayant eſté baſty à l'honneur de ſainct Lazare, par le meſme *Iean Rodriguez de Villaloboz*, qui auoit vne deuotion particuliere à ce ſainct; les Religieux de S. François l'achepterent depuis, & pareillement les terres qui en dependoient. Car au temps qu'on y mit des bœufs pour les labourer, il n'y auoit aucune maiſon, ny d'Eſpagnols, ny d'Indiens, comme nous l'auons monſtré plus ample-

ment en vn autre endroict, où il a esté parlé de la vente de ces mesmes terres. Les Indiens s'accoustumerent peu à peu à labourer auecque ces bœufs, que l'on soubmit premierement au joug pour les dompter, dans vne place qui est hors de la ville ; puis quand on les eust dressez, ils furent menez à Cozco, où ie croy qu'il y eut plus de presse à les voir, qu'il n'y en auoit anciennement à la pompe des plus solemnels triomphes, où s'estaloit la grandeur Romaine. Les vaches furent venduës au commencement iusques à la somme de deux cens poids ; Mais à mesure qu'elles multiplioient, le prix en diminuoit, comme l'on peut voir par ce que l'on en paye auiourd'huy. Ie me souuiens qu'enuiron le commencement de l'an 1554. il y eut dans la ville des Roys vn Gentilhomme de ma connoissance, appellé *Rodrigo d'Esquiuet*, habitant de Cozco, & natif de Seuille, qui achepta dix vaches mille poids, c'est à dire mille & deux cens ducats. Depuis ce temps là, à sçauoir l'an 1559. ie les vis donner dans Cozco pour dix-sept poids, qui sont vn peu moins de vingt-deux ducats ; & il en arriua de mesme en matiere de chevres, de brebis, & de pourceaux, comme il sera dit en son lieu ; par où l'on peut voir combien ce Païs là est fertile. Cette mesme année 1590. on m'escrit du Peru qu'on a des vaches pour six ou sept ducats la piece, & qu'elles coustent moins, si l'on en achepte plusieurs ensemble.

Dans les Isles de Barlouento, les vaches y deuindrent sauuages auec le temps, de mesme que les che-

uaux. Car on les laissoit paistre d'ordinaire sur les montagnes, où elles se voyoient en plus grande quantité qu'ailleurs; car si l'on en enfermoit quelques-vnes dans des estables, c'estoit seulement pour en auoir du laict, du frommage, & du beurre. Depuis ce temps là elles ont multiplié de telle sorte, qu'il ne seroit pas possible de le croire, si comme le remarque le R. P. Acosta dans le 33. Chapitre de son 4. liure, les cuirs de ce Pays-là, qu'on transporte tous les ans en Espagne, n'en rendoient vn tesmoignage bien ample; Sur quoy ie diray, qu'en la flote de l'an 1587. il y en eust trente-cinq mille, quatre cens, quarante-quatre de transportez des Isles de sainct Dominique; & que cette mesme année il en vint de la nouuelle Espagne soixante-quatre mille, trois cens, cinquante; ce qui fait en tout nonante-neuf mille, sept cens nonante, & quatre cuirs. Il en viendroit bien encore dauantage des mesmes Isles de sainct Dominique, de Cuba, & des autres, pource que les bœufs, ou les vaches y multiplieroient plus abondamment, n'estoit le grand dommage qu'ils y reçoiuent des mastins, des levriers, des limiers, & des autres chiens qu'on y a transportez, qui sont demeurez sauuages auec le temps; & l'engeance s'en est augmentée de telle sorte, que ceux qui ont quelque voyage à faire n'osent aller tous seuls, & marchent tousiours dix ou douze ensemble, pour euiter la rencontre de ces chiens, qui sont aussi meschâts que des loups, si bien qu'on donne recompense à ceux qui les tuent. Pour le regard des vaches, quand ils les veu-

lent tuer, ils les attendent aux aduenuës par où il faut qu'elles passent necessairement, pour s'en aller paistre à la campagne. Ils les courent à cheual auecque certaines lances, qu'ils appellent des Coupe-jarrets, pource qu'elles ont le fer en demy-lune, ou en forme de faucille, dont le tranchant est au dedans. Ces Caualiers vsent de ces armes, pour couper les iambes aux bestes qu'ils poursuiuent; ce qu'il faut qu'ils fassent auec tant d'adresse, que s'ils voyent venir à eux, ou à droict, ou à gauche quelque bœuf, ou quelque taureau, ils doiuent bien prendre garde de le fraper au mesme endroict par où il reuient, pource qu'autrement il est à craindre que la teste de leur cheual ne demeure engagée entre les cornes de la beste qu'ils poursuiuent, sans qu'il y ayt moyen de fuir; ce qui n'arriue neantmoins que fort rarement, à cause que ceux qui vont à cette chasse y sont si adroicts, & si accoustumez, qu'il s'en trouue parmy eux, qui en moins de pays qu'à la portée de deux coups de mousquet, courront trente & quarante bestes, & les porteront par terre. Il se perd dans les Isles vne grande quãtité de chair de vache & de bœuf, dont il se pourroit faire à mon aduis de bonnes prouisions, pour l'entretenement des armées: mais d'vn autre costé il seroit à craindre qu'on ne la pût si bien saler, qu'elle ne se corrompist à la fin, à cause de l'intemperie de ce climat, qui est excessiuement chaud & humide. L'on tient qu'au temps où nous sommes, il y a dans les deserts du Peru, des bœufs si farousches, & des taureaux si furieux, qu'ils se iettent sur les passans; tellement

qu'il est croyable, qu'ils deuiendront à la fin tout à fait sauuages, comme ceux des Isles. En vn mot l'on peut dire de ces animaux, & particulierement des vaches, qu'il semble que pour reconnoissance de ce que l'Espagne en a peuplé ces terres loingtaines, ils s'en acquittent au double, par ce grand nombre de cuirs qu'on en tire tous les ans.

Des Chameaux, des Asnes, des Chevres, & de leurs prix.

Chapitre. XVIII.

I'Ay veu qu'il n'y auoit point de Chameaux dans le Peru, quoy qu'il n'y en ayt maintenant qu'vn petit nombre. Le premier qui en transporta dans le Pays, où ie croy qu'il ne s'en est point mené depuis; fut vn Gentil-homme nommé *Iean de Reynaga*, natif de *Bilbao*, que i'ay connu autrefois, au temps qu'il auoit vne compagnie de gens de pied contre ceux du party de *François Hernandes Giron*, ausquels il resista vaillamment, & seruit fort bien le Roy en cette occasion. *Dom Pedro Portocarero*, natif de *Truxillo*, luy donna de six femelles, & d'vn masle huict mille quatre cens ducats, & ces Chameaux n'ont presque point multiplié depuis. Le premier Asne que ie me souuiens d'auoir veu en ce Pays là, fut en la Iurisdiction de Cosco l'an 1557. On le vendit dans la ville de *Huamanca*

quatre cens huctante ducats, & trois cens septante-six marauedis. Garcillasso de la Vega, mon cher Seigneur, le fit achepter, pour en faire saillir ses jumens, & en auoir des mulets, & il n'eust pas valu en Espagne plus de six ducats, pource qu'il estoit petit & retif. Il en fist depuis achepter vn autre huict cens quarante ducats, par vn Gentil-homme de ma connoissance, que l'on nommoit *Gaspard de Sotello.* L'on a trouué que les mules & les mulets estoient fort propres à la voiture par tout le Peru, à cause que le Pays y est fort montagneux. Ie ne sçay pas ce que les Chevres pouuoient valoir, lors qu'on y en transporta du cómencement; mais ie suis bien certain que i'en ay veu vendre depuis cent & dix ducats, encore falloit-il que ce fust auec beaucoup de peine, à cause que ceux qui en auoient ne s'en vouloient point deffaire, pour en auoir ensemble vn petit troupeau de dix ou douze. Ie parle de l'an 1544. & 46. car elles ont si bien multiplié depuis ce temps-là, que si l'on en fait cas auiourd'huy, ce n'est seulement que pour en auoir la peau. Leur portée ordinaire estoit de trois ou quatre Chevreaux, horsmis au Pays des *Huanacus*, où elles en auoient iusques à cinq, à ce que i'en appris d'vn Caualier qui demeuroit en ce Pays là.

Des Truyes, & de leur grande fecondité.

CHAPITRE XIX.



Es premieres truyes qui furent veuës dans le Peru, se vendirent, à ce que l'on tient, plus cherement que les Chevres; Dequoy toutesfois ie ne suis pas autrement bien asseuré. Pedro de Cieça de Leon, natif de Seuille, en sa description des Prouinces du Peru, Chapitre 26. dit, que le Mareschal *Dom George Robledo*, achepta des biens de *Christople d'Ayala*, que les Espagnols tuerent vne truye & vn cochon, mille & six cens poids, qui valent mille neuf cens vingt ducats; A quoy il adiouste, que cette mesme truye fut mangée peu de iours apres dans la ville de *Cali*, en vn festin, où il fut present; & que les cochons que l'on trouua dans le ventre de la mere, furent vendus cent poids, qui sont plus de six vingts ducats; Surquoy ie diray, que si quelqu'vn veut voir plus au long combien cherement les Espagnols acheptoiét entre eux quantité de choses semblables; Il n'a qu'à lire le mesme Chapitre, que ie viens d'alleguer, où il remarquera tout aussi tost le peu d'estime que faisoient les Espagnols de l'or & de l'argent, pourueu qu'en eschange ils eussent des marchandises qui venoient d'Espagne.

A'quoy ſans doute les obligeoit la ſeule inclination qu'ils auoient pour leur patrie, qui eſtoit ſi grande, qu'au commencement de la conqueſte du nouueau monde, ils ne s'arreſtoient point au prix, pourueu qu'ils euſſent des choſes qui venoient de leur Pays, ſans leſquelles ils ne pouuoient viure.

L'an 1560. l'on auoit vn bon cochon de laict pour la ſomme de dix poids : Mais maintenant les meilleurs n'en coutent que ſix ou ſept ; & vaudroient encore bien moins, n'eſtoit qu'on les achepte ſi cher, pour en auoir le ſein, ou la graiſſe, qui eſt fort bonne à guerir la gale du beſtail ; outre que les Eſpagnols en vſent les Vendredis, & le Careſme, à faute d'huille, pource qu'ils n'en peuuent tirer. Au reſte il s'eſt trouué que les truyes ont eſté ſi fecondes dans le Peru, que l'an 1558. i'en vis deux dans la petite place de Cozco, chacune deſquelles auoit porté ſeize cochós, qui auoient trẽte-deux iours. Ils eſtoient ſi gras & ſi polis, qu'il n'y auoit celuy qui ne s'eſtonnaſt de ce que les meres les pouuoient ſi bien nourrir, veu leur grande quantité. Les Indiens appellent les pourceaux *Cuchi*, mot qu'ils ont approprié à leur langue, pour auoir ouy dire aux Eſpagnols *Coché*, *Coché*, quand ils parloient de ces animaux.

Des

Des Brebis, & des Chats domestiques.

CHAP. XX.

LEs brebis & les moutons d'Espagne, que nous appellons ainsi, pour les distinguer d'auec ceux du Peru, ausquels les Espagnols ont improprement donné ce nom, bien qu'il n'y ayt aucune ressemblance entre eux, comme il a esté dit en son lieu; ne furent pas en moindre estime en cette contrée des Indes, que les autres animaux, dont nous venons de parler. Il me seroit bien difficile au reste, de rapporter en quel temps on les fit passer en ce Païs là, ny qui fut celuy qui s'en aduisa le premier. Tout ce que i'en puis dire, est, que l'an 1556. les premieres brebis que ie vis iamais furent dans Cozco, où ie me souuiens qu'on vendoit les plus communes quarante poids la piece, & les meilleures cinquante, qui sont septante ducats; encore falloit il vser de prieres pour en auoir, comme il a esté dit des chevres. L'an 1560. qui fut le temps auquel ie sorty de Cozco, il ne se parloit point encore qu'il y eust de boucherie, où l'on vendist du mouton. I'ay appris depuis par les lettres, qui me vindrent l'an 1590. qu'vn mouton ne se vendoit en ce temps là en cette celebre ville, que huict ou dix reales, & que dans huict ans on rabaissa fort le prix de

châque brebis, qui ne coustoit que quatre ducats, & & encore moins. Il y en a maintenant vn si grand nombre, qu'on ne sçauroit croire combien peu elles coustét. Leur ordinaire portée est de deux aigneaux, & assez souuent de trois. La laine par consequent y est à si bon marché, qu'elle ne couste presque rien, tellement que pour trois ou quatre reales l'on en peut auoir le poids de vingt-cinq liures, que les Espagnols appellent *Arroba*. Quant à cette espece de brebis qu'ó nóme *Burdas*, qui ont la laine rude & grossiere ; ie ne pense pas qu'il y en soit encore venu, non plus que des loups; car n'y en ayant iamais eu, ie m'asseure qu'on s'empeschera bien d'y en transporter, puis qu'ils ne sont nais qu'à faire du mal.

Auant que les Espagnols entrassent dans le Peru, il n'y auoit en tout le Païs aucun de ces chats, que nous appellons domestiques, ou priuez. Il y en a maintenant en assez bon nombre ; & les Indiens les nomment *Micitu*, pource que les Espagnols disent, *Mis, mis*, quãd ils les appellent; de maniere que de ce nom les Indiens en ont composé celuy qu'ils leur donnent; ce que ie dis à dessein, afin qu'on ne pense pas que ce mesme nom leur ayt esté commun auparauant, & qu'ils en ayent vsé depuis, pour dire vn chat, ainsi que les Espagnols ont voulu s'imaginer touchant d'autres mots ; Comme par exemple ils ont creu qu'auant leur arriuée en ce Païs-là, il y auoit des poulles, pource qu'en leur langue ils les appelloient *Atahuallpa*. C'est l'argument dont se sert vn certain Historien, quand il dit, que puis qu'il se trou-

ua que les Indiens auoient des noms propres, pour exprimer toutes choſes, auant que les Eſpagnols entraſſent dans le Peru, & qu'ils appelloient vne poulle *Guallpa*, qu'il falloit donc bien par conſequent, qu'auant leur conqueſte, il y euſt des poulles en ce païs-là. Mais cét argument ſe deſtruit de ſoy-meſme, ſi l'on ſçait bien la deductiō du mot *Guallpa*, qui eſt fort different de celuy d'*Atahuallpa*. A quoy a donné lieu vn fort plaiſant conte que nous ferons, Dieu aydant, lors que traictant des oyſeaux priuez & domeſtiques; nous monſtrerons qu'il n'y en auoit aucuns au Peru, auant que les Eſpagnols y paſſaſſent.

Des Lapins, & des Chiens.

CHAP. XXI.

AVANT que ie ſortiſſe du Peru, pour m'en aller en Eſpagne; il n'y auoit aucuns Lapins, ny priuez, ny ſauuages, ou de garenne; Le premier qui les tranſporta dans la Iuriſdiction de Cozco, pour en auoir de l'engeance, fut vn certain *Andrez Lopes* natif de *Stremadura*, ie ne ſçay de qu'elle ville. Cet homme, qui eſtoit Preſtre, ayant deux lapins dans vne cage, il arriua fortuitement, lors qu'il fallut paſſer vne riuiere, qui eſt à ſeize lieuës de Cozco, & qui trauerſe dans vne terre appellée *Chinchapuyu*, appartenant autre fois à mon cher *Seigneur Garcillaſſo de la*

Vega, que ce mesme Indien, qui portoit la cage s'en estant deschargé, pour se reposer, & marcher vn peu, trouua quand il la voulut reprendre, pour continuer son chemin, qu'il y auoit vne verge rompuë, par où l'vn des lapins s'estoit eschappé, & auoit gaigné vne haute montagne plantée d'alisiers, dont il y en a quantité le long de ceste riuiere; & d'autant que c'estoit la femelle, & quelle estoit pleine, elle fit ses petits bien tost apres. Comme les Indiens virent depuis les premiers de ces lapins, il empescherent de tout leur possible qu'on n'en tuast aucun, à cause dequoy l'engeance en a multiplié d'vne estrange sorte. De là il en a esté transporté en diuers endroicts du Peru, où à cause de la bonté du terroir, ils ont pris vn merueilleux accroissement, comme il est arriué de toutes les autres choses qu'on y a transportées d'Espagne.

La femelle de ce lapin s'esgara de bonne fortune dans vn climat temperé. Car amont cette riuiere, plus on va en auant, & plus on trouue le Païs froid, iusques là mesme, que les neiges y sont eternelles; comme au contraire si l'on suit le courant de la mesme riuiere en descendant, l'on sent par espreuue que la chaleur s'y redouble tousiours, iusques à ce qu'on abborde le fleuue *d'Apurimac*, qui est en la contrée la plus chaude du Peru. Ce que ie viens de rapporter de ces deux lapins, me fut dit par vn Indien de mon païs, qui m'en fit le conte, sçachant que i'escriuois cette Histoire: de moy ie m'en rapporte à ce qui en est, sans le vouloir asseurer. Dans le Royaume de

Quitu, il y a des lapins qui ressemblẽt à peu prés à ceux d'Espagne, horsmis qu'ils sont beaucoup moindres de corps, & plus obscurs en couleur; car tout le rable en est noir. Pour ce qui est des lievres, i'ay veu qu'il n'y en auoit aucuns, & ie ne sçay pas au vray si l'on y en a transporté depuis.

Il n'y auoit non plus au Peru de toutes ces sortes de chiens, dont nous auons parlé cy-deuant. Les mâtins ont esté les derniers que les Espagnols y ont transportez, bien qu'à dire le vray, il n'en fust pas autrement besoin, pource qu'en tout ce Païs, il n'y a, ny loups, ny autres bestes nuisibles; ce qui n'empescha pas toutesfois que ceux qui auoient des troupeaux en fissent beaucoup d'estat, non pour aucun besoin qu'ils en eussent, mais plustost pour imiter les Espagnols. Car en cela & en autre chose, ils se monstroient au commencement si passionnez apres les nouueautez qui venoient d'Espagne, qu'ils faisoient tout leur possible pour en auoir, sans sçauoir pourquoy la pluspart du temps, & ne le faisoient que pour contenter leur fantaisie. Cela fut cause qu'vn Espagnol mesme prit bien la peine de transporter depuis Cozco iusques à la ville des Roys, d'où il y a six vingts lieuës de chemin, encore est-il fort mauuais, vn petit mâtin qui n'auoit pas d'auantage d'vn mois & demy, ce qu'il ne pouuoit faire qu'auec beaucoup de peine, pource qu'il falloit qu'il le portast dans vne maniere de hôte, attachée à l'arçon de la selle de son cheual; & qu'à châque iournée il se donnast vn nouueau soing de luy auoir du laict pour

le nourrir. De quoy ie fus moy mesme tesmoing, pour auoir fait ce voyage auecque luy, qui me dit qu'il portoit ce chien exprés, comme vne chose bien precieuse, pour en faire vn present à son beau-pere, qui auoit plusieurs troupeaux, & demeuroit à quelques soixante lieuës de la ville des Roys. Par où l'on peut voir, que toutes ces choses cousterent beaucoup de peine aux Espagnols, qui les transporterent au commencement, & qui ne laisserent pas depuis d'en auoir la plus-part en horreur.

Du grand nombre de Rats qu'il y a dans le Peru.

Chapitre XXII.

IL reste à parler des rats, qui passérent aussi au Peru auecque les Espagnols, auant l'arriuée desquels il n'y en auoit aucuns. François Lopez de Gomara en son Histoire generale des Indes, fait cette remarque entre les autres, soit que la relation en ayt esté veritable ou fausse; qu'aucuns rats ne furent veuz au Peru, iusques au temps de *Blasco Nuñes Vela,* ce qui doit s'entendre des plus grands, tels que ceux d'Espagne. Mais maintenant il y en a si abondamment, & de si prodigieux, qu'il n'est point de chat, si hardy soit il, qui les ose combattre, & non pas mesme les regarder. Il est vray neantmoins que

les villes des montaignes en sont exemptes, & le seront tousiours apparemment, à cause des neiges, & du grand froid qu'il y fait, si ce n'est que de si pernicieux animaux se fassent quelque chemin pour s'y en aller à l'abry.

Pour ce qui est des souris, qu'ils appellent *Vcucha*, il y en auoit en abondance. Aux villes de *Nombre de Dios*, de *Panama*, & en toutes les autres de la coste du Peru, on vse ordinairement de poison contre ce nombre infiny de rats qui s'y engendrent. Car c'est la coustume à certains temps de l'année, de publier de toutes parts, que châcun ayt à mettre du reagal en sa maison, pour empoisonner cette vermine; ce qu'ils font auec vne grande precaution de bien couurir toutes leurs viandes, & leurs breuuages aussi, principalement l'eau, de peur que les rats ne l'empoisonnent; d'où il s'ensuit que les habitans d'vne ville ayant ietté tous en vne mesme nuict du reagal prés des fruicts & des autres choses que les rats ayment, ils en trouuent le iour d'apres vn nombre infiny de morts. Ie rapporteray à ce propos, qu'à mon arriuée à *Panama*, comme ie m'en allois en Espagne, ie trouuay qu'il n'y auoit pas long temps qu'il s'en estoit fait vn chastiment general. Car m'estant allé promener au soir le long de la coste, i'en rencontray vne telle quantité de morts, qu'à l'estenduë de cent pas de long, & de trois ou quatre de large l'on ne pouuoit y mettre le pied, sans marcher dessus ces animaux, qui se sentans brusllez par le poison, ont accoustumé de recourir à l'eau, qui les fait mourir

pluſtoſt, particulierement celle de la mer.

Ce que lon dit du grand nombre qu'il y en a en la coſte du Peru, ſe pourra verifier par vn conte que i'ay à faire là deſſus, qui monſtre aſſez qu'il s'en engendre dans les vieux nauires vne quantité preſque incroyable. Ce conte, qui à dire le vray, eſt fort eſtrange, m'a eſté fait par vn Gentil-homme digne de foy, qu'on appelloit *Hernan Brauo de Laquna*, duquel il eſt parlé en diuers endroits de l'Hiſtoire du Peru, ioinct qu'il s'eſt trouué quelques Indiens dans Cozco qui m'ont depuis confirmé le meſme pour l'auoir veu. Il faut donc ſçauoir qu'vn nauire qui s'en alloit de *Panama* en la ville des Roys, ayãt moüillé l'ancre au port de *Trugillo*, les nauigateurs mirent pied à terre, pour s'y rafraichir ce iour là, & tout le reſte du temps que le vaiſſeau y deuoit eſtre ſans faire voile. Cependant il n'y demeura dedans qu'vn ſeul malade, qui pour n'auoir pas la force de marcher deux lieuës, qui eſt la diſtance qu'il y a du port à la ville, fut bien ayſe de ne bouger du nauire, où il eſtoit à couuert de la tourmente de la mer, qui n'eſt pas trop grande en cette coſte, & pareillement de la violence des Corſaires; car lon n'auoit pas encore veu paſſer par là le fameux Pilote François Drac, qui enſeigna depuis aux nauigateurs quelle route ils deuoient prendre en toutes ces plages. Pour reuenir maintenant aux rats, dont il eſt queſtion; comme ils ſentirent que le vaiſſeau eſtoit deſchargé de gens, ils ſortirent en campagne, & trouuant le pauure malade tout ſeul ſus couuerte, ſe mirent à le combattre,

pour

pour le manger tout en vie ; ce qu'on ne doit pas trouuer estrange, puis qu'il est arriué assez souuent en telles nauigations, qu'il s'est veu des malades dans les nauires, que les rats pressez par la faim ont si mal traictez durant la nuict, qu'on a trouué au matin qu'ils leur auoient mangé le visage, ou bien vne partie du corps, des bras, & des cuisses, apres les auoir attaquez de toutes parts. Ils en voulurent apparemment faire de mesme à celuy-cy, lequel apprehendant de si pernicieux ennemis, se leua le mieux qu'il pût ; & empoignant de grosses pinsetes de fer, qu'il trouua prés du foyer du nauire, se mit au lict, non pas en intention de dormir, veu que la necessité presente ne le requeroit pas, mais plustost pour faire la sentinelle, & se deffendre des ennemis qui le combattoiẽt. En cette resistance, il passa le reste de ce iour, la nuict suiuante, & le lendemain iusques au soir, qui fut le temps auquel ses compagnons retournerent dans le vaisseau. Que s'ils se virent iamais estonnez, ils le furent alors d'vne estrãge sorte, de trouuer tout à lentour du lict sur la couuerte, & en tous les recoins du nauire, où ils s'aduiserent de foüiller, iusques à trois cens quatre-vingts rats, qu'il auoit tuez auec les pinsettes, sans y cõprendre les autres qui estoiẽt blessez. Dequoy s'ensuiuit aussi tost la guerison du malade, soit qu'elle procedast, ou de la ioye qu'il auoit receuë d'estre deliuré de ce danger, ou de l'entiere deffaite de ces rats, qui luy auoient liuré vne bataille importune. Dans toute la coste du Peru, en diuers endroicts, & en diuerses années, iusques à l'an 1572. il

yeut par trois fois de grands degasts, qui furent faits par les rats & les souris. Car le nombre en estant presque infiny, ils rauageoient tous les lieux par où ils passoient, desoloient les champs, & rongeoient les fruicts iusques aux bourgeons, & à la racine mesme des arbres ; à raison dequoy ils se desseicherent de telle sorte, qu'on fut contraint d'en planter de nouueaux. Ie diray bien dauantage, c'est que les bourgeois se virent presque sur le poinct de sortir des villes, & de ceder la place à cette vermine, qui les en eust chassez en effect, si Dieu par sa misericorde infinie, n'eust tout à coup arresté ce fleau, lors qu'il estoit le plus à craindre. Ie laisse à part vne infinité d'autres dommages qui s'en ensuiuirent, pource que ie serois trop long, si ie les voulois deduire en particulier, outre qu'on y adiousteroit foy difficilement.

De la vollaille, & des Pigeons.

Chapitre. XXIII.

AYANT parlé d'vn assez bon nombre d'animaux que les Espagnols transporterent au Peru, il est à propos que nous traitions des oyseaux, dont on a eu de l'engeance par leur moyen en ces loingtaines contrées. La quantité n'en a pas esté bien grande, veu qu'ils n'y ont apporté que des coqs, des poulles, & des pigeons, de ceux que nous appellons domestiques, ou priuez. Vn certain Autheur dit là dessus, qu'il y auoit

des poulles au Peru, auant que les Espagnols le conquissent. Pour confirmer cette verité, il produit certains indices, qui semblent estre apparens, entre lesquels sont remarquables ceux-cy ; Que les Indiens en leur langage ordinaire appellent *Gualpa* vne poulle, & vn œuf *Ronto*, outre que c'est leur coustume, comme celle des Espagnols, de dire d'vn courage lasche ; Qu'il est aussi poultron qu'vne poulle ; mais pour faire voir que ces indices sont foibles, & sans aucun fondement, nous les refuterons de la façon qui s'ensuit.

Laissant dōc à part le nom de *Gualpa*, pour la fin de nostre discours, nous viēdrōs à celuy de *Ronto*, ou plustost de *Runtu*; car c'est ainsi qu'il le faut escrire, & le prononcer auec vne R. simple ; pource qu'en cette langue, comme nous auons desia remarqué, il n'y a point de R. double, ny au commencement, ny au milieu des mots. *Runtu* est donc vn mot ordinaire, qui signifie, non pas en particulier vn œuf de poulle, mais en general, celuy de quelque oyseau que ce soit, ou sauuage, ou appriuoisé. Car les Indiens ayans à parler d'vn œuf, specifient aussi bien que nous, de quel oyseau il est, & disent que c'est vn œuf de poulle, de perdrix, ou de pigeon, &c. Et voila pource qui est du mot *Runtu*.

Quāt à la coustume qu'ils ont d'appeller poulle vn hōme lasche de cœur, asseuremēt ils ont emprunté des Espagnols cette façon de parler par la conuersation, & les familiaritez ordinaires qu'ils ont ensemble ; Ce qu'ils peuuent auoir encore faict à dessein,

pour imiter leur langage, comme il arriue assez souuent aux Espagnols mesmes, qui ont voyagé en France, en Italie, & en Allemagne, d'approprier à leur langue les pẽsees qu'ils ont apprises chez les Estrangers. Les Indiens en ont fait de mesme, & l'experience le demonstre assez, en ce que les Yncas ayant à denoter vn homme lasche, ont vne façon de parler plus propre que celle des Espagnols, à sçauoir le mot *Huarmi*, qui signifie *femme*, qu'ils font passer en Prouerbe. Car pour denoter vn poultron en la propre signification de leur langue, ils vsent du mot *Campa*, & pour demonstrer vn homme lasche de cœur, ils disent *Llanella*; Par où l'on peut voir facilement qu'ils n'appellent poulle vn poultron, qu'à l'imitation des Espagnols, n'y ayant point de mot en leur langue, qui soit tel pour l'exprimer en ce sens là, ce que ie dois bien sçauoir, puis que ie suis Indien.

Il faut adiouster à tout cecy, que le nom *Gualpa*, que les Indiens, à ce qu'ils disent, ont accoustumé d'attribuer aux poulles, est corrompu en ses lettres, & mesme abregé en ses syllabes, qui doiuent former le mot *Atahuallpa*, qui n'est pas vn nom de poulle, mais du dernier Ynca du Peru, lequel, comme il sera dit en sa vie, fut plus cruel à ceux de sa race, que ne sçauroient estre les Basilics, & toutes les autres bestes du monde. Car bien qu'il ne fust qu'vn des bastards de l'Ynca, il fit neantmoins en sorte, que par ses ruses & ses malices, il mit à mort *Huascar Ynca*, Prince legitime, & son frere aisné, à qui la couronne du Peru appartenoit de droict; En suitte de quoy il vsurpa

tyranniquemẽt le Royaume ; & par des cruautez inoüies, & qu'on n'auoit iamais veuës, il ruina iusques aux fondemẽs toute la maisõ Royale, sans espargner ny âge, ny sexe. Car ses barbaries passerent iusques aux enfans, ausquels il fit sentir inhumainement tous les supplices imaginables. Et d'autant qu'il ne se tenoit point pour satisfait d'auoir assouuy sa rage sur ceux de son sang ; il fut si cruel que de faire mourir, sans sçauoir pourquoy, les Officiers & les seruiteurs de la maison Royale, qui n'estoient pas, comme nous auons dit cy-deuant, des hommes particuliers, mais qui comprenoient des villes toutes entieres, dont les vnes fournissoient des Portiers, des Ballieurs, des Buscherons, des Porteurs d'eau, & les autres des Iardiniers, des Cuisiniers, des Pouruoyeurs, & ainsi des plus hauts Offices. Comme donc toutes les villes qui deuoient fournir de telles gens pour la maison du Roy, estoient aux enuirons de Cozco, à sçauoir à six ou sept lieuës ; Il les fit raser à fleur de terre, ne se contentant pas d'auoir faict mourir les habitans ; & il est à croire que ses cruautez auroient passé plus auant, si les Espagnols ne les eussent arrestées au milieu de leur violence. Car tout aussi tost qu'ils furent entrez dans le Peru, ils se saisirent du Tyran *Atahualpa*, & s'en deffirent en peu de temps par vne mort exemplaire, & ignominieuse. Or pource qu'ils le firent estrangler en place publique, les Indiens dirent depuis que le Soleil leur Dieu l'auoit ainsi permis, & enuoyé les Espagnols en leur Païs, pour en faire Iustice, & les venger de ce traistre, & de ce Ty-

ran, qui auoit trempé ses mains sacrileges dans le sang de ses plus proches. Aussi arriua t'il, qu'apres cette execution, l'extreme contentement qu'ils eurent de se voir ainsi vengez par les Espagnols, fit qu'ils leur obeïrent à l'aduenir, comme à des hommes qu'ils croyoient veritablement leur auoir esté enuoyez du Ciel par le Soleil, leur Dieu; si bien qu'ils se rendirent à eux, sans leur resister, comme ils l'auoient pû faire aisement. Mais tout au contraire de cela, ils les adorerent, & les reconnurent pour fils, & vrays descendans de ce mesme *Viracocha*, fils du Soleil, & qu'ils appelloient leur Dieu, qui s'apparut en songe à l'vn de leurs Roys, à raison dequoy ils appellerent le mesme Roy *Ynca Viracocha*, & donnerent son nom depuis aux Espagnols, apres leur arriuée au Peru.

A ceste imagination ils adiousterent vne chose encore plus grande: Car apres que les Espagnols leur eurent dóné des coqs & des poulles, qu'on peut mettre au nombre des premieres choses qui leur vindrẽt d'Espagne; ils furent si fols, qu'en oyant chanter les coqs, ils dirent ouuertement, que pour vne eternelle infamie du Tyrã, & vne horrible abominatió de son nom, ces oyseaux le pronóçoient en leur chant, qu'ils contrefaisoient, en disant *Atahuallpa*. Cóme donc les Indiens racontoient ces fables à leurs enfans, & quãtité d'autres, afin que la tradition en passast de pere en fils; quand les ieunes garçons Indiens oyoient chanter vn coq, ils luy respondoient incontinant sur le mesme ton, auecque le mot d'*Atahuallpa*; Ce que

i'adiuoüe m'estre arriué assez souuent à moy-mesme parmy plusieurs de mes compagnons d'eschole, fils d'Espagnols & d'Indiens, auec qui ie m'en allois chantant cette belle note le long des ruës, estant encore en enfance. Or afin de mieux donner à entendre quel estoit nostre chant, l'on peut s'imaginer quatre figures, ou quatre poincts d'orgue en deux mesures, dont on vsoit à chanter le mot *Atahuallpa*; ce qui ne s'accommodoit pas mal au chant du coq; à sçauoir deux demi-longues auec vne breue, & vne demi breue, qui se rencótroiét en vn seul poinct: & où il est à remarquer qu'ils n'aproprioient pas seulement ce chant au nom du Tyran, mais encore à celuy de ses principaux Capitaines, qui se trouuoit composé de quatre syllabes, comme *Challcuchima*, *Quilliscacha*, *&* *Ruminnaui*, qui signifie, *œil de pierre*, à cause que ce dernier y auoit vne taye. Voila quelle fut l'imposition du nom *Atahuallpa*, que les Indiens donnerent aux coqs, & aux poulles d'Espagne. Le R. P. Blas Valera, ayant rapporté dans le fragment de son Histoire la mort violente *d'Atahuallpa*, & faict vn long recit des qualitez de son esprit; car il tesmoignoit assez souuent d'en auoir d'aussi grandes que pas vn des autres Yncas, bien qu'il exerçast contre ses parens des cruautez inoüies, faict vne description particuliere de l'amour extreme, que ses vassaux auoient pour luy, & adiouste en suitte ces paroles, que i'ay traduites de son elegant Latin. *De là vint qu'apres que sa mort fut publiée parmy les Indiens ses sujects; afin que le nom d'vn si grand homme ne fust mis en oubly, ils tour-*

nerent en coustume pour leur commune consolation, de dire toutes les fois qu'ils oyoient chanter les coqs, dont les Espagnols auoient peuplé le Païs, que ces oyseaux pleuroient la mort d'Atahuallpa, *& qu'ils prononçoient son nom en chantant, afin que la memoire en fust immortelle; à raison dequoy ils nommoient* Atahuallpa *le coq, & son chant pareillement. En effect ce nom s'est si bien authorisé depuis parmy toutes les langues, & tous les peuples des Indes, que non seulement eux, mais encore les Espagnols & les Predicateurs en vsẽt tousiours, &c.* Voila ce qu'ẽ dit le R. P. Blas Valera, qui en eust la relation dans le Royaume de *Quitu*, par la bouche mesme des suiects *d'Atahuallpa*, lesquels, comme affectionnez à leur Roy, disoient que les coqs en publioient le nom par leur chant, & le proferoient à sa plus grande loüange. Pour moy, le memoire m'en fut donné à Cozco, où il fit d'estranges cruautez, & des tyrannies execrables; à cause dequoy ceux qui s'en ressentoient encore, en ayant la memoire en horreur, souloient dire, que pour vne eternelle infamie, & vne horrible abomination de son nom, les coqs le prononçoient en chantant; Par où l'on peut voir comme les vns & les autres en parlent selon leur passion.

Ce que i'en ay dit peut suffire, ce me semble, pour aneantir les trois indices proposez, & monstrer par mesme moyen, qu'il n'y auoit aucune poulle dans le Peru auant l'arriuée des Espagnols. A quoy, certes, croyant auoir satisfaict, ie voudrois bien pouuoir respondre de mesme à plusieurs poincts, que ceux qui ont escrit l'Histoire de ce Païs là, ont mis en auant vn peu trop à la volée, fondez sur la simple

relation

relation qu'ils en ont euë, ſans examiner la verité plus auant. Or comme les Eſpagnols ont tranſporté d'Eſpagne au Peru, les poulles, & les pigeons, nous pouuons dire de meſme, que de la Mexique ils y ont emmené les Paons, ou meſme les coqs d'Inde, eſtant bien certain, qu'il n'y en auoit aucuns dans mon Païs auant qu'ils le conquiſſent. Ie rapporteray à ce propos, comme vne choſe fort remarquable ; Qu'en la la ville de Cozco, & en toute cette vallée, les poulles n'y pouuoient couuer, ny auoir des pouſſins, quelque peine qu'on y priſt, ce qui procedoit apparemmét de la froideur du clymat. Quelques-vns neantmoins l'attribuoiét à vne autre cauſe, diſant qu'en ce païs là les poulles eſtoient des oyſeaux eſtrangers, qu'on ne pouuoit naturaliſer dans cette vallée ; ſur quoy ils alleguoient pour principale raiſon, qu'en d'autres vallées plus chaudes que celle là, comme en celle *d'Yncay*, & de *Muyna*, qui ſont à quatre lieuës de la ville, elles auoient pluſieurs pouſſins. Cette ſterilité dura plus de trente ans à l'entour de Cozco, à la fin deſquels, à ſçauoir l'an 1560. auquel i'en ſortis, il ſe trouua qu'elle cótinuoit encore : Mais entre les autres nouuelles que i'ay receuës depuis ce temps là, il m'a eſté eſcrit par vn Gentil-homme, qu'on appelloit *Garci Sanchez de Figueroa*, que les poulles qui eſtoient dans Cozco commençoient à couuer, & qu'elles auoient des pouſſins en abondance.

L'an 1556. vn Caualier natif de Salamanque, qu'on appelloit *Dom Martin de Guzman*, qui auoit eſté au Peru, s'y en eſtant retourné, y apporta quantité de

ſingularitez, & de choſes curieuſes; du nombre deſquelles eſtoit vne cage, où il y auoit vn oyſeau, de ceux que nous appellons vulgairement des Canarins, pource qu'ils viennent des Iſles de Canarie; & n'eſt pas à croire combien il fut eſtimé de ceux du Païs, qui ne pouuoient s'eſtonner aſſez, de ce qu'vn ſi petit corps auoit pû trauerſer de ſi vaſtes mers, & arriuer iuſqu'à Cozco, apres vne ſi grande eſtenduë de chemin, qu'il y a par terre, depuis l'Eſpagne iuſques en la meſme ville. Or ce que nous parlons de ſi petits oyſeaux, eſt pour faire voir combien plus grande ſeroit l'eſtime qu'on y feroit des plus grāds & des plus vtiles, tes que ſont lels perdrix d'Eſpagne, & ainſi des autres appriuoiſez, dont le Païs ſe peupleroit auſſi aiſement que de toute autre choſe.

Du Bled.

CHAPITRE XXIV.

APRES la relation que nous auons faite des oyſeaux, il eſt à propos que nous parlions des grains, des plantes, & des legumes, dont le Peru auoit faute auāt que les Eſpagnols le conquiſſent. Il n'y auoit iamais eu de bled en mon Païs, (i'appelle ainſi tout l'Empire des Yncas) iuſques à ce qu'vne grande Dame, qu'on appelloit *Marie d'Eſcobar*, qui eſtoit femme d'vn Gentilh-omme, nommé *Diego de Chauez*,

tous deux natifs de *Truxillo*, s'aduisa d'y en faire trăſporter. Ie me ſouuiens de l'auoir connuë dans ma ville, où elle s'ē alla demeurer pluſieurs années apres ſon arriuée au Peru : mais non pas luy, pource qu'il mourut en la ville des Roys. Ce fut à Rimac, qui eſt dans le Peru, où apporta premieremēt du bled cette vertueuſe Dame ; Ce que ceux de mon Pays ne ſceurent pas reconnoiſtre comme il falloit, au lieu que pour vne meſme action, les Gentils adorerent anciennement Cerés, & la tindrent pour vne grande Deeſſe. Il me ſeroit bien difficile au reſte d'aſſeurer au vray, en quelle année elle y tranſporta ces grains; tout ce que i'en puis dire, eſt qu'ils furent en fort petite quătité; & que ceux du Païs les cŏſeruerent, & les multiplierent trois ans durant, ſans en faire du pain, pource qu'ils n'en auoient pas à ſuffiſance; de maniere que durant ces trois premieres années, quand on vint à partager ces grains, on n'en donna que vingt ou trente à châque habitant; encore n'eſtoit-ce pas vne petite faueur, qui ne ſe faiſoit qu'aux amis, qu'on vouloit rendre participans de cette nouuelle moiſſon.

Pour reconnoiſſance d'vn ſi grand bien, que cette genereuſe Dame fit au Peru, & pour les ſeruices de ſon mary, qui auoit eſté des premiers conquerans; on luy donna dans la ville des Roys de fort belles poſſeſſions, & quantité d'Indiens, qui releuoient d'eux; toutes leſquelles choſes s'abolirent par leur mort. L'an 1547. bien qu'il y euſt deſia du bled dans Cozco, ſi eſt-ce qu'on n'en auoit point faict encore du pain.

Car ie me souuiens fort bien, que l'Euesque de cette ville, qu'on appelloit Dom frere Iean Solano, natif d'*Antequera*, de l'ordre de S. Dominique, s'estant eschappé de la bataille de *Harina*, s'en vint loger luy quinziesme en la maison de mon pere, où ma mere le traitta le mieux qu'elle pût, auec du pain de Mayz; ce qui fut vne assez bonne rencontre pour tous ces Espagnols, qui auoient si grande faim, que tandis qu'on leur apprestoit à souper; de ce mesme Mayz crud, qu'ils donnoient à leurs cheuaux, ils en prenoient des poignées, & le mangeoient comme des amandes confites. Pour ce qui est de l'auoine, l'on ne sçait pas qui en apporta le premier au Peru, & croit-on qu'il y en eust des grains, qui se trouuerent meslez parmy le bled, pource qu'il est fort difficile de separer ces deux semences entierement, quelque peine qu'on y prenne.

De la Vigne, & du premier qui apporta des raisins dans Cozco.

CHAP. XXV.

FRANÇOIS de Carauantes, natif de Tolede, Gentil-homme de race, & des anciens conquerans du Peru, fut le premier à qui l'on donna la gloire d'y auoir faict venir des raisins. Car ce Caualier [voy]ant ce Pays-là vn peu plus paisible que de coustu-

me, enuoya querir en Eſpagne de cette plante, qui eſt la plus aymable de toutes. Or afin de l'auoir plus freſche, celuy qui en euſt la commiſſion l'apporta des Iſles de Canarie; d'où il eſt arriué qu'à cauſe que les raiſins en eſtoient noirs, le vin qui s'en eſt tiré depuis eſt vn peu couuert, & non pas tout à fait clairet. L'on y a tranſporté pluſieurs autres plantes de meſme nature, & pareillement des raiſins muſcats: mais pour tout cela, l'on n'a pû encore auoir du vin blanc, quelque peine qu'on ayt priſe.

Pour vne ſemblable action, que celle qui fut faite dans le Peru par ce fameux Caualier, les Gentils adorerent pour Dieu le renommé Bacchus, au lieu que ces Indiens n'en ont preſque point ſceu de gré à Carauantes, pour n'eſtre portez de leur nature à aymer beaucoup le vin. Car bien qu'il ſoit auiourd'huy à fort bon marché, ſi eſt-ce qu'ils ne s'en ſoucient point, & ſe contentent de leur ancien breuuage, qui eſt faict d'eau, & de cette eſpece de grain qu'ils appellent *çara*. I'adiouſte à cecy, que ie me ſouuiens d'auoir ouy dire dans le Peru à vn Gentilhomme digne de foy, qu'vn Eſpagnol curieux ayant fortuitement amoncelé, & mis dás vn lieu aſſez profond des raiſins ſecs qu'il auoit apportez d'Eſpagne; il y eut quelques grains plus vigoureux que les autres, qui pouſſerent hors de terre, d'où naſquirent des ſermans, qui ſe trouuerent ſi deliez, qu'il fallut les conſeruer trois ou quatre ans parmy les raiſins, iuſques à ce qu'ils eurent aſſez de force pour eſtre plantez. Ils diſent en ſuitte, que les raiſins en furent

noirs, & qu'à raiſon de cela, tout le vin du Peru tire ſur le noir, comme en effect il n'eſt pas ſi clairet que celuy d'Eſpagne. De moy ie m'en rapporte à ce qui en eſt, & ne contredis, ny l'vn, ny l'autre, comme ſçachant bien que les Eſpagnols, poſſedez d'vn ardent deſir de voir dans les Indes des choſes de leur Pays, n'y ont eſpargné, ny temps, ny peine, pour en auoir; iuſques là meſme, qu'ils n'ont apprehendé aucuns dangers, pour venir à bout de leur deſſein.

Le premier qui apporta des raiſins de ſon cru dans Cozco, fut le Capitaine *Barthelemy de Tarazas*, l'vn des plus anciens conquerans du Peru, & du nombre de ceux qui paſſerent à *Chili*, auecque le Gouuerneur *Dom Diego d'Almagro*. Ce Caualier, que ie me ſouuiens d'auoir connu, & qui à la qualité de Noble, ſçauoit ioindre grandement bien celle de liberal, & toutes les autres vertus requiſes à vn homme de ſa condition, planta vne vigne en vne ſienne poſſeſſion nommée *Achanquillo*, en la Prouince de *Cuntiſyu*. Ce fut de ce meſme lieu, que l'an 1555. voulant faire monſtre du fruict qu'il auoit planté, & de la generoſité qui luy eſtoit naturelle, il s'aduiſa d'enuoyer à *Garcillaſſo de la Vega*, mon cher Seigneur, & ſon bon amy, trente Indiens chargez de fort beaux raiſins, le priant d'en faire part aux principaux de la ville, afin qu'ils joüiſſent tous du fruict de ſa peine. Et certainement comme ce preſent ſe pouuoit nommer extraordinaire pour ſa nouueauté; il n'eſtoit pas auſſi moins precieux, ny moins magnifique. Car s'il euſt fallu védre tous ces raiſins, il s'en fuſt tiré ſans doute plus

de quatre ou cinq mille ducats. I'en maniay la meilleure partie, pource que mon pere m'ayant deputé Ambassadeur de la part du Capitaine *Barthelemy de Tarazas*, i'en fis la distribution auecque deux petits Pages Indiens, qui me suiuoient, & donnay deux de ces raisins à chacun des principaux de la ville.

Du vin, & du premier qui en fit à Cozco.

CHAPITRE XXVI.

COMME ie m'en allois en Espagne l'an 1560. & le 21. iour de Ianuier, ie passay à *Marcahuacy*, qui est à neuf lieuës de Cozco, & fus me promener à vne maison de *Pedro Lopez de Caçalla*, natif de *Llicerena*, habitant de Cozco, & qui fut autrefois Secretaire du Gouuerneur *Gasca*. En cette maison des champs, ie fis renconre d'vn fermier Portugais, qu'on nommoit *Alfonse Vaez*, fort homme de bien, & sçauant en l'Agriculture. Il me fit voir toutes les possessions de son Maistre, où ie ne trouuay rien de si remarquable qu'vne vigne, qui estoit chargée de quantité de raisins, qu'il me monstra, sans m'en offrir vne seule grappe; ce qui me desplut, à dire le vray, pource que nous estions bons amis; & que ie l'estois aussi des raisins, qui en la saison de l'Automne sont les delices des Voyageurs. Iugeant donc bien à ma mine, que ie l'imputois à inci-

uilité ; Il me dit pour excuse, qu'il me prioit de luy pardonner, & que son Maistre luy auoit expressement enioinct de ne toucher pas à ses raisins, pource qu'il en vouloit faire du vin ; comme en effect il n'y manqua pas : & à faute de pressoir, il vsa d'vne plaisante inuention, qui fut de se seruir d'vne huche à pestrir, pour faire cette vendange. Cela me fut confirmé depuis en Espagne par vn de mes compagnons d'Eschole, qui me dit auoir veu la huche, & que l'intention de *Pedro Lopez de Caçalla* estoit de gaigner le joyau que les Roys Catholiques, & l'Empereur Charles V. vouloient qu'on donnast à quiconque recueilliroit le premier aux Indes en quelque peuplade d'Espagnols, des fruicts nouueaux, des legumes, ou des grains, qu'on y auroit trãsportez d'Espagne, comme par exemple, du bled, de l'auoine, ou mesme du vin, & de l'huile en certaine quantité. Ce que ces grands Princes s'aduiserent d'ordonner fort prudemment, afin que les Espagnols s'employassent plus volontiers à cultiuer la terre, & à transporter d'Espagne, en ces nouuelles contrées les choses dont elles manquoient.

Ce joyau, ou ce prix, qui se tiroit des finances du Roy, consistoit en deux lingots d'argent, châcun desquels estoit de la valeur de trois cens ducats; Quant à la quantité de bled ou d'auoine, il falloit qu'elle fust de deux boisseaux, & celle de vin, ou d'huile, d'enuiron cinq ou six pintes. Or ce que *Pedro Lopez de Caçalla*, se mit dans l'esprit de faire cette vendange, ne fut pas tant par vne conuoitise de gai-

gner ce

gner ce prix, que par vn desir de s'acquerir de la gloire, & de se pouuoir dire le premier, qui en la Iurisdiction de *Cozco*, auroit faict du vin de ses vignes ; Et voila de quelle sorte il y en eut premierement dans la ville d'où ie suis natif. Quant aux autres du Peru, elles en auoient eu long-temps auparauant, & qui estoit tout clairet, principalement les villes de *Huamanca*, & *d'Arequepa*. Ie rapporteray là dessus, qu'vn iour que ie m'entretenois à Cordoüe auec vn Chanoine de *Quitu*, de toutes ces choses que nous escriuons ; Il me fut dit par luy-mesme, qu'il auoit autrefois connu dans ce Royaume-là vn Espagnol extrememẽt curieux en matiere d'Agriculture, & particulierement au fait des vignes, qui le premier de tous ceux de la ville de *Rimac* en auoit transporté le plant à *Quitu*, où il possedoit vne excellente vigne sur le bord de la riuiere de *Mira*, qui est en vn Pays fort chaud, soubs la ligne equinoctiale. Il me dit en suitte, que ce mesme Espagnol luy auoit monstré cette vigne, où il trauailloit auec tant de curiosité, que par vne nouuelle inuention il auoit des raisins frais toute l'année. Car ayant diuisé l'estenduë de ses vignes en douze quartiers, il en cultiuoit vn chaque mois, & couppoit le demeurant de la vigne vne fois l'an, comme souloient faire tous les autres Espagnols ses voisins. L'on arrouse les vignes par tout le Peru, où le long de la riuiere que nous venons de nõmer. La terre y est chaude, & tousiours d'vn mesme temperament, comme en plusieurs autres endroicts de cét Empire ; tellement qu'il ne faut pas

s'estonner, si durant tous les mois de l'année la disposition de l'air y produit ces ordinaires effects, selon qu'on arrousé le terroir, ou plus, ou moins, comme ie l'ay remarqué touchant le Mayz en quelques vallées particulieres. Car en certains endroicts où l'on en auoit semé, il estoit grand iusques à my-jambe, en d'autres presque en espy, & en d'autres tout à faict meur; Ce que les Indiens ne faisoient pas tant par vne vaine curiosité, que pour s'accommoder au temps, au lieu, & aux moyens qu'ils auoient de cultiuer leurs terres.

L'an 1560. qui fut le temps auquel ie sortis de Cozco, l'on n'auoit pas encore mis en vsage de seruir du vin à table, ny d'en donner qu'à ceux qui en auoient besoin pour quelque indisposition, tellement que quelques années s'escoulerent depuis, sans que ceux qui se portoient bien en beussent; Car les Espagnols auroient imputé à vice, plustost qu'à necessité, d'introduire cette coustume dans vn Pays, en la conqueste duquel ils s'estoient passez de vin, & d'autres delices semblables, à cause dequoy ils ne vouloient point desroger à de si bons commencemens. D'ailleurs ils faisoient conscience d'en boire, mesme quād on leur en donnoit, pource qu'il estoit si cher, qu'ils l'estimoient à fort bon marché, quand il ne valoit que cinq ou six ducats la bouteille, comme il se vendoit ordinairement durant la guerre de *François Hernandes Giron*, au temps de *Goncalo Piçarro*, & auparauāt l'on en donnoit à telle fois iusques à cinq cens ducats d'vne mesure de seize pintes. Aux années 1554. & 55.

il n'y en eut presque point en tout le Royaume, iusques là mesme, qu'en la ville des Rois, il en fut trouué bien à peine pour dire la Messe, & ce fut pour ce sainct vsage que l'Archeuesque *Dom Ierosme de Loaysa*, natif de *Trugillo*, en fit garder cherement vn demy baril, qui fut tout ce qu'on en pût recouurer. Quelques mois se passerent en cette extreme necessité de vin, iusques à ce qu'enfin il entra dans le port vn nauire de deux marchands de ma cognoissance, que ie ne veux point nommer, à cause de leur extraction, qui en auoient deux mille barils; de sorte que dans le grand besoin qu'on en auoit, ils y trouuerent si bien leur compte, qu'ils vendirent les premiers barils iusques à six cens ducats, & ne donnerét pas les derniers à moins de deux cens. Ce cóte me fut fait par le Pilote de leur vaisseau, dás lequel il me passa de la ville des Roys à Panama. Par où l'on peut voir, comme dans la cherté mesme les excez qu'on faisoit en vin ne laissoient pas d'estre grands, à cause dequoy l'on ne permettoit pas d'en boire d'ordinaire. Ie diray à ce propos, qu'en ce mesme temps vn Caualier en ayant inuité vn autre, il y en eust vn des six qui estoient à table, qui voulut qu'on luy donnast vn verre d'eau, & s'excusa sur ce qu'il ne beuuoit point de vin. Dequoy le Maistre de la maison tesmoignant de n'estre pas bien aise; Pourquoy donc, luy respondit-il, si vous n'aymez point le vin ne venez-vous manger icy tous les iours; par où l'on peut voir, que tout le reste ne coustoit presque rien, à comparaison du vin, duquel neantmoins l'on ne faisoit pas tant

d'estát pour le coust, que pource qu'à telle fois l'on en manquoit tout à faict, à cause que pour en transporter d'Espagne, il falloit que les vaisseaux qui en estoient chargez, traiettassent la vaste estenduë de deux grandes mers, ce qui le rendoit d'abbord extraordinairement cher, comme il a esté dit cy-deuant.

Des oliues, & du premier qui en apporta, pour en planter dans le Peru.

CHAP. XXVII.

CETTE mesme année 1560. *Dom Anthoine de Ribera*, habitant de la ville des Roys, estant venu quelques années auparauant en Espagne, en qualité de Procureur general du Peru ; comme il s'y en retourna, il s'aduisa de faire prouision des meilleures oliues qu'il pût trouuer dans Seuille, parmy lesquelles il entremesla plus de cent greffes pour les replanter. Mais quelque peine qu'il prit à les conseruer le long du chemin ; à son arriuée en la ville des Roys, elles se trouuerent toutes mortes, horsmis trois, qu'il planta dans vn fort beau clos, qu'il auoit en cette vallée ; des fruicts duquel, à sçauoir des raisins, des figues, des grenades, des melons, des oranges, des citrons, & pareillement des legumes d'Espagne qu'il enuoya vendre à la place de cette ville, comme vne

chose nouuelle, il en tira vne si grande somme d'argent, qu'on tient pour certain, qu'elle se monta à plus de deux cens mille poids. Ce mesme Dom Anthoine planta ses greffes d'oliuier dans son clos ; & pour empescher qu'aucun du pays n'en pût auoir, non pas mesme vne seulle feüille, afin de la planter ailleurs ; il y mit en sentinelle tout à l'entour cent Negres, & trente chiens, qui veilloient nuict & iour à la garde de ces precieuses plantes. Mais quelque peine qu'il prit pour en destourner les larrons, il ne pût empescher qu'il n'y eust des Argus plus vigilans que les chiens, qui du consentement de quelqu'vn des Negres, qui fut gaigné, à ce que l'on tient, luy desroberent à la faueur de la nuict vne de ces trois plantes, qui fut transportée à *Chili*, à six cens lieuës de la ville des Roys, où durant trois ans elle fructifia de telle sorte, au grand profit de tout ce Royaume, qu'on n'y plantoit aucun rejeton, quelque delié qu'il fust, qui ne prit incontinant, & qui ne deuint en peu de temps vn oliuier tres-fertile.

Mais enfin, il arriua qu'au bout de trois ans qu'on auoit desrobé cette plante, ceux qui l'auoient prise, contre lesquels *Dom Anthoine de Ribera* auoit faict ietter plusieurs excommunications, la rapporterent au mesme endroict d'où elle venoit, & le firent si accortement, que celuy à qui elle appartenoit ne pût iamais sçauoir qui en auoit fait la restitution. Le terroir de Chili s'est trouué plus propre à produire des oliuiers, que non pas celuy du Peru, ce qui procede sans doute de ce qu'il n'est pas si esloigné que l'autre,

comme estant à trente ou quarante degrez, & presque en mesme parallelle que l'Espagne. Ce qui n'empesche pas toutesfois qu'il n'y en ayt au Peru, où ils profitoient mieux sur les montagnes, qu'au plat païs, quand on commença de les cultiuer. Dans les plus fameux festins qui se faisoient, c'estoit vne chose magnifique & delicieuse, que de donner trois oliues seulement à chacun des conuiez. Il est arriué depuis qu'on a transporté au Peru de l'huile de *Chili*, dont on vse encore au temps où nous sommes ; & voila sommairement ce qui s'est passé touchant les oliuiers qu'on a plantez en mon Païs. Il ne reste plus maintenant qu'à parler des autres plantes, & des legumes qu'on y apporta.

Des fruicts d'Espagne, & des cannes de sucre.

CHAPITRE. XXVIII.

AVANT que les Espagnols conquissent le Peru, il est certain qu'on n'y voyoit, ny figues, ny grenades, ny oranges, ny citrons, aigres, ou doux, ny poires, ny pommes, ny coins, ny pesches, ny alberges, ny abricots, ny aucune sorte de prunes de celles qui croissent en Espagne. Car il s'y en trouuoit d'vne espece que les Indiens appellent *Vssun*; ce qu'il est à propos de sçauoir, afin d'y mettre vne difference. Il n'y auoit non

plus des citroüilles, des concombres, ny des melons, qui fussent bons à manger. Mais comme le temps apporte tout, l'on peut dire, sans mentir, que ces fruicts que ie viens de nommer, & plusieurs autres, dont ie ne me souuiens pas, y sont auiourd'huy en si grande abondance, qu'on ne s'en soucie non plus, que des animaux qu'on a faict venir d'Espagne, où il s'en faut beaucoup, que ces choses ne croissent & ne multiplient cóme elles font en ces contrées des Indes. Pour vne preuue plus ample de ce que ie viens de dire, il suffira de sçauoir, qu'à mesme temps que l'on commença d'y recueillir des grenades, il en fut porté vne si grande en la procession du S. Sacrement, qu'elle fut vn iuste suiect d'admiration à ceux qui la virent. I'ay bien de la peine à dire quelle en estoit la grãdeur, de la façon qu'elle me fut depeinte, de peur de scandaliser les ignorans, qui ne peuuent croire qu'il y ayt dans le monde de plus grandes choses que celles de leur village. Mais d'ailleurs, n'y ayant pas d'apparence de s'empescher d'escrire des veritez, pour s'accommoder à l'humeur des sots; ie ne feindray point d'estaller icy ces hautes merueilles de la Nature. Pour reuenir donc à elles, ie diray que la grenade, dont il est question, estoit plus grãde qu'vn de ces barils tous ronds, qui se font dans Seuille, pour y transporter de l'huile aux Indes. A quoy i'adiouste qu'il s'y est veu plusieurs raisins, pesans huict & dix liures, quantité de coins, aussi gros que la teste d'vn homme, & des citrons, qui approchoient en grandeur de la moitié d'vne cruche; ce qu'il suffira d'auoir

dit touchant ces fruicts, en attendant que nous passions aux legumes, où nous trouuerons, ie m'asseure, des sujets d'admiration, qui ne seront guere moindres. De vous dire maintenant, qui furent ces curieux qui donnerent ces plantes au Peru, & en quel temps ils les y apporterent; cela me seroit fort difficile, & ie le voudrois bien sçauoir, pour en mettre icy le nom, & celuy de leur Païs, afin de leur pouuoir donner les loüanges qui leur sont deuës, pour les grands biens qu'ils ont faicts en ces contrées loingtaines. L'an 1580. il y eut vn riche marchand Espagnol, qu'on appelloit *Gaspar d'Alcocer*, demeurant en la ville des Roys, où il auoit vne fort belle terre, qui apporta dans le Peru des guignes & des cerises pour les y planter. Mais il m'a esté dit depuis, qu'elles n'y ont pû venir, quelque diligence qu'on y ayt employée pour cét effect. Pour ce qui est des amandiers, ie sçay qu'on y en a planté, & ne puis dire au vray si l'on en a faict de mesme des noyers. L'on ne sçauoit anciennement dans le Peru, ce que c'estoit des cannes de sucre, non plus que des autres choses que i'ay dites. Mais les Espagnols y ont mis depuis si bon ordre, qu'ils en ont de reste auiourd'huy, & possedent abondamment toutes ces commoditez, qui leur viennent de la bonté du terroir, & du soing extraordinaire qu'ils y apportent; de maniere qu'au lieu que la rareté souloit faire priser ces choses, l'abondance les auilit si fort maintenant, qu'on ne s'en soucie presque point. Le premier sucre qui vint du Peru se fit dans le Pays de *Huanucu*, par l'inuention d'vn

Gentil-

Gentil-homme de ma connoiſſance : Mais, pource qu'il arriua depuis, qu'vn de ſes domeſtiques, homme prudent & ruſé, ayant pris garde qu'on y en tranſportoit quantité du Royaume de *Mexique*, & qu'ainſi ce ſucre, qu'on y deſchargeoit en abondance, empeſchoit que celuy de ſon maiſtre ne ſe vendiſt, cela fut cauſe qu'il luy conſeilla d'en charger vn grand nauire, & de l'enuoyer en la nouuelle Eſpagne, afin que ceux du Païs voyant qu'il y en venoit du Peru, iugeaſſent par là qu'il y en auoit de reſte, & qu'ainſi ils n'y en tranſportaſſent pas dauantage. En effect cela reüſſit comme il l'auoit propoſé, & ſon maiſtre y trouua ſi bien ſon compte, qu'on y a faict depuis à ſon imitation quantité de moulins, & de machines propres à faire du ſucre.

Dauantage, il s'eſt trouué dans les Indes, à ce qu'on m'a dit, des Eſpagnols ſi curieux en matiere d'Agriculture, qu'ils ont enté des arbres fruictiers d'Eſpagne, auecque ceux du Peru; ce que l'on continuë encore auiourd'huy au grand eſtonnement des Indiens, qui ſont rauis de voir comme quoy il eſt poſſible qu'vn meſme arbre porte de trois ou quatre ſortes de fruicts. Mais ce n'eſt pas meueille s'ils s'eſtonnent de ces curioſitez, puis qu'il y en a de bien moindres qui leur donnent de l'admiration, pour n'eſtre accouſtumez à voir de ſemblables choſes. Ie me ſuis imaginé là deſſus, que les jardiniers pourroient bien encore, ce me ſemble, s'ils ne l'ont deſia faict, enter des greffes d'oliuier ſur les arbres, que les Indiens appellent *Quichuar*, de qui le

bois & les feüilles luy ressemblent tellement, que ie me souuiens qu'en mon enfance les Espagnols qui voyoient le *Quishuar*; Voila, disoient-ils, en me le monstrant, comme sont faicts les arbres qui portent des oliues en Espagne: mais il y a cette differẽce, que cet arbre ne produisent aucũ fruict, bien que toutesfois sa fleur, qui tombe aussi tost, ressemble fort à celle de l'oliuier. Mes compagnons & moy nous seruions de ces branches à joüer, en lieu de cannes, pource qu'il n'y en auoit aucunes à l'entour de *Cozco*, à cause de la froidure du Païs.

De diuerses sortes d'herbages, & de leur merueilleux accroissement.

Chapitre XXIX.

IL ne se parloit point dans le Peru, ny des legumes, ny des herbages d'Espagne, tels que sont les laictuës, la chicorée, les raues, les nauets, les aulx, les oignons, les espinars, de la porrée, de la bonne-herbe, de la coriandre, du persil, des artichaux, des asperges (car pour du pourpier, & du poulliot, il y en auoit abondamment) non plus que des carrottes, ny des autres herbes potageres. Ils manquoient encore des graines, & des semences que nous auons, à sçauoir de pois chiches, de feves, de lantilles, d'anis, de graine de moustarde, de graine de Paradis, de

ris, de cumin, d'origan, de nielle, de melilot, & de plusieurs autres plantes & graines, ou sauuages, ou qui se cultiuent dans les jardins. A quoy i'adiouste qu'ils n'auoient, ny roses, ny œillets de ceux qui se voyent en Espagne, non plus que des jassemins, des lys, ny des roses musquées. Mais maintenant ils ont vne si grande quãtité de ces legumes, de ces graines, de ces fleurs, & de ces plantes, que ie viens de nommer, & mesme de quantité d'autres, qu'il y en a plusieurs qui les incommodent, au lieu de leur estre vtiles. Il faut mettre en ce nombre les nauets, le cenené, l'herbe bonne, & la camomille, dont il en vient vne si grande abondance dans les vallées, qu'il n'est pas possible aux habitãs d'empescher qu'il n'y croisse de ces herbes, quelque peine qu'ils employẽt à les desraciner; De maniere, que pour le merueilleux accroissemẽt qu'elles ont pris peu à peu dãs les vallées, elles leur ont fait perdre leur ancien nom; car on leur donne auiourd'huy celuy des plantes qu'elles produisent; comme par exemple on appelle maintenant *la vallée de la bonne herbe*, celle qui est le long de la coste de la mer, qu'on souloit nommer autrefois *Rucma*, & ainsi des autres semblables. A cecy se rapporte qu'en la ville des Roys la chicorée & les premiers espinars qu'on y sema, deuindrent si hauts, qu'vn grãd homme pouuoit difficilemẽt atteindre à leurs extremitez du bout de la main, & si touffus aussi, qu'vn cheual auoit de la peine d'y passer à trauers. En vn mot il n'est pas à croire, combien ces legumes & ces graines multiplierent, estant certain

qu'il y eut des endroicts en ce Païs là, où d'vne mine de bled qu'on y sema, l'on en recueillit trois cens & dauantage.

Il y a dans la vallée de *Huarcu*, vne ville que le *Viceroy Dom Andrez Hurtado de Mendoça*, Marquis de *Cannete*, a fait peupler depuis peu. Comme ie passois par là fortuitement, l'an 1560. en m'en allant en Espagne, il y eut vn des bourgeois de la mesme ville, qu'on appelloit *Garci Vasquez*, autrefois des domestiques de mon pere, qui m'ayant mené chez luy, où il me traitta fort bien à soupper; Mangez de ce pain, me dit-il, dont i'ay semé le grain, qui m'en a rendu trois cens fois autant; & souuenez-vous, ie vous prie, d'en faire le conte en Espagne. Comme ie m'estonnay là dessus, d'ouïr dire que ce bled auoit multiplié plus que l'ordinaire; le mesme *Garci Vasquez* me le voulant confirmer; Ne trouuez pas cela estrange, adiousta-il, veu que ie vous puis asseurer sur ma foy, qui est celle d'vn Chrestien, que pour deux mines & demy de bled, que i'ay semées, i'en ay recueilly dans mes greniers six cens huictante, & en ay perdu vne fois autant, pour n'auoir eu de lieu propre pour les serrer. Quelque temps apres ayant voulu raconter le mesme à *Gonçalo Siluestre*, duquel i'ay fait mention en diuers endroicts de mon Histoire de la Floride, & en parleray encore en celle-cy, quand il en sera temps; il me respondit que ce n'estoit pas trop, & qu'en la Prouince de *Chuquisaca*, tout auprés de la riuiere de *Pileumayu*; il possedoit vn heritage, où pour vne mine de bled, qu'il auoit semée, il en auoit eu iusques à

cinq cens dans les premieres années. L'an 1556. *Dom Garcia de Mendoça*, fils du Viceroy, nommé cy-dessus, s'ẽ allãt pour Gouuerneur à *Chili*, & ayãt moüillé l'ancre au port *d'Arica*, il luy fut dit que là tout auprés en vne vallée qu'on appelloit *Cuçapa*: il y auoit vne raue si prodigieuse & si grande, qu'en l'vn de ses bouts du costé des fueïlles, l'on auoit attelé cinq cheuaux, qui la deuoient traisner iusques là, pour luy faire voir cette merueille. A quoy *Dom Garcia* fit response, qu'ils ne prissent point cette peine, & qu'il iroit bien au lieu où elle estoit pour se donner ce plaisir: Comme en effect il s'y en alla tout aussi tost, auec quantité de gens, qui l'y accompagnerent, & qui virent par espreuue, que ce qu'on leur auoit dit estoit veritable. Cette raue estoit si grosse, qu'vn homme pouuoit l'embrasser à peine, & si tendre, qu'estant depuis charriée à la maison de *Dom Garcia*, il y en eut plusieurs qui en mangerent. Au lieu qu'on appelle *la vallée de la bonne herbe*; l'on en mesura la tige en diuers endroicts, & il fut trouué qu'elle auoit deux aulnes & demy de long; Ce que i'ay ouy dire à celuy là mesme qui se donna le plaisir de la mesurer, que ie tiens auiourd'huy dans mon logis auecque moy, & c'est par sa relation que i'escris cecy. L'an 1595. au mois de May, estant dans l'Eglise Cathedrale de Cordoüe, où ie parlois à vn Gentil homme nommé *Dom Martin de Contreras*, nepueu du renommé Gouuerneur de *Nicaraga*, *François de Contreras*, ie m'aduisay de le mettre sur cet endroict de mon Histoire, & de luy dire que i'apprehendois d'escrire de si estranges nou-

ueautez, touchant les herbes & les legumes de mon Païs, de peur qu'elles ne semblassent incroyables à ceux qui n'auoiēt bougé du leur. Sur quoy me voulāt rasseurer; Ne laissez point pour cela, me dit-il, de dire ce qui se passe, & que les ignorās en croyent ce qu'ils voudront; car leur iugement vous doit estre indifferent, pourueu que vous disiez la verité. Au reste, adiousta il, Ie vous asseure que ce qu'on raconte de la prodigieuse raue qui fut trouuée dans la vallée de *Cuçapa*, est tres-veritable. I'en suis tesmoing oculaire, comme ayant eu le bon-heur d'accompagner ce iour là *Dom Garcia de Mendoça*; & puis dire, sans mentir, que ie vis cinq cheuaux attachez aux branches de cette raue, qu'on y auoit mis pour la tirer, ioinct que i'en mangeay ma part auecque les autres. A ce tesmoignage que ie vous en rends, vous pouuez adiouster, si vous voulez, qu'estant ce mesme iour en la vallée d'Yca, i'y vis vn melon qui pesoit cent trois liures; dequoy l'on prit vne attestation deuant le Greffier du lieu, afin qu'on adioustast foy à vne chose si monstrueuse; Outre qu'en la vallé *d'Yucay*, ie mangeay d'vne laictuë du pois de sept liures & demy.

Ce mesme Caualier me dit plusieurs autres choses merueilleuses touchant les fruicts, les legumes, & les plantes du Peru, que ie laisse à part, pour n'ennuyer le Lecteur. Le R. P. Acosta dans le 19. Chapitre de son 4. Liure, où il traitte de cette mesme matiere, en dit ce qui s'ensuit, que i'ay tiré de luy mot à mot. *Ie n'ay point trouué que les Indiens eussent diuers iardins remplies d'herbes potageres; mais bien qu'ils cultiuoient la terre en*

diuers endroicts, pour y faire croistre les legumes, dont ils ont accoustumé d'vser, comme sont celles que l'on nomme des faseuls, qui leur seruent comme font à nous les feues, les lantilles, & les pois chiches; Au reste, ie ne voy pas qu'auant l'arriuée des Espagnols ils eussent de ces legumes, ou de leurs semblables, qui sont en Europe, tellement qu'il est certain qu'on les y a transportées, d'Espagne, & pareillement plusieurs autres plantes & graines, dont l'abondance y est grande. Il y a mesme des endroicts, où le terroir est incomparablement plus fertile que le nostre, comme il se peut voir par les melons, qui croissent au Peru dans la vallee *d'Yca, la racine desquels deuient proprement vn sep, qui dure plusieurs années, tellement qu'il produict d'autres melons, & on le couppe comme si c'estoit vne arbre, chose qui ne s'est iamais veuë en aucune contrée d'Espagne.* C'est ce qu'en dit le R. P. Acosta, l'authorite duquel me donne courage, & me faict dire sans crainte, que les fruicts qu'on apporta d'Espagne au Peru, y estant plantez, rendirent visible, & comme incroyable par leur prodigieux accroissement, la merueilleuse fertilité du Païs. A cette productió admirable, dót parle le R. P. Acosta; Et faut adiouster, que les melons de ce Païs là ont cela d'excellent, qu'il ne s'y en trouue point de mauuais, si on les laisse meurir, ce qui est encore vne grande marque de la bonté du terroir. Or pource que les premiers melons qui furent veus en la ville des Roys, donnerent suiect à vn conte fort plaisant que l'on en fit; possible ne sera il pas hors de propos, que nous le rapportions icy, pour faire voir combien les Indiens de ce temps-là estoient grossiers, & peu desniaisez

Il faut donc sçauoir, qu'vn bourgeois de cette ville, qu'ō appelloit *Anthoine Solar*, noble d'extractiō, & des premiers de cette conqueste du Peru, auoit vne terre à *Pachacamac*, à quatre lieuës de la ville des Roys. Comme il n'y demeuroit point, il en laissa le gouuernement à vn fermier, auquel il se fioit fort; Et d'autāt que la coustume de tels mettayers, est d'enuoyer les premiers fruicts à leurs maistres; celui-cy en voulut faire de mesme au sien, & donna dix melons à deux Indiens, pour les luy porter auec vne lettre, qui fut baillée à l'vn d'eux; Ils les chargerent incontinant sur leur dos, comme c'est leur coustume. Mais auparauant que partir, le fermier s'addressant à eux; Prenez bien garde, leur dit-il, de ne manger aucun de ces melons; car si vous le faites, la lettre que ie vous ay donnée ne manquera pas de le dire à celuy à qui vous les portez. Les Indiens s'en allerent là dessus; & comme ils furent à demy-journée de là, ils se deschargerent pour se reposer. Voila cependant que l'vn d'eux tenté d'en manger; Serons-nous bien si mal-heureux, dit-il à son compagnon, de ne point gouster de ce fruict, qui croist dans la terre de nostre maistre? Il s'en faut bien empescher, luy respondit l'autre; car si nous faisons cette faute, cette lettre nous descouurira, comme le fermier nous l'a dit. Rien moins, repliqua le premier, ie sçay vn bon remede à cela, qui est de cacher la lettre soubs cette pierre, & ainsi ne nous ayant point veu manger, elle n'aura garde de nous descouurir. Ce conseil fut approuué en mesme temps; si bien que l'vn & l'autre se

ietterent

ietterent ſur le melon, & le mangerent enſemble. Il faut remarquer icy que les Indiens de ce temps là ne ſçachant ce que c'eſtoit de lettres, s'imaginoient que celles que les Eſpagnols s'enuoyoient eſtoient des courriers qui ſe declaroient leurs penſees, & des eſpions qui diſoient ce qu'ils leur voyoient faire par le chemin; A cauſe dequoy vn de ces galans s'aduiſa de dire à l'autre, qu'il falloit cacher la lettre, afin qu'elle ne les viſt point manger. Comme ils ſe furent donc remis en chemin, l'vn des deux ſe ſentant chargé plus que l'autre; Il eſt raiſonnable, dit-il, à ſon camarade, que nous égalions noſtre fardeau; Car ſi tu portes quatre melons, & moy cinq, l'on nous ſoupçonnera d'en auoir mangé vn. Tu as raiſon, repartit l'autre, & en meſme temps pour remedier à vn mal par vn mal meſme; ils mangerent vn autre melon, & preſenterent à leur maiſtre les huict qui reſtoient. Mais apres qu'il eut veu la lettre; Et quoy, leur dit-il, où ſont donc les deux melons qui manquent icy? Seigneur, luy reſpondirent-ils, l'on ne nous en a pas donné dauantage. Pourquoy mentez-vous, leur repartit *Antoine Solar*, puis que cette lettre vient de me dire qu'on vous en a baillé dix, & que vous en auez mangé deux? A ces mots les Indiens ne ſçachant que reſpondre, ne ſe trouuerent iamais ſi en peine, ny ſi eſtonnez qu'ils le furent alors, de voir que leur maiſtre venoit de leur dire ouuertement ce qu'ils auoient faict en ſecret; de maniere que tous honteux & confus, comme gens qui ne pouuoient contredire cette verité, ils ſe retirerẽt,

publiant de toutes parts, qu'auec beaucoup de raison l'on appelloit Dieux les Espagnols, en les honorant du nom de *Viracocha*, puis qu'ils sçauoient de si grands secrets. A ce conte est semblable ce que *Gomara* dit estre aduenu en l'Isle de *Cuba*, au commencement de sa conqueste. Et certainement il ne faut pas s'estonner si vne mesme ignorance passoit en diuers Païs, & parmy plusieurs nations differentes, veu que la sottise des Indiens du nouueau Monde estoit vniuerselle en matiere des choses, dont ils n'auoient aucune connoissance; à raison dequoy ils arrribuoiét à Diuinité tous les aduantages que les Espagnols auoient sur eux, & le tesmoignoient auec admiratió, quand ils leur voyoient monter vn cheual, dompter des taureaux, fendre la terre par leur moyen, faire des moulins & des ponts sur les grandes riuieres, tirer de la harquebuse, tuer à deux cens pas, & venir à bout d'vne infinité d'autres choses inconnuës à ces peuples, qui les appelloient Dieux pour cela, comme pour le fait de cette lettre, dont nous venons de parler.

Du lin, des asperges, des carrotes, & de l'anis.

CHAPITRE XXX.

COMME il n'y auoit aucun lin dans le Peru, ce ne fut pas sans raison que Madame Catherine de Retez, natiue de la ville de S. Luc de *Barameda*, & belle-mere de François de Villefort, qui fut des premiers conquerans du Peru, auec la plus-part desquels il s'en alla demeurer dans Cozco, fit tout son possible pour remedier à cette commune necessité. Pour cet effect cette Noble Religieuse, qui peupla des premieres le Conuent de saincte Claire de Cozco, ayant enuoyé en Espagne, s'attendoit d'auoir de la semence de lin, l'an 1560. Car son intention estoit d'en introduire l'vsage dans le Pays, pour en faire de la toile. Mais ie ne puis dire ce qui en arriua, & si elle en eut ou non, pource que ie sortis de mon Païs cette mesme année. Quoy qu'il en soit, l'on m'a dit depuis qu'il y a dans le Peru grande quantité de lin. Ie ne vous asseureray pas neantmoins, si les Espagnoles, ny les Mestises le sçauent filler, pour ce que ie ne les ay iamais veuës en cette occupatió, mais bien faire des ouurages de cousture. Or quoy que les Indiennes n'eussent alors aucun lin, si ne laissoient-elles pas d'auoir de fort beau cotton,

qu'elles filoient à la perfection, cardant l'vn & l'autre auecque les doigts, comme n'ayant, ny outils pour çet effet, ny aucun roüet à filer; tellement qu'il est à croire qu'elles ne seroient pas d'abbord grandes fileuses de lin, ne le pouuant mettre en œuure, sans l'auoir auparauant accoustumé.

Pour reuenir maintenant à la grande estime, que ceux du Peru firent au commencement de toutes les choses qu'on leur apporta d'Espagne, quelques viles qu'elles fussent; Ie me souuiens qu'aux années 1555. & 56. *Garcia de Melo*, natif de *Trugillo*, pour lors Tresorier de l'Espargne dans la ville Imperiale de Cozco, s'aduisa d'enuoyer à *Garcillasso de Lauega*, mon cher Seigneur, trois asperges de celles d'Espagne, dont il luy fit present, comme d'vne chose exquise. Par mesme moyen il luy fit dire de sa part, qu'il mangeast de ce fruict d'Espagne; qu'il luy enuoyoit pour estre nouueau dans Cozco. Ces asperges estoient fort belles, mais inesgales, pource qu'il y en auoit deux grosses, comme vn des doigts de la main, & beaucoup plus longues qu'vn quart d'aulne. Mais quant à la troisiesme, elle estoit plus grosse & plus courte aussi, & toutes trois si tendres, qu'elles se rompoient d'elles mesmes. Pour faire plus d'honneur à ces nouuelles plantes, mon pere voulut qu'on eust à les cuire en sa chambre, en la presence de sept ou huict Caualiers, qui souppoient à sa table. Si tost qu'elles furent cuittes, l'on apporta du vinaigre, & de l'huile: & alors Garcillasso, mon Seigneur, partagea les deux plus longues aux conuiez, à chacun

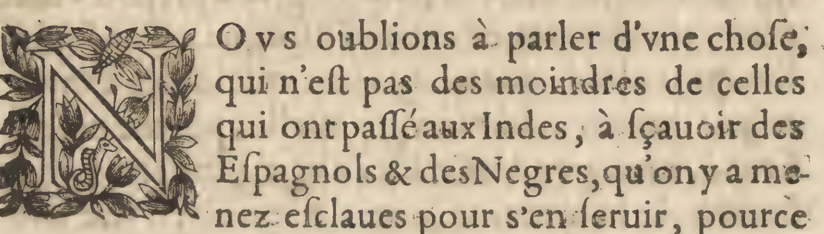
desquels il en donna vn peu, & se reserua la troisiesme pour soy, disant qu'on luy pardonnast pour cette fois, s'il vouloit auoir l'aduantage sur eux, puis qu'il estoit question d'vne nouueauté d'Espagne; & voila comme ces asperges furent mangées auec plus de resiouïssance & de merueille, que si on leur eust faict present d'vn Phenix, sans que i'eusse le bon-heur d'en gouster, bien que ie prisse le soing de faire seruir sur table.

Enuiron ces mesmes iours, le Capitaine Barthelemy de *Tarazas*, enuoya pour vn grand present à mon pere trois carrotes, de celles d'Espagne, qu'on souloit seruir sur table, quand il y auoit quelqu'vn d'inuité, & leur donner à châcun vne roüelle, par vne magnificence bien grande. Ce fut en ce mesme temps qu'il fut veu de l'anis dans Cozco, & qu'on en mit dans le pain; ce que les Indiens n'estimoient pas moins que le Nectar & l'Ambrosie des Poëtes. Voila cóme dans le Peru l'on prisa toutes les choses, lors qu'elles y furét apportées d'Espagne; dequoy i'ay bien voulu faire mention, quoy qu'elles soient de peu d'importance; pource qu'il est à croire, que ceux qui liront cette Histoire à l'aduenir, seront bien aises de sçauoir ces commencemens. Pour ce qui est des asperges, ie ne sçay si elles ont profité en ce terroir là, & ne puis dire non plus, s'il a produit des carottes. Mais pour le regard des autres plantes, des legumes & du bestail, dont nous auons parlé; il est tres-certain, qu'ils ont multiplié abondamment de la façon que nous auons dite. Les Espagnols y ont aussi plan-

té des meuriers, pour voir s'ils n'y pourroient point introduire le commerce des vers à ſoye, dont il n'y en auoit aucuns dans le Peru; mais l'on n'a pû venir à bout de ce trauail.

De plusieurs noms tous nouueaux, dont on vſe pour denoter diuerſes races.

CHAP. XXXI.



NOVS oublions à parler d'vne choſe, qui n'eſt pas des moindres de celles qui ont paſſé aux Indes, à ſçauoir des Eſpagnols & des Negres, qu'on y a menez eſclaues pour s'en ſeruir, pource qu'il n'y en auoit aucuns auparauant. De ces deux Peuples, il s'en eſt faict d'autres, qui ſont meſlez de toutes façons, & que l'on nomme auſſi diuerſement pour en marquer la difference. Or bien qu'en noſtre Hiſtoire de la Floride, nous en ayons dit quelque choſe; ſi eſt ce qu'il me ſemble à propos de le repeter icy, comme en ſon propre lieu. Ie diray donc qu'au Peru, ils appellent Eſpagnol, ou Caſtillan, vn Eſpagnol, ou vne Eſpagnole, qui vont par de là; Car ces deux noms ne ſont qu'vne meſme choſe; Auſſi eſt-ce de cette façon que i'en ay vsé; & en la meſme Hiſtoire de la Floride, & en celle-cy pareillemét. Quant aux enfans qui viennent de l'vn & de l'autre, pour donner à entendre qu'ils ſont nais aux Indes, ils vſent

du mot *Criollo*, ou *Criolla*, qui est vn nom que les Negres ont inuenté, comme l'effect le demonstre. Le nom de *Negre*, est attribué par eux-mesme à celuy qui naist aux Indes, & ce qu'ils l'ont inuenté, est pour les distinguer d'auecque ceux de la Guinée. Car ils imputent à vne gloire bien plus grande d'estre nais dans leur propre Pays, qu'à leurs enfans d'auoir pris naissance d'vne terre estrangere ; tellement que les peres mesmes s'offensent, si on les appelle *Criollos*. Les Espagnols, par vne maniere de ressemblance ont introduict ce nom en leur langue, pour denoter ceux qui sont nais par delà ; à cause dequoy par le mot de *Criollo*, & de *Criolla*, s'entend ordinairement vn Espagnol, & vn homme de la Guinée ; & c'est ainsi qu'ils qualifient tous les deux quand ils viennent par deça; Quãt au mot de *Mulat*, & de *Mulate*, il s'entẽd de celuy qui est fils d'vn Negre, & d'vne Indienne, ou mesme d'vn Indien, & d'vne Negre. Les fils de ceux cy sont nommez *Cholo*, qui est vn mot des Isles de *Barlouento*, qui signifie *chien de voirie*, dont les Espagnols ont accoustumé d'vser, quãd ils veulent iniurier quelqu'vn, & le traicter d'infame. Pour ceux qui sont nais d'vn Espagnol & d'vne Indiéne, ou d'vn Indien & d'vne Espagnole, ils les appellent *Metis*, pour monstrer qu'ils sont meslez de l'vne & de l'autre de ces Natiõs. C'est le nom que leur donnerent les Espagnols, qui eurent des enfans dans les Indes ; Et d'autant qu'il est de l'imposition de nos peres ; ie m'en estime bien fort honoré, à cause de sa signification, quoy que toutesfois aux Indes on le tourne à mespris. C'est

pour cela mesme, qu'il y en a qui aymẽt mieux qu'on les nomme montagnars, combien que ce nom, au lieu de celuy de *Metis*, leur ait esté donné par vn grand Seigneur, qui faisoit gloire de les traicter indignement. Que s'il en faut dire le vray, encore qu'en Espagne le nom de *Montaignard* soit honorable, pour les grands priuileges qui ont esté donnez à ceux qui sont aux *Asturies*, & dans les monts de Biscaye; si estce qu'on ne peut l'attribuer qu'iniurieusement à quiconque n'est point natif de ces Prouinces. La raison est, d'autant que ce mot, à le prendre proprement, signifie tout ce qui appartient à la mõtagne, comme le remarque le grand Docteur *Anthoine de Lebrixa*, qui dans son Dictionnaire, a voulu encherir sur le meilleur Latin que nous ayons en Espagne. Mais il ne se peut prendre en bonne part en la langue generale de ceux du Peru, qui appellent les montagnars *Sacarunnas*, c'est à dire *Sauuages*; de maniere que ce Monsieur les ayant voulu couuertement traicter en barbares, les a nommez montagnars; Et cependant à faute de penetrer dans la malice de cet Imposteur, mes parens se picquent de ce nom qui leur tourne à blasme, au lieu qu'ils deuroient l'auoir en horreur, ce me semble, & se tenir aux anciens noms de nos Peres, sans en receuoir de nouueaux, qui passent pour iniurieux. Or pour donner à entendre que les enfans d'vn Espagnol, & d'vne Metize, ou d'vn Metis, & d'vne Espagnole, ont quatre parts d'vn Indien, & trois d'vn Espagnol, ils les appellent *Quatraluos*, Comme pareillement le fils d'vn Metis, & d'vne Indienne, ou

ne, ou

ne, ou d'vn Indié, & d'vne Mestize, sont dits *Tresaluos*, pour faire voir qu'ils ont les trois parts de l'Indien, & vne de l'Espagnol. Tous ces noms, & beaucoup d'autres, que ie laisse à part, pour n'ennuyer le Lecteur, ont esté inuentez dans mon Pays, pour esprouuer le meslange qui s'est faict des races, depuis que les Espagnols y sont arriuez. Par où l'on peut bien voir qu'ils y ont introduict par leur venuë vn grand nombre de choses qui n'y estoient pas auparauant. Reuenons maintenant aux Roys Yncas, fils du puissant *Huayna Capac*, en la vie desquels nous trouuerons des choses estranges, & merueilleuses à dire.

Huascar Ynca faict demander à son frere Atahuallpa, le droict d'hommage; & qu'il ayt à le reconnoistre pour Seigneur.

CHAP. XXXII.

HVAYNA Capac estant mort; ses deux fils passerent quatre ou cinq ans dans vne assez bonne intelligence, & se contenterent de posseder leurs Estats en paix, sans aspirer à de nouuelles conquestes. Aussi le Roy *Huascar* n'en pouuoit faire aucunes que du cósentement de son frere, qui possedoit le Royaume de *Quitu*, situé du costé du Septention, par

où il luy falloit passer necessairement, pour soubmettre de nouueaux peuples à son Empire. Car pour les trois autres parties, les Yncas les auoient desia toutes gaignées de l'Orient au Ponent, à sçauoir depuis les hautes montagnes des *Antis*, iusques à la mer; & du costé du Midy iusques au Royaume de *Chili*. Cependant, l'Ynca *Atahuallpa*, ne pensoit non plus que son frere *Huascar* à s'assuietir d'autres peuples, se contentant d'auoir pour vassaux ceux que son pere luy auoit laissez. Ils vescurent donc tout ce temps-là dans vne pleine tranquillité, & ne se firent aucun tort l'vn à l'autre: Mais comme les Roys ne peuuent souffrir de compagnon, l'Ynca *Huascar* s'imagina tout à coup qu'il en pourroit bien auoir vn à l'aduenir, & qu'il auoit tres mal faict, pour obeyr à son pere, de consentir que le Royaume de *Quitu*, qui luy appartenoit de droict fust dóné à son frere *Atahuallpa*. Il se represéta là dessus, que c'estoit sottise de souffrir qu'vn Royaume de cette importance fust separé de son Empire; Que la demission qu'il en auoit faicte luy coupoit le passage à ses conquestes; Qu'au contraire elle l'ouuroit à celles de son frere *Atahuallpa*; Qu'il pouuoit de ce costé là faire beaucoup de progrez par la force de ses armes; Que par elles-mesmes il auroit moyen à l'aduenir de se rendre plus redoutable que luy; Que pour son particulier, ayant à estre Monarque par la signification mesme du nom *Capac Ynca*, qui signifie *vnique Seigneur*, ce luy estoit vne honte d'auoir vn compagnon en ses Estats; Et qu'en vn mot connoissant son frere d'vn naturel remuant & ambi-

tieux, il pourroit bien accroiſtre ſes forces, iuſques au poinct de les chaſſer de l'Empire.

Comme les imaginations n'eſtoient pas ſans apparence, elles s'augmenterent de iour en iour, & trauaillerent ſi fort l'eſprit de *Huaſcar Ynca*, que pour ſe le mettre en repos, il enuoya vn de ſes parens à ſon frere *Atahuallpa*, pour luy dire de ſa part; Qu'il ſçauoit bien que par l'ancienne Ordonnance du premier Ynca *Manco Capac*; que tous ſes deſcendans auoient gardée, le Royaume de *Quitu*, & toutes les autres Prouinces qu'il poſſedoit, eſtoient de la Courõne, & de l'Empire de Cozco; Que ce qu'il ſeſtoit deſmis de ce Royaume, entre les mains du feu Roy ſon Pere, ſe deuoit pluſtoſt nommer vne obeïſſance forcée, qu'vne action de Iuſtice; Que cette demiſſion eſtant faite au preiudice de la Couronne, & de ſes ſucceſſeurs, ny ſon pere ne deuoit point la permettre, ny luy l'octroyer; Et que toutesfois, puis qu'il y auoit preſté ſon conſentement, il demeuroit d'accord de s'y tenir, pourueu que ce fuſt à deux conditions; La premiere, qu'il n'adiouſteroit vn ſeul poulce de terre à ſon Royaume, pource que tout le Pays qu'il y auoit à conquerir appartenoit à l'Empire; & la ſeconde, qu'auant que paſſer outre, il le reconnoiſtroit pour ſon Seigneur, & s'aduoüeroit ſon feudataire.

Atahuallpa receut cette Ambaſſade auec toutes les ſubmiſſions, & toutes les defferences que ſon humeur déguiſée ſceut imaginer & feindre. A la fin à trois iours de là, comme il eut bien digeré tout ce qu'il luy

falloit faire, il fit appeller l'Ambassadeur de son frere, auquel il dit accortement, & auec l'action la plus dissimulée qui fut iamais ; Qu'il auoit tousiours reconnu, & qu'il reconnoissoit en son ame le *Capa Ynca*, pour son vnique Seigneur; Que pour preuue de cela, il ne luy tomberoit iamais en la pensée d'adiouster la moindre chose au Royaume de *Quitu*; Qu'au contraire, s'il plaisoit au Roy son frere de le rauoir, il estoit prest à le rendre ; Que pour ne luy donner aucun ombrage, il s'offroit à s'en aller viure en sa Cour en homme priué, comme ses autres parens, & qu'en toutes les occasions qui se presenteroient, il le seruiroit en paix, & en guerre, comme son Prince, & son Seigneur legitime. L'Ambassadeur ayant eu cette response *d'Atahuallpa*, le fit sçauoir aussi tost à l'Ynca *Huascar*, par vn Courrier qu'il enuoya exprés, suiuant l'ordre qu'il en auoit. Ce qu'il s'aduisa de faire, afin de couper chemin aux delays, qui se fussent trouuez plus longs, si luy-mesme en eust esté le porteur. Luy cependant ne bougea de la Cour d'Atahuallpa, où il estoit à propos qu'il seiournast, pour s'acquitter de sa commission, & respondre aux ordres de l'Ynca *Huascar*, qui ne fut iamais si content, que lors qu'il apprit l'intention, & la response *d'Atahuallpa*. Et comme il ne demandoit pas mieux que d'estre bien auecque son frere, il luy fist sçauoir, Qu'il estoit fort ayse de luy voir posseder le Royaume que son pere luy auoit laissé, & de luy en cófirmer le don, à condition que dans vn certain terme prefix, il viendroit à Cozco, pour luy rendre le droict d'hommage, & luy prester le serment

de fidelité. La responſe que luy fit *Atahuallpa*, fut, Qu'il s'eſtimoit l'homme du monde le plus heureux, de ſçauoir la volonté de *l'Ynca*, afin de l'executer de poinct en poinct ; Que dans le temps limité, il ne manqueroit de ſe mettre en chemin, pour luy aller rendre l'obeyſſance qu'il luy deuoit, & qu'afin que le ſerment ſe fit plus ponctuellement, & auec plus de ſolemnité, il ſupplioit ſa Maieſté de permettre que ceux des Prouinces de ſes Eſtats l'accompagnaſſent en corps, afin d'aſſiſter dans Cozco à la pompe funebre de ſon Pere *Huayna Capac*, ſelon l'ancienne couſtume du Royaume de *Quitu*, & de toutes les autres Prouinces ; Qu'au reſte apres qu'on auroit fait la ceremonie, luy & ſes vaſſaux preſteroient enſemble le ſerment, à quoy le deuoir les obligeoit. *Huaſcar Ynca* demeura d'accord, de ce que ſon frere demandoit, & luy fit dire, qu'il mit ordre, comme il le treuueroit bon, à toutes les choſes qu'il iugeroit neceſſaires pour les funerailles du Roy ſon Pere ; Qu'il eſtoit bien ayſe qu'elles ſe fiſſent en ſon Pays, à la façon meſme des Eſtrãgers, & que pour cet effect il pourroit venir à Cozco, quand il en ſeroit temps. Cette reſolution priſe entre ces deux freres les reſioüit d'vne façon differente. Car l'vn eſtoit bien eſloigné de s'imaginer les embuſches qu'on luy dreſſoit, pour luy oſter la vie, & l'Empire, & l'autre, qui n'employoit qu'à cela ſes ruſes, & ſes malices, eſſayoit par toute ſorte de ſoing, de le priuer de tous les deux enſemble.

Ruses d'Atahuallpa, pour amuser son frere Huascar.

CHAPITRE. XXXIII.

APRES que ces choses se furent ainsi passées, le Roy *Atahuallpa* fit publier par tout son Royaume, & dans les autres Prouinces qu'il possedoit, que tous les hommes de seruice se tinssent prests, pour s'en aller à Cozco dans certain iour prefix, afin de se trouuer aux funerailles de *Huayna Capac* son pere, suiuant l'ancienne coustume de châque Nation, & pareillement pour rendre l'hommage, & prester le serment de fidelité au grand Monarque *Huascar Ynca.* Il voulut au reste, que pour rendre la pompe plus solemnelle, ils prissent le soing de se parer richement, & de n'y espargner aucune sorte de gentillesse. Ayants ordonné cela d'vn costé, de l'autre il commanda secretement à ses Capitaines, que châcun d'eux eust à faire eslite en son Gouuernement des meilleurs hommes de guerre, & à s'armer à petit bruict, pource qu'il auoit plus besoin d'eux pour vn combat, que pour vne pompe funebre. Apres cet ordre donné, il voulut qu'ils marchassent par compagnies de cinq à sinx cens Indiens, tant du plus que du moins; Qu'ils se desguisassent de telle sorte, qu'on les prit plustost pour des bourgeois, que pour des hommes de guer-

re, & que châque compagnie fust esloignée de l'autre d'enuiron trois lieuës. Il ordonna par mesme moyen, que les premiers Capitaines eussent à faire alte, comme ils seroient à dix ou douze iournées de Cozco, afin que ceux qui les suiuroient les pûssent atteindre plus aisément, & trouua bon que ceux des dernieres compagnies estans arriuez aux endroicts qu'il leur marqua, doublassent leurs iournées, pour s'en aller ioindre les premiers en peu de temps. Auecque cet ordre le Roy *Atahuallpa* mit en campagne subtilement plus de trente mille hommes de guerre, dont la plus part estoient gens d'eslite, & tous vieux soldats, que son pere luy auoit laissez, soubs la códuite des plus experimentez Capitaines du Pays, qui ne l'abandonnoient iamais. Toutes ces troupes estoient commandées par deux Generaux d'armée, d'ont l'vn s'appelloit *Challcuchima*, & l'autre *Quiezquiez*, ausquels l'Ynca fit entendre, & mesme il en sema le bruict par tout, qu'il marcheroit auec les derniers.

Ce pendant *Huascar Ynca* ne daigna se tenir sur ses gardes, pource qu'il se fioit entierement aux paroles de son frere ; & encore plus à la longue experience que ses predecesseurs auoient faite de la fidelité de leurs sujects, qui n'auoient iamais violé, ny le respect, ny l'obeïssance qu'ils deuoient à leurs Souuerains ; si bien qu'à plus forte raison, il se faisoit à croire que ses freres, & tous ses autres parens luy seroient fidelles, cóme le declare le R.P. Acosta au 12. Chapitre de son 6. Liure, où il dit en termes exprés ; *Que ces Indiens ay-*

moient tellement leurs Roys, & les auoient en si grande veneration, qu'on ne leur pouuoit reprocher que faussement d'en auoir iamais trahy aucun, &c. S'appuyant donc sur de si bons fondemens, tant s'en faut qu'il soupçonnast de trahison les gens de son frere, qu'au contraire il ne s'en deffioit non plus que de ses propres suiects. Ce qui fut cause qu'il ordonna qu'on eust à leur fournir abondamment tout ce dequoy ils auroient besoin, & à leur faire toute sorte de bon accueil, comme à ses propres freres, qui venoient exprés, disoit-il, & pour assister generalement aux funerailles du Roy son Pere, & pour luy faire en particulier le serment d'vne inuiolable fidelité. Voila donc comme ces deux peuples se comporterent ensemble d'vne maniere bien differente ; à sçauoir les sujects de *Huascar*, auec la bonté qui leur estoit naturelle, & ceux d'*Atahuallpa*, auecque toutes les ruses & les malices qu'ils auoient apprises à l'eschole de leur Prince. Or ce que l'Ynca *Atahuallpa* s'aduisa d'vser ainsi de dissimulation & d'artifice contre son frere, fût, pource qu'il ne se sentoit pas assez puissant pour luy faire la guerre à descouuert ; à cause dequoy il se promettoit bien plus de bon succez de sa tromperie que de ses forces, d'autant qu'il ne doutoit point, que prenant au despourueu le Roy *Huascar*, il gaignoit le jeu ; comme au contraire il le perdoit, s'il luy donnoit loisir de prendre les armes, & de faire des preparatifs.

Huascar entre en deffiance de son frere sur les aduis qu'on luy donne, & faict leuée de gens de guerre.

CHAPITRE XXXIV.

CEVX de *Quitu* cheminerent prés de quatre cens lieuës, auec l'ordre que nous auons dit, iusques à ce qu'ils arriuerent à quelques cent lieuës de Cozco. Cependant il y eut des vieux Yncas, Gouuerneurs des Prouinces, par où ces gens là marchoient, qui pour auoir commandé autrefois, estant esgalement bien versez aux affaires de la paix, & de la guerre, s'estonnerent de voir passer tant de gens, & en eurent mauuaise opinion. Car ils iugeoient auecque raison, que cinq ou six mille hommes, ou dix mille au plus, deuoient suffire pour les solemnitez des funerailles du grand *Huayna Capac*, & que pour le regard du serment de fidelité, il ne falloit point d'autres gens pour le prester, que les *Curacas*, Seigneurs de plusieurs vassaux, & auec eux les Gouuerneurs, les Capitaines, & le Roy *Atahuallpa*, qui estoit le principal, mais si remuant, que de son courage ambitieux, & aguerry, l'on ne se deuoit promettre aucune sorte de paix, ny d'action de vray frere. Trauaillez de cette deffiance, & de ce soupçon, ils aduertirent secretement leur Roy *Huas-*

car Ynca, de ſe donner garde *d'Atahuallpa*, diſant qu'ils n'attendoient rien de bon d'vn ſi grand nombre de gens, qu'il faiſoit paſſer par tout le Pays.

Ces nouuelles eſmeurent *Huaſcar*, & le reſueillerent de l'aſſoupiſſement, où ſa trop grande confiance l'auoit plongé. Voila donc, que pour donner ordre à ſes affaires, il deſpeſcha en diligence courriers ſur courriers aux Gouuerneurs des Prouinces *d'Antiſuyu*, de *Collaſuyu*, & de *Cuntiſuyu*, auec vn exprez commandement de ſe rendre promptement à Cozco, & d'y mener tout ce qu'ils pourroient auoir de gens de guerre. Quant à la Prouince de *Chinchaſuyu*, qui eſtoit la plus grande de toutes, & la mieux peuplée d'hommes aguerris, il n'y enuoya perſonne, ſe doutant bien qu'elle ſeroit aſſez empeſchée à reſiſter aux troupes des ennemis, qui deuoient paſſer par là. Cependant les gens *d'Atahuallpa*, faiſant leur proffit du peu de ſoing de *Huaſcar*, & de ſes ſujects, redoublerent leur courage de iour en iour, & leur malice pareillement; d'où il s'enſuiuit que les premiers d'entre-eux arriuez à quarante lieuës de Cozco, abregerent leurs iournées, & les ſeconds les allongerent, pour attendre ceux qui les ſuiuoient; de maniere qu'en peu de tẽps, ils ſe trouuerẽt plus de vingt mille hommes de guerre ſur le bord de la riuiere *d'Apurimac*. L'ayant paſſée, ſans que perſonne s'y oppoſaſt, ils ſe declarerent ennemis, & s'auancerent plus fort auec les armes en main, & les Enſeignes deſployées. L'Auantgarde marcha de cette façon, comme en bataille rangée, iuſques à ce qu'elle fut iointe par l'Arrieregarde, qui

estoit d'autres dix mille hommes, & encore plus, qui se rendirent tous en la Colline de *Villacunca*, qui est à six lieuës de la ville. Comme cela se passoit ainsi, *Atahuallpa*, qui n'osoit point s'auancer si prés, demeura sur la frontiere de son Royaume, en attendant le succez du premier combat qui se donneroit, sur qui se reposoit tout son espoir, tant pource qu'il sçauoit bien qu'apparemment ses ennemis ne se deffioient d'aucune chose, & par consequent qu'ils ne se tenoient point sur leurs gardes, que pour estre fort asseuré de la valeur de ses Capitaines, & de ses vieux soldats.

Tandis que les ennemis approchoient, le Roy *Huascar Ynca*, fit leuer des troupes le plus promptement qu'il luy fut possible. Mais ses naturels suiects ne pûrent venir assez à temps, à cause de la grande distance du destroict de *Collasuyu*, qui auoit plus de deux cens lieuës de long ; & quant à ceux *d'Antisuyu*, ils furent en petit nombre, pource que le Pays est fort mal peuplé de soy, à cause qu'il est tout plein de montagnes. Il est vray que de *Cuntisuyu*, qui est vne Prouince plus reserrée, & qui ne manque pas de gens, accoururent aussi tost tous les *Curacas*, auecque plus de trente mille hommes: mais ils estoient lasches de leur nature, & mal aguerris, à cause de la longue paix qu'ils auoient euë. Sur ces entrefaites, voila que l'Ynca *Huascar* suiuy de tous ses parens, & des troupes qu'il auoit ramassées, qui estoient d'enuiron dix mille hommes, fut ioindre ceux de ses soldats, qui estoient au Ponent de la ville, pour y attendre les autres, qui venoient apres.

Du combat que se donnerent les Yncas, où Atahuallpa *demeura victorieux, & de ses estranges cruautez.*

CHAPITRE XXXV.



LEs soldats *d'Atahuallpa*, comme experimentez & aguerris, voyant qu'ils couroient fortune de perdre la victoire, s'ils differoient plus long temps le combat; comme au contraire, ils la deuoient gaigner apparamment, s'ils chargeoient leurs ennemis, sans vser d'autre delay; s'en allerent chercher *Huascar*, pour le combattre, auant que luy donner loisir de faire de plus grandes leuées de gens de guerre. Ils le trouuerent dans vne campagne de large estéduë, qui est à deux ou trois lieuës de Cozco, vers le Ponent. Là sans s'estre donnés le mot auparauant, ny sans auoir faict mine de se vouloir attaquer, ils combattirent cruellement, les vns pour se saisir de la personne de *Huascar Ynca*, qui estoit vn butin d'inestimable valeur, & les autres pour le deffendre comme leur Roy, qu'ils aymoient par dessus toutes les choses du monde. En ce combat, qui dura tout le iour, il y eut quantité de soldats qui furent tuez de part & d'autre. Mais enfin par la faute des *Collas*, & des autres gens de *Huascar*, qui estoient lasches de

leur nature, & incapables des armes, la victoire demeura du costé *d'Atahuallpa*, qui auoit auecque luy de si vaillans hommes, qu'vn seul en valloit plus de dix de ceux de son frere. En ce fauorable succez, ce qu'ils eurent le plus en recommandation, fut de se saisir de *Huascar*; comme en effect ils le talonnerent de si prés, qu'ils le firent leur prisonnier, ne croyant pas auoir rien gaigné, s'il leur eschappoit. Il fut pris comme il s'en alloit fuyāt auec quelques mille hommes, qui l'auoient tiré de la meslée, & qui moururent tous deuant luy, les vns de la main de leurs ennemis, & les autres de la leur propre, pource qu'ils ne voulurent plus suruiure à leur Roy, quand ils le virent faict prisonnier. Auecque luy-mesme, ils prirent quantité de *Curacas*, de Capitaines, & d'autres gens de condition, qui se rendirent volontairement, comme de pauures brebis, ne sçachant, ny de quel costé fuir, ny où trouuer vne retraite asseurée. Plusieurs neantmoins se pûrent sauuer, mais ils ne le voulurent pas; & le regret qu'ils eurent de la prise de leur Roy, fut si extreme, qu'ils aymerent mieux estre captifs auecque luy, pour tesmoigner leur fidelité, que passer le reste de leurs iours dans vne gesne perpetuelle, quelque liberté qu'ils pûssent auoir.

Les gens *d'Atahuallpa* se virent au comble de leurs souhaits, apres vne si grande victoire. Mais la prise de *Huascar Ynca*, & des principaux Seigneurs de sa Cour, en fit la meilleure partie. Comme la personne de ce Prince estoit le plus riche butin qu'ils pouuoient gaigner; ils firent tout leur possible, pour

empeſcher qu'il ne leur eſchappaſt des mains. Auſſi luy donnerent-ils pour le garder quatre Capitaines, & pluſieurs ſoldats des plus affidez qu'ils euſſent, auec ordre exprés de ſe releuer d'heure en heure les vns les autres, afin que la garde en fuſt plus ſeure, & de ne l'abandonner de veuë, ny iour, ny nuict. En ſuitte de cela, ils firent publier de toutes parts, que le Roy *Huaſcar* eſtoit priſonnier de guerre, afin que la nouuelle en eſtant ſemée par tout ſon Empire, ceux qui auroient fait deſſein de venir à ſon ſecours, s'en deſiſtaſſent incontinant. Mais ſur tout, ils aduertirent leur Roy *Atahuallpa* tout le premier, & du ſuccez de cette victoire, & de l'empriſonnement de *Huaſcar* ſon frere.

Ce fut le poinct le plus eſſentiel de la guerre qu'eurent enſemble ces deux freres, derniers Roys du Peru; car quant aux autres batailles qu'ils ſe donnerent, & aux rencontres qu'ils ſe firent, comme le remarquent quelques Hiſtoriens Eſpagnols; ce furent des choſes qui ſe paſſerent aux confins des deux Royaumes entre les Capitaines, & les ſoldats, qu'on y auoit mis en garniſon. Ceux là s'abuſent encore bien fort qui diſent *qu'Atahuallpa* y fut arreſté priſonnier, ſans conſiderer que luy-meſme fit courir ce bruict, pour amuſer *Huaſcar*, & ſes gens; ce qui n'eſt non plus croyable, que ce qu'ils racontent de ſa deliurance, diſant que le Soleil ſon Pere l'auoit transformé en Couleuure, pour luy donner moyen de ſortir par vn trou de la priſon, où il eſtoit retenu. Mais ils ne voyent pas qu'il inuenta ceſte fable, pour authoriſer

ſa tyrannie, & faire accroire aux petites gens, qu'il falloit bien, que le Soleil euſt vn particulier ſoing de luy, & qu'il fauoriſaſt ſon party, puis qu'il le deliuroit ainſi de la puiſſance de ſes ennemis ; Car comme ces peuples eſtoient extremement groſſiers & credules, ils tenoient pour vrayes toutes les fables que les Yncas faiſoient publier touchant le Soleil, duquel ils les croyoient eſtre fils.

Le Tyran *Atahuallpa* ſe voyãt en pleine poſſeſſion de la victoire, en vſa cruellement, & au delà de toute croyance. Car alors, ſoubs vn ſpecieux pretexte de vouloir reſtablir dans ſes Eſtats ſon frere *Huaſcar*, il fit publier, que tous les Yncas de l'Empire, & pareillement les Gouuerneurs & les Officiers, comme les Maiſtres de Camp, les Capitaines, & ainſi des autres, qui auoient du commandement, en paix & en guerre, euſſent à ſe rendre à Cozco dans vn certain temps, qui leur fut preſcrit ; Et meſme pour les y attirer plus facilement, il leur fit entendre, que c'eſtoit pour tenir les Eſtats generaux, & y paſſer auec eux quelques Articles, par l'obſeruation deſquels ſon frere & luy viuroient à l'aduenir en fort bonne intelligence. A cette nouuelle les Yncas du ſang Royal ſe haſterent de venir ; & ſi quelques-vns y manquerent, ce furent ſeulement ceux qui ne le pûrent, ou à cauſe de leur indiſpoſition, ou pour les incommoditez de leur âge, qui ne leur permettoit pas de faire vn ſi long chemin, pour y pouuoir eſtre aſſez à temps ; ou meſme pource qu'ils n'oſoient pas s'aſſeurer à la parole d'vn Tyran victorieux. Comme en effect ceux qui

s'y fierent s'en trouuerent mal; Car en mesme temps qu'ils furent venus, *Atahuallpa* voulant s'asseurer de leurs personnes, & empescher qu'ils ne fissent sousleuer le peuple, ne trouua point de meilleur moyen que celuy de les immoler à sa cruauté par diuers supplices, qui les osterent du monde.

Causes de la cruauté d'Atahuallpa, & leurs estranges effects.

CHAP. XXXVI.

AVANT que passer outre, il est à propos, ce me semble, que nous deduisions icy les causes, pour lesquelles le Tyran *Atahuallpa* trempa les mains dans le sang des siens, & commit contre eux des barbaries & des cruautez incroyables. Il faut sçauoir pour cet effect, que par les Ordonnances & les Edicts de ce grand Empire, qu'on auoit obseruez, comme inuiolables, depuis le premier Ynca *Manco Capac*, iusques au grand *Huayna Capac*, *Atahuallpa* son fils ne pouuoit, ny heriter du Royaume de *Quitu*, pource que les conquestes qui se faisoient deuoient estre toutes annexées à la Couronne Imperiale, ny mesme posseder le Royaume de *Cozco*, comme en estant incapable. Car nul ne pouuoit succeder à cette Couronne, s'il n'estoit fils de la femme legitime du Roy; c'est à dire de sa propre sœur, comme nous l'auons monstré ailleurs; ce qu'ils obseruoient ordinairement

rement, afin que le Prince pûst heriter du Royaume, tant du costé maternel, que du paternel. A faute de cela, il falloit du moins qu'il fust issu legitimement de sang Royal, ou si vous voulez, fils d'vne *Palla*, ou d'vne Princesse, en la race de laquelle il n'y eust aucun meslange de sang estranger. C'estoit le seul fils qu'ils tenoient capable d'heriter de la Couronne; Et pour le regard des autres dont le sang estoit meslé, il ne falloit pas seulement qu'ils s'imaginassent d'y pouuoir atteindre. *Atahuallpa* sçachant donc bien qu'il manquoit de toutes les qualitez requises & necessaires pour estre Roy; d'autant qu'il n'estoit, ny fils de *Coya*, c'est à dire de Reyne, ny de *Palla*, ou de femme de sang Royal, pource que sa mere estoit natifue du Royaume de *Quitu*, qui ne pouuoit estre diuisé d'auecque l'Empire; Toutes ces considerations iointes ensemble le firent resoudre à rompre ces obstacles, qui pouuoient auecque le temps s'opposer au violent desir qu'il auoit de paruenir à l'Empire. Car il apprehendoit sur toutes choses, que lors qu'on seroit dans le calme, tous les Estats d'vn commun consentement, ne demādassent vn *Ynca*, qui eut les qualitez que nous auons dittes, & mesme qu'ils n'en esleussent vn de leur propre mouuement. Or ce qui le faschoit le plus, estoit de ne pouuoir empescher cela, d'autāt que c'estoit vne coustume fondée sur la vaine Religion des Indiens, sur les enseignemens que leur en auoit donné le premier *Ynca Manco Capac*, & sur l'exemple de tous leurs descendans, qu'ils auoient obserué ponctuellement. Comme il vid donc qu'il

ne pouuoit trouuer de iuste remede à cela, il se resolut d'auoir recours à la violence, & de faire mourir non seulement tous les Princes du sang Royal, qui par le droict de legitimes pouuoient pretendre à la succession de l'Empire, mais encore tous les autres, qui en estoient capables comme luy, afin d'empescher qu'ils ne l'imitassent à l'aduenir, puis qu'il leur en auoit ouuert l'entrée par son mauuais exemple. De ce violent remede ont accoustumé d'vser la pluspart du temps, tous les Tyrans, & les vsurpateurs, qui par la force des armes, cherchent à se faire vne ouuerture dans le Royaume d'autruy. Car ils se font accroire mal à propos, que n'y ayant point de legitime Seigneur dans vn Estat, il leur est permis de l'enuahir, sans estre obligez à restitution, principalement quand les suiects sont en different, pour en nommer vn. Dequoy nous rendent vn tesmoignage assez ample les Histoires anciennes & modernes, que ie laisse à part, pour n'estre ennuyeux au Lecteur. Il n'en faut point d'autre preuue, que ce qui est pratiqué d'ordinaire dans la maison des Otomans, où le successeur de l'Empire, par vne maxime plus que barbare, faict enseuelir auecque son pere tous ses freres, Innocens, afin de s'asseurer d'eux.

Mais quelque cruelle & alterée de sang humain que soit la famille des Otomans, vn seul *Atahuallpa* le fut encore bien dauantage. Car ne se contentant pas d'auoir faict respendre celuy de deux cens de ses freres, fils du grand *Huayna Capac*, sans que pour cela il pûst esteindre sa soif; Il passa outre, & fit mourir in-

humainement ſes nepueux, ſes oncles, & tous ſes autres parens, iuſques au quatrieſme degré, dedans & dehors, ſans qu'vn ſeul en rechapaſt, ny baſtard, ny legitime, pourueu qu'il fuſt de ſang Royal ; & ainſi tous ces Innocens, comme de pauures Victimes, ſe trouuerent diuerſement immolés à ſa tyrannie. Car les vns eurent la teſte tranchée, les autres furent pendus ; les vns iettez en la riuiere, & dans les lacs, auec de groſſes pierres au col, afin qu'ils n'en pûſſent reſchapper, & les autres precipitez du haut des rochers. Toutes ces choſes ſe firent le plus promptement qu'il fut poſſible, ſuiuant le commandement qu'en eurent les impitoyables Miniſtres de la cruauté *d'Atahuallpa.* Car cet infame Tyran ne ſe croyoit point en ſeureté, ſi toute la race n'en eſtoit eſteinte, ou s'il n'en auoit des nouuelles bien aſſeurées ; Et voila pourquoy, quelque victorieux qu'il fuſt, il n'oſa iamais aller plus auant que *Sauſſa*, que les Eſpagnols appellent *Xauxa*, qui eſt à nonante lieuës de Cozco. Cependant, quelque grande que fuſt ſa hayne contre le pauure *Huaſcar Ynca* ; ſi eſt-ce qu'il ne voulut point le faire mourir alors, ayant deſſein de le conſeruer pour vn remede preſent contre les ſouſleuemens, & les mutineries de l'aduenir. Car il faiſoit ſon compte, que les plus factieux de ſes vaſſaux s'appaiſeroient ayſément, ſi dans leurs deſordres, quelques eſtranges qu'ils fuſſent, il leur enuoyoit faire offre de leur rendre *Huaſcar.* Durant ces choſes, pour affliger dauantage ce pauure Prince, ils luy faiſoient voir le ſanglant maſſacre de ſes parens, pour luy don-

ner de nouuelles morts en celle de chacun d'eux, pource qu'il est à croire que ce luy eust esté vn moindre supplice de mourir luy-mesme, que de les voir ainsi traitter inhumainement.

Voila ce qui se passa, touchant les Princes de la maison Royale, que les gens *d'Atahuallpa* exposerent à toute sorte d'outrages, & de supplices. Et d'autant qu'ils auoient fait quantité d'autres prisonniers, ils ne voulurent pas qu'ils en fussent quittes à meilleur marché que les Princes du sang, afin que par leur exemple, ils espouuentassent tous les autres Curacas, & toute la Noblesse de l'Empire, qui se portoit naturellement au seruice de *Huascar*. Leur ayant donc mis les fers aux mains, ils les menerent ainsi liez en vne pleine, qui est dans vn fonds de la vallée de *Sacsahuana*, où se donna depuis la bataille du Gouuerneur *Gasca*, & de *Gonçalo Piçarro*. Comme ils les eurent faict ranger en haye de part & d'autre, ils firent passer au milieu d'eux le pauure *Huascar*, tout couuert de boüe, auec vne corde au col, & les mains attachées derriere le dos. Cependant ses pauures subiects, qui estoient prisonniers aussi bien que luy, voyant leur Prince reduict en vn si piteux estat, & qu'on le prommenoit ainsi deuant eux, pour les persecuter d'auantage, tesmoignerent ouuertement, combien leur estoit sensible le malheur d'vn si grand Roy. Car alors se prosternant deuant luy, comme s'ils l'eussent voulu adorer, ils eurent tout leurs recours aux cris, & aux pleintes, quand ils virent qu'ils ne le pouuoient desliurer d'vne si cruelle, & si

estrange disgrace. Mais en mesme temps tous ces pauures desolez, qui monstrerent d'estre sensibles à son mal'heur, furent assommez cruellement à coups de haches, & de petites massuës, par eux appellées *Champi*, dont ils combattent d'vne main; car pour les plus grandes, ils employent toutes les deux à les manier. De cette façon les gens *d'Atahuallpa* firent vn sanglant massacre des *Curacas*, & des Capitaines de *Huascar*, traittant de mesme tous les autres Gentils-hommes, qn'ils auoient faict prisonniers; si bien que s'il en reschappa vn seul, ce fust par vne bien grande merueille.

La cruauté d'Atahuallpa *passe iusques aux enfans, & aux femmes de sang Royal.*

CHAP. XXXVII.

COMME la cruauté des Tyrans est insatiable, & s'augmente tousiours plus fort, au lieu de diminuer & de s'assouuir; celle *d'Atahuallpa* se porta si auant, qu'vn si mauuais Prince ne se contentant pas d'auoir faict mourir ceux de la famille Royale; & en suitte les principaux sujects de *Huascar*, se resolut inhumainement de faire repandre le sang des femmes & des enfans, qui estoient de la race des Yncas; En cecy bien esloigné

des considerations humaines, qui le deuroient esmouuoir à pitié, veu la foiblesse du sexe, & la tendresse de l'âge. Tout cela neantmoins ne seruoit qu'à aigrir plus fort ce Barbare, qui fit venir les ordinaires Ministres de ses cruautez; & leur commanda qu'ils eussent à ioindre ensemble tout ce qu'ils pourroient ramasser d'enfans, & de femmes du sang Royal, de quelque âge, & de quelque condition qu'elles fussent; horsmis toutesfois celles du Conuent de Cozco, qu'on y auoit renfermées, pour estre femmes du Soleil. A ce commandement tyrannique, il adiousta, qu'apres auoir tiré ces Innocens hors la ville, ils les fissent mourir d'vne mort lente, par toute sorte de gesnes, & de supplices imaginables. Ces bourreaux ne manquerent pas de le faire ainsi, & s'en allerent en queste par tout le Royaume, où ils firent de tres-exactes recherches, pour r'assembler de toutes parts ces creatures infortunées, afin que pas vne n'en rechapast, s'il estoit possible. Le nombre des enfans legitimes, & des bastards, qui leur tomberent entre les mains, se trouua extremement grand, à cause qu'estant permis aux *Yncas*, d'auoir tout autant de femmes qu'ils vouloient; il n'y auoit point aussi de plus grande race que la leur dans toutes l'estenduë de cet Empire. Comme ils se furent saisis de ces Innocens, ils les menerent en vne plaine, qu'on appelloit *Yahuarpampa*, c'est à dire *campagne de sang*; Nom qui luy fut donné à cause du sanglant combat qui s'y estoit passé entre les *Chancas*, & ceux de Cozco, comme il a esté dit en son lieu.

Apres qu'ils les eurent tous conduits au milieu de céte plaine, pour empeſcher que persóne n'entreprit de venir à leurs ſecours, ils les enuironnerent de trois enceintes, dont la premiere fut d'vn bon nombre de gens de guerre, qui leur ſeruoient enſemble de garde, & pareillement de garniſon contre la ville, outre que cet obiect funeſte ne pouuoit eſtre que redoutable à leurs ennemis. Quant aux deux autres enclos, ils eſtoient formez de pluſieurs ſentinelles, qu'on auoit pouſſées les vnes plus loing que les autres, auec ordre exprés de faire le guet iour & nuict, pour empeſcher qu'il n'ẽtraſt, & qu'il ne ſortiſt perſonne, ſans qu'ils le viſſent. Les cruautez qu'ils exerçoient enuers leurs perſonniers, eſtoient diuerſes, ſans que pour les maintenir en vie, en attendant le dernier ſupplice, ils leur donnaſſent autre choſe à manger qu'vne bien petite quantité d'herbes cruës, & de mays, ce qui eſtoit le ieuſne le plus auſtere que ces Gentils ſouloient obſeruer en leur Religion. Quant aux femmes qui ſe trouuoient, ou ſœurs, ou tantes, ou niepces, ou couſines, ou belles-meres d'Atahuallpa, ils les pendoient à des arbres, ou à des gibets extremement hauts, qu'ils faiſoient exprés, les vnes par les cheueux, les autres ſoubs les eſſelles, & les autres par des endroicts, d'où ils leur faiſoient faire d'eſtranges poſtures, qu'on ne peut honneſtement exprimer. Auant que les eſtrangler, ils leur mettoient entre les bras leurs propres enfans, qu'elles ſerroient eſtroitement, iuſques à ce que la vie leur deffaillant, elles les laiſſoient choir tous eſcartellez. Il y en auoit

aussi qu'ils pendoient par l'vn des bras, d'autres par tous les deux, & d'autres par le milieu du corps, afin que leur tourmẽt durast dauantage. Car ils auroient creu leur faire trop de grace, s'ils les eussent faict mourir promptement, qui estoit la seule faueur que leur demandoient ces pauures Infortunez, par les cris & les gemissemens qu'ils faisoient. Mais ce qu'il y auoit de plus estrange, estoit qu'à châque quartier de Lune ils faisoient mourir d'vne peine extremement lente vn certain nombre de ieunes gens de l'vn & de l'autre sexe, enuers lesquels ils exerçoient des cruautez inouïes, & pareillement contre leurs plus proches, sans que leur âge debile les pût toucher d'aucune pitié. Ie laisse à part ceux qui moururent de faim, dont il y en eut vn assez bon nombre, & ces autres que les deplaisirs secrets osterent du monde, plustost que les maux qu'on leur faisoit espreuuer. Diego Fernandez en la seconde Partie de son Histoire du Peru, Liure 3. Chapitre 5. descrit succinctement la Tyrannie *d'Atahuallpa*, & vne partie de ses cruautez, par ces paroles que i'ay tirées de luy mot à mot. *Guascar Ynga, & son frere Atabalipa eurent plusieurs differens ensemble, touchant le tiltre de Souuerain, & la possession de l'Empire. Guascar Ynga estoit à Cozco, quand son frere Atabalipa, qui se tenoit alors à Caçamalca, enuoya deux de ses principaux Capitaines, dont l'vn s'appelloit Calcuchiman & l'autre Quezquis, extremement vaillans, & hommes d'execution. Ceux-cy firent leuée d'vn grand nombre de soldats, auec lesquels ils se mirent en campagne, en intention de se saisir de la personne de Guascar Ynga; car ils l'auoient ainsi resolu entre*

entre eux, afin que par la prise de Guascar, Atabalipa fust souuerain dans tous ses Estats, & qu'il fist de son frere ce que bon luy sembleroit. Cette resolution prise, ces deux Chefs se mirent en chemin, afin de l'executer; ce qui leur reüßit si bien, qu'ils assuiettirent quantité de Caciques, & d'Indiens à l'obeïssance d'Atabalipa; dequoy Guascar ne fut pas plustost aduerty, & pareillement du progrez que faisoient les gens de son frere, qu'il sortit de Cuzco, & s'en alla droict à Quipaypan, qui en est à vne lieuë. Là se donna vne sanglante bataille, où Guascar fut à la fin vaincu, & faict prisonnier, bien qu'il eust de son costé vn bon nombre de combattans. Il y mourut de part & d'autre quantité d'Indiens, iusques-là mesme qu'on tient pour certain, qu'il en demeura sur la place plus de cent cinquante mille. Ceux du party d'Atabalipa rendus insolens par cette victoire, entrerent dans Cuzco, où ils taillerent en piece pesle-mesle, sans consideration, ny de sexe, ny d'âge, tout ce qu'ils trouuerent deuant eux, d'hommes, de femmes, & d'enfans, sans qu'il en reschappast vn seul de ceux qui se disoiēt suiects de Guascar. Auecque cela ils chercherent de toutes parts les enfans de ce pauure Roy, & les mirent cruellement à mort; ensemble les femmes, qui se disoient enceintes de luy. La fortune voulut neantmoins, qu'vne d'entr' celles se sauua par son industrie, auec vne fille de Guascar, nommée Coya Cuxi Varcay, *qui est à present mariée auecque ce mesme* Xayre Topa Ynga, *qui est vn des principaux, dont nous auons faict mention en cette Histoire, &c.* Voila comme en parle cet Autheur, qui descrit vn peu apres le cruel traittement qui fut faict dans la prison au pauure *Huascar* YNCA; dequoy il sera faict mention en son lieu, où nous rapporterons ses mesmes paroles, qui peuuent fleschir les cœurs les moins sensibles à la pi-

tié. Quant à la *Coya Cuxi Varcay*, qu'il dit auoir esté femme de *Xayre Topa*; elle se nommoit *Cusi Huarque*, comme nous monstrerons cy-apres en vn endroict où nous parlerons d'elle. Il faut remarquer au reste, que la plaine où fut donné ce combat, est appellée *Quipaypan*, par corruption; Car son vray nom est *Quepaypa*, qui est vn genitif, cóme qui diroit, *de ma trõpette*, selon leur façon de parler, voulant monstrer par là, que le son de celle *d'Atahuallpa*, ne fut iamais si grand, qu'il le fut en cette campagne. C'est là mesme que ie me souuiens d'auoir esté deux ou trois fois auec mes compagnons d'eschole, pour y faire voler de petits faucons du Pays, que nos chasseurs Indiens auoient dressez. Ainsi de la façon que nous auons ditte, il arriua que dans deux ans & demy, les sanglans executeurs des cruautez *d'Atahuallpa*, répendirent tout le sang Royal des Yncas. De quoy, sans doute ils pouuoient venir à bout en moins de temps. Mais ils ne le vouloient pas, afin d'exercer leur barbarie plus à loisir, & s'y plaire d'auantage. Les Indiens dirent depuis, qu'à cause du sang Royal que l'on respendit en cette plaine; on luy confirma le nom *d'Yahurpampa*, qui signifie *Campagne de sang*, pource que la qualité des *Yncas* laissée a part, la quantité en fut incomparablement plus grande, que de celuy des *Chancas*; Ce qui fut asseurément vne chose deplorable, veu l'âge tendre des enfans, & la naturelle foiblesse de leurs meres, que l'on fit mourir inhumainement.

De quelques Yncas du ſang Royal, qui s'eſchapperent de la perſecution d'Atahuallpa.

CHAPITRE XXXVIII.

DVRANT cette perſecution, il y en euſt quelques-vns qui s'en exempterent de bonne fortune, ou pour n'eſtre tombez entre les mains des gés *d'Atahuallpa*, ou pource qu'eux-meſmes touchez de quelque pitié de voir répendre cruellement le ſang des *Yncas*, qu'ils tenoient pour vne choſe diuine, & laſſez de bourreler ainſi des Innocens, leur firent paſſage hors de l'enceinte, où ils les tenoient aſſiegez. Pour ne ſe mettre en peine en les tirant hors de cet enclos ; ils leur oſtoient les marquez d'honneur, & leurs Enſeignes Royales, au lieu deſquelles ils les deſguiſoient des habits que les petites gens souloient porter, & le faiſoient exprés, afin de les rendre meſconnoiſſables. Car comme il a eſté dit ailleurs, par l'eſtoffe de l'habillement, on iugeoit de la qualité de celuy qui le portoit. Toutes les perſonnes qui ſe ſauuerent de ce danger, de l'vn & de l'autre ſexe, n'eſtoient âgées que de dix à vnze ans, en bas. Ma mere euſt le bó-heur d'eſtre de ce nombre, auec vn ſien frere, qu'on appelloit, *Dom François Huallpa Tupac*

Ynca Yupangui, que i'ay connu familierement. Luy mesme m'a escrit depuis que ie suis en Espagne, & c'est par sa relation que ie dis toutes ces choses, pour luy en auoir ouy parler plusieurs fois. Outre tous ceux-cy, i'en ay cónu quelques autres, que leur bóne fortune a tirez de cette persecution, & particulierement deux *Auquis*, qu'on appelleroit *Infans* en Espagne. Car ils estoient fils de *Huayna Capac*, & l'vn d'eux se nommoit *Paulu*, qui estoit homme faict, au temps de cette calamité, comme le demonstrent les Histoires qui en parlent assez souuent. Quant à l'autre, qu'on appelloit *Titu*, Prince legitime, & de sang Royal; il auoit alors l'âge d'vn ieune garçon, comme ie puis auoir remarqué en vn autre endroict, où i'ay parlé du baptesme de tous les deux, & des noms Chrestiens qui leur furent imposez. De la race de ce mesme *Paulu*, il s'en fist vn meslange auecque celle des Espagnols; car son fils *Dom Charles Ynca*, mon compagnó d'eschole, fut marié auec vne Damoiselle née de pere & de mere Espagnols, de laquelle il eut *Dom Melchior Charles Ynca*, lequel cette derniere année 1620. s'en vint en Espagne, tant pour voir la Cour, que pour receuoir les recompenses qu'on l'asseura qu'il y receuroit, pour les seruices que só Ayeul auoit rendus à ceste Couronne, en la conqueste, & en la paix du Peru, & depuis contre les Tyrans de l'Estat, comme il se verra dans les Histoires de cet Empire. Mais si quelque chose l'en faict digne particulierement, c'est l'honneur qu'il a d'estre arriere nepueu de *Huayna Capac*, en ligne masculine, & le princpal

de ceux qui ſont reſtez en petit nombre de ce ſang Royal ; Il eſt maintenant à Valladolid, où il attend les recompenſes qui luy ſont deuës, & qui ne ſçauroient eſtre de ſi haut prix, qu'il ne merite qu'on luy en faſſe de plus grandes.

Pour le regard de *Titu*, il y eut auſſi de ſes deſcendans du coſté des *Muſta*, c'eſt à dire des Infantes, filles de *Huayna Capac*, reconnuës pour legitimes, & de ſang Royal. L'vne, que l'on nommoit *Donna Beatrix Coya*, fut mariée à *Martin de Muſtincia*, Noble de naiſſance, & qui auoit eſté facteur general dans le Peru, pour l'Empereur Charles V. De ce mariage naſquirent trois fils, qu'on appelloit les *Buſtincias*, ſans y en comprendre vn autre, qui fut nommé *Iean Sierra de Leguizamo*, mon compagnon d'eſchole. Quant à l'autre *Muſta*, de qui le nom eſtoit *Donna Leonor Coya*, elle ſe maria en premieres nopces, auec vn Eſpagnol appellé *Iean Balſa*, que ie ne me ſouuiens pas d'auoir connu, pource que i'eſtois encore enfant ; Ils eurent vn fils du meſme nom, auec qui i'eſtudiay. Et il arriua depuis, qu'apres la mort de Balſa, Eleonor eſpouſa *François de Villacaſtin*, qui fut des premiers conquerans du Peru, de *Panatua*, & des autres Contrées. *François Lopez de Gomara*, dans le 66. Chapitre de ſon Hiſtoire, donne ſuiect de faire vn plaiſant compte de luy, en ſuitte de ces paroles que i'ay tirées mot à mot, *Ce fut luy qui peupla* Pedrarias, nombre de Dios, & Panama, *& luy meſme qui ouurit vn chemin, pour aller d'vn lieu à l'autre, bien que cela ne ſe puſt qu'auec beaucoup de fatigue, à cauſe du grand nombre de montagnes, peuplées d'vne infinité de*

Lyons, de Tygres, d'Onſes, & d'Ours. L'on raconte encore qu'en ces meſmes ſolitudes, il y auoit de toute ſorte de ſinges, grands, & petits, qui faiſoient vn ſi grand bruict, quand ils eſtoient faſchez, qu'ils eſtourdiſſoient les gens de trauail, & portoient ſur le haut des arbres quantité de pierres, dont ils frappoient le premier qui s'approchoit. Voila ce qu'en dit Gomara, qui me donne ſuiect de rapporter icy, qu'vn des conquerans du Peru auoit margé de ſa main vn des liures de cet Autheur, où faiſant vne remarque ſur ce paſſage; *Vn de ſes ſinges,* diſoit-il, *fut ſi malicieux, que de frapper d'vn coup de pierre vn Arbaleſtier, qu'on appelloit* Villacaſtin, *auquel il abbattit deux dents. Celuy-cy fut depuis des conquerans du Peru, & Seigneur d'vne aſſez bonne eſtenduë de Pays, qu'on appelloit* Ayauiric. *Il fut arreſté priſonnier à* Cozco, *pour auoir eſté du party de Piçarro dans Xaquixagona; à la fin il mourut d'vn coup de poignard, qu'vn de ſes ennemis luy donna ſur le viſage. Ce fut vn tres-honneſte homme, & qui mourut deſnué de bien, apres en auoir faict beaucoup à quantité de perſonnes. Le meſme Villacaſtin tua le ſinge qui l'auoit bleſſé, pource qu'il arriua qu'ils tirerent tous deux en meſme temps, l'vn ſon arbaleſte, & l'autre ſa pierre.* Voila ce qu'en dit ce Conquerant des Indes, qui me faict ſouuenir, que i'ay autrefois veu ce Villacaſtin, & pris garde en effect, qu'en la machoire d'enhaut il auoit deux dents rompuës, ce qui eſtoit vn coup du ſinge, dont nous venons de parler, du moins on le tenoit ainſi dans le Peru. Ce que i'ay bien voulu confirmer par le teſmoignage des Autheurs que i'ay nommez, pource que cet euenemẽt me ſẽble remarquable; Et ie feray touſiours le meſme toutes les fois que i'en auray le

moyen. I'ay connu plusieurs autres *Yncas*, & *Pallas* du sang Royal, iusques au nombre de deux cens ; Et quoy qu'ils ne fussent pas plus esgaux en merite & en reputation, i'ay treuué bon maintenant d'en parler, pource qu'ils ont esté fils du grand *Huayna Capac*. Ma mere auoit l'honneur d'estre sa niepce, comme fille qu'elle estoit, tant du costé paternel, que du maternel, d'vn sien frere legitime, qu'on appelloit *Huallpa Tupac Ynca Yupanqui*. I'ay connu encore vn fils, & deux filles du Roy *Atahuallpa*. L'vne des filles se nommoit *Donna Angelina*, de laquelle le Marquis *Dom François Piçarro* eut vn fils, que l'on nommoit *Dom François*, qui fut vn de mes compagnons d'eschole, & de mes plus grands emulateurs ; car en l'âge de huict à neuf ans, que nous auons l'vn & l'autre, son oncle *Gonçalo Piçarro*, nous faisoit exercer à l'enuy, à courir & à sauter. Le mesme Marquis eut vne fille, que l'on nomma *D Françoise Piçarro*, qui espousa *Hernandez Piçarro*. Le Marquis son pere prit le soing d'esleuer vne fille de *Huayna Capac*, qui se nommoit *Donna Ynes Huaylla Nusta*, qui se maria depuis auecque *Martin d'Ampuero*, habitant de la ville des Roys. Ces deux fils du Marquis, & de celuy de *Gonçalo Piçarro*, appellé *Dom Fernand*, furent menez en Espagne, où la mort les preuint en leur ieune âge, au grand regret de tous ceux de leur connoissance, pource qu'ils promettoient desia par leurs actions d'estre vrays imitateurs de leurs braues peres. Ie ne me souuiens pas bien, si l'autre fille d'*Atahuallpa*, se nommoit *Beatrix*, ou *Elizabeth*. Quoy qu'il en soit, ie suis

tres-certain qu'elle espousa *Blas Gomez*, Espagnol de nation, & natif de *Stremadura*. Apres la mort elle se maria en secondes nopces auec vn Caualier *Mestis*, nommé *Sancho de Royas*. Le fils qu'eust *Atahuallpa*, qu'on appelloit *Dom François*, estoit bien faict de corps, & beau de visage, comme l'estoient tous les *Yncas*, *&* *les Pallas* aussi. Il estoit fort ieune quand il mourut; dequoy ie toucheray quelque chose cy-aprés, au recit que ie feray de ce que me dit vn iour vn vieil Ynca, oncle de ma mere, sur le suiect des cruautez d'*Atahuallpa*, que nous descrirons icy. *Huayna Capac* laissa vn autre fils, que ie n'ay point connu, & qu'on appelloit *Manco Ynca*, qui estoit legitime heritier de l'Empire, pource que *Huascar* mourut sans laisser aucun fils, comme nous le monstrerons plus amplement cy-apres, lors que nous ferons mention de ce ieune Prince

---

Suitte des cruautez d' Atahuallpa, *exercées contre les Officiers de la Maison Royale.*

CHAP. XXXIX.

POVR reuenir aux cruautez d'*Atahuallpa*; ie diray, que ne se contentant pas d'en auoir exercé vn nombre infiny contre les personnes de sang Royal, & pareillement contre les Capitaines, & les plus grands Seigneurs du Pays; il commanda qu'on fit

passer

passer au fil de l'espée tous les Officiers de la maison du Roy, iusques aux moindres qui seruoient dans son enclos. Il faut remarquer icy, comme nous auons dit ailleurs, qu'il y auoit à l'entour de *Cozco* des villes expressement destinées pour fournir les Officiers & les domestiques, qui souloient seruir par quartier, & faire leur charge. N'estant doncques pas possible *qu'Atahuallpa* ne leur voulust vn grand mal, pource qu'ils seruoient dans la maison du Roy, & qu'auecque cela on les honoroit du tiltre d'Yncas, par vne grace particuliere, que leur fit le premier *Ynca Manco Capac*; Il s'aduisa de n'en espargner pas vn, & de s'en deffaire de mesme que des autres. Il entra pour cet effect à main armée dans les villes, qui souloient donner au Roy de tels officiers, qu'il punist, ou plus, ou moins, selon que leurs charges estoient grandes ou petites. De cette façon, il arriua que ceux qui approchoient de plus prés la personne du Roy, ou qui le seruoient à table, comme les Huissiers de la Chambre, ceux qui gardoiét ses ioyaux; les Escuyers de Cuisine, & les Sommeliers, furent les plus mal-traitez. Car auec ce qu'il fit tailler en pieces tous ces Officiers domestiques, & leurs parens, sans espargner, ny âge, ny sexe; Il fut cruel, iusques à ce poinct, que de faire brusler les villes où ils demeuroient, & les maisons Royales qu'on y auoit basties. Quant aux seruiteurs de moindre consideration, tels qu'estoiét ceux de la fourriere; les pouruoyeurs, les porteurs d'eau, les jardiniers, & ainsi des autres; ils ne furent pas si mal traittez que leurs compagnons. Ce qui n'empes-

cha pas toutesfois que la desolation n'en fust grande. Car pour auoir plustost faict, il se trouua qu'en quelques vnes de ces villes, les cruels Ministres *d'Atahuallpa* massacrerent la dixiesme partie des habitans, & en d'autres la cinquiesme, & la troisiesme. Ainsi de toutes les villes qui estoient à six ou sept lieuës de Cozco; il n'y en eust pas vne seule qui ne se ressentist en particulier de la cruauté de ce Tyran, sans la persecutió generale de tout l'Empire, où l'on ne voyoit que sang respandu, que villes bruslées, que voleries, & violences, & ainsi des autres maux que les gens de guerre ont accoustumé de commettre, quand ils s'y portent d'eux-mesmes. De cette commune calamité, ne furent non plus exemptes les autres Prouinces, ny mesme les villes les plus esloignées de celle de Cozco. Car en mesme temps que les nouuelles vindrent au cruel *Atahuallpa* de la prise de son frere *Huascar*, il fit mettre à feu & à sang toutes les Prouinces frontieres de son Royaume, & particulierement celle des Canarins. Car il se picquasi fort de ce qu'au commencement de sa rebellion, ces peuples ne luy voulurent point obeïr, ny se ietter dans son party, que se voyant depuis la force à la main, il en fit vne cruelle vengeance, comme le remarque Augustin de çarate, duquel voicy les paroles que i'ay tirées du 15. Chapitre de son Histoire. *Atahuallpa fut à peine arriué dans la Prouince des Canarins, qu'il y fist tailler en pieces soixante mille hommes, pource qu'ils s'estoient declarez contre luy. Par mesme moyen, il desola cruellement toute la ville de* Tumibamba, *qui estoit fort grande, & située sur le bord de trois fa-*

meuses riuieres. De là passant outre, il conquit tout le Pays, sans que pas vn de ceux qui s'opposoient à ses forces, pût s'eschapper de sa violence, &c. François Lopez de Gomara dit presque le mesme; Et Pedro de Cieça le declare plus particulierement, lors qu'ayant dit, qu'en son temps il y auoit beaucoup plus de femmes que d'hommes en la Prouince des Canarins, & qu'aux guerres des Espagnols, on estoit contraint de prendre des Indiens, pource qu'on y manquoit d'hommes, il en donne la raison en suitte par ces paroles, qui sont dans le 44. Chapitre de son Liure. *Ces Indiens font voir par là qu'ils sont cõtraints d'en vser ainsi, pource qu'il leur est resté biẽ plus de femmes que d'hommes du sanglant massacre que fit en cette Prouince le Tyran Atabalipa, si tost qu'il y fut entré; Car prés de la ville d'Ambato, ayant mis en desroute, & faict mourir inhumainement le General de l'Armée de son frere Huascar Ynca, qu'on nommoit Antoco, il porta sa tyrannie iusques aux dernieres violences. Elle fut si grande, à ce que l'on tient, que sans se laisser persuader aux prieres des hommes, ny aux larmes des enfans, qui furent tous au deuant de luy, pour implorer sa misericorde, ayant en main des branches de Palme, il les rebuta brutalement; puis auec vn visage inhumain, & qui ne respiroit que meurtre, il commanda sans autre delay à ses Capitaines, & à leurs gens d'en faire vn sanglant massacre, tellement qu'ils tuerent tout, iusques aux enfans, comme il le remarque en la suitte de cette Histoire; à cause dequoy ceux qui sont restez en vie disent qu'en ce Pays là il y a quinze fois plus de femmes que d'hommes.* Ce sont les paroles de *Pedro de Cieça*, par lesquelles ie finiray les cruautez d'*Atahuallpa*, si toutefois on y peut mettre vne fin, & reserueray la plus grande de

toutes, pour la declarer en son lieu. Ces inhumanitez furent depuis vn suiect du conte que i'ay promis de faire touchant Dom François son fils, qui mourut quelques mois auant que ie m'en vinsse en Espagne. Le lendemain de sa mort, vn peu auant qu'on l'ensevelist, ma mere fust visitée de grand matin par ce peu d'Yncas ses parens, qui estoient restez en vie, du nombre desquels estoit le vieil Ynca, duquel nous auons faict mention autrefois. Celuy-cy, au lieu de la consoler de la mort de son nepueu; car le deffunct l'estoit de ma mere, comme fils de son frere aisné, luy tesmoigna d'abbord qu'il en estoit bien ayse, & qu'elle deuoit s'en resiouïr; Ce qu'il fit par ces paroles de compliment; Que le *Pachacamac* la conseruast en vie plusieurs années, pour luy faire voir la fin de tous ses ennemis; à quoy il adiousta plusieurs semblables discours, auec des demonstrations d'vne ioye extraordinaire. Comme ie ne sçauois pas alors à quelle fin il parloit ainsi; Ynca, luy dis je, quelle apparence y a-t'il, que nous soyons bien ayses de la mort de Dom François, puis qu'il nous est si proche parent? A ces mots il se tourna vers moy auec vne mine fort austere; & s'estant mis à mordre le bord de sa robbe, qu'il portoit en lieu de manteau, ce que les Indiens ne font iamais, qu'ils ne soient fort en colere; Quoy? me respondit-il, Tu es donc bien ayse d'estre parent d'vn *Auca*, (c'est ainsi qu'ils appellent vn Tyran, & vn traistre) fils d'vn autre *Auca*, qui a ruiné nostre Empire de fonds en comble? Ne sçais-tu pas bien que c'est luy qui a tué meschamment nostre *Ynca*? luy qui

a tary la ſource de noſtre ſang, où il a trempé ſes mains? & luy-meſme qui a faict vne infinité de cruautez inouïes, & bien-eſloignées des actions des Yncas, nos Predeceſſeurs? Qu'on me donne ſon fils, & ie le mangeray tout mort qu'il eſt; car il ne faut pas croire que le traiſtre *Atahuallpa* ſon pere ſoit iamais deſcendu de noſtre *Ynca Huayna Capac*, mais bien de quelque Indien de *Quitu*, qui a conſpiré mal-heureuſement contre noſtre Roy; S'il euſt eſté vray *Ynca*, il ne luy fuſt iamais tombé en la penſée de faire les cruautez, & les abominations qu'il a faites, non pas meſme de les imaginer. C'eſt vne verité que l'on ne peut mettre en doute; puis qu'il n'y a celuy qui ne ſçache, que nos Predeceſſeurs nous ont touſiours enſeigné d'aymer nos ennemis meſmes; & à plus forte raiſon nos parens, de n'offenſer iamais perſonne, & de faire du bien à tout le monde. N'appelle donc point ton parent, celuy qui a ſi mal traicté nos Predeceſſeurs; car tu ne peux te vanter de cette alliance, ſans nous faire beaucoup de tort, & à toy-meſme, en te diſant proche parent du plus meſchant de tous les hommes, qui nous a faict eſclaues de Princes que nous eſtions; encore ne ſommes-nous auiourd'huy qu'vn bien petit nombre, que le grand *Pachacamac* a ſauué de ſa tyrannie. Le vieil Ynca me tint ces langages, & pluſieurs autres, auec de ſenſibles deſplaiſirs, que luy apportoit la ruine de tous les ſiens, iointe au faſcheux ſouuenir des malheurs, que les abominations d'*Atahuallpa* leur auoient cauſées; Ce qui ne ſeruit qu'à renoueller en eux leurs anciens

regrets, au lieu de les faire resiouïr de la mort de Dom François, qui durant sa vie, sçachant combien de mal luy vouloient les Yncas, & tous les Indiens en general, n'eut aucune conuersation auec eux, & ne sortit presque point de sa maison. Ses deux sœurs en faisoient de mesmes, pource que par le mot *d'Auca*, qui estoit l'iniure ordinaire qu'on leur disoit, on ne cessoit de leur reprocher les cruautez, & les tyrannies de leur pere.

Des familles qui sont restées du sang Royal des Yncas.

CHAPITRE XL.

PLVSIEVRS iours apres que i'eus finy ce neufiesme liure, ie receu du Peru quelques memoires, dont i'ay tiré depuis ce Chapitre, que i'ay trouué à propos d'adiouster à la couclusion de ce volume, comme le iugeant necessaire à la connoissance de ceste Histoire. Voicy donc à peu prés le contenu de ce que i'ay pû en apprendre de si loing. De ce peu d'Yncas de sang Royal qui sont restez des tyrannies *d'Atahuallpa*, & des autres arriuées depuis, il s'est trouué plus de descendans qu'on ne pensoit. Car sur la fin de l'année 1603. ils ont tous escrit à Dom *Melchior Charles Ynca*, à *Dom Alonzo de Meza*, fils *d'Alonzo de Meza*, habitant de Cozco, & à moy pareillement. Par les lettres

qu'ils nous enuoyent, ils nous prient de faire en ſorte enuers ſa Majeſté, qu'il luy plaiſe les exempter des tributs, & des impoſts qu'on leur faict payer, comme aux autres Indiens. Pour cet effect ils leur enuoyent à tous trois vne procuration, & vn plein pouuoir de traicter de cette affaire. Par meſme moyen ils demonſtrent par des preuues autentiques de leur Genealogie, de quels, & de combien de Roys ils ſont deſcendus, en les nommant tous, depuis le premier iuſques au dernier. Pour mieux eſclaircir cette verité, & en dōner vne demōnſtration indubitable; ils ſe ſont aduiſez de faire peindre dans vne aulne & demie de taffetas blanc de la Chine, l'arbre Royal de leur Genealogie, depuis *Manco Capac* iuſques à *Huayna Capac*, & à ſon fils *Paulu*. Là les Yncas ſe voyét peints à l'antique, & à my-corps, auecque la bordure rouge ſur la teſte, des pendans aux oreilles, & vne pertuiſanne à la main en lieu de ſceptre. Cette commiſſion m'ayant eſté addreſſée, i'en ay enuoyé le memoire à *Dom Melchior Charles Ynca*, & à *Dom Alonzo de Meza*, qui ſont ordinairement en Cour à Valladolid. Car i'ay, à mon grand regret, vn employ qui m'empeſche de ſolliciter ceſte cauſe, pour laquelle ie voudrois donner ma vie, que ie ne ſçaurois pas mieux employer. La lettre que les Yncas m'ont faict eſcrire par vn de leurs compagnons eſt fort agreable, & d'vn ſtyle conforme à leur langage ordinaire, horsmis qu'en quelques endroicts, il y a du meſlange qui tient de la diction des Eſpagnols, par où ils monſtrent qu'ils le ſont deſia tous. Elle eſt dattée du 16.

iour d'Auril de l'an 1603. Ie ne la rapporte point icy, pource que cela ne feroit que fascher ceux qui la liroient, par le recit que ces pauures gens y font du pitoyable estat de leur vie. Ils escriuent neantmoins auec vne grande confiance, que sa Majesté y mettra remede, comme nous le croyons, & qu'elle leur fera plusieurs faueurs, pource qu'ils sont d'extraction Royale. Au costé de la figure de châque Roy se voit sa Genealogie, auecque ce tiltre *Capac Ayllu*, c'est à dire *Genealogie Auguste, ou Royale*; car c'est vne mesme chose. Cette inscription leur est commune, pour donner à entendre qu'ils sont tous descendus du premier *Ynca Manco Capac*. Toutesfois apres celle-cy, qui est generale, ils en donnent vne autre particuliere de châque Roy, auec des noms differens, afin de faire connoistre par là, ceux qui sont issus de tel & tel Roy. Ils appellent *Chima Panaca*, la Genealogie de *Manco Capac*, qui est de quarante Yncas; *Raura Panaca*, celle de *Chinchi Roca*, où il y en a soixante quatre; *Huaynana Ayllu*, celle de *Lloqui Yupanqui*, où il y en a soixante-trois; *Aumayta* celle de *Capac Yupanqui*, où il y en a cinquante-six; *Vsca Mayta*, celle de *Maysta Capac*, où il y en a trente-cinq, *Vicaquiraus*, celle d'*Ynca Roca*, où il y en a cinquante; *Aylli Panaca*, celle de *Yahumar Huacac*, où il y en a cinquãte-vn, *Cocço Panaca*, celle de *Viracocha Ynca*, où il y en a soixante-neuf; *Ynca Panaca*, celle de l'*Ynca Pachacutec*, & de sõ fils *Ynca Yupãqui*, qu'ils ioignẽt ensemble; & doublãt le nõbre des descendans de l'vn & de l'autre, y en trouuent soixante-neuf. Ils appellent *Capac Ayllu*, la

Genealogie

Genealogie Imperiale de *Tupac Ynca Yupanqui*, pour cófirmation de ce que i'ay dit cy-deuãt touchant ſon nom, les deſcendans de laquelle ne ſont que dix-huict. Et quant à celle de *Huayna Capac*, ils la nomment *Tumi Pampa*, à cauſe d'vne feſte ſolemnelle que *Huayna Capac* fit au Soleil dans vne grande campagne, qui eſt en la Prouince des *Canarins*, où il y auoit des Maiſons Royales, des Magazins pour les prouiſions des gens de guerre, vn Temple dedié au Soleil, & vne Maiſon des Vierges eſleuës, le tout magnifiquement baſty, & plein de richeſſes incroyables; ce que l'on peut voir plus amplement par la belle deſcription qu'en faict Pedro de Cieça dans le quarante-quatrieſme Chapitre de ſon Hiſtoire, où ſe confeſſant trop foible, pour en pouuoir parler aſſez hautement. *En vn mot*, conclud-il, *quelque choſe que ie puiſſe dire, il eſt impoßible que ie ne demeure court, ſi i'entreprends de deſcrire tous les threſors qu'auoient les Yncas dans leuss Palais magnifiques, &c.* Huayna Capac voulut donc que la memoire d'vne feſte ſi ſolemnelle ſe conſeruaſt dans le nom de *Tumi Pampa*, qui eſt celuy de ſes deſcendans, dont le nombre n'eſt que de vingt-deux. Or pource qu'il n'y auoit point de Genealogie plus proche de *l'arbre Royal* que celle de *Huayna Capac*, & de ſon Pere *Tupac Ynca Yupanqui*; ce fut pour cela qu'*Atahuallpa* fit tout ſon poſſible, pour en couper la racine pluſtoſt que des autres; tellement que ceux de ſes deſcendans, qui ſe ſauuerent de ſa cruauté, furent en fort petit nombre, comme il ſe verifie bien aiſément par la ſupputation qu'on

en peut faire, qui eſt de cinq cens & ſoixante-ſept perſonnes ; où il eſt à remarquer qu'elles ſont toutes deſcenduës de la ligne maſculine ; Car pour celle des femmes, les Yncas n'en faiſoient aucun eſtat, comme il a eſté dit ailleurs, ſi leurs deſcendans n'eſtoient fils de Conquerant Eſpagnol, qu'ils appelloient Yncas comme les autres, les croyant iſſus du Soleil leur Dieu. La lettre qu'on m'enuoya eſtoit ſoubſcrite par vnze Yncas, ſuiuant le nombre de leur Genealogie, châcun d'eux ayant ſigné pour la ſienne, auec les noms de Bapteſme, & les ſurnoms des Predeceſſeurs. Quant aux noms des autres Genealogies, horſmis de ces deux dernieres; ie ne ſçay pas ce qu'ils ſignifient, pource qu'ils ſont de la langue du Peru particuliere, dont les *Yncas* ſouloient vſer entr'eux, & non de la generale, commune à la Cour. Il ne reſte plus qu'à parler de *Dom Melchior Charles Ynca*, petit fils de *Paulu*, & arriere-nepueu de *Huayna Capac*. Eſtant venu en Eſpagne l'an mil ſix cens & deux, comme il a eſté dit ailleurs, afin d'y receuoir de ſa Majeſté les gratifications, & les dons qui ſe deuoient à ſa naiſſance, & à ſon merite, quelque temps apres ; à ſçauoir au commencement de cette année ſix cens & quatre, il arriua que ſon affaire fut propoſée en plein Conſeil, où le Roy luy fit penſion perpetuelle de ſept mille, cinq cens ducats, à prendre ſur ſon Eſpargne en la Ville des Rois. Il voulut en outre qu'on luy donnât dequoy fournir aux frais neceſſaires, pour faire venir ſa femme en Eſpagne, & tout ſon train auec elle. Par meſ-

me moyen il fut faict Cheualier de S. Iacques ; & on luy fit esperer vne place d'ordinaire dans la Maison du Roy, à condition que tous les heritages & les droicts Seigneuriaux, que son Ayeul & son Pere luy auoient laissez à *Cozco*, seroient annexez à la Couronne d'Espagne, & qu'il ne pourroit retourner aux Indes. Voila tout ce que l'on m'a escrit de Valladolid, s'estre passé au Conseil touchant cette affaire ; Ie ne pense pas que depuis ce temps là, iusques à la fin de Mars, où nous sommes, il en soit arriué autre chose que ie puisse mettre icy. C'est pourquoy ie finiray ce neufiesme Liure, pour passer au dixiesme, qui est de la continuation de mon Histoire ; où par le recit de quantité d'auãtures estranges, & qui sont bien dignes de la curiosité des hommes, l'on pourra voir la bonne fortune des Espagnols, & leurs soings infatigables en la conqueste de cét Empire.

Fin de la premiere Partie.

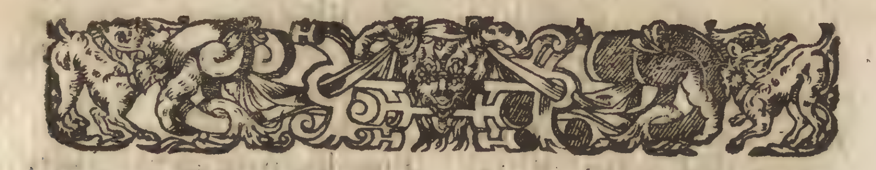


TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN CE VOLVME.

A

C

D

F

touchant

L

M

O

P

Q

R.

S

V

Y

Z

FIN.

